



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

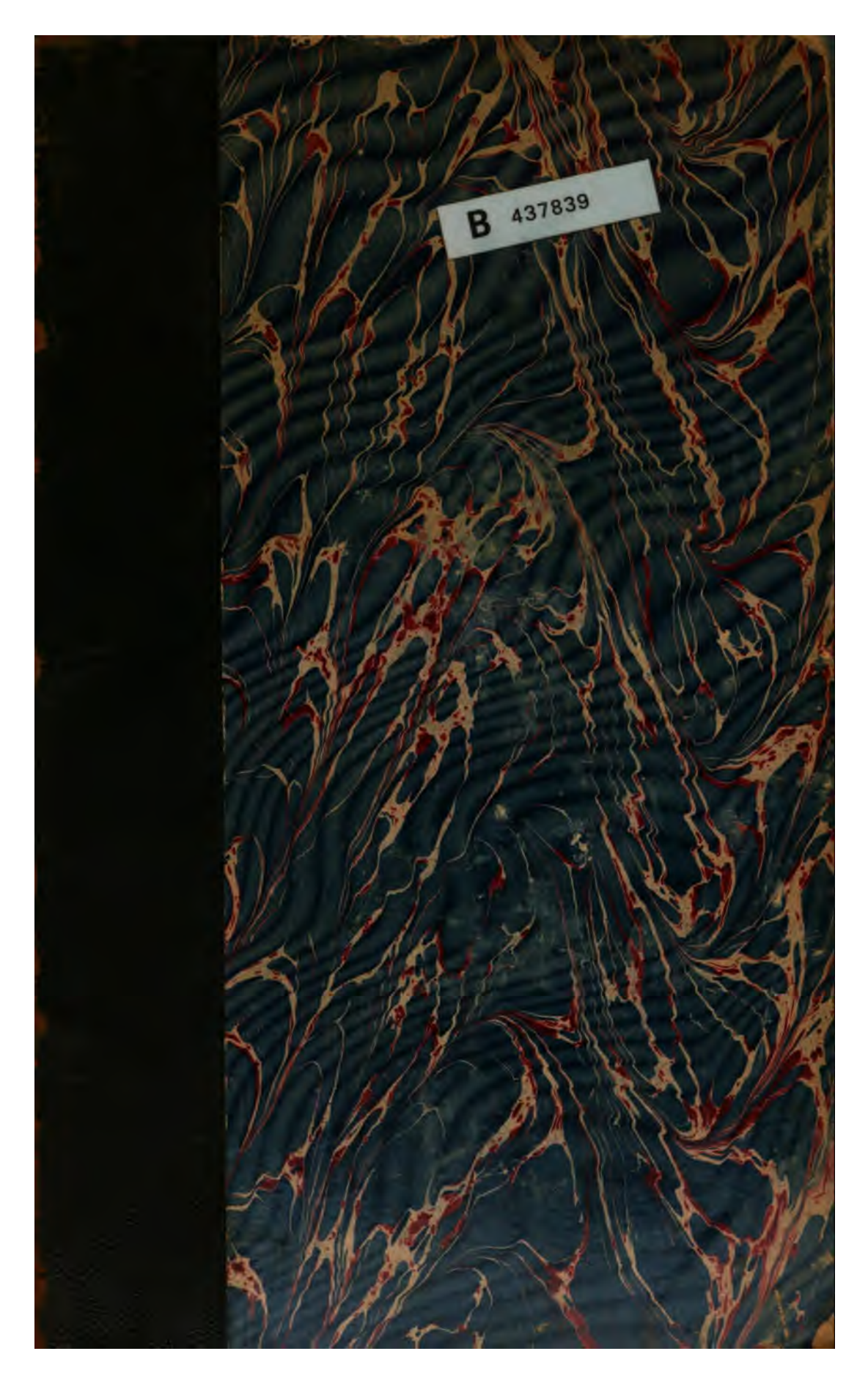
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

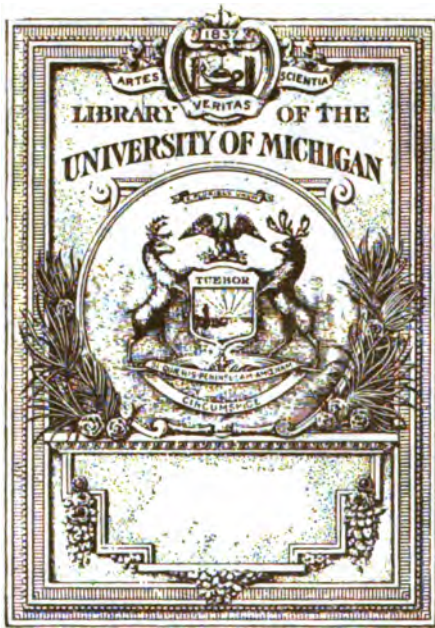
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

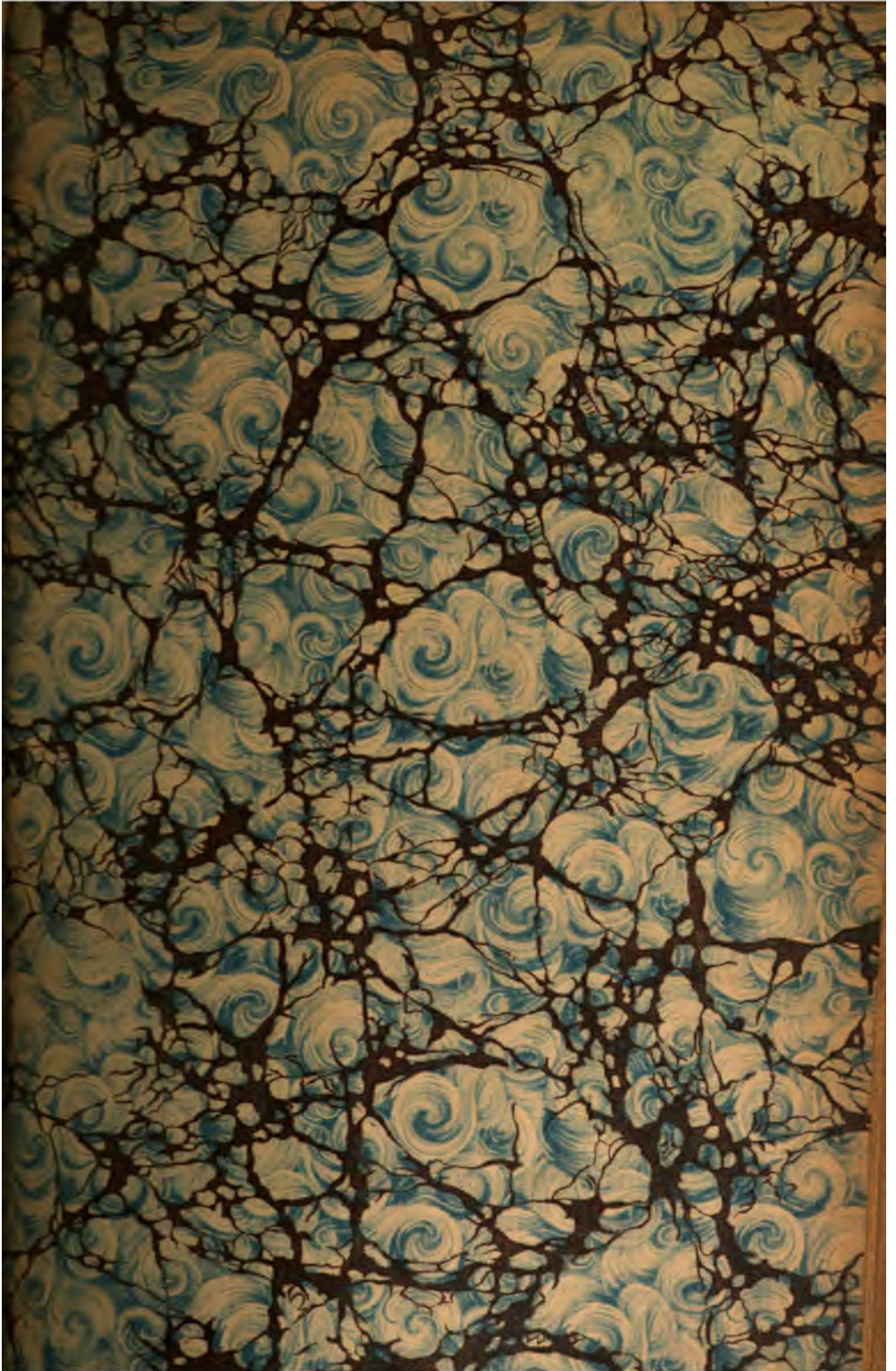
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, featuring a dark blue or black base color with intricate, flowing veins of cream, tan, and reddish-brown. The spine of the book, visible on the left side, is a solid, dark color. A small, white, rectangular label is affixed to the upper portion of the cover, containing the text 'B 437839' in a bold, black, sans-serif font.

B 437839







DC
2
.F

LA
GUERRE DE 1870-71

III
Journées des 30 et 31 Juillet

Publiée par la Revue d'Histoire
rédigée à la Section historique de l'État-Major de l'Armée

Ministère de la Guerre. État-Major de l'armée. Section historique

LA
Guerre

DE

1870-71

III

Journées des 30 et 31 Juillet



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^o

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1901

Tous droits réservés.

SOMMAIRE

Journée du 30 Juillet.....	1
-----------------------------------	----------

Documents annexes.

Quartier général de l'armée.....	29
Corps d'armée.....	34
Garde impériale.....	80
Réserve de cavalerie.....	87
Artillerie de l'armée.....	90
Génie de l'armée.....	93
Renseignements.....	97

Journée du 31 Juillet.....	113
-----------------------------------	------------

Documents annexes.

Quartier général de l'armée.....	141
Corps d'armée.....	149
Garde impériale.....	199
Réserve de cavalerie.....	201
Artillerie de l'armée.....	204
Renseignements.....	209

LA

GUERRE DE 1870-1871

Journée du 30 juillet.

Partagé entre l'espoir que lui laissaient encore les négociations activement poursuivies avec l'Autriche et l'Italie, et les déceptions que lui causait la mobilisation de son armée, l'Empereur se proposa-t-il de déboucher offensivement le 29 sur Sarrelouis (1) ou sur les masses signalées derrière la Sarre, en gardant l'attitude défensive en Alsace ? ou voulut-il simplement s'opposer à une invasion des Allemands par Sarrelouis (2) ? Il est impossible de se prononcer à ce sujet. On peut affirmer, par contre, que Napoléon III se rendit compte, le 30 juillet au plus tard, qu'il lui fallait renoncer momentanément à mettre à exécution son plan primitif : prendre l'offensive initiale et franchir le Rhin vers Maxau.

« Je vis l'Empereur le 30 juillet, écrit le maréchal de
« Mac-Mahon. Il avait encore peu de renseignements,
« sur les positions occupées par l'armée allemande qu'il
« ne savait pas définitivement sur la rive gauche du

(1) Carnet de notes du général Coffinières de Nordeck.

(2) *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, première partie, par le général Frossard.

« Rhin. Mais il connaissait alors la situation de son
 « armée qui, manquant encore d'une partie de son artil-
 « lerie, de ses ambulances, de transports et d'autres
 « accessoires nécessaires, était, par le fait, dans l'impos-
 « sibilité de se mettre en mouvement. Il se vit par suite
 « obligé de renoncer à son plan d'attaque qui était de
 « passer le Rhin, et avait la chance de séparer les deux
 « Confédérations et d'être soutenu au début de la guerre
 « par les armées autrichienne et italienne. Il voyait
 « ainsi détruites toutes ses illusions et me parut très
 « affecté (1) (2). »

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

(2) Le maréchal de Mac-Mahon ne parle pas des effectifs, dont l'insuffisance exerça une influence primordiale sur la décision de l'Empereur.

« La concentration des principales forces françaises en Alsace et à Metz ne dévoilait pas à l'ennemi les projets de l'Empereur; elle lui permettait, le moment arrivé, de réunir sept corps d'armée, et, à leur tête, de prendre résolument l'offensive. Mais, pour qu'il en fût ainsi, il était nécessaire que tous les corps fussent également prêts à entrer en campagne. . . . Ainsi, il était indispensable non seulement que toutes les troupes réunies à Metz fussent au complet, mais il fallait que le corps qui se rassemblait à Belfort fût arrivé à Strasbourg pour renforcer celui du maréchal de Mac-Mahon; il fallait que le corps de réserve, qui se formait à Châlons, eût remplacé en Lorraine les corps destinés à entrer en Allemagne. Malheureusement, les espérances que l'on avait conçues ne purent se réaliser.

« Au lieu d'avoir, comme on devait s'y attendre, 385,000 hommes en ligne à opposer aux 430,000 de l'Allemagne du Nord jointe aux États du Sud, l'armée, lorsque l'Empereur arriva à Metz, le 25 juillet, ne comptait que 220,000 hommes, et encore, non seulement les effectifs n'étaient pas au complet, mais bien des accessoires indispensables faisaient défaut. L'armée de la Moselle n'avait que 110,000 hommes au lieu de 220,000; celle du maréchal Mac-Mahon que 40,000 au lieu de 107,000. Le corps du général Douay, à Belfort, éprouvait de grandes difficultés à se former; enfin le corps du maréchal Canrobert n'était pas encore complet.

« L'Empereur comprit que, dans de pareilles conditions, le passage du Rhin devenait impossible. . . . »

(Œuvres posthumes. Autographes inédits de Napoléon III en exil,

Mais, avant d'en arriver là, il dut subir le 29 une crise d'hésitation.

Il lui en coûtait en effet de rester sur la défensive. Dès l'instant où l'on s'était décidé à transporter les troupes à la frontière, sans les avoir au préalable mobilisées, il fallait au moins profiter de la supériorité numérique que l'on possédait momentanément sur l'adversaire pour « le devancer et le surprendre par un coup d'éclat » (1). Tel dut être un des courants d'opinions qui se produisirent au grand quartier général, à Metz. Aussi l'Empereur inclina-t-il, à un moment donné, pour une attaque sur Sarrelouis (2) que le Major général avait préconisée dans une lettre du 19 juillet au général Frossard (3). Mais, dans l'entrevue qu'il eut le 29 avec le général Frossard à Saint-Avold, il se trouva probablement en présence d'un avis différent. Le commandant du 2^e corps dut sans doute lui rappeler ce passage de son *Mémoire militaire*, rédigé en mai 1867 : « Sarrebrück sera le point de concentration, le point d'où partiront les plus grands efforts de l'ennemi » (4).

recueillis et coordonnés par le comte de la Chapelle. Paris, Lachaud, 1873, p. 95.)

« Quoique, d'après les données officielles, le nombre des combattants fut de 588,000 hommes, on n'avait compté que 385,000 hommes pour l'armée du Rhin. Il semblait donc qu'il avait été fait une part très large aux éventualités défavorables. Quelle amère déception dut éprouver le chef de cette armée, quand, au bout de trois semaines, les corps d'armée envoyés à la frontière ne fournirent que 220,000 hommes environ ! . . . » *Ibid.*, p. 89.

(1) *Souvenirs du général Jarras*, page 54.

(2) « L'Empereur va à Saint-Avold et paraît incliner pour une attaque sur Sarrelouis. » (Carnet de notes du général Coffinières de Nordeck, 29 juillet.)

(3) 1^{er} fascicule, page 44.

(4) 1^{er} fascicule, page 93.

Il lui fit valoir aussi les avantages de la « magnifique « ligne de bataille, la droite à Sarreguemines, le centre « à Cadenbronn, la gauche vers Éting » (1), pour « affronter la lutte contre des forces bien supérieures » (2) et, éventuellement, pour « partir de « cette position et s'élancer sur Sarrebrück » (3). On en trouve l'indice dans cet extrait du *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, publié par le général Frossard en 1872 :

« Pour quelle raison n'a-t-on pas concentré les trois « corps d'armée (2^e, 3^e, 4^e) sur cette ligne de bataille, « en dirigeant dès le principe le corps de Faily sur « l'Alsace, à l'armée du maréchal de Mac-Mahon ? Nous « l'ignorons ; mais l'opportunité d'une concentration « sur les plateaux dont il s'agit fut rappelée par nous « à plusieurs reprises et notamment le 26 juillet, « lorsque le Maréchal major général vint visiter les « positions occupées par nos troupes (4). »

Entre ces deux projets, l'un, offensif sur Sarrelouis, l'autre, défensif à Cadenbronn, l'Empereur envisagea, comme il arrive presque toujours, une solution intermédiaire, celle de la reconnaissance offensive sur Sarrebrück (5). Le général Frossard dut défendre cette solution d'autant plus fortement que son *Mémoire militaire* de 1867 prévoyait et suggérait l'opération. « Ce coup de « main, s'il réussissait, porterait une grave atteinte

(1) 1^{er} fascicule, page 94.

(2) 1^{er} fascicule, page 95.

(3) 1^{er} fascicule, page 95.

(4) Page 14.

(5) L'ouvrage du grand État-Major prussien émet la même opinion : « Hors d'état de passer à l'offensive, mais bien décidé pourtant à ne pas y renoncer, l'État-Major français, adoptant un moyen terme, se décidait à une forte reconnaissance offensive sur Sarrebruck ». 1^{re} partie, 1^{re} livraison, page 46.

« aux projets de l'ennemi, en désorganisant sa base « contre la Lorraine et en mettant en notre pouvoir le « nœud de ses chemins de fer (1). » Le commandant du 2^e corps avait d'ailleurs manifesté l'intention de tenter ce coup de main vers le 20 juillet, car une dépêche du Major général, en date du 21, lui interdit de franchir la Sarre et ne l'autorise qu'à s'emparer « de la partie « de Sarrebrück qui se trouve sur la rive gauche, sans « plus » (2).

Quoi qu'il en soit de ces intentions comme de celles que le général Coffinières prête à l'Empereur sur Sarrelouis, la reconnaissance offensive sur Sarrebrück fut la décision finale que prit l'Empereur après l'entrevue qu'il eut, le 29, avec le général Frossard, à Saint-Avold. Le Major général expédie, en effet, dans la nuit du 29 au 30, à 4 heures du matin, par un télégramme au général Frossard, l'ordre de porter, le 31, son quartier général à Morsbach et de concentrer son corps d'armée sur les points qui lui seront indiqués dans la journée. Le général Frossard répond au Major général que « le « mouvement de concentration sera fait demain » et que *l'opération projetée*, dont le télégramme du Major général ne fait nullement mention, « pourra être faite « après-demain, si rien ne contrarie ». D'autre part, à 2 heures du soir, l'Empereur, télégraphiant directement au général Frossard, lui signale le bruit de l'arrivée de 10,000 hommes à Sarrebrück et ajoute sans plus d'explication puisqu'il s'agit d'un projet qui lui a été soumis, et

(1) 1^{er} fascicule, page 96. Voir aussi *Metz*, campagne et négociations, par un officier supérieur de l'armée du Rhin, page 14, et *Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale*. Déposition du maréchal Lebœuf. « Cette reconnaissance devait s'exécuter depuis plusieurs jours, le général Frossard la demandait. »

(2) 1^{er} fascicule, page 60.

qu'il est sûr d'être compris : « Quand croyez-vous être « prêt pour l'opération projetée ? » Le général Frossard confirme la date du 1^{er} août et fait connaître à l'Empereur que, d'après les renseignements parvenus au 2^e corps, « les 10,000 hommes ne se seraient pas arrêtés à Sarre-brück ; la concentration ennemie se fait derrière la « frontière bavaroise » (1).

Dans la soirée, l'Empereur fait expédier les ordres suivants, destinés à porter l'armée plus près de la frontière, tout en rapprochant « les corps de la gauche de la voie ferrée de Metz à Sarrebrück ». Les 2^e et 3^e corps exécuteront le mouvement en un jour, le 31 ; le 4^e corps en deux jours, le 31 juillet et le 1^{er} août.

2^e corps. — Quartier général sera transféré à Morsbach.

Division de Laveaucoupet ira de Bening sur la position d'OEting.

Division Vergé ira de Saint-Avold à Bening.

Division Bataille restera à Forbach.

Division de cavalerie et réserve d'artillerie conserveront leurs emplacements actuels.

3^e corps. — Quartier général sera transféré à Saint-Avold.

Division Montaudon se placera sur la position de Haut-Hombourg.

Division Castagny ira à Saint-Avold.

Division Metman ira à Ham-sous-Varsberg.

(1) Si les souvenirs du général Coffinières sont exacts, une de ses dépositions au procès Bazaine semble prouver que l'entrevue de Saint-Avold eut bien pour résultat l'opération sur Sarrebrück : « J'ai reçu de l'Empereur l'ordre de me rendre à Saint-Avold, où j'ai trouvé le maréchal Bazaine, commandant le 3^e corps ; le général Frossard, commandant le 2^e et le général de Failly, commandant le 5^e. L'ordre portait de m'y rendre pour me concerter avec ces messieurs, et pour voir de quelle manière on pouvait engager une affaire du côté de Sarrebrück ».

(*Procès Bazaine*, audience du 7 novembre, page 425.)

LA GUERRE DE 1870-1871.

Division Decaen ira à Boucheporn.

Division de cavalerie de Clérembault et réserve d'artillerie se porteront à Saint-Avoid.

4^e corps. — Quartier général sera transféré à Boulay.

Division de Cisse sera installée le 1^{er} août à Bouzonville.

Division Rose sera installée le 1^{er} août à Boulay.

Division de Lorencez sera installée le 31 juillet à Coume.

Division de cavalerie Legrand et réserve d'artillerie seront installées le 31 juillet à Boulay (1).

Le bataillon de chasseurs de la garde impériale reçoit l'ordre de se rendre, le 31, de Metz à Thionville par voie ferrée « pour y relever les troupes du 4^e corps qui font « un mouvement sur Boulay. »

« Le 5^e corps, général de Failly, ne fait aucun mouvement, pas plus que les 1^{er}, 6^e, 7^e corps et la garde impériale (2). »

(1) Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le plan de campagne de l'archiduc Albert, dont le 1^{er} fascicule a donné les grandes lignes, prévoyait les 14^e et 15^e jours de la mobilisation la concentration vers Forbach de huit divisions françaises primitivement réunies entre Metz et la Sarre. (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, plan rédigé de la main de l'archiduc Albert, page 152).

Les ordres de mouvement du 30 juillet sont peut-être d'autant plus influencés par cette partie du plan que les négociations avec l'Autriche et l'Italie continuaient activement le 30.

(2) L'ordre du Major général laisse les commandants de corps d'armée libres de fixer les heures de départ de leurs différentes colonnes. Or, la route Boucheporn—Saint-Avoid—Forbach devait être suivie à la fois par des éléments des 2^e et 3^e corps : Saint-Avoid était occupé par la première division du 2^e corps et l'ordre aurait dû indiquer tout au moins l'heure à laquelle cette division évacuerait cette localité pour laisser le passage libre. L'inconvénient de cette omission ne tardera pas à se manifester. D'une part, le maréchal Bazaine prescrit en effet à la division Montaudon de rompre de Boucheporn à cinq heures du matin pour se porter sur Haut-Hombourg par Saint-Avoid ; elle va donc se présenter à l'entrée de Saint-Avoid à 7 h. 30, et d'autre part, la pre-

Dans la même soirée du 30, le Major général expédie les ordres ci-après relatifs à la reconnaissance offensive sur Sarrebruck :

L'attaque sera exécutée le 2 août par le 2^e corps, qui franchira la Sarre un peu en amont de Sarrebrück, sur deux ponts établis par l'équipage de ponts de corps d'armée (1).

Elle sera appuyée : 1^o par deux divisions du 3^e corps qui, partant de Forbach, se porteront vers Gersweiler et franchiront la Sarre en aval de Sarrebrück, à hauteur de Burbach, sur deux ponts construits par les soins du général Coffinières;

2^o Par deux divisions du 5^e corps qui marcheront de Sarreguemines vers Sarrebrück par la rive droite de la Sarre.

Les passages de la Sarre, en aval comme en amont de Sarrebrück, devront être exécutés au point du jour.

Le maréchal Bazaine, chargé du commandement supérieur de toutes ces troupes, réglera les détails de l'opération au quartier général du 2^e corps, le 31 juillet, dans une conférence à laquelle assisteront les deux commandants de corps d'armée intéressés, le général commandant l'artillerie et le général commandant le génie de l'armée.

On remarquera que l'ordre précédent fixe au 2 août la date de l'opération sur Sarrebrück, bien que le général Frossard eût fait connaître à l'Empereur et au Major

mière division du 2^e corps ne doit, d'après les instructions du général Frossard, rompre de Saint-Avold qu'à 9 heures. Informé par hasard par le maréchal Bazaine de l'heure de départ de la première division du 3^e corps, le général Frossard s'empressera d'écrire au général Montaudon de n'arriver à Saint-Avold qu'à 9 heures du matin.

(1) Cet équipage de pont, appartenant au 3^e corps, se trouvait à Metz et devait être transporté le 31 juillet à Forbach. (Le Major général au général Soleille. Metz, 30 juillet.) L'équipage de ponts du 2^e corps était encore en voie d'organisation à Lunéville.

général qu'il serait en mesure de l'exécuter le 1^{er} août. D'autre part, les deux divisions du 5^e corps établies à Sarreguemines et les deux divisions du 3^e corps qui devaient arriver le 31 juillet à Haut-Hombourg et à Saint-Avold eussent été prêtes à appuyer le 2^e corps dès le 1^{er} août. Peut-être a-t-on voulu attendre que le 4^e corps eût complètement effectué son mouvement sur Bouzonville et Boulay, d'où il pouvait s'opposer à un « passage de la Sarre par les Prussiens près de Sarrelouis et à un débouché en forces de ce côté (1) ».

En Alsace, le 1^{er} corps garde, le 30 juillet, les emplacements de la veille. Cette inaction semble s'expliquer dans les *Souvenirs inédits* du maréchal de Mac-Mahon, qui montrent l'Empereur encore incertain sur les projets de l'ennemi « qu'il ne savait pas définitivement sur la « rive gauche du Rhin ».

Le 29, le général Ducrot avait transmis au maréchal de Mac-Mahon une demande de l'intendance à l'effet d'occuper Wissembourg, où il existait une manutention et de « faciliter ainsi les distributions de vivres aux « troupes de sa division ». Le 30, le général Ducrot propose au maréchal de Mac-Mahon de placer trois compagnies et deux escadrons dans cette ville, non pas pour les raisons données par l'intendance, mais pour « mieux « surveiller les mouvements de l'ennemi et tenir les « patrouilles à distance ». La position du Pigeonnier où il s'établirait solidement, donnerait, affirmait le général Ducrot, toute sécurité à ce détachement (2). Le maré-

(1) *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, par le général Frossard, page 13. Le général Frossard ajoute à ce sujet : « C'est ce qui me semble avoir motivé l'étendue laissée vers la gauche « au front des 3^e et 4^e corps, et avoir fait naître une préoccupation qui, « malheureusement, a duré jusqu'au 6 août ».

(2) On remarquera que le général Ducrot n'était nullement partisan de l'occupation fixe de Wissembourg par une troupe nombreuse. Son

chal de Mac-Mahon s'oppose à l'occupation de Wissembourg.

« Je ne vois pas de nécessité, dit-il, de mettre de l'infanterie à Wissembourg; j'y vois même un danger, car il résulte des renseignements recueillis par le Major général que l'ennemi aurait le projet d'enlever Wissembourg, s'il était occupé. Bornez-vous à y envoyer de fréquentes patrouilles (1). »

Par contre, le Maréchal autorise l'envoi, le 30 juillet, de deux bataillons du 50^e (2^e division), l'un à Seltz, l'autre à Soultz, pour soutenir les 2^e lanciers et 5^e husards, de la division Duhesme.

*
* *

La concentration et l'organisation de l'armée se poursuivent en présence de difficultés de toute nature. De nombreux détachements de réservistes sont en route pour rejoindre les régiments auxquels ils appartiennent. Il arrive que les trains qui les amènent restent en gare pendant plusieurs heures sans que les chefs de station sachent où les diriger. L'un de ces détachements, fort de 400 hommes, arrive au 2^e corps dépourvu de tentes-abri, de demi-couvertures, de petits bidons. Presque tous n'ont pas reçu au départ l'approvisionnement réglementaire de cartouches. Les 3^e et 4^e corps manquent de chevaux pour atteler les ambulances. Le général de Ladmirault écrit le 30 au Major général qu'il lui sera

premier acte, en arrivant à Strasbourg, avait été d'ordonner l'évacuation de cette place ainsi que de Lauterbourg, et de maintenir cette mesure malgré les démarches du préfet du Bas-Rhin et du sous-préfet de Wissembourg.

(Voir 2^e fascicule, page 35, note 1.)

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

impossible de mettre en route, le 31, le trésor du corps d'armée, car « ses chevaux de voitures et harnais, achetés à Paris par le ministère des finances, ne sont pas encore arrivés ».

Les ceintures de flanelle font défaut partout. Le maréchal Bazaine en réclame 12,000 (1), le général de Ladmirault 25,000 (2), le maréchal Canrobert 23,000 (3). Le général commandant le 7^e corps ne sait où se procurer des ustensiles de campement, des harnais, des voitures. « Les ressources de Strasbourg, Metz et même Lyon, sont déjà épuisées », écrit-il le 30 juillet au Major général, et pour combler les déficits, il a dû envoyer à Paris, un officier de son état-major et des officiers des troupes déjà arrivées.

Les effectifs des divisions du 7^e corps ne sont d'ailleurs, à la date du 30, que de : 5,410 hommes (1^{re} division), 4,361 (2^e division), 4,700 (3^e division). Le commandant de l'escadron du train des équipages de la garde rend compte que « les pièces de rechange de toutes sortes, lui font défaut, et qu'il n'a pas « un seul outil » pour réparer le matériel ». Le colonel du 57^e, expose qu'il n'a aucune carte des localités où il se trouve.

Ces déficits qui seront, il est vrai, comblés plus tard, en grande partie, ont dû exercer momentanément un effet fâcheux sur le moral des troupes (4).

(1) Le maréchal Bazaine au Major général. D. T., n° 2519. Boulay, 30 juillet.

(2) Le général de Ladmirault au Major général. D. T., n° 2447. Thionville, 30 juillet.

(3) Le maréchal Canrobert au Major général. D. T., n° 2440. Camp de Châlons, 30 juillet.

(4) « Malgré l'ordre, plusieurs fois donné par l'Empereur, de distribuer aux troupes, d'une manière permanente, les objets et ustensiles de campement, cette mesure n'avait pas reçu d'exécution. Les voitures de régiment qui devaient, pendant la paix, être réparties en

*
* *

Les reconnaissances exécutées dans les divers corps d'armée ne donnent, comme la veille, aucun éclaircissement sur la situation. Elles rentrent généralement sans avoir rien vu. Sans doute l'intention formelle de l'Empereur était, ainsi que l'écrivait le maréchal Bazaine au général Frossard, le 22 juillet, « d'éviter des engagements qui pourraient nous entraîner loin de la frontière, avant le moment que Sa Majesté veut fixer elle-même ». « Nos reconnaissances, ajoutait-il, ne devront pas être agressives (1). » Il n'en est pas moins vrai que les reconnaissances et patrouilles d'infanterie prussienne, sans être « agressives », rapportaient des nouvelles. Il s'agissait, en effet, comme le fait observer très justement le général Verdy du Vernois « non de combattre, mais de voir; et, pour cela, il suffit de deux hommes habiles conduits par un chef intelligent » (2). Les patrouilles d'infanterie adverses n'hésitaient pas, pour obtenir ce résultat, à s'avancer « à une distance de 8 kilomètres en avant des premières troupes qui eussent été en situation de les appuyer (2). » Aussi l'ennemi

« plusieurs magasins sur des points choisis à proximité de la frontière, étaient encore, en 1870, entassées pour la plupart à Vernon et à Satory. Les corps d'infanterie n'avaient point, dans l'état de paix, reçu le nombre de fusils correspondant à l'effectif de guerre. . . . Ils n'avaient point non plus en magasin les approvisionnements en munitions calculés pour le pied de guerre, à 90 cartouches par hommes dans le rang. Il en devait résulter des retards considérables avant que les corps eussent reçu, des magasins centraux et des directions d'artillerie, les objets de campement, les fusils et les munitions qui leur étaient indispensables. »

(*Œuvres posthumes de Napoléon III en exil*, comte de la Chapelle, page 90.)

(1) 1^{er} fascicule, page 60.

(2) *Études de guerre*, 1^{er} fascicule, page 121. « Du côté des Français,

reçut-il « des renseignements et des rapports nombreux « généralement suffisants » et obtint-il « dès les débuts, « une connaissance suffisamment exacte des dispositions « de l'ennemi » sur lesquelles « on sut exercer une surveillance constante (1) ». De notre côté, au contraire, la cavalerie nombreuse dont disposaient tous les commandants de corps d'armée a été, pour ainsi dire, inutilisée; on ne peut citer, ni le 29, ni le 30 juillet, une seule reconnaissance d'officier, dans le sens où on l'entend aujourd'hui (2).

Pour tous ces motifs, il n'y a pas lieu d'être surpris que le service des renseignements seul ait obtenu des résultats appréciables. Le bulletin n° 6, du 30 juillet, du grand quartier général, donne un groupement probable des forces allemandes en trois armées :

« le service des reconnaissances a été largement pratiqué. On constate « toutefois, chez eux, un procédé tout particulier. On voit souvent de « forts détachements, s'élevant depuis la force d'un bataillon entier « jusqu'à la force de presque toute une division, ne se porter qu'à une « faible distance en avant et sans résultat particulier, attendu que les « mêmes observations auraient pu être faites le plus souvent par une « faible troupe. » Page 173.

(1) *Etudes de guerre*, 2^e fascicule, page 172. Le général Verdy du Vernois ajoute : « Les quelques renseignements erronés ont eu généralement pour origine les déclarations de diverses personnes étrangères à l'armée. »

(2) *Les Observations sur le service de la cavalerie en campagne*, de 1863, prévoient ces reconnaissances.

« C'est la cavalerie seule qui peut pousser au loin les reconnaissances, informer le général en chef des mouvements et des dispositions de l'ennemi, éclairer la marche des colonnes, assurer leurs communications. . . . » Page 7.

« Les reconnaissances, n'ayant d'autre mission que de voir, d'étudier le terrain, et de recueillir des renseignements sur l'ennemi, doivent être peu nombreuses et composées uniquement de cavalerie légère, surtout si elles doivent se porter à plusieurs lieues en avant. » Page 40.

Armée de gauche : Prince royal ; quartier général, Carlsruhe : garde, V^e corps, corps badois et wurtembourgeois, un corps bavarois.

Armée du centre : Prince Frédéric-Charles ; quartier général, Mannheim : II^e, III^e, IV^e, XII^e corps, un corps bavarois.

Armée de droite : Général Steinmetz ; quartier général Kreuznach : VII^e, VIII^e, IX^e, X^e corps.

On n'avait aucun renseignement sur l'emploi des I^{er}, VI^e, et XI^e corps, que l'on supposait destinés à opérer au nord.

D'après le même bulletin « la situation du VII^e corps « n'aurait pas varié : concentration de 40,000 hommes, « dit-on, à Duttweiler ». On savait de plus que la II^e armée entre Mayence et Mannheim avançait ; « la I^{re} armée « serait à cheval sur le Rhin (duché de Bade et Bavière « rhénane) se reliant par le pont de Maxau ».

On apprend de source sûre « que la garde partira « entre le 29 et le 1^{er} ; elle sera sur le Rhin dans trois « jours. Le I^{er} corps est également en mouvement et les « troupes saxonnes sont en route depuis le 27... On « paraît disposé à prendre l'offensive en dirigeant des « forces considérables à travers le Rhin, dans le Palatinat. *Le moment présent semble favorable pour une marche en avant des Français* ».

Le Ministre de la guerre confirme la nouvelle de « concentrations nombreuses à Coblenz et à Mayence ». Enfin, d'après une dépêche adressée au préfet de Metz, l'armée prussienne se disposerait à prendre l'offensive, et les « troupes restées à Trèves et à Conz se dirigeraient « sur Sarrebrück » (1). Au 2^e corps, des renseignements certains confirment ce qui a « déjà été dit sur une con-

(1) Renseignement déjà fourni la veille par un agent de Thionville.

« concentration fort importante de troupes sur la frontière « bavaroise ». On signale de plus la construction de « retranchements considérables » et d'ouvrages sur une étendue de 4 à 5 kilomètres à Duttweiler et de Saint-Ingbert à Sultzbach ; plus de 100,000 hommes se trouveraient à Duttweiler (1).

Le bulletin du 3^e corps fait connaître que des troupes nombreuses venues de Coblenz et de Neuwied à Trèves « se concentreraient entre Trèves, Wittlich et Conz ». Celui du 4^e corps signale que ces troupes ont été dirigées sur Merzig, mais que « d'après des renseignements « dignes de foi, les Prussiens auraient peu de monde « sur la Sarre », 2,000 à 3,000 hommes, disent d'autre part les rapports des avant-postes.

En Alsace, le général Ducrot annonce que « les avant-postes » ennemis se sont retirés de la frontière et ont appuyé vers « leur droite ». Dans les environs de Wissembourg, règne le calme le plus complet. Il n'en est pas de même à Lauterbourg, où on signale l'apparition de hussards prussiens et de dragons badois, et le bruit de la concentration de 20,000 hommes au nord de la forêt du Bienwald, destinés à entrer à Lauterbourg dans la nuit. Sur des avis alarmants et répétés venus de cette ville, le commandant de Seltz fit faire des reconnaissances qui rentrèrent sans avoir rien vu. D'après le général Ducrot, « sur le Rhin, vers Neuf-Brisach, il y a « toujours apparence d'un rassemblement considérable « dans la Forêt-Noire. Les déserteurs confirment ce « renseignement ». Un déserteur prussien venu à Colmar, dit qu'une armée considérable se forme derrière la Forêt-Noire, et le général Douay écrit de Belfort au

(1) En réalité, il n'y avait personne à Duttweiler. Une ou deux reconnaissances d'officiers, poussées sur ce point, auraient fixé le grand quartier général français.

Major général que l'ennemi se disposerait à occuper Lörrach et Nollingen (1).

En somme, les renseignements parvenus le 30 au grand quartier général français permettaient de confirmer la présence à Landau et vers Sarrebrück de deux grosses avant-gardes, de conclure à l'existence de rassemblements très importants vers Trèves—Wittlich, vers Mayence et dans la région Spire—Mannheim—Carlsruhe, d'admettre enfin, sous réserves, la concentration de forces allemandes derrière la forêt Noire.

N'était-ce pas le moment pour l'armée française de prendre cette offensive à laquelle l'Empereur attachait tant de prix ? Il semble qu'à la condition de limiter ses visées, une occasion éminemment propice s'offrit à lui le 30 juillet ; les renseignements précédents la font ressortir très nettement. Les ordres pouvaient être donnés le 30 juillet aux 2^e et 3^e corps de franchir la Sarre le 1^{er} août à Sarrebrück ; à deux divisions du 5^e corps de déboucher par Sarreguemines ; au 4^e corps et à la garde, de suivre en seconde ligne. Pendant ce temps, les 1^{er} et 7^e corps auraient constitué une sorte de couverture défensive en Alsace, face aux troupes qui se rassemblaient vers Landau et derrière la Forêt-Noire ; et une division du 5^e corps serait restée à Bitche pour garder ce nœud de communications et appuyer au besoin les corps d'Alsace.

(1) Il s'agissait simplement d'une colonne mobile sous les ordres du colonel de Seubert, comprenant le 6^e régiment d'infanterie, un escadron de dépôt et une batterie de dépôt, qui avait été amenée en chemin de fer le 30 juillet de Plochingen sur Douaueschingen, d'où elle se dirigea plus tard vers le Rhin, à travers la Forêt-Noire. (*Guerre franco-allemande*, rédigée par le Grand État-Major prussien, 1^{er} fascicule, page 99.) Ces bruits de rassemblements importants de troupes dans la Forêt-Noire furent la cause prédominante du maintien ultérieur de la majeure partie du 7^e corps en Haute-Alsace. Peut-être avaient-ils été répandus par l'ennemi dans ce but.

La témérité et l'impatience du général Steinmetz l'auraient probablement poussé à soutenir ses détachements de couverture de Sarrebrück et de Sarrelouis. Ne lui avait-on pas, au surplus, donné l'ordre le 29 de réunir la I^{re} armée sur la ligne Wadern—Losheim, c'est-à-dire bien plus au sud que Wittlich, point qui lui était assigné primitivement à l'époque où l'on comptait rassembler la II^e armée sur le front Neunkirchen—Hombourg? N'était-ce pas l'inciter à détourner sur la I^{re} armée les efforts de l'adversaire, s'il faisait irruption? Or, l'issue d'une rencontre avec la I^{re} armée n'était pas douteuse, car l'armée française disposait de deux fois plus de monde qu'elle. Outre l'échec infligé à la I^{re} armée, l'offensive française aurait eu probablement pour conséquences l'arrêt et l'attitude défensive de la II^e armée.

*
**

Il ne semble pas que dans la journée du 30 juillet, le Grand État-Major allemand ait eu de nouveaux renseignements sur la formation et les emplacements de l'armée française. Ceux qu'il possédait le 30 au matin se trouvent résumés dans la : *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, sous la signature du lieutenant-colonel de Verdy, chef de section au Grand État-Major, et ont été reproduits dans le 1^{er} fascicule, page 157.

D'après les renseignements reçus le 29 et confirmés le 30 par la cavalerie du détachement de Sarrebrück (1), les forces françaises semblaient se concentrer sur la ligne Forbach—Bitche; le détachement de Sarrebrück (un bataillon du 40^e et trois escadrons), se trouvait

(1) *Études de guerre*, Verdy du Vernois, 2^e fascicule, page 196

donc très en danger. Le général de Goeben signala cette situation au chef d'Etat-Major général le 30 juillet à 1 h. 30 de l'après-midi et demanda si l'on avait l'intention de faire soutenir cette petite troupe par la II^e armée. Le maréchal de Moltke répondit qu'il ne fallait pas sacrifier le détachement de Sarrebrück ; que d'autre part il était impossible que la II^e armée lui vint en aide ; qu'en conséquence, l'infanterie se replierait vers Sultzbach, Bildstock, la cavalerie conservant le contact avec l'ennemi (1). Mais le général de Goeben avait déjà prescrit « que les deux autres bataillons du 40^e viendraient le 31 juillet à Sarrebrück et qu'un détachement se tiendrait prêt à les recueillir à Lebach dans le cas où il faudrait battre en retraite » (2). De son côté, le lieutenant-colonel von Pestel ayant déclaré qu'il pensait, grâce à ces dispositions, pouvoir conserver ses positions à Sarrebrück, on l'y maintint.

En même temps le chef d'Etat-Major général, qui avait prescrit le 29 au commandant de la II^e armée de constituer les 5^e et 6^e divisions de cavalerie (3), lui télégraphia le 30, à 2 h. 15 du soir, de les envoyer sans retard en exploration vers la frontière entre Sarrebrück et Bitche (4), dans le but sans doute de renseigner le commandement sur les mouvements des corps français dont on avait signalé la concentration sur la ligne : Forbach - Bitche. La 1^{re} armée, qu'on ne voulait pas lancer imprudemment en avant, était prévenue de ne

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^{os} 78 et 79.

(2) *Ouvrage du Grand Etat-Major*, 1^{er} fascicule, page 97.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 73.

(4) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 80.

pas dépasser, pour le moment, avec ses forces principales, la ligne Saarbourg—Wadern (1).

Le commandant de la II^e armée recevait l'ordre de faire avancer le XI^e corps à hauteur des III^e et IV^e, c'est-à-dire sur la ligne Alsenz — Gölheim — Grünstadt. Enfin, le 30 juillet, à 7 h. 30 du soir, le maréchal de Moltke télégraphiait au commandant de la III^e armée, de s' « avancer vers le sud par la rive gauche du Rhin, « pour rechercher l'ennemi et l'attaquer », dès que les divisions badoise et wurtembergeoise auront rejoint (2).

Le 30 juillet, les armées allemandes occupent les emplacements suivants :

I^{re} armée.

VII^e corps. — Avant-garde atteint Trèves.

Gros : échelonné sur les deux routes Prum—Bittburg—Trèves et Daun—Wittlich—Trèves.

VIII^e corps. — Dans la région Morbach—Thalfang, au sud de Bernkastel.

La 3^e division de cavalerie n'est pas encore constituée.

II^e armée.

Continue sa concentration au sud de Mayence.

III^e corps (à l'exclusion de l'artillerie de corps), à l'est de la ligne Bingen—Kreuznach.

IV^e corps. — A cheval sur la route Mannheim—Durckheim.

IX^e corps (à l'exclusion de l'artillerie de corps). — Entre Mayence et Worms.

La garde, les X^e et XII^e corps sont en train d'arriver par quatre voies ferrées sur la ligne Bingen, Mayence et Mannheim (3).

III^e armée.

XI^e corps. — Concentré autour de Germersheim.

V^e corps. — Concentré autour de Landau,

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 72.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} vol., n^o 82.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 2^e vol., n^o 71.

4^e division bavaroise. — Concentrée autour de Billigheim — Bergzabern.

3^e division bavaroise. — Se concentre à Neustadt.

Division badoise. — Se concentre autour de Carlsruhe.

Division wurtembergeoise. — Se concentre autour de Graben.

1^{er} corps bavarois. — Se concentre autour de Spire.

D'après l'historique du Grand État-Major, c'est le 30 juillet seulement que les généraux commandant les trois armées allemandes arrivèrent, avec leur quartier général, dans les zones de concentration de leurs armées à Trèves (I^{re}), Alzey (II^e), Spire (III^e) (1). Le généralissime, son chef d'état-major et le grand quartier général quittèrent Berlin le 31 juillet et s'installèrent à Mayence le 2 août. Si donc les troupes françaises eussent pris l'offensive, elles auraient eu à lutter jusqu'au 30 juillet contre des unités privées d'une direction d'ensemble.

L'armée française était répartie, le 30, au soir de la manière suivante :

1^{er} corps. — Quartier général Strasbourg. Divisions d'infanterie à Reichshoffen, Haguenau, Strasbourg.

Division de cavalerie à Soultz, Haguenau, Strasbourg, Schlestadt, Brumath.

Réserves d'artillerie et du génie à Strasbourg.

2^e corps. — Quartier général Saint-Avold. Divisions d'infanterie à Saint-Avold, Forbach, Bening.

Division de cavalerie à Forbach, Bening, Saint-Avold.

Réserves d'artillerie et du génie à Saint-Avold.

3^e corps. — Quartier général Boulay. Divisions d'infanterie à Bouchemin, Boulay, Bettange.

Division de cavalerie à Boulay.

Réserves d'artillerie et du génie à Volmerange.

(1) Certains commandants de corps d'armée durent rejoindre leur corps d'armée à peu près à la même date, par exemple le général de Goeben, qui ne prit le commandement du VIII^e corps à Wadern que le 1^{er} août.

4^e corps. — Quartier général Thionville. Divisions d'infanterie à Sierck, Lacroix, entre Thionville et Bouzonville.

Division de cavalerie à Sierck, Bouzonville, Colmen.

Réserves d'artillerie et du génie à Thionville.

5^e corps. — Quartier général Sarreguemines. Divisions d'infanterie à Sarreguemines et Bitche.

Division de cavalerie à Bitche, Niederbronn, Sarreguemines.

Réserves d'artillerie et du génie à Sarreguemines.

6^e corps. — Quartier général au camp de Châlons. Divisions d'infanterie au camp de Châlons, Soissons et Paris.

Division de cavalerie au camp de Châlons (moins 3 régiments manquants).

Réserves d'artillerie et du génie au camp de Châlons.

7^e corps. — Quartier général Belfort. Divisions d'infanterie à Colmar, Belfort, Lyon.

Division de cavalerie à Belfort et Lyon.

Réserves d'artillerie et du génie à Belfort.

Garde et quartier général à Metz.

Réserve générale de cavalerie.	}	Emplacements du 29.
		Le 30, le général de Bonnemains, commandant la 2 ^e division de cavalerie, reçoit l'ordre de se rendre par étapes à Brumath; le départ est fixé au 2 août.
Réserve générale d'artillerie.	}	Commence à arriver à Nancy.
Parcs de corps d'armée.		Emplacements du 29.
Grand parc d'artillerie de l'armée.	}	En formation dans les arsenaux de Metz, Strasbourg, Rennes, La Fère, Besançon, Douai, Toulouse.
Equipages de ponts de réserve.		Le 1 ^{er} à Toul. Le 2 ^e à Strasbourg.

*
**

L'examen des emplacements des corps d'armée français, dans la soirée du 30 juillet, les fait apparaître disséminés sur un front de 240 kilomètres, de Belfort à

Sierck. Cette formation d'attente, conséquence des voies ferrées et des quais de débarquement utilisables, était encore admissible, à la rigueur, à cette date, car on se trouvait dans la période de mobilisation et on savait que l'ennemi n'était pas prêt. On peut la comparer aux dispositifs préparatoires des guerres du XVIII^e siècle et de la période révolutionnaire (1), et notamment à ceux de la Grande Armée en septembre 1806 et en juin-juillet 1812. Il s'agissait seulement de ne pas être surpris dans cette formation et de se concentrer à temps. En l'espèce, l'armée du Rhin pouvait encore, le 30 juillet, constituer deux masses par mouvements latéraux, l'une sur Saint-Avold, l'autre sur Reichshoffen, avant que les Allemands fussent en mesure de franchir la frontière.

Il semble que trois ordres d'idées aient contribué à l'adoption de ce dispositif et à son maintien ultérieur :

1^o Dans le choix des points de concentration des huit corps de l'armée du Rhin, l'Empereur n'avait fait autre chose « que se conformer, dit le général Lebrun, « aux indications données dans le plan de campagne « que l'archiduc Albert avait rédigé ». Le général était convaincu que ce plan tout entier allait être mis à exécution. « Ma conviction à cet égard, ajoute-t-il, était « d'autant plus grande, qu'il m'eût été impossible de « m'expliquer une dissémination si grande de nos « forces, au début de la guerre, dissémination qui ne « pouvait trouver son explication que dans une seule

(1) On en trouve un exemple dans le déploiement de l'armée du Nord au mois de mars 1794. « L'armée de Pichegru », dit le maréchal Sault, « formée en douze corps ou divisions inégales en forces, était « placée depuis Maubeuge jusqu'à Dunkerque, sur les débouchés de « toutes les routes qui traversent cette longue ligne. . . . Ces douze « divisions formaient autant de têtes de colonnes isolées et comme « un long réseau destiné à éclairer le pays, mais non à manœuvrer ».

« hypothèse : celle qui admettait que, pour cette guerre, « l'armée autrichienne devait opérer avec nous (1), (2). »

L'archiduc Albert considérait, en effet, qu'il fallait, avant tout, « tromper l'ennemi sur le véritable point « d'attaque » (3), et que, pour y parvenir, il fallait

(1) *Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 183.

Voir, au sujet du plan de campagne de l'archiduc Albert, le 1^{er} fascicule, page 21.

(2) « Veuillez répéter à Sa Majesté et à ses ministres, écrivait le « 20 juillet M. de Beust, chancelier d'Autriche, au prince de Metternich, ambassadeur à Paris, que, fidèles à nos engagements tels « qu'ils ont été consignés dans les lettres échangées l'année dernière « entre les deux souverains, nous considérons la cause de la France « comme la nôtre, et que nous contribuerons au succès de ses armes « dans les limites du « possible. » (*Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale*, pièces justificatives, II, 2^e partie, 187-192.)

L'Empereur compta jusqu'au 1^{er} août sur la coopération de l'Autriche et de l'Italie. A cette date, le comte Vimercati, attaché militaire d'Italie à Paris, arriva de Vienne à Metz où il soumit à Napoléon III un projet de traité lui assurant la neutralité armée de l'Autriche et de l'Italie, moyen détourné pour elles de prendre part ultérieurement à la guerre sans éveiller les susceptibilités de la Russie et de la Prusse. L'entrée en campagne devait avoir lieu dans les premiers jours de septembre, quand l'Autriche aurait achevé ses préparatifs.

L'Empereur ne voulut pas céder sur le règlement de la question romaine, où l'Autriche appuyait les demandes de l'Italie, et se refusa à signer le traité, malgré l'insistance du prince Napoléon. (Voir à ce sujet Pierre Lehacourt, *Histoire de la guerre de 1870-1871*. Ses origines. Tome 1^{er}, chapitre XIII.)

Voir aussi *Metz, campagne et négociations*, par un officier supérieur de l'armée du Rhin, page 19 :

« Nous entamons une grosse partie, disait à Metz, au début de la « guerre, un des conseillers les plus intimes de l'Empereur, et il est à « craindre que nous n'ayons des revers au début ; mais l'issue de la « lutte n'est pas douteuse, elle se terminera par notre triomphe, grâce « aux alliances qui viendront nous appuyer. » (*Ibid.*, page 24.)

(3) Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 170.)

d'abord « tromper les siens : l'armée, le pays et surtout « les administrations de chemins de fer, car c'est de là « que l'ennemi reçoit ses informations » (1). Dès lors, il prévoyait la formation de deux armées. L'une, en Alsace, de huit divisions, échelonnées de Haguenau à Belfort, était destinée à franchir le Rhin, vers Strasbourg, le 15^e jour, et à marcher sur Stuttgart et Nuremberg où elle effectuerait sa jonction avec une armée autrichienne. L'autre, en Lorraine, de douze divisions, dont huit en première ligne, entre Thionville et Sarreguemines, aurait pour mission de faire croire à l'ennemi que son objectif était « Mayence et la conquête du Palatinat » (2), de prendre même l'offensive « pendant un « certain nombre de jours, en avant de la Sarre », et d'attirer ainsi le plus de forces prussiennes possible sur la rive gauche du Rhin (3). Cette feinte favoriserait le mouvement de l'armée d'Alsace, qu'on se proposait de renforcer ultérieurement par tous les corps de l'armée de la Sarre dont la présence ne serait pas absolument indispensable dans le Palatinat (4).

(1) Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 131).

(2) Plan de campagne proposé par l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, pages 106 et 131).

(3) Cette partie du plan de l'archiduc Albert ne fut pas étrangère, sans doute, à la décision finalement prise par l'Empereur, le 29 juillet, de faire une opération sur Sarrebrück, après avoir un instant hésité entre ce point et Sarrelouis : « Le 15^e jour au soir, disait-il, il y a « huit divisions près de Forbach; l'avant-garde se présente devant Sarrebrück et Sarrelouis et s'empare, si faire se peut, du premier ». (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 133.. Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert.)

(4) L'archiduc Albert admettait qu'à la nouvelle du passage du Rhin par l'armée française d'Alsace, « la majeure partie des troupes prussiennes, venues dans le Palatinat, quitteraient ce terrain pour se porter sur le Mein ou en Saxe ». (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 107.)

En outre, trois divisions seraient rassemblées à Paris et deux à Lyon ;

2° L'Empereur « qui professait la plus grande estime « pour les talents militaires de l'archiduc Albert » avait disposé l'armée d'après ses indications. En outre, il attribuait sans doute au dispositif un avantage indirect : celui d'interdire à l'ennemi tous les passages de la frontière. Cette préoccupation semble avoir été très grande à l'armée du Rhin. On verra les divisions se succéder aux mêmes points, sur les mêmes « positions », barrant les voies d'accès. Parfois même, elles ne voudront pas les quitter avant d'avoir été relevées par d'autres troupes ;

3° Si l'on se rendait compte, au grand quartier général français, de l'impossibilité de prendre l'offensive générale à l'époque prévue (15^e jour), on ne redoutait pas encore d'être surpris par l'adversaire, dans ce dispositif préparatoire, dont l'avantage, pensait-on, avec l'archiduc Albert, était de laisser l'ennemi dans l'incertitude sur le point où l'on comptait porter le centre de gravité des forces (1).

On avait la conviction qu'on aurait toujours le loisir de voir venir l'ennemi et de serrer rapidement les corps d'armée sur l'un d'eux. De fait, on y est parvenu en Lorraine pour les 2^e, 3^e et 4^e corps et il n'a tenu qu'au maréchal de Mac-Mahon de réunir le 5^e corps au 1^{er} pour la bataille de Wœrth. Quant au 7^e corps, ce n'est pas son éloignement, mais son manque d'organisation qui l'a empêché d'y prendre part. Par contre, le maintien de la garde à Metz, et du 6^e corps à Châlons, restent injustifiables.

Telles furent, sans doute, les considérations qui motivèrent le déploiement stratégique de l'armée du Rhin,

(1) On verra que, le 1^{er} août, le Major général, écrivant au Ministre de la guerre, lui dira que « l'ennemi est loin d'être prêt ».

de Thionville à Belfort et qui déterminèrent l'Empereur à n'y apporter aucune modification, jusqu'au 30 juillet et même plus tard. Malheureusement, ses calculs étaient entachés d'un certain nombre d'erreurs qui s'étaient ajoutées les unes aux autres : erreur sur la durée de la mobilisation française qu'on avait estimée à 15 jours seulement (1); erreur sur celle de l'armée allemande, qu'on avait jugée beaucoup plus considérable qu'elle ne le fut; erreur enfin sur le degré de rapidité de concentration

(1) « Le passage du pied de paix au pied de guerre fut beaucoup plus long qu'on ne s'y était attendu, et ce fut la raison principale de nos revers. »

(*Œuvres posthumes de Napoléon III*, comte de la Chapelle, page 91.)

« En rappelant les illusions qu'entretenaient les hommes les plus compétents sur la promptitude avec laquelle on pouvait passer du pied de paix au pied de guerre, on se convaincra que ce qui a manqué surtout, ce ne sont ni les hommes, ni les chevaux, ni le matériel, ni les approvisionnements, mais une organisation qui eût permis de rassembler tous ces éléments en temps opportun sur les lieux où ils devaient être employés. »

(*Œuvres posthumes de Napoléon III*. Avant-propos du comte de la Chapelle, rectifié de la main de l'Empereur.)

Le 6 juillet, le maréchal Le Bœuf avait remis à l'Empereur la note suivante :

« Quinze jours après l'ordre donné par l'Empereur, on aura formé deux armées comptant :

350,000 hommes de toutes armes,
875 bouches à feu.....

« Il resterait :

	Hommes.
A l'intérieur.....	181,500
En Algérie.....	50,000
A Civita.....	6,500
TOTAL.....	238,000

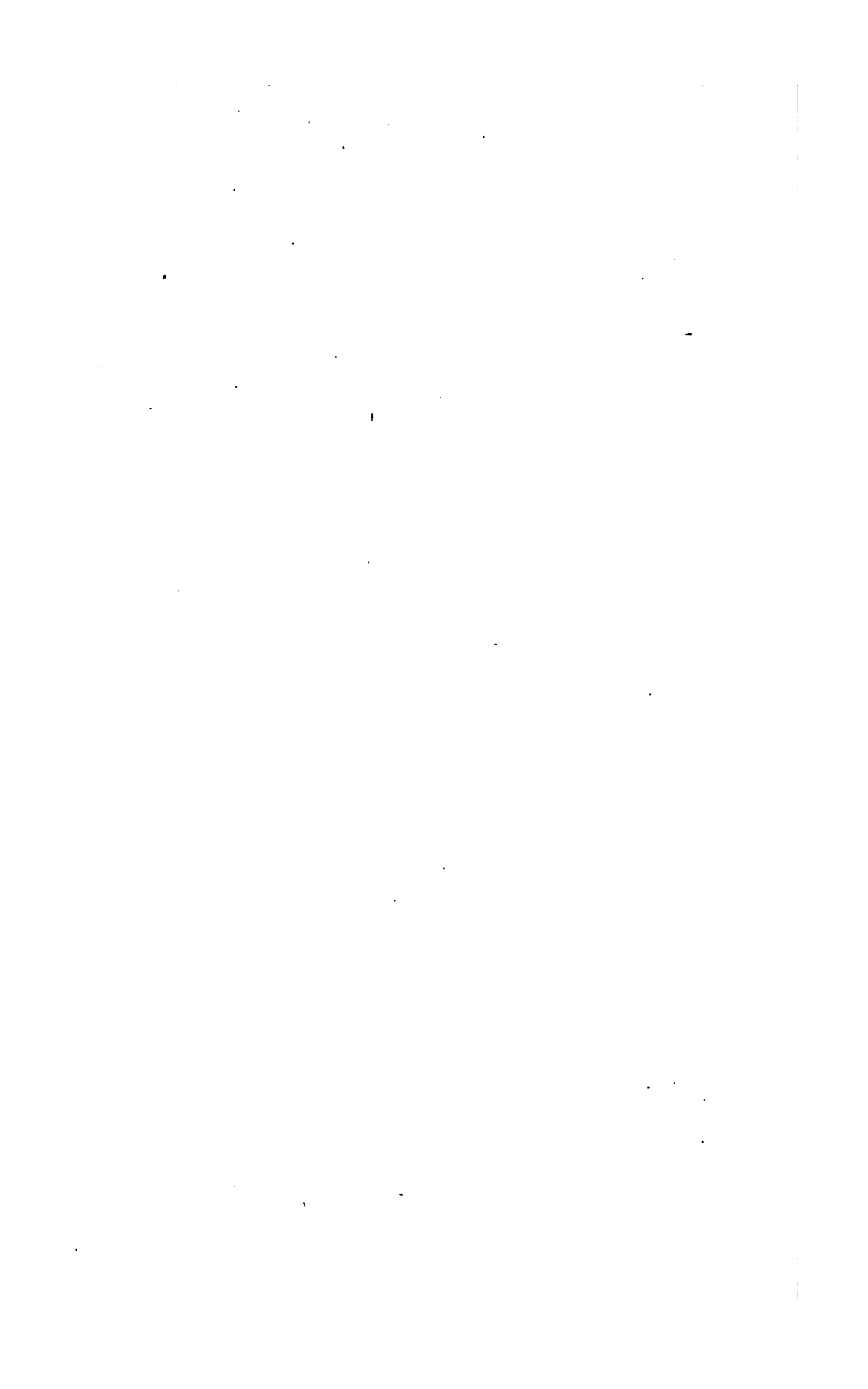
que l'adversaire pouvait obtenir par une utilisation bien entendue des voies ferrées.

	<i>Reporter</i>	238,000
«	Ajoutant les chiffres ci-dessus.	350,000
		<hr/>
	ON TROUVE	588,000 disponibles pour la guerre.
«	Ajoutant non-valeurs	74,546
		<hr/>
	ON OBTIENT	662,546
«	comptant à l'armée régulière. »	

(Pierre LEHAUTCOURT, *Histoire de la guerre de 1870-71*, tome I, page 231).

« En 1868, le maréchal Niel comptait que la mobilisation et la concentration de notre armée exigeraient 9 jours seulement. Mais c'était là une fâcheuse illusion. On le reconnaît presque aussitôt et l'on admet que ce laps de temps doit être porté à 14 ou 15 jours. Du moins le maréchal Le Bœuf suppose que nous pourrions passer la frontière le quinzième jour, avec un effectif de 400,000 hommes. Le général Lebrun en doute, mais il n'en communique pas moins ces données à l'archiduc Albert. »

(Pierre LEHAUTCOURT, *loc. cit.*, page 354).



DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 30 juillet.

QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Le Journal de marche de l'État-Major général de l'armée du Rhin mentionne les faits suivants :

La 2^e brigade de la 4^e division du 3^e corps se rend de Metz à Boulay (1).

Mouvement de concentration ordonné pour le lendemain aux 2^e, 3^e, 4^e et 5^e corps (2).

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre annonce, par les deux dépêches suivantes, l'arrivée de nouveaux détachements de renfort :

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 30 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que des ordres sont donnés aujourd'hui pour que les contingents ci-après soient envoyés immé-

(1) La 1^{re} brigade de cette division avait déjà gagné Boulay la veille, ainsi que l'artillerie de la division.

(2) Le journal de marche du 5^e corps ne fait pas mention d'un ordre quelconque de mouvement émanant du quartier général de l'armée pour la journée du 31. Il signale uniquement la réception d'une dépêche du Major général, relative à l'opération sur Sarrebrück, le 2 août.

diatement, par les chemins de fer, des dépôts aux portions actives de leurs corps.

Ils seront dirigés, savoir :

800 hommes du 19 ^e de ligne.....	}	Sur Metz.
120 — du 15 ^e bat. de chasseurs à pied.....		
218 — du 57 ^e de ligne.....	}	Sur Thionville.
350 — du 20 ^e bat. de chasseurs à pied.....		
350 — du 46 ^e de ligne.....	}	Sur Sarreguemines.
400 — du 94 ^e de ligne.....		
180 — du 9 ^e bat. de chasseurs à pied.....	}	Sur le camp de Châlons.
400 — du 3 ^e de ligne.....		
500 — du 83 ^e de ligne.....		Sur Belfort.
		Sur Lyon.

Total : 2,988 hommes.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 30 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que j'ai donné l'ordre de faire partir le plus tôt possible, par les voies ferrées :

	Hommes.	
1 détachement du 36 ^e de ligne.....	200	}
— du 48 ^e —	200	
— du 50 ^e —	200	
— du 78 ^e —	300	
— du 87 ^e —	250	
— du 96 ^e —	150	}
— du 2 ^e —	200	
— du 8 ^e —	300	
— du 24 ^e —	300	
— du 32 ^e —	200	
— du 40 ^e —	400	}
— du 67 ^e —	400	
— du 12 ^e bat. de chasseurs.	200	
— du 7 ^e de ligne.....	600	
— du 51 ^e —	300	
— du 69 ^e —	150	}
— du 71 ^e —	300	
— du 85 ^e —	200	
— du 95 ^e —	300	

1 détachement du 13 ^e de ligne.....	200	} Pour Thionville.
— du 15 ^e —	200	
— du 43 ^e —	100	
— du 98 ^e —	500	
— du 5 ^e chasseurs à pied.	100	
— du 11 ^e de ligne.....	100	} Pour Sarreguemines.
— du 30 ^e —	200	
— du 49 ^e —	400	
— du 68 ^e —	200	
— du 84 ^e —	250	
— du 86 ^e —	200	
— du 97 ^e —	300	
— du 14 ^e chasseurs à pied.	200	} Pour le camp de Châlons.
— du 4 ^e de ligne.....	200	
— du 10 ^e —	200	
— du 12 ^e —	200	
— du 94 ^e —	200	
— du 100 ^e —	300	} Pour Belfort.
— du 3 ^e —	400	
— du 21 ^e —	300	
— du 37 ^e —	200	
— du 89 ^e —	250	
Total.....	10,350	

Le général Crespin, commandant la 5^e division militaire, au Major général.

Metz, 30 juillet.

Son Excellence M. le Ministre de la guerre m'invite à vous donner avis des mouvements suivants :

La 44^e compagnie du 3^e régiment du train part de Châteauroux le 30 juillet pour Thionville.

Le parc de la garde (400 hommes, 700 chevaux, 112 voitures) arrivera à Metz le 31 juillet.

Le complément de la 1^{re} compagnie principale et de la 1^{re} compagnie bis du 1^{er} régiment du train d'artillerie part pour Metz, le 31 juillet, par les voies ferrées.

Pour suppléer à l'insuffisance des voitures régimentaires, il avait fallu, dans tous les corps d'armée et même dans la garde, organiser des trains auxiliaires. L'état ci-après donne le nombre de voitures affectées à chaque corps à la date du 30 juillet.

**ÉQUIPAGES AUXILIAIRES EXISTANT A LA DATE DE CE JOUR
(30 juillet 1870).**

(État signé de l'intendant général Wolff.)

Grand quartier général.	{ Voitures de réquisition provenant de la Meurthe.....	300
	{ (En recevra 100 autres demain.)	
Garde impériale.	{ Voitures de réquisition provenant de la Moselle.....	400
1 ^{er} corps.....	{ Un marché d'entreprise pour la fourniture et la conduite de 600 voitures, pendant la durée de la campagne.....	"
2 ^e corps.....	{ Voitures de réquisition des environs de St-Avold..... 420	} 720
	{ Recevra lundi, par les soins de l'administration du grand quartier général. 300	
3 ^e corps.....	{ Voitures de réquisition provenant de la Meuse et de la Meurthe.....	550
4 ^e corps.....	{ Voitures de réquisition provenant des arrondissements de Briey et de Thionville..... 358	} 508
	{ Recevra mardi, du grand quartier général (provenant des autres arrondissements de la Moselle)..... 150	
5 ^e corps.....	{ Voitures de réquisition.....	694
6 ^e corps.....	{ N'a pas encore fait connaître ses ressources en train auxiliaire.....	"
7 ^e corps.....	{ A reçu l'ordre de constituer un équipage de 1000 voitures, dans le Haut-Rhin et dans le Doubs, pour le service des 1 ^{er} et 7 ^e corps.....	"
Réserve de cavalerie.	{ Voitures de réquisition des Vosges.... 150	} 250
	{ Voitures de réquisition de Lunéville.. 100	
	<i>Contingents attendus.</i>	
Réserve.....	{ Ardennes (chiffre inconnu).....	"
	{ Vosges.....	350
	{ Meurthe.....?	300

Places fortes déclarées en état de guerre.

Le Ministre de la guerre par intérim, au Major général, à Metz.

Paris, 30 juillet :

Aux termes du décret du 27 juillet 1870, dont j'ai l'honneur de vous

adresser ci-joint ampliation, les places de Strasbourg, Schlestadt, Neufbrisach, Belfort, Lichtemberg, La Petite-Pierre, Metz, Thionville, Longwy, Bitché, Marsal, Phalsbourg, Montmédy, Verdun et Toul, sont en état de guerre.

Par suite, le service devra être réglé à l'avenir, dans ces places, conformément aux dispositions du titre IV du décret du 13 octobre 1863.

Il importe que les commandants desdites places se pénétrant des devoirs que leur imposent ces dispositions; mais ils ne perdront pas de vue qu'il convient d'user avec réserve des nouveaux pouvoirs qui leur sont dévolus, et que c'est seulement dans le cas d'absolue nécessité, qu'ils doivent se déterminer à prendre des mesures qui pourraient porter atteinte à certains intérêts particuliers de la population.

Dans les questions de ce genre, il sera utile, d'ailleurs, que l'autorité militaire s'entende avec l'autorité civile, afin d'arriver à la solution la plus convenable pour les divers intérêts engagés.

J'invite MM. les généraux, commandant les 5^e et 6^e divisions militaires (1), à adresser des instructions dans ce sens aux commandants des places mises en état de guerre.

Le service du génie local recevra des instructions, en ce qui touche l'application à faire du décret du 10 août 1853, dans ces places.

Je vais désigner les officiers qui seront appelés à commander les places de Lichtemberg et La Petite-Pierre (2).

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris.
(D. T. Ch.).

Metz, 30 juillet 7 h. 3/4 (Minute de la main du maréchal Le Bœuf).

Emplacements de demain :

2^e corps, quartier général à Morsbach (3).

3^e — — — à St-Avold.

(1) Metz et Strasbourg.

(2) « Le maréchal Le Bœuf vint visiter Strasbourg le 30 juillet, où il n'avait envoyé aucune instruction, quoiqu'il se fût réservé le commandement du territoire. On n'y avait pris aucune disposition sous le rapport de la défense. Les pièces n'étaient même pas sur les remparts. Le Maréchal fit une scène des plus violentes au commandant de la place, qui se contenta de répondre qu'il n'avait pas reçu d'instructions. »

(Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon, 30 juillet.)

(3) Ce sera Forbach, en réalité.

4^e corps, quartier général à Boulay.

5^e — — à Sarreguemines.

Garde, — à Metz (1).

Le général Douay appelle le dépôt et le 4^e bataillon du 45^e, d'Huningue à Belfort.

d) Situations et emplacements.

Effectif de l'armée du Rhin au 30 juillet.

	Hommes.	Chevaux.
1 ^{er} corps.....	40,296	7,306
2 ^e —	28,874	4,789
3 ^e —	37,446	7,838
4 ^e —	27,623	5,534
5 ^e —	24,824	5,002
6 ^e —	31,377	2,908
7 ^e —	19,273	3,272
Garde impériale.....	20,478	7,383
Réserve de cavalerie.....	5,101	4,319
Réserve du génie.....	224	58
Total.....	232,216	48,404 (2)

Journée du 30 juillet.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps.

Le général Ducrot concentre toujours sa division autour de Lembach (3).

(1) Les autres corps d'armée, les parcs d'artillerie et le grand parc, conservent leurs emplacements de la veille. Il en est de même de la réserve générale de cavalerie. Quant à la réserve générale d'artillerie, elle commence à débarquer à Nancy.

(2) Le grand parc d'artillerie de l'armée est en voie de formation dans les huit arsenaux de Metz, Strasbourg, Rennes, la Fère, Besançon, Douai, Lyon, Toulouse. Deux équipages de pont de réserve sont, l'un à Toul, l'autre en voie de formation à Strasbourg.

(3) Il y a là une inexactitude. En réalité, la division Ducrot avait son

Le 96^e est à Climbach avec des avant-postes au Pigeonnier et au col du Pigeonnier.

Le 1^{er} zouaves a trois compagnies à Mattstall et a poussé jusqu'à Fleckenstein (1).

La 2^e division envoie deux bataillons du 50^e, l'un à Seltz, l'autre à Soultz, pour soutenir les 2^e lanciers et 3^e hussards (2).

b) Organisation et administration.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Strasbourg, 30 juillet, 5 heures soir (n^o 2105), expédiée à 5 h. 36 soir.

Il ne manque plus que le 10^e de dragons (3) pour que tous les corps qui doivent faire partie du 1^{er} corps d'armée soient très largement représentés.

Il manque seulement des fractions qui arriveront sans doute prochainement.

L'artillerie est complète.

quartier général à Reichshoffen et ses éléments se trouvaient répartis à Niederbronn, Woerth, Reichshoffen, ainsi que le fait résulte clairement de l'examen des historiques des corps de la division. La même erreur s'est glissée dans le journal de marche du 1^{er} corps pour la journée du 29 (2^e fascicule, page 25). Aussi avait-on cru devoir rectifier page 40 l'indication de Reichshoffen, donnée pour la division Ducrot le 29, dans un rapport du maréchal de Mac-Mahon au Major général. Cette indication était absolument exacte le 29; elle l'est encore le 30, les troupes de cette division ayant conservé leur emplacement de la veille.

(1) Le 1^{er} zouaves n'était pas à Fleckenstein le 30, mais à Reichshoffen. Fleckenstein est un château en ruines situé au nord de Lembach, à l'extrême frontière.

(2) Ces régiments appartenaient à la division de cavalerie du 1^{er} corps et se trouvaient à Soultz : le 3^e hussards depuis le 26 juillet, le 2^e lanciers depuis le 28 juillet.

(3) Ce régiment, parti de Clermont-Ferrand le 30 juillet, par étapes, ne put arriver en Alsace. Il se trouvait le 30 juillet à Varzy (Nièvre). Le 11 août, il avait atteint Mirecourt, lorsqu'il reçut du maréchal de Mac-Mahon l'ordre de rétrograder sur le camp de Châlons.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon.

Metz, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint 50 exemplaires d'un recueil des sonneries de l'armée prussienne.

Je vous prie de vouloir bien faire répartir ces exemplaires, à titre de renseignement, entre les différents corps de troupes placés sous vos ordres.

DIVISION DUHESME. — Le colonel Dastugue, commandant le 11^e régiment de chasseurs, au général de Septeuil, commandant la 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 1^{er} corps.

Haguenau, 30 juillet, 10 heures du matin.

.....
 Nous sommes pourvus de cartouches (fusil modèle 1866) à raison de 38 cartouches par homme.

Nos voitures régimentaires ont été marquées à Lyon. Les voitures des cantinières portent la plaque réglementaire. Nos sabres ont été affilés à Strasbourg. Chaque homme a une ferrure complète de rechange avec 30 clous. Les maréchaux ont, en outre, un approvisionnement de réserve de 2 jours d'avoine. Nous devons, en cas de départ, aligner cet approvisionnement à 4 jours. Nous toucherons ce soir 4 jours de vivres de campagne et 2 jours de biscuit de réserve. A partir d'après-demain, nous recevrons les vivres de campagne, les officiers exceptés.

.....

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay, à Haguenau.

Strasbourg, 30 juillet.

Malgré les recommandations faites, j'ai été informé que, dans plusieurs corps, on a touché aux approvisionnements de réserve et surtout au biscuit.

Je vous rappelle que cet approvisionnement étant destiné à assurer le service au moment où l'on se mettra en marche, il est très essentiel que les chefs de corps donnent des ordres pour que des revues de détail soient passées et pour qu'on s'assure que ces approvisionnements sont toujours au complet.

Les cartouches devront être complétées à 90 par homme.

Je vous prie de me faire connaître les corps de votre division qui n'ont pas touché leurs voitures et ce qu'il leur en faut.

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay, à Haguenau.

Strasbourg, 30 juillet.

J'ai décidé que chaque régiment d'infanterie aura une réserve de 1000 paires de souliers et chaque bataillon de chasseurs une réserve de 400 paires.

A cet effet, une voiture de réquisition par brigade sera affectée au transport de ces chaussures.

Des ordres sont donnés à l'intendant du corps d'armée pour assurer l'exécution de cette mesure.

c) Opérations et mouvements.

ORDRE DE LA 2^e DIVISION.

Haguenau, 30 juillet.

La 2^e division du 1^{er} corps de l'armée du Rhin se trouvant constituée par l'arrivée successive des corps qui la composent, le moment est venu, pour le général commandant la division, de faire un appel aux sentiments de patriotisme et d'honneur militaire qui animent les troupes des diverses armes, et de les convier à se rattacher fortement les unes aux autres par les liens d'estime et de fraternité qui feront de la 2^e division une famille dont tous les cœurs doivent battre à l'unisson.

Appelés à accomplir une bien grande tâche, il dépend de vous de la rendre glorieuse. Fortifiés dans votre dévouement à la Patrie par les témoignages de sympathie qui vous ont suivis jusqu'ici, vous voudrez qu'à votre retour vos familles et vos concitoyens saluent en vous les intrépides soutiens de l'honneur national, et vous ferez bien d'acquiescer des droits à leur reconnaissance.

Qu'une noble émulation règne entre vous. Vos armes sont supérieures à celles de l'ennemi. L'Empereur, donnant un auguste exemple, vient avec son fils partager vos dangers, et vous avez à votre tête un illustre Maréchal dont le nom seul est un gage de succès.

Montrez-vous dignes de lui et soyez certains que, fiers de conduire au combat les enfants de notre chère Patrie, vos généraux se montrent toujours dignes de vous commander.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon, à Strasbourg.

Metz, 30 juillet (n° 88).

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je prescris à M. le général de Bonnemains, commandant la division de cuirassiers à Lunéville, de se tenir prêt à partir, avec sa division, le 2 août, pour se rendre « par

étapes » à Brumath, où il se trouvera placé dans votre rayon d'action et en mesure, si les circonstances l'exigent, de concourir à vos opérations.

M. le général de Bonnemains recevra des ordres de mouvements par M. le Ministre de la guerre qui a été prévenu à cet effet.

DIVISION DE CAVALERIE DUHESME. — *Le colonel Daslugue, commandant le 11^e chasseurs (1), au général de Septeuil, commandant la 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 1^{er} corps.*

Haguenau, 30 juillet, 10 heures du matin.

.....
A Drusenheim, une patrouille surveillant le Rhin, en avant de Greffern (côté du nord), a échangé hier des coups de fusil avec des cavaliers qui, dès son apparition, s'étaient portés sur la rive droite. Personne de blessé chez nous, quoique l'ennemi ait tiré 17 coups de feu. Le brigadier Pilot, du 3^e escadron, aurait blessé un cavalier et atteint un cheval, et les cavaliers badois auraient disparu aussitôt.....

d) Situations et emplacements.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz (D. T.).

Straasbourg, 30 juillet, 7 h. 25 soir (n^o 2529), expédiée à 9 h. 35 soir.

SITUATION SOMMAIRE DU 1^{er} CORPS A LA DATE DU 30.

1^{re} division; se concentre à Lembach (2) :

Infanterie.....	316	officiers,	9,040	hommes,	144	chevaux.
Artillerie.....	15	—	431	—	369	—
Génie.....	4	—	75	—	17	—
Gendarmerie...	1	—	17	—	9	—

2^e division; Haguenau, comme hier :

Infanterie.....	304	officiers,	7,761	hommes,	91	chevaux.
Artillerie.....	15	—	444	—	369	—
Génie.....	4	—	104	—	17	—
Gendarmerie...	1	—	17	—	9	—

(1) Le gros du 11^e chasseurs est à Haguenau.

(2) Voir la note (3) de la page 34.

3^e division; à Strasbourg :

Infanterie.....	233	officiers,	7,234	hommes,	145	chevaux.
Artillerie.....	15	—	433	—	370	—
Génie.....	5	—	106	—	10	—
Gendarmerie...	1	—	17	—	11	—

4^e division; à Strasbourg :

Infanterie.....	251	officiers,	7,598	hommes,	191	chevaux.
Artillerie.....	15	—	444	—	371	—
Génie.....	3	—	82	—	15	—
Gendarmerie...	1	—	16	—	12	—

Division de cavalerie; emplacement comme hier :

266 officiers, 3,386 hommes, 3,388 chevaux.

Gendarmerie : 1 officier, 18 hommes, 17 chevaux.

Réserve d'artillerie :

46 officiers, 1332 hommes, 1349 chevaux.

Réserve du génie :

6 officiers, 149 hommes, 38 chevaux.

Services administratifs; à Strasbourg :

Infirmiers.....	85	hommes.
Ouvriers.....	13	—

Train des équipages :

3 officiers, 194 hommes, 262 chevaux.

Train d'artillerie; à Strasbourg :

2 officiers, 84 hommes, 132 chevaux.

Total général.....	{	1,512 officiers.	}	40,590
		39,078 hommes.		
		7,306 chevaux.		

Matériel à Strasbourg.

Voitures du train.....	45
Voitures auxiliaires.....	55
Forges de campagne.....	2
Caissons d'ambulance.....	17
Caissons de pharmacie.....	5
Voitures d'ambulance (4 roues).....	5
Voitures d'ambulance (2 roues).....	17
Brancards.....	227

EMPLACEMENT DES TROUPES AU 30 JUILLET.

Quartier général.....		à Strasbourg.	
Division Ducrot.....		à Lembach (1).	
Division Douay.....		à Haguenau.	
Division Raoul.....		à Strasbourg.	
Division de Lartigue.....		à Strasbourg.	
Division de cavalerie (Duhesme).....	}	3° hussards.....	à Sultz.
		11° chasseurs.....	à Haguenau.
		2° lanciers.....	à Sultz.
		6° lanciers.....	à Strasbourg et Schlestadt.
		8° et 9° cuirassiers.	à Brumath.
Réserve d'artillerie.....		à Strasbourg (2).	

Journée du 30 juillet.

2° CORPS D'ARMÉE.**a) Journaux de marche.****Journal de marche du 2° corps d'armée.**

Voir *Revue militaire*, février 1900, page 108.

Journal de marche de la 1^{re} division.

Le 30 juillet, une reconnaissance, poussée du côté de Sarrelouis par un bataillon du 55^e, ne signale rien de particulier.

Journal de marche de la 3^e division.

Les reconnaissances continuent à ne point rencontrer l'ennemi. Les éclaireurs volontaires observent quelques patrouilles prussiennes. Les espions continuent de signaler la présence de forces très considérables sur la rive droite de la Sarre. Jusqu'au 28, elles n'avaient envoyé, sur la rive droite de la Sarre, que de petites patrouilles sans importance, se tenant en arrière et à peu de distance de la Sarre; mais, à partir du 29, elles vont commencer à déboucher vers Werden, Schoeneck et autres points (3).

(1) Voir la note (3) de la page 34.

(2) Le parc d'artillerie du 1^{er} corps d'armée s'organise à Besançon.

(3) La Sarre avait été franchie par des patrouilles de la garnison de

Les espions continuent à signaler une concentration formidable du côté de Duttweiler, en arrière de Sarrebrück ; plus de 100,000 hommes se trouveraient sur cette ligne.

b) Organisation et administration.

Le Chef de station de Saint-Avold au Chef d'état-major du 2^e corps.

Saint-Avold, 30 juillet.

Il arrive à l'instant, 12 h. 50 soir, un train de troupes composé de plusieurs détachements de plusieurs régiments :

1^o 409 hommes du 63^e régiment de ligne ;

2^o 499 hommes du 67^e régiment de ligne.

Veuillez bien nous dire où il faut diriger cette troupe.

Le même au même.

Saint-Avold, 30 juillet.

A l'instant, il rentre, 6 h. 15 soir, en gare, un train complet à destination de Saint-Avold, chargé de 94 voitures, lesquelles sont la plupart marquées : *Train auxiliaire n^o 1. — Service régimentaire.* Prière de me dire si elles doivent continuer ou être déchargées ici. Un autre train, contenant 2 voitures de troupes, est prêt à rentrer en gare. Régiment encore pas connu. Faire le nécessaire.

Rapport journalier, du 29 au 3 juillet (1^{re} division).

Un détachement composé de 2 officiers et 379 hommes, venant du dépôt du 53^e, est arrivé au corps hier ; un homme de ce détachement est resté en route. Chaque homme était muni de 45 cartouches : on va compléter à 90 cet approvisionnement dans la journée.

Ces hommes étaient pourvus d'ustensiles de campement, mais ils n'ont apporté ni tentes-abris, ni demi-couvertures, ni petits bidons.

L'intendant du 2^e corps demande l'organisation d'un service de direction et de surveillance pour les voitures de réquisition mises à la disposition du corps d'armée.

L'intendant Bagès, du 2^e corps, au général Frossard.

Saint-Avold, 30 juillet (n^o 61).

Les moyens de transport du corps d'armée seront constitués au moyen de voitures de réquisition et de voitures du service auxiliaire, parmi

Sarrelois dès le premier jour. « Dès le premier jour, dit Verdy du Ver-nois, la frontière fut constamment observée par des patrouilles. »

(*Études de guerre*, 1^{er} fascicule, page 117.)

lesquelles il est de la plus grande importance d'organiser un service de direction et de surveillance, qui ne peut être confié qu'à un cadre militaire.

L'article 44 du règlement du 15 janvier 1867, sur les transports en campagne, a d'ailleurs prévu les mesures à prendre dans ce but, et j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire mettre à ma disposition un cadre composé ainsi qu'il suit :

- 1 lieutenant monté ;
- 1 maréchal des logis monté ;
- 4 brigadiers montés, pour faire fonctions de maréchaux des logis ;
- 8 cavaliers montés, pour faire fonctions de brigadiers ;
- 3 soldats de 2^e classe, à pied ;
- 1 trompette, monté.

Le lieutenant pourrait être désigné parmi les officiers du train des équipages, ainsi que le maréchal des logis ; mais les autres militaires ne pourraient être fournis par les troupes d'administration, et je prie Votre Excellence de vouloir bien les faire désigner parmi les autres corps de troupes du corps d'armée.

Grand quartier général à Metz.

30 juillet.

Envoi de la 1^{re} section de l'État-Major général de l'armée au général Frossard, à Saint-Avold :

600 cartes indiquant les routes qui conduisent au Rhin (1).

c) Opérations et mouvements.

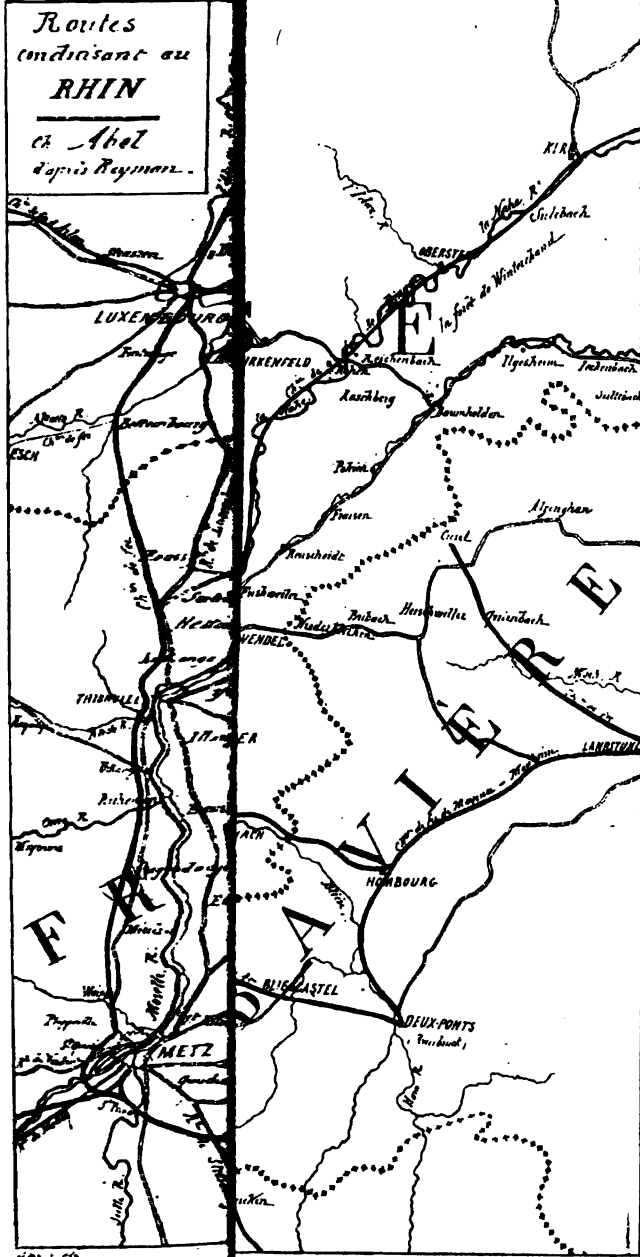
Le Major général au général Frossard, à Saint-Avold
(D. T. Ch.).

Metz, 30 juillet, 12 h. 20 matin (n^o 206), expédiée à 12 h. 55 matin.

Dimanche (31), vous porterez votre quartier général à Morsbach. Votre corps se concentrera sur les points qui vous seront indiqués par les instructions que vous recevrez dans la journée.

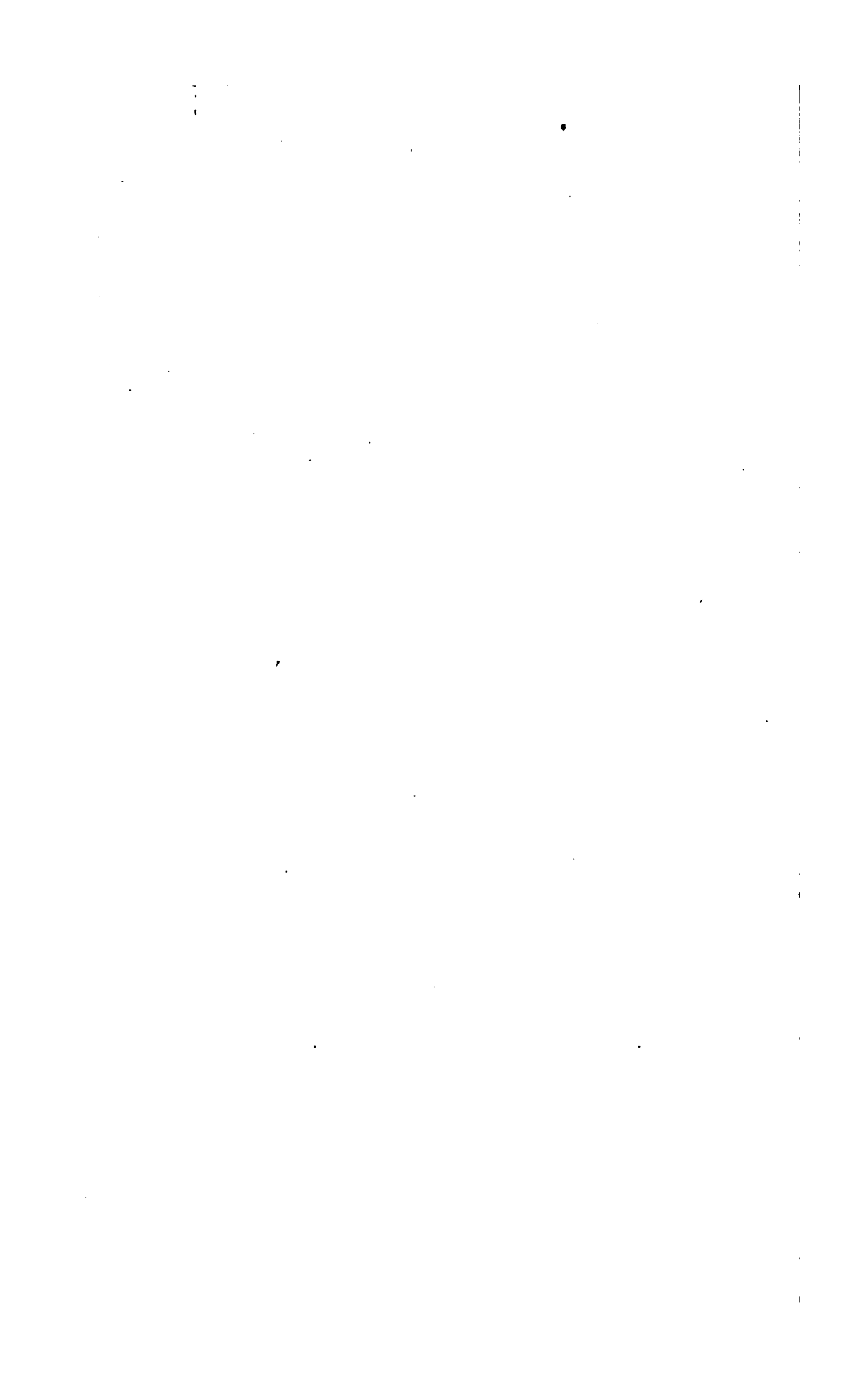
(1) Telle était la seule carte mise à la disposition des officiers. Dans l'armée allemande, « les troupes avaient été abondamment pourvues de « cartes des régions qui devaient servir de premier théâtre aux opérations, par les soins de la section de géographie et de statistique du « Grand État-Major prussien (colonel de Sidow), puissamment secondée « par le bureau topographique de Munich (major Orff). Au 31 juillet, « on avait distribué environ 170,000 feuilles françaises, dont plus de

Routes
 conduisant au
RHIN
 de Abel
 d'après Reymann.



Guerre de 1870

Rec. Lit. Rom. 100 Serjant



Réponse :

Le mouvement de concentration sera fait demain. J'attends les instructions annoncées. L'opération projetée pourra être faite après-demain, si rien ne contrarie (1).

Le Major général au général Frossard, à Saint-Avoid (D. T.).

Metz, 30 juillet, 11 h. 7 matin (n° 231).

Un officier de l'État-Major général, partant demain matin par le train de 4 h. 53, vous apporte des ordres à Saint-Avoid. Attendez son arrivée avant de partir de votre personne pour Morsbach.

L'Empereur au général Frossard (D. T. Ch.).

Metz, 30 juillet, 1 h. 25 soir (n° 222), expédiée à 2 heures du soir.

On dit que 10,000 hommes sont arrivés à Sarrebrück. Le mouvement de concentration sera, je l'espère, fait demain. Quand croyez-vous pouvoir être prêt pour l'opération projetée ?

Réponse :

Le mouvement de concentration sera fait demain, j'attends les instructions annoncées. L'opération projetée pourra être faite après-demain lundi, si rien ne contrarie. Nos renseignements disent que les 10,000 hommes ne se seraient pas arrêtés à Sarrebrück et que la concentration ennemie se fait sur la frontière bavaroise.

Le général Frossard au Major général, à Metz (D. T. Ch.).

Saint-Avoid, 30 juillet, 6 h. 15 soir (n° 2508), expédiée à 6 h. 15 soir.

Vous m'avez annoncé des instructions pour mon mouvement qui doit se faire demain; je les attends (2).

• 32,000 à l'échelle du 1/80,000^e, et 32,000 feuilles environ de l'Allemagne occidentale ».

(*La Guerre franco-allemande de 1870-1871*, rédigée par la Section historique du Grand État-Major prussien; 1^{re} livraison, page 108).

Remarquer que sur la carte ci-dessus la route marquée « route de Bouzonville » ne conduit nullement à cette localité.

(1) On voit que le général Frossard parle de « l'opération projetée » sans que le Major général en fasse mention dans son télégramme. Le Major général devait savoir qu'il s'agissait de la reconnaissance sur Sarrebrück.

(2) Ce télégramme a dû se croiser avec les ordres qui suivent. On ne

Le Major général au général Frossard.

Metz, 30 juillet (n° 75).

J'ai l'honneur de vous informer que l'Empereur ordonne les mouvements suivants :

2^e corps (général Frossard). — Demain, 31 juillet, le général Frossard portera son quartier général à Morsbach.

La division Laveaucoupet ira de Bening sur la position (1) d'œTING, où elle s'établira.

La division Vergé partira de Saint-Avold pour aller remplacer, à Bening, la division Laveaucoupet.

(La division Bataille restera à Forbach; la division de cavalerie et la réserve d'artillerie conserveront également leurs emplacements actuels.)

3^e corps (maréchal Bazaine). — Le même jour, 31 juillet, le maréchal Bazaine portera son quartier général à Saint-Avold.

La division Montaudon se placera sur la position (2) de Haut-Hombourg.

La division Castagny ira à Saint-Avold.

La division Metman, à Ham-sous-Varsberg.

La division Decaen, à Boucheporn.

La division de cavalerie Clérembault et la réserve d'artillerie quitteront leurs positions actuelles pour se porter à Saint-Avold.

4^e corps. — Le 31 juillet, le quartier général du 4^e corps sera transféré à Boulay.

La division Cissey sera installée, le 1^{er} août, à Bouzonville.

La division Rose, également, le 1^{er} août, à Boulay.

La division Lorencez, dès le 31 juillet, à Coume.

La division de cavalerie Legrand aura son quartier général à Boulay, avec une brigade de dragons; sur le même point, sera concentrée la réserve d'artillerie (2).

3^e division de cavalerie de réserve. — La division de cavalerie de réserve Forton quitte Pont-à-Mousson; le 1^{er} août, pour se rendre à Faulquemont.

pourrait cependant l'affirmer, car ces ordres ne portent aucune indication d'heure. Il est certain, toutefois, qu'à 6 h. 15 du soir, le général Frossard ne les avait pas encore reçus.

(1) Remarquer le mot « position », employé à deux reprises dans l'ordre du Major général.

(2) L'ordre ne fait pas mention de la réserve du génie des corps d'armée. Elle marchera et campera généralement avec la réserve d'artillerie. Les parcs de corps d'armée sont encore en voie d'organisation.

Le 5^e corps (général de Failly) ne fait aucun mouvement, pas plus que les 1^{er}, 6^e, 7^e corps et la garde impériale.

Le général Frossard au Major général.

Saint-Avoid, 30 juillet (n^o 42).

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de sa dépêche n^o 76, par laquelle elle me fait connaître les mouvements que mon corps d'armée doit exécuter demain, 31 juillet courant.

Le Major général au général Frossard, à Saint-Avoid.

Metz, 30 juillet, à (1) heures du soir (n^o 24).

L'Empereur ordonne que vous franchissiez la Sarre, avec votre corps d'armée, dans la matinée du mardi 2 août (2), pour vous emparer de Sarrebrück.

Pour cette opération, vous serez appuyé par les deux divisions du général de Failly, qui sont en ce moment à Sarreguemines, et par les deux divisions du maréchal Bazaine qui doivent occuper, demain dimanche, Saint-Avoid et Haut-Hombourg, et se rendre, dans la journée du 1^{er} août, à Forbach.

L'intention de Sa Majesté est que vous passiez la Sarre au point que vous avez déjà reconnu, un peu en amont de Sarrebrück ; vous aurez, à cet effet, à votre disposition, l'équipage de pont de corps d'armée, qui sera dirigé demain de Metz sur Forbach, et qui servira à établir deux ponts pour vos troupes. L'Empereur tient essentiellement à ce que la Sarre ne soit pas franchie à gué.

Le maréchal Bazaine aura le commandement de toutes les troupes appelées à concourir à l'opération ; il se rendra, demain dimanche dans la matinée, à votre quartier général, à Morsbach. Le général de Failly, le général commandant l'artillerie et le général commandant le génie de l'armée s'y trouveront également, afin que vous puissiez arrêter de

(1) Sans indication d'heure.

(2) La reconnaissance offensive, sur Sarrebrück, est fixée au 2 août, bien que le général Frossard se fût déclaré prêt à l'exécuter le 1^{er} août. On ne peut invoquer, pour justifier ce retard, la nécessité d'attendre les deux divisions du 3^e corps qui devaient participer à l'opération, car d'après les ordres ci-dessus, elles devaient se rendre le 31 juillet à Saint-Avoid et Haut-Hombourg d'où elles se trouvaient parfaitement en mesure d'appuyer le 2^e corps. Il est possible qu'on voulut attendre que le 4^e corps eût terminé son mouvement vers l'Est pour s'opposer au débouché de l'ennemi par Sarrelouis.

concert, sous la présidence du maréchal Bazaine, les détails d'exécution de l'opération.

Le rendez-vous aura lieu à 11 heures, à votre quartier général.

Annotation en marge. — Cela a été changé par suite de nouvelles dispositions arrêtées dans la conférence prescrite à la fin de la lettre.

Le général Frossard au général Vergé.

Saint-Avold, 30 juillet (n° 779).

Vous partirez demain, 31 juillet, à 9 heures du matin, avec votre division qui ira s'établir dans les positions de Bening, occupées actuellement par la division de Laveaucoupet, qui se portera en avant.

Vous emmènerez avec vous vos deux escadrons de dragons qui sont à Saint-Avold.

J'ai l'honneur de vous informer que je transporterai demain mon quartier général à Forbach (1).

Vous vous établirez, de votre personne, dans la maison, près de la gare, actuellement occupée par le général de Laveaucoupet.

Le général Frossard à X... (1^{re} division d'infanterie, train, artillerie, génie, prévôt, intendance).

30 juillet.

Je transporterai demain, 31 juillet, mon quartier général à Forbach, et vous devrez vous mettre en route, avec les compagnies sous vos ordres, après la soupe mangée, pour venir vous établir près de la position qu'occupera la réserve d'artillerie, entre Morsbach et Forbach. Vous partirez de Saint-Avold, en suivant le mouvement de cette réserve, en laissant toutefois ici 10 voitures à la disposition de M. l'intendant du corps d'armée.

3^e DIVISION.

Ordre de mouvement pour la journée du 31.

Tous les corps qui n'ont pas touché le pain pour la journée de demain se présenteront à l'administration, à 5 heures du matin, où la distribution sera faite dans l'ordre de bataille.

On touchera en même temps 4 jours de vivres de campagne, sucre,

(1) Les ordres reçus du grand quartier général désignaient Morsbach, et non Forbach, pour le quartier général du 2^e corps d'armée.

« Le général Frossard avait préféré s'établir à Forbach à l'insu de « l'État-Major général. » (*Episodes de la guerre de 1870 et le Blocus de Metz*, par l'ex-maréchal Bazaine, page 11.)

café, sel, pour les journées du 1^{er} au 4 août. A la même heure, les corps toucheront l'avoine pour les journées du 1^{er} et du 2.

MM. les chefs de corps s'occuperont, dans la nuit, de faire réunir, par voie de réquisition directe et dans les villages environnants, les moyens de transport supplémentaires qui, en outre des 4 voitures de réquisition qui leur sont allouées, seraient nécessaires pour ne rien laisser en arrière.

Ils feront connaître à M. le sous-intendant, à 7 h. 1/2 du matin, le résultat de leurs recherches et leurs besoins sous ce rapport.

La division : état-major, 1^{re} brigade, 2^e brigade, intendance, services administratifs, ambulance, trésor et postes, artillerie, génie, cavalerie, quittera les cantonnements après la soupe mangée.

La 1^{re} brigade se mettra en marche à 9 h. 1/2.

Les ordres de détail pour la mise en route et l'ordre de marche seront envoyés demain matin à 8 heures.

L'étape de demain sera de deux ou trois lieues. La division ira s'établir à droite et en arrière de Forbach.

Un adjudant-major par corps (infanterie, cavalerie) ; pour l'artillerie, un capitaine en second, se trouveront demain matin, à 4 h. 1/2, devant l'église de Morsbach, près du campement du 63^e, pour aller avec le chef d'état-major reconnaître les nouveaux cantonnements.

MM. les généraux de brigade enverront un aide de camp ou officier d'ordonnance au même point.

d) Situations et emplacements.

EFFECTIF AU 30 JUILLET.

	Hommes.	Chevaux.
État-Major général	12	32
Division Vergé	7,702	590
Division Bataille	7,305	609
Division de Laveaucoupet	7,252	573
Division de cavalerie (de Valabrègue (1)	2,407	2,168
Réserve d'artillerie	748	744
Réserve du génie	148	73
Total	28,574	4,789

(1) Le général de Valabrègue, commandant la 1^{re} brigade de la division, commandait provisoirement cette division en l'absence du général Lichtlin.

Une note, en marge, indique que les chiffres ci-dessus représentent le nombre des disponibles. Pour avoir l'effectif total du corps d'armée, il y aurait lieu d'ajouter 1374 hommes indisponibles, détachés, absents, aux hôpitaux ou ambulances.

EMPLACEMENT DES TROUPES AU 30 JUILLET (1).

Quartier général.....	à St-Avold.
Division Vergé.....	à St-Avold.
Division Bataille.....	à Forbach.
Division de Laveaucoupet.....	à Bening.
Division de cavalerie (de Valabrègue).	à Forbach, Bening et St-Avold.
Artillerie (état-major et réserve).....	à St-Avold.
Génie (état-major et réserve).....	à St-Avold (2).

Journée du 30 juillet.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.

La 4^e division arrive à Boulay.

Journal de marche de la division Decaen.

La 2^e brigade (80^e et 85^e) part de Metz et arrive à Boulay à midi et demi; elle campe dans les environs de la ville (3).

Deux escadrons du 3^e régiment de chasseurs (4), venant de Teterchen, arrivent à Boulay et sont mis à la disposition du général com-

(1) *Le général Frossard au Major général (D. T.) :*

Les troupes du 2^e corps occupent toujours les mêmes emplacements. Leur effectif s'est augmenté de 194 hommes venus du dépôt du 67^e; 300 du 55^e; 600 du 23^e.

(2) Le parc d'artillerie du corps d'armée s'organise à Lunéville.

(3) La 1^{re} brigade de la division Decaen s'était rendue de Metz à Boulay le 29 juillet.

(4) Le 3^e régiment de chasseurs appartient à la 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 3^e corps.

mandant la 4^e division, par ordre de M. le Maréchal commandant le 3^e corps (1) (2).

b) Organisation et administration.

Le maréchal Bazaine au Major général (D. T.).

Saint-Avold, 30 juillet, 8 h. 20 matin (n° 2448), expédiée à 9 h. 20 matin.

Je n'ai rien reçu hier pour l'établissement de mes ambulances. Quand aurai-je voitures, chevaux?

La brigade Brauer, de la division Decaen, a besoin de :

- 12 voitures régimentaires ;
- 3 paires de cantines d'ambulance pour le 60^e ;
- 3 bâts de cantines d'ambulance pour le 60^e.

La solde est due demain. Les mandats ne peuvent être payés à Boulay, faute de fonds suffisants et du visa du trésorier-payeur de la Moselle. La troupe a besoin de son argent. Je demande qu'un agent du trésorier-payeur général de la Moselle soit envoyé à Boulay pour faire la solde du 3^e corps.

Le général Coffinières au maréchal Bazaine, à Boulay (D. T.).

Metz, 30 juillet, 4 h. 45 soir (n° 1959), expédiée à 5 h. 46 soir.

Nous n'avons plus, pour le moment, de matériel télégraphique disponible. La ligne de Boulay a tout épuisé.

Le nouveau matériel arrivera dans quelques jours.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz (D. T.).

Boulay, 30 juillet, 5 h. 50 soir (n° 2507).

Demain matin je quitte Boulay et n'y aurai personne pour recevoir le matériel annoncé par lettre n° 120 de la 4^e section. Je demande que le tout soit dirigé sur Saint-Avold, où j'aurai mon quartier général dès le milieu du jour (3).

(1) L'artillerie de la division Decaen se composait des 8^e, 9^e et 10^e batteries du 11^e régiment. Elles s'étaient portées à Boulay le 29 juillet.

(2) La compagnie du génie de la division Decaen n'a pas encore rejoint. Elle s'embarquera à Stora le 3 août et n'arrivera à Metz que le 11.

(3) Le 29 juillet, le maréchal Bazaine télégraphiait au Major général

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Boulay.

Metz, 30 juillet, à (4) heures du soir.

Les ordres de l'Empereur sont que le général Frossard, avec son corps d'armée, franchisse la Sarre et s'empare de Sarrebrück.

L'opération devra être faite dans la matinée du mardi, 2 août, avec l'appui des deux divisions de votre corps d'armée, qui occuperont demain Saint-Avold et Haut-Hombourg, et des deux divisions du général de Faily qui sont, en ce moment, à Sarreguemines. A cet effet, les deux divisions qui doivent arriver demain à Saint-Avold et à Haut-Hombourg, continueront, dans la journée du 1^{er} août, leur mouvement jusqu'à Forbach.

Pour l'opération dont il s'agit, l'Empereur désirerait que le général Frossard exécutât le passage de la Sarre, au point qu'il a déjà reconnu, un peu en amont de Sarrebrück.

Avec vos deux divisions, vous vous porteriez, en partant de Forbach et à travers la forêt de ce nom, vers Gersweiler, pour passer la Sarre en aval de Sarrebrück, à un point choisi entre le chemin de fer et le ruisseau qui tombe dans la Sarre, à hauteur du village de Burbach.

Le général de Faily se porterait de Sarreguemines vers Sarrebrück, par la rive droite de la Sarre, pour appuyer le mouvement du général Frossard.

Les mouvements de toutes les troupes, appelées à prendre part à cette opération, devront être combinés de telle façon que les passages de la Sarre, en aval comme en amont de Sarrebrück, soient exécutés au point du jour.

Votre Excellence prendra le commandement des trois corps d'armée appelés à concourir à l'opération.

Vous vous rendez, de votre personne, dans la journée de demain, dimanche 31, au quartier général du général Frossard, à Morsbach,

qu'il n'avait « ni matériel, ni personnel pour les ambulances des divisions et celle du quartier général. » Il énumérait ensuite les voitures, cantines, bâts, etc., qui lui manquaient.

Le Major général lui répondit aussitôt (n° 120) (4^e section) que ces ambulances n'avaient pu encore être envoyées de Metz au 3^e corps, faute d'atteinges et de harnais, mais qu'elles partiraient dans les vingt-quatre heures, ainsi que les bâts pour bêtes de somme. Quant aux cantines médicales et vétérinaires, on en référerait au Ministre.

(1) Sans indication d'heure.

où se trouveront également le général de Failly et les généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée; vous vous concerterez avec eux pour arrêter les dispositions de détail relatives à l'opération; le rendez-vous aura lieu à 11 heures.

L'équipage de ponts de corps d'armée, qui se trouve à Metz, sera transporté demain jusqu'à Forbach; il servira à l'établissement de deux ponts pour le passage des troupes du général Frossard. Le général Coffinières compte qu'il pourra fournir les moyens de jeter deux autres ponts pour le passage des deux divisions de votre corps; l'Empereur tient essentiellement à ce que la Sarre ne soit pas franchie à gué.

Je ferai remarquer à Votre Excellence que les instructions qui précèdent ne sont que des ordres d'ensemble. Sa Majesté s'en rapporte à votre expérience, pour régler les détails d'exécution, de la manière la plus convenable, pour assurer le succès de l'opération.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Saint-Avold.

Boulay, 30 juillet.

Je vous remercie des renseignements que vous me transmettez; ceux que je reçois ce matin, du général Ladmirault, confirment les nouvelles de rassemblements assez importants de troupes sur la rive droite de la Sarre.

J'ai envoyé, ce matin, à Saint-Avold, un officier de l'État-Major général qui doit préparer l'assiette du campement pour le 3^e corps qui doit venir vous remplacer. Je ne partirai qu'à 11 heures et je compte arriver à Saint-Avold vers 1 heure.

La division Montaudon part à 5 heures du matin et va occuper Haut-Hombourg; les autres divisions suivront le mouvement.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon, commandant la 1^{re} division du 3^e corps.

Boulay, 30 juillet (n^o 78).

Demain, 31 juillet, à 5 heures du matin (1), vous partirez avec votre

(1) *Le général Frossard au général Montaudon, commandant la 1^{re} division du 3^e corps.*

Saint-Avold, 30 juillet.

M. le maréchal Bazaine me fait connaître que c'est à 5 heures du matin, demain, que vous devez vous mettre en marche pour venir occuper le Haut-Hombourg; j'avais cependant écrit au Maréchal, ce matin, que mes troupes qui occupent Saint-Avold n'en partiraient qu'à 9 heures. Si vous venez nous traverser, sur cette route unique, avant

infanterie, votre cavalerie, votre artillerie, votre génie et votre convoi administratif, de vos positions de Boucheporn, pour vous établir en avant de Saint-Avold, à Haut-Hombourg, à cheval sur le chemin de fer de Saint-Avold à Forbach et sur la route qui joint ces deux points.

Vous vous établirez dans les meilleures conditions de campement pour vos troupes, en ménageant, autant que possible, les récoltes non encore rentrées. Vous aurez, en avant de vous, les troupes du 2^e corps : la division Vergé, du 2^e corps, à Bening et la 3^e division, Laveaucoupet, à Oetting ; la division Bataille, à Forbach.

J'aurai mon quartier général à Saint-Avold ; la division Castagny, avec mes réserves, sous Saint-Avold ; la division Metman, à Ham-sous-Varsberg ; et la division Decaen, à Boucheporn.

Dès que vous serez installé, envoyez-moi de vos nouvelles ; votre courrier me trouvera à Saint-Avold ou en marche pour y arriver de Boulay.

Accusez-moi réception de cette dépêche.

Le maréchal Bazaine au général Metman, commandant la 3^e division du 3^e corps.

Boulay, 30 juillet (n^o 77).

Par ordre de l'Empereur, demain 31 juillet, votre division se portera, avec son artillerie, son génie et son service administratif, des positions (1) qu'elle occupe, à Ham-sous-Varsberg. Vous serez remplacé à Bouzonville par la division de Cisse, du 4^e corps, mais vous n'attendrez pas son arrivée pour quitter vos positions (1).

Vous vous mettrez en route à 9 heures du matin et vous passerez par Teterchen, Guerting. En prenant vos positions (1) à Ham-sous-Varsberg, vous ne perdrez pas de vue qu'il est de votre initiative de général de division de choisir les meilleurs emplacements pour l'établissement de chaque fraction de votre division, et vous vous rappellerez que, demain entre autres, vous aurez, entre vous et la frontière, le 2^e corps d'armée.

que nous n'ayons fait notre mouvement en avant, il en résultera un enchevêtrement et une confusion regrettables. Je désirerais donc que vous ne fussiez pas à Saint-Avold avant 9 heures et, si vous ne croyez pas pouvoir retarder dans ce sens votre marche, je vous prie d'en référer au Maréchal pour prendre ses ordres à cet égard.

Comme, d'ailleurs, la division Vergé, qui quitte Saint-Avold, a bien des choses à faire avant de se mettre en mouvement, elle ne peut pas partir avant 9 heures.

(1) En 1870, on campe chaque soir sur les emplacements les plus favorables, pense-t-on, pour recevoir le combat.

Si le chemin direct de Teterchen à Guerting n'était pas carrossable, vous auriez à prendre un peu sur votre droite, en passant par Coume. Accusez-moi réception de cette dépêche. Ne partez pas avant l'heure que je vous indique et, dès votre arrivée à Ham-sous-Varsberg, mettez-vous en relations avec moi, dont le quartier général sera à Saint-Avold.

3^e CORPS, 4^e DIVISION. — *Ordre de mouvement.*

Boulay, 30 juillet (n^o 44).

La 4^e division du 3^e corps d'armée fera, demain, un mouvement sur sa droite, pour aller occuper Bouheporn, à 10 kilomètres de Boulay sur la route de Saint-Avold.

La division ne commencera son mouvement que dans l'après-midi; on se tiendra prêt à marcher. On mangera la soupe du matin à l'heure habituelle.

La cavalerie marchera en tête avec le général commandant la division.

La 2^e brigade marchera la première, puis la 1^{re} brigade.

Les bagages suivront après l'artillerie et seront constitués conformément aux ordres du Maréchal commandant en chef. Ils marcheront dans l'ordre suivant :

Général commandant la division;
 État-major de la division;
 Intendance et administration;
 Payeur;
 Général commandant la 2^e brigade;
 Corps de la 2^e brigade, par rang de numéro;
 Artillerie;
 Cavalerie;
 Prévôté.

Un sous-lieutenant de chaque corps marchera avec les bagages du corps; il en assurera l'ordre, avec le vaguemestre, surtout pour le transport des hommes malingres et éclopés.

La 1^{re} brigade touchera, demain matin, un jour de vivres pour les hommes et un jour de fourrage; la 2^e brigade n'aura rien à toucher. De cette manière, toute la division sera alignée, pour les vivres et les fourrages, jusqu'au 2 août inclus. Pour les vivres, on se conformera à l'ordre précédent, prescrivant que chaque corps doit toujours avoir deux jours de vivres de réserve et un jour de fourrage, non compris le jour de marche. Les corps attendront, du reste, de nouveaux ordres qui feront connaître le jour et l'heure de la distribution.

On n'abattra les tentes, on ne chargera les équipages et la cavalerie

ne fera charger les chevaux qu'à l'heure qui en sera donnée sur un ordre de la division.

Chaque corps devra faire remettre, ce soir avant 8 heures, à l'état-major de la division, le nombre d'hommes malingres et éclopés qui ont besoin de voitures pour suivre.

Ordre du général de Rochebouët, commandant l'artillerie du 3^e corps.

Boulay, 30 juillet.

La réserve d'artillerie partira demain matin, tout entière, pour se rendre de Volmerange à Saint-Avold.

Son départ sera réglé de manière à déboucher de Boulay sur la route de Saint-Avold, à 7 heures du matin. Elle marchera en colonne par section, de manière à laisser le milieu de la route libre.

Elle sera précédée, dans ce mouvement, par la réserve du génie du 3^e corps.

Tout l'état-major d'artillerie doit partir avec la réserve.

D'ici à demain matin, l'emplacement que les réserves d'artillerie doivent occuper sous Saint-Avold, leur sera désigné par l'Etat-Major général.

Les troupes doivent emporter 2 jours de vivres et 1 jour de fourrages (ration complète).

P.-S. — On partira du camp à 6 heures, dans l'ordre suivant :

Les 2 batteries de combat du 4^e ;

Les 2 batteries de combat du 11^e ;

Les 4 batteries de combat du 17^e ;

Les autres voitures de chaque batterie, dans le même ordre, sous la direction des capitaines en second.

Du général Decaen. — Note.

Boulay, 30 juillet.

D'après les ordres de M. le Maréchal, les hommes accompagnant les bagages, les militaires accompagnant le train auxiliaire, doivent toujours avoir la giberne et porter leurs armes. Dans chaque corps, le nombre des hommes laissés aux bagages des officiers sera réduit à 1 par collier.

On pourra laisser, à la disposition des vague-mestres des corps, 2 ou 3 hommes, en plus des conducteurs, pour donner au besoin un coup de main. Il est expressément recommandé que chaque voiture ne soit pas accompagnée par tous les ordonnances des officiers dont elle porte les effets.

Tous les corps de troupe du 3^e corps qui, faute d'équipages régiment-

taires, ont reçu des moyens de transport auxiliaires, ne garderont strictement que le nombre de colliers équivalant à ceux que leur accorde le règlement. Ils reverseront immédiatement, au service de l'intendance, ce qu'ils pourraient avoir en excédent. Quant à ceux qui ont les équipages régimentaires, sous aucun prétexte ils ne devront conserver de moyens de transport auxiliaires. L'exécution de cet ordre est spécialement recommandée par le Maréchal à MM. les généraux de division et chefs de service.

La 4^e division fera le versement des transports auxiliaires, immédiatement, entre les mains de M. l'intendant du 3^e corps, au parc de l'administration, à l'entrée de Boulay, en venant de Metz.

Les corps d'infanterie rendront compte du poids et du volume des caisses contenant les pièces d'armes de rechange qu'ils ont à leur suite. Ils feront connaître, en même temps, les moyens qui ont servi à transporter ces caisses jusqu'à Boulay.

D'après les renseignements qui seront fournis, le chef d'état-major organisera, s'il y a lieu, des moyens de transport, mais ils ne seront pas donnés à chaque corps séparément; ils seront communs à tous les corps d'infanterie de la division et seront fournis, suivant les facilités plus ou moins grandes, par l'artillerie si elle peut en avoir, ou par le train dès qu'il sera arrivé, ou par un moyen de transport auxiliaire, spécialement fourni par l'intendance de la division.

Le Maréchal recommande instamment que, dans toutes les positions occupées par nos troupes, les chefs de cantonnements, de postes ou de grand'gardes se mettent immédiatement en relation avec les agents du service des douanes et des forêts, afin de se renseigner rapidement, et le plus complètement possible, sur les chemins de toute nature conduisant en avant de la ligne et sur ses flancs, et permettre ainsi de communiquer immédiatement avec les troupes voisines.

Du général Decaen. — Note.

Metz, 30 juillet.

Il n'y aura pas de distribution de vivres, ni de fourrages, pour les corps, avant le départ de demain.

Ils trouveront, en arrivant à Boucheporn, tout ce qui leur est nécessaire et ils recevront, en temps utile, des ordres à cet effet.

Ordre du général de Rochebouët, commandant l'artillerie du 3^e corps.

Boulay, 30 juillet.

Une des questions les plus importantes, pour l'artillerie, est de régler rapidement son tir sur le champ de bataille.

Pour atteindre ce but, la connaissance exacte de la distance présente sans doute une utilité incontestable, mais elle n'est pas toujours suffisante, car les pièces de même espèce n'ont pas toujours une portée uniforme.

Le moyen le plus pratique consiste à régler le tir d'après l'observation des points de chute fournis par les premiers coups tirés.

Or, au delà de 1000 mètres, il est quelquefois difficile d'observer les points de chute des projectiles ordinaires, et il devient dès lors indispensable de recourir à l'emploi des fusées percutantes.

Mais l'opération de dévisser une fusée fusante, et de visser à la place une fusée percutante, présente des difficultés au moment de l'action, et il importe d'avoir quelques projectiles armés à l'avance de fusées percutantes.

En conséquence, le général commandant l'artillerie du 3^e corps d'armée prescrit à MM. les commandants de l'artillerie des divisions et de la réserve, de faire préparer à l'avance, dans toutes les batteries sous leurs ordres, 3 projectiles par pièce, avec des fusées percutantes, en leur assignant, dans le coffre de l'avant-train, une place bien déterminée, et en prenant toutes les précautions que leur suggérera leur expérience.

Ils adresseront, le plus tôt possible, au général commandant l'artillerie, une note faisant connaître les moyens les plus efficaces pour atteindre ce but.

*Le Colonel chef d'état-major de l'artillerie du 3^e corps,
au Général commandant la réserve et le parc d'artillerie de ce corps.*

Boulay, 30 juillet.

M. le Général commandant l'artillerie du 3^e corps me charge d'avoir l'honneur de vous prier de vouloir bien faire désigner deux capitaines en 2^e, savoir : un pour les batteries montées et l'autre pour les batteries à cheval de la réserve, qui seront chargés de conduire, pendant les marches et les combats, les réserves des batteries, réunies en petits parcs analogues aux parcs divisionnaires.

Le général appelle votre attention sur l'importance qu'il y a à faire choix d'officiers sûrs et ayant une aptitude spéciale pour remplir ces fonctions, qui doivent souvent les appeler à agir isolément, et vous prie de les lui faire connaître lorsqu'ils seront désignés.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 30 juillet (1).

Officiers.....	1,540	} 37,446 (1).
Troupe.....	35,906	
Chevaux.....	7,835	

Emplacements des troupes au 30 juillet.

Quartier général.....	à Boulay.
Division Montaudon	à Bouchepon.
Division de Castagny.....	à Boulay.
Division Metman	à Bettange.
Division Decaen.....	à Boulay.
Division de cavalerie (de Clerembault).	à Boulay.
Réserve d'artillerie	à Volmerange (2).

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps.

30 juillet.

Le *quartier général* du corps d'armée, toujours à Thionville.1^{re} *division*, à Sierck et environs.

(1) Se répartissant ainsi :

	Officiers.	Hommes de troupe.	Chevaux.
État-Major général...	33	65	115
1 ^{re} division.....	273	6,724	461
2 ^e —	307	7,368	642
3 ^e —	290	7,390	635
4 ^e —	296	8,837	607
Division de cavalerie..	300	3,997	3,985
Réserve d'artillerie...	33	1,305	1,290
— du génie.....	8	220	100
	<u>1,540</u>	<u>35,906</u>	<u>7,835</u>

Une dépêche télégraphique du maréchal Bazaine au Major général, datée de Boulay, 30 juillet, 3 h. 10 soir (n° 2495), donne les chiffres suivants :

Hommes : 37,596 ; chevaux : 7,887.

(2) Réserve du génie à Volmerange. — Équipage de ponts à Metz. — Parc d'artillerie s'organise à Metz.

Les quatre compagnies du 73^e, arrivées la veille à Longwy, et le détachement de 300 hommes du 6^e de ligne partent de Thionville pour Sierck.

2^e division. Le général commandant la 2^e division dispose ses troupes de la manière suivante :

Quartier général, artillerie, ambulance, 13^e de ligne sur le plateau de Lacroix (1) (à la ferme Sainte-Anne, à moitié chemin de Monneren à Lacroix); 5^e bataillon de chasseurs à pied à Waldweistroff, se reliant avec Colmen. Deux bataillons du 43^e à Laumesfeld et le 3^e bataillon à Monneren (2), couvrant les communications avec Kédange et servant d'appui à la 1^{re} division à Sierck (3) (4).

3^e division. 2^e bataillon de chasseurs à Filstroff.

15 ^e de ligne.....	{	1 bataillon à Lacroix,
		2 bataillons à Colmen, en soutien.
33 ^e de ligne.....	}	Sur les positions en avant de Colmen.
54 ^e —		
65 ^e de ligne.....	}	1 bataillon à Waldwisse,
		1 — à Halstroff,
		1 — à Flastroff (5).
9 ^e batterie.....		A droite des positions occupées.
10 ^e —		A gauche.
8 ^e —		Au centre (canons à balles).
7 ^e hussards et compagnie du génie à Colmen.		

(1) Le 1^{er} bataillon du 13^e est seul à Lacroix, d'après l'historique du corps: les 2^e et 3^e sont à Laumesfeld. Voir d'ailleurs (page 60), journal de marche de la division Bellecourt.

(2) D'après les historiques du 43^e de ligne et du 1^{er} d'artillerie, le 43^e et l'artillerie sont à Monneren. (Voir pages 60 et 66.)

(3) Il n'est fait mention que des corps de la 1^{re} brigade de la 2^e division. Les deux régiments de la 2^e brigade (général Pradier), occupaient, le 30 juillet au soir, d'après leurs *Historiques*, les emplacements suivants :

64 ^e	}	1 ^{er} bataillon, Koenigsmacker.
		2 ^e — , Kédange.
		3 ^e — , Thionville.
98 ^e		Les trois bataillons, à Thionville.

Ils avaient conservé les emplacements du 29.

(4) Compagnie du génie à la ferme Sainte-Anne.

(5) D'après l'historique du 65^e de ligne, il y a, le 30 juillet, 1 bataillon à Bizing, 2 à Flastroff.

Une reconnaissance dirigée sur le territoire prussien de Nied—Altdorf ne rapporte aucun renseignement important. Quelques uhlands, en observation çà et là, se retirent à notre approche. Le soir, ils se hasardent dans le voisinage de nos avant-postes, auxquels ils envoient quelques coups de fusil qui restent sans réponse (1).

Artillerie. — Les réserves de partouches d'infanterie rejoignent leurs divisions respectives, partant de Thionville à 5 heures du soir, pour *Königsacker* d'un côté, et de l'autre pour *Kédange*.

Journal de marche de la division de Cissey.

30 juillet.

Séjour à Sierck. — Des mesures spéciales sont prises par le général de Cissey pour empêcher les militaires de la division d'aller sur le territoire luxembourgeois, dont la limite est à peu de distance de Sierck, sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de la Moselle, en face de cette ville. On évitera par là de fournir tout prétexte à récriminations de la part de la Prusse, sur de prétendues violations de territoire neutre.

Pour assurer l'exécution des mesures dont il s'agit, deux compagnies du 20^e bataillon de chasseurs sont établies (2), en grand'garde de surveillance, sur la colline du *Stromberg*.

Le général de Cissey donne, d'autre part, de nouvelles instructions verbales aux généraux de brigade, chefs de corps ou de service, pour arrêter d'une manière absolue certaines tendances des hommes au gaspillage et à la maraude dans les champs non récoltés (3).

(1) La réserve d'artillerie est à Thionville, ainsi que la réserve du génie. Mais elles en partiront à 4 heures du soir pour aller : la première (sauf deux batteries), à *Kédange*, la seconde à *Hombourg*.

(2) Dès le 29 juillet. Voir ci-dessous.

(3) Les *Souvenirs de la Campagne de 1870*, manuscrit communiqué à la Section historique par le capitaine de Cissey, neveu du général, consacrent les lignes suivantes à la journée du 30 juillet :

« *Séjour à Sierck.* — Le général commandant en chef m'a écrit la veille qu'il a reçu des plaintes sur une prétendue violation du territoire neutre du Luxembourg par ma division. Il ne m'est pas difficile de répondre que ces plaintes proviennent du vif désir qu'ont les Prussiens d'avoir un prétexte pour violer cette neutralité. Quelques hommes seulement, attirés par les cabarettiers et les contrebandiers luxembourgeois, ont passé la Moselle et sont allés sur l'extrême frontière boire et acheter du tabac, du sucre et du café qui commence à faire complètement défaut à Sierck.

« Dès la veille, pour prévenir toute plainte, j'avais envoyé le capitaine

Journal de marche de la division Bellecourt (1).

30 juillet.

La 1^{re} brigade (Bellecourt) se porte sur Kédange, en avant, vers la frontière, et s'établit : le 43^e et l'artillerie à Monneren, le 13^e à Lacroix (1^{er} bataillon) et à Laumesfeld (2^e et 3^e bataillons); la compagnie du génie, l'ambulance, l'administration et la gendarmerie, avec le quartier général du général Bellecourt, à la ferme de Sainte-Anne, à mi-chemin entre Monneren et Lacroix (2).

Journal de marche de la division Lorencez.

30 juillet.

Une reconnaissance, dirigée le matin sur Niedaltdorf, village du territoire prussien, ne rapporte aucun renseignement d'intérêt.

Les troupes de la division sont, à cette date, réparties de la manière suivante :

Garcin de l'autre côté de la Moselle établir, sur les hauteurs du Stromberg, deux compagnies de chasseurs à pied, destinées à empêcher toute violation de la frontière de la part de nos soldats; le capitaine commandant ce poste s'est mis en relations avec les douaniers et les gendarmes luxembourgeois et notre ligne de factionnaires est parfaitement établie.

« Nous continuons à compléter l'organisation de marche de la division qui, sauf la faiblesse de son effectif, commence à être très respectable; les sous-officiers et les soldats sont animés d'un excellent esprit..... »

En réalité la Prusse était fixée depuis le 17 juillet sur le respect de la neutralité du Luxembourg, le télégramme suivant le prouve :

« Division à corps d'armée (Trèves, le 17 juillet). — M. X..., de Luxembourg, personne sûre, déclare ce qui suit :

« Le ministre d'État N... lui a communiqué personnellement hier soir un télégramme adressé de Paris par le chargé d'affaires luxembourgeois, télégramme d'après lequel, suivant la déclaration de Grammont, la France respectera la neutralité. Renseignement de source certaine, confirmé par des bruits concordants. » (*Études de guerre*, par le général Verdy du Vernois, 1^{er} fascicule, page 105).

(1) Le général de brigade Bellecourt commandait provisoirement la 2^e division du 4^e corps, en l'absence du général de division Rose, empêché, par raison de santé, de faire campagne.

(2) La 2^e brigade (Pradier) conserve les emplacements du 29 (p. 58). Le 3^e bataillon de chasseurs est à Waldweistroff.

Général Pajol à Colmen	}	2 ^e bataillon de chasseurs.....	à Filstroff.
		15 ^e de ligne : 1 bataillon.....	à Lacroix;
		— 2 bataillons.....	sur les hauteurs S.- E. de Colmen.
Général Berger à Bizing	}	33 ^e de ligne.....	dans ses positions du 29 juillet (1).
		54 ^e de ligne.....	sur la position du 29 juillet (1).
		65 ^e de ligne : 2 bataillons.....	à Flastroff;
		— 1 bataillon.....	à Bizing.

L'artillerie, le génie, les hussards (2), occupent les mêmes bivouacs qu'à la date du 29.

Brigade Berger (3) (54^e et 65^e de ligne).

Journal de marche.

30 juillet.

Ayant envoyé de grand matin (d'Halstroff) (4) une reconnaissance de cavalerie à l'extrême frontière, un cavalier, vers 9 heures du matin (5), vint me prévenir que la reconnaissance avait été attaquée par des forces supérieures et qu'elle battait en retraite, tout en continuant de faire feu.

Je fis prendre immédiatement les armes à la brigade et me portai en avant, avec le 54^e. Je me rendis, avec ce régiment, sur les lieux où l'attaque avait eu lieu. Les cavaliers prussiens, ayant aperçu ma colonne,

(1) A Colmen.

(2) Il s'agit du 7^e régiment de hussards qui, d'après l'historique du corps, était « mis au service » de la division de Lorencez depuis le 28 juillet, sauf le 5^e escadron de marche qui était resté à Thionville.

(3) 2^e brigade de la 3^e division du 4^e corps.

(4) Cet incident a eu lieu le 29, d'après le compte rendu du général de Lorencez au général de Ladmirault (2^e fascicule, page 99).

(5) D'après le compte rendu ci-dessus, c'est à 2 heures de l'après-midi, et non à 9 heures, que fut prévenu le général Berger. Il est probable, d'après l'historique du 65^e de ligne, que le général Berger fut informé avant midi, car cet historique s'exprime ainsi :

« Les 2^e et 3^e bataillons séjournent à Flastroff et, vers midi, exécutent une reconnaissance sur Waldwisse, appuyés par un bataillon du 54^e et une section d'artillerie venus de Colmen ».

L'historique du 54^e de ligne dit simplement que « dans l'après-midi du 29, le 2^e bataillon du 54^e exécute une reconnaissance du côté de « Waldwisse ».

cessèrent de poursuivre mes hussards ; ils s'arrêtèrent dans le village de Waldwisse.

Je continuai de m'avancer et j'occupai, à mon tour, Waldwisse, au grand bonheur des habitants, qui nous accueillirent chaleureusement. Cette petite échauffourée avait mis ma troupe en belle humeur. Certes, elle aurait eu beaucoup d'entrain si, ce jour-là, les Prussiens avaient voulu nous disputer la possession de Waldwisse qui, du reste, était un village français touchant littéralement l'extrême limite de la frontière.

Au fur et à mesure que les corps se mettaient en ligne sur la frontière, un mouvement vers notre gauche se faisait sentir. Le 30, ma brigade fut envoyée à Bising. La journée se passa en reconnaissances et à se garder militairement. C'est en traversant cette localité, qui regorgeait de bétail, de porcs et de moutons, que je fis la réflexion qu'il serait utile de faire refouler toutes ces ressources vers l'intérieur. Les événements ont justifié mes pressentiments. Notre humanité a été cause que nous avons abandonné à l'ennemi des ressources incalculables et dont nous avons plus d'une fois, étant sous les murs de Metz, regretté l'absence.

Journal de campagne du lieutenant en 1^{er} Palle.

30 juillet.

La 9^e batterie du 8^e (4 rayé de campagne), venant de la Fère, à laquelle appartient le lieutenant Palle fait partie de la réserve d'artillerie du 4^e corps. Elle est sous les ordres du capitaine-commandant Masson. Partie par étapes de la Fère, le 20 juillet, avec la 6^e batterie qui a même destination, elle rejoint, le 30 juillet, à Thionville, la réserve du 4^e corps, que commande le colonel Soleille. Elle touche à Thionville une partie de son campement. A l'effectif, elle compte 4 officiers et 148 hommes.

b) Organisation et administration.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz (D. T.).

Thionville, 30 juillet, 12 h. 35 soir (n^o 2478), expédiée à 1 heure du soir.

L'effectif du 4^e corps s'est accru aujourd'hui :

1^o De 400 hommes du 33^e et 163 hommes du 54^e, venus de leurs dépôts ;

2^o De 2 batteries d'artillerie de la réserve du corps ;

3^o De la réserve divisionnaire de la 3^e division ;

4^o De 180 ouvriers d'administration ou infirmiers.

Effectif total, à la date de ce soir : 1280 officiers, 26,078 hommes de troupe, 5,614 chevaux.

Le général de Ladmiraui au Major général, à Metz
(D. T.).

Thionville, 30 juillet, 9 h. 35 matin (n° 2455), expédiée à 10 h. 5, matin.

Il nous manque, pour le service des ambulances du 4^e corps, les chevaux et harnais pour atteler 12 caissons à 4 chevaux et pour 6 voitures Masson à 1 cheval. Nous avons les caissons et voitures.

Le Ministre de la guerre au Général commandant
la 3^e division, à Lille (D. T.).

Paris, 30 juillet.

Si les hommes manquent de tentes-abri ou de demi-couvertures, il faut leur en faire envoyer d'urgence par le magasin de campement de Lille.

Les autres effets, ils les recevront à Thionville.

Portez à 600 hommes le détachement du 65^e.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement.

Thionville, 30 juillet (n° 15).

Demain, 31 juillet, le quartier général du 4^e corps se transportera de Thionville à Boulay. La route par laquelle ce mouvement s'effectuera passe par Kédange, Dalstein, Eberswiller, Hestroff, Gommelange, Eblange, la forêt d'Ottonville.

Le départ de Thionville aura lieu à 5 heures du matin.

La brigade de dragons (1) et les deux 5^{es} escadrons de hussards (2) partiront de Thionville demain à 6 heures du matin et se rendront à Boulay en 2 jours. La réserve d'artillerie (4 batteries) partira ce soir à 4 heures; elle ira bivouaquer à Kédange et arrivera demain à Boulay.

La compagnie du génie et le parc partiront aussi ce soir à 4 heures, pour aller bivouaquer à Hombourg.

Le bataillon du 64^e de ligne (3) et 1 bataillon du 98^e partiront

(1) 2^e brigade de la division de cavalerie du 4^e corps.

(2) La 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 4^e corps se composait des 2^e et 5^e hussards. Le 2^e hussards (4 escadrons) fut attaché à la division de Cissey le 27 juillet; le 7^e hussards (4 escadrons) à la division de Lorencez le 28 juillet. Les deux 5^{es} escadrons dont il s'agit plus haut sont ceux des 2^e et 7^e hussards.

(3) Il s'agit du bataillon du 64^e qui est à Thionville; les deux autres sont l'un à Kédange, l'autre à Kœnigsmacker.

demain, à 4 heures du soir, pour aller coucher à Kédange. Le bataillon du 64^e de ligne, qui est à Kœnigsmacker, s'y rendra directement, d'après les ordres qu'il recevra.

Le général Pradier (1) marchera avec ces troupes et il lui sera adjoint un demi-peloton de hussards. Il recevra, à Kédange, des ordres du général commandant la 2^e division.

Il restera à Thionville 2 bataillons du 98^e (2), l'ambulance, le trésor, le convoi de l'administration, 6 gendarmes, 2 batteries de la réserve d'artillerie.

Les militaires des divers corps, détachés à l'administration, resteront provisoirement à Thionville.

Tous les corps partants auront 6 jours de vivres de réserve et 4 jours de fourrage.

Le général de Ladmirault au Major général.

Thionville, 30 juillet (n^o 24).

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche n^o 75, relative aux mouvements qui devront s'opérer les 31 juillet et 1^{er} août.

Tous les ordres sont donnés pour l'exécution de ceux de ces mouvements qui concernent le 4^e corps d'armée. Toutes les positions indiquées par votre dépêche, pour les différentes fractions de ce corps, seront rigoureusement occupées.

Je dois vous informer qu'il m'est impossible de mettre en route demain le trésor du corps d'armée; ses chevaux de voitures et harnais, achetés à Paris par le ministère des finances, ne sont pas encore arrivés. Il en est de même de l'ambulance, à laquelle manquent les attelages et les « harnais ». J'aurais bien pu acheter les chevaux, mais, quant aux harnais, il m'eût été impossible de les faire confectionner. M. l'intendant militaire a vainement cherché à s'en procurer à Metz.

Je laisse à Thionville un bataillon du 98^e (2) pour escorter toute cette portion isolée et pour surveiller le convoi civil que je ferai diriger sur Boulay.

Je dois ajouter qu'il manque, dans les corps, beaucoup de grandes gamelles, marmites et grands bidons. J'en ai fait demander à Lille, mais ils ne sont pas encore arrivés.

(1) Commandant la 2^e brigade de la 2^e division.

(2) Un seul bataillon du 98^e, le 3^e, est resté à Thionville le 31, au lieu de deux que le général de Ladmirault avait indiqués dans l'ordre de mouvement ci-dessus (n^o 15).

Je serai demain à Boulay, avec une partie de mon état-major; le reste y arrivera le 1^{er} août, la distance (40 kilomètres) étant trop grande pour une étape. Vous pourrez donc, dès demain, m'adresser vos ordres et instructions à Boulay.

Le maréchal Bazaine au général de Ladmirault, à Thionville. (CONFIDENTIELLE.)

Boulay, 30 juillet.

Je vous remercie des renseignements que vous m'envoyez sur le cours de la Sarre. Il est probable que, si les pluies torrentielles qui ont été signalées ces jours derniers continuaient, il y aurait des modifications dans le régime des eaux; mais je sais que l'on prépare, au grand quartier général, les moyens qui nous sont nécessaires pour franchir ce cours d'eau.

Vous devez avoir reçu la feuille de renseignements n^o 5, par laquelle on vous avertit de grands mouvements de troupes sur la Sarre et de l'arrivée du roi de Prusse à Coblenz. J'ai vu hier l'Empereur à Saint-Avold; rien n'est encore bien arrêté sur les opérations que doit entreprendre l'armée française. Il semble cependant que l'on penche vers un mouvement offensif en avant du 2^e corps.

Le général Bellecourt, commandant provisoirement la 2^e division du 4^e corps, au général de Ladmirault.

Ferme de Sainte-Anne, 30 juillet.

J'ai reçu les ordres de mouvement à 9 heures; j'ai expédié immédiatement la dépêche adressée au général de Lorencez et pris mes dispositions de manière à être arrivé, avec toute la 1^{re} brigade, l'artillerie et la réserve d'artillerie, à Bouzonville dans le milieu du jour (à 3 heures au plus tard) (1).

Les réquisitions de fourrage et de pain, qui ont été faites par le sous-intendant, nous suivront. Nous avons également une réserve de viande sur pied, à notre suite.

Cette lettre est la confirmation de la dépêche télégraphique que je vous adresse à Kédange; mais elle vous arrivera peut-être la première, le télégraphe de Kédange, ou étant encombré, ou marchant de la façon la plus irrégulière.

(1) Voir, au sujet de la 2^e brigade, la note (3) de la page 58. La compagnie du génie dont il n'est pas fait mention est avec la 1^{re} brigade.

Le général Bellecourt, commandant provisoirement la 2^e division du 4^e corps, au général de Ladmtraull.

Ferme de Sainte-Anne, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, suivant vos ordres, j'ai quitté Kédange ce matin, avec la 1^{re} brigade de la 2^e division. Le départ n'a pu avoir lieu qu'à midi, les distributions ayant pris un temps considérable.

Les troupes sont ainsi placées :

5^e bataillon, à Waldweistroff;

13^e de ligne, 1 bataillon à Lacroix, 2 à Laumesfeld;

43^e de ligne, avec l'artillerie et l'ambulance (1), à Monneren.

Mon quartier général est à la ferme Sainte-Anne, à moitié chemin de Monneren à Lacroix, avec la compagnie du génie.

L'état sanitaire est bon.

Les réquisitions deviennent de plus en plus difficiles; le pays s'épuise. Le sous-intendant de la division déploie un zèle infatigable et digne d'éloges; il a fait connaître hier la situation et mes besoins à M. l'intendant du corps d'armée.

Aucun renseignement sérieux ne m'est parvenu.

Le bataillon du 13^e de ligne, cantonné à Lacroix, y a trouvé un bataillon du 15^e (3^e division) qui y a été envoyé, ce matin sans doute, pour occuper le nœud de routes que le 13^e de ligne garde maintenant.

J'ai avisé le général commandant la 3^e division de mes positions.

P.-S. — Au moment où cette lettre allait partir, je reçois, par cavalier, une lettre du maréchal Bazaine, que je vous transmets immédiatement par un cavalier frais.

d) Effectifs et emplacements.

Situation sommaire d'effectif du 4^e corps au 30 juillet.

Officiers.....	1,237	} 27,623.
Troupe	26,386	
Chevaux	5,534 (2).	

(1) D'après le journal de marche de la division, l'ambulance serait avec le quartier général à la ferme Sainte-Anne.

(2) Ces nombres se répartissent ainsi d'après les situations particulières :

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
État-Major général.....	32		75
1 ^{re} division (de Cissey).....	290	7,502	537
2 ^e — (Bellecourt).....	319	7,303	545

Emplacement des troupes au 30 juillet.

Quartier général.....	à Thionville.
Division de Cissev.....	à Sierck et environs.
Division Bellecourt.....	à Lacroix—Waldweistroff— Laumesfeld (1).
Division de Lorencez.....	(entre Thionville et Bouzonville) à Filstroff—Lacroix— Colmen—Waldwisse— Halstroff—Flastroff (2).
Division de cavalerie (Legrand)..	à Sierck—Bouzonville—Colmen.
Réserve d'artillerie.....	à Thionville (3) (4).

Journée du 30 juillet.**5^e CORPS D'ARMÉE.****a) Journaux de marche.****Journal de marche du 5^e corps d'armée.**

Voir *Revue militaire*, août 1899, page 293.

Journal de marche de la division de l'Abadie d'Aydrein.

30 juillet.

Les troupes de la division de l'Abadie restent dans les positions qu'elles occupaient la veille. Le général de division fait reconnaître les

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
3 ^e division (de Lorencez).....	312	7,804	635
Division de cavalerie (Legrand)....	178	2,303	2,400
Réserve d'artillerie.....	26	990	1,009
— du génie.....	4	136	77
Services.....	44	348	181

(1) Et Monneren.

(2) D'après les historiques des corps de la division, Waldwisse et Halstroff n'étaient pas occupés. Par contre, il y avait un bataillon du 65^e à Bizing.

(3) Réserve du génie à Thionville. Le parc d'artillerie s'organise à Verdun.

(4) La réserve d'artillerie est à Thionville jusqu'à 4 heures de l'après-

emplacements des grand'gardes de la brigade Lapasset (1), qui se relie à gauche avec les petits postes de la brigade Fauvart-Bastoul (2) campée à Spicheren.

Une décision du rapport chez le général en chef prescrit de ne pas soulever une guerre de chicane, de riposter si l'ennemi tire, et cependant de ne pas le laisser approcher de trop près.

Il est décidé aussi que les caissons à deux roues portant les munitions de l'infanterie marcheront et parqueront avec la réserve d'artillerie divisionnaire. Dans le combat, lorsqu'il y aura nécessité de prendre de nouvelles cartouches, ces voitures rejoindront les bataillons auxquels elles sont affectées, sur la demande du général de brigade ou du colonel.

Les trois escadrons du 12^e chasseurs (3) viennent de Niederbronn à Bitche rejoindre la division Guyot de Lespart (4).

Le prévôt, le médecin chef de l'ambulance, le payeur et l'aumônier de la division de cavalerie arrivent à Sarreguemines.

Ordre est donné de fournir des boulangers à l'administration : l'Empereur, est-il dit au rapport, a reconnu que cela est indispensable.

On communique une décision ministérielle du 24 juillet, d'après laquelle les sous-officiers et caporaux employés dans les dépôts de recrutement ou à d'autres services, hors de l'armée, seront mis à la suite dans les corps auxquels ils appartiennent.

Les divisions Goze, Guyot de Lespart et Brahaut sont aux mêmes campements près de Sarreguemines, Bitche et Rohrbach.

b) Organisation et administration.

Le général de Failly au Major général (D. T.).

Sarreguemines, 30 juillet, 11 h. matin (n^o 2470) expédiée à 12 h. 15 soir.

Aucun des petits dépôts n'a encore rejoint.

midi seulement; elle en part à ce moment pour aller coucher à Kédange. La réserve du génie part également de Thionville à 4 heures pour aller bivouaquer à Hombourg.

(1) 1^{re} brigade de la division de l'Abadie d'Aydrain.

(2) 2^e brigade de la 2^e division du 2^e corps.

(3) 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 5^e corps.

(4) Le 12^e chasseurs se trouvait à Niederbronn depuis le 20 juillet; il avait un escadron détaché à Reichshoffen. C'est un peloton de ce régiment, sous les ordres du sous-lieutenant de Chabot, qui surprit, le 25 juillet, la reconnaissance du capitaine Zeppelin à Schirlenhof.

Le Ministre de la guerre au général de Failly.

Paris, 30 juillet.

Soixante chevaux de la remonte de Sampigny sont dirigés de ce dépôt sur Sarreguemines, pour la remonte des officiers sans troupe.

Le Major général au général de Failly.

Metz, 30 juillet.

L'indemnité extraordinaire de rassemblement sera allouée aux troupes arrivées à leurs points de concentration, jusqu'à ce qu'elles reçoivent les vivres de campagne.

Le même au même.

Metz, 30 juillet.

Vu l'insuffisance du train régulier pour encadrer les équipages militaires requis, assurez le service d'ordre de ces équipages au moyen de militaires pris dans les troupes de cavalerie de votre corps d'armée.

Les vivres de campagne seront touchés à partir du 3 août.

La frontière est fermée : les ordres à ce sujet sont formels.

Vous ne devez pas la laisser franchir par des sujets prussiens ou bavares. Annonce d'instructions relatives à la suppression du shako et à l'allègement du sac du soldat.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général de Failly.

Metz, 30 juillet.

Par ordre de l'Empereur, le général Frossard doit franchir la Sarre et s'emparer de Sarrebrück, dans la matinée du mardi 2 août, avec l'appui des deux divisions de votre corps d'armée, qui sont en ce moment à Sarreguemines.

A cet effet, vous vous porterez de Sarreguemines sur Sarrebrück, par la rive droite de la Sarre, pour appuyer le mouvement exécuté par M. le général Frossard (1).

Les mouvements de toutes les troupes appelées à prendre part à cette

(1) Les 1^{re} et 2^e divisions seulement, d'après l'ordre du Major général au maréchal Bazaine. La 3^e division restait à Bitche. Il n'est pas fait mention, dans l'ordre du Major général, de la division de cavalerie du 5^e corps.

opération devront être combinés de telle façon que les passages de la Sarre, en aval comme en amont de Sarrebrück, soient exécutés au point du jour.

M. le maréchal Bazaine prendra le commandement des troupes des trois corps d'armée appelés à concourir à l'opération.

Vous vous rendez de votre personne, dans la matinée du dimanche 31, au quartier général du général Frossard, à Morsbach, où se trouveront également le maréchal Bazaine et les généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée.

Vous vous concerterez avec eux, sous la présidence du maréchal Bazaine, pour arrêter les dispositions de détail relatives à l'opération. Le rendez-vous aura lieu à 11 heures du matin.

d) Effectifs et emplacements.

Situation sommaire d'effectif du 5^e corps au 30 juillet.

Officiers	1,099	} 24,824.
Troupe	23,725	
Chevaux	5,002 (1).	

Emplacement des troupes au 30 juillet.

Quartier général	à Sarreguemines.
Division Goze	à Sarreguemines.
Division de l'Abadie d'Aydrein....	à Sarreguemines (2).
Division Guyot de Lespart	à Bitche.
Division de cavalerie (Brahaut)....	à Bitche—Niederbronn— Sarreguemines.
Réserve d'artillerie et génie	à Sarreguemines (3).

(1) Ces chiffres se répartissent ainsi d'après les situations particulières :

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
État-Major général	16	32	48
1 ^{re} division (Goze)	272	6,632	615
2 ^e — (de l'Abadie d'Aydrein)....	239	5,981	541
3 ^e — (Guyot de Lespart)	300	7,457	491
Division de cavalerie Legrand....	151	2,165	2,004
Réserve d'artillerie	27	653	636
— du génie	10	124	91
— de l'intendance	65	649	528

(2) Brigade Lapasset, à Grossbliederstroff depuis le 27 juillet, moins le 84^e de ligne, encore à Phalsbourg, et qui ne rejoindra que le 2 août.

(3) Le parc d'artillerie s'organise à Epinal.

Journée du 30 juillet.

6^e CORPS D'ARMÉE.

b) Organisation et administration.

Le Major général au maréchal Canrobert, au camp de Châlons.

Metz, 30 juillet (n°83).

L'Empereur a décidé que la division de votre corps d'armée qui est à Soissons, sera appelée au camp de Châlons (1).

Sa Majesté laisse à V. Exc. le soin de fixer la date de ce mouvement, en en référant au Ministre de la guerre, qui reçoit avis de cette décision.

Ordre du général commandant l'artillerie du 6^e corps.

Camp de Châlons, 30 juillet.

Toutes les batteries divisionnaires étant arrivées, MM. les lieutenants-colonels commandants supérieurs devront, à partir d'aujourd'hui, se mettre sous les ordres de leurs généraux de division, pour les manœuvres et prises d'armes. Ils devront fournir leurs situations aux états-majors de ces divisions, indépendamment de celles qu'ils envoient à l'état-major de l'artillerie.

Le général Labastie au général Bertrand, commandant la réserve et le parc.

Camp de Châlons, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le Ministre m'écrit :

« Les 4 réserves divisionnaires du corps seront respectivement attelées par des détachements des compagnies 4, 4 bis, 10 bis et 3, du 1^{er} régiment du train d'artillerie.

Ces détachements sont arrivés à la Fère le 26 juillet, et ces réserves sont, par suite, à votre disposition.

Les compléments de ces compagnies arriveront à la Fère ultérieurement, ainsi que la compagnie 3 bis du même régiment.

Vous voudrez bien faire connaître ces dispositions aux commandants des réserves et parcs placés sous vos ordres.

(1) Division La Font de Villiers.

Le maréchal Canrobert au Major général, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 30 juillet, 4 h. 35 soir (n° 2509), expédiée à 4 h. 20 soir.

Il y a des réserves divisionnaires du 6° corps prêtes à la Fère ; les autres le seront prochainement. Prière de les faire venir au camp de Châlons, au fur et à mesure de leur organisation.

Le général Labastie, commandant l'artillerie du 6° corps, au maréchal Canrobert.

Camp de Châlons. 30 juillet.

On a remarqué, pendant la campagne d'Italie de 1859, que les réserves et parcs d'artillerie n'étaient point toujours aussi bien traités que les autres troupes de l'arme, au point de vue des distributions de vivres et de fourrages.

Néanmoins, l'effectif de ces corps importants peut s'élever à près de 2,000 hommes et plus de 2,000 chevaux.

Je regarde comme très important qu'un sous-intendant ou membre de l'intendance soit, dans le cours de la campagne, attaché aux réserves et parcs d'artillerie du 6° corps de l'armée du Rhin, afin d'assurer la subsistance de ses hommes, de ses sous-officiers et de ses officiers.

Le Major général au maréchal Canrobert, au camp de Châlons.

Metz, 30 juillet.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence 1000 exemplaires d'une carte des routes conduisant au Rhin. Je vous prie de vouloir bien les faire distribuer aux officiers de votre corps d'armée.

Le Maréchal Canrobert au général Levassor-Sorval, à Paris.

Camp de Châlons, 30 juillet (n° 58).

Des cartes ont été adressées du Dépôt de la guerre au camp de Châlons, pour 4 divisions du 6° corps d'armée. Ce corps en ayant cinq, vous voudrez bien demander directement au Dépôt de la guerre, à Paris, les deux exemplaires de la carte de France au 1/320,000° (feuilles 9, 13, 14, 15, 19 et 20) destinées au général de division et au chef d'état-major de la 4° division. J'en écris, par le courrier d'aujourd'hui, au Ministre de la guerre, en priant S. Exc. de faire droit à cette demande.

Je vous renouvelle l'ordre de profiter de votre séjour à Paris pour vous fournir de tous les effets de campement et d'équipement qui vous

sont nécessaires, tels que couvertures de marche, tentes-abris, souliers de rechange, ceintures de flanelle, grands bidons, gamelles et marmites.

Je vous signalerai également, comme devant attirer votre attention, les besoins en chevaux de trait, voitures, pièces de rechange d'armes, telles que : aiguilles, obturateurs, ressorts à boudin, etc.... Ces besoins seront calculés sur l'effectif de 2,400 hommes que les régiments doivent atteindre prochainement.

Il y aura lieu également d'aviser aux moyens de transformer rapidement les pantalons et les jambières qu'un certain nombre d'hommes de la réserve apporteront sans doute.

Le Général commandant la division de cavalerie du 6^e corps, au maréchal Canrobert.

Camp de Châlons, 30 juillet (n° 12).

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien autoriser le 1^{er} régiment de hussards à tirer à la cible lundi, à 5 heures du matin. Ce régiment n'a pas encore exécuté le tir à balle avec le fusil modèle 1866.

d) Effectifs et emplacements.

Le maréchal Canrobert au Major général, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 30 juillet, 10 h. 55 matin (n° 2475), expédiée à 12 h. 50 soir.

SITUATION AU 30 JUILLET.

Au Camp :
 Infanterie, 14,584; cavalerie, 1282; artillerie, 1391; génie, 486.
A Soissons :
 Infanterie, 6,786.
A Paris :
 Infanterie, 6,848.
 Total général : 31,377.

SITUATION SOMMAIRE DE L'EFFECTIF AU 30 JUILLET.

Officiers.....	1,222	}	31,377
Troupe.....	30,155		
Chevaux.....			2,908

6^e CORPS D'ARMÉE.

EMPLACEMENT DES TROUPES AU 30 JUILLET.

Quartier général..... au camp de Châlons.
 Division Tixier..... au camp de Châlons.

Division Bisson..... au camp de Châlons.
 Division La Font de Villiers..... à Soissons.
 Division Levassor-Sorval..... à Paris.
 Division de cavalerie (de Salignac-Fénelon).... au camp de Châlons.
 (Il manque encore 3 régiments.)
 Réserve d'artillerie et génie..... au camp de Châlons (1).

Organisation générale du 7^e corps d'armée.

Le général Douay au Major général, à Metz.

Belfort, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai procédé de la manière suivante à l'organisation du service dans le 7^e corps et la place de Belfort :

Le 28, jour de mon arrivée, j'ai pris connaissance du besoin des troupes à Belfort, à Colmar (2), et prescrit de suite l'envoi à Paris d'un officier de mon état-major et d'officiers des troupes déjà arrivés, pour obtenir du Ministre de la guerre le complément immédiat des ustensiles et du matériel de campement, ne pouvant plus compter sur les ressources de Strasbourg, Metz et même Lyon, déjà épuisés.

J'attends avec anxiété le résultat de cette demande, dont dépend la mobilisation des troupes.

Je suis assuré que les vivres et les fourrages ne me manqueront pas.

J'ai requis, dans tout le pays qui m'environne, des voitures pour former le train auxiliaire. J'en ai aujourd'hui environ 200; j'espère en avoir 500 d'ici à deux ou trois jours et me compléter bientôt à 1000, en poursuivant cette opération avec ardeur. Je n'ai pas encore de train régulier.

Le génie a des travaux urgents à faire dans la place et autour de Belfort. J'y ai pourvu de la manière suivante :

Le 5^e de ligne est campé à Bellevue, le 89^e à côté des Perches, le 37^e va l'y suivre. Ces troupes, tout en procédant à la mobilisation, sont appliquées aux travaux des fortifications.

Le succès de cette mobilisation dépend absolument de l'envoi à Belfort des ustensiles de campement, des harnais et des voitures qui manquent aux troupes.

J'ai été hier faire la reconnaissance de Huningue, et j'y ai noué des relations pour avoir des renseignements sur l'ennemi.

(1) Le parc d'artillerie du 6^e corps s'organise à la Fère.

(2) Division Conseil-Dumesnil.

Les renseignements que j'ai recueillis semblent indiquer que l'ennemi se dispose à occuper Lörrach et Nollingen.

J'ai trouvé à Huningue le dépôt du 45^e, qui m'y semble fort en l'air. Il a un magasin considérable, environ 800 hommes d'effectif. Il lui faudra 5 jours pour emballer tous ses effets.

Il résulte de ma reconnaissance de Huningue à Mulhouse que, pour le moment, nous serions très vulnérables de ce côté, si l'ennemi devenait entreprenant, car il pourrait faire passer le Rhin, en barques, à quelques détachements et tenter des entreprises contre notre ligne ferrée et même la ville de Mulhouse et Altkirch.

Pour parer à cette éventualité, il faudrait que je puisse placer la cavalerie dans les villages situés sur la grande route de Neuf-Brisach à Huningue, soutenue par de l'infanterie établie en seconde ligne, près de la voie ferrée de Huningue à Mulhouse et occupant aussi Altkirch.

Mais il m'est à peu près impossible de rien entreprendre tant que les troupes ne posséderont pas tout leur outillage.

Quant à la cavalerie, j'insiste de la manière la plus pressante pour qu'on organise un corps de *pourvoyeurs*, dépendant soit de l'administration militaire, soit des entrepreneurs, pour qu'elle puisse profiter au moins d'achats faits sur les lieux mêmes, des ressources abondantes du pays, sans être obligée de revenir en arrière, chercher chaque jour ses distributions.

Si l'on ne prenait pas ce parti, la cavalerie consommerait des ressources précieuses, sans nous rendre le moindre service.

De concert avec l'intendant, j'étudie les moyens de rendre ce système pratique ; mais il sera indispensable de régulariser ces procédés nouveaux soit par un règlement, soit par une autorisation spéciale.

J'envoie cette même dépêche au maréchal de Mac-Mahon.

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 30 juillet, 3 h. 20 soir (n° 1524, expédiée à 8 h. 25 soir).

Je reçois, relativement aux ustensiles et matériel de campement, de bonnes nouvelles de Paris. Les officiers envoyés reviendront avec presque tout le complément.

Dès que je les aurai, je vous enverrai les chiffres relatifs aux ceintures de flanelle.

Organisation de la division Liébert.

Journal de marche.

30 juillet.

La 2^e colonne du 37^e de ligne, venant de Nice et forte de 11 compagnies, arrive à Belfort le 30 juillet.

L'effectif total du régiment est alors de 60 officiers et 1921 hommes.

Le 37^e est campé à Bellevue.

La 1^{re} colonne du 53^e de ligne arrive le même jour à Belfort ; elle comprend 36 officiers, 793 hommes et 11 chevaux.

Organisation de l'artillerie.

Journal de marche.

30 juillet.

Le 30 juillet, le général de Liégeard (1) recevait l'ordre d'aller rejoindre le quartier général et de s'établir à Belfort avec les officiers attachés à son état-major.

Déférant sans retard aux ordres reçus, il se mettait en route immédiatement, avec son chef d'état-major, laissant son aide de camp et les capitaines adjoints ramener, le jour suivant, les voitures, chevaux et archives de l'artillerie (2).

En allant vers Mulhouse, notre train a croisé successivement les trois trains amenant à Colmar les trois batteries de la 1^{re} division, dont l'infanterie était arrivée depuis le 28.

Nous avons trouvé, réunie à Belfort, toute la 2^e division avec les trois batteries du lieutenant-colonel Clouzet, dirigé individuellement sur Colmar. De plus, la 8^e batterie du 6^e régiment, appartenant à la 3^e division, encore en formation à Lyon, était également près du quartier général, avec le commandant Médoni dont l'autre batterie de 4 avait été retenue, ainsi que la batterie de canons à balles, par la 3^e division (3).

(1) Le général de Liégeard et son état-major se trouvaient réunis à Colmar depuis le 22 juillet, date à laquelle aucune des parties constitutives de l'artillerie du 7^e corps n'était encore arrivée dans cette ville, désignée comme lieu de concentration.

(2) *Le général de Liégeard, commandant l'artillerie du 7^e corps, au général Soleille, à Metz.*

Colmar, 30 juillet (n^o 21).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, sur l'invitation du général commandant en chef le 7^e corps d'armée, je quitte Colmar pour me rendre à Belfort.

J'emmène mon état-major et le lieutenant-colonel Clouzet, commandant l'artillerie de la 2^e division.

(3) A Lyon.

Travaux du génie à Belfort.*Journal de marche.*

30 juillet.

Les travaux du camp retranché sont continués dans les mêmes conditions que les jours précédents, avec l'aide de 1400 travailleurs militaires et de 400 travailleurs civils, placés sous la direction des officiers du génie présents à Belfort.

Le général Doutré au Directeur des forts, à Besançon.

Belfort, 30 juillet.

À mon retour d'Huningue, où j'ai été faire, hier, une reconnaissance, je reçois deux lettres du 28 juillet relatives, l'une aux dispositifs de mines, l'autre à l'amélioration de Montbéliard.

Pour ce qui est des mines, je ne saurais trop vous répéter ce que je vous écrivais il y a quelques jours; ne vous pressez pas et gardez-vous de rien faire qui puisse compromettre les communications ferrées de Besançon à Strasbourg, ainsi que celles de Belfort à Besançon avec l'intérieur. Je vous disais à ce sujet, pour votre gouverne, qu'aujourd'hui même je ferais décharger les fourneaux qui avaient été chargés ces jours derniers sur la voie ferrée de Belfort à Altkirch. Rappelez-vous qu'à l'heure qu'il est les deux corps d'armée dont les quartiers généraux sont à Strasbourg et à Belfort ne sont pas encore constitués et qu'il serait désastreux qu'il arrivât le moindre accident de nature à arrêter ou seulement à retarder le transport des troupes et du matériel.

Pour ce qui touche Montbéliard, examen fait de l'avant-projet que vous m'avez adressé, je suis d'avis que le seul ouvrage qu'il y ait intérêt à construire maintenant, c'est la citadelle, et je renoncerais volontiers à votre tête de pont et à votre lunette à mi-côte du plateau de Thiergarten. Je ne crains pas qu'en venant de Delle, l'ennemi s'engage dans la presqu'île d'Arbouans et j'estime qu'il serait plus imprudent encore aux défenseurs de Montbéliard de s'y engager. Si vous ne croyez pas que la batterie du château suffise pour battre le terrain de la presqu'île, vous pourrez commencer l'escarpement de la gorge de la citadelle par un parapet portant batterie auquel vous pourrez donner 100 et même 150 mètres de long et qui vous servira de parados pour le front de tête. Grâce à cela, vous pourrez supprimer votre tête de pont.

Je ne tiens pas davantage à votre lunette de Thiergarten; vous la perdez dans l'hypothèse qu'un combat se livrera dans la plaine de la route de Belfort, soit; mais dans ce cas, qui suppose Montbéliard forte-

ment occupé, c'est à la hauteur du parc qu'il faudra s'établir. Votre lunette n'a d'ailleurs, sur la vallée de la Lusine, que des vues très restreintes et peu propres à compléter celles de la citadelle.

En résumé je trouve que, pour une occupation réduite de Montbéliard, votre projet est trop étendu et c'est dans cette hypothèse que je crois devoir me placer pour le moment. Aujourd'hui, en effet, et en raison des dispositions stratégiques de l'armée du Rhin, il n'y a qu'un corps de 30,000 hommes pour défendre la trouée de Belfort et défendre la haute Alsace. On ne pourra donc envoyer à Montbéliard qu'un détachement assez faible, auquel il suffit d'assurer les moyens de résister jusqu'à ce qu'il soit secouru par le gros de l'armée, concentré à Belfort. Pour cela, la citadelle et le château suffiront. Peut-être même le château seul suffirait-il ? Je n'en suis pas bon juge, ne connaissant pas cet ouvrage et ne pouvant l'apprécier que d'après un plan au 1/5000^e.

Si au contraire les circonstances de la guerre amenaient à occuper Montbéliard par des troupes nombreuses, il faudrait ajouter aux défenses de la citadelle et du château un ouvrage à établir sur la hauteur du parc, et je pense que vous feriez bien d'entreprendre immédiatement l'étude de cet ouvrage, en complément de celle de la citadelle.

Quoi qu'il en soit, il y a si peu de troupes en ce moment, et ce qu'il y en a est si peu organisé, qu'en présence des énormes travaux à faire à Belfort, il m'est impossible de demander au général Dcuay l'envoi d'un détachement quelconque à Montbéliard. D'autre part, il est peu probable que nous restions longtemps ici, en sorte que vous ne pouvez guère compter sur le concours du 7^e corps d'armée.

Raison de plus pour limiter au plus strict indispensable des travaux que vous ne pouvez exécuter qu'avec vos propres ressources.

Je vous enverrai sans doute demain une dépêche télégraphique pour vous donner rendez-vous sur le terrain pour le 1^{er} août. Mais peut-être, pressé par les circonstances, n'aurai-je pas le temps de vous prévenir et, dans ce cas, je serais heureux de trouver sur place le capitaine Bascou.

Rien de menaçant sur la frontière bavaroise ni sur la frontière Suisse.

EFFECTIF SOMMAIRE DU 7^e CORPS AU 30 JUILLET

(y compris la division Dumont non encore arrivée à Lyon ou elle doit se former).

Officiers.....	809	} 19,273
Troupe.....	18,464	
Chevaux.....		

Le général Douay, commandant le 7^e corps, au Major général (D. T.).

Belfort, 30 juillet, 4 h. 20 soir (n^o 2513), expédiée à 7 h. 10 soir.

1^o DIVISION, à Colmar : 17^e bataillon de chasseurs, 3^e de ligne, 21^e de ligne, 47^e de ligne (1). Officiers, 203 ; troupe, 5,410.

2^e DIVISION, à Belfort : 5^e de ligne, 37^e de ligne, 89^e de ligne (2). Officiers, 146 ; troupe, 4,361.

Cavalerie, à Belfort : 4^e hussards, 4^e lanciers (3). Officiers, 125 ; troupe, 1601 ; chevaux, 1416.

Artillerie, à Belfort : 8^e batterie du 6^e (4) ; 8^e et 12^e batteries du 12^e (5) ; 3^e et 4^e batteries du 19^e (6 et 7). Officiers, 21 ; troupe, 729 ; chevaux, 693.

Génie, à Belfort : Officiers, 13 ; troupe, 119.

3^e DIVISION, à Lyon : 52^e de ligne, 82^e de ligne, 83^e de ligne (8). Officiers, 206 ; troupe, 4,700.

Cavalerie, à Lyon : 6^e hussards, 6^e dragons (9). Officiers, 83 ; troupe, 1156 ; chevaux, 926.

Artillerie, à Lyon : 2 batteries. Officiers, 8 ; troupe, 287 ; chevaux, 237. Une batterie arrivée le 29 de Marseille.

Génie, à Lyon : 1 compagnie. Officiers, 4 ; troupe, 101.

(1) Manque le 99^e de ligne : le 2^e bataillon, partira d'Aix le 28, arrivera à Colmar le 30 ; le 3^e bataillon partira d'Avignon le 31, arrivera à Colmar le 2 août ; le 1^{er} bataillon partira de Marseille le 2 août, arrivera à Colmar le 4 août.

(2) Manque le 53^e de ligne, dont la première colonne arrive à Belfort le 30 juillet.

(3) Faisaient partie, avec le 8^e lanciers, de la division de cavalerie du 7^e corps.

(4) Appartenant à la 3^e division, en formation à Lyon.

(5) Appartenant à la réserve d'artillerie du corps d'armée.

(6) Appartenant à la réserve d'artillerie du corps d'armée. Les 7^e et 10^e batteries du 10^e d'artillerie arrivent à Belfort le 31 juillet et complètent la réserve d'artillerie.

(7) Le 30 juillet, la 1^{re} division reçoit à Colmar, par chemin de fer, les 3 batteries qui lui sont attribuées. Les batteries de la 2^e division arrivent à Belfort dans la nuit du 30 au 31 juillet.

(8) Manque le 72^e qui, parti de Toulouse les 1^{er} et 2 août, arriva à Sathonay le 3 août et fut dirigé sur Belfort le 12 août avec le reste de la division Dumont.

(9) Constituant la 2^e brigade de la division de cavalerie du 7^e corps et retenus à Lyon pour assurer la tranquillité de la ville.

Emplacement des troupes au 30 juillet 1870.

Quartier général.....	à Belfort.
Division Conseil-Dumesnil	à Colmar.
Division Liébert.....	à Belfort.
Division Dumont.....	à Lyon.
Division de cavalerie (Ameil).....	à Belfort et Lyon.
Réserve d'artillerie et génie.....	à Belfort (1).

GARDE IMPÉRIALE.**a). Journaux de marche.****Journal de marche de la Garde.**

La Garde profite de son séjour au camp pour compléter son organisation.

Le payeur-trésorier de la division de cavalerie et ses deux adjoints arrivent au camp pour organiser leur service.

Organisation du service d'ambulance de la 2^e division d'infanterie (grenadiers).

Organisation du service du trésor et des postes du quartier général à Chambières.

Journal de marche de la division Deligny.

Des détachements pour les corps d'infanterie sont annoncés des dépôts, par les voies ferrées, formés d'hommes de la réserve. Ils ont les effectifs suivants :

Bataillon de chasseurs...	50 hommes.
1 ^{er} voltigeurs.....	50 —
2 ^e —	85 —
3 ^e —	96 —
4 ^e —	89 —

Journal de marche de la division Picard.

Séjour au bivouac de Chambières.

Les médecins attachés à l'ambulance de la division, un détachement de la 4^e section d'ouvriers d'administration et un détachement de la 2^e section d'infirmiers militaires rejoignent la division.

Revue des armes et des munitions.

(1) Le parc d'artillerie s'organise à Vesoul.

Journal de marche de la division de cavalerie Desvaux.

30 juillet.

La division continue à faire séjour au bivouac de Chambières.

M. Jaubert, trésorier-payeur de la division, et ses deux adjoints complètent leur installation au bivouac et commencent à entrer en fonctions.

La prévôté de la division se trouve constituée, sous les ordres de M. Eswein, lieutenant de gendarmerie.

b) Organisation et administration.**Mobilisation des hommes.***Réponse au rapport.*

Camp de Chambières, 30 juillet.

Un détachement de la Garde impériale arrivera aujourd'hui à Metz, par les voies ferrées.

Ce détachement comprend :

50	hommes	pour	le	bataillon	de	chasseurs.
50	—		le	1 ^{er}	voltigeurs.	
85	—		le	2 ^e	—	
95	—		le	3 ^e	—	
100	—		le	4 ^e	—	

Les cadres de conduite rétrograderont après l'arrivée des hommes au camp.

Le Major général au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet (n° 86).

L'Empereur a remarqué que, dans certains régiments de grenadiers et de voltigeurs de la Garde, les voitures régimentaires étaient conduites par des soldats de ces corps. L'intention de Sa Majesté est que, dans la Garde comme dans la ligne, le personnel nécessaire à la conduite des voitures régimentaires soit emprunté à la garde mobile.

J'ai donc l'honneur de vous inviter à vous conformer, sans délai, à cette disposition, et à prendre les mesures nécessaires pour que les soldats de la Garde employés à ce service y soient remplacés au fur et à mesure des ressources que la garde mobile pourra mettre à votre disposition.

P.-S. — M. le général commandant la 5^e division militaire (1) reçoit l'ordre de faire, à cet effet, appel aux bataillons de garde mobile de son

(1) Metz.

commandement, et c'est à cet officier général que les corps devront s'adresser pour obtenir les conducteurs gardes mobiles dont ils ont besoin.

Mobilisation des chevaux.

Le général Bourbaki au Major général.

Camp de Chambières, 30 juillet (n° 49).

Un certain nombre de chevaux de la Garde sont déjà signalés comme incapables de suivre la colonne.

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de me faire savoir où, dans le cas d'un départ précipité, ces chevaux devraient être versés.

En marge : Demander au général commandant la 5^e division de : une proposition à ce sujet.

Artillerie.

Le général Pé de Arros, commandant l'artillerie de la Garde, au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet (n° 47).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le personnel et le matériel du parc d'artillerie de la Garde impériale vont commencer leur mouvement, de Versailles à Metz, le 31 du courant. Le parc se compose d'environ :

400 hommes ;

700 chevaux ;

112 voitures.

Son départ de Versailles s'effectuera en trois colonnes, qui s'embarqueront à Versailles, chacune à un jour d'intervalle. La première colonne partira dimanche 31.

Je vous prie de vouloir bien m'indiquer le campement que vous réservez à ces troupes et à leur matériel.

Le général Bourbaki au colonel Rivet, commandant la place de Metz, et au général Pé de Arros.

Chambières, 30 juillet.

Le parc d'artillerie de la Garde doit arriver à Metz en trois colonnes, demain et les 1^{er} et 2 août. J'ai l'honneur de vous informer que ce parc sera campé sur le glacis de l'ancienne citadelle qui regarde la Moselle, et près de la porte de la citadelle.

Le général Soleille au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet (n° 117).

Par ordre de l'Empereur, la place de Metz doit être armée le plus promptement possible.

Ne pouvant disposer, pour l'exécution des travaux d'armement, d'aucune troupe de l'artillerie de la ligne, le Major général m'a autorisé à vous demander les servants à pied de l'artillerie de la Garde qui seraient disponibles, ainsi que le nombre de sous-officiers et de lieutenants nécessaires.

Ce personnel rentrera tous les soirs à son camp.

Pour l'exécution des détails, je m'entendrai avec le général Pé de Arros.

Le général Pé de Arros, commandant l'artillerie de la Garde, au général Soleille.

Metz, 30 juillet (n° 18).

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'il a été envoyé aujourd'hui à l'état-major de la Garde des exemplaires d'une note indiquant le moyen de mettre rapidement hors de service les bouches à feu de campagne prussiennes. Cette note distingue les bouches à feu se chargeant par la culasse de celles qui se chargent par la bouche, et prescrit, pour ces dernières, d'employer en premier lieu l'enclouage.

Le général commandant en chef la Garde impériale désirerait répartir, dans les 6 régiments de cavalerie, un certain nombre de marteaux et de clous destinés à l'enclouage.

L'artillerie de la Garde, n'ayant actuellement à sa disposition aucun de ces instruments, je vous prie de vouloir bien en ordonner la confection et la livraison par la direction d'artillerie de Metz.

Train des équipages.

Le général Bourbaki au Major général.

Metz, 30 juillet (n° 17).

J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à Votre Excellence copie de la dépêche qui m'est adressée par M. le chef d'escadron commandant le train de la Garde impériale :

« A l'organisation des trois compagnies de guerre du bataillon, M. l'intendant général Lefrançois, chargé d'en surveiller les détails, prit bonne note de tout ce qui nous manquait pour assurer le service et qui se décomposait de la manière suivante :

« 1° Les chariots de parc pour porter des fardeaux encombrants (l'escadron n'en possédant que 6, je les ai pris, ne pouvant en prendre davantage);

« 2° Des forges de campagne (il en faudrait deux par compagnie et nous n'en avons pas une, aussi nos maréchaux sont-ils forcés d'en louer en ville pour ajuster les fers aux chevaux).

« Les pièces de rechange de toute sorte nous font aussi défaut, puis-

qu'à Paris il y a un atelier du parc qui fait toutes les réparations au matériel des équipages de la place.

« Je suis sans un seul outil pour réparer le matériel, il nous faudrait donc aussi des caisses réglementaires.

« Tout cela devait arriver avant nous, ou du moins en même temps à Nancy, premier point de ralliement des compagnies. J'ai envoyé à la gare une demi-heure avant mon départ et rien n'était encore arrivé.

« De même, depuis notre arrivée à Metz, il ne nous est rien arrivé, ni à la gare, ni au camp. »

Je saisis cette occasion, monsieur le Major général, pour porter à votre connaissance que les compagnies du train de la Garde comprennent seulement les effectifs suivants :

La 2 ^e ,	111 hommes et	122 chevaux de trait ;
La 3 ^e ,	126 » »	148 » »
La 4 ^e ,	116 » »	127 » »

Il n'y a que deux chariots par compagnie et pas de forge.

L'effectif de ces compagnies est encore diminué par le service de la maison de l'Empereur, d'après les prescriptions de votre dépêche du 23 juillet courant, et encore n'a-t-on pu mettre à la disposition de ce service que trois chariots; il a été impossible de fournir les deux prolonges attelées (on aurait pu remplacer ces prolonges attelées par des chariots, mais les trois qui nous restent nous sont absolument nécessaires, car ils portent un matériel qui ne peut être chargé ailleurs) qui, d'après votre dépêche du même jour, devaient être mises à la disposition de M. Amiot, chef du service télégraphique.

Dans ces conditions, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il nous serait absolument impossible, en cas de départ, d'assurer convenablement le service des transports, et je vous prie de vouloir bien ordonner telles mesures que vous jugerez utiles pour ramener l'effectif de nos compagnies du train au chiffre fixé par votre dépêche du 19 juillet.

Le général Bourbaki au Général adjudant général du Palais.

Metz, 30 juillet.

Par dépêche du 23 juillet courant, le Ministre de la guerre m'a prescrit de faire mettre 36 chevaux, 3 prolonges attelées pour le service de la maison de l'Empereur, et 2 prolonges attelées pour le service télégraphique de l'Empereur.

J'ai l'honneur de vous informer que les compagnies du train des équipages militaires de la Garde n'ont pas, à l'armée, de prolonges.

Elles ont six chariots de parc, dont trois sont chargés d'un matériel encombrant qui ne pourrait être mis sur aucune autre espèce de voiture et qui, d'ailleurs, appartiennent à l'administration de la guerre.

Le train ne peut pas disposer de ces trois voitures.

Je viens de donner des ordres pour que les trois autres soient mises, avec deux caissons, à la disposition de la maison et du service télégraphique de l'Empereur. Les 36 chevaux sont, depuis déjà deux jours, au quartier de Chambières. Mais, comme les chariots de parc sont d'un usage très utile, pour le service des troupes et de l'administration, je vous serais obligé de ne conserver ces trois voitures que dans le cas où vous ne pourriez pas faire autrement, et d'accepter, en échange, des caissons, si cette substitution peut avoir lieu sans inconvénient.

P.-S. — Le train a envoyé deux caissons au chef du service télégraphique de l'Empereur, mais il n'en a pas été pris livraison et ils ont dû revenir à leur compagnie, au camp de Chambières.

Ne vous serait-il pas possible de vous faire délivrer des prolonges par l'artillerie ou tout autre service de Metz ?

L'Adjudant général du Palais au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet.

D'après les ordres de l'Empereur, et conformément à ce qui a été décidé à Paris par Son Excellence le Ministre de la guerre, voici le compte total des besoins, en hommes, chevaux et voitures, pour le service de Sa Majesté, savoir :

56 chevaux ;

27 conducteurs ;

4 chariots ;

1 maréchal, avec ses cantines de maréchalerie.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien donner des ordres pour que tout ce matériel soit livré aujourd'hui à M. le premier écuyer.

Armement.

Le général Bourbaki au Major général.

Camp de Chambières, 30 juillet (n° 22).

La gendarmerie est encore pourvue de l'ancien armement, pour lequel il lui sera impossible, en campagne, de s'approvisionner en munitions.

Dans ces circonstances, le prévôt du quartier général de la Garde demande si les hommes ne pourraient pas recevoir, comme la cavalerie, le mousqueton dit chassepot, ainsi que le revolver système Perrin.

Habillement.

Le Major général au général Bourbaki, à Chambières.

Metz, 30 juillet (n° 126).

En réponse à votre lettre du 29 de ce mois, n° 7, j'ai l'honneur de

vous faire savoir que l'Empereur a décidé que la veste bleue sera, dans le régiment des lanciers de la Garde, substituée à l'habit blanc. Ce dernier vêtement sera versé dans les magasins.

Je vous prie de vouloir bien donner des ordres pour l'exécution de cette disposition.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Bourbaki, à Metz.

Metz, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par ordre de l'Empereur, le bataillon de chasseurs de la Garde devra partir demain matin, dimanche 31 juillet, par voie ferrée, pour Thionville, où il relèvera les troupes du 4^e corps, qui font un mouvement sur Boulay.

Ce bataillon de chasseurs ne sera détaché que momentanément, et jusqu'à ce qu'il puisse être remplacé à Thionville par de la troupe de ligne ou d'autres corps (1).

Du général Deligny, commandant la 1^{re} division d'infanterie de la Garde.

Metz, 30 juillet.

Ordre.

Par ordre de l'Empereur, le bataillon de chasseurs à pied de la Garde partira demain matin, 31 juillet, par les voies ferrées, pour Thionville, où il relèvera les troupes du 4^e corps, qui font un mouvement sur Boulay.

Ce bataillon ne sera détaché que momentanément.

Il devra toucher, aujourd'hui même, le pain pour la journée du 31 juillet, et les fourrages pour le 31 juillet et le 1^{er} août.

Des mesures sont prises pour que le bataillon s'embarque à 4 heures du matin. Il devra être rendu à la gare à 2 h. 3/4, c'est-à-dire une heure un quart avant le départ.

Un officier du bataillon sera envoyé aujourd'hui à la gare, pour s'assurer que l'heure fixée pour le départ est exacte.

(1) En réalité, la 2^e division du 4^e corps laissera le 31 à Boulay un bataillon du 98^e, sur l'ordre du général de Ladmirault, à la garde du trésor du corps d'armée et de l'ambulance, qu'on ne pouvait emmener faute d'attelages et de harnais.

L'Intendant militaire de la Garde au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet.

En réponse à votre dépêche de ce jour, j'ai l'honneur de vous rendre compte que des mesures sont prises pour que le bataillon de chasseurs à pied de la Garde se mette en route demain dimanche à 4 heures du matin.

Ce bataillon est fort de 730 hommes et de 10 chevaux. Il compte, en outre, 28 officiers.

d) Situation et emplacement.

Effectif sommaire de la Garde au 30 juillet.

Hommes.....	20,478
Chevaux.....	7,383

Ces chiffres se répartissent ainsi, d'après les situations de détail :

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
Division Deligny.....	343	8,099	842
Division Picard.....	293	6,801	690
Division de cavalerie (Desvaux)....	293	3,803	3,794
Artillerie de la Garde.....	61	1,574	1,560
Génie.....	8	287	85
Escadron du train des équipages..	14	354	806
Prévôté.....	3	55	89

Emplacement des troupes au 30 juillet.

Quartier général.....	à Metz.
Division Deligny.....	à Metz.
Division Picard.....	à Metz.
Division de cavalerie (Desvaux).....	à Metz.
Artillerie et génie.....	à Metz(1).

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche

DE LA 2^e DIVISION DE CAVALERIE (de Bonnemains).

30 juillet.

Le 30 juillet 1870, le général vicomte de Bonnemains, commandant

(1) Le parc d'artillerie de la Garde commencera le 31 son mouvement de Versailles sur Metz par voie ferrée.

la division active de cavalerie de Lunéville, recevait l'ordre de se rendre par étapes à Brumath, où il devait séjourner pendant quelques jours et recevoir ce qui lui manquait. Le départ fut fixé au 2 août.

La division était composée de la manière suivante :

1 ^{re} brigade.	{	1 ^{er} cuirassiers, colonel de Venduvre.
Général Girard.		4 ^e cuirassiers, colonel Billet.
2 ^e brigade.	{	2 ^e cuirassiers, colonel baron Rosetti.
Général de Brauer.		3 ^e cuirassiers, colonel de Lacarre.

Mais les effectifs étaient trop faibles, puisque chaque escadron n'avait au départ que 100 chevaux.

La 1^{re} brigade était depuis 6 jours à Lunéville; elle venait du camp de Châlons, où elle s'était rendue au mois de mai.

Elle avait été remplacée, à son départ de Lunéville, par les 3^e et 5^e lanciers qui, aussitôt la déclaration de la guerre, étaient partis pour Bitche et faisaient partie du 5^e corps.

A la division étaient attachées 2 batteries du 19^e d'artillerie : l'une de mitrailleuses, l'autre de 4 de campagne, sous les ordres du commandant Astier. Ces 2 batteries étaient arrivées de Valence par les voies ferrées et bivouaquaient depuis quelques jours sur le champ de manœuvre de Lunéville.

La division de Bonnemains prenait le nom de 2^e division de réserve de cavalerie; elle ne faisait partie d'aucun corps et devait, dans le principe, recevoir directement ses ordres du Major général de l'armée du Rhin. Il n'en fut rien cependant (1).

L'ordre de marche fut immédiatement établi : les deux brigades feront route séparément, la 1^{re}, avec la batterie de 4, par Vic, Fenes-trange et Phalsbourg; la 2^e par Blamont, Sarrebourg et Saverne, avec la batterie de mitrailleuses et l'état-major de la division. Les 2 brigades se trouveront réunies le 5 à Brumath.

b) Organisation et administration.

DE LA 1^{re} DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (du Barail).

Le Général commandant la 5^e division militaire, au Général commandant la subdivision de Nancy et au Commandant d'armes à Lunéville (D. T.).

Metz, 30 juillet, 6 h. 40 matin.

Un train spécial est parti ce soir de Toulon à 8 h. 45, à destination de Lunéville, contenant :

(1) A la date du 4 août, la division de Bonnemains sera attachée au 1^{er} corps d'armée.

1 régiment de chasseurs d'Afrique : état-major ; 27 officiers ; 353 hommes ; 373 chevaux et mulets.

c) Opérations et mouvements.

DE LA 3^e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE.

Le général de Forton au Major général, à Metz (D. T.).

Pont-à-Mousson, 30 juillet, 7 h. 35 soir.

Je n'ai moyen de transport que voitures de réquisition, qui (ne) peuvent franchir en un jour les 46 kilomètres de Pont-à-Mousson à Faulquemont. Je bivouaquerai près Solgnes, le 1^{er} août, et serai le 2^e matin à Faulquemont.

d) Situations et emplacements.

2^e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (de Bonnemains).

Effectif sommaire au 30 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	
1 ^{re} brigade..	{ 1 ^{er} cuirassiers.....	38	534	569	429
	{ 4 ^e cuirassiers.....	36	532	568	430
2 ^e brigade...	{ 2 ^e cuirassiers.....	40	530	570	433
	{ 3 ^e cuirassiers.....	40	531	574	434
TOTAUX.....	154	2,124	2,278	1,723	

Des données plus détaillées sont contenues dans la dépêche suivante ; mais, d'après l'heure d'expédition de cette dépêche, ces données semblent s'appliquer plutôt à la journée de la veille, 29 juillet.

Le général de Bonnemains au Major général (D. T.).

Lunéville, 30 juillet, 6 h. 55 matin (n^o 2445), expédiée à 8 h. 40 matin.

Sont à Lunéville : la 2^e division de la réserve de cavalerie : 2,245 hommes (officiers compris) et 2,002 chevaux ; 1^{re} batterie (bis) du 5^e d'artillerie et subsistances attachées au parc d'artillerie du 2^e corps d'armée : 70 hommes, 1 cheval, 130 voitures (munitions d'artillerie et

cartouches); 2^e compagnie légère du train des équipages : 224 hommes, 41 chevaux, 179 mulets; gendarmerie (réserve de cavalerie) : 63 hommes, 64 chevaux; détachement de la 9^e compagnie du 2^e régiment du train d'artillerie : 43 hommes, 66 chevaux; détachement de la 4^e compagnie, idem : 33 hommes, 44 chevaux; détachement, idem : 81 hommes, 140 chevaux.

3^e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (de Fortou).

Effectif sommaire de la division au 30 juillet (1).

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	
1 ^{re} brigade { 4 ^e dragons....	44	532	573	532	A Pont-à-Mousson.
{ 9 ^e dragons....	39	532	571	514	Id.
2 ^e brigade { 7 ^e cuirassiers.	39	517	556	542	Id.
{ 10 ^e cuirassiers.	40	499	539	509	Id.
Artillerie.....	»	»	»	»	N'est pas arrivée.
TOTAUX.....	159	2,080	2,239	2,060 (1)	

ARTILLERIE DE L'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal des opérations (du général SOLEILLE).

30 juillet.

Les batteries de la réserve générale, dirigées sur Nancy par les voies

(1) Cet effectif se trouve vérifié, à 2 unités près, par la dépêche suivante :

Le général de Forton au Major général (D. T.).

Pont-à-Mousson, 30 juillet, 9 h. 40, matin.

Effectif de la division :

158 officiers, 2,080 hommes de troupe.

Totaux : 2,238 hommes et 2,060 chevaux.

Emplacement : Pont-à-Mousson.

rapides, y arrivèrent le 30 et le 31 (1). Le général Canu quitta Metz pour en prendre le commandement.

b) Organisation et administration.

Le général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie, au général Solette.

Metz, 30 juillet (n° 38).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis allé hier à Nancy, pour voir les batteries de la réserve générale qui pouvaient y être arrivées. Je n'y ai trouvé que les 1^{re} et 2^e du 18^e régiment, commandées par M. le chef d'escadron Masson. Je n'ai pu savoir, à la gare, l'époque positive de l'arrivée des autres batteries, tant du 13^e que du 18^e. On m'a dit seulement qu'elles étaient en route. Je suppose que ce sera aujourd'hui ou demain (2). J'ai laissé, en tout cas, l'ordre pour leur installation.

Le chef d'état-major, dont la lettre de service a été envoyée, je crois, très tardivement, ne m'a point encore donné signe de vie. Je l'attends cependant avec impatience.

Voici la situation d'effectif des deux batteries, au 29 juillet :

	Officiers.	Troupe.	Totaux.	Chevaux.
18 ^e régiment, 1 ^{re} batterie.	4	151	155	180
— 2 ^e batterie.	4	150	154	179
Totaux.	8	301	309	359

J'ai trouvé hier soir, à mon retour de Nancy, les différentes dépêches que vous m'avez adressées, et je donne des ordres pour qu'on s'y conforme strictement.

Le même au même.

Metz, 30 juillet (n° 49).

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir l'avis de l'arrivée à Nancy de 3 batteries du 13^e régiment. Elles sont complètes en matériel, hommes et chevaux ; il ne leur manque que des effets de campement.

Le lieutenant-colonel qui les commande ajoute que les 5 autres batteries arriveront probablement demain ou lundi.

(1) Fournies par les 13^e et 18^e régiments d'artillerie, à raison de 8 par régiment.

(2) Ces batteries seront réunies à Nancy le 1^{er} août au matin.

Mon intention est d'aller demain à Nancy et de me fixer au centre de mon commandement.

Le Colonel directeur d'artillerie, à Strasbourg, au général Soleille, à Metz.

Strasbourg, 30 juillet (n° 258).

M. le général de division Forgeot me donne communication de la lettre n° 10, que vous lui avez adressée le 27 juillet. Un passage de cette lettre est ainsi conçu :

« Je donne l'ordre au Directeur de Strasbourg de mettre d'urgence à votre disposition tous les objets qui pourraient encore vous faire défaut ; ces versements seront plus tard régularisés. »

J'ai l'honneur de vous faire observer, mon Général, que vos lettres n° 6 et 10, des 26 et 27 juillet, ne contiennent aucun ordre de cette nature, et je vous prie de vouloir bien m'envoyer cet ordre écrit, pour mettre ma responsabilité à couvert vis-à-vis de M. le Ministre de la guerre.

Note du colonel de Girels, directeur d'artillerie, à Metz.

Metz, 30 juillet (n° 37).

— Combien de bouches à feu en sus de celles qui entrent dans l'armement de la place ?

6 canons de 12 de place lisses ;
22 canons de 8 de campagne lisses ;
118 canons obusiers de 12 ;
6 obusiers de 12 de montagne.

— Combien de cartouches pour fusil transformé modèle 1867 ?
11,900,000.

— Combien de cartouches pour fusil à percussion ?
5,800,000.

d) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Soleille.

Metz, 30 juillet.

Par ordre de l'Empereur, les 2^e, 3^e et 5^e corps d'armée feront, dans la matinée du mardi 2 août, un mouvement en avant sur Sarrebrück, sous le commandement supérieur du maréchal Bazaine.

Vous vous rendez, de votre personne, dans la matinée de demain dimanche, 31 juillet, au quartier général du général Frossard, à Morsbach, à 11 heures, pour concerter, avec les commandants en chef de ces 3 corps d'armée et le général commandant le génie de l'armée, les dispositions de détail relatives à l'opération.

L'équipage de pont de corps d'armée qui se trouve à Metz, devra être transporté, dans la journée de demain dimanche, non plus jusqu'à Saint-Avoid, mais bien jusqu'à Forbach.

GÉNIE DE L'ARMÉE.

Notes journalières du général Coffinières, commandant le génie de l'armée.

30 juillet.

J'accompagne l'Empereur dans la visite du fort de Plappeville. Le 2^e corps (général Frossard) se porte (1) à Forbach; le 3^e corps (maréchal Bazaine) à Saint-Avoid; le 4^e corps (général de Ladmirault) à Boulay; la Garde (général Bourbaki) à Courcelles-Chaussy (2).

Il est décidé que les 2^e, 3^e et 5^e corps feront une attaque sur Sarrebruck. Le génie et l'artillerie reçoivent l'ordre d'envoyer des équipages de ponts à Forbach.

Un décret met en état de guerre toutes les places de l'Alsace et de la Lorraine.

Une affiche placardée à Metz engage les ouvriers terrassiers à travailler dans les forts.

(1) Il faut lire sans doute ici : Les ordres sont donnés pour que le 2^e corps... se porte.

(2) En réalité, la Garde resta à Metz jusqu'au 4 août.

GÉNIE DE L'ARMÉE.

Effectif de la réserve générale du génie, au 30 juillet : 224.

Officiers et soldats..... 224.

Situation du matériel des parcs d'armée, de corps d'armée et de compagnie, à la date du 30 juillet.

COMPS.	CHE- VAUX.	VOI- TURES.	HAR- NAIS.	OBSERVATIONS.
1^o GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.				
Parc d'armée.....	Complet.	1 forge, 27 voitures con- tenant 9,000 gros outils.	"	Le parc s'organise à Satoy. On n'en a pas de nouvelles ré- centes.
Détachement d'ouvriers du génie ..	"	"	"	Doit rejoindre le parc à Toul.
<i>Compagnies.</i>				
2 ^o comp. de sapeurs du 1 ^{er} régiment (télégraphes).	"	"	"	On n'a pas de renseignements sur les voitures.
1 ^{re} comp. de mineurs du 3 ^e régiment.	Complet.	Complet.	Complet.	A Metz.
1 ^{re} comp. de sapeurs du 3 ^e régiment (chemins de fer).	Complet.	"	Complet.	
2^o GARDE IMPÉRIALE.				
Parc de corps d'armée.....	Complet.	Complet.	Complet.	Arrivé le 28 juillet à Metz.
(Pas de compagnie de réserve).				
<i>Compagnies.</i>				
8 ^o comp. de sapeurs du 3 ^e rég... 10 ^o — — — ...	Complet. Complet.	Complet. Complet.	Complet. Complet.	A Metz. A Metz.
3^o 1^{er} CORPS D'ARMÉE				
Parc de corps d'armée.....	"	"	"	On n'a pas de nouvelles de ce parc, qui doit être attelé à Lyon et conduit à Strasbourg par un détachement de conduc- teurs du 1 ^{er} régiment venant d'Algérie.
2 ^o comp. de mineurs du 1 ^{er} régiment (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	A Strasbourg.
Moitié de la 1 ^{re} comp. de sapeurs du 1 ^{er} régiment (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	A Strasbourg.
<i>Compagnies.</i>				
3 ^o comp. de sapeurs du 1 ^{er} rég... 8 ^o — — — ... 9 ^o — — — ... 13 ^o — — — ...	Complet. Complet. Complet. Complet.	Complet. Complet. Complet. Complet.	Complet. Complet. Complet. Complet.	

CORPS.	CHE- VAUX.	VOI- TURES.	MAR- NAIS.	OBSERVATIONS.
4^e 2^e CORPS D'ARMÉE.				Le général commandant le génie du 2 ^e corps se plaint du manque de moyens de transport pour les bagages des 2 ^e , 12 ^e et 13 ^e compagnies. Elles ont pourtant leurs voitures de section. Sera le 31 à Morsbach.
Parc de corps d'armée.....	Complet.	Complet.	Complet.	
2 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e régiment (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	
<i>Compagnies.</i>				
2 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég... 11 ^e — — ... 12 ^e — — ...	Complet. Complet. Complet.	Complet. Complet. Complet.	Complet. Complet. Complet.	
5^e 3^e CORPS D'ARMÉE.				A Forbach. A Bening.
Parc de corps d'armée.....	Complet.	Complet.	Complet.	
1 ^{er} comp. de sapeurs du 1 ^{er} régiment (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	
Motif de la 1 ^{re} comp. de sapeurs du 1 ^{er} régiment de chemins de fer (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	
<i>Compagnies.</i>				
1 ^{er} comp. de sapeurs du 1 ^{er} rég... 11 ^e — — ... 12 ^e — — ... 13 ^e — — ...	Complet. Complet. Complet. "	Complet. Complet. Complet. "	Complet. Complet. Complet. "	
6^e 4^e CORPS D'ARMÉE.				A Saint-Avoid. A Bettange. A Boucheporn. Attachée à la 4 ^e division. Rentre d'Algérie et doit prendre ses voitures à Lyon. N'est pas encore arrivée.
Parc de corps d'armée.....	"	"	"	
2 ^e comp. de mineurs du 2 ^e régiment (réserve).	"	"	"	
<i>Compagnies.</i>				
2 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég... 11 ^e — — ... 12 ^e — — ...	" " "	" " "	" " "	
7^e 5^e CORPS D'ARMÉE.				Vient du camp de Châlons et était annoncé pour le 27. On n'en a pas de nouvelles. A dû partir de Montpellier le 23 juillet munie de son parc. Sont parties de Montpellier le 23 juillet, munies de leurs parcs. On n'en a pas de nouvelles. Le parc a dû être dirigé de Châlons sur Bitch. Il devait y être le 27. On n'en a pas de nouvelles. A dû quitter Montpellier le 23 pour Phalsbourg. Ces compagnies sont parties de Montpellier le 23 juillet pour Phalsbourg. Elles amènent leurs parcs.
Parc de corps d'armée.....	"	"	"	
2 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég... 11 ^e — — ... 12 ^e — — ...	" " "	" " "	" " "	
<i>Compagnies.</i>				
2 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég... 11 ^e — — ... 12 ^e — — ...	" " "	" " "	" " "	

CORPS.	CHE- VAUX.	VOI- TURES.	HAR- NAIS.	OBSERVATIONS.
8^e 6^e CORPS D'ARMÉE.				
Parc de corps d'armée.....	»	»	»	Doit être dirigé de Satory sur le camp de Châlons, attelé par un détachement de sapeurs-conducteurs du 3 ^e régiment. Devrait être rendu le 26.
14 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e régiment (réserve).	»	»	»	Reprend d'Algérie.
<i>Compagnies.</i>				
3 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég...	»	»	»	Ont dû quitter Arras le 25 juillet, pourvus de leurs parcs. Étaient annoncées à Châlons pour le même jour.
4 ^e — — — ...	»	»	»	
7 ^e — — — ...	»	»	»	
11 ^e — — — ...	»	»	»	
9^e 7^e CORPS D'ARMÉE.				
Parc de corps d'armée.....	»	»	»	Doit être dirigé de Lyon sur Belfort, attelé par un détachement de sapeurs-conducteurs rentrant d'Algérie.
12 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e régiment (réserve).	»	»	»	Venant de Sathonay. A reçu l'ordre de partir le 23; elle est pourvue de son parc.
<i>Compagnies.</i>				
2 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég...	»	»	»	Doivent avoir quitté Montpellier le 23 juillet, pourvus de leurs parcs, et ont dû arriver à Lyon le même jour.
4 ^e — — — ...	»	»	»	
3 ^e — — — ...	»	»	»	
				Vient d'Algérie et prendra ses voitures à Lyon.

RENSEIGNEMENTS

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL, A METZ.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS (n° 6).

20 juillet.

D'après les renseignements venus de côtés divers, il semblerait que les forces allemandes seront groupées de la manière suivante :

1^{re} ARMÉE OU ARMÉE DE GAUCHE (Prince royal). Quartier général à Carlsruhe.

CORPS D'ARMÉE DE LA GARDE.

Infanterie.

Cavalerie.

4 régiments de la garde à pied.
4 régiments de grenadiers de la garde.
1 régiment de fusiliers de la garde.
1 bataillon de tirailleurs.
4 bataillons de chasseurs de la garde.

Gardes du corps.
Cuirassiers de la garde. } Pionniers.
Hussards. } Train.
2 régiments de dragons.
2 régiments de uhlans.
2 régiments d'artillerie.

V^e CORPS D'ARMÉE (de Posen).

50^e rég. d'infanterie.
—
7^e grenadiers.
1^{er} rég. d'infanterie.
2^e bat. de chasseurs.

6^e grenadiers.
46^e rég. d'infanterie.
37^e fusiliers.
50^e rég. d'infanterie.

5^e cuirassiers. } Artillerie.
4^e dragons. } Pionniers.
40^e uhlans. } Train.
14^e dragons.
2^e hussards.
4^e uhlans.

UN CORPS D'ARMÉE composé de divisions badoise et wurtembergeoise.

4 régiments d'infanterie badoise.

2 ou 3 régiments de dragons badois.

4 régiments d'infanterie wurtembergeoise.

3 ou 4 régiments de cavalerie wurtembergeoise.

UN CORPS D'ARMÉE BAVAROIS.

Régiments (?)

2^e ARMÉE OU ARMÉE DU CENTRE (Prince Frédéric-Charles).

Quartier général à Mannheim.

II^e CORPS D'ARMÉE (Poméranie).

Infanterie.

Cavalerie.

2 grenadiers.
1^{er} rég. d'infanterie.
1^{er} —
1^{er} —
2^e bat. de chasseurs.

9^e grenadiers.
13^e rég. d'infanterie.
24^e —
64^e —

3^e dragons. } Artillerie.
9^e uhlans. } Pionniers.
2^e cuirassiers. } Train.
14^e dragons.
5^e hussards.
4^e uhlans.

III^e CORPS D'ARMÉE (Brandebourg).

8 ^e grenadiers.	20 ^e rég. d'infanterie.	2 ^e dragons.	Artillerie. Pionniers. Train.
48 ^e rég. d'infanterie.	60 ^e —	10 ^e —	
42 ^e grenadiers.	24 ^e —	42 ^e —	
52 ^e rég. d'infanterie.	64 ^e —	3 ^e uhlans.	
3 ^e bat. de chasseurs.	35 ^e fusiliers.	6 ^e cuirassiers.	
		3 ^e hussards. 15 ^e uhlans.	

IV^e CORPS D'ARMÉE (Magdebourg).

26 ^e rég. d'infanterie.	31 ^e rég. d'infanterie.	7 ^e cuirassiers.	Artillerie. Pionniers. Train.
66 ^e —	71 ^e —	7 ^e dragons.	
27 ^e —	72 ^e —	10 ^e hussards.	
67 ^e —	86 ^e —	46 ^e uhlans.	
95 ^e d'Anhalt.	96 ^e —	13 ^e dragons.	
4 ^e bat. de chasseurs.		42 ^e hussards.	

XII^e CORPS D'ARMÉE (Saxon).

400 ^e grenadiers.	404 ^e rég. d'infanterie.		Artillerie. Pionniers. Train.
404 ^e —	405 ^e —	4 régiments de cavalerie.	
402 ^e rég. d'infanterie.	406 ^e —	2 régiments de uhlans.	
403 ^e —	407 ^e —		
408 ^e fusiliers.	42 ^e et 43 ^e bat. de chasseurs.		

UN CORPS D'ARMÉE BAVAROIS.

Régiments (?)

3^e ARMÉE OU ARMÉE DE DROITE (général Steinmetz). Quartier général à Kreuznach.VII^e CORPS D'ARMÉE (Westphalie).

<i>Infanterie.</i>		<i>Cavalerie.</i>		Artillerie. Pionniers. Train.
13 ^e rég. d'infanterie.	39 ^e fusiliers.	8 ^e hussards.		
73 ^e fusiliers hano-vriens.	74 ^e rég. d'inf. hano-vrien.	14 ^e uhlans.		
45 ^e rég. d'infanterie.	53 ^e rég. d'inf. hano-vrien.	15 ^e hussards.		
55 ^e —		5 ^e uhlans.		
7 ^e bat. de chasseurs.	77 ^e rég. d'inf. hano-vrien.			

VIII^e CORPS D'ARMÉE (Rhin).

33 ^e fusiliers.	29 ^e rég. d'infanterie.	8 ^e cuirassiers.	Artillerie. Pionniers. Train.
65 ^e rég. d'infanterie.	69 ^e —	7 ^e hussards.	
28 ^e —	40 ^e fusiliers.	9 ^e —	
68 ^e —	70 ^e rég. d'infanterie.	7 ^e uhlans.	
8 ^e bat. de chasseurs.			

GARNISON DE MAYENCE.

49^e, 30^e, 81^e, 87^e régiments d'infanterie.

IX^e CORPS D'ARMÉE (Schleswig).

3 ^e fusiliers.	25 ^e rég. d'infanterie.	17 ^e dragons.	Artillerie. Pionniers. Train.
7 ^e rég. d'infanterie.	84 ^e —	18 ^e —	
7 ^e —	44 ^e grenadiers.	44 ^e uhlans.	
8 ^e grenadiers (Mec- lembourg).	85 ^e rég. d'infanterie.	6 ^e dragons.	
9 ^e fusiliers.		16 ^e hussards.	
10 ^e et 14 ^e bat. de chasseurs.			

X^e CORPS D'ARMÉE (Hanovre).

7 ^e rég. d'infanterie.	56 ^e rég. d'infanterie.	4 ^e cuirassiers.	Artillerie. Pionniers. Train.
4 ^e —	79 ^e —	9 ^e dragons.	
4 ^e —	47 ^e —	19 ^e —	
5 ^e —	92 ^e —	46 ^e —	
4 ^e bat. de chasseurs.		41 ^e hussards.	
		47 ^e — 43 ^e uhlans.	

Il reste 3 corps d'armée, sur l'emploi desquels aucun renseignement n'est encore parvenu.

I^{er} CORPS D'ARMÉE (Prusse orientale).

1 ^{er} grenadiers.	4 ^e grenadiers.	3 ^e cuirassiers.	Artillerie. Pionniers. Train.
41 ^e rég. d'infanterie.	44 ^e rég. d'infanterie.	4 ^e dragons.	
2 ^e grenadiers.	5 ^e grenadiers.	13 ^e uhlans.	
43 ^e rég. d'infanterie.	45 ^e rég. d'infanterie.	40 ^e dragons.	
1 ^{er} bat. de chasseurs.		4 ^e hussards. 8 ^e uhlans.	

VI^e CORPS D'ARMÉE (Silésie).

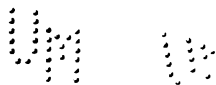
2 ^e grenadiers.	22 ^e rég. d'infanterie.	4 ^e cuirassiers.	Artillerie. Pionniers. Train.
13 ^e rég. d'infanterie.	62 ^e —	8 ^e dragons.	
3 ^e fusiliers.	23 ^e —	4 ^e hussards.	
41 ^e rég. d'infanterie.	63 ^e —	45 ^e dragons.	
1 ^{er} bat. de chasseurs.		6 ^e hussards. 2 ^e uhlans.	

XI^e CORPS D'ARMÉE (Nassau et Hesse).

3 ^e fusiliers.	32 ^e rég. d'infanterie.	5 ^e dragons.	Artillerie. Pionniers. Train.
4 ^e —	95 ^e —	14 ^e hussards.	
4 ^e rég. d'infanterie.	83 ^e —	43 ^e —	
4 ^e —	94 ^e —	6 ^e uhlans.	

DIVISION GRAND-DUCALE DE HESSE.

4 régiments d'infanterie.		2 régiments de cavalerie
2 bataillons de chasseurs.		



On suppose que cette dernière armée, sous les ordres du général Vogel de Falkenstein (?) serait destinée à opérer au nord.

Il est probable que la cavalerie n'est pas restée répartie dans les corps d'armée telle qu'elle est indiquée, mais, par les numéros des régiments d'infanterie, il sera facile de reconnaître le corps d'armée.

Voici, comme indication, les couleurs des pattes d'épaule aux tuniques d'infanterie :

I^{er}, II^e, IX^e et X^e corps : Pattes d'épaule blanches.

III^e, IV^e et XI^e corps : Pattes d'épaule rouges.

V^e et VI^e corps : Pattes d'épaule jaunes.

VII^e et VIII^e : Pattes d'épaule bleues.

La situation du VIII^e corps n'aurait pas varié : concentration de 40,000 hommes, dit-on, à Duttweiler.

La concentration de la 2^e armée, entre Mayence et Mannheim, avance.

La 1^{re} armée serait à cheval sur le Rhin (duché de Bade et Bavière rhénane), se reliant par le pont de Maxau.

Le 27, on a vu, à Mannheim, les 2^e, 4^e, 86^e et 96^e régiments d'infanterie prussiens, et le 4^e dragons prussiens.

On recevait également, d'une source sûre, la dépêche suivante :

On me communique de nouveaux renseignements militaires
.....; je vous les transmets pour faire suite à ceux que je vous ai déjà adressés.

« La Garde partira entre le 29 et le 1^{er}; elle sera sur le Rhin dans trois jours. Le I^{er} corps est également en mouvement et les troupes saxonnes sont en route depuis le 27. On s'applique surtout à faire partir les hommes disponibles de chaque corps, afin de masser sur le Rhin, dans le plus bref délai, le plus de forces possible. Les mesures pour la formation des dépôts et leur armement, surtout pour les troupes de réserve et de la landwehr, sont fort incomplètes.

« Les troupes ont avec elles des vivres pour huit jours.

« On paraît disposé à prendre l'offensive en dirigeant des forces considérables à travers le Rhin dans le Palatinat.

« Le moment présent semble favorable pour une marche en avant des Français.

« Le quartier général du prince royal sera à Spire, celui du roi à Mayence; on attend leur départ pour demain ou après-demain. La division de la garde de la landwehr est mobilisée. On prend des dispositions pour doubler les escadrons de cavalerie. Il y a abondance d'hommes (1). »

(1) Une annotation en marge porte : « L'Empereur ayant dû rece-

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz
(D. T.).

Paris, 30 juillet, 6 h. 21 soir (n° 2515, expédiée à 7 h. 20 soir).

Je reçois, à l'adresse du commandant Samuel, un télégramme signé X..., ainsi conçu : « Arrivé le quatrième jour seulement faute de trains, lettre de change partie. Concentration de monnaie à Coblenz et à Mayence ; bientôt, je paierai juste » (1).

Le Préfet de Metz au Major général.

Metz, 30 juillet.

Dans une dépêche de ce matin, on confirme le bruit que l'armée prussienne se dispose à prendre l'offensive et que les troupes restées à Trèves et à Conz (confluent de la Sarre et de la Moselle) se dirigeraient vers Sarrebrück.

1^{er} CORPS.

Bulletin de renseignements.

30 juillet au matin (n° 3).

Le général Ducrot a poussé hier soir jusqu'à Falckenstein, sur le Sauerbach, et il occupe le Pigeonnier, sur la route de Lembach à Wissembourg.

Les renseignements qu'il a recueillis, et qui paraissent sûrs, font penser que les avant-postes ennemis se sont retirés de la frontière et ont appuyé vers leur droite. Le plus avancé de ces avant-postes, est parait-il, à Bobenthal, sur la Lauter.

Le calme le plus complet règne sur la frontière, dans les environs de Wissembourg ; ceux de Lauterbourg paraissent moins sûrs.

Sur le Rhin, vers Neuf-Brisach, il y a toujours grande apparence d'un rassemblement considérable dans la Forêt-Noire. Les déserteurs confirment ce renseignement.

Bulletin de renseignements.

30 juillet, au soir (n° 4).

Un espion, qui revient de Mannheim et Carlsruhe, affirme qu'il y a

voir cette nuit cette dépêche, elle n'a pas été renvoyée par le Ministre des affaires étrangères au Major général ».

(1) Lire : « Des émissaires partis pour le Rhin. Concentrations nombreuses à Coblenz et Mayence ; bientôt, j'enverrai des détails précis ».

à peine un régiment dans chacune de ces villes ; tout ce qui était dans les environs de Carlsruhe a été envoyé de l'autre côté du Rhin.

Rastadt est hermétiquement fermé. Les habitants ont dû se pourvoir de vivres pour 3 mois.

A Stuttgart, il n'y a non plus personne. Les habitants sont stupéfaits ; ils déplorent la guerre. Beaucoup de soldats voudraient désertir, par peur de l'armée française, si la chose leur était possible.

Extrait des renseignements envoyés par le colonel Dastugue, commandant le 11^e régiment de chasseurs.

L'agent de Drusenheim croit qu'il doit y avoir une concentration de troupes à Lauterbourg, Kandel, Germersheim. . . .

Un agent de Lauterbourg au Commandant du 16^e bataillon de chasseurs, à Seltz.

Lauterbourg, 30 juillet, 40 h. soir.

J'ai l'honneur de vous informer, par le maréchal des logis du 11^e, en exploration à Neewiller, que des hussards prussiens et des dragons badois circulent dans Lauterbourg, depuis le départ du détachement de ce matin. On craint une invasion de 20,000 hommes, cette nuit.

Du même agent.

(Sans date).

Note.

Les patrouilles en ville, des hussards prussiens, mêlés aux dragons badois, se multiplient ; on dit que 20,000 hommes, se trouvant en forêt du Bienwald et jusqu'à Maxau, se préparent à une invasion par Lauterbourg.

Du même agent.

30 juillet.

Note.

L'arrivée de notre première patrouille de chasseurs à cheval à Lauterbourg même, ce matin, vers 7 heures, a complètement rassuré nos populations, qui vivaient dans la consternation, et fait complètement disparaître de la lisière de notre frontière les soldats de l'ennemi ; tous se sont retirés dans la forêt du Bienwald.

Le commandant d'Hugues au général de Montmarie, commandant la 1^{re} brigade de la 2^e division, à Haguenau (D. T.).

Seltz, 30 juillet, 8 h. 10 soir (expédiée à 9 h. 5 soir).

Je reçois dépêche de Lauterbourg m'annonçant que des détachements

prussiens ont fait invasion sur notre territoire. Depuis ce matin 11 heures, deux patrouilles du 11^e chasseurs, parties aujourd'hui et rentrées à 9 heures, n'avaient rien vu à Lauterbourg.

Le commandant du 11^e chasseurs s'est assuré lui-même qu'il n'avait paru dans la plaine qu'une patrouille longeant les frontières.

Cependant, devant l'insistance de l'agent qui annonçait l'invasion probable, pour cette nuit, de 20,000 Prussiens, je crois devoir vous donner avis.

Annotation du général Douay. — Cet agent de Lauterbourg donne des avis alarmants. Le commandant de Seltz a fait faire des reconnaissances et n'a rien vu.

2^e CORPS.

Division Bataille (à Forbach).

Rapport du général Bataille.

30 juillet.

Des renseignements certains confirment ce qui a déjà été dit sur une concentration fort importante de troupes sur la frontière bavaroise.

A Duttweiler et de Saint-Ingbert à Sultzbach, de nombreux travailleurs élèvent actuellement des retranchements considérables et construisent des ouvrages sur une étendue de 4 à 5 kilomètres.

Des espions viennent de partir dans cette direction, avec mission spéciale de reconnaître ces travaux et, autant que possible, la force du corps d'armée établi dans cette région.

Il vient d'autre source que tous les convois de troupes se dirigent vers le Palatinat (infanterie et artillerie).

Il a été ordonné, dans tous les villages prussiens, de sonner les cloches à toute volée, dès qu'on remarquera un fort mouvement de troupes françaises. Un simple tintement signale l'arrivée des patrouilles ou reconnaissances. Ce fait explique la sonnerie, dans Sarrebrück, aussitôt après le tir contre la Maison-Rouge, avant-hier.

Rapport du 30 juillet.

Ce matin, les reconnaissances habituelles ont été poussées assez loin en avant de nos lignes.

Les patrouilles ennemies continuent à faire des apparitions rapides dans les villages de l'extrême frontière, et réveillent les habitants pour leur demander des renseignements sur notre force et nos positions, qu'ils semblent ne connaître que d'une manière fort imparfaite.

Les francs-tireurs du 66^e de ligne, postés dans la petite maison de douane, ont échangé des coups de feu avec les vedettes prussiennes

et démonté trois cavaliers. Deux chevaux sont restés sur le terrain. Un bataillon du 66^e a profité de sa reconnaissance sur Saint-Arnual pour faire du bois dans une forêt prussienne.

Le commandant de la grand'garde du 67^e, rend compte que, dans la journée d'hier, les vedettes et les petits postes de l'ennemi se sont tenus hors de portée. Vers 4 heures du matin, des travailleurs (au nombre de 50 environ) sont sortis de la Maison-Rouge, située à l'angle Est du champ de manœuvre, et l'on a pu constater qu'ils piochaient la terre, à l'extrémité du champ de luzerne qui se trouve en avant de la maison : un officier à cheval les dirigeait dans ce travail. Au bout d'une heure, ils se sont retirés.

Neuf trains de chemin de fer ont passé pendant la nuit à Sarrebrück.

Rapport des avant-postes de la division.

Nuit du 29 au 30 juillet.

Le Steinberg et la vallée de Saint-Nicolas sont paisibles. La retraite prussienne a été entendue à 7 h. 1/2 et l'appel à 8 heures, dans la direction de Lauterbach.

Emersweiler est vide et calme, ainsi que la vallée de la haute Rosselle.

Les quelques coups de feu qu'on a entendus sont ceux d'une compagnie du 23^e, qui s'était portée en avant de Grande-Rosselle à 5 h. 1/4. Elle rencontra une découverte de cavalerie dont nos éclaireurs attendaient l'approche, et tira à volonté une cinquantaine de coups de feu, dont nous ignorons le résultat.

Division de Laveaucoupet (à Bening).

Service des renseignements. — Rapport du 29 au 30 juillet.

D'après les renseignements fournis par des hommes ayant des connaissances et des parents à Nass-Weiller (route de Sarrelouis), aucune patrouille prussienne n'avait été vue dans la direction de Grande-Rosselle, pas plus qu'à droite et à gauche de ce point. Mais on savait Lauterbach, village prussien en avant de Carling, occupé par une force prussienne dont on ne pouvait déterminer l'importance. C'est le seul détachement prussien dont les habitants aient eu connaissance.....

Un numéro de la *Gazette de Sarrebrück*, celui du 12 juillet, donne la composition de la 16^e division, qui se trouvait à cette époque dans le rayon de Trèves : elle comprend le 4^e régiment de grenadiers de la garde

(régiment de la Reine), les 29^e, 69^e, 70^e d'infanterie de ligne, le 40^e régiment à pied, le 8^e bataillon de chasseurs, le 7^e de uhlans, le 9^e hussards, 3 batteries à cheval, 6 batteries légères de campagne et un détachement du 8^e bataillon du train.

Un espion, revenu ce matin, donne des renseignements importants : il a passé successivement à Emersweiler, Grande-Rosselle, Ludweiler, Geislautern. Il arrivait à ce dernier point vers 2 heures de l'après-midi, le 29, et le trouvait occupé par au moins un régiment d'infanterie (3,000 hommes) et 2,000 cavaliers dont le 9^e hussards, qu'il reconnaissait à sa fourragère blanche. On était en train de délivrer à tout ce monde des billets de logement pour les maisons du village ; ils s'y trouvaient très à l'étroit, et les plus pauvres habitations avaient à loger jusqu'à 10 ou 12 soldats. L'espion apprenait en même temps que Werden était fortement occupé, et que de nouvelles troupes débouchaient à chaque instant du pont de Wolcklingen. Il se serait porté jusqu'à ce dernier point, mais il recevait l'avis qu'il était recherché, ayant été trahi. Un autre espion a été hier à Schœneck, petit village français situé sur l'extrême frontière : il y apprenait que le 28 au soir, 80 Prussiens s'étaient présentés dans ce village et l'avaient fouillé. La veille déjà, une patrouille y était venue et avait menacé quelques habitants, le pistolet sur la gorge. Hier encore, à 10 heures du matin, il venait une nouvelle petite patrouille. A l'extrémité du village et un peu au delà de la frontière prussienne, se trouve une auberge visitée à tout moment par des patrouilles ; on suppose, à Schœneck, que l'ennemi y reçoit les rapports de ses espions.

3^e CORPS.

Bulletin du 30 juillet.

Trèves. — Le 29^e régiment d'infanterie prussien, attendu à Trèves, n'y était pas arrivé le 28, mais on persiste à annoncer de nombreux arrivages de troupes de Coblenz et de Neuwied. Elles se concentraient entre Trèves, Wittlich et Conz. La pénurie de vivres est toujours très grande.

Merzig. — Il y a des hussards prussiens à Biring, village situé à un kilomètre de la frontière, en face de Waldwisse. Ils ont des éclaireurs dans la forêt de Gangelfang, annexe de Waldwisse. On signale la position de Biring comme dominant tout le pays.

Sarrelouis. — Le 27, on a entendu, du côté de Sarrelouis, un grand mouvement de trains. On ne sait s'ils amenaient des troupes ou s'ils les emmenaient.

RENSEIGNEMENTS TOPOGRAPHIQUES SUR LE COURS DE LA SARRÉ.

1° *Passage guéable à Rehlingen.* — On y arrive, sur la rive gauche, par la route de Bouzonville à Büren.

Avant le passage, prendre position sur la rive droite de la Nied, entre Rehlingen, Siersdorf et Büren. Après le passage, position à prendre sur la rive droite de la Sarre, en face de Rehlingen.

Les hauteurs des deux rives ont à peu près le même relief. Avant le passage, une partie des troupes peut être mise à l'abri dans la vallée encaissée de la Nied, vers Siersdorf. La Sarre a, sur ce point, 30 à 35 mètres de largeur ;

2° *Passage guéable à Merzig.* — La route qui aboutit à ce gué part de Métrich, sur la route de Thionville à Sierck, et passe à Remeling et Waldwisse, pour aboutir à Hilbringen.

Avant le passage, position à prendre sur les hauteurs, entre Silvingen, Hilbringen et Mondorf. Après le passage, position sur les hauteurs de la rive droite, entre Merzig et Bietzen. (Les derniers rapports fournis au 4^e corps signalent la présence de Prussiens sur le plateau, entre Merzig et Bietzen.)

Largeur de la Sarre sur ce point : de 30 à 40 mètres. Dignes resserrant le chenal navigable. Berges douces.

Division Metman (à Valmunster).

Le général Metman au maréchal Bazaine.

Valmunster, 30 juillet (n° 24).

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence les renseignements que je reçois de M. le général Arnaudeau, installé à Bouzonville.

Le général Arnaudeau a fait une reconnaissance jusqu'à Bedersdorf (territoire prussien). Il a vu devant lui des vedettes prussiennes à cheval, qui se sont retirées à son approche.

Il est passé par Schreckling, Bedersdorf, Wœlfing, Château-Rouge et Alzing, pour rentrer à Bouzonville. Il s'exprime ainsi : « Ma première intention était de rentrer par Tromborn, mais, comme j'ai vu des troupes françaises installées dans ce gros village, je me suis dispensé d'y passer (marche militaire du général de Potier). Il court, depuis ce matin, beaucoup de bruits et l'opinion publique commence à s'inquiéter plus que précédemment. On dit (?) que, depuis mardi, il est arrivé 30,000 hommes autour de Sarrelouis. Le chemin de fer aurait aussi transporté beaucoup de monde du côté de Sarrebrück.

« Jeudi, on aurait entendu une forte canonnade de ce côté. Entre Bérus et Filsberg, l'ennemi serait en train d'installer des retranche-

ments avec artillerie. Déjà six canons seraient en batterie. De plus, à 2 kilomètres de Sarrelouis, sur la gauche, de grands retranchements seraient en construction sur le Limberg, position très dominante. Même chose à Filsberg. Enfin, d'autres positions entre Kerlingen et Gerstling; sur la côte, en arrière de Leyding, il y aurait des préparatifs de camp retranché, très près de la position. »

Le général Arnaudeau transmet, sous toute réserve, ces renseignements. Pourtant, un maire du voisinage lui a affirmé qu'il fallait croire en toute assurance à de grands renforts arrivés depuis trois jours, plus aux travaux de défense, à droite et à gauche, et en avant de Sarrelouis.

4^e CORPS.

Bulletin de renseignements.

30 juillet, 10 h. matin.

Il n'y a aucune troupe stationnaire sur la rive gauche de la Moselle : il y est signalé seulement des « einquartierung » (campements), où les hommes font étape ou séjour. Les principaux points de ce genre sont Wittlich, Bittburg et Speicher (rapports d'espions).

Les 26, 27, 28, des détachements n'ont cessé de venir par les routes de l'Eifel, qui débouchent à ces points sur Trèves où ils ont été embarqués en chemin de fer : ils ont formé 20 convois les deux premiers jours, et 6 le troisième. Ces hommes appartiennent à la réserve de la 1^{re} et 2^e levées; beaucoup ne sont pas habillés ni équipés : ces troupes s'accumulent de Sarrelouis à Sarrebrück. 150 ou 180 chariots et voitures, chargés de paille pour ambulances, sont dirigés sur Trèves. Deux escadrons du 7^e hussards sont arrivés à Schweich (près Trèves), le 28, et ont dû séjourner le 29, à moins d'événement extraordinaire, ayant traversé l'Eifel et venant relever le 8^e, qui fait le service de reconnaissance avec le 5^e uhlands depuis le 19 juillet (rapports d'espions).

Un mouvement simultané se fait par Birkenfeld : une partie des troupes y arrivent par terre (probablement de Wittlich et du Hundsrück) une partie vient par le chemin de fer, puisque le courrier signale des convois nombreux se dirigeant vers la frontière par Tholey, Ottweiler, Neunkirchen.

L'artillerie a passé, le 27, à Birkenfeld, en deux trains, par la ligne Rhein—Nahe.

On établit, à Wittlich, des approvisionnements considérables en vivres, pain bis, avoine, foin, paille; toutes les granges y sont remplies de vivres, sans que cet endroit soit gardé autrement que par des troupes de passage (rapports d'espions).

Le 28, le 70^e de ligne aurait quitté la garnison de Sarrelouis pour se

diriger sur Sarrebrück et au delà. On suppose toujours deux régiments, infanterie et cavalerie, à Merzig (renseignements fournis par les reconnaissances).

Dépêche télégraphique du 29 au soir, venue de Wasserbilig, par Luxembourg : « Personne à Conz, Trèves; tout le monde dirigé sur « Merzig ».

Artillerie à Sarrebrück. On peut croire que le 8^e corps se concentre sur la haute Sarre et la Nahe.

D'après les rapports des avant-postes, il y aurait un rideau de 2,000 à 3,000 hommes, de Borg à Merzig, couvrant la Sarre.

Division de Cissey (à Sierck).

Le général de Cissey au général de Ladmirault, à Thionville.

Sierck, 30 juillet.

(Bulletin de renseignements.)

1^o Deux compagnies du 57^e ont fait, le 29, une petite reconnaissance sur la frontière, en face de leurs bivouacs; elles ont aperçu au loin cinq à six vedettes de cavalerie. Le colonel de ce régiment rend compte, par lettre du 29 au soir, que, d'après des renseignements fournis par des agents des douanes, eaux et forêts, les Prussiens auraient évacué Trèves pour se porter vers Sarrelouis (renseignement peu précis et par on-dit).

L'ennemi aurait fait prévenir, dans ses villages frontière, en face du 57^e, d'avoir à préparer des écuries et des fourrages pour la cavalerie. Aucune force n'était arrivée jusqu'au 29.

M. le colonel du 57^e expose qu'il n'a aucune carte des localités où il se trouve;

2^o D'après un second rapport du colonel du 57^e de ligne, postérieur au précédent, plusieurs petites reconnaissances opérées par deux compagnies réunies ont été faites du côté de Waldwisse. Une de ces reconnaissances, déjà rentrée au bivouac, n'a signalé que des allées et venues de patrouilles chez l'ennemi.

D'après des on-dit, trois bataillons d'infanterie et un peu d'artillerie ennemis seraient arrivés à Perl hier soir. Ce renseignement a besoin de confirmation.

Division de Lorencez (à Colmen).

Le général de Lorencez au général de Ladmirault.

Colmen, 30 juillet (n^o 46),

D'après vos ordres, Waldwisse n'a pas été occupé ce matin; deux

bataillons du 65^e restent à Halstroff (1) et le troisième bataillon de ce régiment est à Bizing.

Un bataillon du 54^e est établi à Flastroff (2); les deux autres sont sur les positions de Colmen.

Une reconnaissance, dirigée ce matin jusqu'à Nied-Altdorf, sur le territoire prussien, n'a rapporté aucun renseignement digne d'intérêt. Quelques uhlands, en observation çà et là, se retirent à notre approche. Le soir, ils se hasardent jusque dans le voisinage de nos avant-postes, auxquels ils envoient quelques coups de fusil qui restent sans réponse.

P.-S. — D'après un avis que m'adresse le général Berger, M. le général de Cissey aurait fait occuper Waldwisse par deux compagnies; ces troupes auraient l'ordre de se retirer chaque soir.

D'après des renseignements qui me paraissent dignes de foi, les Prussiens auraient peu de monde sur la Sarre; cette rivière, de Sarrelouis à Sarrebourg, ne serait défendue par aucun ouvrage de fortification; il n'y aurait pas de ponts; les bacs auraient été enlevés, mais il y aurait quelques gués. Sarrelouis serait, en ce moment, presque sans troupes; mais le chemin de fer de Trèves pourrait y jeter une forte garnison en quelques heures.

7^e CORPS.

Le général Douay, commandant le 7^e corps, au Major général, à Metz.

Belfort, 30 juillet (n^o 2).

Arrivé à Belfort le 28, j'ai de suite désigné le commandant Loizillon pour être le chef du bureau politique de mon corps d'armée, et je lui ai adjoint le capitaine Tinchant, qui parle bien l'allemand.

Le commandant Loizillon m'a accompagné dans la reconnaissance que j'ai faite à Huningue. Il s'est mis en rapport avec les officiers de douanes de l'extrême frontière et l'autorité civile, pour chercher à nouer des relations sur le territoire suisse et même sur le territoire ludois, s'il le peut.

Je ne me dissimule pas les difficultés que rencontrera le commandant Loizillon pour trouver des espions, même en les payant bien, car la surveillance, sur la frontière suisse, est aussi grande que sur la frontière française. En ce moment, il cherche à se renseigner à toutes les

(1) A Flastroff, d'après l'historique du 65^e de ligne.

(2) Tout le 54^e de ligne est sur les positions en avant de Colmen, d'après l'historique du corps.

sources, pour monter son service le plus vite possible, conformément aux indications de Votre Excellence.

Le Chef du service des renseignements au 7^e corps, au colonel Lewal, chef du service des renseignements à l'État-Major général, à Metz.

Belfort, 30 juillet.

Ce n'est qu'avant-hier, à son arrivée, que le général Douay m'a prévenu que je serais chargé du service des renseignements ; il m'a adjoint le capitaine Tinchant, qui parle bien l'allemand.

Jusqu'ici, je n'ai guère pu m'occuper de mon service spécial, car nous sommes tous pris pour l'installation des troupes, pour l'organisation de notre corps d'armée, qui était dépourvu de tout, et pour la mise en marche de notre bureau.

Cependant, le général Douay, qui désirait voir Huningue le plus vite possible, m'a emmené hier avec lui. Les renseignements que nous avons eus, à Huningue même, étaient contradictoires. Les uns disaient qu'il y avait un grand camp à Lörrach et à Nollingen, vis-à-vis Rheinfelden ; les autres disaient qu'il n'y avait encore paru aucun soldat. Je pense cependant qu'il y a du monde, mais en petite quantité, juste pour faire face au dépôt du 45^e, qui est à Huningue et qui compte à peu près 750 hommes.

Le mouvement, sur la ligne ferrée qui longe le Rhin, s'est beaucoup ralenti depuis deux jours ; hier, dans la matinée, il n'y a eu qu'un seul train montant et un descendant. Les jours précédents, le mouvement était très actif, il y avait des trains à 3 locomotives ; on n'a pu me dire de quoi étaient chargés ces trains. On supposait qu'ils transportaient la plus grande partie de l'armée badoise du côté de Rastadt.

Le commandant Lotzillon au colonel Lewal, à Metz (D. T.).

Belfort, 30 juillet, 8 h. 40 soir (n° 2527), expédiée à 8 h. 45 soir.

Un déserteur prussien, venu à Colmar, dit qu'une armée considérable se forme derrière la Forêt-Noire.....

GARDE IMPÉRIALE.

Le général Bourbaki au Major général.

Metz, 30 juillet (n° 20).

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, en réponse à ses dépêches n° 1, du 17 juillet, et n° 58, du 27 du même mois, que le

personnel restreint composant l'État-Major général de la Garde impériale ne me permet pas d'attacher plusieurs officiers au service des renseignements. En conséquence, j'ai dû me borner, au moins provisoirement, à charger seulement M. le capitaine d'état-major Guillet de ce service, sous la direction de mon chef d'État-Major général.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien mettre à ma disposition les fonds nécessaires pour payer les individus employés comme espions par le service des renseignements.

Renseignements tirés de la presse.

L'Avenir du Luxembourg du 30 juillet.

Gare de Luxembourg, 27 juillet, 5 heures.

L'arrive de nouveau de Wasserbillig et, pour cette fois, je n'ai pu franchir la frontière ; le poste prussien a été doublé et, derrière les buissons, de dix mètres en dix mètres, sur la frontière et sur la route, on aperçoit des vedettes, le fusil chargé.

A Sarrebrück, il n'y a pas plus de deux escadrons et d'un bataillon d'infanterie. Les habitants abandonnent la ville et se réfugient en Belgique.

A Trèves, depuis hier, on a vu passer près de 20,000 hommes de toutes armes.



Journée du 31 juillet.

Le 31 juillet, à 11 heures du matin, les généraux Lebrun, aide-major général ; Frossard, commandant le 2^e corps ; de Faily, le 5^e ; Soleille et Coffinières, l'artillerie et le génie de l'armée, se réunissent en conférence à Forbach, sous la présidence du maréchal Bazaine, pour régler les détails de l'opération sur Sarrebrück.

Le maréchal Bazaine exprima l'avis « qu'il ne fallait « pas l'entreprendre sur une grande échelle, puisque « nous n'étions pas complètement organisés pour en « poursuivre les résultats favorables, et que c'était pro- « voquer l'ennemi, qui se concentrait depuis une dizaine « de jours, à prendre l'offensive sur nos corps dissé- « minés » (1). Il préférait une « opération sérieuse sur « Deux-Ponts ou sur Trèves, réunissant tous nos « moyens, afin de porter la guerre chez l'ennemi et « après avoir enlevé Sarrelouis ». On lui objecta que « les places se masquaient et tombaient par suite des « traités ; qu'agir autrement serait faire la guerre « comme du temps de Turenne ». Peut-être lui fit-on remarquer aussi qu'une « opération sérieuse » sur Deux-Ponts ou sur Trèves provoquerait l'ennemi au moins autant que l'occupation de Sarrebrück. La discussion dura longtemps sans doute — il en arrive presque toujours ainsi dans ces sortes de conseils de guerre — car le maréchal Bazaine dit « qu'on se mit *enfin d'accord* « pour que l'opération projetée se bornât à occuper les

(1) *Episodes de la guerre de 1870*, par le maréchal Bazaine, page 12.

« positions de la rive gauche de la Sarre, dominant la « gare qui serait battue par le canon » (1).

On renonçait donc à franchir la Sarre et même à s'emparer de Sarrebrück, mais on pensait que « l'ennemi « serait amené à manifester sa présence et ses vues » (2) par le déploiement probable des forces signalées depuis deux jours à Duttweiler et se montant, d'après certains renseignements, à 40,000 hommes, s'élevant même, d'après d'autres, à 100,000.

Le maréchal Bazaine rendit compte à l'Empereur par télégramme, à 4 h. 50 du soir, de la décision prise à l'unanimité ; l'Empereur répondit dans la soirée qu'il approuvait les dispositions arrêtées par les conférents.

Pendant ce temps, ont lieu les mouvements prescrits le 30 dans le but de rapprocher l'armée de la frontière, tout en faisant appuyer les corps de gauche vers la voie ferrée de Metz à Sarrebrück.

2 ^e corps. Quartier général.....	transféré à Forbach.
— 1 ^{re} division.....	se porte à Bening et à Morsbach.
— 2 ^e —	reste à Forbach.
— 3 ^e —	se porte à Oeting.
— Division de cavalerie.....	— à Merlebach.
— Réserves d'artillerie et du } génie	— à Morsbach (3).
3 ^e corps. Quartier général.....	transféré à Saint-Avold.
— 1 ^{re} division.....	se porte à Haut-Hombourg.
— 2 ^e —	— à Saint-Avold.
— 3 ^e —	— à Ham-sous-Varsberg.
— 4 ^e —	— à Boucheporn.
— Division de cavalerie.....	— à Saint-Avold.
— Réserves d'artillerie et du } génie	— à Saint-Avold (4).

(1) *Episodes de la guerre de 1870*, par le maréchal Bazaine, page 13.

(2) *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'Armée du Rhin*, général Frossard, page 16.

(3) Le parc d'artillerie du 2^e corps s'organise à Lunéville.

(4) Le parc d'artillerie du 3^e corps s'organise à Metz.

4 ^e corps. Quartier général	transféré à Boulay.
— 1 ^{re} division	se porte à Lacroix.
— 2 ^e —	— à Bouzonville.
— 3 ^e —	— à Coume.
— Division de cavalerie	— à Bouzonville.
— Réserves d'artillerie et du génie	} — à Boulay (1).

La garde reste à Metz, sauf le bataillon de chasseurs à pied, qui est transporté en chemin de fer à Thionville pour y remplacer les troupes du 4^e corps (2).

Les marches du 31 sont généralement exécutées par colonne de division, chacune marchant pour son propre compte, sans se préoccuper de la colonne voisine et sans que les ordres des commandants de corps d'armée ou l'initiative des généraux de division aient établi une liaison quelconque entre les différentes colonnes dans une région pourtant accidentée, coupée de bois et même de grandes forêts. Ces marches suggèrent quelques réflexions et donnent lieu à un certain nombre d'enseignements.

On est frappé d'abord des faibles distances parcourues. Faisant abstraction du 2^e corps dont les divisions se concentraient presque sur place en vue d'une action imminente, on constate qu'au 3^e, les étapes des quatre divisions sont respectivement de 15, 20, 14 et 10 kilo-

(1) Le parc d'artillerie du 4^e corps s'organise à Verdun.

(2) Le parc d'artillerie de la garde commence son mouvement de Versailles sur Metz par voie de fer.

Le Ministre, « après avoir fixé les points de concentration des parcs sur le terrain stratégique, avait recommandé aux directeurs de ces parcs de tenir leurs généraux au courant du degré d'avancement de cette concentration, afin qu'à leur tour, les généraux pussent provoquer les ordres de mouvement... »

D'après le général Susane, directeur au ministère de la guerre, « il doit y avoir (le 31), au moins trois compagnies du train au parc de chaque corps d'armée ».

mètres ; qu'au 4^e, elles sont de 17, 14 et 16 kilomètres. Voulait-on, par une marche de début très courte, ménager les troupes qui comprenaient des réservistes tout récemment arrivés et peu entraînés ? On n'y réussit pas, car, d'après certains journaux de marche des divisions, la journée fut pénible.

La raison semble toute différente. Depuis 1815, toutes les campagnes de l'armée française avaient eu lieu, soit dans des pays peu peuplés où l'on ne pouvait ni cantonner ni réquisitionner, soit dans des pays amis où l'on tenait à ménager les populations. On avait donc pris l'habitude de camper à l'issue de chaque marche, et, par conséquent, de serrer la colonne sur sa tête. On avait perdu, de la sorte, les traditions des guerres du Premier Empire où les troupes cantonnaient, échelonnées en profondeur variable sur les routes de marche, afin de leur faire rendre le maximum de travail utile, tout en tenant compte du degré de concentration exigé par la situation tactique. Rassembler, au contraire, la colonne chaque soir dans un camp et la dérouler le lendemain, équivalait à perdre pour la marche autant d'heures qu'il en fallait pour l'écoulement de la colonne et à mettre en route très tardivement les éléments de queue, obligés d'attendre, pour s'ébranler, que les éléments de tête eussent dégagé le terrain. L'armée du Rhin et celle de Châlons ont appliqué ce système défectueux pendant que nos adversaires reprenaient et mettaient en pratique les procédés courants des maréchaux du Premier Empire (1).

(1) Un des exemples les plus frappants de l'avantage des cantonnements en profondeur et de leur influence sur la longueur de la marche, nous est donné par l'armée de Napoléon, du 6 au 11 novembre 1805. Le 6 novembre, au moment où la colonne s'engageait à Amstetten, sur la chaussée de Vienne, elle avait 85 kilomètres de profondeur, et comprenait quatre corps d'armée et la réserve de cavalerie. Cependant, du

Ce qui frappe aussi, à l'examen des journaux de marche des divisions, c'est l'heure tardive du départ, 9 heures généralement, parfois plus tard. La division de cavalerie du 3^e corps part de Boulay à 1 heure de l'après-midi, la réserve d'artillerie du même corps à midi et demi. Au 4^e, la division de Lorencez se met en route à 10 heures du matin, la division Bellecourt à 11 heures, la division de Cisse y entre 3 et 5 heures du soir (1). On était pourtant à la fin du mois de juillet.

À la vérité, le maréchal Bazaine avait prescrit le 30, à sa 1^{re} division, de rompre de Boucheporn à 5 heures du matin ; mais le général Frossard fit savoir au général Montaudon, commandant cette division, que celle du 2^e corps, qui occupait Saint-Avold, ne pouvait quitter cette localité avant 7 heures, qu'il en résulterait « un enchevêtrement et une confusion regrettables », et qu'il désirerait que la division Montaudon ne fût pas à Saint-Avold avant 9 heures. Le général Montaudon s'empressa de déférer au désir du général Frossard. Il ne quitta Boucheporn qu'à 9 heures et cependant, nous apprend son Journal de marche, « la colonne du 2^e corps, qui n'évacue Saint-Avold que très tard, « retarde la marche de la division » (2).

6 au 11 novembre, la vitesse moyenne en vingt-quatre heures fut, pour la Garde et le 1^{er} corps de 28 kilomètres, pour le 4^e corps de 30 kilomètres, pour le 5^e corps de 24 kilomètres.

En 1806, grâce à l'échelonnement des cantonnements en profondeur, le 7^e corps peut parcourir 100 kilomètres environ en cinquante heures, du 10 au 12 octobre ; les 13 et 14, le 4^e corps fait 68 kilomètres en trente-deux heures et prend part à la bataille d'Iéna ; le 6^e corps fournit 80 kilomètres en trente-six heures et parvient également à assister à la bataille.

(1) Il est juste de dire que l'ordre de mouvement destiné à la division de Cisse y pour la journée du 31, ne lui parvint qu'à 7 h. 20 du matin le même jour. Le cavalier, porteur de l'ordre, s'était égaré.

(2) « En arrivant dans la Grande-Rue de Saint-Avold, ma division

Certaines colonnes mettent un temps relativement considérable pour franchir une faible distance. La division de Laveaucoupet, du 2^e corps, commence son mouvement vers 10 h. 30 pour se porter de Bening sur les hauteurs d'Éting ; il est terminé « avant la nuit ». La 3^e division du 3^e corps, partie de Valmünster à 9 heures du matin, arrive à Ham-sous-Varsberg à 3 heures de l'après-midi, ayant mis six heures pour faire 14 kilomètres. Il est vrai « qu'une partie des routes que doit « suivre la division est occupée pendant la matinée par « les troupes d'autres divisions du même corps » (1). La 3^e division du 4^e corps part de Colmen à 10 heures du matin et sa tête de colonne n'arrive à Coume qu'à 4 heures du soir, soit six heures pour faire 17 kilomètres.

Dans la journée du 31, les divisions de cavalerie des 3^e et 4^e corps restent absolument inutilisées : elles effectuent leur marche à peu près comme elles auraient fait une route à l'intérieur et bivouaquent à l'arrivée derrière l'infanterie. Quant aux divisions de cavalerie des 2^e et 5^e corps, elles se bornent à envoyer leurs reconnaissances journalières qui dépassent à peine les avant-postes.

On disposait alors en Lorraine de quatre divisions de cavalerie (sans compter celle de la Garde) dont l'effectif total s'élevait, le 31 juillet, à 12,000 sabres. Quel pouvait être leur emploi ? Il ne s'agissait nullement de les lancer à l'aventure en pays ennemi sous prétexte de « former « rideau » et avec la vague mission « d'explorer ».

Le grand quartier général français avait intérêt à

« est arrêtée pendant plusieurs heures par les bagages, le matériel et « des détachements du 2^e corps dont l'état-major a mal réglé la « marche. Immobiles sous une pluie torrentielle, nous n'arrivons que « fort tard au bivouac. » (Général Montaudon, *Souvenirs militaires*, tome II, page 67.)

(1) Journal de marche de la 3^e division du 3^e corps.

être fixé sur deux points : 1^o quelle était l'importance réelle du rassemblement signalé par le service des renseignements à Duttweiler, si près de la frontière ? 2^o était-on exposé, comme le craignait l'Empereur, à voir les Allemands déboucher de Sarrelouis ?

Or, ainsi que le fait remarquer le maréchal de Moltke, « Napoléon I^{er} employait très fréquemment « les divisions de cavalerie légère attachées aux corps d'armée pour constituer rapidement de grosses masses de cavalerie sur un point déterminé. Il ne se faisait aucun scrupule de laisser, pendant un certain temps, « ces corps d'armée privés de cavalerie » (1).

Pour répondre à ces deux questions, il fallait donc, semble-t-il, constituer deux masses de cavalerie : l'une, d'une division, aurait été chargée de donner un coup de sonde sur Sarrelouis et de lancer des reconnaissances d'officiers vers les rassemblements ennemis signalés vers Trèves ; l'autre, de trois divisions, sous un commandement unique, aurait reçu la mission de reconnaître et de surveiller les forces adverses de Duttweiler, de détruire les voies ferrées, d'occuper les nœuds de communication et de lancer des reconnaissances jusqu'au contact des rassemblements adverses qui s'effectuaient au sud de Mayence. A la réception des premiers renseignements venus de Duttweiler, le 2^e corps, formant avant-garde générale de l'armée, franchissait la Sarre

(1) *Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren 1837-1871*, herausgegeben vom Grossen Generalstabe. Berlin, 1900. Mittler und Sohn, page 113.

Dans le même mémoire, après avoir examiné le rôle de la cavalerie prussienne pendant les opérations en Bohême, le maréchal de Moltke conclut « qu'il n'est pas judicieux d'attribuer en toutes circonstances à chaque corps d'armée une réserve de cavalerie. Ce sera la tournure des opérations journalières qui décidera, s'il y a lieu, de lui en donner une momentanément ou non », page 120.

presque sans coup férir, et s'établissait en tête de pont sur la rive droite, prêt à recueillir le corps de cavalerie au moindre échec. C'était donc une mission précise, dans une direction bien déterminée, qui aurait été attribuée à chacune de ces masses de cavalerie : telle la cavalerie de Murat, soigneusement tenue en bride par l'Empereur jusqu'au moment (12 octobre 1806) où il veut savoir si l'armée prussienne est à Leipzig ou non.

Vers la fin du mois de juillet 1870, les circonstances étaient d'ailleurs exceptionnellement favorables à une action en masse de la cavalerie française au delà de la Sarre.

En raison de la faiblesse de la couverture allemande, de l'éloignement des rassemblements principaux signalés par le service des renseignements, de la zone libre qui existait entre eux et de l'absence d'une masse de cavalerie adverse pour s'opposer à ses entreprises, un corps de cavalerie français aurait eu devant lui un champ d'action très étendu, offrant peu d'obstacles, fertile en résultats (1). Mais, sur ce point aussi, les traditions des cam-

(1) « En dehors de la possibilité de s'emparer de Sarrebrück, la « situation offrait encore à la cavalerie française une occasion de « succès tout particulièrement favorable en partant de Sarregue- « mines.....

« Une telle invasion eût-elle été de quelque utilité sérieuse ? A « cette question, on peut formellement répondre : oui. Que le com- « mandement français se proposât de prendre l'offensive ou de garder « la défensive, c'était, dans les deux cas, un succès, que de prendre « pied sur le territoire ennemi, que de troubler la marche de la mobi- « lisation s'effectuant sur ce territoire. La cavalerie pouvait pousser en « avant jusqu'à ce qu'elle rencontrât l'ennemi en forces, et, en conser- « vant le contact avec l'adversaire à partir de ce moment, elle satisfaisait « à l'une de ses obligations, qui consiste à observer l'ennemi et à « masquer les mouvements de l'armée. En vue de l'offensive, il impor- « tait, d'autre part, d'empêcher l'adversaire d'intercepter les lignes, et « de les rétablir, autant que possible, là où elles auraient été inter-

pagnes du Premier Empire semblaient s'être perdues dans l'armée française (1).

L'état-major allemand, qui avait affecté une ou deux divisions de cavalerie, dites indépendantes, à chaque armée, ne paraît pas avoir mieux apprécié le rôle qu'elles étaient susceptibles de jouer, en liaison avec les corps de couverture, pendant la période de mobilisation et de concentration. Le maréchal de Moltke dit même, dans son mémoire de 1868, qu'il n'y a pas lieu de constituer de grandes unités de cavalerie à ce moment, à cause des difficultés de l'alimentation des chevaux (2).

Les débuts de plusieurs campagnes de l'Empire, celles de 1806 et 1809 entre autres, étaient pourtant probants en ce qui concerne l'action combinée des divisions de cavalerie avec ces corps de couverture, devenus plus tard avant-garde générale. Un des mémoires du maréchal de Moltke, daté du 6 mai 1870, prévoit bien une « avant-garde d'armée » (3). Elle est constituée par un corps de cavalerie et une division d'infanterie ; mais celle-ci paraît plutôt destinée, dans la pensée du maré-

ceptées ; en vue de la défensive, il importait de procéder à des « destructions complètes sur le territoire ennemi. » (Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 1^{er} fascicule, pages 59 et 60.)

(1) « Montrez votre cavalerie, avait cependant télégraphié le maréchal Le Bœuf, le 26 juillet, aux commandants des cinq premiers corps d'armée ; il faut qu'elle vous éclaire au loin sur toute la ligne de la Sarre. Qu'elle ne craigne pas de s'avancer *au delà de la frontière* en prenant les précautions et mesures de prudence nécessaires pour ne pas se compromettre. »

Il convient d'ajouter que la réunion des divisions de cavalerie en un corps de cavalerie et son envoi sur Duttweiler étaient du ressort du haut commandement français. Il en était de même de l'exploration sur Sarrelouis par une autre division de cavalerie.

(2) *Loc. cit.*, page 123.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n° 20, et *Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze*, page 125.

chal à être surtout un gros soutien de la cavalerie (1). Ce fut en réalité le rôle attribué aux deux divisions d'infanterie prises dans les III^e et IV^e corps et qui « devaient suivre comme soutien » les 5^e et 6^e divisions de la II^e armée à partir du 31 juillet (2).

Telles paraissent être les causes de l'inaction des divisions de cavalerie allemandes pendant la période de concentration, et même au moment du débouché. A la I^{re} armée, la 3^e division de cavalerie cantonnera encore les 4 et 5 août derrière le VIII^e corps, elle sera le 6 à Lebach, à 20 kilomètres de la Sarre, n'atteindra cette rivière que le 7 août et ne la franchira que le 10. La 1^{re} division de cavalerie débarque le 4 août à Birkenfeld et n'arrive sur la Sarre que le 8 août. A la III^e armée, la 4^e division de cavalerie n'aura terminé ses débarquements que le 1^{er} août et le 3 août elle cantonnera encore à Offenbach, en arrière du V^e corps et des Bavaois (3). A la II^e armée, les 5^e et 6^e divisions de cavalerie précé-

(1) « La mission de la cavalerie, dit-il, n'est pas de rester massée « comme lorsqu'il s'agit de décider d'un combat : au contraire, elle « doit porter ses divisions dans les directions les plus diverses et leur « faire envoyer des détachements jusqu'à ce qu'on ait trouvé les forces « principales de l'ennemi. La division d'infanterie pourra appuyer ces « détachements par de petites fractions qui suivront en voiture ; mais « elle conservera réunie la masse de ses forces, afin de pouvoir « recueillir la cavalerie dans des positions solides. » *Loc. cit.* n° 20. Cette même idée apparaît dans les *Taktisch-Strategische Aufsätze*, page 125. La division d'infanterie, « avant-garde d'armée », est avant tout un soutien de cavalerie.

(2) *Historique du Grand Etat-Major*, 1^{re} livraison, page 106.

(3) Pourtant, dès 1870, « les régiments de cavalerie prussiens com-
« plétaient leurs quatre escadrons actifs en prélevant un certain nombre
« d'hommes et de chevaux sur l'effectif du 5^e escadron de dépôt, et
« passaient sur le pied de guerre sans avoir besoin de recourir aux
« réserves en hommes et en chevaux. » (*Fræschiwiller*, général Bonnal.)

C'est donc de parti pris que le plan de transport avait prévu leur enlèvement aussi tard.

deront sans doute l'infanterie à travers les défilés du Hardt à partir du 31 juillet, mais elles ne parviendront sur la Sarre que le 4 août, devancées par les têtes de colonne de la 1^{re} armée. « Cette cavalerie, dit l'*Histoire* « *rique du Grand État-Major*, avait à s'établir à une « petite journée de marche de la frontière ; puis, de là, « à exécuter par escadron ou par régiment, de conti- « nuelles entreprises contre l'ennemi, à surveiller incessamment la frontière, et enfin à maintenir incessamment le contact avec l'adversaire (1). » Ainsi qu'on l'a fait observer très justement, c'était trop ou trop peu. Et, en effet, un escadron ne pouvait aller seul bien loin, un régiment eût été arrêté facilement par un faible détachement d'infanterie, à un pont ou au moindre obstacle, s'il n'eût été soutenu par du canon (2).

« Ce qu'il eût fallu, ce sont des reconnaissances d'officiers, nombreuses, permanentes, jetées sur tous les points, surveillant les formations de l'ennemi, tâchant de deviner ses projets, ce qui était si nécessaire à ce moment ; ou bien que cette masse de 56 escadrons, aussitôt disponible, fût jetée de l'autre côté de la frontière, d'où elle aurait pu surveiller l'ennemi de plus près, inquiéter sa concentration, attaquer tous les détachements qui, par leur composition ou leur effectif, pouvaient permettre d'espérer un succès » (2) (3).

En employant les 5^e et 6^e divisions de cavalerie « en rideau pour couvrir le front de l'armée » (4), on ne pouvait réaliser qu'une « simple prise de contact tangentielle » (4). Pour obtenir des renseignements complets,

(1) 1^{re} Livraison, page 116.

(2) Colonel de Chabot, *La cavalerie allemande pendant la guerre de 1870-1871*, page 21.

(3) Le maréchal de Moltke prévoit les deux procédés dont parle le colonel de Chabot, dans ses Instructions aux généraux, du 24 juin 1869. (*Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze*, page 191.)

(4) Colonel Cherfils, *Essai sur l'emploi de la cavalerie*, page 40.

l'information en profondeur était nécessaire. « Mais celle-ci ne peut se pratiquer que sur les flancs de l'ennemi. Pour cela, il eût fallu avoir sur les ailes d'autres masses de cavalerie libres de dégager un front déjà couvert, indépendantes de ce front et capables de gagner les flancs de l'adversaire en prenant la liberté de manœuvre indispensable à une troupe d'exploration » (1).

On peut donc concevoir le rôle de la cavalerie allemande pendant la période de mobilisation et de concentration ainsi qu'il suit :

1° Entre Wölklingen, Sarrebrück, Sarreguemines et Bliesbrücken, la cavalerie des troupes de couverture, tenant les points de passage de la Sarre et de la Blies et exécutant plus tard « un moulage de front » contre les forces françaises ;

2° A l'aile droite, une masse de cavalerie, rassemblée d'abord entre Sarrelouis et Merzig, chargée de tourner l'aile gauche des Français et de remonter la vallée de la Nied ;

3° A l'aile gauche, une autre masse de cavalerie, réunie sur la Blies, avec mission de déborder l'aile droite ennemie, en débouchant par Rohrbach, Sarralbe et Saint-Avold (2).

Jusqu'au 1^{er} août, dans toute la cavalerie allemande, c'est à peine si quelques reconnaissances franchissent la frontière. Une seule rapporte des nouvelles, celle du capitaine d'état-major wurtembergeois Zeppelin, accompagné de quatre officiers et de quatre dragons badois. A la suite d'une surprise, tout le détachement est mis hors de combat ou fait prisonnier le 24 juillet, sauf le capitaine Zeppelin qui s'échappe et fournit un renseignement précieux, à savoir : que des Vosges au Rhin, au nord de la

(1) Colonel Cherfils, *Essai sur l'emploi de la cavalerie*, page 41.

(2) *Ibid.*, page 53.

forêt de Haguenau, il n'y a que de faibles partis de cavalerie.

Cette inutilisation de la cavalerie allemande pour le service d'exploration provient, semble-t-il, de l'oubli de ce principe que le service de sûreté et le service de reconnaissances doivent être absolument distincts et confiés à deux troupes différentes. Toute la cavalerie des détachements de couverture a été employée à la sûreté ; celle-ci est parfaitement assurée ; mais aucun chef de détachement ne se préoccupe de l'exploration, qui n'a d'intérêt que pour le commandement supérieur et qui devait être ordonnée par lui (1) (2).

En Alsace, les 1^{er} et 7^e corps restent toujours immobiles, à part : 1^o un escadron du 3^e hussards qui, par

(1) « Le service d'exploration, comme nous le comprenons maintenant, fut à peu près nul et l'on se borna aux reconnaissances que l'on fait en avant des avant-postes dans le service de sécurité, reconnaissances qui ont plutôt pour but de se garantir des attaques de l'ennemi que de rechercher la force et la composition des troupes. » Colonel de Chabot, *loc. cit*, page 20.)

Pourtant, dans les Instructions aux généraux, du 24 juin 1869, le maréchal de Moltke s'étend tout au long sur le mode d'action des reconnaissances d'officier, sur leur utilité, sur leur composition. S'il en fut fait si peu usage au début de la campagne, c'est que le commandement supérieur avait négligé de les prescrire. (*Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze*, page 191.)

(2) D'après le major Kunz, la cavalerie allemande, se montra fréquemment inférieure à sa tâche en 1870, parce qu'on avait négligé jusqu'alors en Allemagne les études d'histoire militaire. « Aussi, avait-on complètement oublié l'emploi que Napoléon avait fait de la cavalerie et le parti qu'avaient su tirer de cette arme Katzeler et d'autres chefs de cavalerie prussienne en 1813 et 1815. » (*Der Feldzug der ersten deutschen Armee im Norden und Nordwesten Frankreichs 1870-1871*, page 37).

Cette opinion est à rapprocher de ces mots du général Alvensleben : propos de la bataille du 16 août 1870 : « Je disposais de 9,000 cavaliers excellents, mais je n'avais point de cavalerie. » (*Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*, Heft. 18, page 548. Berlin 1895. Mittler.)

ordre du général Ducrot, vient concourir avec le 96^e au service des avant-postes (1 peloton à Roth, 1 peloton à Climbach, 1 division au col de Pfaffenschlick); 2^e le 4^e régiment de hussards, que le général Douay envoie de Belfort à Altkirch, avec ordre de détacher le 2 août deux escadrons à Huningue pour explorer les villages des bords du Rhin jusqu'à Kembs.

Cette immobilité tient à deux causes : d'une part, le 7^e corps n'est pas prêt, et d'ailleurs les bruits de rassemblements de forces adverses derrière la Forêt-Noire, propagés et amplifiés peut-être à dessein par l'ennemi, semblent se confirmer. Jusqu'à présent, il est vrai, aucune troupe n'a paru entre Nollingen, Lœrrach et le Val-d'Enfer (1). Toutefois, le général Douay se préoccupe de la défense de la haute Alsace et, à la date du 31 juillet, le général Doutrelaine, commandant le génie du 7^e corps, lui soumet des propositions concernant les emplacements à adopter pour s'opposer à un passage du Rhin entre Neuf-Brisach et Huningue (2). Sous l'influence de nouvelles plus alarmantes parvenues au général Douay dans la soirée du 3 août, le projet du général Doutrelaine recevra un commencement d'exécution.

D'autre part, au 1^{er} corps, bien que l'on connaisse la présence de rassemblements au nord de la forêt du Bienwald, on n'a pas de renseignements précis sur le degré de préparation de l'ennemi et, au surplus, le Major général a écrit au maréchal de Mac-Mahon, le 29 juillet, que l'Empereur n'avait pas l'intention de le faire mouvoir avant huit jours.

*
* *

Dans tous les corps d'armée, le travail d'organisation

(1) Voir *Documents annexes*, page 218.

(2) Voir *Documents annexes*, page 196.

se poursuit activement et la situation semble s'améliorer, à en juger par le nombre beaucoup moins considérable de demandes adressées au Major général. Pourtant, l'ère des difficultés est loin d'être close.

Au 5^e corps, deux batteries n'ont chacune que 4 pièces et 4 caissons et sont dépourvues d'affûts de rechange et de forges. Les caissons des trois réserves divisionnaires (munitions d'infanterie) n'ont pas un nombre d'attelages suffisant. Dans la Garde, le groupe des quatre batteries de réserve manque de 8 caissons, 4 affûts de rechange, 4 chariots de batterie; le groupe des deux batteries destinées à la division de cavalerie a encore un déficit de 4 caissons, 2 affûts de rechange, 1 chariot de batterie.

C'est le 7^e corps dont la situation semble la plus précaire. Le général Douay fait connaître au Major général que le corps « n'a aucun approvisionnement du service des subsistances; il vit au jour le jour. La place de Belfort n'a pas non plus d'approvisionnements de siège ». Il demande l'autorisation de faire procéder aux achats nécessaires par l'intendant du corps d'armée. Les 9 voitures qui composent le matériel roulant du parc du génie de son corps d'armée lui sont expédiées de Lyon « sans harnachement, sans chevaux, sans personnel (1). »

(1) « Le général éprouva une grande déception en arrivant à Belfort : ses troupes n'avaient, pour la plupart, ni tentes, ni marmites, ni ceintures de flanelle, ni cantines médicales ou vétérinaires, ni médicaments, ni forges, ni entraves à chevaux; elles étaient sans infirmiers, sans ouvriers d'administration, sans train. Quant aux magasins, ils étaient vides.

• Et cependant, l'aide-major général, répondant aux secrètes anxiétés du général, l'avait assuré, le 27 juillet, dans la gare de l'Est, que les magasins de la place de Belfort étaient abondamment pourvus! » (Prince Bibesco. *Belfort, Reims, Sedan*, page 19.)

Les officiers de tout grade, et même les états-majors, manquent toujours de cartes. Le 31 juillet, le Major général envoie aux commandants de corps d'armée « un « exemplaire de la carte du département de la Moselle « et trois exemplaires de celle du département du Bas- « Rhin à l'échelle du 1/80,000. Dans le cas, ajoute-t-il, « où ce nombre vous paraîtrait insuffisant, vous voudriez « bien me le faire savoir et je vous en adresserais de « nouveaux exemplaires, au fur et à mesure du tirage ».

Jusqu'à présent, les corps de troupe avaient vécu comme en temps de paix; le 31 juillet, le Major général décide qu'à partir du 3 août on touchera les vivres de campagne.

A la même date, il informe les commandants de corps d'armée que « l'Empereur a ordonné la création d'un « corps franc des chemins de fer, chargé de la réparation « et de l'exploitation des voies ferrées sur les derrières « de l'armée ».

Enfin, pour terminer ce qui est relatif à l'organisation de l'armée le 31 juillet, il convient de citer un télégramme du Ministre de la guerre informant le général commandant l'artillerie de l'armée que deux équipages de siège sont en formation, à destination de Metz et de Strasbourg. 30 canons de 19^{cm} de la marine devaient être répartis par moitié entre ces deux équipages. Ces pièces ne parvinrent d'ailleurs jamais ni à Strasbourg ni même à Metz.

*
**

Dans la journée du 31 juillet, le service des renseignements français se trouve en mesure de donner des détails plus précis et plus circonstanciés que ceux de la veille sur la situation et les mouvements des troupes allemandes. D'après le bulletin de renseignements n° 7 du grand quartier général, « Trèves et les environs se

« garnissent de troupes..... On parle également de « rassemblements à Wittlich, Bittburg et Speicher ». De Thionville on fait connaître au maréchal Bazaine que « dans la nuit du 29 au 30, plus de 3,000 hommes de « troupes d'infanterie, des 60^e et 70^e régiments, et envi- « ron 500 cavaliers du 5^e hussards (à brandebourgs « blancs) se sont dirigés de Bittburg et Wittlich sur « Sarrelouis ou Sarrebrück, suivis d'un matériel consi- « dérable et de voitures de réquisition chargées de pro- « visions ». A 6 heures du soir, le général de Laveau- « coupet fait savoir au grand quartier général que « les « Prussiens sont en forces sur la Sarre, de Sarrelouis à « Sarrebrück. Des troupes d'infanterie et de cavalerie, « évaluées à 5,000 hommes, ont passé la Sarre au con- « fluent de la Rosselle et occupent toute la vallée de la « Lauter (1), notamment les points de Lauterbach et « de Ludweiler (2) ». « A Duttweiler, disait le service « des renseignements du 5^e corps, même situation « qu'hier. » Un homme de Schœneck, revenu de Kreuz- « nach, aurait vu à Duttweiler « des soldats en nombre « innombrable; il avait entendu évaluer les forces de ce « côté à plus de 100,000 hommes. »

D'après le bulletin de renseignements n° 7, les bruits de concentrations nombreuses à Coblenz et à Mayence se confirment. On signale à Kreuznach et à Fischbach,

(1) La Lauter, dont il s'agit ici, est un ruisseau qui se jette dans la Rosselle, à Geislautern.

(2) En réalité, il n'y avait, à ce moment, sur la Sarre, que les postes des détachements de couverture de Trèves, de Sarrelouis et de Sarrebrück. Ceux du détachement de Sarrelouis s'étendaient de Becking à Wolcklingen où ils se reliaient à une compagnie du détachement de Sarrebrück. Cette grande extension donnée au réseau de surveillance, jointe à l'activité des patrouilles d'infanterie et de cavalerie prussiennes qui sillonnaient constamment le terrain compris entre la Sarre et la frontière, ont dû faire illusion sur la force réelle des troupes allemandes qui tenaient le cours de la rivière.

des troupes du III^e corps. Le même bulletin semble considérer comme vraie la nouvelle d'un rassemblement derrière la Forêt-Noire. Un ancien soldat de la légion étrangère, arrêté par la gendarmerie de Haguenau et amené devant le prévôt de la 2^e division du 1^{er} corps, affirme avoir « vu, aux environs de Lœrrach, « 25,000 à 30,000 Prussiens ». D'autre part, d'après le général Douay, « de Lœrrach et Nollingen jusqu'au Val-« d'Enfer, il n'y aurait aucune troupe ».

Le maréchal de Mac-Mahon rend compte le 31 juillet au matin, qu'il n'a pas encore de nouvelles de la frontière entre Wissembourg et Landau. « Quelques troupes seulement sont signalées vers Kandel et Germersheim. » Dans la soirée, il fait connaître que les troupes de cavalerie ennemie ont augmenté sur la frontière et empêchent complètement de pénétrer sur le territoire allemand entre Wissembourg et Landau.

Que pouvait-on dégager et conclure de ces renseignements et de ceux de la veille du grand quartier général ?

1^o Que des rassemblements nombreux s'effectuaient vers Trèves, vers Mayence, vers Landau et probablement derrière la Forêt-Noire ;

2^o Que des forces ennemies importantes tenaient le cours de la Sarre entre Sarrelouis et Sarrebrück ;

3^o Que ces dernières étaient relativement éloignées du gros des rassemblements de Trèves et de Mayence et hors d'état d'être secourues par eux avant 2 ou 3 jours au minimum. En les évaluant même à 100,000 hommes, suivant quelques rapports, les 2^e, 3^e, 4^e corps français et la Garde réunis possédaient sur elles la supériorité numérique (1). L'attaque immédiate de ces troupes de la Sarre semblait donc offrir de grandes chances de succès à l'Empereur, à condition de limiter ses visées,

(1) 110,000 hommes à la date du 31 juillet.

de ne pas trop s'éloigner des corps d'Alsace, et de les rejoindre par un mouvement de navette après un premier succès sur la rive droite de la Sarre.

*
**

Dans la journée du 31 juillet, le Grand Etat-Major allemand est informé que l'on « remarque beaucoup de mouvement en avant de Sarrebrück. De nouveaux trains débarquaient à Stiring ; de fortes colonnes, menant avec elles de l'artillerie, se portaient de Saint-Avold sur Forbach. Les forces françaises diminuaient en avant de Sierck, tandis que de Bitche, une avant-garde s'avancait vers Hanviller et se fortifiait sur les hauteurs » (1). Le même jour, un rapport signale que « toutes les troupes françaises avaient été portées de Saint-Avold à Forbach » (2). Enfin, les *Etudes de guerre* du général Verdy du Vernois apprennent que, jusqu'au 1^{er} août, « les Allemands avaient acquis une connaissance générale suffisamment exacte du mode de répartition des troupes françaises » (3).

Le maréchal de Moltke, informé dès le 30 que l'armée française de Lorraine semble se concentrer dans la région Forbach—Bitche, avisé le 31 des mouvements que les corps français avaient exécutés dans la journée, en conclut sans doute que nous allions prendre l'offensive et déboucher sur la Sarre, entre Sarrelouis et Sarreguemines. Or, son principe fondamental — que révèlent ses divers mémoires présentés au roi de 1857 à 1869 et publiés récemment par le Grand Etat-Major — sa ma-

(1) *Historique du Grand État-Major*, 1^{re} livraison, page 97.

(2) *Etudes de guerre*, général Verdy du Vernois, 2^e fascicule, page 171.

(3) *Etudes de guerre*, 3^e fascicule, page 297.

nœuvre favorite réside dans ces mots : « Stratégie offensive, tactique défensive » (1). Ses instructions aux généraux prussiens du 24 juin 1869 énoncent nettement ce principe (2) ; il va le mettre en application en faisant prendre une position défensive aux I^{re} et II^e armées. En conséquence, il prescrit par télégramme :

1^o Au général Steinmetz de rassembler la I^{re} armée sur la ligne Wadern—Losheim (3) ;

2^o Au commandant de la II^e armée de réunir le 3 août en avant d'Alzey les III^e, IV^e et IX^e corps (4) ; « la Garde, les X^e et XII^e corps auront serré derrière eux ». Le prince Frédéric-Charles « s'occupe de suite de trouver « dans les environs de Göllheim et de Kircheimbolanden « le terrain qui offrirait le plus d'avantages à la II^e armée « en vue d'une bataille défensive » (5).

(1) Ce sont les perfectionnements des armes qui ont amené le maréchal de Moltke à émettre cette théorie. Dès 1858, il affirme que la bataille défensive, avec l'offensive finale, est la forme la plus forte du combat (*Taktisch-strategische Aufsätze*, page 7). Ses observations du 5 janvier 1860, au sujet d'un rapport relatif à l'armée française, contiennent la même affirmation (page 24). Voir aussi son *Mémoire de 1861* (page 30), celui de 1865 (page 56), celui de 1868 ayant pour objet les enseignements à tirer de la campagne de Bohême.

(2) *Taktisch-strategische Aufsätze*, pages 208 et suivantes.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 68.

Dès le 29, le maréchal de Moltke avait prescrit à la I^{re} armée « de « ne pas dépasser, pour le moment, avec ses forces principales, la « ligne Saarburg-Wadern ». *Loc. cit.*, n^o 72.

Le télégramme du 31 est un ordre de concentration. Le général Steinmetz le comprend bien ainsi, car il prescrit « pour le 3 août, la « concentration du VII^e corps à Losheim, et celle du VIII^e corps « à Wadern. » (*Les opérations de la I^{re} Armée*, par von Schell, page 19).

(4) Voir le projet de tableau de marche établi par le maréchal de Moltke pour les trois armées allemandes vers la fin du mois de juillet 1870 (page 347).

(5) Von der Goltz, *Die Operationen der II Armee, von Beginn des*

Le maréchal de Moltke adopte un second moyen, semble-t-il, pour arrêter indirectement l'offensive française de la Sarre (1), moyen qui est bien dans les idées de ce disciple de Clausewitz (2). Il consiste à pousser en avant la III^e armée. Dès le 30 juillet, dans la soirée, il a prescrit au Prince royal de s'avancer vers le sud « pour rechercher l'ennemi et l'attaquer ». Le Prince royal répond, dans la matinée du 31, que l'offensive ne peut encore être prise par la III^e armée, dont certains éléments ne sont pas prêts à marcher. Le maréchal de

Krieges bis zur Kapitulation von Metz. Dargestellt nach den Operationsakten des Oberkommandos der II Armee.

« Si l'on admettait le passage de la Sarre à Sarreguemines, dit le général von der Goltz, la direction de l'offensive ennemie était indiquée par la dépression marécageuse de Landstuhl, avec la ligne de chemin de fer et la grande route. En prenant position dans les environs de Kirckheimbolanden, Marnheim, Göllheim, on barrait cette zone de marche précisément en face de l'endroit où le mont Tonnerre et le Stumpfwald la resserrent et la rendent difficile. Une reconnaissance plus minutieuse fit découvrir en ce point des positions qui paraissaient favoriser la défensive en permettant d'utiliser complètement l'effet des armes. »

(1) Il convient de remarquer que, dès le 25 juillet, le maréchal de Moltke prévoyait cette offensive. « Les renseignements qui nous sont parvenus au sujet de la mobilisation et de la concentration de l'armée impériale, écrit-il, le 25 juillet, au commandant de la III^e armée, font regarder comme possible que, d'ici peu de jours, des forces ennemies importantes passent la frontière entre Trèves et le Rhin. » (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, n^o 50.)

(2) « Le cas peut se présenter, dit Clausewitz, que le défenseur, ayant pris ses dispositions sur une direction, l'attaquant en choisisse une autre et passe outre. Le défenseur pourra recourir alors aux cinq procédés suivants », parmi lesquels les deux derniers ont pu guider le maréchal de Moltke. Ce sont :

« Agir sur les lignes de communications de l'ennemi ;
« Laisser l'envahisseur passer outre et, sans plus s'occuper de lui, se porter résolument à la contre-attaque de son théâtre de guerre. » (*Théorie de la grande guerre*. Traduction de Vatry, Tome II, pages 304 et 305.)

Moltke insiste et demande à 12 h. 20 par télégramme au Prince royal l'époque à laquelle il estime que « la III^e « armée sera prête à entrer en opérations » (1). Le général de Blumenthal indique le 3 août (2).

Dans la soirée du 31 juillet les forces allemandes occupent les emplacements ci-après :

I^{re} armée.

VII ^e corps.....	A Trèves et environs avec des détachements avancés vers Conz et Saarburg.
VIII ^e corps.....	{ 15 ^e division à Thalfang et Birkenfeld. 16 ^e division à Wadern et Hermeskeil.
Sur la Sarre se trouvaient.....	{ A Sarrelouis, 2 bataillons du 69 ^e . A Rehlingen et Dillingen, 2 escadrons du 9 ^e hussards. A Wolcklingen, 1 bataillon du 69 ^e , 1 escadron du 7 ^e uhlands. A Sarrebrück, 1 bataillon du 40 ^e , 3 escadrons du 7 ^e uhlands.
Au nord se trouvaient, comme troupes de repli.....	{ A Hilschbach, 2 bataillons du 40 ^e . A Lebach, 1 bataillon du 29 ^e , 2 escadrons du 9 ^e hussards, 2 batteries, sous le commandement du général major de Gneisenau.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 83.

(2) Cette réponse ne parut pas satisfaisante au maréchal de Moltke. Il se demanda si la III^e armée prendrait l'offensive le 3 août et voulut envoyer un nouveau télégramme au Prince royal pour lui prescrire de commencer les opérations à cette date. Il y renonça toutefois, sur l'insistance du colonel Verdy du Vernois, qui fit observer qu'un ordre formel de ce genre froisserait sans doute le Prince royal et le général de Blumenthal. Il fut décidé finalement qu'une démarche serait faite auprès du commandant de la III^e armée par le colonel Verdy du Vernois, dès son arrivée à Mayence. Le colonel se rendit, en effet, à Spire le 2 août et il fut arrêté que la III^e armée franchirait la frontière le 4 août. (Verdy du Vernois, *Im Grossen Hauptquartier*, pages 50 et 54.)

II^e armée.

- III^e corps. (Moins 7 batteries et 3 compagnies de pionniers)
 Wörrstadt, avant-garde à Fürfeld.
- IV^e corps. Échelonné entre Dürckheim et Hochspeyer, avant-
 garde à Kaiserslautern.
- IX^e corps. Concentré autour d'Oppenheim.
- X^e corps. Se rassemble à Bingen.
- XII^e corps. Concentré autour de Morsbach et de Castel.
- Garde. Se rassemble entre Worms et Mannheim.
- 3^e et 6^e divisions } Sur la ligne Martinstein — Lanterecken — Dürck-
 de cavalerie . .) heim.

III^e armée.

Même situation et mêmes emplacements que la veille pour les corps d'armée qui sont au complet de guerre.

Continuation des transports par voies ferrées et de la concentration pour les autres.

Abstraction faite des colonnes de munitions et d'approvisionnements, il manque en tout, à la III^e armée : 12 bataillons, 16 escadrons, 30 batteries.

Le général commandant le XI^e corps d'armée reçoit le 31 du quartier général de la III^e armée une dépêche indiquant les mesures à prendre en vue de certaines éventualités et réglant les conditions du commandement. Cette dépêche s'exprime ainsi :

« Comme l'ennemi, d'après les renseignements parvenus, a 30,000 hommes à Strasbourg, effectif que l'arrivée des réservistes a peut-être déjà porté à 40,000, il est possible qu'il prenne l'offensive d'un jour à l'autre. Dans ce cas, s'il se porte en avant par la rive gauche du Rhin, les V^e et XI^e corps devront l'attendre sur la Klingbach, et défendre énergiquement cette position..... Si l'ennemi se dirige de Strasbourg sur la rive droite du Rhin, les troupes badoises prendront une position de flanc à Oos et se replieront par la montagne sur Ettlingen et Carlsruhe, où elles seront

« renforcées par les Wurtembergeois. En prévision de
« cette éventualité, le général von Werder, qui est por-
« teur de la présente dépêche, a été envoyé à Carlsruhe.
« Il est chargé d'observer la tournure des événements et
« d'appeler, en cas de besoin, le XI^e corps au secours
« des Wurtembergeois sur la rive droite du Rhin. Il y
« aurait lieu de donner suite à sa requête » (1).

Signé : FRÉDÉRIC-GUILLAUME, prince royal.

Si l'ennemi ne prend pas l'offensive et si rien ne vient y mettre obstacle, la conversion à droite prévue pourra être exécutée par les trois armées allemandes, la I^{re} servant de pivot.

La *Correspondance militaire du maréchal de Moltke* place à la fin du mois de juillet le *Projet de tableau de marche* ci-après pour les trois armées allemandes jusqu'au 8 août, époque à laquelle il estime que les II^e et III^e armées auront presque terminé leur mouvement de conversion (2).

(1) *Études de guerre*, général Verdy du Vernois, 2^e fascicule, page 226.

(2) N^o 88.

Sans date (semble être de la fin de juillet 1870).

DATES.	III ^e ARMÉE. AILE GAUCHE.			II ^e ARMÉE ET RÉSERVE.					I ^{re} ARMÉE. AILE DROITE.		
	X ^e corps et division badoise Rose, Kirzbach, 43,000 hommes.	V ^e corps et division wurtembergoise, 43,000 hommes.	BAVAROIS. II ^e corps.	III ^e corps.	IV ^e corps.	IX ^e corps.	III ^e corps.	X ^e corps.	I ^{er} corps.	VII ^e corps.	VIII ^e corps.
2 août..	Germerheim. Carlsruhe.	Landau. Germerheim.	Spire.	Mannheim.	Gollheim.	Alzey.	Kreuznach.				
Départ le 3 août.	Langen-Kandel et Maxau.	Wisenbourg.	Neustadt.	Dürkheim.	Winnweiler.	Aisenz.	Sobersheim.				
4 août..	Seltz.	Soultz.	Elmstein.	Frankenstein.	Wolfstein.	Lautercken.	Oberstein.				
5 août..	Haguenuau.	Reichshoffen.	Wald-fischbach.	Kaiserslautern.	Küsel.	Baumholder.	Türkismühle.				
6 août..	Pfaffenhofen.	Ingwiller.	Doux-Ponts.	Bruchmühlbach.	Ottweiler.	Saint-Wendel.	Tholey.				
7 août..	La Petite-Pierre.	Puberg.	Rheinheim, à Fest-guermios.	Blieskastel.	Salzbach.	Landweiler.	Lebach.				
8 août..	Fünétrange.	Sarre-Union.	Selon les circonstances.	Sarreguermios.	Sarrebrück.	Wülkingen.	Sarrelouis.				

La garde et le XII^e corps suivent à une étape.

Peuvent être à Sarrelouis. Rehlingen.

Landau ou Musbach

Sarrelouis. Rehlingen.

De l'examen de ce tableau de marche il résulte que les VII^e et VIII^e corps constituant la I^{re} armée pouvaient être dès le 3 août sur la ligne Sarrelouis—Rehlingen, alors que les têtes de colonne de la II^e armée ne devaient atteindre la Sarre que le 8 août. Pendant cette période de cinq jours, la I^{re} armée était donc isolée et exposée à être assaillie par des forces françaises très supérieures en nombre. Il se trouvait, de plus, que le général Steinmetz était impatient — ainsi qu'il le manifesta plus tard — de livrer bataille. Il manquait, enfin, d'instructions nettes sur le rôle que le maréchal de Moltke entendait faire remplir à la I^{re} armée. Il est donc probable que si l'armée française avait pris l'offensive vers le 2 ou 3 août, le général Steinmetz ne se serait pas contenté de se replier en combattant et de gagner les cinq jours nécessaires au déploiement stratégique de la II^e armée, mais qu'il aurait accepté la bataille. L'issue n'en était point douteuse, car l'armée française disposait d'un effectif double, et ce succès aurait eu des conséquences matérielles et morales considérables.

* *
* * *

En face des forces allemandes dont les emplacements ont été donnés précédemment, l'armée française était répartie, dans la soirée du 31 juillet, de la manière suivante :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

Metz.

1 ^{er} corps. — Quartier général, Strasbourg.	}	Divisions d'infanterie à Reichshoffen, Haguenu, Strasbourg.
		Divisions de cavalerie à Sultz, Haguenu, Strasbourg, Schlestadt, Brumath.
		Réserves d'artillerie et du génie à Strasbourg.
2 ^e corps. — Quartier général, Forbach...	}	Divisions d'infanterie à Morsbach, Forbach, Otting.
		Division de cavalerie à Merlebach.
		Réserves d'artillerie et du génie à Morsbach.

3 ^e corps. — Quartier général, Saint-Avoid.	} Divisions d'infanterie à Haut-Hombourg, Saint-Avoid, Ham-sous-Varsberg, Boucheporn. Division de cavalerie à Saint-Avoid. Réserves d'artillerie et du génie à Saint-Avoid.
4 ^e corps. — Quartier général, Boulay....	
5 ^e corps.....	
6 ^e corps.....	} Divisions d'infanterie à Lacroix, Bouzonville, Coume. Division de cavalerie à Bouzonville. Réserves d'artillerie et du génie à Boulay.
7 ^e corps.....	
Garde.....	} Mêmes emplacements que le 30.
Réserve générale de cavalerie.....	
Réserve générale d'artillerie.....	} Mêmes emplacements que le 30.
Parcs de corps d'armée.....	
Grand parc d'artillerie de l'armée.....	} Mêmes emplacements que le 30, sauf le parc d'artillerie de la Garde qui commence le 31 son mouvement par voie ferrée de Versailles sur Metz.
Equipages de ponts de réserve.....	



DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 31 juillet.

QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE

a) Journal de marche.

Les 2^e, 3^e et 4^e corps exécutent comme il suit les mouvements ordonnés la veille :

Le 2^e corps porte son quartier général à Forbach.

La 1^{re} division va occuper Bening.

La 2^e division reste à Forbach.

La 3^e division se porte à Oeting.

La division de cavalerie et la réserve d'artillerie conservent leurs emplacements (1).

3^e corps. — Le quartier général se porte à Saint-Avold.

La 1^{re} division va occuper la position de Haut-Hombourg, en avant de Saint-Avold.

La 2^e division se porte à Saint-Avold.

La 3^e division va occuper Ham-sous-Varsberg, en passant par Téterchen, Coume et Guerting.

La 4^e division se rend à Boucheporn.

La division de cavalerie et la réserve d'artillerie se portent à Saint-Avold (2).

(1) De même pour la réserve du génie.

(2) De même pour la réserve du génie. Le parc d'artillerie du 3^e corps s'organise à Metz; son équipage de ponts est transporté par chemin de fer à Forbach, pour l'opération sur Sarrebrück.

- 4^e corps. — Le quartier général est transféré à Boulay.
 La 1^{re} division se porte à Bouzonville et Lacroix.
 La 2^e division va occuper Boulay, Lacroix et Dalstein.
 La 3^e division se porte sur Coume par Teterchen.
 La division de cavalerie se porte sur Hombourg et Bouzonville.
 La réserve d'artillerie reste à Boulay (1) (2).
 Le bataillon de chasseurs à pied de la Garde va occuper Thionville, pour y remplacer les troupes du 4^e corps (3).

Notes manuscrites du général Coffinières.

31 juillet.

Je me rends à Forbach avec le général Soleille, commandant en chef de l'artillerie, et le général Lebrun, aide-major général, pour conférer avec le maréchal Bazaine et les généraux Frossard et de Failly sur le mouvement projeté pour le surlendemain.

Il est décidé que le général Frossard se portera sur Sarrebrück et qu'il sera appuyé sur la droite par le général de Failly, et à gauche par le maréchal Bazaine (4) (5).

(1) De même pour la réserve du génie.

(2) Les parcs d'artillerie des 2^e et 4^e corps sont encore en voie d'organisation à Lunéville et à Verdun.

(3) Il ne restait plus, le 31, à Thionville, qu'un bataillon du 98^e (2^e brigade, 2^e division du 4^e corps) laissé dans cette localité pour escorter le trésor et l'ambulance du corps d'armée, qu'on n'avait pu emmener la veille faute d'attelages et de harnais.

(4) Deux divisions seulement de chacun de ces corps d'armée.

(5) Dans son ouvrage ayant pour titre : *Rapport sur les opérations du 2^e corps*, le général Frossard définit ainsi les raisons qui, dans l'esprit de l'empereur Napoléon III, motivèrent l'opération sur Sarrebrück :

« Le commandant en chef de l'armée voulait que ce corps (le 2^e, qui venait d'opérer sa concentration dans la journée du 31 juillet) fût éventuellement en mesure d'occuper Sarrebrück et de se porter au delà, suivant les circonstances et les mouvements de l'ennemi. Dans ses suppositions à ce sujet, peut-être prévoyait-il aussi un passage de la Sarre par les Prussiens près de Sarrelouis et un débouché en forces de ce côté. C'est ce qui semble avoir motivé l'étendue laissée, vers la gauche, au front des 3^e et 4^e corps, et avoir fait naître une préoccupation qui, malheureusement, a duré jusqu'au 6 août.

« A ce moment, bien que l'ennemi n'eût fait encore aucune démon-

b) Organisation et administration.

*Le Général commandant la 11^e division militaire au
Ministre de la guerre, à Paris.*

Perpignan, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dépêche télégraphique de ce jour, ainsi conçue : « Les détachements à diriger : 17^e de ligne, 300 hommes, de Foix sur Bitche; 32^e de ligne, 200 hommes, de Narbonne sur Lyon, ne peuvent partir faute de campement. Le campement est attendu tous les jours; il vous a été demandé par l'intendant divisionnaire, à la date du 24 juillet.

« Vos instructions sont si précises que je ne ferai partir aucun homme pour les bataillons de guerre sans qu'il soit muni de son outillage complet de campagne, à moins d'un ordre spécial de vous (1). »

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous informer que la première portion du par-

stration qui pût nous éclairer sur ses intentions, cependant les renseignements recueillis sur ses mouvements préparatoires avaient pris plus de consistance. Les VII^e et VIII^e corps prussiens allaient se concentrer au nord de la Sarre et formaient une armée aux ordres du général Steinmetz. Leurs colonnes remontaient la vallée de la Moselle et celle de la Sarre, pour venir se masser entre Sarrelouis et Sarrebrück. On nous signalait, comme étant dirigés de Mayence vers Kaiserslautern, des régiments faisant partie d'autres corps d'armée, les III^e, IX^e, qui devaient constituer l'armée du prince Frédéric-Charles. Les Prussiens, disait-on, se disposaient à prendre l'offensive. Déjà des détachements d'infanterie de quelque importance avaient franchi la Sarre en aval de Sarrebrück, vers le confluent de la Rosselle, et s'étaient montrés devant nos reconnaissances jusqu'aux villages de Geislautern et Ludweiler.

« Il nous importait de nous fixer sur ces questions. L'Empereur décida qu'on effectuerait une reconnaissance offensive sur Sarrebrück..... » (Page 15).

(1) A la date du 14 juillet, le Ministre avait prescrit par télégramme aux commandants de corps d'armée et aux généraux commandant les divisions territoriales ou actives de ne faire partir les disponibles et les réservistes que munis « rigoureusement » de tous leurs effets.

d'artillerie du 1^{er} corps d'armée partira de Besançon le 3 août, par les voies ferrées, pour Strasbourg (1).

M. le Maréchal commandant le 1^{er} corps d'armée est informé de cette disposition.

Le même au même.

Paris, 31 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que la 2^e compagnie principale et la 2^e compagnie *bis* du 1^{er} régiment du train d'artillerie reçoivent l'ordre de partir, le 2 août prochain, par le chemin de fer, de Saint-Omer, pour se rendre à Verdun (2).

Le Ministre annonce l'arrivée des équipages de ponts des 1^{er}, 3^e, 5^e et 7^e corps.

Le Ministre de la guerre au Général commandant la 3^e division militaire, à Lille.

Paris, 31 juillet.

J'ai arrêté (4^e direction) les dispositions suivantes :

La 8^e compagnie du 16^e d'artillerie (pontonniers) se rendra de Douai à Verdun (3) pour y être attachée au parc d'artillerie du 4^e corps de l'armée du Rhin.

La 5^e compagnie de ce régiment partira d'Arras pour Épinal (4), à destination du parc d'artillerie du 5^e corps.

(1) Le parc d'artillerie au 1^{er} corps était attelé par les compagnies du train d'artillerie ci-après :

1^{er} régiment : 13^e compagnie (*Bis*).

2^e régiment : 1^{re} compagnie (P.); 1^{re} compagnie (B.); 8^e compagnie (P.); 12^e compagnie (P.); 12^e compagnie (B.).

(2) Où s'organise le parc d'artillerie du 4^e corps, attelé par les compagnies du train d'artillerie ci-après :

1^{er} régiment : 2^e compagnie (P.); 2^e compagnie (B.); 11^e compagnie (P.); 11^e compagnie (B.); 6^e compagnie (B.).

(3) Cette compagnie vient de Strasbourg, puis de Douai, où elle est allée prendre son équipage de ponts. Arrivée à Douai le 24 juillet, elle y restera jusqu'au 2 août, sera à Verdun le 4, à Metz le 5, à Boulay le 6.

(4) Partie de Strasbourg le 21 juillet par voie ferrée, cette compagnie est arrivée à Arras le 24 juillet. Elle quittera Arras le 3 août, arrivera à Épinal le 4 août par chemin de fer et y restera du 5 au 9 août.

Chacune de ces compagnies emmènera avec elle un équipage de ponts de corps d'armée, pris à Douai et à Arras.

Je vous prie de donner les ordres et avis nécessaires pour qu'elles se rendent à leurs nouvelles destinations, conformément aux ordres de route ci-joints.

Le Ministre de la guerre au Général commandant le 9^e corps et la 8^e division militaire, à Lyon.

Paris, 31 juillet.

J'ai arrêté (4^e direction) les dispositions suivantes :

La 3^e compagnie du 16^e régiment d'artillerie (pontonniers) se rendra d'Auxonne à Besançon (1), pour être attachée au parc d'artillerie du 1^{er} corps de l'armée du Rhin.

La 7^e compagnie dudit régiment partira du même point pour se rendre à Vesoul (2), à destination du parc d'artillerie du 7^e corps.

Chacune de ces compagnies emmènera avec elle un matériel d'équipage de pont de corps d'armée, pris à Auxonne.

Je vous prie de donner les ordres et avis nécessaires, pour que ces deux compagnies se rendent, par voie ferrée, à leurs nouvelles destinations, conformément aux ordres de route ci-joints.

Trois compagnies du train des équipages, si nécessaires pour encadrer les équipages auxiliaires requis, vont arriver à l'armée du Rhin.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 31 juillet, 5 h. 39 soir (n^o 2598), expédiée à 6 h. 40 soir.

Je prescris au général commandant la subdivision de Nancy de diriger, le plus tôt possible, par les voies ferrées, la 2^e compagnie légère du 1^{er} régiment du train des équipages sur Metz (3).

Le même au même.

Paris, 31 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que les 1^{re} et 10^e compa-

(1) Partie de Lyon, où elle tenait garnison (le 28 juillet) pour Auxonne, où elle a pris son équipage de pont, puis pour Besançon où elle arrivera le 3 août. Tous ces trajets par chemin de fer.

(2) Partie également de Lyon (le 20 juillet) pour Auxonne (22 juillet) où elle a pris son équipage de ponts, puis dirigée sur Vesoul où elle arrivera le 3 août. Toujours en chemin de fer. Restera à Vesoul jusqu'au 9 août.

(3) Affectée au 4^e corps.

gnies du 1^{er} régiment du train des équipages militaires (1) reçoivent l'ordre de partir pour se rendre à Metz, où elles arriveront le 2 août, par les voies ferrées.

Le Major général aux commandants de corps d'armée.

Metz, 31 juillet (n° 460).

L'insuffisance du train régulier ne permet pas d'avoir recours au personnel de ce corps, pour encadrer les équipages auxiliaires requis.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier d'assurer le service d'ordre de ces équipages, au moyen des militaires pris dans les troupes de cavalerie de votre corps d'armée. Vous arrêterez, à ce sujet, telles dispositions que vous jugerez convenables, de manière à satisfaire aux besoins que M. l'Intendant militaire de votre corps vous aura signalés.

Il n'existait dans l'armée française, en 1870, aucune troupe technique de chemins de fer. Dès le début de la campagne, cette lacune dans l'organisation se fit si vivement sentir que l'Empereur en organisa une par décret du 22 juillet.

Le Major général aux commandants des sept corps d'armée, de la Garde, de l'artillerie et du génie, des divisions de cavalerie (réserve), intendant général, grand prévôt.

Metz, 31 juillet.

Par décret en date du 22 juillet, l'Empereur a ordonné la création d'un corps franc des chemins de fer, chargé de la réparation et de l'exploitation des voies ferrées sur les derrières de l'armée. Ce corps, dont l'uniforme est celui de la garde nationale mobile, avec addition d'une patte aurore au collet — comme signe distinctif, — pourra comporter un effectif de 400 hommes. Il est placé sous le commandement de M. Daigremont, assimilé au rang de colonel d'état-major, lequel est assisté d'un personnel d'officiers portant les insignes des grades correspondants dans la garde nationale mobile. Chacun de ces officiers sera porteur d'une carte de circulation signée de l'aide-major général de l'armée. J'ai l'honneur de vous en donner avis, en vous priant de prendre les mesures nécessaires pour faciliter le service de ce corps.

Jusqu'à présent les troupes avaient vécu comme en temps de paix ; le Major général informe les commandants de corps d'armée qu'elles toucheront les vivres de campagne à partir du 3 août.

(1) Affectée au 3^e corps.

Le Major général aux commandants des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 7^e corps et de la Garde impériale.

Metz, 31 juillet (n° 163).

J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence qu'à partir du 3 août prochain, le corps d'armée sous ses ordres touchera les vivres de campagne. Je prie Votre Excellence de vouloir bien assurer, en ce qui la concerne, l'exécution de cette disposition, dont je donne avis à M. l'Intendant général de l'armée.

Le Directeur colonel de la 1^{re} légion des douanes de l'Est au Major général.

Metz, 31 juillet (n° 2020).

J'ai l'honneur de vous faire connaître, en réponse à votre lettre du 30 courant, que la réunion à Thionville, Metz et Bitche, comme troupe de garnison, des bataillons de guerre du service des Douanes sera effectuée le 4 août prochain.

J'indique ci-dessous la composition exacte de chacun de ces bataillons et la place forte où il devra tenir garnison :

Thionville	Officiers, sous-officiers et préposés	84
Metz	— — — —	208
Bitche	— — — —	222

Je donne avis de cette réunion à M. le Général commandant la 3^e division militaire, à Metz.

L'Intendant général Wolff au Ministre de la guerre.

— Lettre.

Metz, 31 juillet (n° 59).

J'ai l'honneur de vous confirmer ma *dépêche télégraphique*, en date de ce jour, ainsi conçue :

« Je ne sais rien des ordres d'expédition ni sur mouvement de la mise en route des denrées qui me sont destinées. Les convois arrivent sans lettres de voitures, ni lettres d'expédition. Ces désordres me créent des embarras, on me laisse dans l'incertitude de mes ressources. »

L'encombrement qui s'est produit dans les principales gares du réseau de l'Est, l'impossibilité où s'est trouvée la Compagnie de faire décharger les wagons assez rapidement pour dégager la gare de Metz, m'ont obligé à recourir à l'intervention du Major général et de demander chaque jour 300 hommes de corvée pour suppléer à l'insuffisance des moyens d'action de la Compagnie. Toutefois, par suite du manque

de lettres de voitures ou d'avis d'expédition, les officiers d'administration qui sont en permanence à la gare, sont dans l'ignorance la plus complète des quantités des denrées ou de matériel que renferment les wagons; une reconnaissance rigoureuse est donc absolument impossible, et j'ai dû substituer ma propre responsabilité à celle des comptables, en leur prescrivant de recevoir en bloc, après reconnaissance très sommaire, le chargement de tous les wagons. Ce système présente de nombreux inconvénients, aussi je désirerais l'abandonner le plus promptement possible.

L'Intendant général inspecteur Robert au Ministre de la guerre. — Lettre.

Metz, 31 juillet (n° 14).

Les gares de Frouard et de Metz, que j'ai visitées cette nuit, sont encombrées au delà de toute limite et cette situation durera longtemps.

Il me semble indispensable d'utiliser, si ce n'est déjà fait, *la voie de Verdun*, par Soissons, pour faire arriver à destination le matériel urgent et peu encombrant tel que celui des hôpitaux. Un service par terre serait organisé dans cette place qui n'est séparée de Metz que par deux étapes.

d) Situations et emplacements.

Effectif de l'armée du Rhin au 31 juillet.

	Hommes.	Chevaux.
1 ^{er} corps	40,231	8,045
2 ^e —	25,884	4,774
3 ^e —	37,725	7,934
4 ^e —	28,591	5,459
5 ^e —	24,780	5,188
6 ^e —	33,701	4,831
7 ^e —	20,341	3,705
Garde impériale	21,537	6,883
Réserve de cavalerie	5,189	4,794
Réserve du génie	209	58
TOTAUX.....	238,188	51,671 (1)

(1) Le grand parc d'artillerie de l'armée est en voie de formation dans les huit arsenaux de Metz, Strasbourg, Rennes, la Fère, Besançon, Douai, Lyon, Toulouse. Deux équipages de pont de réserve sont, l'un à Toul, l'autre en voie de formation à Strasbourg.

Journée du 31 juillet.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps.

Arrivée des 13^e et 14^e compagnies du train des équipages.

Le général Ducrot fait concourir le 3^e hussards (1) avec le 96^e, au service des avant-postes ; il met un peloton à Roth, près Wissembourg, avec mission de se replier la nuit sur Climbach, et une division (demi-escadron) à Pfaffenschlick (2) (3).

DIVISION DOUAY.

Historique de la division (4).

31 juillet.

La division est campée à Haguenau et alentours.

La journée du 31 juillet, comme les trois journées qui l'ont précédée, est consacrée à l'achèvement de l'organisation des troupes. Les voitures des équipages régimentaires arrivent de Strasbourg ; des chevaux d'attelage sont achetés et l'on fait quelques exercices de tir, destinés à compléter l'instruction des soldats, relativement à l'appréciation des distances.

(1) De la brigade de Septeuil, de la division de cavalerie Duhesme, du 1^{er} corps. Le gros du 3^e hussards est à Soultz.

(2) Le 4^e peloton à Climbach, à la disposition du colonel du 96^e de ligne.

(3) La gauche des avant-postes de la 1^{re} division du 1^{er} corps se reliait, par Obersteinbach, à ceux de la 3^e division du 5^e corps.

(4) *Historique de la 2^e division, depuis son arrivée à Strasbourg jusqu'à la capitulation de Sedan*, par le général de division Pellé. — Archives historiques de la guerre. Manuscrit daté de 1872.

DIVISION DE LARTIGUE.

Historique de la division (1).

Dimanché.

Je fais mes adieux à la cathédrale de Strasbourg.

Le corps d'armée reçoit l'ordre de porter les divisions en avant, à mesure de leur formation.

L'intention du commandement est de prendre l'initiative des hostilités, et, dans ce but surtout, on hâte le travail d'organisation, car nos quartiers généraux sont convaincus que notre concentration est de 15 jours plus avancée que celle des Allemands.

La croyance est que nous passerons facilement le Rhin et que le grand choc aura lieu dans les environs de Francfort. . . .

b) **Organisation et administration.***Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).*

Strasbourg, 31 juillet, 2 h. 35 soir (n° 2579), expédiée à 3 h. 30 soir.

Il est arrivé à Strasbourg, dans la journée : une compagnie de pontonniers venant d'Auxonne, 98 hommes ; une compagnie du train des équipages, 194 hommes et 267 chevaux ; des détachements complémentaires des 78^e régiment d'infanterie et 8^e bataillon de chasseurs, 311 hommes.

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay, à Haguenau.

Strasbourg, 31 juillet.

Sont annoncés à destination de la 2^e division d'infanterie :

1^o Un détachement du 50^e de ligne (300 hommes), partant de Langres le 1^{er} août ;

2^o Un détachement du 74^e de ligne (300 hommes), partant de Neuf-Brisach ;

3^o Un détachement du 16^e bataillon de chasseurs à pied (160 hommes).

Ces détachements seront immédiatement dirigés sur Haguenau.

(1) *Historique de la 4^e division du 1^{er} corps d'armée*, par le colonel d'Andigné, chef d'état-major de la division. — Texte autographié.

Manuscrit daté du 30 mai 1872.

Le même au même.

Strasbourg, 31 juillet.

Les chiffres de 2,400 hommes pour les régiments d'infanterie, et de 850 pour les bataillons de chasseurs à pied, indiqués comme devant constituer le complet de guerre, ne représentent que le minimum des combattants à mettre en ligne. Ils peuvent être dépassés sans inconvénient, et je vous prie d'inviter les chefs de corps sous vos ordres à donner des instructions dans ce sens aux commandants de leurs dépôts, qui devront agir en conséquence, lorsqu'ils auront des hommes prêts à être envoyés aux bataillons de guerre.

Le même au même.

Strasbourg, 31 juillet.

M. le Major général a donné les ordres les plus précis pour que, dans les corps, le chiffre des non-valeurs soit réduit au strict nécessaire. Tout ce qui est non-combattant et notamment les conducteurs des équipages régimentaires, les interprètes, cuisiniers, etc., pouvant être pris dans la garde nationale mobile, il importe de ne pas distraire des rangs un certain nombre d'hommes qui peuvent y être laissés.

Je vous prie de donner des instructions dans ce sens, en prescrivant qu'il n'y soit dérogé qu'en cas d'absolue nécessité. Il s'agit d'un intérêt considérable pour l'armée, et le recrutement de la garde nationale mobile offre toutes les ressources nécessaires pour subvenir aux besoins dont il s'agit.

Les gardes mobiles qui passeront la frontière à la suite de l'armée toucheront une capote. Les corps où ils seront mis en subsistance les pourvoiront d'effets de linge et chaussures, qui seront provisoirement payés par la masse générale d'entretien, et une décision ministérielle régleront ultérieurement cette dépense.

La solde allouée à ces gardes mobiles sera celle des soldats de 2^e classe.

Ordre.

Brumath, 31 juillet

A compter de demain, 1^{er} août, les troupes de la division recevront les vivres de campagne (1).

La ration est fixée comme il suit :

(1) L'ordre du Major général en date du 31 juillet (n° 163. Voir page 146), prescrivait que les corps ne toucheraient les vivres de campagne qu'à partir du 3 août.

Biscuit.....	550 grammes.
Viande fraîche.....	300 —
Riz.....	60 —
Sel.....	16 —
Sucre.....	16 —
Café.....	21 —

Le général Forgeot, commandant l'artillerie du 1^{er} corps, au maréchal de Mac-Mahon.

Strasbourg, 31 juillet.

En réponse à la dépêche de Votre Excellence du 29 juillet courant, n° 139, j'ai l'honneur de vous faire savoir que les coffres des caissons affectés aux batteries, tant des divisions que de la réserve, ne contiennent que des munitions d'artillerie. Les cartouches pour armes portatives sont exclusivement transportées dans les caissons des réserves divisionnaires pour munitions d'infanterie, et dans ceux du parc.

Chacune des divisions d'infanterie du 1^{er} corps est accompagnée d'une réserve divisionnaire, attelée par le train d'artillerie, qui possède :

289,872 cartouches modèle 1866, aux armes des nouveaux modèles, qui sont entre les mains des troupes d'infanterie, du génie, des hussards et des chasseurs à cheval ;

13,140 cartouches modèle 1863, destinées :

Au fusil d'infanterie	} Rayés, des modèles antérieurs à ceux qui ont été adoptés depuis 1866.
Au fusil de dragon.....	
Au mousqueton de gendarmerie.	
Au mousqueton d'artillerie.....	
Au pistolet de cavalerie.....	

En outre, le parc, qui doit rejoindre prochainement l'armée, est pourvu de :

833,976 cartouches modèle 1866 ;

83,824 cartouches modèle 1863.

Le 1^{er} corps possède donc, actuellement, 52,416 cartouches modèle 1863, qui peuvent être mises à la disposition des troupes de l'artillerie, du génie et de la cavalerie, et cet approvisionnement sera porté, par l'arrivée du parc, à 138,240 coups à tirer.

Le pistolet de gendarmerie est la seule arme pour laquelle il n'existe aucune réserve de munitions dans les coffres de l'artillerie. Si Votre

Excellence jugeait à propos de constituer un approvisionnement pour le service des armes de ce modèle, je la prierais de me le faire connaître, et j'aurais l'honneur de lui soumettre une demande pour faire délivrer au parc du 1^{er} corps, 1000 cartouches pour pistolet de gendarmerie, soit environ 30 par homme.

NOTA. — Le commandant Flambart pense que 20 cartouches par gendarme suffisent et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une réserve.

c) Opérations et mouvements.

Le général Ducrot, commandant la 1^{re} division du 1^{er} corps, au général de Septeuil.

Reichshoffen, 31 juillet (n° 12).

Je vous prie d'envoyer, aujourd'hui même, un escadron de husards aux avant-postes sur votre gauche. Cet escadron sera réparti de la manière suivante :

Un peloton au village de Roth, avec quelques vedettes sur la route du Pigeonnier, à Wissembourg ;

Un peloton à Climbach même, à la disposition du colonel de Franchessin (1) ;

Une division en réserve au col de Pfaffenschlick, pouvant se porter facilement, soit dans la vallée de la Sauer, soit dans la vallée du Rhin. Elle devra fournir quelques patrouilles entre nos postes de Mattstall et de Climbach, et en avant de Lembach, sur la grande route de Bitche. Cet escadron sera, d'ailleurs, sous les ordres de M. le colonel de Franchessin, qui est établi à Climbach.

Le peloton qui, pendant la journée, sera à Roth, pour surveiller la plaine en avant de Wissembourg, et assurer les communications entre le Pigeonnier et cette ville, pourra se replier la nuit à Climbach, sous la protection de l'infanterie.

Cet escadron tirera ses vivres et ses fourrages soit de Lembach, soit de Wissembourg et des villages environnants.

P.-S. — Vous voudrez bien assurer l'exécution de cet ordre le plus promptement possible.

Afin de rendre plus rapides les communications entre nous, vous établirez un brigadier et quatre cavaliers au village de Wœrth, à la Gendarmerie. Ce poste tiendra un cavalier toujours prêt à monter à

(1) Commandant le 96^e de ligne.

cheval, pour apporter les dépêches venant de mon quartier général ou du vôtre, et vous donnerez bien la consigne qu'aussitôt un cavalier parti, un autre devra se préparer, et cela jour et nuit.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif du 1^{er} corps au 31 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	43	60	403	75
Division Ducrot.....	315	9,648	9,933	672
Division Douay.....	345	8,498	8,543	670
Division Raoult.....	303	7,897	8,200	684
Division de Lartigue.....	293	8,147	8,440	712
Division de cavalerie (Duhesme) ...	264	3,442	3,776	3,493
Réserve d'artillerie et ponts.	47	4,566	4,613	4,486
Réserve du génie.	6	454	457	40
Services administratifs du quartier général.....	9	482	491	516
TOTAUX.....	4,625	39,534	44,456	8,045

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général..... à Strasbourg.
 Division Ducrot..... à Reichshoffen(1).
 Division Douay..... à Haguenau (2).
 Division Raoult..... à Strasbourg.
 Division de Lartigue..... à Strasbourg.

(1) 13^e bataillon de chasseurs, à Reichshoffen; 18^e de ligne, à Wërth; 96^e de ligne, à Climbach; 45^e de ligne, à Niederbronn; 1^{er} zouaves, deux bataillons à Reichshoffen, un bataillon réparti entre Neehwiller, Jægerthal, Matstall; artillerie, à Reichshoffen; génie, à Reichshoffen.

(2) 1^{re} brigade : 16^e bataillon de chasseurs, à Seltz; 50^e de ligne, à Soultz, Oberbetschdorf, Gunstett; 74^e de ligne, à Haguenau; 2^e brigade, à Haguenau; artillerie, à Haguenau; génie, à Haguenau.

Division de cavalerie (Duhesme).....	}	3 ^e hussards.....	à Sultz.
		11 ^e chasseurs.....	à Haguenau et Seltz (1).
		2 ^e lanciers.....	à Wissembourg (2) et Hatten.
		6 ^e lanciers.....	à Strasbourg (3) et Schlestadt.
		8 ^e cuirassiers.....	} à Brumath.
9 ^e cuirassiers.....			
Réserve d'artillerie.....			à Strasbourg.
Réserve du génie.....			à Strasbourg.

Journée du 31 juillet.

2^e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2^e corps d'armée.

Se reporter à la *Revue militaire* de février 1900, page 108.

DIVISION VERGÉ.

Journal de marche.

Le 31 juillet, la division part pour Bening. Arrivée à cette localité, la 1^{re} brigade s'étend jusqu'à Morsbach, par Rosbrück. La 2^e occupe les environs de Bening, en arrière du chemin de fer (4) (5).

(1) Deux escadrons à Seltz, trois à Haguenau.

(2) Deux escadrons à Wissembourg, deux à Hatten.

(3) Deux escadrons à Strasbourg, deux à Schlestadt.

(4) Il eût été plus simple, semble-t-il, de laisser la division de Laveaucoupet à Bening, et de porter la division Vergé, de Saint-Avoid à Oeting.

(5) Artillerie de la division à Bening; compagnie du génie à Forbach.

ARTILLERIE (DIVISION VERGÉ).

Journal de marche.

1^{re} Division d'infanterie. — Le lieutenant-colonel Chavaudret, commandant l'artillerie de la division, est arrivé à Saint-Avold le 26 juillet, venant de Strasbourg.

La 6^e batterie du 5^e régiment (batterie à balles), commandée par le capitaine Besançon, est arrivée à Saint-Avold le 26 juillet, par les voies rapides, venant de Strasbourg.

La division, commandée par le commandant Rey, et composée de la 5^e batterie du 5^e régiment (capitaine Maréchal) et de la 12^e batterie du 5^e régiment (capitaine Martimor), batteries attelant toutes deux du 4 rayé de campagne, est arrivée à Saint-Avold le 19 juillet, venant du camp de Châlons.

Un détachement de la 4^e compagnie principale du 2^e régiment du train d'artillerie, attelant treize caissons d'artillerie à deux roues, est arrivé à Saint-Avold le 19 juillet, avec les batteries du commandant Rey, venant aussi, par les voies rapides, du camp de Châlons.

Le complément de cette réserve divisionnaire, venant de Lunéville, est arrivé à Forbach le 31 juillet, attelé par un détachement de la 4^e compagnie principale du 2^e régiment du train d'artillerie, et y a attendu l'arrivée de la 1^{re} division d'infanterie. (Cette arrivée aura lieu le lendemain, 1^{er} août).

GÉNIE (DIVISION VERGÉ).

Journal de marche.

La compagnie divisionnaire du génie (9^e compagnie du 3^e régiment) est arrivée du camp de Châlons à Saint-Avold, le 17 juillet, avec un effectif de 100 hommes et ses deux voitures de section. Elle reste à Saint-Avold jusqu'au 31 juillet où elle se rend à Forbach.

DIVISION BATAILLE.

Journal de marche.

La division conserve ses campements autour de Forbach.

Reconnaisances journalières.

Le général commandant le 2^e corps vient établir son quartier général à Forbach, ainsi que les commandants de l'artillerie, du génie et des différents services.

La 3^e division du 2^e corps vient prendre position à Oeting, où le général de Laveaucoupet établit son quartier général.

ARTILLERIE (DIVISION BATAILLE).

Journal de marche.

Le lieutenant-colonel de Maintenant, commandant l'artillerie de la division, est arrivé à Forbach le 23 juillet, venant de Valence.

La 9^e batterie du 5^e régiment (batterie à balles), commandée par le capitaine Dupré, est arrivée à Forbach le 28 juillet, venant de Strasbourg par les voies rapides.

La division commandée par le commandant Collangettes, et composée de la 7^e batterie du 5^e régiment (capitaine Bobet) et de la 8^e batterie du 5^e régiment (capitaine Benoist), chacune avec quatre pièces et quatre caissons seulement, est arrivée à Sarreguemines le 17 juillet, venant de Strasbourg par les voies rapides.

Seules troupes dans cette ville, ces deux batteries ont aidé les habitants à rendre inutiles les puits de mine qui auraient aidé à faire sauter le pont de Sarreguemines.

Le 18 juillet, elles ont été dirigées sur Saint-Avold et le 19 sur Forbach.

Le 22 juillet, la 8^e batterie est allée camper à Spicheren, à quelques kilomètres de Forbach, et a accompagné la 2^e brigade de la 2^e division d'infanterie dans quelques reconnaissances sur Sarrebrück.

Le 28 juillet, elle a tiré vingt coups de canon sur une maison située près de Sarrebrück et servant à abriter quelques rassemblements de soldats prussiens.

Le complément des deux batteries (une section et la réserve pour chacune) est arrivé à Forbach le 25 juillet, venant de Strasbourg par voies rapides.

Un détachement de la 4^e compagnie principale du 2^e régiment du train d'artillerie, attelant treize caissons d'infanterie à deux roues, est arrivé, moitié le 19 à Saint-Avold, avec celui de la 1^{re} division d'infanterie, moitié à Bening, le même jour, avec celui de la 3^e division d'infanterie. Ce détachement a été dirigé le 20 sur Forbach, par la voie de terre.

Le complément de la réserve divisionnaire est arrivé à Forbach le 31 juillet, venant de Lunéville, et attelé par un détachement de la 4^e compagnie principale du 2^e régiment du train d'artillerie. Ce complément a rejoint le même jour, à Forbach, la 2^e division d'infanterie.

GÉNIE (DIVISION BATAILLE).

Journal de marche.

La compagnie divisionnaire du génie de la division Bataille était

primitivement la 4^e compagnie du 1^{er} régiment, venue du camp de Châlons à Saint-Avold le 17 juillet. Le 18, elle s'est rendue à Forbach avec sa division, y est restée jusqu'au 27, jour de son départ pour rejoindre le 3^e corps à Boulay.

La 12^e compagnie du 3^e régiment, définitivement attachée à la 2^e division, est arrivée du camp de Châlons à Forbach le 26 juillet, avec un effectif de 100 hommes et ses deux voitures de section.

DIVISION DE LAVEAUCOUPET.

Journal de marche.

M. l'abbé de Courval, aumônier de la division, arrive à Bening.

L'ambulance reçoit 30 brancards et 400 couvertures.

Conformément aux ordres du général en chef, à 4 heures du matin le chef d'état-major de la division, accompagné des adjudants-majors des divers corps, va reconnaître les nouvelles positions que la division doit occuper sur les hauteurs d'œting, Behren et Bousbach. Ces positions sont très fortes; elles se relient à gauche, par une bonne route, à Forbach, occupé par une brigade de la division Bataille, en avant par deux routes carrossables au plateau de Spicheren, qu'occupe la brigade Bastoul.

La division établie sur ces positions formera donc, en cas d'attaque, une réserve solide pour la division Bataille.

Sur la droite seulement, vers Grosbliedersstroff, où la Sarre est guéable, la division, mal reliée avec le corps de Faily qui occupe Sarreguemines, sera directement exposée à une attaque de l'ennemi.

Après avoir déterminé les nouveaux emplacements de la division, la reconnaissance constate que le meilleur chemin pour aller les occuper est la route de Bening à Forbach et la route de Forbach à Sarreguemines (1).

Après la soupe du matin, vers 10 h. 1/2, le mouvement commence.

Le génie, la brigade Doëns ouvre la marche dans l'ordre où elle est échelonnée sur la route : 63^e de ligne, 2^e de ligne, 10^e bataillon de chasseurs.

L'artillerie et le 24^e de ligne viennent sur la route prendre rang dans la colonne.

Le convoi se forme derrière le 24^e dans l'ordre suivant :

Le trésor.

L'ambulance.

(1) C'est donc bien sur les emplacements de combat que l'on va aller camper. Ce procédé contient en germe le déploiement prématuré.

Les bagages du général de division et de l'état-major divisionnaire.
Les bagages des généraux de brigade et des corps, dans l'ordre de marche.

La prévôté.

Le convoi.

Les troupes de l'administration.

Le 40^e de ligne et la cavalerie forment l'arrière-garde.

Les grand-gardes et les éclaireurs ne quittent leurs positions que lorsqu'ils ont été relevés par la division Vergé. Ils viennent prendre rang dans la colonne entre le 40^e et la cavalerie.

Le mouvement était terminé avant la nuit et la division établie ainsi qu'il suit :

Au village d'œting et sur le plateau qui le domine :

Le quartier général de la division.

Le génie.

La cavalerie.

Le trésor.

Les services administratifs.

L'ambulance.

La prévôté.

La brigade Micheler (24^e et 40^e de ligne).

Au village de Behren et sur les hauteurs en arrière, le 2^e de ligne.

Au village de Bousbach et sur les hauteurs, l'artillerie et le reste de la brigade Doëns (10^e bataillon de chasseurs et 63^e de ligne).

Les troupes sont dans d'excellentes conditions hygiéniques et militaires (1).

À œting et Behren, l'eau est peu abondante mais suffit pour les hommes et quelques animaux. A Bousbach coule une rivière où l'on peut abreuver 200 chevaux. Dès le soir, le général Doëns fait reconnaître le débouché de Grosbiederstroff et constate, par ses observations, qu'un poste du corps de Faily est établi sur les pentes qui se trouvent en face de nos positions.

ARTILLERIE (DIVISION DE LAVEAUCOUPET).

Journal de marche.

Le lieutenant-colonel Larroque, commandant l'artillerie de la division, est arrivé à Bening le 22 juillet, venant de Douai.

La 14^e batterie du 15^e régiment d'artillerie (batterie à balles), com-

(1) Voir page 138, note (1).

mandée par le capitaine Lauret, est arrivée à Saint-Avold le 24 juillet, venant de Douai, et a été dirigée sur Bening le 25 juillet.

La division sous les ordres du commandant Bédoin, composée de la 7^e batterie du 15^e régiment (capitaine Stoffel) et de la 8^e batterie du 15^e régiment (capitaine Béguin), ces deux batteries attelant du 4 rayé de campagne, est arrivée à Saint-Avold le 19 et le 20 juillet, venant du camp de Châlons, et a été dirigée de suite sur Bening.

Le 23 juillet, la 7^e batterie a fait une reconnaissance en avant de Forbach, avec une partie de l'infanterie de la division.

Le 31 juillet, les trois batteries de la division ont quitté le camp de Bening avec leur division, pour aller camper près de Bousbach, entre Forbach et Sarreguemines.

Un détachement de la 4^e compagnie principale du 2^e régiment du train d'artillerie, attelant treize caissons à deux roues, est arrivé le 20 juillet à Bening, avec la 8^e batterie du 15^e régiment, venant aussi du camp de Châlons, et a suivi la division, le 31, à Bousbach.

Le complément de cette réserve divisionnaire est arrivé à Forbach le 31 juillet, venant de Lunéville.

GÉNIE (DIVISION DE LAVEAUCOUPET).

Journal de marche.

La compagnie divisionnaire du génie (13^e compagnie du 3^e régiment) est arrivée du camp de Châlons à Saint-Avold le 18 juillet, avec cent hommes et ses voitures de section.

Le 19, elle est allée avec sa division à Sarreguemines, et s'est établie, le 24, à Bening.

Le 31 juillet, elle se rend à Forbach (1).

Rapport journalier du 31 juillet au 1^{er} août.

L'état-major du génie s'est transporté, le 31 juillet, de Saint-Avold à Forbach.

La compagnie de réserve et le parc du génie sont campés à Morsbach.

ARTILLERIE DU 2^e CORPS.

Journal de marche.

Etat-major de l'artillerie. — L'état-major de l'artillerie du 2^e corps se compose de :

(1) Elle bivouaque le 31 au soir à Oeting.

MM. Gagneur, général de brigade, commandant l'artillerie ;
 de Franchessin, lieutenant-colonel, chef d'état-major ;
 d'Aumale, capitaine en 1^{er}, aide de camp ;
 Aron, capitaine en 2^e, détaché du 16^e régiment (pontonniers),
 adjoint ;
 Gravelle, capitaine en 2^e, détaché du 1^{er} régiment, adjoint.

Le général et son état-major sont arrivés à Saint-Avoid le 20 juillet, venant du camp de Châlons. Ils y sont restés jusqu'au 31 juillet, date à laquelle le quartier général de l'artillerie a été transporté de Saint-Avoid à Forbach.

Réserve. — Le colonel Beaudoin, commandant la réserve d'artillerie, est arrivé à Saint-Avoid le 23 juillet, venant de Douai. Le 31 juillet, il a suivi, de Saint-Avoid à Morsbach, les deux premières divisions de sa réserve.

1^{re} division de la réserve. — Cette division, sous les ordres du commandant de Germay, se compose de la 6^e batterie du 13^e régiment (capitaine Callemard de Genestoux) et de la 10^e batterie du même régiment (capitaine Petelle). Cette division attelle du 4 de campagne. Elle est arrivée le 18 juillet à Sarreguemines, venant de Douai par les voies rapides. Le commandant de Germay est arrivé le même jour, venant du camp de Châlons.

Le 24 juillet, la division a été dirigée, par la voie de terre, de Sarreguemines sur Saint-Avoid.

Le 31 juillet, la division a été dirigée de Saint-Avoid sur Morsbach, petit village situé à 2 kilomètres en deçà de Forbach.

2^e division de la réserve. — Cette division, commandée par le commandant Rebillot, se compose de la 10^e batterie du 5^e régiment (capitaine Carbonnel) et de la 11^e batterie du même régiment (capitaine Humann).

Cette division attelle du 12 rayé de campagne. Elle est arrivée à Sarreguemines le 18 juillet, venant de Strasbourg, et chaque batterie n'ayant que 4 pièces et 4 caissons.

Le 24 juillet, la division a été dirigée, par la voie de terre, de Sarreguemines sur Saint-Avoid, où elle a reçu de Strasbourg les deux sections et les réserves qui lui manquaient.

Le 31 juillet, la division complète est allée camper à Morsbach, avec la 1^{re} division de réserve.

3^e division de réserve. — Cette division, sous les ordres du commandant Gougis, se compose de la 7^e batterie du 17^e régiment d'artillerie à cheval (capitaine Saget) et de la 8^e batterie du même régiment (capitaine d'Esclaihes). Elle attelle du 4 rayé de campagne et est arrivée du

camp de Châlons à Saint-Avold le 20 juillet. Le même jour, elle a été dirigée sur Bening, avec la division de cavalerie.

Parc du corps d'armée. — Aucun renseignement précis n'est encore parvenu sur les mouvements du parc du corps d'armée.

GÉNIE DU 2^e CORPS.

Journal de marche.

Etat-major. — L'état-major s'est constitué, le 21 juillet, à Saint-Avold, et y est resté jusqu'au 31 juillet, où il se transporte à Forbach.

Réserve (2^e compagnie du 3^e régiment). — Arrivée d'Arras à Saint-Avold, par les voies ferrées, le 24 juillet, avec un effectif de 100 hommes et ses deux voitures de section, reste à Saint-Avold jusqu'au 31 juillet, où elle se rend à Morsbach.

Parc (détachement du 1^{er} régiment). — Arrivé en deux détachements à Saint-Avold, le parc du génie du 2^e corps se trouve complet dans cette ville le 26 juillet. Il y reste jusqu'au 31 juillet, où il se transporte à Morsbach, avec la réserve.

b) Organisation et administration.

Le Commandant de la place d'Auxonne au Commandant militaire, à Saint-Avold (D. T.).

Auxonne, 31 juillet, 4 h. 40 soir (n^o 247), expédiée à 7 h. 30 soir.

D'après les ordres du général en chef à Lyon, un détachement de 100 chasseurs à pied du 12^e bataillon part ce soir, par voies ferrées, pour Saint-Avold, à 7 h. 30.

Le Major général au général Frossard.

Metz, 31 juillet, 9 heures du matin (par la poste).

Vous n'avez pas, sans doute, pu faire venir encore votre équipage de pont; mais celui du 3^e corps vous est expédié jusqu'à Forbach, par voie ferrée (1). Il doit être attelé provisoirement par une partie des chevaux de la réserve d'artillerie du 3^e corps.

Si cette réserve se trouvait campée trop loin, employez, pour cet attelage, les chevaux de votre réserve ou autres attelages que vous aurez sous la main.

(1) Pour l'opération sur Sarrebrück.

Le Ministre de la guerre au général Frossard
(D. T.).

Paris, 31 juillet, 12 h. 47 soir.

Je donne l'ordre au général commandant la 6^e division militaire (1) de vous envoyer votre équipage de pont, matériel et personnel (2).

La 3^e compagnie du train d'artillerie (3) a dû recevoir hier les hommes et les chevaux qui lui manquaient.

Le général Frossard aux trois divisions d'infanterie,
à génie, train, artillerie, intendance.

4 juillet.

L'Empereur a décidé que les shakos seraient versés en magasin et remplacés par des bonnets de police à visière (képis).

Le Ministre de la guerre va les envoyer aux magasins centraux de Metz et de Strasbourg, et on les distribuera au fur et à mesure aux corps de troupe.

Veuillez donner les ordres les plus formels pour que les corps conservent leurs shakos en attendant que les képis leur soient remis.

Le Major général au général Frossard, à Forbach.

Metz, 31 juillet.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence un exemplaire de la carte du département de la Moselle à 1/80,000.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien m'accuser réception de cet exemplaire. Dans le cas où il vous paraîtrait insuffisant, vous voudriez bien me le faire savoir, et je vous en adresserais de nouveaux exemplaires, au fur et à mesure du tirage.

(1) A Strasbourg.

(2) Personnel : 2^e compagnie du 16^e régiment d'artillerie-pontoniers.

Matériel : Equipage de ponts à Strasbourg.

Cet équipage partira de Strasbourg le 3 août et sera à Saint-Avold le 4.

(3) Du 2^e régiment du train d'artillerie, affectée au parc du 2^e corps. Ce parc est attelé par les compagnies ci-après :

2^e régiment du train d'artillerie : 4^e compagnie (P.) ; 4^e compagnie (B.) ; 9^e compagnie (P.) ; 9^e compagnie (B.) ; 3^e compagnie (P.).

c) Opérations et mouvements

Le général Frossard au général Vergé.

Forbach, 31 juillet (n° 285).

Demain, 1^{er} août, vous quitterez, entre 5 et 6 heures du matin au plus tard, les positions que vous occupez près de Bening (1).

Vous vous mettrez en mouvement avec toute votre division et les deux escadrons de dragons mis à votre disposition (2), pour venir vous établir à Forbach, dans un campement que j'ai fait reconnaître.

Vous voudrez bien envoyer à l'avance un officier d'état-major qui prendra connaissance de l'emplacement que vous devez occuper.

Le même au même.

31 juillet (n° 49 bis).

Comme les troupes du maréchal Bazaine viennent vous remplacer à Saint-Avoid, vous devez hâter, plutôt que retarder, la mise en marche de votre division. Il faut donc que tout soit en mouvement à 9 heures au plus tard.

Si vous ne l'avez fait, envoyez le plus tôt possible un chef d'escadron d'état-major au chef d'état-major de la 3^e division, que vous remplacez, pour recevoir de lui les indications nécessaires sur les campements qu'occupait cette division, sur les directions qu'elle donnait aux reconnaissances et sur les divers points à éclairer.

Cet officier doit arriver, pour cela, avant le départ de la 3^e division, qui se met en marche en même temps que vous. Il vous attendra à l'arrivée de votre colonne, près de Morsbach.

P.-S. — Votre officier passera chez moi, pour que je lui remette deux lettres.

Le général de Laveaucoupet au général Frossard.

31 juillet.

En exécution des ordres contenus dans votre dépêche du 31 juillet courant, n° 279, ma division a quitté ses cantonnements de Bening, Merlebach, Cocheren, Rosbrück et Morsbach, ce matin, après la soupe.

A 10 h. 1/2, la brigade Doëns se mettait en mouvement, suivie de l'artillerie, du 24^e de ligne et du convoi.

(1) Il semble qu'il y ait là une erreur. C'était la division de Laveaucoupet qui était à Bening. La division Vergé était à Saint-Avoid.

(2) Du 7^e dragons (2^e brigade de la division de cavalerie du 2^e corps).

Le 40^e et la cavalerie formaient l'arrière-garde (1). A 4 heures du soir, l'arrière-garde était établie sous la tente.

Dans la matinée, mon chef d'état-major avait reconnu les débouchés qui conduisent de mes cantonnements à la position d'OEting. Le résultat de cette reconnaissance m'a conduit à faire passer toute ma division par Forbach, pour éviter de très mauvais chemins qui, au premier jour de marche, avec une organisation encore incomplète, auraient pu amener de la confusion.

En raison du manque d'eau, je n'ai pu établir à OEting que mon quartier général, le génie, les services administratifs, la cavalerie, la brigade Micheler.

J'ai dû porter l'artillerie à Bousbach, sous la protection de la brigade Doëns et, pour me relier avec Bousbach, le 2^e de ligne a été établi sur les hauteurs de Behren.

Dès ce matin, mon chef d'état-major s'est mis en relations avec le général Bastoul, à Spicheren, et a reconnu la route qui relie ce point à mes cantonnements.

Je ferai diriger, demain, des reconnaissances vers Grosbliedersstroff et Spicheren.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif du 2^e corps au 31 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	12	»	12	38
Division Vergé.....	292	7,660	7,952	590
Division Bataille.....	309	7,225	7,534	585
Division de Laveaucoupet.....	299	7,353	7,652	594
Division de cavalerie (de Vala- brègue).....	165	2,256	2,421	2,148
Réserve d'artillerie.....	27	721	748	744
Génie.....	4	146	150	78
TOTAUX.....	1,408	25,364	26,469	4,774

(1) Un régiment d'infanterie à l'arrière-garde semble exagéré, étant donné surtout que les derrières de la colonne étaient absolument sûrs, la division Vergé occupant Saint-Avold. La place de la cavalerie eût été plus naturellement à l'avant-garde.

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général.....	Forbach.
1 ^{re} division.....	Morsbach (avec la réserve d'artillerie, la réserve du génie et le train des équipages).
2 ^e division.....	Forbach.
3 ^e division.....	œeting (1).
Cavalerie.....	Merlebach (2).

Journée du 31 juillet.

3^e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.

Le quartier général du 3^e corps d'armée fut transporté, le 31 juillet, à Saint-Avold. A cette date, les différents corps de troupe constituant le 3^e corps l'avaient rallié et occupaient les positions suivantes le long de la frontière :

La 1^{re} division d'infanterie était à Haut-Hombourg, à 7 kilomètres de Saint-Avold, sur la route de Forbach ;

La 2^e division occupait Saint-Avold ;

La 4^e division était à Boucheporn, à 13 kilomètres sur la route de Saint-Avold à Boulay ; enfin, la 3^e division était établie à Ham-sous-Varsberg, sur la Bisten, à 10 kilomètres de Saint-Avold.

La cavalerie, les réserves de l'artillerie, du génie et de l'administration étaient réunies autour de Saint-Avold.

On voit que le corps entier, qui atteignait à cette époque un effectif de 40,000 hommes environ, était concentré dans la main de son chef, et formait un demi-cercle d'une étendue de 25 kilomètres, dessiné par les hauteurs qui entourent le bourg important de Saint-Avold. La droite de la ligne se reliait à la gauche du 2^e corps (général Frossard),

(1) Voir page 159.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à Lunéville.

dont le quartier général occupait Forbach, et sa gauche se reliait à la droite du 4^e corps (général de Ladmirault), dont le quartier général était à Boulay (1).

Journal de marche du quartier général.

31 juillet.

31 juillet : « Le quartier général est transporté à Saint-Avold ;
 La 1^{re} division se porte de Boucheporn à Haut-Hombourg ;
 La 2^e division se porte de Teterchen à Saint-Avold ;
 La 3^e division se porte de Volmunster à Ham-sous-Varsberg ;
 La 4^e division se porte de Boulay à Boucheporn ;
 La cavalerie se porte de Boulay à Saint-Avold ;
 La réserve d'artillerie se porte de Volmerange à Saint-Avold ;
 La réserve du génie se porte de Boulay à Saint-Avold ;
 La division de Forton, mise sous le commandement du Maréchal commandant le 3^e corps, se porte de Pont-à-Mousson à Faulquemont (2). »

DIVISION MONTAUDON.

Journal de marche.

La division part à 9 heures du matin, dans l'ordre suivant :

La cavalerie ;
 1 bataillon du 62^e de ligne ;
 La compagnie du génie ;
 2 bataillons du 62^e de ligne ;
 L'artillerie ;
 La 2^e brigade ;
 Le convoi ;
 1 bataillon d'arrière-garde.

Le bataillon de chasseurs, qui a à recevoir de Boulay 400 hommes de réserve rappelés, et le 51^e, qui en reçoit 300, restent à Boucheporn et ne partent qu'à 2 heures.

La route, assez accidentée, et la colonne du 2^e corps, qui n'évacue Saint-Avold que très tard, retardent la marche de la division, qui n'arrive à Hombourg qu'à midi, la seconde colonne à 6 heures, avec une pluie battante.

(1) Le parc de l'artillerie s'organise à Metz. L'équipage de ponts du corps d'armée a été transporté dans la journée à Forbach.

(2) La division de Forton resta à Pont-à-Mousson jusqu'au 3 août.

Les troupes sont campées sur un terrain extrêmement accidenté, autour de Hombourg : la 1^{re} brigade à gauche, la 2^e à droite, en face de Hombourg-le-Haut (1).

DIVISION DE CASTAGNY.

Journal de marche.

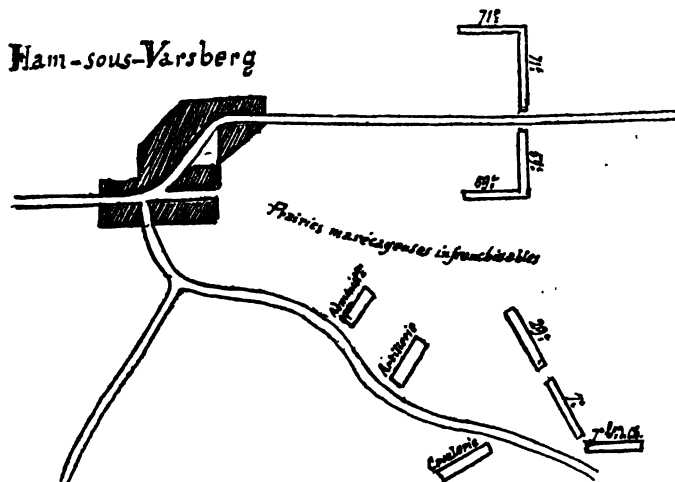
La division de Castagny entière quitte Teterchen et les villages environnants et va camper à Saint-Avold. Distance, 20 kilomètres. Départ à 8 h. 1/2 ; arrivée à 4 heures.

Pendant les journées des 27, 28, 29, 30 et 31 juillet, les hommes de la réserve rejoignent leurs régiments.

DIVISION METMAN.

Journal de marche.

Le dimanche 31 juillet, la division Metman (3^e du 3^e corps) quitte les emplacements qu'elle occupait pour se rendre à Ham-sous-Varsberg.



Beaucoup d'autres troupes font aussi ce mouvement, et une partie des routes que doit suivre la division est occupée, pendant la matinée,

(1) « Je dois occuper les hauteurs escarpées et pittoresques du Haut-Hombourg.... le bivouac est établi sur des escarpements où mes

par les troupes d'autres divisions du même corps. La 1^{re} brigade et le 59^e de ligne quittent leur campement à 9 heures du matin. La marche a lieu la gauche en tête. Le général Arnaudeau et les troupes de Bouzonville (1) viennent rejoindre la colonne à Teterchen et y prennent leur place. L'arrivée à Ham a lieu à 3 heures de l'après-midi.

Distance parcourue : 14 kilomètres.

1^{re} BRIGADE (de Potier).

Journal de marche.

Le 31 juillet, les trois corps de la brigade (7^e bataillon de chasseurs, 7^e et 29^e de ligne) quittent leurs cantonnements et arrivent à Ham-sous-Varsberg. En cet endroit, le 7^e bataillon de chasseurs à pied reçoit deux détachements qui portent son effectif à 835 hommes.

DIVISION DECAEN.

Journal de marche.

La division entière, à l'exception d'un bataillon du 44^e laissé à Boulay pour assurer le service de la place, se met en marche à 5 heures du soir, pour aller camper à Boucheport et y remplacer la 1^{re} division du 3^e corps.

DIVISION DE CAVALERIE (de Clérembault).

Journal de marche.

La division de cavalerie du 3^e corps a la composition suivante :

MM. le général comte de Clérembault, commandant ;
Lignier, capitaine d'état-major, aide de camp ;
De Mun, lieutenant au 3^e chasseurs, officier d'ordonnance.

« hommes ont de la peine à s'installer et à faire la soupe. » (*Souvenirs du général Montaudon*, tome II, page 67.)

On avait une tendance, en 1870, à rechercher, pour les camps, des hauteurs dominantes ; telle était la situation, également, de la division de Laveaucoupet, du 2^e corps, le 31 juillet. Une partie de ses bivouacs étaient près d'œting, au signal du Kelsberg. Cela tient à ce que l'on campait généralement là où on voulait livrer combat, et, dans ce but, on s'efforçait d'occuper des positions élevées.

(1) 2^e brigade (59^e et 71^e de ligne).

État-Major.

- MM. De Jouffroy d'Abbans, lieutenant-colonel, chef d'état-major ;
 Sceillier de Lample, chef d'escadrons ;
 Dutheil de la Rochère, capitaine ;
 Vincent, capitaine.

Intendance.

Létang, sous-intendant militaire.

Ambulance.

Baudouin, médecin-major de 1^{re} classe.

Force publique.

Duphil, capitaine de gendarmerie.

Trésor et postes.

Lelut, payeur adjoint.

1^{re} BRIGADE.

- MM. De Bruchard, général de brigade ;
 Allart, capitaine d'état-major, aide de camp ;
 2^e Régiment de chasseurs, colonel Pelletier ;
 3^e — — colonel Sanson de Sansal ;
 10^e — — colonel Nérins.

2^e BRIGADE.

- MM. De Maubranche, général de brigade ;
 De France, capitaine d'état-major, aide de camp ;
 2^e Dragons, colonel du Paty de Clam ;
 4^e — colonel Cornat.

3^e BRIGADE.

- MM. De Juniac, général de brigade ;
 De Masin, capitaine d'état-major, aide de camp ;
 5^e Dragons, colonel Euchène ;
 8^e — colonel de Fouscolombe.

Départ de Boulay à 1 heure de l'après-midi, pour Saint-Avold, du général de division avec son état-major, des quatre régiments de dragons sous les ordres de leurs généraux de brigade, du détachement de la gendarmerie, du personnel et du matériel du service de la trésorerie et des postes. Arrivée au bivouac de Saint-Avold à 4 heures du soir.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Journal de marche.

Départ de Volmérange à midi et demi. Arrivée à 6 h. 3/4 au camp, à 3 kilomètres en deçà de Saint-Avold. Route longue et pénible. Les canonniers, arrivés tard, n'ont pu manger la soupe que très tard. La réserve d'artillerie campe près de la division de cavalerie du 3^e corps.

b) Organisation et administration.

Le Major général au maréchal Bazaine (D. T.).

Metz, 31 juillet, 4 h. 55 (n^o 244), expédiée à 2 h. 45 soir.

Les 2^e et 3^e corps ont des cacolets.

Le 3^e corps en recevra demain soir.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Metz, 31 juillet (n^o 465).

« Les hommes de troupe, dans les corps d'infanterie, doivent être constamment munis de deux rondelles et trois aiguilles de rechange.

« Je vous prie de vouloir bien rappeler cette disposition à MM. les chefs de corps sous vos ordres, en leur prescrivant de tenir la main à sa stricte exécution. »

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon.

Boulay, 31 juillet, 4 heures du matin.

Vous commencerez votre mouvement à 9 heures du matin, après que les hommes auront mangé la soupe.

Vous aurez ainsi la route dégagée devant vous (1).

Le maréchal Bazaine au général Montaudon, à Haut-Hombourg.

Saint-Avold, 31 juillet, 4 heures du matin.

Que votre division soit toujours prête à marcher, et que personne

(1) La division Montaudon se rendait à Haut-Hombourg. Elle devait primitivement partir à 5 heures du matin, mais le général Frossard avait fait connaître que la division Vergé, qui occupait Saint-Arnold, ne pouvait évacuer cette localité avant 9 heures du matin.

ne se donne la peine de faire des « gourbis » (1) ou autres installations de cette nature.

Vous recevrez peut-être, dans la nuit, l'ordre d'aller avec votre division vous installer en avant de la gare de Bening, entre Cocheren et Rosbrück. Si toute votre division n'y va pas, j'y enverrai au moins une brigade, avec un escadron de cavalerie et deux sections d'artillerie.

Le maréchal Bazaine au général de Rochebouet, commandant l'artillerie du 3^e corps.

Boulay, 31 juillet, 1 heure du matin.

Le 2^e corps ne devant commencer son mouvement qu'à 9 heures du matin, vous ne devez commencer le vôtre qu'à 1 heure de l'après-midi.

Le maréchal Bazaine à Sa Majesté l'Empereur, à Metz (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 31 juillet, 4 h. 48 soir, expédiée à 4 h. 52 soir.

Je rentre à l'instant de Forbach, où la conférence a eu lieu au quartier du général Frossard. Le général de Coffinières (sic) rentre à Metz immédiatement pour rendre compte du résultat qui, d'après un accord unanime, doit se borner à l'occupation de la rive gauche.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Saint-Avold (D. T.).

Metz, 31 juillet, 10 h. 6 soir (n^o 250), expédiée à 10 h. 30 soir.

L'Empereur approuve l'opération telle que vous l'avez réglée dans votre conférence d'aujourd'hui avec les généraux commandant les 2^e et 3^e corps et l'artillerie et le génie (2).

(1) Huttes de branchages.

(2) Le *Mémoire et rapport sur les opérations de l'armée du Rhin et la capitulation de Metz*, écrit par le maréchal Bazaine pendant sa captivité en Prusse, contient, au sujet de cette conférence, les lignes suivantes :

« Par ordre de l'Empereur, une conférence eut lieu le 31 juillet, à Forbach, entre :

MM. le général de Failly, commandant le 5^e corps ;
 — Frossard, commandant le 2^e corps ;
 — Soleille, commandant l'artillerie de l'armée ;
 — Coffinières, commandant le génie de l'armée,
 pour arrêter les détails de cette opération, qui aurait dû être entreprise,

DIVISION DECAEN.

Ordre de mouvement (n° 51).

Boulay, 31 juillet.

La soupe sera mangée aujourd'hui à 4 heures du soir. Immédiatement après, les tentes seront abattues et les sacs chargés, ainsi que les équipages.

Tous les corps de la division se tiendront prêts à marcher. L'heure précise à laquelle chacun d'eux devra se mettre en mouvement leur sera envoyée et le mouvement s'exécutera conformément aux ordres donnés hier.

Comme il est probable que les troupes de la division arriveront tard et peut-être à la nuit à leur campement sous Boucheperon, le général de division prescrit aux généraux de brigade et aux autres corps d'envoyer à 3 heures, au campement d'artillerie de la division, sur la route de Saint-Avoid, en avant de Boulay, un officier de leur état-major, un adjudant-major par corps, un officier d'artillerie et un de cavalerie, qui partiront en avant avec M. le capitaine Bertrand, de l'état-major

mais à titre de coup de main seulement, dès la déclaration de la guerre.

« Je n'étais pas d'avis que l'on entreprît cette opération sur une grande échelle, puisque nous n'étions pas complètement organisés pour en poursuivre les résultats favorables, et que c'était provoquer l'ennemi, qui se concentrait depuis une dizaine de jours, à prendre l'offensive sur nos corps disséminés. C'était sans doute un résultat que d'inutiliser les voies ferrées de Mayence, de Trèves et de Mannheim vers leur point de jonction, mais pas assez important pour compromettre, en s'engageant intempestivement, les débuts de la campagne.

« J'émis l'avis qu'il serait préférable de faire une opération sérieuse sur Deux-Ponts ou sur Trèves, après avoir enlevé Sarrelouis, afin de porter la guerre chez l'ennemi.

« Il me fut répondu que ce serait faire la guerre comme du temps de Turenne, que les places se masquaient et tombaient par suite des traités.

« On tomba d'accord pour que l'opération projetée se bornât à occuper les positions de la rive gauche de la Sarre, dominant la gare, qui serait battue par le canon.

« L'Empereur donna son consentement. . . . » (*Procès Bazaine*, compte rendu officiel, page 136 et suivantes).

de la division, pour aller reconnaître l'emplacement du campement et l'indiquer aux troupes, au fur et à mesure de leur arrivée.

Le village de Boucheporn n'offrant pas de ressources, le général prévient qu'on en trouvera à Porcelette et à Longeville-les-Saint-Avold, villages peu éloignés.

Du lieutenant-colonel Maucouirant, commandant l'artillerie de la 4^e division. — Note.

31 juillet.

Pour l'exécution de l'ordre ci-joint (1), le lieutenant-colonel commandant les batteries de la 4^e division recommande :

1^o De placer les trois obus qui seront armés de fusées percutantes dans les trois cases voisines des boîtes à mitraille;

2^o De s'assurer, avant de placer les fusées, que les rondelles de tôle sont solidement maintenues;

3^o Dans le placement de ces fusées, qui sont de 22 millimètres, et un peu faibles, de prendre la précaution de les visser doucement et de ne pas forcer lorsqu'elles sont à fond. Un effort pourrait produire une fissure et causer des éclatements prématurés au moment du tir.

Il recommande, en outre, de se conformer aux prescriptions de l'aide-mémoire de campagne et de remettre des étoupes, avant le départ, pour assurer la bonne conservation des charges pendant la marche. Cette opération devra se faire chaque jour de marche, jusqu'au moment où le tassement ne s'opérera plus. Même recommandation pour les coffres de cartouches d'infanterie.

Faire immédiatement ces opérations et, pour éviter les erreurs, coller un morceau de papier au culot des obus armés de fusées percutantes.

Ordre de mouvement pour l'artillerie et le Trésor.

Boulay, 31 juillet.

Le mouvement de la division commencera à 3 heures moins le quart. M. le commandant de l'artillerie réglera la marche de ses batteries et leur fera prendre, dans la colonne, le rang qui a été indiqué.

(1) Il s'agit de l'ordre du 30 juillet, du général commandant l'artillerie du 3^e corps, prescrivant de faire préparer à l'avance, dans toutes les batteries du corps d'armée, trois projectiles par pièce, armés de fusées percutantes, pour le réglage du tir.

d) Situation et emplacement.

Situation sommaire de l'effectif du 31 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	49	483	232	415
Division Montaudon.....	324	7,672	7,993	547
Division Castagny.....	307	7,644	7,948	640
Division Metman.....	300	7,453	7,753	636
Division Decaen.....	304	9,054	9,358	626
Division de cavalerie (de Clérem- bault).....	299	3,996	4,295	3,993
Réserve d'artillerie.....	32	4,317	4,349	4,286
Réserve du génie.....	8	220	228	400
TOTAUX.....	4,617	37,536	38,153	7,913

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz.

Saint-Avold, 31 juillet, 6 h. 20 soir (n° 2605), expédiée à 7 h. 40 soir.

Quartier général à Saint-Avold.

Effectifs : officiers, 1534 ; troupe, 37,154 ; chevaux, 7,887.

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général.....	à Saint-Avold.
Division Montaudon.....	à Haut-Hombourg.
Division de Castagny.....	à Saint-Avold.
Division Metman.....	à Ham-sous-Varsberg.
Division Decaen.....	à Bouchepon.
Division de cavalerie (de Clérembault).	à Saint-Avold.
Réserve d'artillerie et génie.....	à Saint-Avold (1).

(1) Parc d'artillerie en formation à Metz. Equipage de pont transporté, par voie ferrée, à Forbach.

Le parc est attelé par les compagnies ci-après :

1^{er} régiment du train des équipages : 1^{re} compagnie (P.) ; 4^{re} compagnie (B.) ; 7^e compagnie (P.) ; 7^e compagnie (B.) ; 6^e compagnie (P.) ; 13^e compagnie (P.).

Journée du 31 juillet.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps d'armée.

Le quartier général du corps d'armée se transporte de Thionville à Boulay. Une partie fait la route en un jour ; l'autre partie campe à Eberswiller. Violent orage qui surprend le convoi près d'Eberswiller.

1^{re} Division. — *1^{re} brigade* part de Sierck pour aller coucher à Laumesfeld et Waldweistroff.

Quartier général vers Lacroix (1).

Deux bataillons du 57^e à Colmen, et le 3^e bataillon du même régiment à Bizing (2).

Le 73^e de ligne, à Halstroff (2).

La marche de cette division est très pénible, par suite du violent orage qui éclate pendant le mouvement. Un détachement de 200 hommes, venu du dépôt du 57^e, part à 4 heures de l'après-midi avec la colonne du général Pradier, pour Kédange (3).

2^e Division. — Le quartier général de cette division arrive vers midi à Bouzonville, avec la *1^{re} brigade* et l'artillerie (4). On occupe pour la nuit Filstroff, avec un bataillon du 43^e de ligne qui doit être relevé par un du 57^e.

La *2^e brigade* (général Pradier) campe à Kédange. Un bataillon du 98^e a été laissé à Thionville. Un détachement de 155 hommes du 64^e rejoint son corps. Un autre détachement de 304 hommes du même régiment arrive à Thionville à 4 heures de l'après-midi.

3^e Division. — Le général de Lorencez campe à Coume (5), avec la

(1) A Waldweistroff, d'après le Journal de marche de la *1^{re} division*.

(2) Constituant la *2^e brigade* de la division.

(3) L'artillerie, la compagnie du génie, l'ambulance de la division sont entre Hargarten et Waldweistroff.

(4) Ainsi que la compagnie du génie.

(5) Où sont deux batteries de l'artillerie de la division et la compagnie du génie.

brigade Pajol, observant les routes qui sont devant lui; la brigade Berger est en position à Teterchen (1).

Le détachement de 400 hommes venu du dépôt du 33^e de ligne, part de Thionville pour rejoindre son corps à Coume. Arrivée à 4 heures de l'après-midi, à Thionville, de 602 hommes du dépôt du 65^e de ligne (sans tentes-abri).

DIVISION DE CISSEY.

Journal de marche.

La division reçoit l'ordre de quitter ses positions de Sierck le jour même, et d'appuyer vers la droite, en se dirigeant sur Bouzonville.

Conformément à cet ordre, elle se met en route de 3 à 5 heures. Le 57^e va camper à Halstroff et Colmen (2); le reste de la division, se dirigeant par Montenach et Laumesfeld, va bivouaquer à Hargarten et Waldweistroff (3). Le quartier général est installé dans ce dernier village.

Souvenirs inédits du général de Cissey.

31 juillet.

« Messe militaire à 8 heures du matin; courte mais chaude et patriotique allocution du curé. En sortant, nous recevons un ordre de mou-

(1) Avec une batterie.

(2) D'après les historiques des corps, le 57^e campe à Colmen (deux bataillons) et Bizing (un bataillon); le 73^e, à Halstroff.

(3) D'après l'historique du 6^e de ligne, il campa, le soir du 31, à Laumesfeld, à 2 kilomètres environ à l'ouest de Hargarten. D'après l'historique du 1^{er} de ligne, il campe à Lacroix (deux bataillons) et à Waldweistroff (un bataillon).

En somme, les emplacements de la division de Cissey sont, le 31 au soir, les suivants :

Quartier général, à Waldweistroff.

1^{re} brigade : 20^e bataillon de chasseurs, à Waldweistroff; 1^{er} de ligne, deux bataillons à Lacroix, un bataillon à Waldweistroff; 6^e de ligne, à Laumesfeld.

2^e brigade : 57^e de ligne, deux bataillons à Colmen, un bataillon à Bizing; 73^e de ligne, à Halstroff.

Artillerie, entre Hargarten et Waldweistroff.

Compagnie du génie, entre Hargarten et Waldweistroff.

Ambulance, entre Hargarten et Waldweistroff.

2^e hussards à Waldweistroff.

vement pour appuyer à droite, dans la direction de Bouzonville; mais l'ordre, qui aurait dû nous parvenir la veille au soir ou au plus tard dans la nuit, ne nous parvient que fort tard dans la matinée, ce qui prouve la nécessité de ne pas employer de simples dragons pour la transmission des dépêches importantes.

« J'envoie l'ordre au 57^e d'aller camper à Halstroff et Colmen (1). Le chef d'état-major, accompagné du capitaine Garcin, précède les troupes qui se dirigent par Montenach et Laumesfeld, sur Lacroix, Hargarten et Waldweistroff. Nous recevons en route un orage épouvantable, pas de bivouac possible à Lacroix, où il n'y a qu'une auberge sans eau et des terres défoncées par un récent labour et détrempées par la pluie.

« Je répartis les troupes entre Hargarten et Waldweistroff, où j'établis mon quartier général chez le curé.

« Tous les ecclésiastiques de cette frontière nous ont offert la plus large hospitalité; animés d'un véritable patriotisme, ils ont suppléé à l'insuffisance et souvent au mauvais vouloir des autorités administratives, et nous ont procuré les rares émissaires que nous ayons pu employer. »

DIVISION GRENIER.

Journal de marche.

La 1^{re} brigade quitte ses positions à 11 heures du matin et va camper tout entière à Bouzonville, une partie dans la vallée de la Nied, près la ville, une partie (trois bataillons : 5^e chasseurs et deux bataillons du 13^e) sur la route de Sarrelouis, par laquelle se sont montrés, dans la matinée, quelques dragons prussiens en patrouille. Le soir, après la soupe, un bataillon du 43^e est envoyé à Filstroff, et le bataillon du 64^e qui était à Königsmacker, vient s'établir à Kédanga (2).

DIVISION DE LORENCEZ.

Journal de marche.

Dimanche (Courme).

Par suite d'ordres émanant de l'Empereur et transmis à 10 heures du soir, le 30 juillet, à M. le général de Lorencez, toutes les troupes de la division quittent Colmen, le 31, à 10 heures du matin.

(1) D'après les historiques des corps, le 57^e campa à Colmen (deux bataillons) et Bizing (un bataillon); le 79^e, à Halstroff.

(2) C'est à Kédanga que se trouve le gros de la 2^e brigade (64^e et 98^e). L'artillerie de la division est à Bouzonville, ainsi que la compagnie du génie.

La 1^{re} brigade marche en tête, précédée par le 7^e hussards. Elle se grossit en route : 1^o du 2^e bataillon de chasseurs bivouaqué à Filstroff ; 2^o du bataillon du 15^e de ligne venu de Lacroix à Bouzonville pour rejoindre son régiment.

La division traverse Filstroff, Bouzonville, Brettnach et Teterchen. La 2^e brigade reste à Teterchen, avec la 10^e batterie d'artillerie ; la 1^{re} continue sa route, atteint Coume vers 4 heures et établit son bivouac à 500 mètres de ce village, perpendiculairement à la route de Coume à Guerting. La compagnie du génie, les 8^e et 9^e batteries d'artillerie campent avec la 1^{re} brigade (1). Le quartier divisionnaire est à Coume.

DIVISION DE CAVALERIE (Legrand).

Journal de marche.

La brigade de dragons (3^e et 11^e régiments), les 5^e escadrons des 3^e et 7^e hussards, à l'exception d'un peloton de ce dernier régiment, mis à la disposition de la 2^e division d'infanterie, ont quitté Thionville et sont allés camper à Hombourg (14 kilomètres) (2).

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Journal de campagne du lieutenant Palle.

31 juillet (Dimanche).

Séjour à Thionville (3). Nous achevons de toucher le campement.

Nous voyons arriver le bataillon de chasseurs à pied de la Garde, qui vient de Metz par chemin de fer. On ne peut toucher de voitures pour les bagages du commandant (chef d'escadron Heurtevent, commandant supérieur des 6^e et 9^e batteries du 8^e), malgré toutes nos recherches.

Nous avons reçu l'ordre de prendre pour six jours de fourrage et de transporter ce fourrage sur des voitures de réquisition. On ne peut obtenir ces voitures. On est renvoyé de l'intendance à la municipalité et *vice versa*, depuis le matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Il y a une grande confusion dans la répartition de ces voitures de réquisition

(1) Le 7^e hussards est avec la 1^{re} brigade.

(2) Les 2^e et 7^e hussards, moins un escadron de chaque régiment, étaient attachés, le premier, à la division de Cissev ; le second, à la division de Lorencez.

(3) Sur les six batteries que comprenait la réserve d'artillerie du 4^e corps, quatre étaient parties de Thionville le 30 juillet, à 4 heures du soir, et deux étaient restées dans cette localité.

entre les parcs et les corps. Enfin, sur les 2 heures, le lieutenant Palle finit par obtenir de l'Intendant du corps qu'un sous-intendant se rende immédiatement avec lui au train du parc auxiliaire (commune d'Yütz) et celui-ci se laisse extorquer les quatre voitures nécessaires aux 6^e et 9^e batteries. On fait immédiatement le fourrage. Grand orage. (La ration était : 4 kilogr. d'avoine, 9 kilogr. de foin).

Nous voyons partir, sur les 5 heures du soir, une des brigades du 4^e corps, par la route de Boulay.

b) Organisation et administration.

Principal à gare (D. T.).

Thionville (de Charleville), 31 juillet, 11 h. 45 matin.

Recevez, par train 43, 602 hommes du 65^e de ligne et 304 hommes du 64^e de ligne, prévenez autorité militaire. Arriverons à Thionville à 2 heures du soir.

Le Général commandant la 5^e division militaire au général de Ladmirault, à Thionville.

Metz, 31 juillet (n^o 117).

Etat des détachements dirigés sur le 4^e corps.

13 ^e de ligne.....	200	hommes de Soissons à Thionville.
15 ^e —	200	— de Laon à Thionville.
43 ^e —	100	— d'Amiens à Thionville.
98 ^e —	500	— de Lyon à Thionville.
5 ^e bataillon de chasseurs.	100	— de Rennes à Thionville.

Le 5^e bataillon de chasseurs ne figure pas au 4^e corps d'armée, dans la composition qui m'a été indiquée; je signale ce fait au Ministre de la guerre.

350 hommes du 20^e bataillon de chasseurs à pied sont dirigés sur Thionville par les voies ferrées (Avis ministériel).

500 hommes du 57^e de ligne partent de Verdun le 1^{er} août, arrivent à Metz le 2 août, d'où, le 3, sur Boulay.

Le capitaine d'état-major Doreau au général Osmont, chef d'état-major du 4^e corps.

Thionville, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que cinq détachements sont

arrivés à Thionville, ou en sont partis, depuis hier soir, à destination des régiments du corps d'armée :

1° 200 hommes du 37^e, arrivés samedi à 9 heures du soir, partis aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, avec la colonne du général Pradier. Coucheront à Kédange, seront demain à Bouzonville, quartier général de la 1^{re} division. Munis de tentes et de vivres de réserve ;

2° 155 hommes du 64^e, partis ce matin pour Boulay, y arriveront demain ;

3° 304 hommes du 64^e, arrivés aujourd'hui à 4 heures après-midi, partiront demain avec le convoi pour Boulay, y arriveront mardi ;

4° 400 hommes du 33^e, arrivés hier, partis ce matin pour se rendre à Colmen, quartier général de la 3^e division, y seront demain, 1^{er} août ;

5° 602 hommes du 65^e arrivés, aujourd'hui, à 4 heures après-midi, partiront demain pour Colmen, où ils arriveront mardi 2 août ; arrivés sans tentes.

Je fais également rejoindre, avec ce détachement du 65^e, la section hors rang qui, avec l'officier d'armement, avait été renvoyée le 28 à Thionville. Ordre reçu hier de M. le lieutenant-colonel Saget.

La forge de campagne sera amenée ici ce soir, à 6 heures seulement, par le chemin de fer. Elle partira demain avec le détachement du 64^e, le convoi partant très probablement seulement à 1 heure de l'après-midi.

Je joins à ce résumé une note envoyée par M. le général de Cissey, sans avoir répondu directement au maire de Sierck.

Le bataillon de « Chasseurs à pied de la Garde » est arrivé ce matin, avec l'ordre de demeurer à Thionville.

Le Major général au général de Ladmirault, à Boulay.

Metz, 31 juillet (n° 169).

Vous avez très bien fait, pendant que vous étiez à Thionville, de vous adresser à Lille pour en tirer le matériel de campement nécessaire à votre corps d'armée ; mais, aujourd'hui que votre quartier général est installé à Boulay, ce sera à Metz que vous devrez faire connaître vos besoins, auxquels il sera pourvu aussitôt que possible, et autant que les ressources disponibles de l'administration le permettront.

J'espère que votre ambulance et le trésor de votre corps d'armée seront prochainement en mesure de vous rejoindre à Boulay.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Cissey au commandant de Plazanet (1), à Thionville (D. T.).

Sierck, 31 juillet, 6 h. 35 matin (n° 878), expédié à 7 heures matin.

Je n'ai pas reçu d'ordre de mouvement jusqu'à présent, 7 heures du matin. Pas de courrier hier au soir ni ce matin.

Le même au même (D. T.).

Sierck, 31 juillet, 7 h. 20 matin (n° 881), expédié à 7 h. 40 matin.

Ordres de mouvement, qui avaient été égarés, me parviennent à l'instant.

Le général de Cissey au général de Ladmirault, à Boulay.

Sierck, 30 juillet.

Je n'ai reçu mon ordre de mouvement aujourd'hui qu'à près de 8 heures du matin, par suite de la négligence du cavalier, qui a omis d'en tirer un reçu et qui avait fait égarer la dépêche,

J'avais ordre de pousser le 57^e, stationné à Kirschnaumen, jusqu'à Bouzonville, mais vous m'avez appris qu'une brigade de la 2^e division occupe encore Bouzonville demain matin. Je me borne à envoyer deux bataillons du 57^e à Colmen, et le troisième bataillon à Bizing, à cause de l'heure tardive.

J'écris au général de la 2^e division occupant Bouzonville, que toute une division y arrivera demain matin « de bonne heure », et je le prie d'attendre que ses positions soient relevées pour les évacuer (2). Le 73^e couche à Halstroff et j'occupe Bizing.

La 1^{re} brigade, formant l'arrière-garde de l'évacuation de Sierck, couche ce soir entre Laumesfeld et Waldweistroff.

Moi-même, j'établis ce soir mon quartier général à Lacroix ou Waldweistroff, où je serai avec la cavalerie, le 1^{er} de ligne et deux batteries d'artillerie, la réserve et la compagnie du génie (3).

Demain matin, je me rendrai de bonne heure à Bouzonville, où je prendrai toutes les dispositions définitives que vous me recommandez.

(1) Chef d'escadron à l'état-major du 4^e corps d'armée.

(2) La préoccupation de garder tous les points de la frontière par où l'ennemi pouvait la franchir est telle, que le général de Cissey prie le général Bellecourt de ne pas quitter ses positions de Bouzonville avant d'être relevé.

(3) Voir pour les emplacements exacts, page 177.

Le général Bellecourt, commandant provisoirement la 2^e division du 4^e corps, au général de Ladmirault, à Boulay.

Bouzonville, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'après vos ordres, je suis arrivé dans le milieu du jour à Bouzonville, avec ma 1^{re} brigade et mon artillerie, et j'y ai pris position (1).

En m'adressant la lettre ci-jointe qu'il me prie de vous faire parvenir, M. le général de Cisse, commandant la 1^{re} division, me demande de faire occuper cette nuit Filstroff (2) par un bataillon du 43^e, jusqu'à ce qu'il ait pu y envoyer, demain matin, un bataillon du 57^e. Ce que je fais.

Suivant son désir, je ne quitterai Bouzonville qu'après avoir été relevé par la 1^{re} division. Ce sera sans doute vers 9 ou 10 heures du matin, ce qui me permettra d'arriver encore de bonne heure à Boulay.

Le général de Lorencez au général de Ladmirault.

Coume, 31 juillet.

Je suis établi à Coume, avec la brigade Pajol, observant les routes qui sont devant moi.

J'ai laissé la brigade Berger à Teterchen.

Je n'ai pas cru nécessaire d'occuper Tromborn (3).

Le général de Ladmirault au Major général (D. T.).

Boulay, 31 juillet, 4 h. 55 soir (n^o 2894), expédiée à 5 h. 30 soir.

Je suis arrivé à Boulay avec une partie de mon état-major. Ayant quitté Thionville ce matin, je n'ai aucun document sur les changements qu'a pu recevoir l'effectif du 4^e corps.

Le général Laffaille, commandant l'artillerie du 4^e corps, au colonel Lucet, directeur du parc, à Verdun (D. T.).

Boulay, 31 juillet, 4 h. 35 soir (n^o 783), expédiée à 6 heures soir.

Nous sommes à Boulay, dirigez le parc en conséquence.

(1) Le camp de la soirée était la « position » que l'on eût prise pour livrer combat. Pour les autres troupes de la 2^e division, voir la note (2) de la page 178.

(2) Pour se relier au 57^e de la division de Cisse, qui était à Colmen.

(3) Pour les autres troupes de la 3^e division, voir page 179.

d) Situations et emplacements.*Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.*

Division de Cissev.....	7,824 hommes.
Division Grenier.....	7,622 —
Division de Lorencez.....	8,116 —
Division de cavalerie (Legrand)....	2,481 —
Réserve d'artillerie et de génie.....	2,156 —
Services divers ..	392 —
TOTAL.....	28,591 —

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	à Boulay.
Division de Cissev.....	à Lacroix.
Division Grenier	à Bouzonville.
Division de Lorencez	à Coume.
Division de cavalerie (Legrand)...	à Bouzonville.
Réserve d'artillerie et génie.....	à Boulay (1).

Journée du 31 juillet.**5^e CORPS D'ARMÉE.****a) Journaux de marche.****Journal de marche du 5^e corps d'armée.**

Se reporter à la *Revue militaire* de août 1899, page 297.

Journal du capitaine de Piépape (2).

31 juillet.

Par ordre de l'Empereur, le général Frossard doit franchir la Sarre et s'emparer de Sarrebrück, dans la matinée du mardi 2 août, avec l'appui des deux divisions du 5^e corps situées à Sarreguemines.

(1) Parc d'artillerie en formation à Verdun.

(2) Le Journal tenu par M. de Piépape, capitaine d'état-major attaché

A cet effet, le général en chef du 5^e corps reçoit l'ordre de se porter de Sarreguemines sur Sarrebrück par la rive droite de la Sarre ; les passages de la Sarre devant être effectués au point du jour.

M. le maréchal Bazaine doit prendre le commandement des trois corps d'armée destinés à concourir à l'opération.

Le général de Failly se rend, de sa personne, au quartier général du général Frossard, à Morsbach (1), pour se concerter avec les autres généraux.

Les dispositions sont prises pour emporter, dans le mouvement projeté, 4 jours de vivres et 6 jours d'avoine.

DIVISION DE L'ABADIE D'AYDREIN.

Journal de marche.

Continuation des préparatifs faits dans les corps pour achever de s'organiser.

Le gué de la Sarre cessant d'être gardé par la division Goze, on fait établir en avant de Welferding et dans le village quatre compagnies du 88^e (2), avec mission d'assurer cette garde et d'observer la route de Sarrebrück ; elles doivent, au besoin, défendre le village de concert avec les compagnies du même bataillon que l'on a fait avancer la veille.

On accorde l'autorisation de verser les shakos en magasin ; on les enverra aux dépôts ; les troupes d'infanterie auront le képi pour coiffure durant la campagne.

Le général commandant le corps d'armée engage MM. les officiers à imiter les Prussiens, et à se munir d'un petit sac leur permettant de se passer de leurs bagages durant trois ou quatre jours.

On annonce un envoi de chevaux, venant de Sampigny, pour la remonte des officiers sans troupe.

On occupe les mêmes positions que la veille, sauf les légers changements mentionnés plus haut.

Le 5^e corps relie le 1^{er} et le 2^e corps de l'armée du Rhin sur un front très étendu, le long de la frontière.

à l'état-major général du 5^e corps, est souvent conforme au Journal de marche de ce corps d'armée. Il n'en sera reproduit ici que les passages où il diffère de ce document.

(1) C'est à Forbach, et non à Morsbach, que le général Frossard avait établi son quartier général. (Voir le Journal de marche du 2^e corps.)

(2) 2^e brigade de la division.

b) Organisation et administration.

Le général de Failly au général de Lespart.

Sarreguemines, 31 juillet.

A partir de demain, 1^{er} août, tout le monde aura droit aux vivres de campagne. Faites toucher demain 4 jours de vivres de réserve, plus les vivres de la journée.

Les 4 jours de vivres de réserve dont il s'agit consistent simplement en riz, sel, sucre et café, puisque vous devez avoir déjà 4 jours de biscuit auxquels on ne doit pas toucher. De cette façon, si vous receviez inopinément l'ordre de partir, les hommes auraient au moins 4 jours de vivres dans le sac.

Le général de Failly au général Frossard et au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Sarreguemines, 31 juillet, 9 h. 45 matin.

Demain lundi, 1^{er} août, de 2 à 3 heures de l'après-midi, je fais tirer à la cible les hommes de la réserve. Prière donner avis aux troupes (1).

Le Major général au général de Failly, à Sarreguemines.

Metz, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les cartes suivantes, à l'échelle de 1/80,000 :

Département du Bas-Rhin, 3 exemplaires ;

Département de la Moselle, 1 exemplaire.

Dans le cas où ce nombre vous paraîtrait insuffisant, vous voudrez bien me le faire savoir, et je vous en adresserais de nouveaux exemplaires, au fur et à mesure du tirage.

P.-S. — Je vous prie de me faire connaître la répartition de ces exemplaires.

(1) C'était une excellente précaution. Le 1^{er} août, « l'alerte fut « donnée au cantonnement de Mœrdt, occupé par le 95^e (III^e armée), « parce que, suivant différentes déclarations, des coups de fusil et des « salves avaient été entendus sur les derrières. L'adjudant-major, « envoyé de ce côté, fit connaître à son retour qu'un bataillon, cantonné « à Sandernheim, venait d'exécuter un exercice de tir ». (*Études de guerre*, général Verdy du Vernois. 2^e fascicule, page 229.) Le général ajoute (page 247) qu'aucun exercice à feu ne doit avoir lieu dans la zone de concentration.

Le général Liédot, commandant l'artillerie du 5^e corps, au général Soleille, à Metz.

Sarréguémihès, 31 juillet (n^o 20).

J'ai l'honneur de vous adresser les 4 situations que vous me demandez par votre lettre du 27 juillet courant.

M. le Ministre a donné, le 25 juillet, l'ordre de diriger sur Epinal, pour être réunis au parc du 5^e corps, la 3^e compagnie de pontonniers et l'équipage de ponts actuellement à Arras ; il a prescrit, en même temps, qu'à défaut de la 15^e compagnie du 1^{er} régiment du train qui lui est affectée, et en cas d'urgence, cet équipage serait attelé avec les chevaux du 2^e régiment du train, déjà amenés au lieu de rassemblement du parc (Epinal).

J'ai informé le colonel directeur Gobert de ces dispositions ; j'attendrai vos ordres, ou les événements qui pourront se produire, pour savoir si je dois faire marcher l'équipage avant le parc du 5^e corps.

J'ai demandé aussi au colonel Gobert les situations (personnel et matériel) de ce qui est à Lyon et à Epinal ; dès que je les aurai reçues, je m'empresserai de vous les transmettre.

J'ai déjà fait construire sur la Sarre, par M. le commandant Boudot, du 20^e régiment d'artillerie, un pont de 5 bateaux, destiné à faciliter les communications entre les deux rives que nous occupons ; par ordre du général de Failly, j'en établis aujourd'hui un second sur la Blies, pour le passage des troupes sur la rive prussienne. Comme le premier, il aura 45 mètres de longueur, et, comme lui aussi, il sera construit avec 5 bateaux provenant de prises sur les Prussiens.

Après ce travail, il ne restera plus dans le pays, en matériel de cette espèce, que 2 bateaux disponibles. Il n'existe plus, sur la Sarre, que des nacelles ou des bateaux pontés non susceptibles d'être utilisés. Je continue de prendre des renseignements à ce sujet.

Les 5^e et 6^e batteries du 20^e régiment sont toujours réduites à 4 pièces et 4 caissons, sans aucun rechange. J'ai écrit au major du régiment pour presser le plus possible l'envoi des affûts de rechange, des forges, etc. . . , sauf à garder les 3^{es} sections de ces batteries, s'il manque des servants et des chevaux de selle nécessaires à leur complète organisation.

Les caissons à 4 roues des trois réserves divisionnaires (munitions d'infanterie) sont attelés à 4 chevaux, au lieu de 6. Il manque 10 animaux dans chaque réserve, et encore, plusieurs de ces chevaux présents, rentrés de chez les cultivateurs, sont complètement ruinés. Si j'en ai le temps, je les ferai remplacer par des chevaux de trait achetés dans le pays.

Je n'ai pris que 40,000 cartouches modèle 1866, à la place de Bitche.

Le même au même (D. T.).

Sarreguemines, 31 juillet, 9 h. 45 soir (n° 2675), expédiée à 10 h. 8 soir.

La cavalerie du 5^e corps n'est pas pourvue de moyens d'enclouage des pièces.

Au 31 juillet, le génie du 5^e corps se composait de :

POUR L'ÉTAT-MAJOR.

Du colonel Chareton, commandant le génie.
 Lieutenant-colonel de Brevans, chef d'état-major du génie.
 Capitaine Fescourt.
 Capitaine de Saint-Florent.
 Capitaine Laman.
 Garde du génie Godfrin.
 Garde du génie Bachmann.

De la 5^e compagnie de sapeurs du 2^e régiment du génie, commandée par M. Guntz, capitaine en 1^{er}, avec MM. d'Alonnes, capitaine en 2^e, Roux, lieutenant en 1^{er}, Gayoux, lieutenant en 2^e; 70 sous-officiers et sapeurs et 2 prolonges d'outils, attelées chacune de 6 chevaux. Cette compagnie était arrivée à Sarreguemines le 27 juillet.

(Le parc du génie, composé de 1 sous-officier et 37 hommes du 2^e régiment du génie, avec 9 prolonges et 61 chevaux, n'arrivera à Sarreguemines que le 3 août.)

POUR LA 1^{re} DIVISION.

Du chef de bataillon Merlin, commandant le génie.

De la 6^e compagnie de sapeurs du 2^e régiment du génie, commandée par M. Béral, capitaine en 1^{er}, avec MM. Meuze, capitaine en 2^e, Saleta, lieutenant en 1^{er}, Jéramec, lieutenant en 2^e; 95 sous-officiers et sapeurs et 2 prolonges d'outils attelées chacune de 6 chevaux. Cette compagnie était arrivée à Sarreguemines le 27 juillet.

POUR LA 2^e DIVISION.

Du chef de bataillon Heydt, commandant le génie.

De la 8^e compagnie de sapeurs du 2^e régiment du génie, commandée par M. Tannier, capitaine en 1^{er}, avec MM. Marinier, capitaine en 2^e, Huet, lieutenant en 1^{er}, Isay, lieutenant en 2^e; 85 sous-officiers et

sapeurs et 2 prolonges d'outils attelées chacune de 6 chevaux. Cette compagnie était arrivée à Sarreguemines le 27 juillet.

POUR LA 3^e DIVISION.

(Le chef de bataillon Hugon, commandant le génie, n'arrivera que le 3 août.)

De la 14^e compagnie de sapeurs du 2^e régiment du génie, commandée par M. Bizard, capitaine en 1^{er}, avec MM. Desmazes, capitaine en 2^e, Brocard, lieutenant en 1^{er}, Labbez, lieutenant en 2^e; 73 sous-officiers et sapeurs et 2 prolonges d'outils attelées chacune de 6 chevaux. Cette compagnie est arrivée à Bitche le 29 juillet.

Ces compagnies, n'ayant guère que la moitié de leur effectif régimentaire et composées presque en entier d'hommes de la réserve n'ayant reçu qu'une instruction régimentaire incomplète, arrivèrent dépourvues de la plupart des effets de campement, tant pour les hommes que pour les chevaux des prolonges. Les officiers n'étaient pas montés. Les conducteurs du parc étaient, pour la plus grande partie, des hommes ne sachant ni monter à cheval ni conduire les voitures; les chevaux sortaient presque tous des mains des agriculteurs.

c) Opérations et mouvements.

Le général Guyot de Lespart au général de Failly.

Bitche, 31 juillet.

Le bataillon du 17^e de ligne, destiné à occuper la position de Breidenbach, a été placé par le général de brigade lui-même, et le général de division se permet de faire observer que jamais il n'eût fait occuper un trou comme celui dans lequel se trouve le village dont il s'agit (1).

Le général de division pense qu'en cas de départ de la division, ce bataillon de Breidenbach, ainsi que celui du 27^e de ligne, réparti entre Sturzelbronn et Neunhoffen (2), seront rappelés à la portion principale des corps, en temps utile, sauf à informer de leur rentrée M. le général de division Ducrot, en ce qui le concerne.

(1) Breidenbach est dans un « trou », mais au point de convergence de routes venant de Deux-Ponts et de Pirmasens.

(2) Ce bataillon se trouvait à Neunhoffen, pour relier le 5^e corps aux fractions de la division Ducrot, du 1^{er}, à Niederbronn et à Neehwiller.

d) **Situations et emplacements.***Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.*

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CREVAUX.
État-major général.....	46	32	48	48
Division Goze.....	296	7,486	7,482	702
Division de L'Abadie d'Aydein....	250	5,937	6,237	588
Division Guyot de Lespart.....	390	7,044	7,304	593
Division de cavalerie (Brahaut)....	450	2,167	2,317	4,298
Réserve d'artillerie.....	30	834	864	752
Réserve du génie.....	42	424	436	94
Intendance.....	68	653	721	402
TOTAUX.....	4,443	24,008	25,121	5,488

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général.....	à Sarreguemines.
Division Goze.....	à Sarreguemines.
Division de l'Abadie d'Aydein...	à Sarreguemines (1).
Division Guyot de Lespart.....	à Bitche.
Division de cavalerie (Brahaut)..	à Bitche — Niederbronn — Sarreguemines.
Réserve d'artillerie et génie.....	à Sarreguemines (2).

Journée du 31 juillet.**6^e CORPS D'ARMÉE.**a) **Journaux de marche.****Journal de marche du 6^e corps d'armée.**

Le maréchal Canrobert passe en revue les troupes du 6^e corps déjà rassemblées au camp de Châlons, et qui se composent, en principal, des

(1) Brigade Lapasset à Grosbliedestroff.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à Epinal.

deux premières divisions d'infanterie et de la division de cavalerie du corps d'armée (1).

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre au maréchal Canrobert
(D. T.).

Paris, 31 juillet, 11 h. 45 matin (n° 209), expédiée à 12 h. 45 soir.

Le mouvement de la 3^e division, de Soissons sur le camp, se faisant dans la 4^e division militaire (2), vous pouvez l'ordonner, en vous entendant toutefois avec le général de Liniers, qui vous renseignera sur les routes à faire suivre.

Le Ministre de la guerre au maréchal Canrobert
(D. T.).

Paris, 31 juillet, 6 h. 3 soir (n° 252, expédiée à 6 h. 35 soir).

Les armes que vous demandez sont parties de Paris et de Douai, le 29, par vitesse accélérée ; chiffre, 15,000. Vous en recevrez 6,000 autres vers le 5 ou le 6.

Le général Labastie, commandant l'artillerie du
6^e corps, au maréchal Canrobert.

Camp de Châlons, 31 juillet.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence, que j'ai remarqué le mauvais état de l'habillement des troupes de l'artillerie placées sous mon commandement. Un grand nombre d'hommes, provenant de la réserve ou de la deuxième portion du contingent, n'ont qu'une seule veste. D'autres, ayant deux vestes, en ont une de deuxième durée en mauvais état, les ressources des corps n'ayant pas permis de faire le remplacement du 2^e trimestre.

En rendant compte de cet état de choses à Votre Excellence, j'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, de vouloir bien le signaler à M. le Major général, qui donnera les ordres nécessaires pour y remédier.

(1) Les réserves d'artillerie et du génie étaient également au camp de Châlons.

(2) Dont le siège était à Châlons-sur-Marne.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	41	»	41	40
Division Tixier.....	300	7,423	7,723	507
Division Bisson.....	279	7,628	7,907	524
Division La Font de Villiers.....	273	6,543	6,786	449
Division Levassor-Sorval.....	267	6,590	6,857	425
Division de cavalerie (de Salignac-Fénelon).....	467	2,217	2,384	2,175
Artillerie.....	34	1,506	1,540	4,444
Génie.....	15	474	486	140
Force publique.....	5	83	88	60
TOTAUX.....	4,354	32,431	33,782	4,831

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général..... au camp de Châlons.
 Division Tixier..... au camp de Châlons.
 Division Bisson..... au camp de Châlons.
 Division La Font de Villiers..... à Soissons.
 Division Levassor-Sorval..... à Paris (1).
 Réserve d'artillerie et génie..... au camp de Châlons (2).

Journée du 31 juillet.**7^e CORPS D'ARMÉE.**

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 7^e corps d'armée.

Pendant les journées des 29, 30 et 31 juillet, la 2^e division (Liébert)

(1) La division de cavalerie du 6^e corps est au camp de Châlons, sauf la brigade de cuirassiers qui est à Paris, et le 6^e régiment de chasseurs qui n'arrivera au camp que le 4 août.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à La Fère.

reçoit les derniers bataillons du 37^e, qui portent l'effectif total de ce régiment à 62 officiers, 2,148 hommes et 13 chevaux.

Les compagnies divisionnaires du génie (1)(2), les batteries divisionnaires et celles de réserve arrivent successivement.

La 3^e division (Dumont), en formation à Lyon, n'a que deux batteries; par suite, la réserve du corps d'armée en compte sept (3).

Le 31 juillet, le 7^e corps a un effectif total de 839 officiers, 19,502 hommes et 3,765 chevaux.

La 4^e compagnie du 2^e régiment du génie part le 31, de Lyon pour Belfort. 4 officiers, 101 hommes.

DIVISION LIÉBERT.

Journal de marche.

Arrivée à Belfort du général Guioamar, commandant la 1^{re} brigade.

Arrivée de la deuxième colonne du 53^e de ligne. Le régiment est logé à la caserne de l'Espérance (4).

DIVISION DE CAVALERIE (Ameil).

Journal de marche.

Le 4^e hussards, en entier, part pour Altkirch.

Rapport du général Ameil.

31 juillet.

Rappelé de mon inspection générale d'Afrique pour prendre le commandement de la division de cavalerie du 7^e corps d'armée, aux ordres du général Douay, je débarquai à Marseille le 23 juillet et, le 31, j'étais rendu à Belfort, où se formait le corps d'armée.

J'y trouvai ma 1^{re} brigade, commandée par le général Cambriel, et composée des 4^e et 8^e lanciers et du 4^e hussards. Les deux premiers

(1) 2^e et 4^e compagnies du 2^e régiment du génie, affectées aux 1^{re} et 3^e divisions, et 12^e compagnie du même régiment, affectée à la réserve du génie du corps d'armée. La 2^e compagnie restera à Belfort jusqu'au 4 août.

(2) La 3^e compagnie de sapeurs du 2^e régiment du génie, qui doit être attachée à la 2^e division d'infanterie du 7^e corps, n'est pas encore arrivée d'Algérie.

(3) Cette réserve a en plus la 8^e batterie du 6^e d'artillerie, appartenant à la 3^e division.

(4) La première colonne de ce régiment était arrivée à Belfort le 31 juillet.

régiments étaient campés sous les murs de Belfort et le 4^e hussards à quelques lieues en avant, du côté d'Altkirch, pour surveiller la vallée du Rhin.

La 2^e brigade, composée des 6^e dragons et 6^e hussards, et aux ordres du général Jolif-Ducoulombier, n'avait point encore rejoint, étant retenue à Lyon pour assurer la tranquillité de la ville.

GÉNIE.

Journal de marche.

Continuation des travaux du camp retranché, dans les conditions indiquées précédemment (1) (2).

b) Organisation et administration.

DIVISION DE CAVALERIE.

Ordre de la division n° 1.

Belfort, 31 juillet.

Le général de division baron Ameil, étant arrivé à Belfort, prend, à dater de ce jour, le commandement de la division.

Le général Douay au Major général, à Metz.

Belfort, 31 juillet (n° 6).

Le 7^e corps n'a aucun approvisionnement du service des subsistances; il vit au jour le jour. La place de Belfort n'a pas non plus d'approvisionnement de siège.

Il serait imprudent de ne pas remédier promptement à cette situation; je propose à Votre Excellence de décider : 1^o qu'il sera réuni à Belfort un mois de vivres pour les hommes du 7^e corps (le biscuit dans la proportion de 1/4 et le pain de 3/4), et 15 jours de fourrages; 2^o qu'il sera formé un approvisionnement de siège de 6 mois, pour 10,000 rationnaires.

L'Intendant du 7^e corps pourrait se procurer, dans le pays, toutes ces denrées, à l'exception du biscuit et d'une partie des fourrages.

(1) Voir page 76.

(2) Par lettre du 31 juillet, le général Dourelaine, commandant le génie du 7^e corps, rendait compte au général Coffinières, commandant le génie de l'armée, que les 9 voitures composant le matériel roulant du parc du 7^e corps avaient été expédiées de Lyon sans harnachement, sans chevaux, sans personnel.

Je vous prie de m'autoriser à lui donner l'ordre de faire, le plus rapidement possible, les achats nécessaires.

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 31 juillet, 6 h. 55 soir (n° 2607), expédiée à 6 h. 20 soir.

J'ai en parc 525 voitures train auxiliaire. On traite à Besançon pour 500 qui arriveront sans doute prochainement. Il est urgent de constituer nos approvisionnements; si l'Intendance y est autorisée, on pourra utiliser ces moyens de transport et faire une excellente opération. Le dépôt du 45^e, 800 hommes, est arrivé à Belfort (1).

Le général Douay au général Doutrélaïne, commandant le génie du 7^e corps.

Belfort, 31 juillet (n° 25).

Le Ministre de la guerre m'informe, à la date du 29 courant, que les attelages du parc du génie du 7^e corps d'armée sont attendus d'Algérie (2). Il n'est encore parvenu aucune information quant à l'époque de leur arrivée en France, les ordres d'embarquement ayant été laissés à l'entière disposition du gouverneur général.

Dans le cas où le 7^e corps devrait faire un mouvement, il a été prescrit que son parc le suivrait au moyen d'attelages civils de réquisition.

Vous assurerez, en ce qui vous concerne, l'exécution de ces dispositions, quand il y aura lieu.

Ordre.

Belfort, 31 juillet.

Le Général commandant en chef le 7^e corps d'armée,

Vu l'urgence d'exécuter les travaux du camp retranché de Belfort;

Vu l'insuffisance des outils de l'approvisionnement de défense de la place;

Considérant que le parc du génie du corps d'armée n'est pas encore arrivé à Belfort;

Autorise le général commandant le génie à mettre immédiatement en service les outils de l'approvisionnement de dépôt tenu en réserve dans la place (3).

(1) Venant d'Huningue.

(2) Voir note 2, page 194.

(3) Par lettre du 31 juillet, le général Doutrélaïne rendait compte au général Coffinières de la mise en service de 1800 pelles et de

On donne le document ci-après, parce qu'il parait avoir exercé une certaine influence sur les dispositions prises le 4 août par le général commandant le 7^e corps pour la défense de la haute Alsace.

Du général Doutrélatine. — Note sur la défensive du haut Rhin, remise le 31 juillet au Général commandant en chef le 7^e corps d'armée.

Il est peu probable que l'ennemi songe à franchir le Rhin dans la Basse-Alsace. Cette opération lui serait inutile en aval de Strasbourg puisqu'il est maître de la rive gauche du fleuve au-dessous de Lauterbourg, et que les obstacles qu'il rencontrerait de la Lauter à Strasbourg sont beaucoup moindres que ceux que lui oppose le Rhin.

Il n'est guère probable non plus qu'il tente de franchir le fleuve entre Strasbourg et Schlestadt, parce que, d'une part, les forces de ces deux places le tiendraient en respect et que, d'autre part, il trouverait devant lui les montagnes des Vosges les moins franchissables. C'est donc sur le haut Rhin et surtout vis-à-vis la trouée de Belfort, c'est-à-dire vers Huningue et à quelques lieues en aval de cette ville, que l'ennemi s'efforcerait sans doute de passer.

La présente note a pour objet de rechercher quelles seraient, avec les moyens du 7^e corps, les meilleures mesures à adopter pour la défensive.

Énumérons d'abord les points de passage du Rhin les plus probables et les plus faciles pour l'ennemi :

1^o Markt, sur la rive droite, à 4 kilomètres en aval d'Huningue, en face de Village-Neuf et de Rosenau. Les Autrichiens ont passé par là en 1815 ;

2^o Petit-Kembs, en face de Grand-Kembs ;

3^o Rheinweiler et Bambach, en face de Niffer ; les Russes y ont passé en 1815 ;

4^o Bellingen, en face de Petit-Landau ;

5^o Neuenburg, en face de Chalampé, à 7 lieues d'Huningue (ces cinq points de passage paraissent être les plus à craindre, les trois premiers surtout) ;

6^o Grissheim, en face de Blodelsheim ;

1000 pioches faisant partie de l'approvisionnement de dépôt tenu en réserve dans la place de Belfort (4,000 pelles et 4,000 pioches au total).

7° Gretzhausen, en face de Geiswasser, à 5 kilomètres en amont de Neuf-Brisach. Les Russes y ont passé en 1814 ;

8° Enfin Jechtingen, en face d'Artzenheim, à 11 kilomètres de Neuf-Brisach. Les Russes y ont franchi le Rhin en 1815.

On voit donc que, sur une longueur de 60 kilomètres, huit points de passage au moins sont à redouter, ou, qu'en d'autres termes, le Rhin peut être franchi de la rive droite à la rive gauche sur presque tout son parcours.

La première mesure à prendre est d'organiser des vigies tout le long du fleuve pour ne pas se laisser surprendre. Les douaniers, les écluseurs peuvent être chargés de cette surveillance, qui sera assurée par les nombreux postes télégraphiques établis le long du fleuve par le général Saint-Sauveur et reliés avec Colmar et la ligne télégraphique du chemin de fer.

En second lieu, les troupes doivent être cantonnées par détachements assez nombreux, en face des points les plus dangereux, sur la route impériale qui longe la rive gauche de Huningue à Neuf-Brisach, Markolsheim. Ces troupes devront se composer de cavalerie légère, d'artillerie à cheval et d'infanterie. Leurs points de stationnement seraient Huningue, Rosenau, Kembs, Ottmarsheim, Chalampé, Blodelsheim, Geiswasser, Vogelsheim et Artzenheim ; soit neuf postes cantonnés sur les rives du fleuve.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, qu'il ne suffit pas d'être prévenu, mais qu'il faut pouvoir agir à temps, pour s'opposer au passage. La 1^{re} opération d'un passage de fleuve consiste à jeter rapidement sur l'autre rive, au moyen de pontons et de bateaux, des forces destinées à protéger la construction des ponts. En une heure, plus de 1000 Prussiens peuvent être ainsi transportés sur la rive française, et, si on les laisse prendre pied, leur nombre s'augmentera graduellement et il deviendra bientôt impossible de s'opposer au passage. De là, l'impérieuse nécessité, au cas où l'ennemi menacerait le fleuve, de distribuer, sur la route qui longe la rive aux points que nous avons mentionnés, des détachements d'infanterie dont il serait bon que la force moyenne fût portée à trois ou quatre compagnies pour chaque poste.

En cas d'urgence, ce ne serait pas trop de deux régiments d'infanterie pour occuper ces positions. Il faudrait joindre un régiment de cavalerie et trois batteries d'artillerie.

Ces premières troupes auraient besoin d'être soutenues de près par d'autres qui seraient portées en arrière de la forêt de la Harth, à Bartenheim, Schlierbach, Rixheim, Ensisheim et Neuf-Brisach.

J'estime que ces cinq postes devraient être occupés par une brigade d'infanterie et deux régiments de cavalerie, plus une batterie d'artillerie à chaque poste.

En résumé, cette première ligne de défense serait sous la garde d'une des divisions du corps, de la plus grosse brigade de cavalerie (1) et de huit batteries d'artillerie.

En arrière de cette première ligne, à Colmar, à Mulhouse, à Altkirch, sur le chemin de fer, serait concentrée une autre division du corps avec la 2^e brigade de cavalerie et la 6^e batterie de la réserve d'artillerie.

Enfin, on réserve à Belfort la 3^e division.

Un matériel de chemin de fer suffirait pour transporter rapidement sur le point décisif les troupes des deux dernières divisions concentrées à Altkirch et à Mulhouse, Colmar et Belfort.

c) Opérations et mouvements.

Le général Douay au Major général (D. T.).

Belfort, 31 juillet, 8 h. 55 matin (n^o 2557), expédiée à 10 heures matin.

Le 4^e hussards va occuper, aujourd'hui 31, Altkirch. Il enverra deux escadrons à Huningue, le 2 août, pour explorer les villages des bords du Rhin, les 3 et 4 août, jusqu'à Kembs. Ils rentreront le 5 à Altkirch.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
Division Conseil-Dumesnil	205	5,499	5,404	448
Division Liébert	182	5,586	5,768	91
Division Dumont	218	5,088	5,306	237
Division de cavalerie (Ameil)	208	2,782	2,990	2,586
Réserve d'artillerie	22	728	750	720
Réserve du génie	4	419	423	43
TOTAUX	839	19,502	20,344	3,765

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général à Belfort.
Division Conseil-Dumesnil à Colmar.

(1) La 1^{re}, qui comptait trois régiments.

Division Liébert.	à Belfort.
Division Dumont.	à Lyon.
Division de cavalerie (Ameil)	à Belfort (1).
Réserve d'artillerie et génie.	à Belfort (2) (3).

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde.

Le bataillon de chasseurs est embarqué sur le chemin de fer, à 5 heures du matin, pour aller de Metz à Thionville, où il remplace les troupes du 4^e corps, qui font un mouvement sur Boulay.

DIVISION PICARD.

Journal de marche.

Séjour au bivouac de Chambières.

On exerce les hommes aux principes du tir et à l'emploi de la hausse.

2^e BRIGADE (Le Poitevin de Laoroix).

Journal de marche.

Installation des services de la trésorerie et des postes.

On prescrit de s'assurer que les hommes ont au moins deux chemises et deux paires de chaussures.

La revue passée à la suite de cet ordre permet de constater que nombre d'hommes ont laissé leur deuxième paire de chaussures.

(1) La 1^{re} brigade seulement; l'autre est à Lyon.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à Vesoul.

(3) Le maréchal Le Bœuf a donné les raisons de la concentration du 7^e corps à Belfort : « Ce corps, dit-il, devait d'abord occuper Colmar, « qui, au point de vue de la concentration, eût été une position « meilleure; mais on le laissa provisoirement à Belfort, parce que cette « place, dont les travaux étaient très avancés, avait encore besoin de « nombreux travailleurs. Le corps du général Douay a contribué, en y « stationnant, à rendre Belfort assez respectable pour que cette clef de « l'Alsace soit restée entre nos mains ». (*Déposition à la Commission d'enquête sur les actes du Gouvernement de la Défense nationale, page 52.*)

Or, on est obligé de pourvoir à leur remplacement, soit au moyen des ressources des magasins de Metz, soit en les faisant venir du dépôt.

DIVISION DE CAVALERIE (Desvaux).

Journal de marche.

Séjour au bivouac de Chambières.

Le général envoie reconnaître un gué qui puisse permettre de traverser la Moselle et de rejoindre la route de Thionville, dans le but de diriger de ce côté la promenade des chevaux de la division.

Par ordre du Major général de l'armée, il est distribué aux ambulances des drapeaux portant croix rouge sur fond blanc, accompagnés du drapeau national, en vertu de l'adhésion des puissances belligérantes à la Convention du 22 août 1864, relative à l'amélioration du sort des blessés.

Distribution, dans chaque régiment, d'un exemplaire des sonneries de l'armée prussienne.

b) Organisation et administration.

Le général Bourbaki au Major général.

Camp de Chambières, 31 juillet (n° 28).

Par votre dépêche en date de ce jour, n° 93, vous me demandez si l'arrivée du parc de la Garde ne me permettra pas de satisfaire aux insuffisances signalées par ma lettre du 30 juillet, n° 17.

J'ai l'honneur de faire observer à Votre Excellence que le parc annoncé, comprenant 400 hommes, 700 chevaux et 112 voitures, est le *parc d'artillerie de la Garde*, et qu'il n'a aucune ressource pour le *train des équipages militaires*, dont je vous ai fait connaître les besoins.

En conséquence, je renouvelle les propositions contenues dans ma lettre du 30 de ce mois.

Le même au même.

Camp de Chambières, 31 juillet (n° 29).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence des besoins de l'artillerie pour compléter son matériel.

Les quatre batteries de réserve manquent de :

- 8 caissons d'artillerie ;
- 4 affûts de rechange ;
- 4 chariots de batterie.

Les deux batteries attachées à la division de cavalerie manquent de :

- 4 caissons d'artillerie ;
- 2 affûts de rechange ;
- 1 chariot de batterie.

Le parc d'artillerie de la Garde étant indépendant et ne pouvant fournir aucun de ces objets de matériel, j'ai l'honneur de vous prier de prendre telle mesure que vous jugerez convenable pour pourvoir ces batteries du matériel qui leur fait défaut et qui a été laissé à Paris, faute d'hommes et de chevaux.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

Division Deligny.....	7,983 hommes.
Division Picard.....	6,802 —
Division de cavalerie (Desvaux).....	4,102 —
Réserve d'artillerie et du génie.....	2,680 —
TOTAL.....	21,537 hommes.

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	à Metz.
Division Deligny.....	à Metz.
Division Picard.....	à Metz.
Division de cavalerie (Desvaux).....	à Metz.
Artillerie	à Metz.
Génie	à Metz (1).

RÉSERVE DE CAVALERIE.

b) Organisation et administration.

Le général de Forton au Major général.

Pont-à-Mousson, 31 juillet.

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien donner des ordres pour que des ceintures de flanelle soient distribuées, le plus tôt possible, aux hommes de troupe de ma division.

(1) Le parc d'artillerie de la Garde commence son mouvement de Versailles sur Metz par voie ferrée.

L'effectif actuel des quatre régiments de cavalerie est de 2,080 hommes.

Il y aurait lieu également de pourvoir de cette ceinture les artilleurs des deux batteries qui doivent être attachées à ma division; mais je n'ai reçu, jusqu'à présent, aucun renseignement sur l'effectif de ces batteries, qui ne me sont pas encore annoncées.

d) Situations et emplacements.

Le général de Bonnemains au Major général D. T.).

Lunéville, 31 juillet, 7 heures matin (n° 2545), expédiée à 9 h. 40 matin.

Sont à Lunéville : La 2^e division de la réserve de cavalerie : 2,277 hommes, officiers compris, et 2,048 chevaux;

2^e compagnie du train des équipages de cavalerie : 221 hommes, 41 chevaux, 179 mulets;

Gendarmerie : 63 hommes, 64 chevaux;

1^{re} batterie *bis* du 5^e d'artillerie et subsistants attachés au parc du 2^e corps d'armée (1) : 70 hommes, 1 cheval, 130 voitures;

4^e compagnie du 2^e régiment du train d'artillerie : 83 hommes, 140 chevaux, partis cette nuit;

4^e compagnie *bis* du 2^e régiment du train d'artillerie : 32 hommes, 44 chevaux;

3^e compagnie du 2^e régiment du train d'artillerie : 43 hommes, 66 chevaux (2);

7^e batterie du 19^e d'artillerie (3) : 160 hommes, 180 chevaux, 6 canons, 13 voitures;

6^e batterie du 19^e d'artillerie (4) : 137 hommes, 176 chevaux, 6 canons, 13 voitures;

5^e batterie du 19^e d'artillerie (4) : 159 hommes, 178 chevaux, 6 canons, 13 voitures;

8^e batterie du 19^e d'artillerie (3) : 159 hommes, 178 chevaux, 6 canons, 13 voitures.

(1) Le parc d'artillerie du 2^e corps s'organisait à Lunéville.

(2) Ces trois compagnies du train d'artillerie appartenaient au parc d'artillerie du 2^e corps.

(3) Batteries de la 2^e division de cavalerie.

(4) Batteries de la 1^{re} division de cavalerie.

DIVISION DU BARAIL.

Emplacement des troupes au 31 juillet : Lunéville.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	OBSERVA- TIONS.
6 ^e batterie du 19 ^e d'ar- tillerie à cheval.....	4	453	457	168	6 canons, 13 voitures.
5 ^e batterie du 19 ^e d'ar- tillerie à cheval.....	4	455	459	178	6 canons, 13 voitures.
TOTAUX.....	8	308	316	346	

DIVISION DE BONNEMAINS.

Emplacement des troupes au 31 juillet : Lunéville.

Situation sommaire des présents au 31 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	
1 ^{re} brigade. {	4 ^{es} cuirassiers.....	38	531	569	509
	4 ^e cuirassiers.....	38	534	572	511
2 ^e brigade. {	2 ^e cuirassiers.....	40	529	569	482
	3 ^e cuirassiers.....	42	560	608	528
7 ^e batterie du 49 ^e d'artillerie à cheval.	4	456	460	180	
8 ^e — — — — —	4	455	459	178	
TOTAUX.....	166	2,474	2,637	2,388	

DIVISION DE FORTON.

Emplacement des troupes au 31 juillet : Pont-à-Mousson.

Situation sommaire d'effectif au 31 juillet.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	
1 ^{re} brigade. {	4 ^{es} dragons.....	41	532	573	532
	9 ^e dragons.....	39	532	574	514
2 ^e brigade. {	7 ^e cuirassiers.....	39	517	556	512
	10 ^e cuirassiers.....	40	496	536	502
TOTAUX.....	159	2,077	2,236	2,060	

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

a) Journaux de marche.

Journal des opérations.

Le 31 juillet, les 2^e, 3^e et 4^e corps exécutèrent un mouvement pour se rapprocher de la Sarre. Le 2^e corps se rendit à Morsbach ; le 3^e à Saint-Avold ; le 4^e à Boulay ; les autres corps ne bougèrent pas.

Une opération sur la Sarre était projetée ; elle devait être exécutée par le 2^e corps. Or, les pontonniers du général Frossard n'avaient pas encore rejoint. Le 3^e corps, au contraire, était pourvu de son équipage de pont.

Le 30, on dirigea cet équipage (capitaine Pépin) sur Saint-Avold, par les voies ferrées, et on donna l'ordre au général de Rochebouët de l'atteler au besoin avec les chevaux de la réserve et de le tenir à la disposition du commandant du 2^e corps. Dans la soirée du même jour, un ordre de l'Empereur prescrivit de conduire d'urgence l'équipage du 3^e corps jusqu'à Forbach, par le chemin de fer.

Le général commandant l'artillerie de l'armée se rendit, le 31, à Morsbach, pour prendre les dispositions que réclamaient les circonstances.

Revenu à Metz, le même jour, il reçut, par un télégramme du Ministre de la guerre, l'avis que deux équipages de siège étaient en formation à destination de Metz et Strasbourg : 30 canons de 19 centimètres, de la marine, étaient annoncés comme devant être répartis, par moitié, entre ces deux équipages. Ces pièces, qui auraient pu jouer plus tard un rôle si utile, ne parvinrent jamais à Metz.

Les communications avec les directeurs des parcs étaient incessantes ; grâce aux transmissions télégraphiques, les demandes du commandement recevaient des réponses immédiates, et les ordres s'exécutaient, dans la limite du possible, avec la plus louable exactitude.

Le Ministre, après avoir fixé les points de concentration des parcs sur le terrain stratégique, avait recommandé aux directeurs de ces parcs de tenir leurs généraux au courant du degré d'avancement de cette concentration, afin qu'à leur tour les généraux pussent provoquer les ordres de mouvement, et qu'il n'y eût pas une heure perdue pour les éléments de l'armée combattante.

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre au général Soleille (D. T.).

Paris, 31 juillet, 7 h. 35 matin (n^o 2542), expédiée à 7 h. 43 matin.

Un équipage de siège réglementaire (page 111, aide-mémoire modifié pour canons rayés) est dirigé sur Metz.

Un second équipage semblable est dirigé sur Strasbourg; de plus, 30 canons de 19 de la marine seront dirigés, moitié sur Metz, moitié sur Strasbourg, aussitôt pris en charge.

Le Ministre de la guerre au général Soleille, à Metz.

Paris, 31 juillet (n° 99).

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris des mesures pour organiser deux équipages de siège, l'un à Strasbourg qui prend le nom de 1^{er} équipage, et l'autre à Metz qui prend le nom de 2^e équipage.

Chacun de ces équipages a la composition indiquée dans le tableau ci-joint. Le poids total des objets d'un équipage est d'environ 9 millions de kilogrammes.

Vous remarquerez cependant que certaines quantités, marquées comme nécessaires, sont essentiellement variables avec l'importance et la durée d'un siège. Telles sont les quantités de poudres, de cartouches, de projectiles, de fusées, etc. : les quantités de ces objets portées dans la composition de l'équipage ne doivent donc être considérées que comme approximatives.

J'ai déjà donné des ordres pour faire concentrer dans chacune des places de Metz et de Strasbourg :

Les bouches à feu (Chapitre 1^{er}, § 1^{er}).

Les affûts (Chapitre 1^{er}, § 2, 1^{re} partie).

Les voitures (Chapitre 1^{er}, § 2, 2^e partie).

Les plates-formes (Chapitre IV, § 5).

Des ordres seront donnés successivement pour l'envoi dans chacune de ces deux places des armements et assortiments, outils à pionniers, sacs à terre, etc.

En ce qui concerne les projectiles, les poudres, les artifices, les gargousses, les sachets, les munitions pour armes portatives, j'ai donné les ordres pour que les quantités nécessaires aux deux équipages soient tenues en réserve dans les places de seconde ligne. Mais il me paraît non seulement inutile, mais même dangereux, d'envoyer actuellement à Strasbourg et à Metz ces objets. Ces places, en effet, ne possèdent pas des magasins suffisants pour remiser les poudres, les artifices, etc., qui seraient exposés à séjourner à l'air et par suite à se détériorer : les projectiles oblongs ne pourraient sans inconvénient, à cause de la fragilité des ailettes, subir plusieurs transbordements. Enfin il serait peut-être imprudent de concentrer dans deux places frontières des quantités considérables de munitions, qui feraient défaut aux places de l'intérieur en cas d'invasion.

D'ailleurs, tous ces objets qui, par leur nature, exigent dans l'embar-

quement sur les chemins de fer, des soins et des précautions particulières, et par suite un temps considérable, arriveront plus vite à leur destination définitive s'ils sont expédiés de différentes places que des seules places de Strasbourg et de Metz.

Dès que le parc ou les parcs de siège seront constitués devant les places dont le siège aura été résolu, des mesures seront prises pour que les projectiles, munitions, etc., parviennent à destination dans le plus bref délai.

La composition des équipages de siège, telle qu'elle a été fixée par le Ministre, d'après l'avis du comité de l'artillerie, ne comporte pas de pièces à grande puissance. J'ai pensé cependant que des bouches à feu de cette nature pourraient rendre de grands services et j'ai fait parvenir à Son Excellence M. l'Amiral, Ministre de la marine, qui l'a accueillie favorablement, la demande de 30 canons de 19 cent., se chargeant par la culasse, avec affûts, gargousses et 200 projectiles par bouche à feu. Des ordres sont donnés pour que ces objets soient expédiés moitié à Strasbourg, moitié à Metz, dès qu'ils seront prêts. Je fais construire à Paris les plates-formes de 30 affûts. Elles seront envoyées aux mêmes destinations. Le nombre de projectiles, s'il paraît insuffisant, pourra être augmenté.

Le général Jarras, aide-major général, au général Soleille, commandant l'artillerie de l'armée. —

Metz, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-dessous, copie d'une lettre qui m'est envoyée par M. le Ministre de la guerre, à la date du 29 juillet courant :

- « Monsieur le Maréchal, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence :
- « 1° Que l'équipage de ponts du 2° corps de l'armée du Rhin, matériel et personnel, est prêt à Strasbourg et peut rejoindre le parc d'artillerie du corps à Lunéville.
- « J'en ai, par dépêche de ce jour, informé M. le général commandant l'artillerie dudit corps en l'invitant à prendre vos ordres ;
- « 2° Que des ordres sont donnés, à la date de ce jour, pour que :
- « 1° Le matériel de l'équipage de ponts du 1^{er} corps d'armée, actuellement à Auxonne, rejoigne le parc de ce corps à Besançon, avec la 3^e compagnie de pontonniers qui y est attachée ; 2° le matériel de l'équipage de ponts du 4^e corps d'armée, actuellement à Douai, rejoigne le parc de ce corps à Verdun, avec la 8^e compagnie de pontonniers qui y est attachée ;
- « 3° Le matériel de l'équipage de ponts du 5^e corps d'armée, actuel-

« lement à Arras, rejoigne le parc de ce corps à Épinial, avec la 5^e compagnie de pontonniers qui y est attachée ;

« 4^e Le matériel de l'équipage de ponts du 7^e corps d'armée, actuellement à Auxonne, rejoigne le parc de ce corps à Vesoul, avec la 7^e compagnie de pontonniers qui y est attachée.

« Les équipages des 1^{er}, 4^e, 5^e, 7^e corps d'armée seront ainsi, avec le parc, à la disposition des généraux commandant l'artillerie de ces corps et pourraient être attelés chacun respectivement, à défaut des compagnies des 1^{er} et 2^e régiments du train de l'artillerie, qui doivent leur être affectées, avec les chevaux du train déjà réunis au parc de chacun de ces quatre corps ;

« 5^e Que le matériel de l'équipage de ponts du 3^e corps d'armée et la 4^e compagnie de pontonniers qui doit servir cet équipage sont prêts à Metz. Cet équipage se trouve ainsi, avec le parc, à la disposition du général commandant l'artillerie du corps et pourrait être attelé, à défaut de la 6^e compagnie du 1^{er} régiment du train d'artillerie qui doit lui être affectée, avec les chevaux du train déjà réunis au parc du corps.

« MM. les généraux commandant l'artillerie des 1^{er}, 3^e, 4^e, 5^e et 7^e corps d'armée sont informés, par dépêche de ce jour, de ces dispositions. »

Le général Susane, directeur au ministère de la guerre, au général Soleille, à Metz.

Paris, 31 juillet.

Je reçois chaque jour des dépêches télégraphiques des divers corps d'armée, par lesquelles on réclame l'arrivée des parcs et des équipages de pont de corps d'armée.

Je ne parlerai pas du travail énorme qu'accomplissent, avec une activité et un dévouement sans bornes, les chefs des deux régiments du train, qui ont à recevoir, immatriculer, marquer, accoupler, harnacher 5,000 chevaux, chevaux arrivés au corps avant les hommes, hommes que je suis obligé de leur envoyer sur les excédents d'effectifs en conducteurs des régiments d'artillerie. Les impatients se rendront compte et rendront peut-être justice plus tard.

Le point sur lequel je veux appeler votre attention est celui-ci : il a été entendu avec S. E. M. le Major général, que les parcs des divers corps d'armée, y compris les ponts de corps d'armée, seraient concentrés, personnel et matériel, comme il suit :

Garde impériale.....	Versailles.
1 ^{er} corps.....	Besançon.
2 ^e corps.....	Lunéville.

3 ^e corps.....	Metz.
4 ^e corps.....	Verdun.
5 ^e corps.....	Epinal.
6 ^e corps.....	La Fère.
7 ^e corps.....	Vesoul

C'est sur ces points que sont les directeurs de parc, prenant possession de ce qui leur appartient, au fur et à mesure que les éléments leur sont fournis. C'est à ces officiers de prévenir le général commandant l'artillerie que la totalité, ou telle partie du parc est prête, et à vous, mon cher Général, ou par délégation au général commandant l'artillerie du corps, à désigner le point sur lequel le parc doit être dirigé et à ordonner le mouvement.

Les points de concentration sont, en effet, sur le terrain stratégique, et il ne nous appartient pas ici, à nous qui sommes dans la plus complète ignorance des mouvements des corps, et même de la position exacte des quartiers généraux, d'ordonner des mouvements qui pourraient gêner les opérations.

J'ai l'honneur de vous prier, mon cher Général, de vouloir bien donner des instructions dans ce sens.

P.-S. — A mon compte, et à l'heure où j'écris, il doit y avoir au moins trois compagnies du train (750 chevaux de trait) au parc de chaque corps d'armée. Dans le cas où la compagnie destinée à l'équipage de pont ne serait pas arrivée, il y a moyen d'atteler ce pont.

c) Opérations et mouvements.

Notes du général Coffinières.

31 juillet.

Je me rends à Forbach avec le général Soleille, commandant en chef de l'artillerie, et le général Lebrun, aide-major général, pour conférer avec le maréchal Bazaine et les généraux Frossard et de Failly sur le mouvement projeté pour le surlendemain.

Il est décidé que le général Frossard se portera sur Sarrebrück, et qu'il sera appuyé sur la droite par le général de Failly, et à gauche par le maréchal Bazaine.

RENSEIGNEMENTS

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS (n° 7) POUR LA JOURNÉE DU 31 JUILLET.

Aucun renseignement n'est venu, depuis vingt-quatre heures, confirmer ou infirmer les indications insérées dans le Bulletin du 30 juillet, sur le groupement des corps d'armée allemands du Nord et du Sud.

Trèves et environs se garnissent de troupes ; il se trouverait 6,000 hommes de troupes dans cette ville, à la date d'aujourd'hui, et pareil nombre entre Trèves, Conz et Wasserbilig.

On parle également de rassemblements à Wittlich, Bittburg et Speicher.

On annonce de nouveau que l'armée prussienne se disposerait à prendre l'offensive, et que ses colonnes remonteraient la Moselle et la Sarre, dans la direction de Sarrebrück ou environs.

D'après le dire d'un déserteur de la garnison de Sarrelouis, appartenant au 70^e, et interrogé le 29, cette place n'aurait contenu, à cette date, que le 30^e fusiliers en entier, trois compagnies du 70^e, et les 2^e et 3^e escadrons du 7^e uhlands, dont les 4^e et 5^e escadrons seraient à Sarrebrück. Les compagnies d'infanterie seraient à l'effectif de 180 hommes. Il y a lieu de remarquer que, le 30^e n'étant pas un régiment de fusiliers, il y a erreur dans cette disposition, et qu'il doit s'agir, non du 30^e, mais du 40^e fusiliers.

Les bruits de concentrations nombreuses à Coblenz et à Mayence se confirment. Il en est de même au sujet du rassemblement qui se formerait derrière la Forêt-Noire.

Sur la frontière de la Lauter, les avant-postes ennemis ont rétrogradé et ont appuyé vers leur droite. Le plus avancé de ces postes serait à Bobenthal.

P.-S. — D'après des renseignements qui arrivent à l'instant (6 heures soir), les Prussiens sont en force sur la Sarre, de Sarrelouis à Sarrebrück. Des troupes d'infanterie et de cavalerie, évaluées à 3,000 hommes, ont passé la Sarre, au confluent de la Rosselle, et occupent toute la vallée de la Lauter (1), notamment les points de Lauterbach et de

(1) Le Lauterbach.

Ludweiler. De Bening, on entendait leurs sonneries et batteries, dans la nuit du 29 au 30.

Sur la Rosselle, les avant-postes s'avancent jusqu'aux villages de Grande-Rosselle et de Petite-Rosselle.

Sur la Lauter (1), l'ennemi pousse ses reconnaissances jusqu'à l'Hôpital et Carling, où sont les mines qui alimentent le réseau de l'Est.

Grand quartier général.

31 juillet, 5 h. 1/2 du soir.

Le capitaine de France, qui s'est rendu aujourd'hui à Sarreguemines pour remettre à M. le général de Failly, commandant le 5^e corps, l'ordre de se rendre à Morsbach pour s'y concerter sur les mouvements projetés avec M. le maréchal Bazaine et M. le général Frossard, a reçu de M. le général de Laveaucoupet, à Bening, les renseignements suivants :

« Les Prussiens sont en force sur la Sarre, de Sarrelouis à Sarrebrück.

« Des troupes d'infanterie et de cavalerie, évaluées à 5,000 hommes, ont passé la Sarre au confluent de la Rosselle, et occupent toute la vallée de la Lauter, notamment les points de Lauterbach et Ludweiler.

« De Bening, on entendait leurs sonneries et batteries, dans la nuit du 29 au 30.

« Sur la Rosselle, les avant-postes s'avancent jusqu'aux villages de la Grande-Rosselle et de la Petite-Rosselle ; ils sont en présence de nos postes avancés qui les surveillent attentivement.

« Sur la Lauter, les Prussiens poussent leurs reconnaissances jusqu'à l'Hôpital et Carling, où sont les mines qui alimentent le réseau de l'Est. Les mineurs ne sont pas sans inquiétude sur les projets de l'ennemi.

« Un capitaine de douanes aurait été enlevé, dans ces parages, et emmené par l'ennemi, parce que ses hommes auraient fait feu sur les Prussiens. »

A Sarreguemines, le pont du chemin de fer établi sur la Sarre est mis en état de supporter le passage des voitures. L'infanterie y circule parfaitement. Les fourneaux de mines qui avaient été préparés par les Prussiens ont été comblés et mis hors de service par les soins de l'administration du chemin de fer.

(1) Le Lauterbach.

1^{er} CORPS.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Strasbourg, 31 juillet.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 31 JUILLET AU MATIN (n° 5).

Pas encore de nouvelles de la frontière entre Wissembourg et Lauterbourg. Quelques troupes seulement sont signalées vers Kandel et Germersheim.

Pas de mouvements sur le Rhin. On se borne à observer. Quelques coups de feu ont été échangés sans utilité ; les Badois ont commencé.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Strasbourg, 31 juillet.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 31 JUILLET AU SOIR (n° 6).

Il se confirme que les troupes ennemies démolissent le pont du chemin de fer sur la Lauter.

Les troupes de cavalerie ont augmenté sur la frontière, et empêchent complètement de pénétrer sur le territoire ennemi, entre Wissembourg et Lauterbourg.

Il y a, paraît-il, maintenant, des soldats ennemis dans Kehl. On y a vu, disent des rapports, conduire une pièce d'artillerie ; le fait va être vérifié.

DIVISION DOUAY.

Le général de Montmarie au général Douay, à Haguenau.

Haguenau, 31 juillet.

Le Général commandant le 1^{re} brigade a l'honneur de rendre compte à M. le Général, commandant la 2^e division, que M. le commandant du 16^e bataillon de chasseurs l'informe que le 30 au matin, une reconnaissance de cavalerie a été poussée jusqu'à Lauterbourg. L'ennemi ne s'était pas présenté depuis mardi ; ce jour-là 100 cavaliers et 200 fantassins sont venus jusqu'à la porte, demandant, suivant leur habitude, à boire et à manger.

*Rapport confidentiel du capitaine de gendarmerie,
prévôt de la 2^e division.*

Haguenau, 31 juillet.

Ce jourd'hui trente-un courant, le nommé, âgé de 33 ans,, ancien soldat au 1^{er} régiment de la légion étrangère, arrêté par la gendarmerie de Haguenau, et amené devant le prévôt de la division, a fourni les renseignements suivants :

« Il y a quatre jours que je suis entré en France par Bâle ; mon intention étant de reprendre du service dans la légion étrangère.

« J'ai vu aux environs de Lörrach (grand duché de Bade) 23,000 à 30,000 Prussiens ; j'ai entendu dire qu'il y aurait quatre corps d'observation sur la rive droite du Rhin, le premier, près de Lörrach, les deux autres en face de Neuf-Brisach et de Strasbourg, le dernier plus bas et dans la direction de Lauterbourg.

« J'ai vu beaucoup d'artillerie ; l'armée du Rhin est commandée par le prince Charles de Prusse ; elle se tient sur la défensive. Les lignes de Strasbourg et de Rastadt sont couvertes de redoutes et des travaux s'exécutent pour y placer des batteries. De la rive droite du Rhin à Rastadt, il existe des mines qui datent du temps où le duché de Bade faisait partie de la confédération, les approches de Rastadt sont minées depuis longtemps.

*Du colonel Dastugue, commandant le 11^e régiment
de chasseurs.*

Haguenau, 31 juillet.

*Renseignements recueillis par une reconnaissance du 11^e chasseurs
qui, le 30, est allée de Soufflenheim, sur les bords du Rhin, vers Fort-
Louis.*

Les populations de la rive gauche étaient tranquilles et ne paraissaient nullement inquiètes.

La rive du Rhin, en amont et en aval du bac, devient de moins en moins sûre. Le 29 au soir, les paysans étaient inquiétés par des coups de feu partis de la rive opposée, lorsque le capitaine de la douane, accompagné de six hommes, armés depuis une heure seulement de fusils à tabatière, alla s'embusquer derrière la digue. En moins d'une demi-heure, il fit cesser le feu de l'ennemi, démonta trois cavaliers et atteignit trois fantassins (?) Le 30, à 4 h. 1/2 du matin, les deux douaniers de faction à la maison de garde du bac virent deux cavaliers qui s'avançaient jusqu'à la rive pour observer notre frontière ; ils firent feu sur eux, tuèrent l'un et démontèrent l'autre (?)

2^e CORPS.BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS (n^o 4).

Le commandant Kienlin, chef du service des renseignements, au Major général, à Metz.

Forbach, 31 juillet.

Le nommé, se trouvait en Prusse au moment de la déclaration de guerre. D'abord retenu pour faire partie d'un régiment de uhlands, il a été congédié, ces jours derniers, avec un certain nombre d'hommes de la classe de 1863, faute de chevaux à leur donner. Cet homme, qui rejoint sa famille à, a donné les renseignements suivants :

« A Coblenz, le commandant supérieur est le général de Gœben. Il y a dans cette ville une force considérable d'artillerie, dont le 8^e régiment (à pied et à cheval).

« A Kreutznach, où il était mercredi dernier, on attendait le prince Frédéric-Charles, qui devait y établir son quartier général. Une portion des troupes du III^e corps d'armée (général de Fransecky) était de passage sur ce point, savoir : le régiment d'infanterie de la garde (?); le 3^e bataillon de chasseurs; les 64^e, 60^e, 52^e, 48^e d'infanterie de ligne; deux autres régiments dont on n'a pu savoir le numéro; les 11^e dragons (II^e corps) et 6^e cuirassiers; deux compagnies de pionniers.

« On attendait à Kreutznach d'autres régiments de la Garde. Ces troupes, arrivées par le chemin de fer, devaient continuer leur route à pied. Leur direction générale était Trèves et les places de la Sarre.

« A Fischbach, se trouvent des détachements du III^e corps d'armée (48^e de ligne); à Bonn, le 7^e hussards (régiment du roi) se disposait à partir pour Trèves, par le chemin de fer. Le 9^e hussards est, au contraire, sorti de Trèves, dans la direction de Sarrelouis et de Sarrebrück.

« Les régiments d'infanterie auraient leur complet de 3,000 hommes, et les escadrons (3 par régiment) seraient à 140 chevaux.

« Chaque homme a 60 cartouches. Le pont de Neunkirchen est miné.

— Le chef de gare de Stiring a appris d'Edingen (à 4 lieues de Trèves), que la concentration des troupes faite dans ces derniers temps à Trèves, passe pour être une fausse manœuvre. Depuis le 28, une grande partie de la garnison de Trèves est partie dans la direction de Sarrelouis. Sarrelouis est plein de troupes de toute nature; les prairies sont inondées tout autour de la ville.

.
A Trèves, la panique était générale les premiers jours; mais il paraît

que la confiance est revenue, et il y a même une grande arrogance à l'égard des Français qui se trouvent encore à Trèves ou à Sarrelouis.

— Un espion a passé la Sarre à Guidingen. Il a rencontré, sur la rive droite, de nombreuses patrouilles de cavalerie entre Kleinblidersdorf et Brébach.

Il n'a pu entrer dans Sarrebrück ; mais il a reconnu une batterie d'artillerie en position à Eschberger-Hof, ferme située sur la montagne qui domine Saint-Jean et les ponts de Sarrebrück. Cette batterie est du 8^e régiment. Deux bataillons (17^e de ligne, X^e corps) sont campés à la ferme, à côté de la batterie. A Duttweiler, il a reconnu, campé de l'autre côté du chemin de fer, par rapport au village, deux régiments de cavalerie, le 5^e uhlans (VII^e corps) et un régiment de hussards qu'il croit le 7^e (VIII^e corps) (?)

Sur la route de Duttweiler à Fischbach, il a rencontré un régiment d'infanterie en marche (à collets rouges).

À Sulzbach, et dans les environs, se trouvait le 29^e d'infanterie (VIII^e corps) et un régiment de cuirassiers (blancs).

Les villages qu'il a parcourus sont affamés ; mais les troupes reçoivent régulièrement des vivres.

Les trains de chemin de fer amènent moins de troupes que les jours précédents.

Rapport du capitaine d'état-major de la Tour du Pin, chargé des éclaireurs.

31 juillet matin.

Le Stejnberg est calme. Carlsbronn et Saint-Nicolas, fouillés cette nuit, n'ont pas vu d'ennemis depuis longtemps.

Un avant-poste ennemi est établi au bois près de Grande-Rosselle.

Ce renseignement, très important, sera complété.

Un déserteur du 2^e de ligne a été arrêté hier à Schlössersmühle (près de Petite-Rosselle) et remis à la prévôté.

DIVISION BATAILLE.

Le général Balaille au général Frossard.

Forbach, 31 juillet (n^o 28).

Un rapport de Spichenen, venu hier après le départ du courrier, signale que les francs-tireurs du 66^e, embusqués sous bois dans les environs du village d'Arnual, ont fait une décharge sur un poste de uhlans. Deux chevaux ont été tués, et un cavalier, que le commandant des francs-tireurs croit être le chef de poste, est resté sur le terrain.

Aux premiers coups de feu, une troupe de soutien s'est avancée et nos hommes ont riposté au feu qui était dirigé contre eux. Ils ont mis hors de combat deux fantassins. De notre côté, nous n'avons eu aucun homme touché.

Ce matin, les reconnaissances habituelles ont été faites en avant de nos lignes.

Les francs-tireurs du 23^e de ligne se sont installés, à la pointe du jour, dans le village de Petite-Rosselle, pour y surprendre la patrouille de uhlands qui visite assez souvent ce point.

Ils n'ont aperçu que cinq cavaliers qui, prévenus ou non, ne se sont pas engagés dans le village. Une décharge en a abattu un. Les cavaliers ont aussitôt disparu dans les bois. La cloche du village s'est mise en branle aux premiers coups de feu.

DIVISION DE LAVEAUCOUPET.

Bulletin de renseignements de la 3^e division.

Béning, 31 juillet.

Le 30, vers midi, un jeune homme du nom de était envoyé au général, par le maire de Farschwiller. Il avait quitté Sarrebrück le 18 juillet au matin. Le 13, le 89^e de ligne, depuis longtemps en garnison à Sarrebrück, se rendait à Sarrelouis par le chemin de fer. Le 17, le 40^e de ligne arrivait à 9 heures du soir à Sarrebrück et l'on attendait le lendemain plusieurs trains militaires. Il avait entendu dire aussi qu'il devait y avoir des concentrations de troupes à Neunkirchen, Duttweiler et Sulzbach.

D'après des renseignements recueillis à Nass-Weiller, Lauterbach, occupé avant-hier, était désoccupé hier 30 juillet, et, jusqu'à Emersweiller, on ne rencontrait pas de troupes prussiennes.

Un espion, retourné du côté et au delà d'Emersweiller, a aperçu les Prussiens dans la direction de Gross-Rosselle et a appris que des troupes continuaient, depuis avant-hier, à passer la Sarre.

Un autre espion a aperçu près de Stiring et du côté de Schœneck, dans un bois en face nos avant-postes, 400 à 500 cavaliers, avec du canon, et a vu les bois, autour de Schœneck, sillonnés de troupes prussiennes.

Le rapport de nos avant-postes est venu confirmer en partie ces renseignements. Ils ont signalé, du côté de Gross-Rosselle, une force prussienne d'une certaine valeur occupant les bois.

Un homme de Schœneck, revenu de Kreutznach, sur la Nahe, il y a deux jours, a donné les renseignements suivants : Au moment de son départ de Kreutznach, il en partait 10,000 hommes pour le Palatinat, 18,000 recevaient l'ordre de se rendre à la même destination.

Sur tout le parcours, il avait rencontré des troupes nombreuses et une concentration formidable du côté de Duttweiler, en arrière de Sarrebrück, où il avait vu, disait-il, des soldats en nombre innombrable; il aurait entendu évaluer les forces de ce côté à plus de 100,000 hommes.

(Ces renseignements sont transmis sous toute réserve et donnés pour ce qu'ils peuvent valoir, l'espionnage étant excessivement difficile dans ces contrées, à cause de la sévérité des Prussiens).

Rapport des avant-postes.

La forêt de Steinberg est calme; Carlsbronn et Saint-Nicolas, fouillés cette nuit, n'ont pas vu d'ennemis depuis longtemps. Un avant-poste prussien est établi dans le bois, près de Grande-Rosselle.

24^e de ligne. — Ce corps a reçu un détachement de 604 hommes venant de la réserve.

63^e de ligne. — Ce corps a reçu un détachement de 400 hommes amené du dépôt.

3^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 31 JUILLET.

Béru et Filsberg. — Le général de Castagny occupait hier, avec sa division, la ligne Wœfling—Falck. Il a fait exécuter diverses reconnaissances; aucune n'a rencontré l'ennemi, qui paraît s'être définitivement retiré en arrière, de ce côté. Cependant, il semble résulter des renseignements donnés au général que l'ennemi aurait des postes à Béru, 1000 hommes suivant les uns, 3,000 suivant les autres. La position de Béru est difficilement accessible. De la maison de douanes, située en avant de Merten, on voit les Prussiens aller en grand nombre à l'eau dans le ruisseau qui passe à Bisten. On suppose qu'ils font un approvisionnement d'eau à Béru, où ils n'en ont pas.

Les mines de Filsberg, sur la route de Boulay à Sarrelouis, sont, dit-on, également occupées.

Près de Carling, il y a encore un troisième point, qui domine les deux précédents et tout le terrain environnant. Il serait aussi occupé.

Haspelscheidt. — Le capitaine de douane de Haspelscheidt écrit, à la date du 27, qu'il y a une troupe de cavalerie bavaroise campée au poteau de Landau, sur la frontière, à 2 kilomètres de Haspelscheidt.

Au maréchal Bazaine.

Thionville, 31 juillet, 9 heures du matin.

J'ai été averti, hier soir et ce matin, que, depuis environ 24 heures,

des mouvements de troupes assez considérables s'effectuent entre Bittburg, Wittlich, Trèves, Sarrelouis et Sarrebrück.

Dans la nuit du 29 au 30, plus de 3,000 hommes de troupes d'infanterie, des 60^e et 70^e régiments, et environ 500 cavaliers du 5^e hussards (à brandebourgs blancs), se sont dirigés de Bittburg et Wittlich sur Sarrelouis ou Sarrebrück, suivis d'un matériel considérable et de voitures de réquisition chargées de provisions.

Dans la soirée d'hier, 30 juillet, de nouvelles troupes plus nombreuses (on en évalue le chiffre à 12,000 hommes, venues de la même direction) se seraient concentrées entre Trèves, Conz et Wasserbillig.

Je compte avoir encore, dans la journée, des renseignements plus précis.

Bittburg se trouve sur la route directe de Trèves à Cologne et Aix-la-Chapelle, et Wittlich sur la route de Coblenz.

On active en ce moment, autant qu'on peut, les travaux du chemin de fer en construction qui passe entre la Moselle et Wittlich. On a doublé les salaires des ouvriers employés à ces travaux.

On m'assure que le « camp d'approvisionnement » de Wittlich n'est gardé que par des soldats de la réserve.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach.

Saint-Avold, 31 juillet (n^o 29).

On me fait parvenir, de source généralement assez bonne, le renseignement suivant :

« En ce moment, beaucoup de troupes arrivées de Wittlich et de Bittburg prennent le chemin de fer à Trèves, pour se diriger vers Sarrebrück. On expédie aussi du matériel de guerre vers cette partie de la frontière et « on active énormément » les travaux du chemin de fer de l'Eifel, comme si l'on comptait s'en servir dans quelques jours. Ce chemin de fer, commencé depuis plusieurs années, se dirige de Trèves sur Coblenz; il longe la Moselle et passe à 6 ou 7 kilomètres Est de Wittlich. »

En rentrant à Saint-Avold, j'ai trouvé une dépêche télégraphique de l'Empereur, me demandant si la conférence avait eu lieu.

Le chef d'escadron Perroin, chef du service des renseignements au 5^e corps, au Chef du service des renseignements au quartier impérial, à Metz.

Sarreguemine, 31 juillet, 9 heures matin.

Saint-Ingbert : Un petit poste de dragons wurtembergeois ou badois.

Trois maisons ont été désignées pour servir d'ambulance. Elles sont surmontées du drapeau blanc avec croix rouge. Aux environs, quelques petites patrouilles de dragons. Pas d'autres troupes signalées.

A Duttweiler, mêmes renseignements qu'hier.

A Sarrebrück, même situation qu'hier. Grand émoi dans la ville, par suite des reconnaissances françaises. On y attend, disait-on hier soir, quelques troupes destinées à faire replier nos avant-postes.

Ces derniers renseignements sont communiqués à M. le général Frossard.

5^e CORPS.

Le général de Failly au Major général (D. T.).

Sarreguemines, 31 juillet, 9 h. 35 matin (n° 2859), expédiée à 10 h. 36 matin.

Des sujets prussiens ou bavares, qui séjournaient en France et qui ont pu tout voir, cherchent à regagner leur pays en franchissant nos lignes. Que dois-je en faire ?

Des forges, que les maîtres armuriers amenaient avec eux, ont été retenues à Strasbourg.

7^e CORPS.

Le général Douay au Major général, à Metz.

Belfort, 31 juillet.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 31 JUILLET AU SOIR (n° 1).

Un agent de Saint-Louis me confirme le contenu de ma dépêche télégraphique d'hier, au sujet du renvoi dans leurs foyers des classes badoises de 1859 et 1860. Il paraît que c'est par défaut d'armement et d'équipement que ces classes ont été renvoyées.

De Lörrach et Nollingen, jusqu'au Val-d'Enfer, il n'y aurait aucune troupe.

Dans la nuit du 29 au 30, beaucoup de matériel de chemin de fer a remonté le Rhin et serait garé à Singen, Constance et Donaueschingen. Cette mesure aurait été prise, selon les uns, par la crainte d'une invasion des Français; selon les autres, pour le transport de troupes dans le Palatinat, par Horb et Freudenstadt. A la gare badoise du Petit-Bâle, il y a, depuis deux jours, 15 à 18 locomotives et un assez grand nombre de wagons.

Des renseignements de Delle et de Bâle, qui concordent ensemble, annoncent un changement, en notre faveur, dans l'opinion suisse; on ferait des vœux pour notre succès; on a confiance dans notre pro-

messe de respecter la neutralité suisse, tandis qu'on se mêlerait des Prussiens.

La frontière française, du côté de Delle, n'est bordée d'aucune troupe suisse ; il y aurait 60,000 hommes de Constance à Bâle, et il serait en outre question d'établir un camp de 8,000 hommes, sur un monticule au sud de Bâle. Ce chiffre de 60,000 hommes me paraît très exagéré, mais il est certain qu'il y a beaucoup de troupes suisses sur la rive gauche du Rhin, entre Constance et Bâle.

Le déserteur prussien, qui s'est rendu à Colmar, et au sujet duquel je vous ai envoyé hier une dépêche télégraphique, n'a pu être interrogé en détail, parce qu'il a été dirigé immédiatement sur Tours par le sous-intendant. Il aurait dit qu'il appartenait à un corps qu'on rassemblait avec beaucoup de difficulté, et qui devait être dirigé sur Fribourg. J'ai donné des ordres pour qu'à l'avenir les déserteurs soient interrogés avec le plus grand soin.

P.-S. — Les cartes que j'ai, indiquent qu'il y a des tronçons de chemins de fer entre Douaueschingen et Offenbourg d'une part, et Willingen, Horb et Freudenstadt d'autre part, qui ne sont pas encore terminés.

Ne serait-il pas possible de m'envoyer, de l'État-Major général, une carte tenue au courant des chemins de fer allemands ?

GARDE IMPÉRIALE.

Le général Bourbaki au général Picard.

Metz, 31 juillet (n° 422)

Pour faire suite à ma dépêche n° 81, du 29 juillet courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la mission du service des renseignements consiste :

1° A informer sans cesse le commandement des forces, des positions, des préparatifs, des projets et des mouvements de l'ennemi ;

2° A fournir tous les documents topographiques et statistiques nécessaires à la préparation comme à la conduite des opérations ;

3° A seconder le commandement dans ses rapports avec les autorités et les populations du pays ennemi.

Les prévôts de gendarmerie, les adjudants-majors des corps de troupe, les chefs de poste, de détachement, de reconnaissance, sont les auxiliaires naturels du service des renseignements. Il devra leur être prescrit à tous de s'enquérir des nouvelles, des bruits, indices pouvant intéresser l'armée. Chacun d'eux, en marche ou en station, devra résumer ses observations dans un bulletin concis indiquant la

date et l'heure, l'origine et la nature du renseignement, et le degré de certitude qu'il paraît présenter. Ces bulletins vous seront transmis hiérarchiquement, matin et soir. Vous y joindrez votre appréciation sur la valeur des documents, ainsi que les renseignements que vous pourriez avoir vous-même à me donner. Vous m'enverrez matin et soir ces bulletins, même s'ils sont négatifs. L'adresse portera la suscription : *Confidentiel*.

Toute nouvelle importante me sera envoyée sur-le-champ. Lorsque cela sera possible, elle me sera transmise en substance par le télégraphe, sans préjudice de l'envoi bi-quotidien des bulletins de renseignements.

Vous voudrez bien donner des ordres pour qu'on cherche à connaître sans cesse les forces ennemies placées dans les environs de votre division, et les numéros des régiments qui les composent. Il faut toujours savoir où sont nos adversaires et ne pas les perdre de vue, pour ainsi dire. C'est là, en résumé, la tâche qui incombe au service des renseignements.

Je vous prie de compléter ces prescriptions par les instructions détaillées que vous suggérera votre haute expérience de la guerre.

Renseignements tirés de la presse.

Le Courrier du Bas-Rhin.

Strasbourg, 31 juillet.

Nous recevons plusieurs lettres intéressantes des frontières du département du Bas-Rhin.

Celles qui nous viennent de l'arrondissement de Wissembourg n'annoncent aucune nouvelle incursion de détachements ennemis sur le territoire français, mais elles signalent de nombreuses troupes prussiennes, entre autres la présence d'un régiment de hussards prussiens à Langenkandel. On croit qu'il s'opère un mouvement de concentration du corps d'armée qui occupe la Bavière rhénane.

Une de ces lettres contient le récit d'une personne qui a séjourné cinq semaines à Landau et qui vient en directe ligne de cette ville. Les détails qu'elle nous donne sont fort précis et fort intéressants :

Wissembourg, le 30 juillet.

« Il nous est arrivé hier, à Wissembourg, un compatriote, un Alsacien, qui venait en droite ligne de Landau. Après avoir été arrêté une dizaine de fois en route par les avant-postes ennemis, il arriva sur le sol de la patrie.

« Depuis huit ou dix jours, m'a-t-il dit, des troupes nombreuses pas-

sent par Landau. Tous les trains de voyageurs, les trains de marchandises, les trains-poste même, ne marchent plus et cèdent la place aux convois militaires. Les lettres, les journaux arrivent le plus irrégulièrement possible, quand ils arrivent, mais ils n'arrivent presque jamais.

« J'estime à 80,000 hommes le chiffre des troupes prussiennes amenées ici sur la ligne ferrée ; j'ai passé, il y a deux jours, trois heures à la gare et pendant ce temps sept régiments complets d'infanterie ont débarqué. Ces troupes ne restent pas à Landau ; elles vont se masser sur un point central ou renforcent les garnisons de l'armée du sud.

« A Landau même, il y a 2,000 soldats prussiens et 2,000 Bavaois, logés la plupart chez les habitants.

« Ceux-ci ont reçu l'ordre de se fournir de vivres pour trois mois ; ceux qui ne peuvent faire la dépense de ces provisions sont tenus de quitter la ville et de se loger à la campagne, dans les villages, où ils peuvent.

« Sur la route de Landau à la frontière, 10,000 hommes environ sont disséminés. Ce sont de forts avant-postes d'infanterie et d'artillerie, campés la plupart sous de grandes baraques couvertes de paille. Cinq ou six escadrons de cavalerie chevauchent aussi sur les chemins ; ce sont des cheveu-légers, un nom qui sonne singulièrement dans ce pays qui se dit si profondément allemand, nom qui a subsisté pourtant et qu'on n'a pas songé à remplacer encore. Les soldats ennemis sont échelonnés jusqu'à une portée de fusil de la frontière, et j'entendais encore le cliquetis des sabres ennemis, quand, heureux et enchanté, je passai sur le pont-levis de la porte de Wissembourg.

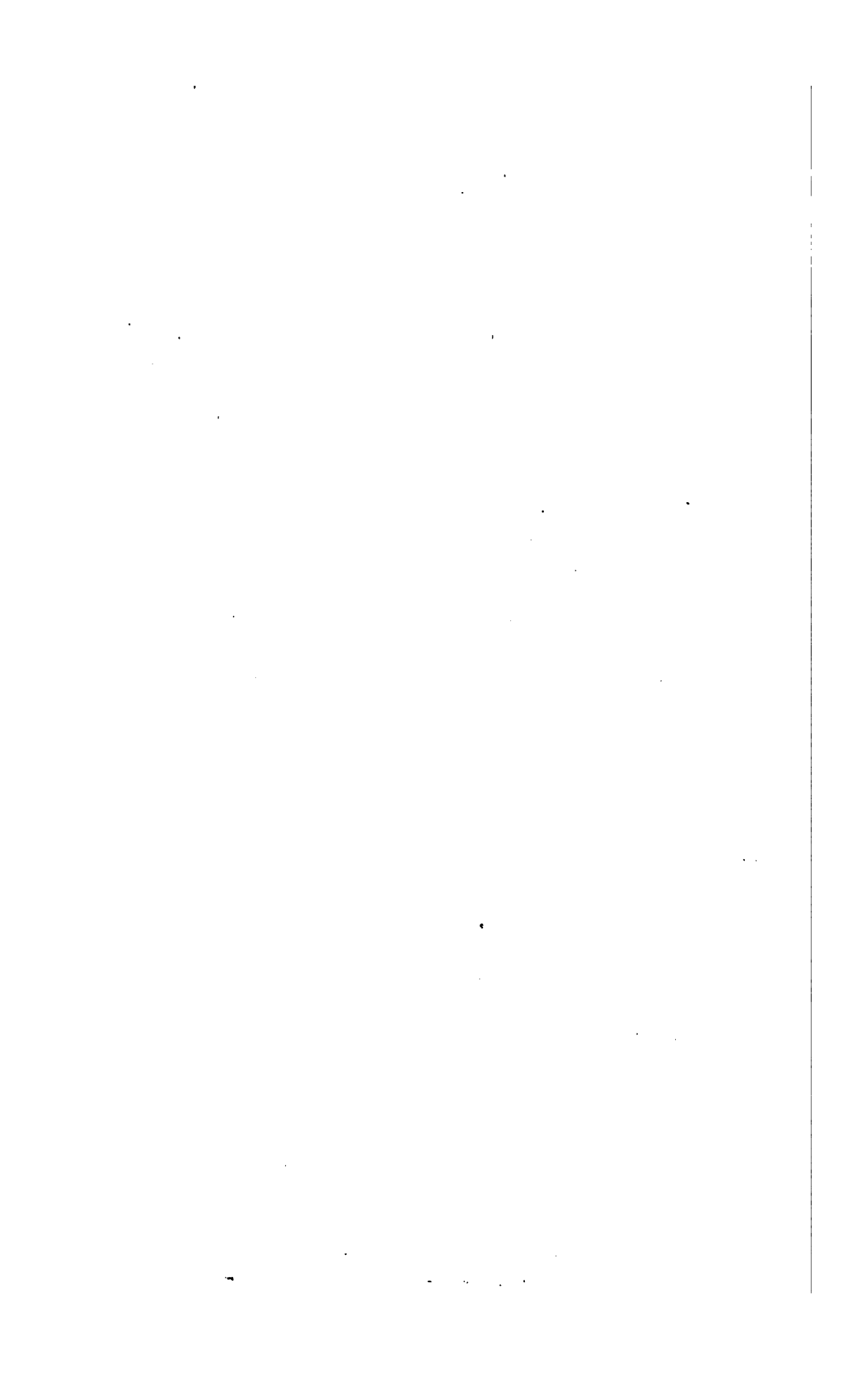
Badische Landes Zeitung, de Carlsruhe, du 31 juillet.

Le quartier général du Prince royal de Prusse sera, dit-on, établi provisoirement à Spire et c'est dans cette direction que s'est rendue S. A. R. après son départ de Carlsruhe.

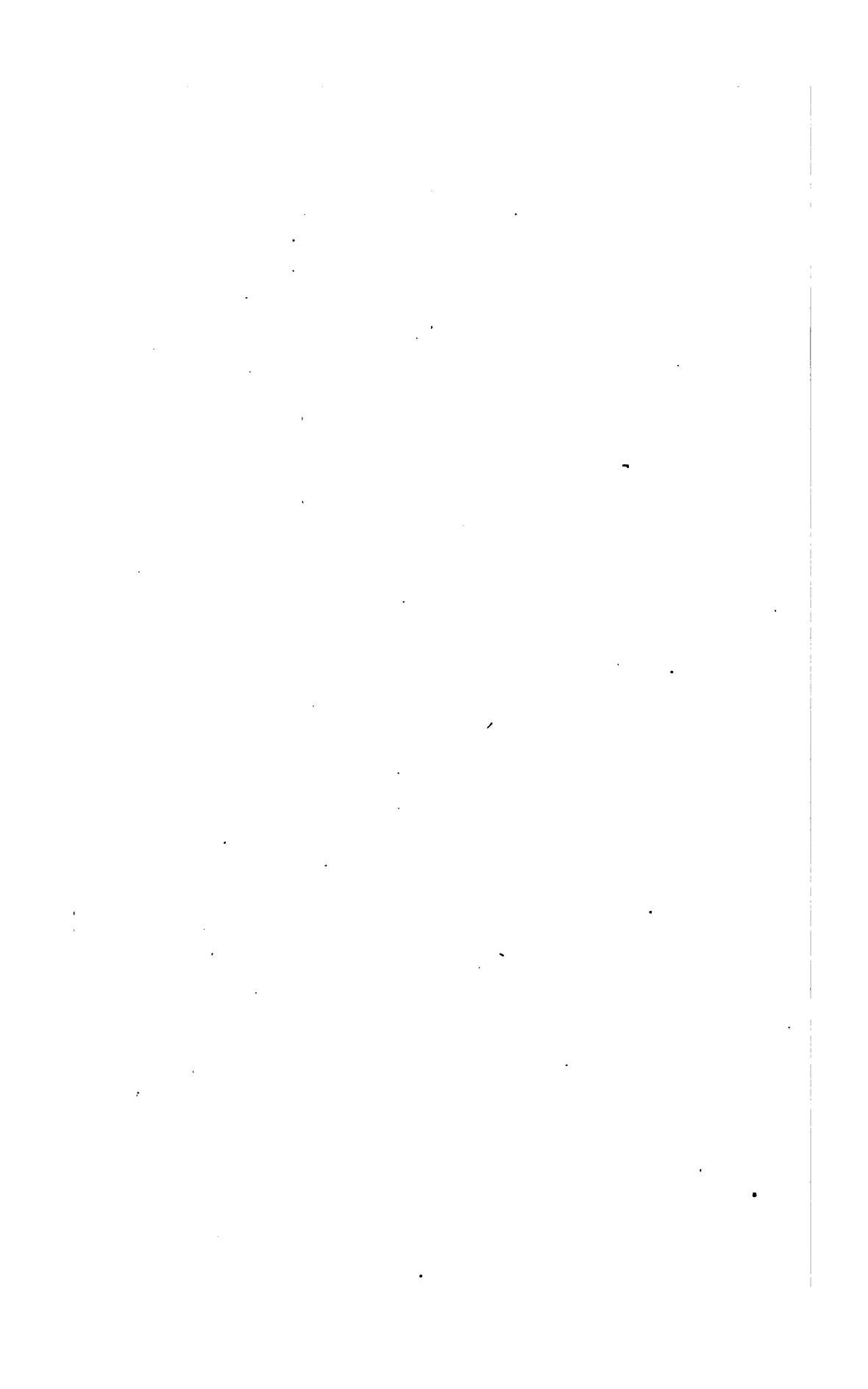
Kölnische Volkszeitung, du 31 juillet.

Correspondance de Berlin, du 28 juillet.

On va former à Berlin une armée de réserve dont l'effectif n'est pas encore déterminé. Les évaluations varient entre 80,000 et 130,000 hommes. Ces troupes seront logées non seulement à Berlin, mais encore dans les localités avoisinantes. Cette armée est destinée à repousser surtout les troupes de débarquement françaises.



PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C^e, 2, RUE CHRISTINE.



LA
GUERRE DE 1870-71

IV

Journées des 1^{er} et 2 Août

Publiée par la Revue d'Histoire
rédigée à la Section historique de l'État-Major de l'Armée

LA
Guerre

DE

1870-71

IV

Journées des 1^{er} et 2 Août



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^o

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1901

Tous droits réservés.

SOMMAIRE

Journée du 1^{er} Août.....	1
--	----------

Documents annexes.

Quartier général de l'armée.....	39
Corps d'armée.....	53
Garde impériale.....	117
Réserve de cavalerie.....	119
Artillerie de l'armée.....	122
Génie de l'armée.....	132
Renseignements.....	135

Journée du 2 Août.....	145
-------------------------------	------------

Documents annexes.

Quartier général de l'armée.....	199
Corps d'armée.....	202
Garde impériale.....	265
Réserve de cavalerie.....	266
Artillerie de l'armée.....	266
Renseignements.....	268

LA
GUERRE DE 1870-1871

Journée du 1^{er} août.

Les négociations diplomatiques entamées par Napoléon III depuis 1868 avec l'Autriche et l'Italie et relatives à une alliance contre la Prusse avaient été reprises avec la plus grande activité depuis la déclaration de la guerre. Le principal obstacle n'avait cessé d'être et consistait toujours dans la question romaine (1). L'Italie demandait l'évacuation des États de l'Eglise par nos troupes et le droit d'occuper Rome ; l'Autriche appuyait ces revendications, sans doute par égard pour la majorité libérale du parlement autrichien. En même temps, ces deux puissances, qui déclaraient ne pouvoir agir immédiatement, voulaient, tout en ménageant la France, attendre les événements avant de s'engager irrévocablement. L'Autriche surtout, beaucoup plus exposée que l'Italie à subir le contrecoup d'une guerre avec la Prusse et peut-être avec la Russie, cherchait à retarder un accord qu'elle jugeait dangereux pour elle.

Toutefois, le 1^{er} août, le comte Vimercati, attaché militaire d'Italie à Paris, et chargé par Napoléon III d'entretenir les cours de Florence et de Vienne de ses intentions,

(1) A. Sorel. *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande*, tome I, page 236.

revint à Paris porteur d'un projet de traité en quatre articles (1). « L'empereur d'Autriche et le roi d'Italie s'engagent à mettre leurs forcés de terre et de mer sur le pied d'une neutralité armée, destinée à être transformée en coopération effective avec la France d'un commun accord et simultanément. L'entrée en campagne aura lieu dans les premiers jours de septembre, quand seront achevés les préparatifs de l'Autriche. Mais cette puissance s'engage à obtenir pour l'Italie des conditions meilleures lors du règlement de la question romaine (2) ».

Le comte Vimercati, muni d'un sauf-conduit que lui fit délivrer l'Impératrice (3), se rendit aussitôt au grand quartier général à Metz et soumit le traité à l'approbation de l'Empereur. Napoléon III insista pour que la date à laquelle la neutralité armée devait se transformer en un concours effectif, fût fixée à bref délai, et malgré les vives instances du prince Napoléon (4), il se refusa à

(1) Un avant-projet en trois articles avait été rédigé dès le 15 juillet par le duc de Gramont, de concert avec le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche à Paris, le comte Vimercati et le comte de Vitzthum, ministre d'Autriche à Bruxelles. Il stipulait l'action armée des trois puissances, le maintien du *statu quo* en Allemagne, conformément au traité de Prague, la renonciation définitive des princes français et allemands au trône d'Espagne. (W. Busch. *Die Beziehungen Frankreichs zu Osterreich und Italien zwischen den Kriegen von 1866 und 1870-71*. — Tübingen, 1900, page 47).

Le quatrième article, « ajouté à Florence et à Vienne », portait « règlement implicite de la question romaine. » (Prince Napoléon. *Les alliances de l'Empire en 1869 et 1870*, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} avril 1878, page 498.)

(2) Pierre Lehautcourt. *Histoire de la guerre de 1870-1871*, tome I, page 377.

(3) *L'Impératrice au Ministre de la guerre*. — Saint-Cloud, 1^{er} août, 5 h. 6 soir (D. T.). « Faites donner, je vous prie, un sauf-conduit au comte Vimercati qui se rend au quartier impérial. » Le comte Vimercati ne resta que quelques heures à Paris. (Busch. *Loc. cit.*, page 65).

(4) Pierre Lehautcourt. *Loc. cit.*, page 378; G. Rothan. *La France*

céder sur la question de Rome (1). Le comte Vimercati repartit le 3 août de Metz pour Florence avec le traité modifié (2), que nos revers aussi soudains qu'imprévus devaient empêcher définitivement d'aboutir.

*
* *

Les mouvements prescrits par l'Empereur, le 30 juillet, dans le but de porter l'armée plus près de la frontière, tout en rapprochant les corps de gauche de la voie ferrée de Metz à Sarrebrück, reçoivent leur complète exécution dans la journée du 1^{er} août.

Le général Frossard, « voyant se confirmer de plus en plus, par les rapports des reconnaissances et des espions, le fait d'un grand rassemblement de troupes prussiennes à Duttweiler, en arrière de Sarrebrück, se décide à concentrer davantage le corps d'armée (3) ». En conséquence, la 1^{re} division du 2^e corps quitte ses campements de Rosbrück et vient s'établir au nord-ouest de Forbach, sur le Kaninchensberg, à cheval sur la route

et l'Italie, page 514; prince Jérôme Napoléon. *Les alliances de l'Empire en 1869-1870, Revue des Deux Mondes*, 1^{er} avril 1878, pages 497-498).

(1) *L'Empereur au duc de Gramont*.

Malgré ce que propose X..., malgré les efforts de Napoléon, je ne cède pas pour Rome. (Pierre Lehautcourt. *Loc. cit.*, page 378).

(2) « C'étaient de nouvelles longueurs, malheureusement elles ne semblaient pas effrayer le gouvernement français qui, croyant à des succès militaires, était certain d'entraîner l'Autriche et l'Italie sans condition sur Rome après sa première victoire. » (Prince Napoléon. *Loc. cit.*, page 499.)

(3) *Journal de marche du 2^e corps d'armée, 1^{er} août.*

Il n'y avait à Duttweiler qu'un escadron du 7^e uhlans, et cependant, depuis trois jours, le service des renseignements du grand quartier général et celui du 2^e corps signalaient en ce point des forces considérables. Il est possible, en raison de la persistance de ces faux bruits, que les Allemands les aient fait répandre à dessein, dans le but de nous détourner du projet de franchir la Sarre. Peut-être en a-t-il été de

de Sarrelouis ; la 2^e division, dont une brigade occupe déjà Stiring, se concentre tout entière entre cette localité et la lisière des bois du Creutzberg.

Le maréchal Bazaine fait remplacer, dans la soirée, entre Merlebach et Rosbrück, la 1^{re} division du 2^e corps par la 1^{re} du 3^e corps, dans le but, sans doute, de ne laisser aucune trouée le long de la frontière ; « les hauteurs escarpées et pittoresques de Haut-Hombourg » ne resteront pas inoccupées : un bataillon de chasseurs de la division de Castagny y sera envoyé de Saint-Avold. Au 4^e corps, la division de Cisse y arrive à Bouzonville par deux routes (1), « y relève la 1^{re} brigade de la 2^e division qui se met alors en marche sur Boulay (2) », où elle sera rejointe dans la soirée par la 2^e brigade venant de Kédange, par la division de cavalerie du 4^e corps et par les réserves d'artillerie et du génie. La division de Cisse détache un bataillon du 57^e à Filstroff, « excellente position militaire (3) » ; une de ses compagnies de grand'garde a, vers 11 heures du matin, un engagement avec un détachement prussien qui se replie après avoir perdu 7 hommes et parvient à échapper aux 2^e et 7^e husards (4) lancés à sa poursuite.

Deux autres rencontres ont eu lieu le 1^{er} août : l'une à l'ouest de Stürzelbronn, entre une compagnie de grand'garde du 27^e de ligne (division de Lespart) et un peloton

même de la nouvelle, reçue à plusieurs reprises aux 1^{er} et 7^e corps, de la concentration des troupes allemandes à Lœrrach et derrière la forêt Noire, et dont la propagation devait avoir pour but de retenir le 7^e corps en haute Alsace. Quoi qu'il en soit, si la cavalerie du 2^e corps avait été employée comme elle devait l'être, on n'aurait pas tardé à apprendre que le renseignement relatif à Duttweiler était faux.

(1) Colmen—Filstroff—Bouzonville et Lacroix—Bouzonville.

(2) A 10 heures du matin.

(3) Journal de la division de Cisse, 1^{er} août.

(4) Constituant la 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 4^e corps, rattachée provisoirement à la division de Cisse.

du 12^e régiment de hussards de Thuringe qui laisse un prisonnier entre nos mains ; l'autre, près de Seltz, entre un poste avancé du 11^e régiment de chasseurs et quelques cavaliers du 2^e hussards prussiens, dont deux sont tués.

*
* *

Préparation de l'opération sur Sarrebrück.

Le but poursuivi est indiqué par le maréchal Bazaine au général de Ladmirault en ces termes :

« Le général Frossard doit s'emparer demain matin de
« la position de Sarrebrück, qui se trouve sur la rive
« gauche de la Sarre, et occuper les points culminants
« situés à la droite et à la gauche de Sarrebrück, d'où il
« pourra, par le feu de son artillerie, détruire la gare de
« Saint-Jean et rendre impraticable, si cela est possible,
« sur ce point, la communication par la voie ferrée entre
« Sarrelouis et Mayence ».

Le maréchal Bazaine, qui avait la direction supérieure des troupes appelées à exécuter l'opération, était autorisé à employer, pour appuyer le 2^e corps, ses quatre divisions, une partie du 5^e et la division de Lorencez du 4^e. Toutefois, le major général « appelait son attention sur la « garnison de Sarrelouis », et l'informait encore, à 4 heures du soir, par télégramme, que « la concentration de l'ennemi augmenterait entre Conz et Sarrelouis » et qu'il « devait veiller beaucoup » du côté de cette place.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que le maréchal Bazaine ait donné des ordres au général Frossard pour la journée du 2 août. On n'en trouve du moins nulle trace. A 9 heures du matin, il lui fit connaître que l'Empereur avait approuvé l'opération telle qu'elle avait été réglée dans la conférence de la veille : « Dites-moi, ajoutait-il, à quelle « heure vous voulez commencer votre opération, afin

« de régler mes mouvements en conséquence ». Le général Frossard répondit au Maréchal que l'attaque aurait lieu à 10 heures du matin, parce que « le brouillard « pourrait empêcher plus tôt et que l'ennemi ne s'at-
« tendrait à rien à cette heure-là (1). »

1° *Ordres donnés par le Général commandant
le 2° corps.*

2° CORPS. — ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Ordre.

Forbach, 4^{er} août.

Les troupes du 2° corps s'empareront demain des hauteurs qui bordent la rive gauche de la Sarre, au-dessus de Sarrebrück ; l'opération sera exécutée d'après les dispositions suivantes : la 2^e brigade, général Bastoul, de la division Bataille, tiendra la droite ; la 1^{re} brigade de la même division tiendra la gauche.

' *Mouvement de la droite. — Brigade Bastoul. — Le lieutenant-colonel*

(1) Le secret indispensable ne semble pas avoir été gardé en ce qui concerne l'opération sur Sarrebrück.

« Dans l'après-midi du 4^{er} août, vers 3 heures, le général Frossard « vient visiter la brigade (Fauvert-Bastoul). Après avoir traversé le « camp du 66^e, il s'arrête quelques minutes dans le verger qui touche, « de ce côté, aux premières maisons de Spicheren. Voyant plusieurs « officiers et soldats le suivre respectueusement à distance, il les réunit « autour de lui et leur adresse quelques paroles de satisfaction et « d'encouragement. « Bientôt, ajoute-t-il en montrant du doigt la « direction de Sarrebrück, dès demain peut-être, nous allons franchir « la frontière; je sais quelle est votre impatience à cet égard..... « Une acclamation générale couvre ces derniers mots et le général « repart pour Forbach.

« En rompant le cercle qui s'était rapidement formé autour de nous, « Le Flô me fait remarquer qu'aux soldats qui nous entourent se sont « mêlés un certain nombre d'habitants : « J'aurais préféré, me dit-il « à voix basse, que le général n'annonçât pas ainsi en public notre « prochaine marche en avant; l'ennemi l'apprendra toujours bien assez « tôt ». (*Souvenirs et observations sur la campagne de 1870, par le colonel Devauraix, fascicule 1, page 23.*)

Thibaudin, du 67^e de ligne, avec un bataillon de ce régiment et un peloton du 5^e chasseurs, traversera le bois d'Arneval (1), descendra sur le village de ce nom, s'en emparera, le maîtrisera en occupant la hauteur qui le domine et dirigera deux ou trois de ses compagnies, précédées d'éclaireurs de cavalerie, sur les pentes du coteau qui est en avant, de manière à couvrir, sur sa droite, le mouvement analogue qui sera fait par les deux autres bataillons du 67^e, sous le commandement du colonel Mangin. Ce dernier, après avoir suivi le chemin direct de Spieheren sur Sarrebrück, descendra, en obliquant à droite, dans le ravin et se portera sur les pentes du coteau dans la direction qui a été indiquée sur le terrain par le commandant en chef, en faisant couvrir sa marche par des éclaireurs de cavalerie.

Le 66^e de ligne suivra le mouvement du 67^e et se portera à sa gauche pour franchir le ravin et gagner aussi les hauteurs à occuper. La batterie divisionnaire (2) descendra à la suite du 66^e. Ce mouvement de la brigade Bastoul sera appuyé et protégé par une batterie de 12 de la réserve, qui sera venue prendre position tout près et à gauche de la route sur le mamelon (cote 300), à l'emplacement qui a été reconnu et qui sera indiqué à cette batterie par un officier du général Bastoul.

Une brigade de la division Laveaucoupet, avec une batterie de cette division et la compagnie de sapeurs, se sera portée à l'avance à Spieheren et suivra le mouvement de la brigade Bastoul pour former seconde ligne en arrière d'elle et lui prêter au besoin son appui pour l'occupation des hauteurs dont il s'agit.

La batterie de la réserve, sous les ordres du commandant Rebillot, ira ce soir bivouaquer à Spieheren.

Les deux autres pelotons de l'escadron du 5^e chasseurs, qui éclairaient les colonnes des 66^e et 67^e, se tiendront à la disposition du général Bastoul.

La seconde ligne de la division Laveaucoupet se tiendra prête à se porter en avant si cela était nécessaire. Toutefois, elle enverra un bataillon, avec un peloton de dragons, par la vallée du moulin de Simbach, sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück, route que ce détachement suivra, en se couvrant sur sa droite, et allant aussi près que possible du village d'Arneval (1), qu'il saura être occupé déjà par le 67^e.

Mouvement de la gauche. — En même temps que commencera le

(1) Saint-Arnual.

(2) Chaque brigade de la division Bataille était pourvue d'une batterie de 4 de l'artillerie divisionnaire et d'une batterie de 12 de la réserve d'artillerie du 2^e corps.

mouvement de la droite, un bataillon du 8^e de ligne se portera, par la voie ferrée, dans la direction de Sarrebrück, en s'avançant par petites fractions échelonnées, de manière à se soutenir, et s'éclairant dans les bois. La tête de colonne se guidera sur la marche de l'attaque de droite, qu'elle apercevra facilement au débouché du bois de droite.

Les deux autres bataillons du 8^e, le 12^e bataillon de chasseurs et le 23^e de ligne, ayant avec eux la seconde batterie divisionnaire et la compagnie de sapeurs, s'avanceront par la grande route, se déploieront en partie entre cette route et les bois de la gauche, un peu en deçà de la ligne frontière.

Le mouvement en avant de cette brigade ne se prononcera que quand l'attaque de droite et le mouvement de son bataillon de gauche sur le chemin de fer lui auront facilité l'accès des hauteurs. Elle sera précédée et éclairée par le reste du 5^e chasseurs, dont un escadron fera, aussitôt que possible, et rapidement, tête de colonne à droite et se déploiera à la gauche de la brigade Bastoul pour appuyer sa marche vers les hauteurs.

La 1^{re} brigade de la division Vergé, moins le bataillon de chasseurs, fera seconde ligne, en arrière, pour soutenir ce mouvement. Elle aura avec elle une des deux batteries de la division (1) et la compagnie de sapeurs.

La seconde batterie de 12 de la réserve prendra place à sa suite.

Au moment où s'exécutera l'ensemble de ces mouvements, le colonel du Ferron, avec un escadron de son régiment et deux bataillons de la division Vergé, dont le bataillon de chasseurs, exécutera une reconnaissance, par le village de Schœneck, jusqu'à Gersweiler. Il aura soin de s'éclairer, tout en sachant qu'une division du 3^e corps (maréchal Bazaine) se porte, au même moment, sur Werden et les villages environnants.

Mouvement de la droite. — Le lieutenant-colonel Thibaudin se mettra en marche à 9 heures.

Le 67^e et le 66^e de ligne, à 9 h. 3/4. La batterie de réserve de 12, à 9 h. 1/2; elle ne se fera voir et ne se mettra en batterie pour commencer le feu qu'au moment où les bataillons du général Bastoul descendront dans la vallée. La brigade de la division Laveaucoupet se réglera sur ces heures.

Mouvement de la gauche. — Le bataillon du 8^e de ligne, qui suit le chemin de fer, se mettra en marche à 10 heures.

La 1^{re} brigade du général Bataille et le 5^e chasseurs seront rendus à 10 heures sur la route, à la hauteur de Stiring, mais sans se montrer.

(1) L'ordre ne fait allusion qu'aux deux batteries de 4 de la division.

Reconnaissance sur Gersweiler. — Le colonel du Ferron devra être à Schœneck vers 9 h. 1/2.

On réglera l'heure de la soupe de manière à satisfaire à ces indications d'heures.

La troupe et les officiers emporteront de quoi manger, attendu qu'on ne sait pas à quelle heure on pourra rentrer dans les campements, le soir.

La division Bataille et les brigades des divisions Laveaucoupet et Vergé emporteront avec elles leurs cantines d'ambulance et les moyens de transport d'ambulance dont elles disposent.

L'ambulance du quartier général marchera à la suite de la brigade de la division Vergé, derrière la seconde batterie de la réserve.

L'ordre qui précède appelle quelques commentaires.

Il ne contient aucun renseignement sur l'ennemi, et cependant il eût été utile de faire connaître aux troupes les emplacements des avant-postes prussiens et le rassemblement de troupes nombreuses à Duttweiler. Il ne fait pas mention d'une mission quelconque attribuée à la division de cavalerie du corps d'armée; elle va rester inutilisée quand la marche en avant de l'infanterie va lui assurer probablement des moyens de passage pour des reconnaissances sur la rive droite de la Sarre.

Point d'avant-garde; le corps d'armée est déployé d'avance contre quelques avant-postes ennemis. Au lieu d'employer l'artillerie en masses ou au moins par groupes, on la répartit, batterie par batterie, même celle de la réserve, entre les brigades d'infanterie.

Personne ne sait où l'on pourra trouver, pendant l'action, le commandant du corps d'armée; l'ordre est muet à ce sujet. Par contre, il entre dans des détails d'exécution qui sont du ressort et de l'initiative des chefs subordonnés (1). Tout est réglé d'avance, comme s'il s'agissait

(1) Il en est de même en ce qui concerne les ordres des 3^e et 5^e corps. Voir pages 11 et 13.

d'un exercice du temps de paix, heure par heure, point par point, abstraction faite de la volonté adverse.

Pourtant, les rapports des reconnaissances et des espions avaient confirmé le fait de la concentration à Duttweiler de forces nombreuses. « Quoique les Prus-
« siens n'eussent pas encore montré de forces sérieuses
« à Sarrebrück même, écrivait le général Frossard en
« 1872, il se pouvait néanmoins qu'ils fussent en mesure
« d'opposer une résistance soutenue à notre mouvement,
« en faisant converger sur ce point des troupes déjà
« établies aux environs. Nous avions la persuasion qu'ils
« le feraient, qu'ils ne pourraient laisser envahir leur
« territoire, occuper une ville importante, sans chercher
« à repousser par les armes cette tentative, et nous
« devons prendre nos dispositions en conséquence (1). »
De même, au grand quartier général, on croyait qu'il y avait au moins 40,000 hommes à Duttweiler (2).
« L'Empereur avait voulu assister à l'attaque de Sarre-
« brück, dit le général Lebrun, parce qu'il avait compté
« sur un combat sérieux. Il s'était persuadé que les
« trois corps seraient engagés et auraient à se heurter
« contre des forces ennemies considérables (3). »

Cette conviction de l'Empereur rend inexplicable le maintien de la garde impériale à Metz.

(1) Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin.

(2) 2^e fascicule, Bulletin de renseignements du grand quartier général, du 29 juillet, page 156, et Bulletin du 2^e corps, de la même date, page 157.

Voir aussi ; 3^e fascicule, Bulletin de renseignements du grand quartier général, du 31 juillet, page 209.

Se reporter au sujet de ce renseignement sur Duttweiler à la note (3) de la page 3.

(3) *Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 322.

*2° Ordres donnés par le général commandant
le 5^e corps.*

Au 5^e corps, deux divisions d'infanterie et la division de cavalerie doivent « par une démonstration offensive » prêter leur concours au 2^e corps. La 3^e division (Guyot de Lespart), établie à Bitché, restera immobile, dans le but, sans doute, de maintenir la liaison avec les troupes d'Alsace. Les ordres donnés par le général de Failly débutent ainsi :

« Les deux premières divisions d'infanterie et la cavalerie du corps d'armée feront, demain 2 août, une grande reconnaissance sur la rive droite de la Sarre et de la Blies. Le mouvement commencera à 3 h. 1/2 du matin. »

Il n'est pas question de l'ennemi, ni de l'opération exécutée par le 2^e corps. Au lieu de donner une mission bien définie, dans une direction déterminée, à la division de cavalerie, l'ordre spécifie que le 5^e lanciers se portera à Niedergailbach (1200 mètres de la frontière), « où il se reliera avec les troupes qui seront à sa gauche » ; que le 3^e lanciers franchira la Blies à Rheinheim et « s'avancera jusque sur les hauteurs qui dominent Gersheim à droite ».

Cette brigade de cavalerie va donc prendre position, un régiment sur chaque rive de la Blies ; il n'est pas question des reconnaissances qu'elle aurait à lancer au delà.

Le 61^e de ligne est chargé « d'appuyer les lanciers en se portant à 1 ou 2 kilomètres au Nord de Rheinheim ; un bataillon restera en « réserve à Bliesbrücken ». Ce soutien d'infanterie va donc se trouver en avant du 5^e lanciers et à hauteur du 2^e lanciers. Sa place rationnelle était sur la Blies, dont il aurait gardé les ponts à Bliesbrücken, à Rheinheim, à Gersheim, pour recueillir éventuellement la brigade de cavalerie et lui assurer le pas-

sage de la rivière. Un bataillon semblait d'ailleurs suffire pour remplir cette tâche.

A gauche du 2^e lanciers, le colonel de Flogny, avec un escadron de hussards et un escadron de chasseurs, est chargé de « pousser sa tête de colonne jusqu'à Bebelshheim » (8 kilomètres Nord-Est de Sarreguemines), sans mission bien déterminée, et sans dépendre du général commandant la brigade de lanciers.

Dans la partie de l'ordre relative aux divisions d'infanterie, il n'est pas question du rôle et de la mission attribués à chacune d'elles ; l'échelon divisionnaire est négligé et l'on passe directement aux brigades.

1^{re} division. — Une brigade « prendra position » à cheval sur la Blies, moitié au Nord de Frauenberg, moitié sur les hauteurs au Sud, une batterie avec chaque fraction. L'autre brigade, avec une batterie, se portera « au-dessus de Bliesguerschwiller » sans passer la Blies.

2^e division. — La brigade de Maussion, avec deux batteries divisionnaires et l'artillerie de réserve, « prendra « position au-dessus d'Auersmacher » puis, « après « s'être déployée et une fois le village d'Auersmacher « reconnu, elle se portera en avant et ira prendre position sur le plateau qui s'étend de la Blies à la Sarre, « entre Bliesguerschwiller et Kleinblidersdorf ». Elle franchira la Sarre sur le pont de bateaux établi près du confluent de la Blies. La brigade Lapasset, avec une batterie, « ne traversera pas la Sarre et ira prendre position, face à cette rivière, au Nord de Grosbliederstroff, « sur les hauteurs, pour protéger le mouvement de la « 2^e brigade (1) sur la rive droite de la Sarre ».

Les têtes de colonne devront arriver à 7 heures du matin à leur position extrême.

En somme, la « grande reconnaissance » exécutée par le 5^e corps, « la démonstration offensive » destinée à appuyer

(1) De Maussion.

le 2^e corps, vont consister à faire prendre à deux divisions d'infanterie accolées, sans avant-garde et presque sans avant-postes, des « positions » depuis Grosbliederstroff jusqu'au Nord de Frauenberg, coupées quatre fois par la Sarre et par une boucle de la Blies, où elles vont d'ailleurs se déployer et rester immobiles. A l'extrême droite, une brigade de lanciers prendra également position à cheval sur la Blies ; les reconnaissances de cavalerie ne dépassent pas la ligne : Rauschbach, Bebelsheim, à 2 kilomètres en moyenne en avant de l'infanterie. Ainsi qu'au 2^e corps, on constate l'éparpillement de l'artillerie divisionnaire ; au moins celle de la réserve n'est-elle pas fractionnée. Le général commandant le corps d'armée n'indique pas dans son ordre la place où il se tiendra ni les liaisons à établir avec le 2^e corps.

*3^e Ordres donnés par le Maréchal commandant
le 3^e corps.*

Écrivant, le 1^{er} août, au général de Ladmirault, le maréchal Bazaine lui fait connaître que le 3^e corps doit appuyer le 2^e sur sa gauche « par une démonstration « offensive sur Werden ». « Il serait utile, ajoute-t-il, si « vos troupes sont en position à Teterchen, de faire « pousser une reconnaissance offensive sur Hargarten « et Merten, poussant même jusqu'à Uberherrn et « Bisten, en se méfiant beaucoup de Bérés, où, dit-on, « ils auraient un assez gros détachement, avec de l'artil-
« lerie. Notre but est de faire rétrograder tous les déta-
« chements prussiens éparpillés dans cette zone, sous
« les murs de Sarrelouis, de tâcher d'en battre quelques-
« uns, sans cependant nous compromettre. »

Les ordres donnés par le Maréchal étaient :

La 1^{re} division se mettra en marche le 2 août à 8 h. 30 du matin sur Forbach où elle laissera son convoi et ses bagages, puis se dirigera par la route de Sarrelouis sur Petite-Rosselle « où elle prendra position, obser-

vant « principalement en avant Werden, Geislantern et
« Ludweiler et faisant occuper Grande-Rosselle, pour
« observer la route de Sarrelouis et garder le petit pont
« en pierre qui est sur la Rosselle. On devra également
« occuper Vieille-Verrerie, d'où l'on observera Aschbach
« et Gersweiler, qui sera occupé à 10 h. 30 du matin au
« plus tard par les troupes du général Frossard » (1).

La 2^e division enverra à Rosbrück la 1^{re} brigade avec
une batterie de 12 de la réserve et la compagnie du
génie de la réserve munie de son outillage de destruction
des voies ferrées. Cette brigade partira à 4 h. 30, « fera
« son café à Rosbrück et attendra des ordres ».

La 3^e division enverra à 9 heures du matin la 1^{re} bri-
gade avec un escadron et une section d'artillerie à
Creutzwald-la-Croix, où elle « prendra une bonne posi-
« tion militaire qui lui permette de surveiller la route de
« Sarrelouis par Uberherrn (où sera probablement un
« avant-poste d'une division du 4^e corps du général de
« Ladmiraute), les bois de la vallée de la Lauter, Tie-
« ferten, Werbel, et tout le pays que la vue embrasse...
« On chasserait l'ennemi des positions désignées, s'il y
« était, mais on ne s'engagerait pas dans les bois ».

La 4^e division dirigera à 9 heures du matin la 1^{re} bri-
gade, avec un escadron de chasseurs et une section d'ar-
tillerie sur Carling où elle prendra « une bonne position
« militaire qui lui permettra de bien observer la zone
« boisée de Lauterbach, où l'ennemi a un gros détache-
« ment et de conserver ses communications avec Bou-
« cheporn qui fera occuper le point dénommé « maison
« isolée de Porcelette » par la 2^e brigade ».

Le Maréchal recommandait aux 3^e et 4^e divisions de

(1) Dans une dépêche au Major général, le maréchal Bazaine ajoute
que la division Montaudon « descendra sur Furstenhausen et, selon les
« circonstances, surtout d'après les renseignements que vous m'avez
« donnés cet après-midi, sur Werden et Geislantern ».

faire soutenir leur 1^{re} brigade si elle était engagée, « tout en laissant un détachement assez fort pour la « garde de leur camp ». Les tentes doivent, en effet, rester dressées aux camps des 2^e, 3^e et 4^e divisions qui n'emmèneront pas les équipages et ne feront emporter aux hommes dans leur sac « que leurs effets, les cartouches de réserve et des vivres pour la journée avec les ustensiles de campement, de façon à pouvoir faire leur café » (1) (2).

Ainsi, la démonstration offensive sur Werden, l'action contre les détachements prussiens éparpillés entre Sarrebrück, Sarrelouis et la ligne frontière consistent, pour le 3^e corps, à disséminer sur de « bonnes positions militaires » une division et trois brigades, le reste demeurant au camp, et à attendre. Les ordres du maréchal Bazaine ne font pas mention de sa division de cavalerie; il n'emploiera, écrit-il au général de Ladmirault, que « la cavalerie de combat nécessaire ».

*4^e Ordres donnés par le Général commandant
le 4^e corps d'armée.*

Les documents du 1^{er} août ne contiennent pas la teneur de ces ordres. On y trouve seulement une lettre du général de Ladmirault au Major général, par laquelle il accuse réception d'une dépêche l'informant qu'il aura à soutenir, par des démonstrations offensives, une opération dirigée contre Sarrebrück. Le commandant du 4^e

(1) Le maréchal Bazaine prévoit, d'ailleurs, que les troupes rentreront à leurs campements aussitôt que le général Frossard l'aura fait prévenir qu'il est fortement installé sur les positions conquises. Il ne pense pas que ce soit avant 4 heures.

(2) Une dépêche du Major général au maréchal Bazaine, envoyée de Metz à 4 h. 30, lui prescrivait de ne « rien laisser dans les camps » s'il faisait mouvoir les divisions le 2 août.

corps rend compte, en outre, qu'il a reçu des instructions du maréchal Bazaine en exécution desquelles il poussera une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten, et fera reconnaître aussi loin que possible la route de Teterchen à Sarrelouis. Il termine sa lettre en disant : « Je ne puis retirer la 1^{re} division de Bouzonville, qui « occupe une très forte position et garde la gauche de « toute la ligne ».

*
* *

Les ordres donnés par les commandants des 2^e, 3^e, 4^e et 5^e corps pour la journée du 2 août suggèrent une observation d'ensemble qu'il importe de bien faire ressortir dès le début de la campagne.

Leur rôle était nettement offensif : le 2^e corps devait s'emparer des hauteurs qui dominent la rive gauche de la Sarre ; les 3^e et 5^e corps étaient chargés de le seconder par des « démonstrations *offensives* » en aval et en amont de Sarrebrück. Or, au 2^e corps, deux brigades resteront sur leurs « positions » de la veille ; au 3^e corps une division et trois brigades font un mouvement en avant, il est vrai, mais s'arrêtent bientôt pour prendre, suivant les prescriptions du maréchal Bazaine, « de bonnes *positions militaires* » ; au 5^e corps les deux divisions qui doivent concourir à l'opération franchissent la Sarre et la Blies, mais au lieu de pousser sur Sarrebrück par la rive droite de la Sarre, elles s'immobilisent sur la ligne Kleinblidersdorf, Buch—Wald, Frauenberg, y « prennent position » en se déployant contre un ennemi imaginaire et attendent les événements. L'ordre du 5^e corps prescrit même que « les bagages ne se mettront en route que sur un ordre « du général en chef et *dans le cas où par suite de la présence de l'ennemi, les troupes resteraient en position* ». Donc, si l'ennemi est signalé, ces deux divisions qui doivent faire une « démonstration offensive » attendront

que l'adversaire vienne les attaquer. S'il ne s'y décide pas, le 5^e corps demeurera immobile, sans avoir rempli sa mission.

Le fait se reproduira à plusieurs reprises au cours de la campagne, dans tous les corps d'armée. Toujours il dérivera d'une même cause.

Est-ce à dire, que les troupes françaises avaient perdu en 1870 ces précieuses et admirables qualités offensives dont elles avaient donné tant de preuves en Crimée et en Italie, et que Napoléon III avait appréciées en ces termes au début de la campagne de 1859 : « Soldats, je ne crains que votre trop grande ardeur ? » Nullement ; le combat de Wissembourg, les batailles de Forbach, de Frœschwiller, de Borny, de Rezonville, le démontreront amplement. Mais le haut commandement avait, depuis l'adoption du fusil modèle 1866, une doctrine nouvelle et néfaste, qui, d'abord limitée à la tactique du champ de bataille, s'était étendue peu à peu aux conceptions stratégiques. La genèse de cette doctrine est contenue dans les « Observations sur l'instruction sommaire pour les combats » que l'on ajouta en 1867 au titre XIII de l'ordonnance du 3 mai 1832 sur le service des armées en campagne.

« Les perfectionnements considérables, disent-elles, « introduits depuis quelques années dans le système de « l'armement, la rapidité du tir du fusil d'infanterie, la « mobilité, la portée, la justesse de l'artillerie, doivent « exercer une action importante sur *la conduite des opérations de la guerre* et plus particulièrement sur *la « tactique du champ de bataille.* » Après quelques détails sur ces perfectionnements les « Observations », posent en principe que « le feu acquiert ainsi aujourd'hui, sur le champ de bataille, une action *prépondérante* qui s'affirme d'elle-même ».

Il était déjà très dangereux d'attribuer au feu une suprématie sans réserve au détriment du mouvement, mais le chapitre intitulé : « De l'attaque » allait être

aussi explicite que possible et affirmer la supériorité de la défensive sur l'offensive.

« Voici le point de vue, disait-il, sur lequel il est « nécessaire de porter l'attention de nos officiers : « Aborder de front, en terrain découvert, une infanterie « non entamée, surtout si elle est protégée par des « obstacles ou des couverts, a toujours été une opéra- « tion dangereuse. *Aujourd'hui surtout, avec les armes « nouvelles, l'avantage appartient à la défense.* »

Il n'y a pas lieu d'être surpris de ces idées. Elles se sont renouvelées à chaque perfectionnement des armes de guerre, et toujours l'histoire les a démontrées erronées. Le maréchal de Moltke paraît les avoir partagées *dans une certaine mesure* et en être resté pénétré, même après la guerre de 1866, même après celle de 1870. Les divers mémoires qu'il a présentés au roi de Prusse, de 1857 à 1871, et que le grand État-Major allemand vient de publier, le prouvent surabondamment (1).

« Vous recommandez la défensive stratégique com- « binée avec l'offensive tactique, écrivait-il le 5 juillet « 1860 au colonel Ollech, qui venait de publier un rap- « port sur l'armée française. J'interviendrais volontiers « la proposition et dirais : En stratégie, l'offensive ; en « tactique, la défensive. On n'a jamais réussi à être su- « périeur aux Français sur le terrain de la « virtuosité ». « De ce qu'ils attaquent constamment, il n'en résulte « nullement que nous devons le faire. Nous avons un « fusil supérieur au leur, nous tirons mieux qu'eux ; « tout cela est à l'avantage de la défensive. Donc, ac- « cepter l'attaque d'abord, riposter ensuite : voilà le « principe fondamental (2). »

Les instructions du maréchal de Moltke aux généraux,

(1) *Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren 1857-1871.* Berlin, 1900. Mittler et Sohn.

(2) *Ibid.*, page 24.

du 24 juin 1869, font ressortir ses préférences pour la bataille défensive-offensive, déjà présentée comme l'idéal par Clausewitz :

« Si nous pouvons prendre une position telle que l'ennemi nous y attaquera probablement pour des raisons d'ordre politique ou militaire, ou même par vanité nationale, il convient d'utiliser d'abord les avantages de la défensive avant de prendre l'offensive (1). »

Il reconnaît toutefois qu'on ne pourra pas toujours procéder ainsi et que souvent il faudra prendre l'offensive immédiatement, témoin les campagnes de 1866 et de 1870. Mais les succès qu'il remporta ne suffirent point à lui faire abandonner sa doctrine :

« A mon avis, écrivait-il encore en 1874, le perfectionnement des armes a donné à la défensive tactique un grand avantage sur l'offensive tactique. Sans doute, en 1870, nous avons toujours pris l'offensive, attaqué et emporté de haute lutte les plus fortes positions de l'adversaire, mais au prix de quels sacrifices ! Il est préférable de repousser d'abord plusieurs attaques de l'ennemi et de passer ensuite à l'offensive (2). »

Le maréchal n'ajoute pas qu'il faut être un homme de guerre supérieur pour savoir discerner ce moment opportun, pour posséder et transmettre l'énergie qu'exige ce changement d'attitude. De fait, l'histoire moderne ne mentionne qu'une seule bataille de ce genre : c'est Austerlitz, et il fallait être Napoléon pour la livrer.

A la vérité, les « Observations sur les combats » ne proscrivaient pas l'offensive ; mais il était à prévoir que le haut commandement voudrait d'abord, comme le maréchal de Moltke, s'assurer les avantages que l'on attribuait à la défensive en prenant cette dernière atti-

(1) *Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren 1857-1871*, p. 208. Berlin, Mittler et Sohn.

(2) *Taktische Aufgaben*, page 104.

tude. « On fit ainsi des applications du règlement peu
 « en harmonie avec les aptitudes spéciales de notre race,
 « bien plus portée à une offensive hardie qu'à une dé-
 « fensive inerte, et, par là, on devait paralyser l'entraîn
 « et l'initiative de nos soldats (1) (2). »

En vain, le 1^{er} août, le Major général fit-il distribuer à tous les officiers de l'armée un exemplaire d'*Instructions tactiques* qu'il venait de faire éditer à Metz et qui ne contenait plus l'affirmation de la supériorité de la forme défensive (3). Mais il était trop tard, à la veille des combats, pour changer les idées acquises pendant le temps de paix, et ces instructions demeurèrent à peu près lettre morte.

Du domaine de la tactique du champ de bataille, l'influence des « Observations sur les combats », s'était peu à peu étendue à « la conduite des opérations de la

(1) *Souvenirs militaires du général Montaudon*, page 39.

(2) En ce qui concerne la tactique, « deux courants d'opinions divisaient l'armée avant la guerre :

« 1^o Le courant que nous appellerons populaire, parce qu'il était, en « quelque sorte, incarné dans le cœur du soldat, comme dans les rangs « du peuple, depuis les guerres si glorieuses du premier Empire. « D'après cette opinion (que partageaient les jeunes officiers), notre « rôle, en cas de guerre avec la Prusse, devait être d'adopter, sans « arrière-pensée, une vigoureuse offensive, du moins au moment du « combat. . . .

« 2^o L'autre courant constituait l'opinion *officielle* depuis la guerre « de 1866. A la suite des conférences régimentaires, instituées en 1868 « par le maréchal Niel, alors ministre de la guerre, et dont nous avons « été abreuvés au camp de Châlons, il était de bon ton, dans certaines « sphères du commandement, de ne plus envisager la tactique que « comme une branche de la fortification, comme l'art de s'abriter le plus « longtemps possible des feux meurtriers du fusil à tir rapide. D'après « cette nouvelle école, la victoire devait appartenir au général qui saurait « le mieux ménager ses troupes par l'emploi des tranchées-abris. » (*Souvenirs et Observations sur la campagne de 1870 (Armée du Rhin)*, par le colonel Devaureix. Fascicule 1, page 11.)

(3) Voir Documents annexes, page 67.

« guerre », par une association d'idées qui semble avoir été la suivante : Le feu, disait-on, avait acquis sur le champ de bataille une action prépondérante qui donnait l'avantage à la défensive. Il y avait donc lieu de rechercher et d'étudier les terrains propices qui permettraient à des troupes d'obtenir de leurs armes perfectionnées un rendement maximum. « L'action prépondérante du « feu » dut entraîner avec elle l'influence prédominante du terrain sur les opérations de la guerre ; la tactique se réduisit bientôt à l'étude des positions et, insensiblement, on en vint à perdre la notion même des forces à mettre en action sur ces positions, à attribuer au terrain une valeur propre et à concéder à des points géographiques des vertus intrinsèques dont la principale consistait dans le « commandement ». L'importance du mouvement, de la mobilité, de la manœuvre à la guerre, s'effaça peu à peu et l'on reprit, inconsciemment peut-être, les doctrines du XVIII^e siècle, vulgarisées par Lloyd, et que les adversaires de Napoléon avaient appliquées de 1792 à 1813 avec un insuccès constant. Les conceptions « d'excellentes positions militaires », de « clefs de pays », de « points stratégiques », de « conceptions trées dominantes », revinrent en faveur. On en verra maints exemples au cours de la campagne de 1870, et il suffit, dès à présent, de se reporter au *Mémoire militaire* du général Frossard (1) et à une lettre, moins connue, adressée par le général Ducrot au général Frossard, le 19 septembre 1867 (2), et qui, tout en mettant une fois de plus en lumière la rare clairvoyance et les qualités éminentes de son auteur, montre qu'il n'avait pas échappé à l'influence de ces doctrines (3).

(1) Voir le 1^{er} fascicule.

(2) *La vie militaire du général Ducrot*, tome II, page 181.

(3) « La prédominance de l'étude topographique du terrain sur les

« Ce qu'il faut surtout, dit le général Ducrot, c'est
 « être toujours en mesure de prendre une vigoureuse et
 « rapide offensive sur la rive droite du Rhin, ayant pour
 « premier objectif la magnifique position d'Heidelberg,
 « qui deviendrait le pivot de toutes nos opérations ulté-
 « rieures. . . . Plus j'étudie cette position de Seltz, plus
 « je suis convaincu de sa haute importance. . . . Une
 « armée, passant le Rhin entre Strasbourg et Seltz, peut
 « occuper le même jour l'excellente position de Bruch-
 « sal, etc. »

Telles étaient les doctrines tactiques et stratégiques qui régnaient dans l'armée française en 1870 (1). Il a paru essentiel de les exposer à la veille des premières rencontres, parce qu'elles fourniront généralement l'explication des dispositions prises, des mouvements exécutés, de certaines lenteurs, et bien souvent de l'immobilité gardée au cours de la bataille par des fractions importantes de l'armée. Il était nécessaire aussi de les bien mettre en lumière, pour pouvoir apprécier, en toute connaissance de cause, les résultats néfastes auxquels elles ont conduit.

*
* *

D'après la correspondance du Major général, l'opération sur Sarrebrück ne devait être qu'un préliminaire, après lequel il prévoyait une nouvelle pause, parce que, écrit-il au Ministre de la guerre, « notre organisation

« travaux dirigés vers la conduite des troupes avait conduit des hommes
 « de la plus haute valeur, tels que le général Ducrot, à se faire, de la
 « guerre moderne, une idée en contradiction avec le système napoléonien. » (Général Bonnal. *Fraschwiller*, page 69).

(1) « L'esprit de la guerre du XVIII^e siècle, attribuant une valeur
 « propre aux points géographiques, inspirait en 1870 les idées militaires du haut commandement français. » (Général Bonnal. *Loc. cit.*, page 183).

« administrative nous retient encore sur la frontière ». De nombreux détachements de réservistes attendent, dans les dépôts, le moment d'être dirigés sur leurs corps ; le Major général prie le Ministre de hâter leur envoi et de les pourvoir « *d'effets et d'ustensiles de campement* ». Malgré les ordres formels donnés à ce sujet, le 71^e de ligne reçoit 550 hommes dépourvus de shakos, de ceintures de flanelle, de petits bidons, de piquets de tente et de cartouchières (1). Les réservistes des deux régiments de la brigade Berger rejoignent sans campement, sans couvertures et même, pour un grand nombre, sans capotes. Le Major général essaye de faire fabriquer des ustensiles de campement, à Metz et à Strasbourg, par l'industrie privée, mais il reconnaît que le rendement sera faible et il en demande d'urgence au Ministre, en même temps que tout ce qui est nécessaire aux ambulances.

« Les divisions de Colmar et de Belfort, écrit le « général Douay au Major général, sont exactement « dans le même état d'imperfection ; elles attendent le « résultat de démarches faites à Paris pour compléter le « matériel et les ustensiles de campement. » On ne peut donc songer à diriger l'une d'elles sur le Bas-Rhin, ainsi que le désire le Major général, « car elles ne peuvent ni « bivouaquer ni camper ».

Le 2^e corps reçoit 122 petites voitures régimentaires, mais le maréchal Bazaine en manque et télégraphie à ce sujet au Major général, qui les demande à Paris. Le trésor et 12 voitures d'ambulance, que le 4^e corps avait été forcé de laisser à Thionville, faute d'attelages et de harnais, vont pouvoir lui être envoyés ; déjà, sont en

(1) En ce qui concerne les shakos, le général de Cissey rend compte que les hommes commencent à les abandonner le long des routes et au bivouac. Le général commandant le 5^e corps demande au Major général leur suppression ; « il en manque déjà plus d'un tiers ».

route pour Boulay, 300 voitures formant un convoi encadré par la 3^e compagnie du train des équipages et escorté par deux détachements de réservistes.

Aucun des parcs d'artillerie de corps d'armée n'est encore prêt à marcher ; celui du 4^e corps est rassemblé à Verdun, mais il n'y a pas de chevaux pour l'atteler. Seul, le 3^e corps est en possession de son équipage de ponts ; encore a-t-il fallu, quand on projetait de franchir la Sarre, prendre des attelages à la réserve d'artillerie du 3^e corps pour le transporter à la gare de Forbach, à pied d'œuvre.

L'Empereur se préoccupait, depuis quelques jours, de la mise en état de défense des places fortes de la frontière. Dès le 27 juillet, un décret impérial avait déclaré en état de guerre celles de Strasbourg, Schlestadt, Neuf-Brisach, Belfort, Lichtemberg, la Petite-Pierre, Metz, Thionville, Longwy, Bitche, Marsal, Phalsbourg, Montmédy, Verdun, Toul. Le Major général, qui avait visité Strasbourg le 30 juillet et constaté « qu'on n'y avait pris « aucune disposition sous le rapport de la défense et que « les pièces n'étaient même pas sur les remparts (1) », avait donné aussitôt des ordres urgents pour l'armement et l'approvisionnement de ces places. Le 1^{er} août, il restait encore beaucoup à faire dans cette voie. « L'approvisionnement de Strasbourg, écrit le général Forgeot au général Soleille, est encore moitié au-dessous « du nécessaire », à part les poudres. A Belfort, à Schlestadt, à Neuf-Brisach, les approvisionnements sont également insuffisants ; « aucunes ressources ni en « hommes, ni en chevaux » dans ces deux dernières places. A Phalsbourg, la garnison est incomplète ; le Ministre y envoie une batterie et le Major général affecte à sa défense le 4^e bataillon du 63^e, qui se forme à Épinal.

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

Le pays commence à s'épuiser dans la région Forbach—Saint-Avold, où il y a une grande agglomération de troupes. Le général Clinchant, commandant la 2^e brigade de la 1^{re} division du 3^e corps, rend compte que plusieurs compagnies de sa brigade n'ont pas mangé la soupe le 31 juillet au soir « parce qu'elles n'avaient pas « trouvé à acheter la viande nécessaire ». Souvent, afin de pourvoir à la nourriture des hommes, « on est forcé, « ajoute-t-il, de faire des recherches et des corvées « nombreuses qui fatiguent considérablement la troupe, « et il arrive même souvent, comme hier au soir, que « ces fatigues restent infructueuses ». Le général Clinchant en conclut qu'il est de la plus haute urgence de donner, dès à présent, les vivres de campagne aux troupes. Le général commandant le 5^e corps n'avait pas attendu la date du 3 août, fixée à cet égard par le Major général, et avait appliqué la mesure dès le 1^{er} août, sans doute en raison de circonstances impérieuses.

*
**

Ainsi que dans les journées précédentes, « les reconnaissances journalières » envoyées en avant des bivouacs « rentrent sans avoir rien vu » et la cavalerie qui leur est attribuée n'envoie aucun parti jusqu'au contact de l'ennemi. Les rapports fournis par ces reconnaissances ne contiennent généralement que des nouvelles données par les habitants, fausses ou exagérées. Le lieutenant-colonel du 29^e de ligne, par exemple, fait connaître, au retour d'une reconnaissance où il n'a rencontré « nulle « part trace de l'ennemi », que des forces nombreuses, comprenant les trois armes, seraient campées à Bérus et aux environs. « Ce sont des renseignements que j'ai pris « à plusieurs sources différentes, dit-il, et que je crois « exacts parce qu'ils concordent entre eux ». Or, le lieu-

tenant-colonel du 29^e avait poussé jusqu'au delà de Creutzwald-la-Croix avec un escadron de chasseurs, et Bérus n'est qu'à 6 kilomètres plus loin. Une ou deux reconnaissances lancées de Creutzwald sur Bérus s'imposaient et auraient fixé le lieutenant-colonel sur la valeur des « renseignements concordants » que le maréchal Bazaine communique dans la journée au général de Ladmirault. Il en est de même au 2^e corps, où le général Frossard voit « se confirmer de plus en plus par les rapports « des reconnaissances et des espions, le fait « d'un grand rassemblement de troupes prussiennes à « Duttweiler ».

Par contre, le service des renseignements continue à obtenir des résultats importants qui permettent de préciser de plus en plus la situation des forces adverses. « De différents côtés on continue à signaler, dit le « Bulletin du grand quartier général, la marche de « colonnes prussiennes dirigées du Rhin vers la Sarre ». Les informations reçues ne concernent pas des divisions ou corps d'armée constitués, mais permettent de constater la présence, sur la rive gauche du Rhin, de troupes appartenant aux : II^e, III^e, VI^e, VII^e, VIII^e, X^e corps qui seraient passées soit à Bingen, se dirigeant sur le Palatinat ou sur Kaiserslautern, soit à Wittlich et Conz, à destination de Sarrebrück, Sarrelouis. Une partie du XI^e corps, venant par l'Eifel, serait attendue à Trèves le 4^{er} ou le 2 août. Un agent de Thionville signale au grand quartier général des passages continuels de troupes en nombre considérable à Wittlich, Trèves, Conz; on évalue à 25,000 hommes les forces déjà échelonnées sur la Sarre entre Merzig, Saarburg et Conz, à 12,000 celles de Trèves. Enfin, d'après le bulletin précité, « il paraît fort « probable que le VII^e corps tout au moins est réparti « à proximité de Sarrebrück », et une division mixte, composée de troupes prussiennes et bavaroises, est signalée à Saint-Ingbert. Le service des renseignements

de la division Bataille du 2^e corps apprend même que le général commandant le VII^e corps a établi son quartier général « à Neunkirchen » (1), où serait également le général commandant la 16^e division d'infanterie, 3 batteries à cheval, et 2 compagnies de pionniers.

Le général Bataille confirme la nouvelle déjà donnée d'une concentration de forces prussiennes nombreuses à Kreuznach, où d'autres troupes, venant de Bingen doivent arriver prochainement.

Dans la soirée, le Major général recevait deux télégrammes très importants.

Le premier, du capitaine Jung, donnait la composition de l'armée allemande, d'après des renseignements francfortois :

Steinmetz, vers Coblenz, avec 2 corps et 2 divisions de landwehr : 70,000 hommes.

Prince Charles, de Mayence à Mannheim, avec 6 corps : 160,000 hommes.

Prince royal, vers Calsruhe, avec 2 corps prussiens et les alliés : 160,000 hommes.

Il faisait connaitre de plus, qu'à la date du 31, il n'y avait personne à Neustadt, ni à Constance.

Le second, du maréchal de Mac-Mahon, annonçait que les masses ennemies étaient concentrées entre Landau, Maxau et Germersheim. Il y aurait 8 régiments à Landau et beaucoup de troupes à Pirmasens, mais des forces très minimes près Wissembourg, à Bergzabern et Annweiler.

D'après le bulletin de renseignements du 7^e corps, il n'y a pas de troupes dans le Sud du grand-duché de Bade; mais, d'autre part, un ancien soldat de la légion étrangère dit « avoir vu aux environs de Lörrach

(1) Il s'agit sans doute de Nunkirchen, localité située à 6 kilomètres environ au sud de Wadern et non pas de Neunkirchen, bifurcation au nord-est de Sarrebrück.

(grand-duché de Bade) 25 ou 30,000 soldats ennemis et beaucoup d'artillerie » (1).

De cet ensemble d'informations et des renseignements qui lui étaient parvenus dans les journées précédentes, le grand quartier général français pouvait, semble-t-il, tirer les conclusions suivantes :

1° Les forces ennemies paraissent constituer trois masses : la 1^{re} dans la région Landau, Maxau, Germersheim ; la 2^e entre Mayence, Kreuznach, Mannheim ; la 3^e, sur la Sarre, entre Conz, Merzig, Sarrelouis, Sarrebrück, Saint-Ingbert ;

2° Des colonnes de toutes armes sont en marche vers les défilés du Haardt et au delà vers la Sarre ;

3° La 3^e masse, qui se présente entre Conz et Saint-Ingbert sur un front de 70 kilomètres environ, ne peut être soutenue à bref délai, ni par la première, ni par la seconde ;

4° Quand bien même elle aurait un effectif considérable, sa dissémination la met dans une situation défec-tueuse vis-à-vis d'un adversaire concentré à l'une des extrémités de son front ;

5° Tel est le cas de l'armée française, dont quatre corps d'armée peuvent converger sur Sarrebrück en un jour.

Dès lors, si l'on prend comme point de départ la situation générale dans la soirée du 1^{er} août, le grand quartier général français était amené, selon toute probabilité, à adopter les résolutions ci-après :

1° Prendre l'offensive le 2 août au matin avec les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e corps débouchant sur 2 lignes par Sarreguemines, Sarrebrück, Wolklingen, la Garde restant en observation momentanée devant Sarrelouis, d'où l'on craignait de voir déboucher les Allemands ;

(1) N'étaient-ce pas les Allemands eux-mêmes qui répandaient cette fausse nouvelle dans le but de retenir le 7^e corps en haute Alsace ?

2° Pendant ce temps les corps d'Alsace que l'on concentrera le plus vite possible vers Reichshoffen, resteront sur la défensive et reculeront en combattant, vers le Sud, s'ils sont attaqués par les forces ennemies constituant la 1^{re} masse ;

3° L'offensive prise au delà de la Sarre sera limitée à l'échec que l'on espère infliger au corps ennemi de Duttweiler et à ceux qui sont signalés sur la Sarre en aval, à leur poursuite par la cavalerie appuyée par une division d'infanterie, à la mainmise sur les bifurcations de Neunkirchen et de Hombourg, par un corps d'avant-garde dont la mission consistera à retarder l'ennemi à la traversée et aux débouchés du Haardt ; enfin à l'envoi de nombreux partis de cavalerie chargés de prendre le contact des colonnes venant de la région d'entre Nahe et Rhin et de Trèves ;

4° Il est possible que, pendant ce temps, la 1^{re} masse allemande (III^e armée) ait envahi l'Alsace.

Dans ce cas, l'armée française de Lorraine, laissant seulement dans le Palatinat un corps d'armée qui devra, s'il est attaqué par des forces supérieures, se replier lentement vers la Sarre, se portera à travers les basses Vosges au secours de l'armée d'Alsace. Le mouvement pourra s'exécuter par trois itinéraires :

Illing—Duttweiler—Saint-Jean—Rheinheim—Petit-Rederching—Bitche—Niederbronn, 90 kilomètres environ ;

Lehbach—Sarrebück—Sarreguemines—Rohrbach—Ingwiller, 85 kilomètres ;

Lehbach—Wolcklingen—Puttelage—Sarralbe—Saar-Union—La Petite-Pierre—Weiterswiller, 100 kilomètres.

Il exigera au plus quatre jours pour le débouché des têtes de colonnes en Alsace, et cinq jours pour le rassemblement des éléments combattants. Si donc, après le combat du 3 août, contre le général Steinmetz, le mou-

vement commençait le 4, il pouvait être entièrement terminé le 8 au plus tard.

Conformément aux instructions reçues, le maréchal de Mac-Mahon utilisera successivement toutes les lignes de défense de la basse Alsace pour gagner du temps; Sauerbach, Zintzel, Moder, Zorn. Il pourra sans doute faire tête sur cette dernière. (De fait la III^e armée est arrivée le 6 août sur la Sauer et il y a 20 kilomètres à vol d'oiseau de la Sauer, qui coule à Wœrth, à la Zorn.) A ce moment, la situation se présentera sous un jour défavorable pour la III^e armée, fixée de front par les 1^{er} et 7^e corps, et attaquée sur son flanc droit par trois ou quatre corps débouchant des montagnes.

Que pouvait-on craindre? « Provoquer l'ennemi, qui se concentrait depuis quelques jours, à prendre l'offensive sur nos corps disséminés, ainsi que le disait le « maréchal Bazaine »? Les masses adverses formant son centre et sa gauche n'étaient pas à portée d'intervenir avant un certain délai. D'ailleurs le Major général, écrivant au Ministre de la guerre, exprimait l'opinion qu'il fallait se hâter mais que l'ennemi « était loin d'être « prêt ». De fait, l'offensive de l'armée française au delà de la Sarre aurait eu pour conséquence immédiate l'arrêt de la II^e armée.

« Si l'adversaire prenait l'offensive de suite, écrit von der Goltz, le plan n'était pas d'aller à sa rencontre, « mais de concentrer tous les corps de la II^e armée, « à l'Est des montagnes, pour accepter la bataille » (1). C'est dans ce sens, en effet, que le maréchal de Moltke envoya des instructions au prince Frédéric-Charles, à la nouvelle du combat de Sarrebrück, « dans le cas où « l'armée ennemie aurait déjà poussé en avant » (2).

(1) *Die operationen der Zweiten Armee*, page 12.

(2) *Historique du grand état-major*, 2^e fascicule, page 158.

Dans la lettre du Major général, sans doute parce qu'il fallait se hâter, apparaissent les premiers indices d'une concentration des forces françaises. « Il est probable, dit « le maréchal Lebœuf, que le maréchal Canrobert, avec « ses trois divisions de Soissons et de Châlons, sera « appelé prochainement à occuper la frontière, avec son « quartier général à Saint-Avold. L'Empereur désire « appeler, le plus tôt possible, Douay dans la basse « Alsace, avec son quartier général à Strasbourg, Mac- « Mahon portant le sien à Haguenau. » Il informait le Ministre par télégramme que, d'après les ordres de l'Empereur, la division du 7^e corps qui était encore à Lyon, serait portée à Colmar, dès que la brigade Guilhem, venant de Civita-Vecchia, serait rendue à Lyon. Après entente du Ministre avec le duc de Gramont, le départ de cette brigade devait s'effectuer le 5 août.

*
* *

Les renseignements parvenus le 1^{er} août au grand quartier général allemand semblent avoir été peu nombreux, du moins d'après les documents qui ont été publiés. A la I^{re} armée, « dans un rapport daté de « Trèves, le général de Zastrow rendait compte que « l'ennemi avait évacué le 31 juillet son camp de Sierck « et que les troupes qui avaient occupé ce camp s'étaient « dirigées vers le Sud-Est, c'est-à-dire du côté de Sarre- « louis (1) ». On signalait, en outre, qu'en face de Sarrebrück, les Français « avaient conservé une attitude défensive ». A la III^e armée, « on annonçait de nouveau des « mouvements de troupes se dirigeant de Strasbourg « vers le Nord et de Huningue vers Strasbourg; on

(1) *Les opérations de la I^{re} Armée, d'après les documents des opérations du commandant en chef, par le major von Schell, page 20.*

« apprit aussi que les Français entreprenaient des travaux de retranchements à Ober-Steinbach, Lembach et sur les hauteurs au Sud de Wissembourg..... Cette ville était toujours inoccupée (1) ». Un parti de 50 chevaux, composé pour moitié de cheveau-légers bavarois et de hussards prussiens, faisaient le 1^{er} août une reconnaissance sur le territoire français, et atteignaient la grande route de Bitche à Wissembourg, où ils prenaient le contact avec une grand'garde d'infanterie. Vers Seltz, un demi-escadron de hussards prussiens constatait la présence de deux escadrons ennemis. Ces deux petites opérations sont les seules entreprises de la cavalerie allemande le 1^{er} août.

« L'impression générale produite par l'ensemble des faits et des renseignements amenait, dit l'*Historique du grand état-major prussien*, à supposer que l'ennemi, reconnaissant qu'il n'était point prêt et que les Allemands avaient sur lui une grande avance, renonçait à toute idée d'offensive et voulait maintenant recevoir la bataille derrière la Sarre (2) ».

Toutefois, par mesure de précaution sans doute, et pour faciliter à la II^e armée le débouché de la zone boisée du Haardt, la I^{re} armée continue sa concentration — prescrite pour le 3 août — sur la ligne Wadern—Losheim. Dans la journée du 1^{er} août, le général Steinmetz donne à la 3^e division de cavalerie l'ordre de se rassembler le 3 au Sud de cette ligne, tout en maintenant le 7^e hulans à Sarrebrück et quelques détachements de la même division à Perl (3).

(1) *Les opérations de la III^e Armée, d'après les documents officiels*, par le major von Hanke, page 26.

(2) *Historique du grand état-major*, 2^e fascicule, page 170.

(3) *Les opérations de la I^{re} Armée*, par von Schell, page 49. « La 3^e division de cavalerie n'était pas encore formée; ses régiments se trouvaient encore à leurs corps respectifs. » *Historique du grand état-major*, 1^{er} fascicule, page 104.

Le 1^{er} août, jour de repos, le VII^e corps a sa première division, la 13^e, à Trèves, avec la 7^e brigade de cavalerie et une avant-garde de 4 bataillons, 4 escadrons, 4 batteries à Conz et à Saarburg; la 14^e division est plus en arrière et s'étend jusqu'à Bittburg. Le VII^e corps a la 15^e division aux environs de Wadern et la majeure partie de la 16^e échelonnée sur la route au Nord de Neunkirchen (1). Les fractions de cette dernière division portées vers la Sarre et placées sous le commandement du général comte Gneisenau occupent dans la soirée du 1^{er} août les positions suivantes :

40 ^e régiment de fusiliers 2 ^e bataillon.....	}	6 ^e et 7 ^e compagnies : terrain de manœuvres de Sarrebrück, Nussberg, Winterberg, Saint-Arnual;
		8 ^e compagnie : à Brebach, observant vers Sarreguemines;
		5 ^e compagnie : en cantonnement d'alerte à Saint-Jean.

1^{er} et 3^e bataillons, avec un escadron du 9^e hussards et une batterie légère, en soutien à Raschpühl, sur la lisière du bois, à 4 kilomètres au Nord-Ouest de Sarrebrück.

7 ^e uhlans.....	}	2 escadrons à Sarrebrück;
		1 escadron à Duttweiler;
		1 escadron à Wölklingen et Werden.

Bataillon de fusiliers du 69 ^e	}	10 ^e compagnie à Malstadt;
		Les trois autres à Wölklingen et Werden.

En aval de Sarrelouis, deux escadrons de hussards étaient répartis entre Rehlingen et Dillingen; enfin, au Nord-Ouest de Sarrebrück, à Heusweiler, se trouvaient le 2^e bataillon du 29^e régiment, avec un escadron de hussards et une batterie lourde. Le général Gneisenau

(1) L'état-major de la I^{re} armée n'arrivera à Trèves que le 2 août; le général Steinmetz y arrivera le même jour avec son chef d'état-major.

avait ordre de se replier sur Leibach, s'il se trouvait en présence de forces très supérieures.

La II^e armée avait reçu, le 29 juillet, l'ordre de porter sur la ligne Alsenz—Göllheim—Grünstadt ses corps de tête, III^e et IV^e, qui trouveraient là « une région reconnue « précédemment déjà par l'état-major et particulièrement propre à la défensive (1) ». Ils y commanderaient « les débouchés orientaux du Haardt, que l'ennemi « était dans la nécessité de traverser en se portant en « avant, et couvriraient en même temps les cantonnements situés sur les derrières et dans lesquels devaient « se réunir les fractions de l'armée encore en voie de « transport (2) ». Ces deux corps occupaient le 1^{er} août : le III^e Wöllstein, la 5^e division d'infanterie à Meissenheim ; le IV^e, la région à l'Ouest de Grünstadt et de Dürkheim, la 8^e division d'infanterie à Kaiserslautern.

Derrière le centre de cette première ligne, se trouvait le IX^e corps à Oppenheim et Worms ; derrière l'aile droite, le X^e corps, qui continuait ses débarquements à Bingen, et dont la 19^e division atteignait Kreuznach ; derrière l'aile gauche, la Garde, à l'Ouest de Mannheim, qui achevait son transport par voie ferrée ; enfin, entre le IX^e et le X^e se trouvait le XII^e corps, sur la Seltz, entre Nieder-Olm et Ober-Ingelheim.

En avant du front de la II^e armée, la 6^e division de cavalerie atteignait Altenglan, encadrée à droite par les brigades Redern et Barby de la 5^e division, à Reichenbach et Baumholder ; à gauche, par la brigade Bredow de la même division, à Kaiserslautern. La brigade Bredow est donc avec l'infanterie de la 8^e division ; les brigades Redern et Barby sont à peine à une marche en

(1) *Historique du grand état-major*, 1^{er} fascicule, page 101.

(2) *Ibid.*, 2^e fascicule, page 156.

avant de celle de la 5^e division (1). Le 13^e dragons est détaché par la brigade Bredow à Annweiler pour donner la main à la III^e armée.

« Le fractionnement de la 5^e division de cavalerie, « répartie sur les deux ailes de la 6^e, était, dit von « der Goltz, une conséquence de la position des points « de débarquement des corps d'armée, avec lesquels les « régiments de cavalerie étaient arrivés. On chercha à « atténuer cet inconvénient en désignant un chef unique « pour les deux divisions, ce qui ne pouvait qu'être « avantageux au point de vue tactique, puisque les deux « divisions avaient une mission commune (2). »

Le quartier général de la II^e armée resta le 1^{er} août à Alzey. Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août, on y reçut du grand quartier général, l'avis « qu'à dater du 2 août « au matin, on débarquerait à Kaiserslautern et Birkenfeld (3) ». Cette mesure était motivée par la présence de la 8^e division d'infanterie sur le premier de ces points, que tout le IV^e corps devait atteindre le 3 août et par le rassemblement à Wadern-Losheim de la I^{re} armée en avant de Birkenfeld.

Au surplus, le III^e corps recevait l'ordre d'atteindre Baumholder le 3 août, pendant que le IX^e corps vien-

(1) « Les dispositions prises pour la marche par ces deux divisions « ont une grande analogie avec celles adoptées en 1876 par les règlements français pour la marche des divisions indépendantes, et paraissent mieux appropriées au service de sécurité qu'au service d'exploration. Elles ont le désavantage de disséminer les forces au lieu de les réunir, et l'on ne doit pas oublier que la plus grande préoccupation « d'un chef de cavalerie c'est d'avoir le plus grand nombre d'escadrons « réunis pour le combat. » (*La cavalerie allemande pendant la guerre de 1870*, par le colonel de Chabot, page 24.)

(2) *Die Operationen der Zweiten Armee*, von der Goltz, page 5.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 87.

draît sur la ligne Alsenz-Dürkheim et que les autres corps d'armée élargiraient leurs cantonnements vers l'Ouest, afin de procurer aux VI^e. et I^{er} corps l'espace nécessaire.

Il convient d'observer ici que le maréchal de Moltke assignait au IV^e corps le rôle de couverture de la II^e armée, rôle que le faible détachement de Sarrebrück était absolument insuffisant à remplir. Faute d'avoir prévu, dès le temps de paix, une couverture sur la Sarre, il avait fallu d'abord arrêter sur le Rhin les transports par voie ferrée de la II^e armée, puis prescrire à celle-ci de garder une attitude défensive à l'Est du Haardt, si l'armée française prenait l'offensive. La I^{re} armée aurait pu faire l'office de couverture indirecte, mais il eût été nécessaire de lui fixer cette mission et de la rassembler avant la II^e armée.

A la III^e armée, la concentration approchait de son terme. Le 1^{er} août au soir, ses éléments occupaient les emplacements ci-après (1) :

4 ^e division bavaroise	En avant-garde entre Bergzabern et la frontière.
V ^e corps	Autour de Landau.
II ^e bavarois	Autour de Neustadt.
XI ^e corps	Autour de Gernersheim avec une avant-garde à Langenkandel.
I ^{er} bavarois	Autour de Spire.
Division badoise	Entre Carlsruhe et le Rhin.
Division wurtembergeoise.	A Graben.
4 ^e division de cavalerie..	A Godramstein, au nord-ouest de Landau, derrière le V ^e corps.
Quartier général de la III ^e armée.	} A Spire.

(1) D'après les *Opérations de la III^e Armée*, par le major von Hanke, page 23.

*
* *

En face des armées allemandes, l'armée du Rhin était répartie ainsi qu'il suit :

1 ^{er} corps..	}	Quartier général.....	Strasbourg.
		1 ^{re} division.....	Reichshoffen.
		2 ^e —	Haguenau.
		3 ^e —	Strasbourg.
		4 ^e —	Strasbourg.
		Division de cavalerie.	{ Soultz, Haguenau, Schlestadt, Brumath.
		Réserves d'artillerie et du génie	} Strasbourg.
2 ^e corps..	}	Quartier général.....	Forbach.
		1 ^{re} division.....	Forbach.
		2 ^e —	Forbach.
		3 ^e —	OËting.
		Division de cavalerie.	Forbach et Merlebach.
		Réserves d'artillerie et du génie	} Morsbach et Ferbach.
3 ^e corps..	}	Quartier général.....	Saint-Avoid.
		1 ^{re} division.....	Bening, Merlebach, Rosbrück.
		2 ^e —	Saint-Avoid.
		3 ^e —	Ham-sous-Varsberg.
		4 ^e —	Boucheporn.
		Division de cavalerie.	Saint-Avoid.
		Réserves d'artillerie et du génie	} Saint-Avoid.
4 ^e corps..	}	Quartier général.....	Boulay.
		1 ^{re} division.....	Bouzonville.
		2 ^e —	Boulay.
		3 ^e —	Coume, Teterchen.
		Division de cavalerie.	Bouzonville, Filstroff, Boulay.
		Réserves d'artillerie et du génie	} Boulay.

5 ^e corps..	}	Quartier général.....	Sarreguemines.
		1 ^{re} division.....	Sarreguemines.
		2 ^e —	{ Sarreguemines et Grossbieder-
		3 ^e —	Bitche.
		Division de cavalerie.	{ Bitche, Niederbronn, Sarregue-
		Réserves d'artillerie et	mines.
		du génie	} Sarreguemines.
6 ^e corps..	}	Quartier général.....	Camp de Châlons.
		1 ^{re} division.....	Camp de Châlons.
		2 ^e —	Camp de Châlons.
		3 ^e —	Soissons.
		4 ^e —	Paris.
		Division de cavalerie.	Camp de Châlons.
		Réserves d'artillerie et	{ En voie de rassemblement au
		du génie	camp de Châlons.
7 ^e corps..	}	Quartier général.....	Belfort.
		1 ^{re} division.....	Colmar.
		2 ^e —	Belfort.
		3 ^e —	Lyon.
		Division de cavalerie.	Belfort.
		Réserves d'artillerie et	{ Belfort.
		du génie	}
Garde et grand quartier général..		Metz.	
Réserve générale de cavalerie.....		Emplacement du 31.	
Réserve générale d'artillerie.....		Nancy.	
Parcs de corps d'armée.....		{ Emplacements du 31, sauf le	
		parc d'artillerie de la Garde	
		qui est à Metz.	
Parc de la réserve générale d'ar-		Toulouse.	
tillerie.....			
Grand parc d'artillerie de l'armée.		Sans modification.	
Équipages de ponts de réserve....		Sans modification.	

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 1^{er} août.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

a) Journal de marche.

Le 4^e corps achève comme il suit son mouvement commencé le 31 juillet :

La 2^e brigade de la 1^{re} division se porte de Lacroix (1) à Bouzonville, où se trouvent déjà la 1^{re} brigade et le quartier général de la division (2) (3).

La 2^e division se porte de Lacroix à Bouzonville et de Dalstein à Boulay, où est son quartier général (4) (5).

(1) Plus exactement : de Colmen (57°) et de Halstroff (73°) à Bouzonville.

(2) Le quartier général de la division et la 1^{re} brigade n'arrivèrent que le 1^{er} août à Bouzonville; le 31 juillet au soir, cette brigade campa :

20^e bataillon de chasseurs, à Waldweistroff;

6^e de ligne, à Laumesfeld;

1^{er} de ligne, à Lacroix (deux bataillons), à Waldweistroff (un bataillon).

(3) L'artillerie et le génie de la 1^{re} division se rendirent également à Bouzonville dans la matinée du 1^{er} août, venant de Hargarten-Waldweistroff.

(4) La 2^e division ne fit aucun mouvement de Lacroix à Bouzonville. La 1^{re} brigade avec l'artillerie et le génie se porta de Bouzonville à Boulay; la 2^e brigade qui avait campé le 31 au soir à Kédange, se porta de Kédange par Dalstein à Boulay.

(5) La 3^e division de Lorencez reste à Coume (brigade Pajol, 2 batteries et compagnie du génie) et Teterchen (brigade Berger et une batterie).

La division de cavalerie porte sa brigade de dragons à Boulay (1). Les deux premières divisions du 3^e corps, qui s'étaient rendues la veille à Saint-Avold et Haut-Hombourg, se portent jusqu'à Forbach (2).

b) Organisation et administration.

Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris
(D. T.).

Metz, 1^{er} août, 4 h. 1/2 du soir.

L'Empereur a promu au grade de général de division le général Grenier (3) et lui a donné le commandement de la 2^e division d'infanterie du 4^e corps, en remplacement du général Rose.

Le général Grandchamp doit donc conserver le commandement de la 15^e division militaire.

Le général Marmier est nommé général de division et remplace le général Lichtlin (4).

(1) La division de cavalerie du 4^e corps ne comptait plus qu'une brigade de dragons; sa brigade légère ayant été répartie entre les divisions de Cissey (2^e hussards) et de Lorencez (7^e hussards).

(2) En réalité, la 1^{re} division du 3^e corps *seule*, se porta dans l'après-midi du 1^{er} août, non pas à Forbach, mais entre Merlebach et Rosbrück pour y remplacer la 1^{re} division du 2^e corps. La 2^e division du 3^e corps resta immobile le 1^{er} août à Saint-Avold, sauf son bataillon de chasseurs qui fut détaché à Haut-Hombourg.

(3) La nomination du général Grenier, en remplacement du général Rose, avait été précédée de l'échange de dépêches suivant :

Le Major général au général de Ladmirault, à Thionville.

Metz, 29 juillet.

Voulez-vous le général Renault pour remplacer le général Rose ? Réponse immédiate.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz.

Thionville, 29 juillet, 4 heures soir.

Je crois que le général Renault, qui est plus ancien que moi, ne peut commander une division dans le 4^e corps. Il serait gêné. Il serait mieux placé sous les ordres d'un maréchal.

Le général baron Renault commandait alors la 2^e division militaire à Rouen.

(4) Au commandement de la division de cavalerie du 2^e corps.

Le général Saurin remplace le général Grenier dans sa brigade (1).

Je vous envoie le décret et la décision impériale.

Le général de Gaujal (2) étant mort subitement, le colonel Faure est nommé général de brigade et maintenu dans ses fonctions actuelles (3).

Le général Moreno, commandant la 1^{re} brigade de la 1^{re} division du 1^{er} corps, est nommé au commandement de la 1^{re} subdivision (Bas-Rhin) de la 6^e division militaire (Strasbourg).

Le général Wolff remplace le général Moreno dans le commandement de sa brigade.

Le décret et la décision impériale vous seront envoyés le plus tôt possible.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 1^{er} août, 6 heures soir.

D'après les ordres contenus dans votre dépêche du 28 juillet, n° 7, 3^e section, l'Impératrice a désigné le général Grandchamp comme successeur du général Rose. Le général Grandchamp a sa lettre de service, avec ordre de rejoindre. Aujourd'hui, Votre Excellence m'annonce le remplacement du général Rose par le général Grenier ; que dois-je faire ?

En marge, de la main du Major général : Télégramme au Ministre le 1^{er} août, 9 h. 1/2 soir :

L'Empereur a voulu pourvoir à une vacance qui se faisait à l'armée, en choisissant parmi les officiers généraux présents. La nomination du général Grenier en remplacement du général Rose est donc maintenue.

(1) Le général Saurin commandait la 4^e subdivision de la 16^e division militaire, à Saint-Brieuc. — Le général Grenier commandait la 1^{re} brigade de la 1^{re} division du 5^e corps.

(2) Le Ministre de la guerre par intérim avait reçu, le matin même, la dépêche suivante du général commandant la 6^e division militaire, datée de Strasbourg, 7 h. 15 du matin :

« Le général de Gaujal a été frappé hier, dans mon cabinet, d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Il est mort quelques instants après ; il a été transporté à l'hôpital. Je pourvois à son remplacement provisoire par le commandant de la place de Strasbourg. Il est urgent qu'il soit remplacé dans le commandement de la subdivision de Strasbourg ».

(3) Sous-chef d'état-major général du 1^{er} corps.

Dites au général Grandchamp que je me réserve de le faire appeler à un des commandements divisionnaires qui pourront ultérieurement devenir vacants.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 4^{er} août, 4 h. 47.

Le général de Gaujal est mort subitement. Voulez-vous le remplacer, dans le commandement de la subdivision du Bas-Rhin, par le général Barral qui sollicite cette destination (1) ?

Le Ministre de la guerre au Major général.

Paris, 4^{er} août.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que l'état-major et les trois bataillons actifs du 72^e de ligne ont reçu l'ordre de partir le 31 juillet, de Toulouse, par les voies ferrées, pour Lyon.

Le 72^e de ligne remplacera le 79^e (2) à la 1^{re} brigade de la 3^e division du 7^e corps d'armée.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 4^{er} août.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que des ordres sont donnés aujourd'hui pour que les contingents ci-après soient immédiatement envoyés par les voies ferrées, savoir :

(1 ^{er} corps), à Strasbourg	}	500 hommes du 56 ^e de ligne.
		100 hommes du 8 ^e bataillon de chasseurs.
		3 officiers, 40 hommes et 30 chevaux du 10 ^e dragons.
		40 hommes et 30 chevaux du 9 ^e cuirassiers.
(2 ^e corps), à Metz	}	436 hommes du 55 ^e de ligne.
		230 hommes du 66 ^e de ligne.
		300 hommes du 77 ^e de ligne.
		40 hommes et 30 chevaux du 7 ^e dragons.
		40 hommes et 30 chevaux du 12 ^e dragons.

(1) Voir la note (2) de la page précédente.

(2) Qui se trouvait en Corse.

(3 ^e corps), à Metz.....	}	250 hommes du 29 ^e de ligne.
		200 hommes du 59 ^e de ligne.
		40 hommes et 30 chevaux du 2 ^e dragons.
		40 hommes et 30 chevaux du 5 ^e dragons.
(4 ^e corps), à Thionville.	}	400 hommes et 30 chevaux du 8 ^e dragons.
		400 hommes du 1 ^{er} de ligne.
(5 ^e corps), à Sarregue- mines	}	150 hommes du 27 ^e de ligne.
		200 hommes du 68 ^e de ligne.
(6 ^e corps), à Paris....	}	100 hommes du 25 ^e de ligne.
		300 hommes du 28 ^e de ligne.
(6 ^e corps), au camp de Châlons.....	}	36 hommes et 26 chevaux du 1 ^{er} lanciers.
		300 hommes du 5 ^e de ligne.
(7 ^e corps), à Belfort...	}	100 hommes du 37 ^e de ligne.
		45 hommes et 35 chevaux du 4 ^e hussards.

Le Major général au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 1^{er} août (sans indication d'heure) (n° 108).

Veillez me faire savoir, le plus tôt possible, où en est la rentrée en France de la brigade de Civita-Vecchia (1), destinée à remplacer à Lyon, la division du 7^e corps.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T. Ch.).

Paris, 1^{er} août, 7 h. 6 soir.

Les ordres sont donnés à la division Dumont de se tenir prête; les mesures sont prises pour son départ, mais j'attends, comme il a été convenu, un signe de M. de Gramont (2). Je ne l'ai pas trouvé; j'y enverrai ce soir; l'ordre est donné à la division Dumont de se tenir prête (3).

(1) La brigade de Civita-Vecchia comprenait les 35^e et 42^e régiments d'infanterie et en outre deux escadrons du 7^e chasseurs et deux batteries.

(2) Ministre des affaires étrangères.

(3) Le Ministre de la guerre et le général Dumont avaient échangé, les 30 et 31 juillet, les télégrammes ci-après :

Le général Dumont au Ministre de la guerre (D. T.).

Civita-Vecchia, le 30 juillet. Exp. 8 h. 44 matin (n° 25,809) (envoyée chiffrée).

Le commandant maritime de Civita-Vecchia m'a communiqué plu-

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 4^{er} août, 11 h. 50 soir.

Je me suis entendu avec le duc de Gramont. Le départ des troupes de Civita s'effectuera le 5. Tout est préparé dans ce but.

Le Ministre de la guerre au général Dumont (D. T. Ch.).

Paris, 4^{er} août.

Tenez-vous prêt. L'embarquement doit commencer et, s'il se peut, se terminer le 5 août prochain.

Note de la main du Major général.

(Sans date.)

Au Ministre, pour lui dire que, d'après les ordres de l'Empereur, la division du corps Douay, qui est à Lyon, sera portée à Colmar, sitôt que la brigade Guilhem, venant de Civita, sera rendue à Lyon.

Dès que la division quittant Lyon sera rendue à Colmar, la division Conseil-Dumesnil, qui occupe ce point, sera appelée par le maréchal Mac-Mahon dans la basse Alsace, à Strasbourg ou en avant de Strasbourg.

Demander au général Douay quelle est celle des deux divisions qu'il y a à Colmar et à Belfort, qui sera la première prête à faire mouvement dans la basse Alsace. A quoi en est sa cavalerie ?

Une annotation en marge indique que les trois dépêches : Au Ministre, au maréchal de Mac-Mahon et au général Douay, ont été expédiées le 1^{er} août, à 3 heures.

sieurs dépêches relatives au départ de la division. Il m'a annoncé l'arrivée prochaine de deux frégates et un transport. Je n'ai aucun ordre de départ, je demande des instructions.

Le Ministre de la guerre au général Dumont, à Civita-Vecchia (D. T.).

Paris, le 31 juillet (n° 49,797) (envoyée chiffrée).

Le départ de votre division n'est pas encore décidé, mais tout porte à croire qu'il sera très prochain.

Faites donc vos préparatifs et outillez vos troupes en effets de campement et en linge et chaussures, de manière à pouvoir être envoyées directement du port de débarquement vers le Nord. Vous savez que l'infanterie doit verser ses shakos en magasin et ne conserver que le bonnet de police à visière.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 1^{er} août.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence qu'un détachement du train des équipages militaires de la Garde, composé de 30 hommes, 60 chevaux, 45 voitures, reçoit l'ordre de se rendre au quartier général de l'armée du Rhin, où il arrivera le 2 août.

Le général de Prémonville, commandant la 7^e division militaire, au Major général.

Besançon, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous informer que le Ministre de la guerre a donné l'ordre à la 3^e compagnie du 16^e régiment d'artillerie pontonniers, de se rendre à Besançon, où elle sera attachée au parc d'artillerie du 1^{er} corps de l'armée du Rhin. Elle arrivera à destination le 3 août par les voies ferrées.

La 7^e compagnie du même régiment se rendra à Vesoul, où elle sera attachée au 7^e corps d'armée. Elle y sera rendue le 3 août par les voies ferrées.

Chacune de ces compagnies emmène avec elle un équipage de pont de corps d'armée.

Il a prescrit, en outre, d'envoyer immédiatement à Vesoul la 11^e compagnie principale, qui doit atteler les équipages du 7^e corps d'armée.

Le général Crespin, commandant la 5^e division militaire, au Major général.

Metz, 1^{er} août.

Par ordre du Ministre de la guerre, j'ai l'honneur de vous informer que la 2^e compagnie principale du 2^e régiment du train d'artillerie reçoit l'ordre de partir, le 2 août, d'Auxonne par les voies ferrées, pour se rendre à Épinal (1).

Nota. — La 2^e compagnie principale et la 2^e compagnie bis du 1^{er} régiment du train d'artillerie partiront, le 2 août, par les voies ferrées, de Saint-Omer pour Verdun (2).

(1) Où s'organisait le parc d'artillerie du 5^e corps, attelé par : 15^e compagnie du 1^{er} régiment du train d'artillerie ; 3^e compagnie (B), 2^e compagnie (P), 2^e compagnie (B), 10^e compagnie (P) du 2^e régiment du train d'artillerie.

(2) Où s'organisait le parc d'artillerie du 4^e corps, attelé par : 2^e compagnie (P), 2^e compagnie (B), 11^e compagnie (P), 11^e compagnie (B), 6^e compagnie (B) du 1^{er} régiment du train d'artillerie.

Le Major général aux commandants des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e corps d'armée et des 2^e et 3^e divisions de cavalerie (D. T.).

Metz, 4^{er} août.

Ne m'envoyez plus la situation d'effectif par le télégraphe. Faites que je la reçoive exactement par la poste de chaque jour, et conforme au modèle donné.

Le Major général au Ministre de la guerre.

Metz, 4^{er} août.

M. l'intendant général de l'armée avait demandé qu'au début de la campagne l'administration de la guerre expédiât autant que possible, jour par jour, la quantité de rations complètes, vivres et fourrages, pour assurer l'alimentation de l'armée. Les ordres d'exécution qui ont dû être donnés par l'administration de la guerre n'ont, sans doute, pu être exécutés régulièrement; je dois vous faire connaître qu'il en résulte ici, et dans la plupart des gares des chemins de fer de l'Est, un encombrement qui a pris des proportions inquiétantes.

Il est urgent que l'on rentre sur-le-champ dans l'application rigoureuse du principe qui avait été indiqué par M. l'intendant général de l'armée par des moyens concertés entre l'administration de la guerre et celle des chemins de fer.

L'intendant général déclare que, sans cela, il lui serait impossible de répondre de quoi que ce soit.

Entre autres demandes que l'intendant général vous a adressées, se trouve celle de trois jours de vivres et fourrages pour Sarreguemines par la voie directe, et un jour à faire passer par Haguenau. Il est important qu'il soit immédiatement donné suite à cette demande, ainsi qu'à toutes autres ayant un objet pareil, qui seront successivement faites par l'intendant de l'armée.

L'incertitude dans laquelle ce chef de service est laissé, par suite du silence conservé vis-à-vis de lui par l'administration de la guerre aux demandes qu'il lui adresse, et, d'autre part, par l'absence presque complète de lettres d'expédition et de lettres de voiture, l'embarrasse à ce point, que je ne dois point vous cacher qu'elle va jusqu'à lui causer les préoccupations les plus sérieuses.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

4^{er} août.

M. l'intendant général Wolff m'a adressé, hier et aujourd'hui, plusieurs dépêches urgentes au sujet de l'approvisionnement en vivres et

en fourrages. Je crains que les quantités demandées ne soient exagérées, car la Compagnie de l'Est me signale, aujourd'hui même, les gares de Metz et de Montigny comme encombrées de wagons chargés de farine et d'autres denrées.

Je serais donc reconnaissant à Votre Excellence de m'indiquer, avec quelque précision, le nombre des hommes et des chevaux à nourrir, d'une part, en avant de Metz, et, d'autre part, dans la vallée du Rhin. Est-il réellement besoin de diriger chaque jour sur les places de la Moselle 400,000 kilogrammes de biscuit ? Cette dernière quantité représente 180,000 rations. N'est-il pas possible de faire du pain, pour la majeure partie de l'armée, en employant les boulangers civils, comme je l'ai fait en arrière, dans les places de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges ? Faut-il faire faire à Paris du pain biscuité ?

La production du biscuit, qui n'était en France que de 300 quintaux au moment de votre départ, est aujourd'hui de 600 quintaux, et elle va croissant. Les livraisons de la maison Rothschild commencent au Havre ; elles doivent donner 50,000 quintaux, mais d'ici à la fin d'août, et il faut réapprovisionner nos places. Pour toutes les autres denrées, y compris, bien entendu, la farine, nous sommes en mesure de fournir largement à tous les besoins de l'armée. La Compagnie de l'Est déclare que ses moyens de traction sont illimités ; mais toute la difficulté réside dans le déchargement et l'enlèvement, et, s'il n'était pris sur les lieux des mesures urgentes, il pourrait y avoir là un véritable danger pour le ravitaillement de l'armée.

M. Jacquemin est venu aujourd'hui signaler, comme un danger réel, l'encombrement des gares de Metz et de Montigny (1). On est obligé de garer des trains à Frouard. Il conviendrait d'aviser aux moyens les plus prompts d'enlever les denrées.

Il y a, je le crois bien, des demandes des corps hors de proportion avec leur effectif et leur situation journalière.

Le Ministre de la guerre à l'Intendant en chef de l'armée. — Lettre.

Paris, 4^e août.

Vous avez dans les gares et sur les lignes de fer, entre Paris et Metz, des quantités supérieures à celles que vous demandez pour Sarreguemines ; dégagez-les et faites-les suivre ; l'encombrement nous rend impuissants ; les trains chargés ont été arrêtés, il y a deux jours, sur

(1) Voir page 48 la lettre à l'intendant Blondeau, directeur des services administratifs au ministère de la guerre.

l'avis que la gare de Metz était inabordable. Paris seul expédie chaque jour des quantités supérieures aux consommations possibles en vivres et avoines. Dunkerque déverse en même temps, par la ligne des Ardennes, sur Metz, 3,000 quintaux (trois mille) par jour ; Marseille et Lyon alimentent la 6^e division (1). Je compte que les mesures que j'ai prises vous feront arriver les 3,000 quintaux de biscuit demandés ; la production va croissant, ménagez-la cependant : il n'y a pas dans tout Paris un seul pétrin mécanique, on continue les recherches au dehors. Les trains d'hier ont été dirigés de Paris et de divers points de la France sur Sarreguemines, nous essayerons aujourd'hui du chemin par Vendenheim et Haguenau, c'est bien long ; ayez un agent aux embranchements pour que rien ne s'y arrête abusivement.

Le Directeur de l'exploitation des chemins de fer de l'Est à l'intendant Blondeau. — Lettre.

1^{er} août.

Permettez-moi d'appeler toute votre attention sur une situation que j'ai déjà signalée à M. le général de division Jarras : le non-enlèvement des marchandises dans la gare de Metz, et surtout les difficultés suscitées pour la réexpédition au delà de Metz.

La gare de Metz et son annexe Montigny sont tellement encombrées de wagons chargés de farines et de diverses autres marchandises, que j'ai dû donner ordre à des trains de se garer à Frouard.

On diminuerait beaucoup les difficultés en donnant dès Paris les destinations définitives, telles que Saint-Avold, Forbach, Sarreguemines ; les trains contourneraient Metz, sans s'y arrêter, et tout le monde y gagnerait.

L'Ingénieur en chef des travaux du Rhin au Major général.

Strasbourg, 4^{er} août.

J'ai pensé que, dans les circonstances actuelles, une carte détaillée du Rhin pourrait être utile à Votre Excellence.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous adresser, par le chemin de fer, une collection complète de cette carte, qui est au 1/20,000 et qui comprend les deux rives, depuis Bâle jusqu'à Lauterbourg.

J'en ai déjà remis au maréchal de Mac-Mahon, au général Ducrot, au général Soleille, au colonel des pontonniers et au commandant des pontonniers attaché à l'état-major général.

(1) 6^e division militaire (Strasbourg).

b₁) Mise en état de défense des places fortes.

Le Général commandant la 5^e division militaire au Major général.

Metz, 4^{or} août.

En réponse à la lettre de Votre Excellence du 1^{er} août, relative à la garnison de la place de Phalsbourg, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le 1^{er} bataillon de la garde nationale de la Meurthe a été convoqué à Phalsbourg, pour le 1^{er} août, mais il ne sera pas organisé.

Le Ministre de la guerre annonce l'envoi prochain à Phalsbourg de la 1^{re} batterie principale du 9^e d'artillerie.

Il y a, à Épinal, un dépôt d'infanterie, celui du 63^e de ligne; si Votre Excellence m'autorisait à le faire, trois compagnies pourraient être détachées à Phalsbourg.

En marge et de la main du Major général : Lui écrire de détacher à Phalsbourg le 4^e bataillon du 63^e, en laissant le dépôt à Épinal.

Le Général de division commandant la 4^e division militaire au Ministre de la guerre.

Châlons-sur-Marne, 4^{or} août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'exécution des dispositions prescrites par la circulaire du 23 juillet, à l'égard des hommes rappelés sous les drapeaux dans la 3^e subdivision.

Dans les 6^e et 40^e de ligne, on s'occupe très activement de leur instruction; ils sont exercés deux fois par jour, particulièrement à la manœuvre du nouveau fusil.

Dans le 6^e de ligne, les magasins du corps sont dépourvus des effets ci-après, et leur absence fait retarder l'envoi du complément des hommes destinés aux bataillons actifs.

- 1^o Sacs tentes-abris : une demande de 1800 a été faite le 22 juillet;
- 2^o Havre-sacs en peau : un marché pour 1500 a été passé le 16 juillet;
- 3^o Des épaulettes écarlates : un marché de 2,000 a été passé le 20 juillet;
- 4^o Des petites gamelles : un marché de 2,000 a été passé le 16 juillet;
- 5^o Des pièces d'armes de rechange : elles sont annoncées comme devant arriver sous peu.

Les fournisseurs ont été engagés à envoyer successivement les quantités dont ils peuvent disposer sans attendre qu'ils aient pu réunir la totalité des commandes.

Dans le 40^e de ligne, l'habillement, l'équipement et l'armement sont au complet, mais il manque : les tentes-abris, les demi-couvertures et les ceintures de flanelle.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Dejean, Ministre de la guerre par intérim.

Cher Ministre,

Metz, 4^{er} août.

Lorsque j'ai pris congé de vous, je croyais bien qu'à la date de cette lettre nous serions en opérations. Malheureusement, notre organisation administrative nous retient encore sur la frontière, et je commence à craindre que nous n'ayons pas les avantages et les honneurs de l'offensive.

Demain matin, nous prendrons Sarrebrück. Je voulais passer la Sarre et détruire la voie ferrée, dont l'ennemi use largement. On m'a trouvé trop audacieux et, dans une conférence, on s'est décidé à rester sur la rive gauche. Ce ne sera qu'un préliminaire qui sera, sans doute, suivi d'une nouvelle pause. En attendant, nos troupes se constituent bien et s'habituent à la vie de bivouac. Nos intendants prennent de l'initiative et rompent avec leurs lenteurs et leurs formalités. Je les ai d'abord un peu secoués, mais ils commencent à se débrouiller, et j'en suis content. Ce sera une rude tâche de faire vivre 300,000 hommes en pays ennemi, dans une mauvaise année.

J'appelle votre attention sur les points suivants :

1° L'état sanitaire est excellent, mais nous sommes forcés de laisser les demi-couvertures, et les ceintures de flanelle sont indispensables. Hâtez-en l'envoi à Metz et à Strasbourg. Les 25,000, que vous m'avez envoyées à ma grande joie, ont duré l'espace d'une rosée. Nos ambulances se forment, mais l'envoi de tout ce qui les concerne présente un caractère d'urgence. Vous pouvez être certain que toutes les sociétés de secours aux blessés trouveront près de moi le meilleur accueil. La conférence que vous me demandez, à ce sujet, aura lieu demain ; je vous en rendrai compte.

Le médecin en chef a demandé que la ration de campagne, pour la viande, fût portée à 400 grammes ; l'Empereur accorde. L'Intendant général vous en rendra compte.

2° *Campement.* — Il nous manque surtout des ustensiles de campement : grands et petits bidons, marmites. — J'essaye d'en faire faire, à Metz et à Strasbourg, par l'industrie privée ; mais ce sera d'un faible rendement. Encore urgence ;

3° Les régiments reçoivent leurs petites voitures, mais il en manque encore beaucoup, et elles arrivent souvent sans les harnais qu'elles devraient contenir. Les corps se sont pourvus de chevaux achetés sur les lieux. Il y a, sous ce rapport, grande impatience des officiers ;

4° Il paraît que votre adjudication pour la viande a échoué. Je pense que vous allez terminer de gré à gré. L'intendance a passé des marchés provisoires, mais ces marchés ne m'inspirent pas toute confiance. Ils expirent généralement vers le 15 août. Éclairez-moi promptement sur ce que vous aurez fait pour ce point important ;

5° Ayez soin que l'artillerie forme promptement ses équipages de siège, à Metz et à Strasbourg ;

6° Après le départ de l'armée, continuez à bonder Metz et Strasbourg, points capitaux de notre base d'opérations. Ne négligez pas Bitche, qui peut devenir un point de ravitaillement, secondaire mais important, si nous opérons dans la Bavière rhénane ;

7° Il est probable que le maréchal Canrobert, avec ses trois divisions de Soissons et de Châlons, sera appelé prochainement à occuper la frontière, avec son quartier général à Saint-Avold ;

8° L'Empereur désire appeler Douay, le plus tôt possible, dans la basse Alsace, avec son quartier général à Strasbourg, Mac-Mahon portant le sien à Haguenau.

En résumé, hâtons-nous, car les renseignements que je reçois indiquent chez l'ennemi des dispositions offensives, bien qu'il soit loin d'être prêt. L'Empereur vous prie de continuer à m'envoyer les renseignements qui vous parviennent. De part et d'autre, on se prépare à une guerre sérieuse. Hâtez l'envoi des réservistes *pourvus d'effets et d'ustensiles de campement*.

Faites la coupure entre les quatre compagnies formant le 4^e bataillon et les deux compagnies de dépôt. L'Empereur, qui ne veut pas se mettre en mouvement avant d'avoir assuré l'intérieur, a hâte de voir former des régiments de marche.

Votre affectionné. — Bon souvenir aux collègues.

Maréchal LE BŒUF.

Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris.

Metz, 4^{er} août.

Pour faire suite à ma dépêche télégraphique du 30 juillet, relative au départ pour Brumath de la 2^e division de réserve de cavalerie, actuellement à Lunéville, j'ai l'honneur de vous informer que je prescris à M. le général Bonnemains, commandant cette division, de se diriger sur Brumath avec son artillerie, sa gendarmerie et tous ses services accessoires au complet (1).

(1) Ces détails sont motivés sans doute par une dépêche adressée le 1^{er} août par le général de Bonnemains au Major général et demandant si la division devait amener son artillerie et sa prévôté.

d) Situation et emplacement.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Situation au 1^{er} août.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	CHEVAUX.	MULETS.
Maréchal de France (S. Exc. le maréchal Lebœuf).....	»	»	»	»
Officiers généraux.....	4	»	26	»
Corps d'état-major.....	33	»	93	»
Intendance militaire.....	42	»	19	16
État-major des places, interprètes, attachés à l'état-major général à des titres divers.....	34	3	57	»
Escorte du quartier général (5 ^e hussards, 5 ^e escadron).....	6	448	448	»
Force publique attachée au grand quartier général.....	4	43	54	»
6 ^e compagnie de cavaliers de remonte (service du grand quartier général).....	»	54	3	»
Train des équipages militaires.....	40	534	513	138
Bureaux de l'Intendance, Hôpitaux, Subsistances, Campement.....	35	235	»	»
Gardes mobiles employés au grand quartier général, au service du Trésor et des Postes.....	»	428	»	»
TOTAUX.....	435	4409	880	454

Journée du 1^{er} août.Effectif de l'armée du Rhin'au 1^{er} août.

	Hommes.	Chevaux.
1 ^{er} corps.....	41,816	8,143
2 ^e —.....	27,868	5,016
3 ^e —.....	39,922	7,947
4 ^e —.....	23,910	5,536
5 ^e —.....	25,997	5,502
6 ^e —.....	33,414	5,440
7 ^e —.....	21,882	3,870
A reporter.....	221,809	41,454

<i>Report</i>	221,809	41,454
Garde impériale.....	21,580	6,716
Réserve d'artillerie.....	1,646	1,228
Réserve du génie.....	209	58
Réserve de cavalerie.....	5,617	4,492
Grand quartier général.....	269	43
TOTAUX.....	251,130	53,991 (1)

Journée du 1^{er} août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps.

Le général Douay, couvert à droite (2) par le général Ducrot, envoie à Seltz le bataillon du 50^e qui était à Soultz.

Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons, dictées par le maréchal de Mac-Mahon à Wiesbaden en janvier 1871 (3).

Le 1^{er} corps de l'armée du Rhin comptait quatre divisions d'infanterie, sous les ordres des généraux Ducrot, Douay (Abel), Raoult et

(1) Les chiffres donnés par cette situation d'ensemble présentent parfois des différences avec ceux fournis par les situations des corps d'armée. Pour la journée du 1^{er} août, le total de ces différences s'élève à 4,000 hommes environ, en plus. Il est probable qu'elles proviennent du moment de la journée auquel a été établie la situation et de l'arrivée tardive de détachements de réservistes, que les corps d'armée portent présents, alors qu'ils ont déjà envoyé par le télégraphe la situation au grand quartier général. D'une manière générale, les chiffres des effectifs sont reproduits sous toutes réserves.

(2) La division Ducrot était non pas à droite, mais à gauche de la division Douay. (Division Ducrot à Reichshoffen, Freschwiller, Niederbronn, Climbach ; division Douay à Haguenau.)

(3) Ce document a été remis à la Section historique par M. le général Péting de Vaulgrenant, le 28 février 1901.

de Lartigue, et une division de cavalerie sous les ordres du général Duhesme.

Trois batteries d'artillerie, dont une de mitrailleuses, étaient attachées à chaque division d'infanterie.

Huit batteries formaient la réserve du corps.

Toute l'artillerie était sous les ordres du général Forgeot.

Une compagnie du génie était attachée à chaque division d'infanterie ; deux compagnies constituaient la réserve du corps.

Le général Le Brettevillois commandait le génie.

Les services administratifs étaient sous la direction de M. l'intendant militaire de Séganville.

Le maréchal de Mac-Mahon, nommé au commandement de ce corps, arrive à Strasbourg le 23 juillet au matin.

Il n'y avait encore dans cette place que les troupes composant son ancienne garnison, c'est-à-dire : un bataillon de chasseurs à pied ; deux régiments de ligne ; trois régiments d'artillerie et deux escadrons de cavalerie.

Dans la soirée, quelques régiments d'infanterie commençaient à arriver par les voies ferrées.

Les divisions furent organisées au fur et à mesure que les troupes arrivaient, et mises en route le lendemain du jour où leur formation fut achevée.

Faute de chevaux, l'équipage de ponts qui devait suivre le corps d'armée ne put être mis en route. Il en fut de même du parc de réserve (1).

L'organisation des services administratifs laissa beaucoup à désirer. Le manque de temps ne permit pas de pourvoir à tous les besoins.

Les ambulances furent formées à la hâte et imparfaitement, et un certain nombre d'entre elles seulement purent rejoindre le corps d'armée la veille de la bataille de Froeschwiller.

Le 24, le Major général fit connaître au Maréchal que l'Empereur lui donnait pour mission de défendre la frontière de Huningue à Lauterbourg et aux premières crêtes des Vosges.

(1) *Note ajoutée en marge* : La plus grande partie du parc arriva cependant à Reichshoffen le 5, vers les 10 heures du matin : 75 voitures environ. Elle y resta jusqu'au lendemain et se retira avec le corps d'armée.

Le général commandant l'artillerie, ignorant l'arrivée de ce parc à Reichshoffen, envoya son aide de camp, le 5, à Strasbourg, pour faire avancer le matériel ; on expédia par le chemin de fer un nouveau parc qui fut enlevé, le 6, par l'ennemi, à la gare de Reichshoffen.

Le 7^e corps d'armée, commandé par le général Douay, et la division de cuirassiers de Bonnemains étaient mis à sa disposition.

Le Maréchal envoya sur-le-champ un officier d'état-major à Belfort, pour savoir quelle était la situation du 7^e corps. Cet officier lui rendit compte que ce corps n'était point encore organisé, et qu'il n'y avait alors, en fait de troupes, que deux régiments de cavalerie à Belfort.

Les ordres les plus pressants furent donnés pour hâter sa formation ; ce ne fut, toutefois, que dans les premiers jours du mois d'août, qu'une de ses divisions, sous les ordres du général Conseil-Dumesnil, put être réunie à Colmar ; les deux autres ne le furent que plus tard, et seulement après la bataille de Frœschwiller.

Tous les renseignements qui parvenaient au Maréchal lui signalaient l'armée de la Confédération du Nord comme se concentrant sur le Rhin, de Mayence à Düsseldorf, et les contingents des États du Sud comme se dirigeant du Sud au Nord par les voies ferrées, pour aller se rassembler au-dessous de Rastadt. Il en conclut, naturellement, que l'ennemi avait l'intention d'attaquer au Nord et non à l'Est. La destruction du pont de Kehl le confirma dans cette supposition.

En conséquence, il crut devoir diriger de ce côté toutes les forces dont il pouvait disposer, ne laissant dans les places de l'Alsace que les dépôts des corps qui y avaient été en garnison et les gardes nationales mobiles que l'on commençait à organiser.

Les places de Lauterbourg, Wissembourg, Haguenau, avaient été depuis longtemps déclassées ; elles n'avaient pas d'artillerie et étaient ouvertes sur plusieurs points. Quant aux anciennes lignes de la Lauter, elles ne présentaient pas un obstacle sérieux. Elles touchaient au nord à de vastes forêts qui permettaient à l'ennemi de dérober ses mouvements et de tourner l'armée qui aurait cherché à les défendre. Celle-ci s'exposait, en les occupant, à être jetée dans le Rhin.

Ne pouvant défendre directement la frontière entre Wissembourg et Lauterbourg, le Maréchal prit le parti de concentrer ses forces sur le versant Est des Vosges, de manière à conserver ses communications avec l'armée principale établie sur le revers opposé.

Ces dispositions ne pouvaient nuire en rien au projet que l'Empereur avait exposé au Maréchal avant son départ de Paris, projet qui consistait à porter la plus grande partie de l'armée française sur la rive droite du Rhin, en franchissant le fleuve sur un point qui n'était point encore exactement déterminé, mais qui devait être choisi entre Lauterbourg et Maxau.

L'Empereur ayant approuvé ce projet, le Maréchal donna des ordres pour son exécution, et chaque division se mit en mouvement, aussitôt qu'elle fut formée.

Dans le principe, le régiment de cavalerie en garnison à Haguenau

avait seul été chargé d'observer la frontière de Strasbourg à Lauterbourg et de Lauterbourg à Wissembourg.

A partir du 25, le service fut confié à deux brigades de cavalerie sous les ordres des généraux Nansouty et de Septeuil ; l'une devait surveiller le cours du Rhin, l'autre éclairer dans la direction du Nord.

Des détachements ennemis avaient, à diverses reprises, franchi la frontière, enlevé quelques rails de chemin de fer et abattu des poteaux télégraphiques dans les environs de Wissembourg.

Le 26, la 1^{re} division, commandée par le général Ducrot, reçut l'ordre de se mettre en marche et d'aller prendre position pour couvrir le chemin de fer de Bîche ; son quartier général s'établit à Reichshoffen.

Les autres divisions suivirent ce mouvement successivement.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

1^{er} août.

Le 1^{er} août, j'envoyai au général F. Douay, commandant le 7^e corps, cette dépêche :

« L'Empereur désire que le 1^{er} corps quitte Strasbourg en entier, pour se rapprocher de la frontière Nord. L'ennemi ne paraissant pas avoir de forces considérables du côté de Rastadt, il voudrait que vous vinssiez, avec votre corps, relever le premier à Strasbourg, laissant seulement une division en arrière, destinée à empêcher l'ennemi de couper le chemin de fer entre cette place et Altkirch. »

Journal de marche de la 2^e division.

Historique de la division.

1^{er} août.

Le 1^{er} août, la 2^e brigade exécute, avec l'artillerie de la division et deux escadrons de chasseurs qui lui furent adjoints, une reconnaissance jusqu'à Schirrheim, village situé à environ 10 kilomètres de Haguenau, et non loin du Rhin.

Lorsqu'elle fut arrivée à ce point, elle s'y établit militairement et poussa en avant d'elle la cavalerie, qui se porta à environ 4 kilomètres plus loin et revint sans signaler la présence de l'ennemi. Le retour de cette reconnaissance s'effectua sans incidents, par la forêt de Haguenau.

Ce même jour, en vertu d'un ordre du Maréchal commandant en chef, la 2^e division fut provisoirement mise sous les ordres du général Ducrot, qui commandait la 1^{re} division du 1^{er} corps.

Journal de marche de la brigade de Septeuil (1).4^{er} août.

La brigade occupe, depuis le 26 juillet, Soultz-sous-Forêt, avec le 3^e hussards, et Haguenau avec le 11^e chasseurs.

Le 2^e lanciers va rejoindre le général de Nansouty à Seltz.

Reconnaisances journalières et affaires d'avant-postes exécutées par le 3^e hussards et le 11^e chasseurs (2).

*Rapport du chef d'escadron de Kernisan, du 11^e régiment de chasseurs.*Seltz, 4^{er} août, 2 h. 5.

Demain rapport détaillé.

Engagement d'un de nos postes avancés : maréchal des logis Christophe avec 16 hommes, soutenu par maréchal des logis Bloëst avec 9 hommes, moins deux vedettes. Un cheval blessé de notre détachement, coup de feu dans les chairs de la hanche, ce ne sera rien. Personne blessé. Une selle 2^e hussards prussien rapportée, 3 chevaux tués et 2 soldats prussiens tués.

Christophe, Bloëst et leurs hommes très bien conduits.

Journal inédit du comte de Lousse.4^{er} août.

Le 4^{er} août, le Maréchal vint, dans un train express, passer trois heures à Reichshoffen, causer avec le général Ducrot et lui donner ses instructions.

La conversation fut longue. On m'appelait de temps en temps pour un renseignement, et je remarquai qu'à partir de ce moment le Maréchal ne cessa (de louer) en toute occasion le général Ducrot, en disant : « Ducrot connaît le pays sur le bout du doigt. . . . »

Le général Ducrot reçut l'ordre de partir le lendemain pour Lembach et le Pigeonnier. Il devait trouver, au bas de Cléebourg, la division Douay et au Geisberg une brigade de cavalerie ; enfin il devait être remplacé par le général Raoul avec la 3^e division.

(1) Brigade de cavalerie légère de la division de cavalerie du 1^{er} corps.

(2) La brigade de Septeuil, composée des 3^e hussards (colonel d'Espouilles) et 11^e chasseurs (colonel Dastugue), et venant de Lyon, était arrivée à Strasbourg le 24 juillet. Le 2^e lanciers avait été placé provisoirement dans la brigade et détaché le 26 juillet à Hatten.

Le Maréchal me dit qu'il reviendrait s'installer chez moi, et il voulut bien remercier ma femme des soins qu'elle avait apportés à l'organisation des ambulances qui, sans elle, ajouta-t-il, n'existeraient pas.

b) Organisation et administration.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon (D. T.).

Metz, 1^{er} août, 10 h. 30 matin.

L'Empereur nomme général le colonel Faure et vous le laisse (1).

Le général Moreno reprend la subdivision du Bas-Rhin, en attendant le rétablissement de sa santé. Le général Wolf remplace le général Moreno à sa brigade (2).

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay (D. T.).

Strasbourg, 4^{er} août, 10 h. 45 matin.

Faites-moi connaître si, en vue d'alléger le sac des hommes, il y a lieu de laisser aux petits dépôts la veste ou la demi-couverture, et, dans le cas de l'affirmative, lequel de ces deux effets il conviendrait de laisser.

Quartier général du 1^{er} corps.

Strasbourg, 4^{er} août.

Ordre.

En quittant Strasbourg, chaque corps devra laisser dans cette ville un petit dépôt sous la garde d'un sous-officier ou d'un caporal et de quelques hommes.

Une chambre sera affectée à chacun de ces petits dépôts, dans une caserne de la ville, par les soins de M. le commandant de place de Strasbourg.

b₁) Mise en état de défense des places fortes.

Le général Forgeot au général Soleille.

Strasbourg, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte, en réponse à votre dépêche n° 20, en date du 31 juillet, que M. le général de division commandant

(1) Sous-chef d'état-major général du 1^{er} corps.

(2) 1^{re} brigade de la 1^{re} division du 1^{er} corps.

la 6^e division militaire a convoqué aujourd'hui M. l'intendant militaire de la 6^e division et le colonel directeur de l'artillerie à Strasbourg, pour s'occuper immédiatement de pourvoir aux besoins du service de l'artillerie dans les places de l'Alsace.

Les mesures que le Major général a prescrites vont être exécutées aussitôt que possible et je ne doute pas que, conformément à vos instructions, le service de la défense des places de l'Alsace ne soit rapidement organisé.

Le général Forgeot, commandant l'artillerie du 1^{er} corps, au général Soleille, à Metz.

Strasbourg, 1^{er} août.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les renseignements demandés par votre dépêche n° 36, en date du 30 juillet dernier.

Strasbourg a son armement de défense au complet; son approvisionnement, moins les poudres, est en moyenne moitié au-dessous du nécessaire. Toutes les pièces de l'armement de défense, tel qu'il a été arrêté par le Ministre, sont actuellement en batterie; les armements et un premier approvisionnement sont à portée, sur les traverses.

Belfort, son château, ses forts ont aussi leur armement complet, mais des approvisionnements insuffisants. Presque toutes les pièces de l'armement de défense sont en batterie, excepté au fort des Barres, qui n'est pas terminé par le génie militaire.

A Neuf-Brisach, tout l'armement existe aussi; approvisionnements comme dans les autres places; 60 pièces en batterie sur 99; aucunes ressources depuis quinze jours, ni en hommes, ni en chevaux.

Le fort Mortier n'est pas armé; son armement est à Neuf-Brisach, ainsi que ses poudres; il n'y avait pas de garnison dans ce fort; les plates-formes et les embrasures sont prêtes.

Schlestadt a son armement complet; l'approvisionnement comme dans les autres places; 43 pièces en batterie sur 104. Aucunes ressources, en hommes et en chevaux, depuis un mois.

La Petite-Pierre et le Lichtemberg, armement complet; approvisionnements à peu près suffisants; 1 sous-officier d'artillerie et 5 canonniers dans chacun de ces forts; on s'occupe de l'armement des 8 pièces à la Petite-Pierre et 7 au Lichtemberg.

Fusils modèle 1866, à Strasbourg : 4,500; dans les autres places, 0.

Fusils modèle 1867, dans la direction : 6,560; 5,000 annoncés.

Fusils transformés bis, dans la direction : 71,547.

Cartouches modèle 1866, dans la direction : 2,532,034; 2,500,000 annoncées.

Cartouches modèle 1867, dans la direction : 5,551,290.

Cartouches modèle 1863, dans la direction : 6,406,416.

Les chiffres relatifs aux cartouches varient tous les jours, par suite des entrées ou des sorties.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon (D. T.).

Metz, 1^{er} août, 3 h. 20.

Je viens de télégraphier au Ministre pour qu'aussitôt après l'arrivée à Lyon de la brigade Guilhem, venant de Civita-Vecchia, la division Dumont, du 7^e corps, soit dirigée sur Colmar. Dès que cette division sera rendue à Colmar, la division Conseil-Dumesnil, qui occupe cette dernière place, pourra être appelée dans le Bas-Rhin.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Strasbourg, 1^{er} août, 3 h. 50 matin.

Il est arrivé hier soir la 14^e compagnie du train des équipages : 194 hommes et 262 chevaux. Depuis lors, rien n'a plus été annoncé.

Le général Ducrot au général Douay, à Haguenau.

Reichshoffen, 1^{er} août.

J'ai reçu la députation des gens de Lauterbourg; je conviens que leur situation est très intéressante, mais les ordres du Maréchal sont formels, il interdit l'occupation de cette ville.

Toutefois, rien ne s'oppose à ce qu'on assure la sécurité des populations, en multipliant les patrouilles dans la direction de Lauterbourg, et en tendant des embuscades de cavalerie et même d'infanterie.

Je considère comme complètement inutile la présence d'un bataillon à Sultz (1), la brigade de cavalerie étant suffisamment couverte par les troupes qui s'échelonnent de Gunstett au Pigeonnier et, de plus, par la présence d'un escadron qui sera en permanence au Pfaffenschlick et au Pigeonnier.

Il serait opportun de porter ce bataillon de Sultz à Seltz, ce qui permettrait de placer des avant-postes plus près de Lauterbourg, et surtout de dresser des embuscades, pour chercher à enlever les patrouilles qui franchissent la frontière.

(1) Bataillon du 50^e de ligne.

En résumé, les renseignements qui me parviennent me font supposer que l'ennemi n'a pas de grandes forces très rapprochées de ses avant-postes et qu'il n'a nulle envie de prendre l'offensive.

d) Situations et emplacements.

Situation de présence à la date du 1^{er} août.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
Quartier général.....	62	549	611	674
Division Ducrot.....	323	10,486	10,509	660
Division Douay.....	349	8,254	8,600	640
Division Raoult.....	303	7,862	8,165	606
Division de Lartigue.....	291	8,444	8,432	744
Division de cavalerie (Duhesme) ...	267	3,454	3,721	3,388
Réserve d'artillerie.....	50	4,574	4,624	4,426
Réserve du génie.....	6	454	457	40
TOTAUX.....	4,651	40,465	44,846	8,478

1^{er} CORPS.

Emplacement des troupes au 1^{er} août.

Quartier général.....	à	Strasbourg.		
Division Ducrot.....	à	Reichshoffen.		
Division Abel Douay.....	à	Haguenau.		
Division Raoult.....	à	Strasbourg.		
Division de Lartigue.....	à	Strasbourg.		
Division de cavalerie (Duhesme).....	}	3 ^e hussards.....	à	Sultz.
		11 ^e chasseurs.....	à	Haguenau.
		2 ^e lanciers.....	à	Sultz.
		6 ^e —.....	à	Strasbourg et Schlestadt.
		8 ^e cuirassiers.....	à	Brumath.
		9 ^e —.....	à	Brumath.
Réserve d'artillerie et génie.....	à	Strasbourg (1)		

(1) Parc d'artillerie en formation à Besançon.

Journée du 1^{er} août.

2^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2^e corps d'armée.

Le général commandant le 2^e corps, voyant se confirmer de plus en plus, par les rapports des reconnaissances et des espions, le fait d'un grand rassemblement de troupes prussiennes à Duttweiler, en arrière de Sarrebrück, se décide à concentrer davantage son corps d'armée.

En conséquence, la 1^{re} division quitte ses campements de Rosbrück, et vient s'établir en avant de Forbach, à l'ouest de la ville, de chaque côté de la route de Sarrelouis.

Le 3^e bataillon du 8^e de ligne, de la 2^e division, va rejoindre à Stiring les deux premiers bataillons du régiment (1), qui y étaient déjà établis, tandis que le 1^{er} bataillon de chasseurs et le 23^e de ligne viennent sur la droite de la route de Forbach à Sarrebrück, occuper l'emplacement laissé libre par le départ du 8^e de ligne (2).

Afin d'assurer la jonction de sa seconde brigade avec la première, le général commandant la 3^e division fait reconnaître les chemins qui relient Oeting avec le plateau de Spicheren (3).

Deux routes seulement sont assez larges pour être facilement praticables aux voitures; l'une va directement d'Oeting à Spicheren, en traversant la forêt; l'autre va de Bousbach à Spicheren, en passant par Behren et Etsling. Les travaux nécessaires pour rendre les routes par-

(1) Ce 3^e bataillon avait été détaché jusqu'à présent pour couvrir le camp des 4^e et 5^e régiments de chasseurs, entre les routes de Sarrelouis et de Sarreguemines (Journal de marche du 2^e corps, 22 juillet).

(2) Ces trois corps : 1^{er} bataillon de chasseurs, 8^e et 23^e de ligne, formaient la 1^{re} brigade de la 2^e division. La 2^e brigade de la 2^e division (66^e et 67^e de ligne) occupe Spicheren avec une batterie. Les deux autres batteries de la division sont près de Forbach ainsi que la compagnie du génie.

(3) La 1^{re} brigade de la 3^e division est à Bousbach et Behren, la 2^e à Oeting, l'artillerie à Bousbach, la compagnie du génie à Oeting.

faitement praticables, sont exécutés par la compagnie du génie aidée des travailleurs d'infanterie (1).

Journal de marche de la 1^{re} division.

Départ de Rosbrück pour Forbach. Arrivée à midi. Le campement de la division est établi en avant de Forbach, à l'ouest de la ville, à droite et à gauche de la route de Sarrelouis.

Journal de marche de la 2^e division.

Le 3^e bataillon du 8^e de ligne va rejoindre les deux premiers bataillons de ce corps à Stiring. Le 12^e bataillon de chasseurs et le 23^e de ligne viennent prendre le campement laissé vacant par le 8^e, en avant de la cavalerie, sur la droite de la route de Forbach à Sarrebrück. Les troupes de la 1^{re} division viennent occuper l'emplacement du 12^e bataillon et du 23^e de ligne.

Journal de marche de la compagnie du génie de la 2^e division.

Du 27 juillet au 1^{er} août, la compagnie, campée aux abords de la gare de Forbach, a été occupée, partie au service de place, partie au service de l'administration.

Le 31 juillet et le 1^{er} août, elle fournit à l'administration un sergent et 12 hommes pour le montage de fours de campagne.

Journal de marche de la 3^e division.

Conformément aux ordres du Général en chef, le chef de bataillon Peaucellier, commandant du génie de la division, MM. les capitaines d'état-major Abria et Durieux partent à 5 heures du matin, pour aller reconnaître les routes qui, des positions occupées par la division, conduisent au plateau de Spicheren occupé par la brigade Bastoul (2).

Deux de ces routes seulement sont assez larges pour être facilement praticables aux voitures. L'une, par la forêt, va directement d'OEting à Spicheren, l'autre conduit de Bousbach à Spicheren par Behren et

(1) La réserve d'artillerie du 2^e corps est à Morsbach (1^{re} et 2^e divisions), et à Bening avec la cavalerie (3^e division). La réserve du génie est également à Morsbach.

(2) 2^e brigade, 2^e division.

Etzling. La compagnie du génie et 80 travailleurs d'infanterie exécutent, dans la journée, les travaux nécessaires pour rendre ces deux routes parfaitement carrossables.

Les corps de la division qui, pendant leur séjour aux bivouacs de Merlebach, Bening, Cocheren, Rosbrück et Morsbach, ont acheté les chevaux de trait nécessaires pour organiser les moyens de transport des bagages des officiers, envoient chercher à Forbach les voitures accordées pour le service des transports, dans les proportions ci-après indiquées :

	VOITURES d'état-major à 2 chevaux et à 4 roues.	VOITURES régimentaires de bagages modèle n° 1, à 1 cheval.
Général de division commandant la division.....	4	4
Général de brigade.....	»	2
Chef d'état-major et le personnel sous ses ordres...	4	4
Parquet du conseil de guerre.....	»	4
Sous-intendant militaire adjoint à l'intendance et le personnel sous ses ordres.....	4	4
Médecins et pharmaciens attachés à l'ambulance...	»	4
Deux batteries montées de 4.....	»	2
Une batterie de canons à balles.....	»	4
Régiment d'infanterie.....	»	4
Bataillon de chasseurs à pied.....	»	2

Journal de marche de la compagnie du génie de la 3^e division.

La compagnie divisionnaire (13^e compagnie de sapeurs du 3^e régiment) passe la journée du 1^{er} août au camp d'œting.

Journal de marche de la division de cavalerie du 2^e corps.

Entre le départ de la division Vergé, avec laquelle les 2 escadrons du 7^e dragons, commandés par le lieutenant-colonel Ney d'Elchingen, quittent le bivouac de Merlebach, et l'arrivée de la division Montaudon (1^{er} du 3^e corps), trois reconnaissances fortes, l'une de 2 pelotons, les deux autres d'un peloton du 12^e dragons, se dirigent vers L'Hôpital, Emersweiler et Saint-Nicolas. A leur retour, elles font le service de grand'garde autour de la position de Merlebach.

Journal de marche de la réserve d'artillerie du 2^e corps.

Le quartier général de l'artillerie du 2^e corps d'armée reste à Forbach, où il est arrivé le 31 juillet, venant de Saint-Avold.

b) Organisation et administration.*Le général Bataille au général Frossard.*

Forbach, 4^{er} août.

En réponse à votre dépêche datée de Saint-Avold, 29 juillet, n^o 230, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai procédé à l'installation des petits dépôts des corps, dans les conditions suivantes :

1^o Les petits magasins des corps sont installés, dès aujourd'hui, à Forbach, dans le local situé rue Napoléon, en face la rue de la Gare ;

2^o Ce petit dépôt comprend les cinq corps d'infanterie de la 2^e division et les quatre régiments de la division de cavalerie ;

3^o M. le capitaine Martin, du 5^e régiment de chasseurs, prendra le commandement des petits dépôts réunis, en exécution des ordres du général commandant le corps d'armée ;

4^o Chaque brigade désignera un officier d'habillement pour commander le petit dépôt de la brigade ; les corps qui n'auront point leur officier d'habillement à Forbach, y laisseront un sous-officier. Il y aura, en outre, un soldat par corps ;

5^o En dehors des désignations indiquées ci-dessus et d'un soldat ordonnance par officier, il ne restera personne aux petits dépôts.

J'espère que ces dispositions recevront votre approbation.

Le général Frossard au général de Laveaucoupet, à Ceting.

Forbach, 4^{er} août.

Un détachement du 2^e de ligne, fort de : 1 officier et 300 hommes, partant de Limoges le 30 juillet, par les voies ferrées, arrivera à Saint-Avold le 2 août. Cet avis est transmis aujourd'hui par la 5^e division militaire (1).

Le général Frossard au général Bataille.

Forbach, 4^{er} août.

Le maréchal Bazaine m'informe à l'instant qu'un détachement de 100 hommes du 12^e bataillon de chasseurs à pied, parti d'Auxonne

(1) Metz.

le 31 juillet, vient d'arriver à Saint-Avold, et qu'il le fait diriger sur Forbach.

Veillez prendre les mesures nécessaires pour que ces hommes soient conduits à leurs corps aussitôt leur arrivée à la gare.

Le général Frossard aux généraux commandant les 1^{re} et 3^e divisions d'infanterie.

Il m'est rendu compte que 122 petites voitures régimentaires, avec un pareil nombre de harnais, sont arrivés en gare de Forbach.

Je fais prescrire à M. le sous-intendant de la 2^e division, en l'absence de M. l'intendant, d'en prendre livraison et de les répartir en nombre égal entre les trois divisions d'infanterie, soit 40 ou 41 par division.

Veillez donner des ordres pour qu'il soit fait une bonne répartition de ces voitures entre les corps de votre division et pour que ces corps fassent prendre aujourd'hui même, à la gare, les voitures et les harnais qui leur auront été affectés.

D'après les ordres du général commandant le 2^e corps, la répartition des petites voitures n^o 4, à un cheval, sera la suivante :

État-major général, 4.

Intendance du corps d'armée, 4.

Pour généraux et états-majors des divisions d'infanterie, 18 (6 par division).

Pour généraux et états-majors de cavalerie, 6.

32 pour états-majors, plus 141 pour bataillons, = 173, nombre total.

Aux trois divisions d'infanterie, artillerie, génie, cavalerie.

Forbach, 1^{er} août.

Envoi à la 1^{re} division d'infanterie de 12 exemplaires des sonneries prussiennes, à répartir de la manière suivante :

Généraux.....	3
Chef d'état-major.....	1
Chefs de corps.....	5
Artillerie divisionnaire.....	3 (1 par batterie).

Prière de prendre les mesures nécessaires pour que ces sonneries soient connues du plus grand nombre d'officiers possible.

P.-S. — D'autres exemplaires seront envoyés ultérieurement.

*Le Major général au général Frossard.*Metz, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous adresser, par ce courrier, 1270 exemplaires d' « Instructions tactiques », à répartir entre tous les officiers du corps d'armée sous vos ordres, savoir :

- 33 exemplaires pour l'état-major général ;
 - 1005 exemplaires pour les trois divisions d'infanterie et leurs états-majors ;
 - 180 exemplaires pour la division de cavalerie et son état-major ;
 - 45 exemplaires pour l'artillerie ;
 - 5 exemplaires pour le génie.
- Veuillez m'accuser réception de cet envoi.

Instructions tactiques.

Au moment d'entrer en campagne, il est certaines considérations sur lesquelles il importe d'appeler l'attention de tous les officiers.

Marche des colonnes. — On ne saurait trop insister sur la nécessité de bien s'éclairer et fort au loin dans les marches. Les commandants de corps d'armées devront pousser leur pointe d'avant-garde assez en avant, pour avoir toujours le temps de déployer leurs forces en cas d'apparition de l'ennemi. Un corps d'armée doit être éclairé à deux lieues au moins devant lui.

Il n'est pas moins important de couvrir ses flancs pour éviter les surprises. — L'histoire des dernières guerres montre que de grands désastres sont dûs à l'oubli de cette précaution. L'emploi des flanqueurs comme l'indique le règlement est sans doute utile, mais ce ne serait pas toujours suffisant. De très petites reconnaissances de cavalerie poussées au loin sur les routes transversales, ou des postes établis temporairement à leurs débouchés, assureront la sécurité complète de la marche des colonnes.

L'avant-garde sera composée de troupes de toutes armes et fortement constituée. Le gros de la colonne suivra à quelque distance. L'artillerie divisionnaire marchera en majeure partie derrière le second bataillon, et sera toujours prête à se porter rapidement sur des points favorables, pour assurer une protection efficace au déploiement de la colonne. On fera bien d'ajouter à l'artillerie de la division de tête une batterie de 12, si l'on prévoit des obstacles à renverser.

Dispositions de combat. — Devant l'ennemi, on se formera habituellement dans l'ordre suivant :

- 1° Une forte ligne de tirailleurs, le tiers au plus par bataillon, soit deux compagnies y compris les soutiens ;

2° Les quatre autres pelotons de chaque bataillon, déployés ou en colonne, restant en ordre et à rangs serrés, dans la main du chef de bataillon, constitueront la première ligne de bataille;

3° La deuxième ligne sera formée de bataillons déployés ou en colonne et autant que possible à couvert par un pli de terrain;

4° Dans chaque corps d'armée, une forte réserve d'une division ou d'une brigade, formera une troisième ligne en colonnes serrées, à la disposition du commandant du corps d'armée seul;

5° Une réserve générale de l'armée sera constituée et ne recevra d'instructions que du commandant en chef.

Cette disposition générale de combat, est celle qui présente le moins de chances de pertes et se prête le mieux à toutes les formes du terrain. En raison de l'importance actuelle des feux, les colonnes profondes déjà condamnées par l'expérience, doivent être plus que jamais bannies du champ de bataille.

La marche d'une ligne déployée est difficile; l'ordre en colonne de bataillon a l'inconvénient de donner peu de feux; une formation mixte sera souvent préférable. On peut alors faire un plus grand usage des feux, que dans l'ordre purement en colonne tout en conservant à l'ensemble une partie de la solidité et de l'impulsion de cet ordre. Quelle que soit la disposition adoptée, il faut être sans cesse en mesure de contenir l'ennemi et se ployer toujours en arrière d'une subdivision, comme se déployer sur la tête des colonnes.

En général, les tirailleurs portés à 300 mètres seulement de la première ligne, suffiront à la garantir des effets sérieux de la mousqueterie.

La deuxième ligne, placée à environ 300 mètres en arrière de la première ligne, sera hors de portée de la mousqueterie, mais en butte au canon. On cherchera donc à l'abriter, et, au besoin on la fera coucher.

Les réserves situées à 500 ou à 1000 mètres au plus, en arrière de la deuxième ligne, seront peu exposées à l'artillerie. Il sera cependant utile de les défilier, si faire se peut.

Les corps d'armée se formeront, autant que possible, par divisions accolées sur deux lignes. C'est la disposition qui se prête le plus facilement aux manœuvres, et permet le mieux au général de division d'avoir ses troupes dans la main et d'en embrasser l'ensemble. Elle rend le déploiement plus rapide par la formation simultanée des deux lignes et c'est celle qui a été le plus souvent employée fructueusement sur les champs de bataille.

Les lignes seront toujours établies en arrière des crêtes en sacrifiant à cette condition essentielle, la rectitude des alignements.

La cavalerie attachée aux divisions d'infanterie suivra la première ou

la seconde ligne, particulièrement en débordant les ailes, se couvrant du terrain et prête à agir comme il sera expliqué plus loin.

Les tirailleurs, leurs soutiens, la première et la deuxième ligne détacheront sur leurs ailes des éclaireurs, pour être informés à temps de toutes les entreprises de l'ennemi sur leurs flancs.

Attaque. — Sauf les exceptions motivées par des circonstances particulières, on se conformera aux règles ci-après :

Les tirailleurs déployés se rapprocheront successivement de l'ennemi, en profitant de tous les plis de terrain. Ils se rendront d'un abri à l'autre, au pas de course, afin de subir moins de pertes. Toutes les fois qu'ils seront embusqués, ils s'attacheront soigneusement à tirer avec une grande précision. Les soutiens suivront le mouvement des tirailleurs en restant groupés et en se défilant bien. Leur rôle est de renforcer, s'il est nécessaire, la ligne de tirailleurs ; de s'y porter parfois en ordre compact et d'y exécuter des salves pour ouvrir des brèches dans la ligne ennemie, ou de la prendre d'écharpe en se glissant sur les côtés.

Les tirailleurs et leurs soutiens arrivés près des tirailleurs ennemis, feront un dernier effort, en se lançant au pas de course pour les déloger. Il importe que ce coup de collier n'ait lieu qu'à petite distance ; tout élan, parti de loin, en terrain découvert, expirerait avant d'arriver au but.

La première ligne, soutenue par la deuxième, se portera vivement en avant pour compléter la déroute de l'ennemi ou résister à ses attaques. Les bataillons devront rester dans le plus grand ordre et conserver une formation régulière.

Pour repousser un retour offensif, il ne faut pas quitter la position qu'on vient de conquérir pour courir au-devant de l'ennemi. Il vaut mieux s'arrêter, se déployer et ouvrir un feu nourri, après avoir laissé l'ennemi s'approcher à bonne portée.

Dans l'attaque des localités, villages, fermes, habitations, on cherchera à les envelopper. L'artillerie agira d'abord pour ouvrir des passages et désorganiser la défense. Ensuite les troupes s'avanceront en plusieurs colonnes échelonnées, celles du centre n'entrant en action que lorsque celles des ailes prononceront leur mouvement sur les flancs de l'ennemi.

Dans l'attaque d'un bois on cherchera à envelopper un saillant, avec une forte chaîne de tirailleurs, soutenus par des colonnes échelonnées, de manière à porter des feux croisés sur le point à enlever.

On s'approchera successivement, en profitant de tous les accidents du sol, puis les tirailleurs forceront la lisière du bois au pas de course. Dès qu'on aura pris pied, on en expulsera les défenseurs en débordant constamment leurs flancs.

Pour déboucher d'un bois en face de l'ennemi, on tâchera de sortir simultanément par plusieurs points et à donner le change sur ses intentions, par exemple en attirant l'attention de l'ennemi par une démonstration de cavalerie et d'artillerie sur une aile. Lorsqu'on débouchera d'un bois, la deuxième ligne occupera fortement la lisière pour conserver un appui solide.

Quand l'infanterie aura à déloger de l'artillerie, les tirailleurs profiteront des dépressions du terrain pour s'en approcher insensiblement et se glisser sur un de ses flancs. Parvenus à une petite distance, ils ouvriront un feu actif sur les servants, puis se jetteront sur eux au pas de course.

Pour forcer un pont ou un défilé, on distraira l'attention de l'adversaire en multipliant les démonstrations. On dirigera sur le débouché un feu continu de tirailleurs et on y fera converger le tir des batteries; puis quand on aura menacé les flancs, on lancera une colonne qui traversera promptement le défilé et en occupera la sortie.

En principe, toute attaque doit être précédée d'une reconnaissance. On examinera s'il n'y a pas près des ailes de la position quelque bouquet de bois, un enclos, une ferme, un ravin permettant à des tirailleurs de se poster à couvert pour prendre d'écharpe la ligne ennemie. Il est bien rare que l'on ne rencontre pas quelques champs couverts de moissons, des buissons, des haies, etc..., dans lesquels il est possible de se glisser pour fusiller l'ennemi à petite distance. On l'obligera presque toujours ainsi à reculer. L'artillerie faisant converger ses feux le plus longtemps possible sur les points à enlever, désorganisera la défense et forcera l'ennemi à se tenir abrité sans pouvoir faire un grand usage de sa mousqueterie. L'infanterie pourra alors s'approcher, couverte par ses tirailleurs, et dès que le canon se taira, elle prononcera vivement son attaque.

Elle s'avancera en ordre déployé ou en colonnes de division, à intervalle de déploiement. Près de l'ennemi, les tirailleurs démasqueront les têtes de colonnes, et quand celles-ci seront à leur hauteur, ils se placeront dans les intervalles et marcheront avec elles en redoublant leurs feux.

Dans les colonnes, pas de feux, mais une marche résolue pour aborder l'ennemi au pas de charge. L'attaque à la baïonnette conserve encore aujourd'hui toute sa valeur, à la condition formelle de n'avoir pas à parcourir de longs espaces à découvert.

Défense. — Dans la défense, on aura soin de bien appuyer ses flancs, soit par un obstacle naturel d'un accès difficile, soit par un dispositif échelonné en arrière, soit en garnissant de forts enclos se flanquant mutuellement.

Sur le front de la position on occupera quelques points solides, qui

seront crénelés ou barricadés, de manière à briser la première impulsion de l'assaillant et à l'arrêter longtemps sous le feu de la première ligne.

Dans la défensive, le but est de mettre entre soi et l'ennemi des obstacles qui retardent sa marche et l'obligent à s'engager dans ces rentrants battus par des feux croisés.

La deuxième ligne placée en arrière des crêtes du terrain doit, autant que possible, éviter de se montrer. Si la première est repoussée, la deuxième laisse l'ennemi s'avancer; quand il approche, elle se lève, marche à lui, l'accueille par une décharge presque à bout portant et charge à la baïonnette.

Si l'on est contraint de se mettre en retraite, on se retirera toujours en échelons, de manière que les échelons encore en position protègent par leur feu le mouvement de ceux qui se retireront pour aller prendre des positions plus en arrière.

Dans la défense des points habités, on se gardera d'entasser les troupes dans les maisons. On placera dans le dehors une chaîne serrée de tirailleurs bien embusqués, avec leurs soutiens derrière les premières maisons. Sur la place principale ou autour de l'église se tiendra une première réserve, avec des pièces, enflant les avenues principales. Sur les flancs, on occupera quelque enclos ou maison isolée pour s'opposer aux mouvements tournants et faire des retours offensifs. Derrière le village sera la réserve principale.

Tranchées-abris. — L'usage des tranchées-abris sera avantageux dans la défensive; on en recommande donc l'emploi toutes les fois que les troupes s'établiront défensivement sur un point où elles devront stationner un certain temps et où elles seront exposées aux attaques de l'ennemi; mais il convient de ne pas abuser de ce système, qui se prête peu à l'offensive.

Il est certain que des troupes abritées dans des tranchées seront parfois moins disposées qu'il ne faudrait à en sortir pour prendre une vigoureuse offensive.

Lorsqu'on se servira des tranchées-abris, la deuxième ligne devra être assez rapprochée de la première pour pouvoir promptement repousser l'ennemi s'il parvenait à forcer la tranchée.

Tous les officiers savent que le feu de l'artillerie n'est réellement redoutable que lorsqu'elle connaît bien la distance à laquelle elle tire. Si donc une troupe souffre de l'effet du canon dans une position de quelque étendue, son chef devra la porter un peu en avant; l'artillerie ennemie s'apercevra difficilement de ce changement de position et les projectiles passeront au-dessus de la tête de nos soldats.

Chasseurs à pied. — On évitera d'employer les chasseurs à pied comme troupe de ligne. Les généraux de division les conserveront à leur dispo-

sition pour leur confier des missions spéciales auxquelles leur recrutement particulier les rend plus aptes que l'infanterie de ligne, par exemple : protection du passage d'une rivière, enlèvement d'un pont, d'un défilé, escalade de hauteurs, soutien d'artillerie, flanquement des lignes, etc.....

Emploi spécial de la cavalerie. — La cavalerie a quatre missions distinctes :

1° Eclairer l'armée. Pour cela, envoyer très au loin la cavalerie attachée aux divisions d'infanterie. Le nombre n'est pas nécessaire dans les reconnaissances, mais il faut les multiplier. On aura soin d'échelonner la cavalerie dans les reconnaissances, tant pour ménager les chevaux et assurer la retraite que pour exposer moins de monde.

2° Dans le combat, la cavalerie attachée à une division d'infanterie se place généralement en arrière de la première ou de la deuxième ligne de sa division en se défilant de son mieux. Son commandant se tiendra habituellement près du général de division; il suivra attentivement toutes les phases du combat pour agir au moment opportun.

En principe, la cavalerie ne doit pas s'engager à la fois tout entière. Elle se divisera en trois fractions distinctes : attaque, soutien et réserve, afin d'être toujours en mesure de répondre à une attaque de flanc par une contre-attaque pareille et de se ménager le moyen de donner le dernier coup de sabre.

Elle examinera soigneusement le terrain sur lequel elle peut avoir à charger et elle le reconnaîtra bien, afin de n'être pas arrêtée inopinément par quelque obstacle matériel.

Après la charge, quelle qu'en soit l'issue, on ralliera toujours très rapidement les escadrons et on les remettra en ordre.

Notre cavalerie devra aussi se défier des feintes de la cavalerie prussienne pour l'attirer dans quelque piège; c'est une manœuvre à laquelle l'ennemi s'est beaucoup exercé durant la paix.

3° Produire de grands effets de masse vers la fin de la bataille pour accabler l'ennemi, empêcher qu'il ne se reforme et faire des prisonniers.

4° Enfin, les commandants de corps d'armée devront envoyer au loin, quand ce sera possible, de forts détachements de cavalerie pour détruire les chemins de fer, les établissements de l'ennemi, se glisser sur ses flancs et même menacer ses derrières pour l'inquiéter et gêner ses approvisionnements.

Génie. — Dans les marches, le génie ouvrira aux colonnes les débouchés nécessaires. Dès le début de l'action, il reconnaîtra promptement les localités et fera établir aussitôt des ponts ou passages provisoires pour faciliter le débouché des troupes, le déploiement de l'artillerie, l'arrivée des munitions, l'évacuation des blessés, etc.

Dans l'occupation des localités qui appuient les lignes, le génie prètera son concours à l'infanterie pour en organiser la défense matérielle.

Artillerie. — Dès que l'ennemi sera signalé, les batteries divisionnaires se porteront en avant et ouvriront le feu. Elles peuvent s'avancer jusqu'à 200 ou 300 mètres de la première ligne, sans cesser d'être efficacement flanquées par la mousqueterie. Elles se placeront aux ailes pour ne pas gêner le mouvement de l'infanterie et feront converger leurs feux sur le point essentiel.

Chaque batterie aura toujours un soutien d'infanterie ou de cavalerie.

Lorsqu'une batterie aura pris une position favorable, on l'y maintiendra le plus longtemps possible. Elle pourra ainsi mieux régler son tir et produire de plus grands effets.

L'artillerie doit rechercher toutes les occasions avantageuses de s'engager et ne pas craindre de consommer utilement des munitions. Les commandants d'artillerie divisionnaire veilleront à ce que le parc divisionnaire de cartouches soit placé aussi près que possible de la première ligne, pourvu qu'il soit bien abrité; on y mettra au besoin une petite garde.

L'action des batteries de réserve doit être courte et décisive. Ces batteries s'engageront de près dès que le commandant du corps d'armée l'ordonnera, et tireront avec vivacité, aussitôt le tir réglé.

Commandement. — Dans le combat, les généraux commandant les divisions et les corps d'armée auront un quartier général fixe, où ils laisseront un officier ou un sous-officier, pour recevoir les ordres et indiquèr où on les trouvera.

Toutes les fois qu'un officier général enverra un ordre, il devra le faire confirmer, de manière à s'assurer qu'il est réellement parvenu à destination.

Surprises. — On appelle la plus grande attention de tous les officiers sur les désastreux effets produits, surtout au début d'une campagne, par les surprises. Les paniques seront certainement évitées si tous les officiers se préoccupent sans cesse de mettre en garde leurs soldats contre les attaques inopinées ou les tentatives souvent peu sérieuses de l'ennemi.

Des recommandations incessantes devront être faites à ce sujet. On se gardera avec le plus grand soin. Le service des avant-postes sera surveillé comme le prescrit le règlement. On ne négligera aucune mesure de précaution, surtout la nuit. Néanmoins, si quelque alerte se produit, les officiers maintiendront les hommes dans le calme, les réuniront en arrière des faisceaux et les empêcheront absolument de les rompre sans l'ordre de leurs chefs.

Documents à consulter. — Tous les officiers sont invités à relire et à méditer, outre le règlement sur le service en campagne, les instructions qui ont été publiées par le ministère de la guerre, sur les combats, les avant-postes, la cavalerie et l'artillerie, ainsi que l'ouvrage du général de Brack, spécial à la cavalerie.

Tactique prussienne. — En terminant cette instruction, il n'est pas inutile d'indiquer sommairement la manière probable dont les Prussiens se présenteront devant nous. On ne doit pas s'attendre à voir les bataillons prussiens combattre comme dans la campagne de 1866, dispersés en tirailleurs, sans réserve derrière eux. Tous leurs exercices depuis cette époque ont eu pour but d'habituer leurs troupes à un ordre de combat qui n'offre pas les mêmes inconvénients.

Aujourd'hui le bataillon prussien, formé de 4 compagnies, se décompose en 12 pelotons (chacun de la force d'une de nos sections à peu près), dont 4 destinés au service de tirailleurs. Au début de l'action, 2 pelotons se déploient en tirailleurs, 2 autres constituent les soutiens; les 8 derniers sont maintenus en ordre compact, déployés, ou en colonne double, en colonne de demi-bataillon ou en colonne de compagnie. Quand vient le moment de renforcer les tirailleurs, les 2 pelotons de soutien les rejoignent, se déploient, et sont remplacés aussitôt par 2 autres pelotons tirés du gros du bataillon. Quand le chef de bataillon juge l'ennemi ébranlé par le feu des tirailleurs, les soutiens vont s'intercaler dans la ligne des tirailleurs, et tirent par salves, tandis que le feu à volonté des tirailleurs augmente d'intensité.

Pendant ce temps, le gros du bataillon se rapproche, au pas accéléré, de la ligne des tirailleurs. Quand il n'en est plus qu'à 50 ou 60 pas, on ordonne la charge, on croise la baïonnette, on se précipite au pas de course sur l'adversaire en poussant trois hourras qui doivent compléter chez l'adversaire la démoralisation commencée par le feu.

L'infanterie prussienne cherche à se faire attaquer dans les bois. Elle en occupe faiblement la lisière avec de fortes réserves dans l'intérieur. Cette manœuvre lui a plusieurs fois réussi en 1866, en Bohême. Elle consistait à céder le terrain, puis quand l'infanterie autrichienne pénétrait dans le bois à sa poursuite, elle se trouvait tout à coup chargée en flanc par des forces disposées pour cela à l'avance.

En ce moment même, d'après des rapports sérieux, l'opinion des Prussiens est que notre fusil est bien supérieur au leur, mais que leurs hommes tirent mieux que les nôtres, parce qu'ils sont plus exercés et possèdent plus de calme. Ils disent que nous tirons trop vite et trop haut. Ils ajoutent textuellement : « Si les Français ajustaient comme nous en ménageant leurs munitions et leur arme, s'ils ne tiraient jamais qu'après avoir, comme nous, compté un, deux et trois, nous serions massacrés; mais les Français, emportés par leur nature

« ardente et vive, useront de trop loin leurs munitions, mettront sur-
 « tout leurs armes en mauvais état, et c'est alors que l'avantage nous
 « reviendra. »

Recommandation essentielle. — L'opinion de nos adversaires nous dit assez comment nous devons les combattre. Il est donc essentiel de prémunir nos soldats contre le gaspillage des munitions. On ne saurait trop leur dire que notre fusil a une supériorité marquée comme portée, comme justesse et comme effet, sur celui de l'ennemi; qu'ils ne doivent jamais faire feu que lorsqu'ils auront la conscience que le coup peut être efficace; ne pas se presser et bien ajuster.

Cavalerie prussienne. — La cavalerie prussienne exécute très peu de mouvements sur le champ de bataille. Elle s'avance généralement vers l'ennemi en colonnes d'escadrons par pelotons. Dans cette formation, elle exécute tous les changements de front nécessaires par de simples changements de direction.

Pour se former en ligne et charger, elle n'a qu'à déployer sur la tête de chaque escadron.

Tous les commandements, sauf le commandement général et celui de la charge, sont remplacés par des sonneries.

c) Opérations et mouvements

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 4^{or} août, 8 h. 47 matin.

L'Empereur approuve l'opération telle qu'elle a été réglée dans notre conférence d'hier. Dites-moi à quelle heure vous voulez commencer votre opération, afin de régler mes mouvements en conséquence. La 1^{re} division du 3^e corps se portera, dans l'après-midi, à Rosbrück.

On lit, à la suite de la traduction en clair de la dépêche ci-dessus :

Le général Frossard au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

(Sans date.)

Mon opération est réglée dans ses détails; elle se fera à 10 heures du matin. Le brouillard pourrait empêcher plus tôt. L'ennemi ne s'attendra à rien à cette heure-là. Si votre 1^{re} division règle son mouvement de manière à se trouver près de Werden vers 10 heures, ce sera bien.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1^{er} août, 4 heures soir.

Le Major général me transmet à l'instant les renseignements suivants; dans la crainte que vous ne les ayez pas, je vous les transmets : « La concentration de l'ennemi augmenterait entre Conz et Sarrelouis. Vous devez veiller beaucoup du côté de Sarrelouis. »

Au dos de cette pièce on trouve, écrites au crayon, ces lignes de la main du général Frossard :

C'est par suite de ces indications sur les mouvements mal interprétés de l'ennemi que le maréchal Bazaine se préoccupait de la nécessité où il pouvait être de jeter ses forces sur sa gauche, à l'appui de Ladmirault.

Le maréchal Bazaine au général Frossard (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1^{er} août, 5 h. soir.

Que laisserez-vous demain à Forbach ?

Le général Frossard au maréchal Bazaine, à Saint-Avold (D. T. Ch.).

Forbach, 1^{er} août, 7 h. 26 soir.

Je laisse une brigade et quatre escadrons, avec de l'artillerie, à Forbach, et une brigade sur les plateaux à droite.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1^{er} août, 6 h. 45 soir.

Le Major général me prévient qu'il arrivera ce soir à 9 heures. Il me demande des chevaux pour demain matin.

Le général de Failly au général Frossard, à Forbach (D. T.).

Sarreguemines, 1^{er} août, 6 h. 45 soir.

Je commencerai le mouvement convenu à 5 h. 1/2 du matin.

Le même au même (D. T.).

Sarreguemines, 1^{er} août, 10 h. 36 soir.

Compris dépêche. J'agirai conformément.

DIVISION BATAILLE.

Rapport du 1^{er} août.

Dans la journée du 31 juillet, vers 2 heures, la section des francs-tireurs du 66^e s'est portée sur Guidingen. Un feu de peloton tiré à 600 mètres sur deux uhlands a démonté l'un d'eux. Remontant ensuite le cours de la Sarre, la section a passé la rivière à gué à Grosbliers-troff et a visité sans obstacle le village de Kleinblidersdorf. On ne signale, dans cette région, que des patrouilles ennemies.

Dans la même journée du 31, vers 3 h. 1/2, la pointe du bois situé sur la gauche des grand'gardes du 8^e de ligne a été occupée par une quinzaine de tirailleurs prussiens qui ont tiré sur nos vedettes. Un cheval a été blessé. Le commandant de la grand'gardé a fait aussitôt avancer une demi-section le long de la lisière du bois pour débûcher l'ennemi et a établi un poste à 200 mètres en avant de la frontière pour protéger les vedettes. La démonstration des Prussiens ne s'est pas accentuée davantage.

La pointe du bois de droite, a été également occupée par une demi-section se reliant avec l'autre par un cordon de sentinelles, et un petit poste s'est installé pendant la nuit dans la ferme des Chasseurs.

Les vedettes de chasseurs, sur la route de Sarrebrück, ont tué hier un tirailleur d'infanterie.

Les francs-tireurs du 23^e, postés aux villages de Grande et de Petite-Rosselle, n'ont aperçu que quelques uhlands hors de portée sérieuse. La cloche du village prussien a été enlevée hier.

Ce matin, une forte reconnaissance devait être faite par deux bataillons et deux escadrons sur Geislautern et Burbach; mais le déplacement du camp du 23^e de ligne et du 12^e bataillon de chasseurs n'a pas permis de lancer aussi loin les deux escadrons, qui n'auraient plus été soutenus.

Les reconnaissances habituelles du matin ont été exécutées en avant de la frontière.

Une compagnie et le peloton de cavalerie détaché à Spicheren ont l'ordre de descendre sur le Moulin de Simbach, d'examiner avec soin le pays sur la rive droite de la Sarre et de reconnaître le terrain qui s'étend entre la route de Sarreguemines à Sarrebrück et la rivière.

Une division de cavalerie a poussé ce matin sa reconnaissance jusqu'au village de Geislautern, qu'elle a même dépassé après l'avoir fouillé. Au retour, quelques uhlands, probablement avertis par le garde forestier prussien, qu'on signale comme servant très bien ses compatriotes, sont venus (appuyés par de l'infanterie) tirer sur l'arrière-garde qui n'a pas répondu, vu la distance. Il y a sur la route une maison percée de meurtrières.

Le général Fawwart-Bastoul au général Bataille, à Forbach.

Spicheren, 4^{or} août.

Rapport de la reconnaissance exécutée dans la matinée par une compagnie du 67^e et un peloton du 4^e chasseurs.

Le terrain, au delà de la route de Sarrebrück, est une plaine de bois et de prairies s'étendant de la Sarre jusqu'au chemin de fer de Sarrebrück à Sarreguemines, dont la voie semble être parallèle à la rivière et dont elle est séparée par une distance d'environ 500 mètres. A cet endroit, le terrain s'élève en pente raide et boisée et continue à monter ensuite insensiblement. Les sommets des hauteurs sont couronnés de bois. La rivière a une largeur de 40 mètres; ses berges sont à pic, de 1^m,50 environ, et la profondeur d'eau est de 5 à 6 pieds.

A droite du Moulin de Simbach, qui se trouve sur la route, s'étend un bois de 600 mètres de longueur et de 200 mètres de profondeur environ. Il arrive à une vingtaine de mètres de la rivière.

A gauche s'étendent des prairies et l'on aperçoit le village de Guidingen. Il y avait un bac à hauteur de ce village; il a été, dit-on, coulé et les planches enlevées. Mais il y aurait un gué de 1 à 2 pieds de profondeur, à hauteur de l'église de Guidingen, où passent les voitures de fourrage des habitants. Nous ne l'avons pas reconnu, nous étant bornés à fouiller le bois qui se trouve à droite du Moulin, les Prussiens l'ayant occupé la veille.

A l'extrémité droite de ce bois on aperçoit un village qui porte, à ce qu'on nous a dit, le nom de Kleinblidersdorf.

Le général de Laveaucoupet au général Frossard.

OEting, 4^{or} août.

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de sa dépêche du 31 juillet courant.

Je viens de visiter les camps de ma division, établis de la manière suivante :

1^o A OEting, le quartier général, le génie, la cavalerie (*la brigade du* général Micheler ;

2^o A Behren, le 2^o de ligne ;

3^o A Bousbach, l'artillerie et la brigade Doens (*moins le 2^o de ligne*).

J'ai prescrit au général Doens de se mettre immédiatement en rapport avec le poste établi par le général de Failly au-dessus du village de Grosbliederstroff.

J'ai envoyé ce matin, dans la direction de Spicheren, des officiers pour reconnaître les débouchés. M. le commandant Peaucellier est chargé de la principale reconnaissance.

3^e division du 2^e corps.*Rapport journalier du 31 juillet au 1^{er} août.*Oeting, 1^{er} août.

La division a quitté ses cantonnements à la date d'hier pour prendre ceux qu'elle occupe aujourd'hui :

1^o Quartier général de la division, génie, services administratifs, 2^e brigade et cavalerie divisionnaire, à Oeting ;

2^o 2^e de ligne, à Behren ;

3^o 1^{re} brigade (Doens) et artillerie, à Bousbach.....

Les distributions se font régulièrement. Les denrées sont de bonne qualité.

L'état sanitaire est excellent.

*Le général de Laveaucoupet au général Doens, commandant la 1^{re} brigade.*1^{er} août.

Une ration de viande sera distribuée demain matin, à 3 heures, à tous les hommes de la brigade Doens : 63^e de ligne, chasseurs à pied et 2^e, et de l'artillerie. On fera cuire immédiatement la viande, de manière à avoir, si faire se peut, mangé la soupe à 7 heures ou, tout au moins, de manière à emporter la viande cuite, dans le cas où on ferait mouvement.

La viande sera transportée, par les soins de l'intendance, aux camps de Behren et de Bouabach, arrivera vers Behren à 2 h. 1/2 et à Bousbach à 3 heures.

Le pain sera également transporté dans les camps par les soins de l'administration, de manière à être distribué à 6 heures.

M. le général Doens ne fera pas faire, demain matin, les reconnaissances qui lui avaient été prescrites et tiendra sa brigade prête à exécuter les ordres qu'il recevra vers 6 heures du matin.

Il communiquera confidentiellement la présente note à M. le colonel d'artillerie, qui prendra des dispositions analogues.

Note de la main du général Frossard.

(Sans adresse), 2 août 1870.

Ma gauche exécute le mouvement par le village de Schœneck, sur *Gersweiler* (rive gauche de la Sarre). Par conséquence, le mouvement du général Montaudon peut se borner à aller de Rosbrück, par la

vallée de la Rosselle, sur *Gross-Rosselle*, *Ludweiler*, *Geislautern* et *Werden*, sur la Sarre.

Dans cette vallée, il faut procéder avec prudence et échelonner de petits détachements en tête de colonne. On rencontrera probablement quelques patrouilles d'infanterie et cavalerie prussiennes.

Signé : Général Ch. FROSSARD.

Je pense que, concurremment avec le mouvement que va faire le général Montaudon, par la vallée de la Rosselle, sur *Ludweiler*, etc., il serait bon de diriger sur ce même village de *Ludweiler*, par *Lauterbach*, une autre forte reconnaissance qui combinerait son action avec la première.

C'est seulement à 10 heures que je fais mon mouvement général, à cause de la crainte du brouillard.

La colonne que j'envoie sur Gersweiler demain matin n'y restera pas, parce que j'ai assez à faire de me maintenir sur les hauteurs de Sarrebrück et sur les plateaux.

Je croyais que M. le Maréchal devait, en allant à *Werden*, exercer aussi son action sur les villages à droite de ce point, c'est-à-dire *Fürstenthausen*, *Clarenthal* et *Ottenhausen*.

Au reste, d'après la figure que prendra l'opération de demain, je verrai si je puis envoyer du monde à demeure à Gersweiler.

d) Situation et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 1^{er} août.

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	12	"	12	38
Division Vergé.....	291	7,346	7,637	595
Division Bataille.....	314	8,435	8,449	642
Division de Laveaucoupet.....	298	7,927	8,225	594
Division de cavalerie (de Vala- brègue).....	166	2,229	2,395	2,479
Réserve d'artillerie.....	27	973	4,000	923
Génie.....	4	146	450	78
TOTAUX.....	1,412	26,756	27,868	5,046

2^e CORPS.*Emplacement des troupes au 1^{er} août.*

Quartier général.....		à Forbach.	
Division Vergé.....		à Forbach.	
Division Bataille.....		à Forbach.	
Division de Laveaucoupet.....		à Oeting.	
Division de cavalerie (de Valabrègue)	} Brigade de chasseurs.....	à Forbach.	
		7 ^e dragons.....	à Forbach.
		12 ^e dragons.....	à Merlebach.
Réserve d'artillerie et génie.....		à Morsbach et Forbach (1).	

Journée du 1^{er} août.**3^e CORPS.****a) Journaux de marche.****Journal de marche de la 1^{re} division.**

La 1^{re} division du 3^e corps reçoit l'ordre de partir d'Hombourg à 3 heures de l'après-midi, pour aller occuper Merlebach et Rosbrück.

Elle part en deux colonnes.

La 1^{re} colonne (2), sous les ordres du général de division, part à 4 heures, précédée de la cavalerie (3), emmenant une section d'artillerie avec ses caissons et la compagnie du génie. Elle s'établit à Rosbrück, vers 6 heures (4).

La 2^e colonne, sous les ordres du général Clinchant, comprend la 2^e brigade, l'artillerie, l'ambulance et le convoi administratif.

L'infanterie campe le long de la route de Merlebach, l'artillerie et le convoi administratif dans les prairies en avant de la gare de Bening.

Le général établit son quartier général à la gare de Bening.

(1) Le parc d'artillerie s'organise à Lunéville.

(2) Comprenant la 1^{re} brigade d'infanterie de la division.

(3) Quatre escadrons du 3^e chasseurs à cheval : trois s'établiront à Merlebach, un à Morsbach.

(4) Le 18^e bataillon de chasseurs campe à Morsbach.

Journal de marche de la 2^e division.

Le bataillon de chasseurs est détaché à Haut-Hombourg, distant de 4 kilomètres de Saint-Avold (1).

Journal de marche de la 3^e division.

La division, arrivée la veille à Ham-sous-Varsberg, y séjourne le 1^{er} août (2).

Journal de marche de la 4^e division.

Le bataillon du 44^e laissé à Boulay (3) rejoint le régiment; l'ambulance (personnel et matériel) arrive dans la matinée, pour rejoindre la division (4).

Journal de marche de la division de cavalerie du 3^e corps.

Séjour à Saint-Avold des deux brigades de dragons (5).

Arrivée au bivouac de Saint-Avold : de M. le sous-intendant Létang et d'une partie de son personnel; d'un détachement d'infirmiers composé de 1 sous-officier, 1 caporal et 9 hommes; d'un détachement du train composé de 1 sous-officier, 3 brigadiers, 14 cavaliers, 26 chevaux et 8 voitures, dont 1 caisson-ambulance, 3 caissons ordinaires, 2 voitures et 2 chariots.

Le service de l'administration, ainsi que celui du trésor et des postes, commencent à fonctionner.

M. le sous-intendant militaire fait construire un four de campagne, à l'aide duquel il espère fabriquer 3,000 rations de pain en vingt-quatre heures, avec le concours de deux brigades de boulangers auxiliaires

(1) Où se trouve toute la 2^e division, et le 2^e régiment de chasseurs à cheval qui lui est attaché.

(2) Elle a avec elle le 10^e régiment de chasseurs à cheval.

(3) Pour assurer le service de la place.

(4) A Boucheporn.

(5) La division Clérembault comprenait 3 brigades : 2 de dragons, 1 de chasseurs. La brigade de chasseurs se trouvait répartie entre les divisions d'infanterie du corps d'armée ainsi qu'il suit :

2^e régiment de chasseurs avec la division Castagny;

3^e régiment de chasseurs : 4 escadrons avec la division Montaudon;
2 escadrons avec la division Decaen;

10^e régiment de chasseurs avec la division Metman.

pris parmi les cavaliers des quatre régiments de dragons exerçant cette profession.

Arrivée d'un détachement de la 4^e compagnie du 2^e régiment du train, fort de 1 sous-officier, 1 brigadier, 20 hommes, 2 chevaux et 20 mulets, ayant pour matériel 20 bâts et 20 paires de cacolets.

b) Organisation et administration.

Le général Arnaudeau (1) au général Metman.

Ham-sous-Varsberg, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous informer que le détachement de 550 hommes arrivé ce matin pour le 71^e, est dépourvu de :

1 ^o Shakos.....	550
2 ^o Ceintures de flanelle (à une par homme)...	550
3 ^o Petits bidons.....	550
4 ^o Piquets de tente.....	550
5 ^o Cartouchières.....	78

On n'a pu lui fournir ces objets ni au Mans ni à Metz.

Il en résulte que plus d'un quart du régiment est dépourvu de shakos.

Le même au même.

Ham-sous-Varsberg, 4^{er} août.

Il paraît qu'à Boulay quelqu'un a été à temps prévoyant, puisque les 550 hommes du 71^e qui avaient l'ordre, hier soir, de se diriger de Boulay sur Gommelange, viennent d'arriver ici. Ce détachement arrive sans bidons ni piquets de tente, malgré toutes les démarches faites pour en obtenir.....

J'envoie à l'hôpital 4 hommes du 71^e.

P.-S. — Il reste encore au 71^e plus de 500 hommes disponibles, qui ne seraient, à coup sûr, pas de trop ici.

Du général de Rochebouët, commandant l'artillerie du 3^e corps. — Ordre.

Saint-Avoid, 4^{er} août.

En exécution des ordres du général commandant l'artillerie de l'armée, les caissons légers pour munitions d'infanterie seront désormais conduits uniformément par les conducteurs à cheval, comme toutes les autres voitures d'artillerie.

(1) Commandant la 2^e brigade de la division Metman.

c) Opérations et mouvements.

*Le maréchal Bazaine au général de Ladmirault.*Saint-Avold, 4^e août.

Par suite des instructions de l'Empereur, M. le général Frossard doit s'emparer, demain matin, de la portion de Sarrebrück qui se trouve sur la rive gauche de la Sarre, et occuper les points culminants situés à la droite et à la gauche de Sarrebrück, d'où il pourra, par le feu de son artillerie, détruire la gare de Saint-Jean et rendre impraticable, si cela est possible, sur ce point, la communication par la voie ferrée, entre Sarrelouis et Mayence.

Je dois l'appuyer sur sa gauche, par une démonstration offensive sur Werden; de Failly doit l'appuyer sur sa droite par une même opération sur Anersmacher. La 3^e division, qui est à Ham-sous-Varberg, concourra à l'opération, tout en laissant du monde pour garder son campement.

Il serait utile, si vos troupes sont en position à Teterchen, de faire pousser une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten, poussant même jusqu'à Uberherrn et Bisten, en se méfiant beaucoup de Bérus où, dit-on, ils (1) auraient un assez gros détachement avec de l'artillerie.

Notre but est de faire rétrograder tous les détachements prussiens éparpillés dans cette zone, sous les murs de Sarrelouis, de tâcher d'en battre quelques-uns, sans cependant nous compromettre.

Je fais faire cette opération, les troupes étant à la légère, c'est-à-dire sans tentes ni couvertures, les hommes n'ayant dans leur sac que leurs effets, les cartouches de réserve et des vivres pour la journée, avec les ustensiles de campement, de façon à pouvoir faire leur café. La cavalerie de combat nécessaire, ainsi que l'artillerie de combat et les services d'ambulance, avec le moins de voitures possible, en prenant vos cacolets seulement, si vous les avez.

Les tentes restent dressées au camp, avec tous les équipages, sous la garde qu'on jugera nécessaire.

L'opération terminée, c'est-à-dire quand M. le général Frossard me fera prévenir qu'il est fortement installé sur les positions conquises, et je ne pense pas que ce soit avant 4 heures du soir, les troupes rentreraient à leurs campements.

Je vous tiendrai, autant que possible, au courant des phases de l'opération.

Je vous ferai dire, cette nuit, l'heure à laquelle les troupes seront mises en mouvement demain matin.

Il sera bon, à ce moment, de faire courir le bruit que nous allons bloquer Sarrelouis, afin de distraire l'attention de l'ennemi.

(1) Sic.

Note de la main du Major général.

(Sans date).

Au maréchal Bazaine :

Por l'o pération qui doit être exécutée demain, sous votre commandement, disposez, si vous le jugez nécessaire, des quatre divisions de votre corps et de la division Lorencez du 4^e corps. Donnez au besoin les ordres de mouvement et un avis au général Ladmirault qui est à Boulay.

Faites-moi savoir, aussitôt que possible, ce que vous avez décidé, si vous faites faire mouvement aux divisions Lorencez, Decaen et Metman. L'Empereur appelle votre attention sur la garnison de Sarrelouis.

(Porter en chiffres les mots soulignés.)

*Le maréchal Bazaine au Major général (D. T. Ch.).*Saint-Avold, 1^{er} août.

J'ai déjà écrit au général de Ladmirault dans ce sens, sans lui désigner la division, afin de surveiller la route de Sarrelouis qui passe par Bisten et Uberherrn. Les divisions Decaen et Metman concourront en échelon à l'opération. Mais les camps resteront occupés par des détachements suffisants. J'ai envoyé mon sous-chef d'état-major au général Frossard, pour régler d'accord les dernières dispositions et, à son retour, je vous ferai connaître le dispositif des mouvements.

*Le Major général au maréchal Bazaine (D. T.).*Metz, 4^{er} août, 4 h. 10 soir.

Je serai ce soir à votre quartier général vers 9 heures, avec 3 officiers. Voulez-vous m'envoyer une voiture à la gare et m'assurer 4 lits nécessaires, ainsi que 4 chevaux d'officier ou de troupe pour monter, moi et ceux qui m'accompagnent ?

*Le même au même (D. T.).*Metz, 4^{er} août, 4 h. 30 soir.

Si vous faites mouvoir les divisions demain, ne laissez rien dans leurs camps.

*Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz (D. T. Ch.).*Saint-Avold, 4^{er} août, 6 h. 40 soir.

Le général Frossard me prévient que son opération est réglée dans

les détails, qu'elle se fera à 10 heures du matin, le brouillard pouvant gêner plus tôt, et que l'ennemi ne s'attendra à rien, à cette heure.

Le général Frossard ayant appelé à lui ses troupes qui étaient à Bening, j'ai envoyé la 1^{re} division du 3^e corps les remplacer, la droite de cette division s'étendant jusqu'à Rosbrück. Demain matin, elle se portera à Grande-Rosselle, puis descendra sur Furstenhausen et, selon les circonstances, surtout d'après les renseignements que vous m'avez donnés cette après-midi, sur Werden et Geislautern.

La 2^e division du même corps appuiera ce mouvement, en venant la remplacer à Grande-Rosselle.

La 3^e division enverra une brigade prendre position à Carling (1), pour surveiller le débouché de la Lauter.

La 4^e division enverra une brigade en avant de Creutzwald-la-Croix (1), pour surveiller la route de Sarrelouis et inquiéter l'ennemi qui sortirait des bois de Lauterbach.

Pendant que je fais cette dépêche, m'arrive la vôtre, qui m'annonce votre arrivée ce soir à 9 heures. Dois-je donner mes ordres d'exécution dans le sens ci-dessus ?

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T.).

Saint-Avold, 4^{or} août, 10 h. 45 soir.

Veuillez faire conduire demain matin à la gare, à 7 h. 1/4, cinq chevaux sellés : un pour le Major général, un pour le général Lebrun, un pour le colonel d'Ornant, et deux pour les chefs d'escadron La Veuve et Samuel.

Du maréchal Bazaine. — Ordre.

Saint-Avold, 4^{or} août.

Toutes les troupes doivent s'attendre à être mobilisées, en laissant leur camp tendu et tous leurs impedimenta.

L'infanterie emportera le sac contenant seulement les effets de linge et chaussures, la veste roulée sur le sac, les cartouches et le campement nécessaire pour faire un repas dehors.

La cavalerie partira en selle nue avec un repas pour les hommes et pour les chevaux.

Les troupes montées d'artillerie se conformeront aux prescriptions indiquées pour la cavalerie.

(1) Il est facile de voir, en se reportant aux ordres rédigés par le Maréchal pour les 3^e et 4^e divisions du 3^e corps, qu'il fait ici confusion et attribue à la 3^e division le rôle dévolu à la 4^e, et *vice versa*.

Il ne sera emmené aucune voiture de bagages ; la garde des camps sera constituée d'après le règlement sur le service en campagne et confiée, soit aux grand'gardes et aux postes de police, soit à des compagnies et escadrons laissés au camp.

La cavalerie n'emmenera que des chevaux disponibles. Il ne devra y avoir dans la colonne ni voitures ni cantinières.

Ces dispositions seront appliquées toutes les fois qu'il sera ordonné de former des colonnes mobiles.

MM. les généraux de division veilleront à ce que, au départ, les bidons des hommes soient remplis d'eau mêlée de café.

On laissera les shakos au camp.

Jusqu'à nouvel ordre, le Maréchal prescrit que la soupe du matin soit toujours prête à être mangée à 4 heures. Si l'ordre de départ est donné, les hommes boivent le bouillon et emportent la viande pour faire le repas du milieu du jour.

Dans les divisions d'infanterie, chaque ordre de mobilisation fixera le nombre de bouches à feu qui doivent être emmenées. Il est bien entendu qu'on n'emmenera que des sections ou batteries de combat, et, pour chaque division d'infanterie, 2 caissons de cartouches d'infanterie. Ces dispositions s'appliquent aux batteries de la réserve qui pourraient être appelées à faire partie d'une colonne mobile.

L'artillerie et le génie emmèneront des attelages haut le pied, afin de ne jamais retarder la marche des colonnes.

Le Maréchal rappelle à MM. les généraux divisionnaires que toutes les fois qu'une troupe sera campée près d'une ville ou bourgade, il doit y être établi immédiatement des postes de police pour maintenir le bon ordre et faire rentrer les hommes dans le camp après la retraite.

Ses ordres sont que l'appel du soir soit fait une demi-heure après la retraite et que les hommes manquant aux appels soient punis de corvées ou mis à la garde du camp.

Le chef d'état-major général rappelle aux chefs d'états-majors divisionnaires et d'armes, que, lorsqu'ils sont campés ou cantonnés aux environs du quartier général, ils doivent, immédiatement après leur installation, envoyer comme plantons chez le Maréchal commandant en chef un sous-officier, et chez le général chef d'état-major un brigadier ou caporal. Ces plantons devront apporter l'adresse des généraux de division et du chef d'état-major, ou l'indication de leur installation.

Immédiatement après la retraite, les patrouilles circuleront et renverront à leur camp ou feront rentrer tous les militaires errants. MM. les officiers sans troupe voudront bien veiller eux-mêmes à ce que leurs ordonnances ne soient pas dehors.

Les cantines régimentaires qui auront besoin de médicaments pourront en toucher aux ambulances de leur division.

Les prévôts des divisions et du quartier général veilleront à ce que, sous aucun prétexte, les voitures des cantiniers autorisés ne s'installent sur les voies de communication. Ces voitures devront être munies de leur plaque réglementaire.

Le Maréchal recommande de nouveau, de la manière la plus instante, à MM. les généraux de division et commandants d'armes, que, dans l'établissement de leur camp, les voitures, de quelque espèce qu'elles soient, n'encombrent ni jour ni nuit les voies de communication. Il recommande également qu'on s'occupe d'empêcher la vente des fruits verts.

Le maréchal Bazaine au général de Montaudon.

Saint-Avold, 4^{or} août.

Ordre pour la 1^{re} division.

Demain, 2 août, à 8 h. 1/2 du matin, après avoir mangé la soupe, la 1^{re} division avec tous ses services, ses bagages, etc., se mettra en marche sur Forbach, où elle laissera son convoi et ses bagages, puis se dirigera, par la route de Sarrelouis, sur Petite-Rosselle où elle prendra position, observant principalement en avant Werden, Geislautern et Ludweiler, et faisant occuper Grande-Rosselle, pour observer la route de Sarrelouis, et garder le petit pont en pierre qui est sur la Rosselle.

On devra également occuper la Vieille-Verrerie, d'où l'on observera Aschbach et Gersweiler, qui sera occupé, à 10 h. 1/2 du matin au plus tard, par les troupes du général Frossard. On restera en position jusqu'à mon arrivée.

Les batteries divisionnaires organisées en batteries de combat, les caissons de cartouches (1 par régiment) de réserve.

Une section d'ambulance.

La compagnie du génie avec ses outils.

Les escadrons de chasseurs, moins un peloton qui restera à Forbach, au camp, pour la correspondance.

La batterie à balles restera à Forbach.

Le maréchal Bazaine au général de Castagny.

Saint-Avold, 4^{or} août.

Ordre pour la 2^e division.

Donner l'ordre à la 1^{re} brigade de la 2^e division de se diriger demain matin, à 4 h. 1/2, sur Rosbrück, prenant en passant son bataillon de chasseurs (1).

(1) Qui a campé à Haut-Hombourg.

Cette brigade laissera ses bagages à Rosbrück, quand elle se portera en avant, si cela est nécessaire, y fera son café et attendra des ordres.

Une batterie de 12 de la réserve marchera avec cette brigade, ainsi que la compagnie du génie de la réserve, avec son outillage de destruction des voies ferrées.

Le régiment de chasseurs marchera avec le quartier général, qui partira à 6 heures (1).

Le même au même.

Saint-Avoid, 4^{or} août.

Ordre.

Demain matin, à 4 h. 1/2, la 1^{re} brigade de la 2^e division quittera Saint-Avoid et se dirigera sur Rosbrück.

Une batterie de 12 de la réserve marchera avec cette brigade, ainsi que la demi-compagnie du génie de la réserve.

La batterie sera mobilisée dans les formes prescrites au rapport de ce matin.

L'attelage destiné à atteler la voiture du Maréchal sera rendu à sa porte à 5 h. 1/2, le Maréchal devant partir à 6 heures.

Le maréchal Bazaine au général Metman.

Saint-Avoid, 4^{or} août.

Ordre pour la 3^e division.

Demain, 2 août, à 9 heures du matin, après la soupe mangée, la 1^{re} brigade de la 3^e division sera dirigée sur Creutzwald-la-Croix, prenant une bonne position militaire, qui lui permette de bien surveiller la route de Sarrelouis par Uberherrn (où sera probablement un avant-poste d'une division du 4^e corps, du général de Ladmirault), les bois de la vallée de la Lauter, Tieferten, Werbel et tout le pays que la vue embrasse.

Un escadron (2) et une section d'artillerie seront mis à la disposition de cette brigade. On chasserait l'ennemi des positions désignées, s'il y était, mais on ne s'engagerait pas dans les bois.

Dans le cas où la 1^{re} brigade serait engagée, il y aurait lieu de la faire soutenir en laissant un détachement assez fort pour la garde du camp.

(1) 2^e régiment de chasseurs.

(2) Du 10^e régiment de chasseurs, affecté à la 3^e division.

Le quartier général du 3^e corps restera à Saint-Avoid, où devront être expédiées toutes les dépêches de service, et le vôtre restera à Hamsous-Varsberg.

Les batteries à balles resteront aux quartiers généraux des divisions.

Le maréchal Bazaine au général Decaen.

Saint-Avoid, 4^{er} août.

Ordre pour la 4^e division.

Demain, 2 août, à 9 heures du matin, après avoir mangé la soupe, la 1^{re} brigade sera dirigée sur Carling, prenant une bonne position militaire qui lui permette de bien observer la zone boisée de Lauterbach (où l'ennemi a un gros détachement) et de conserver ses communications avec Boucheporn, qui fera occuper le point dénommé « maison isolée de la Porcelette » par la 2^e brigade.

Un escadron de chasseurs (1) sera donné à cette brigade (la 1^{re}) ainsi qu'une section d'artillerie.

Ajouter aux ordres des 3^e et 4^e divisions que, dans le cas où leur 1^{re} brigade serait engagée, ils devront la faire soutenir, tout en laissant un détachement assez fort pour la garde de leur camp (2).

Le général de Montaudon au maréchal Bazaine, à Saint-Avoid (D. T.).

Béning, 4^{er} août, 8 h. 50 soir.

Ma division, arrivée facilement, occupe les positions indiquées.

Le général Aymard, commandant la 1^{re} brigade, au général de Montaudon.

Rosbrück, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je me suis installé au camp, conformément à vos instructions. Je ferai prendre, ce soir, des renseignements sur la route.

(1) La 4^e division du 3^e corps avait deux escadrons du 3^e chasseurs.

(2) Les minutes des ordres pour les divisions du 3^e corps sont de la main du maréchal Bazaine. Ces minutes paraissent être des projets, destinés à l'état-major du corps d'armée, pour lui permettre de rédiger l'ordre définitif, sans omettre aucune des prescriptions que le maréchal Bazaine considérait comme essentielles.

L'ordre relatif aux prises d'armes à la légère, a été communiqué; le génie n'a pas de quoi pétarder; le commandant prétend même qu'il a besoin d'instructions spéciales, suivant l'opération qu'il aurait à exécuter.

Un boucher du village prussien qui est devant nous, Nass-Weiller, m'a promis de la viande, pour toute ma colonne, à 0 fr. 50.

Le détachement du 51^e, arrivé hier, n'a pu toucher le pain qu'il était dû.

*Le général de Potter, commandant la 1^{re} brigade,
au général Metman,*

Ham-sous-Varsberg, 4^{er} août.

Je viens de visiter les grand'gardes que j'ai placées hier. Elles se relient avec celles de la 2^e brigade et permettent, vu leur éloignement, d'être prévenu à temps, en cas d'attaque.

Dans la direction de Creutzwald et de la frontière, il existe une croupe dénudée se prolongeant jusqu'à l'horizon, entre des bois. Bien qu'ayant placé deux petits postes à la lisière extérieure du bois de droite, nous ne pouvons pas voir, aussi loin qu'on le désirerait, les mouvements qui pourraient se produire sur la croupe en question.

Pour obvier à cet inconvénient, je désirerais que, d'après vos ordres, il fût mis à ma disposition un peloton de chasseurs à cheval destiné à faire le service de vedette au delà des petits postes, et à faire, en outre, le matin au point du jour, un service de reconnaissance en avant de nos avant-postes.

Si vous le jugez convenable, la cavalerie fournirait, d'une manière permanente, à chaque brigade de la division, un peloton destiné à coopérer avec l'infanterie au service des avant-postes. Le 10^e chasseurs ayant quatre escadrons de guerre, ce tour de service ne reviendrait au même peloton que tous les huit jours, ce qui ne serait pas fatigant.

Le même au même.

Ham-sous-Varsberg, 4^{er} août.

Pour toute sécurité, j'ai fait retirer la nuit les postes placés au delà du hameau qui est en avant de nous, à droite, et les deux postes détachés qui se trouvaient de l'autre côté de la lisière d'un bois, en avant du centre de notre position, et je les ai fait placer sur le bord du ravin qui est de notre côté. J'ai aussi fait abattre les tentes des grand'gardes et placer une compagnie de plus dans l'intervalle qui sépare nos grand'gardes de celles de la 1^{re} brigade. La brigade est donc couverte sur son front par quatre compagnies.

Le lieutenant-colonel du 29^e de ligne au général de Potier.

Camp de Ham, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la reconnaissance que j'ai faite ce matin avec un escadron du 10^e régiment de chasseurs.

Parti du camp à 3 h. 1/2, je suis rentré à 10 heures, après avoir fouillé le village et le vallon de Creutzwald, ainsi que les hauteurs qui dominent le village et sur lesquelles passe la route de Saint-Avoid à Sarrelouis.

Je n'ai rencontré nulle part trace de l'ennemi, mais voici les renseignements que j'ai recueillis :

Des troupes nombreuses, dont on ne connaît pas le chiffre, mais qui se composeraient d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, seraient campées à Bérus et aux environs. Bérus est situé au sommet d'un piton qui domine les environs et dont les pentes raides sont couvertes d'un bois épais. Ce bois s'étend, à l'ouest, jusqu'au village de Berweiler. Entre ce bois et la frontière, il y a un terrain découvert d'environ 2 kilomètres de large. Il ressortirait des renseignements que j'ai pris, que les Prussiens ont pris leurs dispositifs de défense, non seulement à Bérus, mais aussi dans tout le bois dont je viens de parler.

On m'a dit que des pièces d'artillerie sont placées à la lisière du bois.

Tels sont les renseignements que j'ai pris à plusieurs sources différentes et que je crois exacts parce qu'ils concordent entre eux.

Le brigadier de gendarmerie de Creutzwald n'a pu me donner aucun renseignement. Je le signale comme me paraissant ne s'être pas occupé de ce qui se passe dans le pays.

L'espion que je vous ai envoyé ce matin est signalé comme espion par la notoriété publique, dans le village. Cependant le brigadier de gendarmerie ne s'en est pas préoccupé.

.....

Le général Arnaudeau, commandant la 2^e brigade, au général Metman.

Ham-sous-Varsberg, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'un détachement de 542 hommes est arrivé à Boulay hier, à 2 heures. Ce sont des hommes de la réserve destinés au 71^e de ligne. Le capitaine qui commande est parti ce matin à 4 heures pour Gommelange. Le détachement n'a ni solde, ni vivres pour la journée du 4^{er} août.

Il serait indispensable, je pense, de leur envoyer un guide qui les amènerait ici et, si c'est possible, des vivres pour aujourd'hui et demain, jour où ils nous rejoindraient à Ham.

d) Situation et emplacements.

Situation sommaire d'effectif du 3^e corps, au 1^{er} août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	OBSERVATIONS.
État-major général.....	36	44	80	404	
Division Montaudon.....	284	7,923	8,204	553	
Division de Castagny.....	306	7,630	7,936	683	
Division Metman.....	293	7,682	7,975	644	45 mulets.
Division Decaen.....	297	9,416	9,443	626	
Division de cavalerie (de Clérembault).....	346	4,054	4,367	4,054	28 mulets.
Artillerie.....	38	2,079	2,417	2,351	1 mulet.
Génie.....	7	221	228	403	
Gendarmerie.....	1	42	43	12	
Troupes d'administration..	48	883	901	716	284 mulets.
Services administratifs.....	38	»	38	»	
TOTAUX.....	4634	39,644	44,272	9,810	328 mulets.

3^e CORPS.*Emplacement des troupes au 1^{er} août.*

Quartier général.....	à Saint-Avoid.
Division Montaudon.....	à Béning, Merlebach, Rosbrück.
Division de Castagny.....	à Saint-Avoid.
Division Metman.....	à Ham-sous-Varsberg.
Division Decaen.....	à Boucheporn.
Division de cavalerie (de Clérembault)..	à Saint-Avoid.
Réserve d'artillerie et génie.....	à Saint-Avoid (1).

(1) Equipage de pont, à Forbach ; parc d'artillerie, à Metz.

Journée du 1^{er} août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps d'armée.

Arrivée à Boulay des bagages du quartier général du corps d'armée, qui ont campé à Ebersviller.

Le général en chef va visiter l'installation des 1^{re} et 3^e divisions d'infanterie.

1^{re} division. — Marche sur Bouzonville par deux routes à peu près parallèles et arrive sur cette position.

Un bataillon du 57^e, qui vient s'établir à Filstroff, a un petit engagement à ses avant-postes, suivi d'une reconnaissance exécutée par les deux régiments de hussards (1) qui marchent avec cette division ; 4 ou 5 Prussiens sont tués ou blessés.

Le détachement de 200 hommes venu du dépôt du 57^e régiment rejoint ce corps.

2^e division. — La division, moins le 3^e bataillon du 98^e, arrive à Boulay et campe à l'embranchement des routes de Sarrelouis et de Bouzonville.

3^e division. — Le quartier général de la division et la 1^{re} brigade arrivent à Coume (2).

2^e brigade (général Berger) à Teterchen (3).

Le détachement de 400 hommes, venu du dépôt du 33^e de ligne, arrive à Coume. Un autre, de 602 hommes, du 65^e, part de Thionville pour Teterchen.

(1) Le 1^{er} août, le 7^e hussards qui, jusqu'à présent, avait été attaché à la division de Lorencez, passe à la division de Cissey, qui a dès lors deux régiments de hussards (2^e et 7^e).

(2) Le quartier général de la 3^e division et la 1^{re} brigade étaient en réalité à Coume depuis le 31 juillet, 4 heures du soir, ainsi que la compagnie du génie, les 5^e et 9^e batteries d'artillerie (1^{er} régiment).

(3) La 2^e brigade de la 3^e division avec la 10^e batterie du 1^{er} régiment étaient à Teterchen depuis le 31 juillet au soir.

Administration. — L'intendant militaire du corps d'armée, resté à Thionville pour former un grand convoi d'approvisionnement destiné au 4^e corps, part de cette place vers 3 heures de l'après-midi pour Boulay avec le détachement de 300 hommes du 64^e, qui rejoint son corps, et la 3^e compagnie du 3^e régiment du train. Jusque-là, le 4^e corps a trouvé des approvisionnements assez facilement par la voie ferrée des Ardennes.

Ordre est donné de faire filer à l'avenir les détachements du 4^e corps sur Metz pour rejoindre Boulay (1).

Journal de marche de la division de Clusey.

La division quitte ses bivouacs à 4 h. 1/2 du matin, en raison de l'excessive chaleur pendant le jour, et se rend à Bouzonville où elle doit relever la division de Lorencez (3^e du 4^e corps) (2). La 1^{re} brigade est établie, dès son arrivée, à droite de la route de Sarrelouis; la 2^e brigade à gauche de cette même route, sur les hauteurs d'Heckling. Un bataillon du 57^e est placé en grand'garde à Filstroff, excellente position militaire, presque entourée par la Nied; un escadron de hussards est établi à cet avant-poste. La brigade de cavalerie légère, aux ordres du général de Montaigu (2^e et 7^e hussards) est provisoirement attachée à la 1^{re} division. Elle bivouaque près de la ville. Le quartier général de la division est installé dans Bouzonville.

À 11 heures du matin, une alerte a lieu en avant de la 2^e brigade; un petit poste est attaqué par un parti ennemi, mais tient bon, blesse et tue quelques cavaliers prussiens. Le général fait immédiatement prendre les armes, par mesure de prudence, autant que pour exercer la troupe à prévenir toute surprise; l'artillerie attelle, le 2^e hussards, passant la Nied à gué, arrive en quelques instants à Heckling. Le général de Montaigu pousse alors une reconnaissance assez loin avec ses deux régiments (3), mais l'ennemi s'est replié en toute hâte derrière des bois (4).

(1) Les réserves d'artillerie et du génie du 4^e corps sont à Boulay.

(2) La division de Lorencez est à Coume et Teterchen et non à Bouzonville. Il y a confusion avec la 1^{re} brigade de la 2^e division du 4^e corps.

(3) 2^e et 7^e hussards.

(4) L'artillerie de la division (5^e, 9^e, 12^e batteries du 15^e d'artillerie) campe près de la 1^{re} brigade, au bord de la Nied, ainsi que la compagnie du génie.

*Souvenirs inédits du général de Cissey.*4^{or} août.

Réveil à 3 h. 1/2 pour partir à 4 h. 1/2; la chaleur étouffante de la saison et aussi un peu l'obligation de nous garantir de toute surprise m'obligent à faire lever mes hommes aussi matin. Je me dirige sur Bouzonville où je dois remplacer la division de Lorencez. Je me fais précéder par mon chef d'état-major et une partie de ses officiers, sous l'escorte d'un peloton de hussards; nous arrivons de bonne heure et j'établis les troupes, la 1^{re} brigade à droite de la route de Sarrelouis, et la 2^e à gauche, à Heckling.

On me constitue une brigade de cavalerie, avec le 7^e hussards, sous les ordres du général de Montaigu.

Le quartier général est établi chez le maire. Je saisis cette occasion pour consigner une nouvelle observation sur la maladresse de notre administration; on paie les fournisseurs en bons au lieu de les payer en numéraire, et cependant le payeur de la division, qui nous a rejoints à Bouzonville, a de l'or et des billets presque à discrétion.

Journal de marche de la division Grenier.

A 10 heures du matin, la 3^e division (de Lorencez) relève la 1^{re} brigade de la 2^e division à Bouzonville et à Filstroff (1). Celle-ci se met alors en marche sur Boulay (2), point que rallient, ce même jour, les 64^e et 93^e (à l'exception d'un bataillon du 98^e resté à Thionville) (3).

Ce jour, à Boulay, se trouvent réunis l'état-major du 4^e corps, les états-majors de la 2^e division tout entière (sauf un bataillon), la 2^e brigade de cavalerie (3^e et 7^e dragons) et enfin la réserve d'artillerie.

Journal de marche de la division de Lorencez.

M. l'abbé Sobaux, aumônier de la division, rejoint son poste à cette date.

(1) Il y a là une inexactitude. La division de Lorencez resta le 1^{er} août à Coume et Teterchen. La 1^{re} brigade de la division Grenier fut relevée à Bouzonville et à Filstroff par la division de Cissey.

(2) Avec l'artillerie et la compagnie du génie.

(3) Constituant la 2^e brigade de la division Grenier et venant de Kédange.

2^e BRIGADE (Berger).**Journal de marche.**Teterchen, 4^{er} août.

A cette date, nos brigades manœuvrant toujours séparées, je fus désigné pour aller occuper Teterchen, gros village dans lequel se trouve un couvent très riche de religieux Passionnistes. C'est à Teterchen que les hommes de la réserve destinés au 65^e rejoignirent leur corps.

Ma brigade, à ma sortie de Thionville, comptait à peine 2,500 à 2,700 hommes. A Teterchen, mes deux régiments avaient presque leur effectif doublé; seulement, ces hommes de la réserve avaient rallié leurs corps dans un état qui laissait beaucoup à désirer. Ils n'avaient presque pas de campement, pas de couvertures, et beaucoup n'avaient même pas leur capote.....

Journal de marche de la division de cavalerie du 4^e corps.

La colonne, composée comme précédemment (1), a quitté Hombourg à 6 heures du matin et est allée bivouaquer à Boulay (26 kilomètres), quartier général du 4^e corps.

Journal de campagne du lieutenant Palle.4^{er} août.

Départ de Thionville pour Boulay à 7 heures du matin (42 kilomètres). Les pelotons de servants marchent à leurs pièces (2). Nous déjeunons sur la route de Metzervisse. Depuis Kédange, jusqu'à Dalstein, Hestroff et Gommelange, nous trouvons des traces de campement. . .

.....
Nous arrivons à 6 heures du soir.

Le capitaine Basset (capitaine en 2^e à la 9^e batterie), envoyé en avant pour prendre les ordres, nous fait camper sur le mamelon, au Nord-Ouest de Boulay, près des jardins, avec tout le reste de la réserve et une division d'infanterie. La division de cavalerie est au sud de Boulay, sur la route de Metz.

(1) Brigade de dragons (3^e et 11^e régiments) et les 5^{es} escadrons des 2^e et 7^e hussards, à l'exception d'un peloton de ce dernier régiment mis à la disposition de la 2^e division du 4^e corps.

(2) Deux batteries de la réserve d'artillerie étaient restées le 30 juillet à Thionville.

Toutes les troupes quittant Thionville emportent six jours de vivres (dont quatre de biscuit) et six de fourrage. C'est une réserve à laquelle on ne devra toucher qu'à partir du jour où on touchera les vivres de campagne. Les officiers reçoivent avis de bien approvisionner leurs cantines de cuisine et de ne pas compter sur les ressources que peut procurer le territoire ennemi. Approvisionner les ordinaires de manière à pourvoir aux premiers besoins. Chaque homme doit avoir deux paires de chaussures. Recouvrir de drap les bidons.

b) Organisation et administration.

Le Colonel commandant la place de Thionville au général de Ladmtrault, à Boulay (D. T.).

Thionville, 4^{er} août, 10 heures matin.

Arrivés depuis hier matin : 304 hommes du 64^e, partiront aujourd'hui.

Arrivés depuis hier matin : 603 hommes du 65^e, partiront aujourd'hui.

Arrivés depuis hier matin : 322 hommes du 98^e, partiront aujourd'hui.

Arrivés depuis hier matin : 103 hommes du 1^{er}, partiront aujourd'hui.

Plusieurs autres annoncés pour aujourd'hui et jours suivants. Faut-il faire partir le 3^e bataillon du 98^e? Courrier expédié hier à 6 heures par le capitaine Doreau.

Le capitaine d'état-major Doreau au général chef d'état-major du 4^e corps, à Boulay (D. T.).

Thionville 4^{er} août, 44 h. 50 matin.

Intendant part pas, à cause d'arrivée de 10^e compagnie du train; complète cinq détachements annoncés pour ce soir. Intendant partira demain très bonne heure, puis-je attendre avec lui?

Le même au même (D. T.).

Thionville, 4^{er} août, 3 h. 15 soir.

602 hommes 65^e et section hors rang, partis pour Coume; 304 hommes 64^e, pour Boulay, escortant convoi 300 voitures, avec 3^e compagnie du train. Demain matin, 5 heures, 103 du 1^{er} de ligne pour Bouzonville;

75 du 2^e bataillon pour Coume avec équipage du trésor, 12 gardes mobiles conducteurs, 23 chevaux emmenant 12 voitures ambulance; ordre donné à gare de porter à Metz tous détachements venant de Charleville, à partir de ce soir. Intendant part. Je pars, coucherons en route.

Le général Laffaille, commandant l'artillerie du 4^e corps, au général Solette, à Metz (D. T.).

Boulay, 4^{er} août, 7 h. 8 matin.

La cavalerie du 4^e corps est pourvue des moyens d'enclouage.

Le même au même.

Boulay, 4^{er} août.

Je reçois une dépêche qui m'annonce que le matériel du parc du 4^e corps, moins l'équipage de pont, est rassemblé à Verdun. Le parc serait donc prêt à être mobilisé, si les troupes qui doivent l'atteler étaient rendues à leur destination (1).

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien hâter l'envoi de ces troupes, et me faire connaître quelle localité je dois assigner au colonel directeur, comme nouveau point de rassemblement. J'avais primitivement désigné la place de Thionville, en prescrivant la mise en route la plus prompte; il est possible qu'il y ait lieu de modifier ces ordres.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz.

Boulay, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche du 4^{er} août (2^e section), m'informant que j'aurai à soutenir, par des démonstrations offensives, une opération dirigée contre Sarrebrück.

M. le maréchal Bazaine vient de me donner également ses instructions, et j'aurai à pousser une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten.

Je ferai également reconnaître, aussi loin que possible, la route de Teterchen à Sarrelouis. Je ne puis retirer la 1^{re} division de Bouzonville qui occupe une très forte position et garde la gauche de toute la ligne.

(1) C'étaient : 2^e compagnie (P); 2^e compagnie (B); 11^e compagnie (P); 11^e compagnie (B); 6^e compagnie (B), du 1^{er} régiment du train d'artillerie.

*Le général de Cissey au général de Ladmirault.*Bouzonville, 1^{er} août.

Je suis arrivé à Bouzonville avec nos têtes de colonnes, à 7 h. 1/2 du matin, ayant marché par deux routes à peu près parallèles. La marche d'hier a été très pénible, par suite d'un violent orage que nous avons reçu, et celle de ce matin s'en est ressentie.

Les hommes sont trop chargés : le général Bellecourt partage mon opinion à cet égard, et les shakos commencent à jaloner les routes et à marquer les bivouacs abandonnés.

Il est indispensable que de l'argent nous soit envoyé sans délai; officiers et soldats en manquent également, moi tout le premier. J'envoie à Thionville, pour le 2^e hussards et pour l'artillerie, voir si le receveur des finances voudra payer leurs états de solde.

Un grand nombre de soldats ont des mandats sur la poste, qui ne leur sont pas payés, parce qu'il n'y a pas un centime au bureau; ils crient hautement que c'est de l'argent qui leur est dû légalement, et des menaces écrites ont été adressées au maire, à ce sujet. Je n'ai pas besoin de vous dire que toute tentative de voie de fait serait énergiquement réprimée.

L'intendance ne sait nullement ordonnancer notre solde. Elle n'a reçu aucun tarif, et ne sait nullement ordonnancer les frais de bureau et les frais de représentation aux officiers et fonctionnaires des diverses catégories.

Tout cela s'arrangera certainement, mais il serait urgent qu'on pût, au moins, donner des acomptes, car on vit au jour le jour, obligé d'acheter tout comptant, et la concurrence fait naturellement hausser les prix dans une assez forte proportion.

P. S. — On m'apprend qu'il y a un rassemblement de troupes prussiennes à Nied-Altdorff et à Loignon, sur la frontière. Ce rassemblement serait fort d'environ 2,000 hommes. J'espère recevoir d'autres renseignements dans la journée, qui vous seront communiqués.

*Le général de Cissey au général de Ladmirault.*Bouzonville, 1^{er} août.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche en date du 1^{er} août. Je ferai exécuter demain, suivant vos ordres, une reconnaissance sur la route de Sarrelouis.

Situation sommaire d'effectif au 1^{er} août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPES.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	32	»	32	75
Division de Cissez.....	322	7,713	8,035	617
Division Grenier.....	319	7,768	8,087	625
Division de Lorencez.....	345	8,424	8,739	640
Division de cavalerie (Legrand).....	178	2,303	2,481	2,400
Réserve d'artillerie.....	26	990	1,016	4,006
Réserve du génie.....	4	136	140	77
Train des équipages militaires.....	3	107	110	79
Force publique.....	5	85	90	65
Service des subsistances.....	4	46	50	4
— des hôpitaux.....	4	130	144	5
— du campement.....	1	»	1	4
Trésor et postes.....	17	»	17	17
TOTAUX.....	4,240	27,702	28,942	5,614

4^e CORPS*Emplacement des troupes au 1^{er} août.*

Quartier général.....	à Boulay.
Division de Cissez.....	à Bouzonville.
Division Grenier.....	à Boulay et Bouzonville (1).
Division de Lorencez.....	à Coume (2).
Division de cavalerie (Legrand)...	à Bouzonville (3), Filstroff (3), Boulay (4).
Réserve d'artillerie et génie.....	à Boulay (5).

(1) D'après le journal de marche de la division Grenier, elle n'aurait plus occupé Bouzonville le 1^{er} août, mais serait tout entière à Boulay.

(2) Une brigade et une batterie à Teterchen.

(3) Brigade de hussards.

(4) Brigade de dragons.

(5) Parc d'artillerie s'organise à Verdun.

Journée du 1^{er} août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marché.

Journal de marche du 5^e corps d'armée.

Le 1^{er} août, à 11 h. 1/2 du matin, une voiture escortée par un sergent et deux hommes, partie de Stürzelbronn pour aller à Bitche, chercher des vivres et la solde, a été attaquée à l'embranchement du chemin venant d'Eppenbrunn, par une patrouille de cavaliers bavaois.

Le sergent s'est retiré en tiraillant sur une grand'garde voisine, qui a envoyé du renfort, a fait plusieurs prisonniers et blessé plusieurs cavaliers, dont un officier.

Le cheval seul de la voiture a été blessé, du côté des Français.

Journal de marche de la 2^e division.

A dater du 1^{er} août, l'armée est placée, au point de vue des allocations, sous le régime de campagne. L'indemnité de rassemblement est, par ce fait même, supprimée. On suivra le tarif d'Italie jusqu'à décision du Ministre de la guerre.

Les troupes conservent les mêmes positions.

Celles qui sont auprès de Sarreguemines et à Rohrbach reçoivent des ordres pour une reconnaissance qui doit être exécutée le lendemain.

Après la soupe du soir, la batterie Dulon (7^e du 2^e) va à Grosbliedertroff rejoindre le général Lapasset et se placer sous ses ordres.

La division de l'Abadie est autorisée à faire tirer à la cible, de 2 heures à 3 heures de l'après-midi.

1^{re} BRIGADE (Lapasset).

Journal de marche.

1^{er} août.

La brigade séjourne à Grosbliedertroff, où elle campe depuis le 27 juillet, protégeant cette partie de la frontière et gardant les gués de la Sarre.

b) **Organisation et administration.**

Le général de Failly au Major général, à Metz
(D. T.).

Sarreguemines, 1^{er} août, 10 h. 15 matin.

Les hommes de la réserve du 4^e bataillon de chasseurs à pied sont retenus à Chambéry par le général de subdivision, faute d'ordres du Ministre. D'après les informations qui m'ont été données au 2^e corps, il a paru un ordre de l'armée, allouant les vivres de campagne à tout le monde. A partir d'aujourd'hui, j'applique cette mesure au 5^e corps, d'après les tarifs d'Italie; prière de répondre à ma demande de supprimer les shakos; il en manque déjà plus d'un tiers. Il y a nécessité d'envoyer, de l'intérieur, un commandant de place permanent à Sarreguemines.

Le Major général au général de Failly, à Sarreguemines.

Metz, 1^{er} août.

J'ai l'honneur de vous informer que, par décret du 31 juillet 1870, l'Empereur a promu au grade de général de division M. le général Grenier, commandant la 1^{re} brigade de la 1^{re} division du 5^e corps.

Par décision impériale du même jour, M. le général Grenier a été nommé au commandement de la 2^e division du 4^e corps et remplacé dans le commandement de la 1^{re} brigade de la 1^{re} division du 5^e corps par M. le général Saurin, qui commande actuellement la subdivision des Côtes-du-Nord.

Le Major général au général de Failly, à Sarreguemines.

Metz, 1^{er} août.

J'ai l'honneur de vous informer que le Ministre de la guerre prescrit les mesures nécessaires pour qu'il soit formé, dans les dépôts de remonte de l'intérieur, des convois de chevaux aptes à remonter les officiers d'infanterie, les officiers sans troupe et assimilés des corps de l'armée du Rhin qui n'ont pas pu se pourvoir de montures avant leur départ.

Ces envois seront de 60 à 70 chevaux; il en sera affecté un au 5^e corps.

Un avis ultérieur fera connaître la date de la mise en route pour leur destination; mais, en attendant, je vous prie de donner les ordres nécessaires pour qu'aussitôt leur arrivée, ces chevaux soient livrés aux destinataires.

Division de cavalerie du 5^e corps d'armée.**1^{re} BRIGADE (de Bernis).****Ordre général n^o 2.**Metz, 1^{er} août.

A l'occasion du combat de Schirlenhof, en avant de Niederbronn, le lieutenant de Chabot, du 12^e chasseurs, est nommé chevalier de la Légion d'honneur; le brigadier Charpentier et le cavalier de 1^{re} classe (illisible), du même régiment, ont reçu la médaille militaire.

c) Opérations et mouvements.**Ordre de marche du 5^e corps, pour le mouvement du 2 août.**

Les deux premières divisions d'infanterie et la cavalerie du corps d'armée feront, demain 2 août, une grande reconnaissance sur la rive droite de la Sarre et de la Blies.

Le mouvement commencera à 3 h. 1/2 du matin.

Le 5^e lanciers quittera Rohrbach pour se porter dans la direction d'Obergailbach, puis de Niedergailbach, où il se reliera avec les troupes qui seront à sa gauche.

Le 3^e lanciers se rendra à la ferme de Wising et, de là, à Bliesbrücken, puis à Rheinheim, où il traversera la Blies. De Rheinheim, il s'avancera jusque sur les hauteurs qui dominent Gersheim à droite.

Première division. — Le 61^e quittera la ferme de Wising à 3 h. 1/2, ira à Bliesbrücken, puis à Rheinheim, où il attendra les lanciers, les laissera passer en avant, et les appuiera en se portant à 1 ou 2 kilomètres au nord de Rheinheim. Un bataillon restera comme réserve à Bliesbrücken. Le colonel Flogny, avec l'escadron de hussards de la 1^{re} division et l'escadron du 12^e chasseurs, prendra la route de Frauenberg, traversera le village, suivra la route de Deux-Ponts et poussera sa tête de colonne jusqu'à Bebeisheim (1).

(1) Le 5^e hussards, appartenant à la 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 5^e corps, avait été fractionné ainsi : 1 escadron à l'escorte du général commandant le corps d'armée; 1 escadron par division d'infanterie.

L'historique du 12^e chasseurs ne fait aucune mention de l'escadron de ce régiment dont il est question ci-dessus. L'historique du 5^e corps signale son arrivée le 29 juillet à Sarreguemines.

Le colonel Flogny commandait le 5^e hussards.

Une brigade de la division Goze se rendra à Frauenberg. Un de ses régiments traversera la Blies, ira prendre position sur le plateau qui domine le village, à 2 kilomètres au Nord. Ce détachement aura une batterie avec lui. L'avant-garde de ce détachement (au moins un bataillon) sera poussée en avant du bois de Neuwiederwald (1). Le reste de la brigade et une batterie prendront position sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la Blies.

L'autre brigade se portera sur la rive gauche de la Blies, au-dessus de Bliesguerschwiler. Elle aura avec elle la 3^e batterie de la division.

Elle ne passera point la Blies.

Deuxième division. — La brigade Maussion, précédée de l'escadron divisionnaire, ira prendre position au-dessus d'Auersmacher (l'infanterie passera par le pont du chemin de fer, l'artillerie et la cavalerie traverseront la Blies sur le pont de bateaux, près du confluent). Cette brigade, après s'être déployée, et une fois le village d'Auersmacher reconnu, se portera en avant et ira prendre position sur le plateau qui s'étend de la Blies à la Sarre, entre Bliesguerschwiler et Kleinblidersdorf.

Le général fera reconnaître par la cavalerie divisionnaire, appuyée par de l'infanterie, le village de Ranschbach et le point de Wintringen, sur le chemin de Fechingen, au Nord.

La brigade Lapasset ne traversera pas la Sarre et ira prendre position face à cette rivière, au nord de Grosbliderstroff, sur les hauteurs, pour protéger le mouvement de la 2^e brigade sur la rive droite de la Sarre. Cette brigade commencera son mouvement à 4 heures et sera soutenue par une batterie qui lui sera envoyée dès ce soir.

Ces divers mouvements se feront de façon que toutes les têtes de colonne arrivent, autant que possible, à 7 heures, et non avant, à leur position extrême.

L'artillerie de réserve (batteries de combat) suivra le mouvement de la brigade Maussion, en ne passant le pont de la Blies qu'après l'ambulance divisionnaire de la 2^e division.

La compagnie de génie de réserve restera à la tête de pont de bateaux de la Blies. Le génie marchera avec ses outils. Les ambulances marcheront avec leurs divisions.

Les bagages des corps chargés resteront dans le camp avec une garde. Les bagages de la brigade Maussion seront parqués à Welfering.

(1) Il s'agit sans doute du Bois appelé Breiter-Wald sur la carte de l'état-major allemand au 1/100,000.

Le général en chef autorise, pour la journée, une voiture par officier général et une voiture par régiment.

Les bagages ne se mettront en route que sur un ordre du général en chef et dans le cas où, par suite de la présence de l'ennemi, les troupes resteraient en position.

Le 11^e de ligne laissera un bataillon à Sarreguemines, trois compagnies au grand parc d'artillerie fournissant un poste au pont de bateaux sur la Sarre, trois compagnies au pont de pierre en ville détachant un poste au pont de bateaux de la Blies, sur la rive gauche.

La prévôté se tiendra prête à marcher avec les bagages. Le train régulier sera paré, sans atteler, et prêt à marcher. Le convoi auxiliaire ne marchera pas.

Dans tous ces mouvements, laisser toujours libre la moitié des rues et des routes, afin que la circulation puisse être maintenue et que les ordres puissent être communiqués.

On laissera à Sarreguemines un officier par corps, pour recevoir les détachements de la réserve qui pourraient arriver, ainsi que le matériel pour assurer l'ordre et la police des bagages et parer aux éventualités.

La brigade Maussion détachera un demi-bataillon à l'artillerie de réserve, lequel passera au pont du chemin de fer avec la brigade et rejoindra cette artillerie au pont de bateaux de la Blies.

Prescriptions au rapport général du 1^{er} août.

Dans la marche d'une division isolée, le parc divisionnaire marchera dans l'ordre suivant :

- 1^o Caissons d'infanterie à 2 roues ;
- 2^o Caissons d'infanterie à 4 roues ;
- 3^o Caissons de munitions d'artillerie.

Ce parc, dans son ensemble, marchera en tête du convoi.

Quand on marchera sur une seule colonne, tous les parcs divisionnaires marcheront en un seul convoi, d'après l'ordre occupé par les divisions dans la colonne.

Le général de Failly au général Frossard (D. T.).

Sarreguemines, 1^{er} août.

Je demande d'avancer l'heure de l'opération du lendemain et de la mettre à la pointe du jour, au lieu de 11 heures du matin.

Du général Frossard. — Réponse.

Non, le mouvement se fera demain matin, à 10 heures. Tout est réglé, le Maréchal est informé.

Du maréchal Bazaine (D. T.).

L'Empereur approuve l'opération telle qu'elle a été arrêtée dans notre conférence d'hier. Votre mouvement se réglera sur celui du général Frossard.

Ordre du corps d'armée, n° 1.

L'armée va entrer en pays ennemi et se portera en avant. Les villages qui vont être traversés par les troupes, le seront ensuite par les convois de vivres. Il y a donc urgence, il y a bonne politique à se concilier les bonnes dispositions de ces populations. En conséquence, défense expresse de piller, de dévaster. Respecter les propriétés et les habitants, payer tout, et, s'il y a lieu de faire des réquisitions, les faire régulièrement par l'intermédiaire du bourgmestre, ainsi qu'il est pratiqué en France.

Rapport du général de Lespart.

Bitche, 4^{or} août.

Aujourd'hui, 4^{or} août, à 11 h. 1/2 du matin, une voiture partie de Stürzelbronn, avec un sergent et deux hommes d'escorte, pour venir à Bitche chercher les vivres et la solde, a été attaquée à hauteur du chemin venant d'Eppenbrunn, par un peloton de 22 cavaliers prussiens.

Le cheval de la voiture a été blessé d'un coup de sabre à la tête et d'une balle à la hanche droite.

Le sergent et les deux hommes se sont repliés sur une grand'garde française voisine, commandée par le capitaine Casenave, et ces forces réunies ont fait un prisonnier qui a été ramené à Bitche.

En outre, le capitaine Cazenave a relevé, de cette escarmouche, 5 selles, 2 pistolets, 2 mousquetons, 1 sabre et 1 cheval. L'officier qui commandait le détachement ennemi aurait été blessé au bras.

D'après les renseignements tirés du prisonnier, un régiment de cavalerie est à Pirmasens, avec un régiment d'infanterie bavaroise. Le 12^e hussards y arrive.

d) Situations et emplacements.*Situation sommaire d'effectif le 1^{er} août.*

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
Division Goze	297	7,489	7,886	700
Division de l'Abadie d'Aydrain	253	6,091	6,344	693
Division Guyot de Lespart.	296	7,349	7,645	694
Division de cavalerie (Brahaut)	147	2,116	2,263	2,007
Réserve d'artillerie	30	834	864	754
Réserve du génie.	42	124	136	96
Intendance	68	653	721	559
Gendarmerie	5	85	90	52
TOTAUX	1,424	24,779	25,903	5,502

Emplacement des troupes au 1^{er} août.

Quartier général	à Sarreguemines.
Division Goze	à Sarreguemines.
Division de l'Abadie d'Aydrain	à Sarreguemines (1).
Division Guyot de Lespart	à Bitche.
Division de cavalerie (Brahaut)	à Bitche, Niederbronn, Sarreguemines.
Réserve d'artillerie et génie	à Sarreguemines (2).

Journée du 1^{er} août.**6^e CORPS.****a) Journaux de marche.****Journal de marche de la 1^{re} division.**

Dans la journée d'hier, 31 juillet, le Maréchal commandant en chef a passé une grande revue de tout le corps d'armée.

-
- (1) Brigade Lapasset à Grosbliedestroff.
(2) Parc d'artillerie à Lunéville, en voie de formation.

Un détachement du 10^e de ligne est arrivé hier. Il devait y avoir 499 hommes; dix de ces hommes manquaient à l'appel. Il en est rentré sept dans la matinée de ce jour.

Un détachement de deux capitaines, trois sous-lieutenants et 700 hommes du 4^e de ligne, venant de Saint-Etienne, est arrivé au camp; trois hommes manquaient à l'appel.

Dans la matinée, évolutions de régiment; dans la journée, école de tirailleurs pour les troupes d'infanterie.

Dans l'artillerie, manœuvres de campagne pour les hommes venus de la réserve.

Les troupes du génie ont travaillé dans l'intérieur du camp.

Les divers corps de la division ont fait exécuter, dans la matinée, les exercices de tir par les hommes de la réserve.

Journal de marche de la 2^e division.

A 5 heures, les troupes de la division ont exécuté une manœuvre de guerre du côté du champ de tir de la batterie d'expérience, sous les ordres du général commandant la division. Départ à 5 heures, rentrée à 8 h. 1/2.

Arrivée au camp, dans la matinée, d'un détachement du 20^e de ligne, fort de 303 hommes, venant du dépôt.

Journal de marche de la 3^e division.

Le 1^{er} août, la division continue à compléter sa mise sur le pied de guerre.

L'ordre arrive de se mettre en route le 2 août, pour rallier le camp de Châlons en deux colonnes.

b) Organisation et administration.

Le Général commandant en chef à Lyon au maréchal Canrobert (D. T.).

Lyon, 1^{er} août, 3 h. 25 soir.

200 hommes du 4^e de ligne, dirigés sur le camp de Châlons, sont partis de Saint-Etienne ce matin à 9 heures.

Le 6^e régiment de chasseurs (1), dirigé sur le camp de Châlons, partira de Pierrelatte (Drôme) en deux trains, ce soir à 9 h. 15 et demain à 9 h. 15.

(1) Constituant, avec le 1^{er} hussards, la 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 6^e corps.

Le Général commandant la division militaire à Rouen au maréchal Canrobert (D. T.).

Rouen, 1^{er} août, 6 h. 50 soir.

D'après les ordres du Ministre, en date du 30 juillet, 400 hommes du dépôt du 94^e partent demain de Rouen, à 6 h. 53 matin. Ils arriveront à Paris à 10 h. 20, pour se rendre au camp de Châlons.

J'ignore l'heure de départ de Paris et l'heure d'arrivée au camp.

Le général Labastie, commandant l'artillerie du 6^e corps, au général Soleille, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 1^{er} août, 7 h. 55 matin.

La cavalerie du 6^e corps n'est pas pourvue de moyens d'enclouage des pièces ; elle n'a que l'Instruction.

Le Colonel directeur du parc du 6^e corps au général Bertrand, au camp de Châlons.

La Fère, 1^{er} août.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte ce matin par la voie du rapport, que le matériel des quatre réserves divisionnaires pourrait être attelé au premier ordre ; les réparations rendues nécessaires par leur transport en chemin de fer étant sur le point d'être terminées.

Je crois devoir ajouter à ces renseignements les observations suivantes :

1^o Les caissons légers de ces réserves n'ont chacun qu'un demi-approvisionnement d'obturateurs en caoutchouc, c'est-à-dire 450 par coffre au lieu de 900.

Le Ministre est prévenu de cette situation, mais seulement pour ce qui concerne une de ces réserves, celle qui vous a été envoyée par la direction de Bourges ;

2^o Les trois réserves récemment arrivées de Toulouse, ont tous leurs coffres chargés en cartouches modèle 1866, sans qu'on nous ait fait savoir pourquoi on s'est écarté des prescriptions d'après lesquelles le 3^e caisson modèle 1827 de chaque réserve doit avoir deux coffres chargés en cartouches modèle 1863 (Instruction de 1869 sur la composition et le chargement des batteries, page 59). Si c'est par suite d'une erreur que ces réserves n'ont qu'un seul modèle de cartouches et s'il était urgent, au moment où elles se mettront en marche, qu'elles eussent un approvisionnement en cartouches modèle 1863, je vous demanderai l'autorisation de prélever sur les quatre caissons modèle 1827, chargés en cartouches de ce modèle et faisant partie du parc proprement dit, les six coffres nécessaires pour ramener ces trois réserves à leur composition réglementaire.

c) Opérations et mouvements.

Le général La Font de Villiers au maréchal Canrobert (D. T.).

Soissons, 1^{er} août, 1 h. 30 soir.

Reçu le télégramme prescrivant le départ de la 3^e division en deux colonnes (1).

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 1^{er} août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	44	»	44	45
Division Tixier.....	308	7,526	7,834	513
Division Bisson.....	287	7,721	8,008	549
Division La Font de Villiers.....	287	7,063	7,350	469
Division Levassor-Sorval.....	284	7,444	7,728	492
Division de cavalerie (de Salignac-Fénelon)...	195	2,525	2,720	2,458
Artillerie.....	24	4,080	4,404	884
Génie (sapeurs conducteurs).....	»	39	39	64
Force publique.....	5	83	88	60
Services administratifs (1).....	75	760	835	404
TOTAUX.....	4,473	33,944	35,414	5,640

(1) Les services administratifs ne sont pas organisés et les divers besoins du 6^e corps sont assurés au moyen des ressources du camp de Châlons.

6^e CORPS.

Emplacement des troupes au 1^{er} août.

Quartier général..... au camp de Châlons.
 Division Tixier..... au camp de Châlons.
 Division Bisson..... au camp de Châlons.

1) De Soissons sur le camp de Châlons.

Division La Font de Villiers.....	à Soissons (1).
Division Levassor-Sorval.....	à Paris (1).
Division de cavalerie de Salignac-Fénelon.....	} au camp de Châlons.
Réserve d'artillerie et génie (en voie de rassemblement).....	
	} au camp de Châlons (2).

Journée du 1^{er} août.

7^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 2^e division.

Le général Liébert, commandant la 2^e division du 7^e corps, arrive à Belfort le 1^{er} août.

Journal de marche de la brigade la Bastide (3).

La 2^e brigade de la 2^e division (Liébert) est formée à Belfort à la date du 1^{er} août. Elle se compose du 53^e régiment de ligne et du 89^e.
Le 89^e est arrivé le 29 juillet et le 53^e le 31 juillet.

Au fur et à mesure de leur arrivée, les deux régiments sont campés au sud de Belfort, entre la rivière et le chemin de fer : le 89^e face à la rivière, la droite à hauteur du Moulin-Neuf, la gauche à hauteur des premières maisons du faubourg de France, ayant la cavalerie entre ce point et le faubourg de France.

Le 53^e campe en seconde ligne.

Journal de marche de la réserve d'artillerie.

Les batteries de la réserve étaient arrivées successivement. Le 1^{er} août, elles étaient toutes campées sous Belfort.

Le service s'organisait dans les diverses armes; les effets de campe-

(1) L'artillerie et la compagnie du génie des 3^e et 4^e divisions sont au camp de Châlons.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à la Fère. Il doit être attelé par : 4^e compagnie (P.), 4^e compagnie (B.), 10^e compagnie (B), 3^e compagnie (P.), 3^e compagnie (B.) du 1^{er} régiment du train d'artillerie.

(3) 2^e brigade de la 2^e division d'infanterie.

ment manquants étaient réclamés ou bien on se les procurait par achat direct. Il en a été ainsi pour se procurer les ceintures de flanelle, les musettes-mangeoires et divers autres effets. Les chevaux manquants étaient acquis par l'intermédiaire d'un dépôt éventuel auquel étaient remis également les chevaux de la gendarmerie, parmi lesquels le général de Liégeard en a pris un à titre onéreux.

18,000 obturateurs avaient été annoncés, mais ils manquaient encore et quelques régiments d'infanterie n'avaient pas tous les rechanges réglementaires. M. le capitaine Caro fut alors envoyé en mission à Paris pour les y recevoir et les rapporter lui-même sans délai.

b) Organisation et administration.

Le Major général au général Douay (D. T.).

Metz, 1^{er} août, 3 h. 20.

Des deux divisions de votre corps d'armée, qui occupent Colmar et Belfort, quelle est celle qui sera la première prête à être dirigée sur le Bas-Rhin? Où en est votre cavalerie?

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 4^{er} août, 5 h. 30 soir.

Les divisions de Colmar et de Belfort sont exactement dans le même état d'imperfection; elles attendent le résultat des démarches faites à Paris pour compléter le matériel et les ustensiles de campement.

J'espère, d'ici deux à trois jours, qu'il sera obtenu; le 4^e hussards, qui est à Altkirch, reçoit à l'instant le campement de Paris; il sera prêt à marcher; les lanciers assurent le complément du campement.

La division Liébert, de Belfort, attend encore le 6^e bataillon de chasseurs, venant d'Italie (1).

Le même au même (D. T. ch.).

Belfort, 4^{er} août, 7 h. 5 soir.

Le maréchal de Mac-Mahon me demande où en est l'organisation de mon corps. Je lui donne les mêmes renseignements qu'à vous. Il exprime le désir de voir le 7^e corps aller le remplacer à Strasbourg. Je lui réponds que, s'il ne s'agit que d'occuper cette ville, les troupes du 7^e corps peuvent marcher, soit par chemin de fer, soit par terre, mais qu'elles ne peuvent ni bivouaquer, ni camper, sans le campement

(1) Ce bataillon rejoindra la division Liébert à Altkirch le 4 août.

attendu de Paris et qui pourra nous rallier à Strasbourg; qu'enfin il faudrait faire venir de Lyon la 3^e division, la cavalerie (1).

Au général Doutrélatne, à Belfort. — Lettre du Comité des Fortifications. Signature illisible.

Paris, 1^{er} août.

Depuis que vous avez quitté Paris, tous nos moyens ont été employés à constituer, pour M. le général Coffinières, des dossiers aussi complets que possible, tant pour ce qui concerne les places fortes que pour ce qui regarde les reconnaissances. Je suppose que, quand il y aura apparence qu'un corps aura à faire une opération déterminée, le général fera passer au commandant du génie de ce corps les documents qui pourront lui être utiles. Si cependant une nature particulière de renseignements vous était utile en ce moment, je vous serais reconnaissant de vouloir bien me le faire connaître et je ferais mon possible pour vous les fournir.

Je commence à avoir quelques photographies et, après en avoir fourni e génie des corps qui se dirigent vers Sarrebrück, je m'empresse de vous envoyer :

- 1 plan à 1/5,000^e de Sarrelouis;
- 1 plan à 1/20,000^e de Germersheim;
- 1 plan à 1/20,000^e de Rastadt.

Vous avez dû recevoir du dépôt de la guerre, ou vous allez recevoir très incessamment :

- 1^o Les cartes à 1/80,000^e du dépôt de la guerre, pour les frontières de France où vous opérez;
- 2^o Des photographies de cartes allemandes à 1/50,000^e, 1/60,000^e, ou 1/80,000^e, suivant les cas, pour le théâtre de la guerre à l'étranger.
- 3^o La carte de l'Europe centrale à 1/320,000^e.

c) Opérations et mouvements.

Le général Doutrélatne au général Vèrontque, à Paris.

Belfort, 1^{er} août.

Il vient de m'arriver aujourd'hui à Belfort les 2^e et 4^e compagnies du 2^e régiment du génie qui doivent être attachées, l'une à la 1^{re} division dont le quartier général est à Colmar, l'autre à la 3^e qui doit se former à Lyon. Ces deux compagnies, inutiles à Colmar et à Lyon, me rendront ici de grands services.

(1) 2^e brigade Jolif du Goulombier, de la division de cavalerie du 7^e corps.

Le personnel de l'état-major du génie du 7^e corps s'est augmenté aujourd'hui par l'arrivée du capitaine Chaie-Fontaine. Il ne me manque plus que le garde Iffli.

Les travaux du camp retranché de Belfort sont en pleine activité. On a pris possession des terrains de Bellevue et l'on a commencé hier l'exécution de l'ouvrage qui doit occuper cette hauteur. Il y a aujourd'hui 1400 travailleurs militaires et 400 travailleurs civils sur les chantiers des hautes et basses Perches, de Bellevue et des Barres.

Mais pour outiller tous ces ouvriers il m'a fallu recourir à une mesure extrême que les circonstances ont rendu impérieuse: les outils de l'entreprise et de l'approvisionnement de défense étant insuffisants, et le parc du corps d'armée n'étant pas encore arrivé, j'ai dû, sur l'ordre du général Douay, faire un emprunt sur l'approvisionnement de dépôt. Je limiterai cet emprunt autant que possible, et j'espère ne pas mettre en service plus de 1800 pelles et 1000 pioches de ce dernier approvisionnement. Je donne avis de ce fait au général commandant le génie de l'armée.

J'ai accompagné avant-hier le général Douay dans une tournée qu'il a faite à Huningue. Les renseignements que nous avons recueillis nous ont paru très rassurants, et je crois qu'il n'y a rien à craindre, en ce moment, du côté de la frontière badoise et de la frontière suisse.

Néanmoins, comme les circonstances peuvent changer d'un jour à l'autre et comme nous nous trouvons tout à fait dégarnis à l'Est de Belfort et de Colmar, j'ai soumis hier, au général Douay, un projet de défensive du Haut-Rhin depuis Huningue en me basant sur les moyens dont dispose ou va disposer le 7^e corps (1).

Le général Douay a goûté ce projet et il en a entamé l'exécution, en envoyant à Altkirch et à Huningue un de ses régiments de cavalerie (2).

Ci-joint la copie de la note que je lui ai remise à ce sujet

Le général Dourelatne au Directeur du service télégraphique, à Colmar.

Belfort, 1^{er} août.

Vous m'avez entretenu hier de l'opportunité de soustraire, en cas d'attaque, à l'action de l'ennemi, les fils télégraphiques des alentours de la place de Belfort. Cette mesure présenterait un intérêt réel, si elle pouvait aboutir à conserver nos communications télégraphiques avec l'Ouest et le Midi. Mais on ne saurait en espérer un pareil résultat, car il est évident que si l'ennemi, maître de la campagne, arrivait devant

(1) Voir 3^e fascicule, page 196.

(2) 4^e hussards.

Belfort, il s'empresse, avant même de songer à attaquer cette place, de détruire, hors de son rayon d'action, les divers fils qui la relie à l'intérieur de la France. Je ne vois donc pas de raisons sérieuses de modifier l'installation actuelle des lignes télégraphiques près de la place de Belfort.

En ce qui touche les nouveaux postes télégraphiques à établir le long du Rhin, en outre de ceux de Huningue, Rosenau, Bantzenheim et Neuf-Brisach, déjà construits, et celui de Niffer en construction, je m'empresse de vous faire savoir qu'après avoir examiné la question et en avoir causé avec le général Douay, l'établissement des deux postes projetés à Namsheim et à Arzenheim me paraît tout à fait indispensable.

Le général m'a invité à vous prier d'en vouloir bien presser l'organisation, autant qu'il dépendra de vous.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 1^{er} août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	OBSERVATIONS.
Quartier général.....	40	59	99	140	
Division Conseil-Dumesnil.	206	5,184	5,387	420	
Division Liébert.....	249	6,487	6,406	402	
Division Dumont.....	498	5,078	5,276	325	
Division de cavalerie (Ameil).	207	2,735	2,942	2,329	Le 79 ^e de ligne n'est pas arrivé.
Réserve d'artillerie.....	28	4,020	4,048	964	
Réserve du génie.....	4	149	123	30	
TOTAUX.....	902	20,379	21,284	3,980	

7^e CORPS.

Emplacement des troupes au 1^{er} août.

Quartier général à Belfort.
 Division Conseil-Dumesnil à Colmar.
 Division Liébert à Belfort.
 Division Dumont à Lyon.
 Division de cavalerie (Ameil)..... à Belfort (4^e hussards,
 à Altkirch) (1) (2).

(1) Réserves d'artillerie et du génie à Belfort.

(2) Parc d'artillerie en voie d'organisation à Vesoul. Il doit être

Journée du 1^{er} août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde.

Les deux premières colonnes du parc d'artillerie proprement dit sont embarquées à Versailles, pour Metz.

Constitution de l'ambulance de la 1^{re} division d'infanterie.

Journal de marche de la division Deligny.

L'ambulance divisionnaire est constituée, sous la direction de M. le médecin-major de 1^{re} classe Mouillac.

Journal de marche de la division Picard.

Séjour au bivouac de Chambières.

Marche militaire pour les troupes d'infanterie de la division, à 2 h. 1/2, sur la route de Saint-Julien.

Rentrée au bivouac à 6 heures.

Journal de marche de la division de cavalerie.

Séjour au bivouac de Chambières.

Arrivée au quartier général de M. l'abbé Gillet de Kervéguen, aumônier de la division de cavalerie.

Arrivée au quartier général de 80 voitures de réquisition, portant à 130 le nombre des voitures de réquisition auxiliaires du train des équipages, destinées à porter les approvisionnements en vivres et fourrages qui doivent suivre la division, lors de la mise en marche.

Un ordre du major général de l'armée prescrit que, à partir du 3 août, toute la garde impériale touchera les vivres de campagne.

Les deux batteries d'artillerie attachées à la division complètent leur mise sur le pied de guerre par l'arrivée des 18 voitures de réserve qui leur manquaient jusqu'alors.

attelé par : 10^e compagnie (B); 8^e compagnie (B); 7^e compagnie (P); 7^e compagnie (B); 11^e compagnie (P), du 2^e régiment du train d'artillerie.

Journal de marche de la réserve d'artillerie.

Les réserves de quatre batteries de réserve, ainsi qu'une colonne du parc, arrivent à Metz.

b) Organisation et administration.

Le Major général au général Bourbaki, commandant la Garde impériale.

Metz, 4^e août.

Afin d'activer le déchargement des trains de subsistances militaires arrivés dans la gare de Metz, il est indispensable que cette opération soit poursuivie *de jour et de nuit*; c'est même une nécessité devenue impérieuse.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire commander une corvée composée de 40 hommes, pour travailler de 7 heures du soir à minuit, et une autre de 40 hommes également, pour remplacer la première et travailler de minuit à 6 heures du matin.

La corvée employée de 7 heures à minuit ne devra quitter son service qu'après avoir été relevée par celle qui doit arriver à minuit.

Une ration extraordinaire de vin, à titre de gratification, est allouée à tous les sous-officiers, caporaux et soldats qui participent à ces diverses corvées, de jour ou de nuit.

Le général Vinoy, commandant les dépôts de la Garde impériale, au général Bourbaki, à Metz.

Paris, 4^e août.

Le détachement de 850 hommes, que vous avez reçu probablement avant que votre lettre ne me fût parvenue, a dû vous prouver avec quelle promptitude les intentions de l'Empereur ont été remplies. Le chiffre ci-dessus avait été indiqué par le Ministre, et il a bien eu de la peine à être atteint, aussi sera-t-il impossible de vous envoyer un nouveau détachement d'infanterie, à moins que l'on nous envoie du monde, ce qui me paraît bien difficile; mais, vous avez la ressource de puiser dans tous les régiments de l'armée du Rhin, et vous n'aurez que l'embarras du choix.

Croyez, du reste, mon cher Général, qu'en ce qui me concerne ici, vous trouverez toujours le concours le plus empressé, heureux, pour mon compte, de pouvoir aider de tout mon pouvoir aux succès qui vous attendent.

d) Situation et emplacements.*Situation sommaire d'effectif au 1^{er} août.*

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général.....	28	»	28	83
Division Deligny.....	344	8,263	8,607	769
Division Picard.....	292	7,483	7,475	690
Division de cavalerie (Desvaux). ...	292	3,945	4,207	4,093
Artillerie.....	74	4,770	4,844	4,802
Génie.....	47	269	286	145
Troupes d'administration.....	14	506	520	523
Services administratifs.....	46	85	134	25
TOTAUX.....	4,407	21,994	23,098	8,400

GARDE IMPÉRIALE.*Emplacement des troupes au 1^{er} août.*

Quartier général.....	à Metz.
Division Deligny.....	à Metz (bataillon de chasseurs à Thionville).
Division Picard.....	à Metz.
Division de cavalerie (Desvaux).	à Metz.
Artillerie.....	à Metz (1).

Journée du 1^{er} août.**RÉSERVE DE CAVALERIE.****a) Journaux de marche.****Journal de marche de la 1^{re} division (du Barail).**

Le 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique arrive à Lunéville, centre de formation de la division.

(1) Le parc d'artillerie de la Garde commence à s'embarquer à Versailles. Sa 1^{re} colonne arrive à Metz.

Les 2^e, 3^e et 4^e régiments de cette arme sont encore en route pour rejoindre, venant d'Algérie.

Journal de marche de la 2^e division (de Bonnemaïn).

La division séjourne à Lunéville.

Journal de marche de la 3^e division (de Forton).

La 3^e division de réserve de cavalerie est à Pont-à-Mousson, où elle a été formée à la date du 23 juillet.

b) Organisation et administration.

Le général du Barail au Major général, à Metz.

Lunéville, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'arrivée, ce matin, à Lunéville d'un détachement du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, composé de 27 officiers, 253 hommes et 273 chevaux ou mulets.

Les chevaux, soit qu'ils aient eu à souffrir des fatigues de la traversée ou du trajet en chemin de fer, sont dans un état d'entretien qui laisse à désirer, et je prie Votre Excellence de vouloir bien décider que les régiments de chasseurs d'Afrique toucheront, pendant les quelques jours qu'ils doivent rester à Lunéville, la ration allouée aux chevaux de grosse cavalerie, soit 2 kil. 500 de foin, 5 kil. 050 d'avoine et 7 kil. de paille.

En marge : « Approuvé ».

c) Opérations et mouvements.

Le général de Bonnemaïn au Major général (D. T.).

Lunéville, 4^{er} août, 8 h. 30 matin.

Je reçois les ordres de départ pour les régiments de la division; il n'est rien prescrit à l'égard des batteries d'artillerie, ni de la gendarmerie, attachées à la division.

Réponse annexée à la dépêche ci-dessus. — Sans indication d'heure.

C'est votre division complète, avec son artillerie, gendarmerie et

tous ses services, qui est dirigée sur Brumath. Répartissez entre les deux colonnes.

Je prévien le Ministre.

Signé : Maréchal LE BŒUF.

d) Situations et emplacements.

1^{re} DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (Du Barail).

Situation d'effectif (Il n'en existe pas à la date du 1^{er} août).

2^e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (De Bonnemaïn).

Situation d'effectif au 1^{er} août.

Les seules indications touchant l'effectif de la 2^e division de réserve de cavalerie, à la date du 1^{er} août, se trouvent dans la dépêche suivante du général de Bonnemaïn.

Le général de Bonnemaïn au Major général (D. T.).

Lunéville, 4^{er} août, 7 heures matin.

Sont à Lunéville : 2^e division de réserve de cavalerie, 2,318 hommes, officiers compris, et 2,077 chevaux ;

Artillerie de la 2^e division de réserve de cavalerie, 7^e et 8^e batteries du 19^e régiment d'artillerie : 319 hommes, officiers compris, 358 chevaux, 12 canons, 26 voitures ; artillerie de la 1^{re} division de réserve de cavalerie, 5^e et 8^e batteries du 19^e régiment d'artillerie : 316 hommes, officiers compris, 316 chevaux, 12 canons, 26 voitures ; 1^{er} régiment du train des équipages militaires (2^e compagnie légère) : 221 hommes, 41 chevaux, 179 mulets, part ce matin à 8 heures pour Metz, voies ferrées ; 2^e régiment du train d'artillerie, détachement de la 4^e compagnie (*bis*) : 32 hommes, 44 chevaux ; 2^e régiment du train d'artillerie, détachement de la 9^e compagnie principale : 43 hommes, 66 chevaux ; 2^e régiment du train d'artillerie, détachement de la 4^e compagnie principale : 16 hommes, 32 chevaux ; 1^{re} batterie (*bis*) du 5^e d'artillerie, avec subsistants des trois compagnies d'ouvriers et d'artificiers : 89 hommes, 8 chevaux, 150 voitures (1) ; gendarmerie, force publique : 43 hommes, 44 chevaux ; 1^{er} chasseurs d'Afrique : 380 hommes, officiers compris, 373 chevaux et mulets arrivent à l'instant.

(1) Le parc d'artillerie du 2^e corps s'organise à Lunéville.

3^e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (de Forton).*Situation sommaire d'effectif au 1^{er} août.*

CORPS.	OFFI- CIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	
1 ^{re} brigade....	1 ^{er} dragons.....	44	532	573	512
	9 ^e dragons.....	39	532	571	544
2 ^e brigade....	7 ^e cuirassiers....	38	517	555	510
	10 ^e cuirassiers....	40	496	536	504
Artillerie (1)....	1	»	1	2	
TOTAUX.....	159	2,077	2,236	2,042	

(1) 7^e et 8^e batteries du 20^e.
Le général de division n'a pas reçu avis de l'arrivée de son artillerie,
M. Liénard, sous-lieutenant, venant de l'École de Metz, a seul rejoint.

Journée du 1^{er} août.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

a) Journal de marche.

Au même moment où ces instructions prévoyantes (1) émanaient de l'administration centrale, le général commandant l'artillerie de l'armée prescrivait aux généraux commandant l'artillerie des corps d'armée toutes les mesures propres à faciliter et à activer le fonctionnement de ces instructions.

Les généraux furent invités à diriger leurs parcs sur le point qui leur semblerait le plus convenable et à donner directement les ordres de mouvement, après s'être entendus avec les commandants des corps.

Le général Canu au général Solette, à Metz.

Nancy, 4^{er} août.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les batteries des 13^e et 18^e régiments composant la réserve générale d'artillerie, sont en ce moment réunies à Nancy. Le matériel d'artillerie est complet, ainsi

(1) Voir le journal de marche de la réserve d'artillerie à la date du 31 juillet.

que le personnel. Quelques voitures à bagages d'officiers manquent, soit qu'il n'y en eût pas dans les garnisons des régiments, soit que le règlement n'ayant pas prévu le cas où les colonels et lieutenants-colonels marcheraient avec leur troupe, on en ait refusé à ces Messieurs.

Je vous prie de vouloir bien faire combler cette lacune et décider que le colonel a droit à une voiture à 4 roues et le lieutenant-colonel à une voiture à 2 roues.

Deux officiers, MM. de la Brosse et Malvy, du 13^e régiment, qui viennent d'arriver au corps, ne sont pas montés. Une demande de chevaux, provenant de la gendarmerie et en ce moment à Nancy, a été soumise au général commandant la subdivision, qui a refusé de l'autoriser, sous prétexte qu'il ne pouvait, et surtout qu'il ne voulait donner aucun ordre concernant l'armée.

Comme je n'ai malheureusement pas qualité pour résoudre cette question, qui regarde essentiellement le territoire, je vous adresse les deux demandes avec prière de les faire signer, soit par la division à Metz, soit par l'état-major général de l'armée.

Mon chef d'état-major est arrivé hier.

Le Major général au général Solettle.

Metz, 1^{er} août.

J'ai l'honneur de vous informer que, par décret impérial du 24 juillet, M. le général de division Canu, commandant la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin, est nommé aux fonctions d'aide de camp auprès de la personne de Sa Majesté.

M. le général Canu prendra immédiatement possession de ses nouvelles fonctions.

Le Major général au général Solettle, commandant de l'artillerie de l'armée.

Metz, 1^{er} août.

Par dépêche du 31 juillet 1870, le général de division commandant en chef la garde impériale me fait connaître les besoins de l'artillerie de son corps d'armée, pour compléter son matériel.

Les 4 batteries de réserve manquent de :

8 caissons d'artillerie ;
4 affûts de rechange,
Et 4 chariots de batterie.

Les 2 batteries attachées à la division de cavalerie manquent de

4 caissons d'artillerie ;
2 affûts de rechange,
Et 1 chariot de batterie.

Le parc d'artillerie de la garde étant indépendant et ne pouvant fournir aucun de ces objets de matériel, j'ai l'honneur de vous prier de prendre telle mesure que vous jugerez convenable pour pourvoir ces batteries du matériel qui leur fait défaut et qui a été laissé à Paris, faute d'hommes et de chevaux.

Le Major général au général Soleille.

Metz, 4^{or} août.

J'ai l'honneur de vous informer que la 1^{re} portion du parc d'artillerie du 1^{er} corps d'armée partira de Besançon le 3 août, par les voies ferrées, pour Strasbourg.

M. le Maréchal commandant le 1^{er} corps d'armée est informé de cette disposition.

Le général Mitrecé, directeur général des parcs et des équipages d'artillerie de l'armée du Rhin, au général Soleille.

Toul, 4^{or} août.

Pour faire suite à ma lettre du 29 juillet (n° 1), j'ai l'honneur de vous faire connaître que les arsenaux de Metz et de Strasbourg seront, dans le courant de la semaine prochaine, en mesure de me livrer les fractions n° 2 et n° 2 bis du grand parc de campagne.

Je viens, en conséquence, vous prier de vouloir bien me faire savoir si votre intention est de maintenir, pour le moment, ces deux fractions dans les places où elles vont être formées, ou si, au contraire, elles devront refluer sur la place de Toul, aussitôt qu'elles seront mises à ma disposition.

Dans l'un comme dans l'autre cas, je vous demande, dès à présent, l'autorisation d'envoyer successivement à Metz et à Strasbourg un des officiers attachés au grand parc, afin d'y procéder à la vérification et à la prise en charge de chacune des fractions dont il s'agit.

En marge, à hauteur du 2^e alinéa : « Oui, concentrer à Toul ».

Le général Soleille au général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie, à Nancy.

Metz, 4^{or} août.

Il a été entendu entre S. Exc. le Major général de l'armée et le Ministre de la guerre, que les parcs des divers corps d'armée, y compris les équipages de pont de corps d'armée, se réuniraient, personnel et matériel, sur des points déterminés : le lieu de concentration du parc de la réserve générale est Toulouse.

C'est là que se trouve le directeur du parc de la réserve générale, prenant possession de ce qui lui appartient, au fur et à mesure que les éléments lui sont fournis. C'est à lui qu'il appartient de nous prévenir, vous et moi, que la totalité ou telle partie du parc est arrivée et prête à être mise en marche.

Je vous prie, de votre côté, mon cher général, de vouloir bien me faire connaître le point sur lequel vous jugeriez le plus convenable de diriger le parc, en raison des positions que vous occupez et des opérations que vous avez à exécuter, afin de me mettre en mesure de donner les ordres de mouvement.

Le général Canu au Major général.

Nancy, 4^{or} août

J'ai déjà eu l'honneur de vous rendre compte que le 13^e régiment n'avait qu'une très petite partie des effets de campement qui lui étaient nécessaires. Vous m'avez répondu que les corps étaient autorisés à faire des achats d'urgence ; mais, malheureusement, on ne trouve pas ces objets dans le commerce, et le temps nous presse si vivement que l'on ne voit pas la possibilité de s'en procurer assez promptement. Je viens d'apprendre que le dépôt d'un régiment d'infanterie, qui est à Nancy, a en magasin une grande quantité de ces objets et, comme il ne doit pas faire mouvement, en ce moment du moins, je viens vous prier de vouloir bien lui faire donner l'ordre de verser au 13^e régiment les objets dont ce dernier corps a besoin.....

Le Général, directeur de l'artillerie au ministère de la guerre, au général Soleille, à Metz.

Paris, 4^{or} août.

Une lettre de Forgeot m'apprend que le Major général, dans sa courte visite à Strasbourg, s'est un peu fâché sur le compte rendu qui lui a été fait de l'insuffisance des objets de rechange, aiguilles et obturateurs, dans les régiments spéciaux venus d'Afrique et chez les hommes de la réserve arrivant des dépôts.....

D'abord, M. le Major général a été mis au courant, par moi, de cette insuffisance au moment de la déclaration de guerre. Il sait que je n'ai pu, au premier moment, mettre que 450 obturateurs par caisson léger d'infanterie, au lieu de 900. Il sait aussi que notre gêne a été aggravée par une résolution, prise sans me consulter, qui donne à chaque homme 3 aiguilles de rechange au lieu de 2, et 2 caoutchoucs de rechange au lieu d'un. J'ai des raisons de croire que les corps qui se sont trouvés dans le voisinage des directions d'artillerie ont profité de la permission

et qu'ils se sont très bien pourvus, au détriment de beaucoup d'autres, il est vrai, qui sont arrivés trop tard à la distribution.

Au fond, chaque homme ayant, suivant l'ancien règlement, 3 aiguilles et 2 obturateurs, le mal n'était pas bien grand, surtout en tenant compte des rechanges portées par les voitures divisionnaires.

Quoi qu'il en soit, j'ai, dès le premier jour, organisé sur le pied de la plus grande activité, les ateliers de fabrication des aiguilles et des caoutchoucs, dans nos établissements et dans ceux de l'industrie et, aujourd'hui 1^{er} août, la production quotidienne est de 3,000 aiguilles et de 10,000 obturateurs. Nous arriverons, du 8 au 10 août, à 10,000 et 14,000.

J'ai déjà pu envoyer le complément des obturateurs à plusieurs corps d'armée, par ordre de numéros, et une lettre de Gagneur arrivée aujourd'hui, m'annonce l'arrivée de ces pièces de rechange au 2^e corps. Les autres ne tarderont pas à recevoir les leurs.

Les cartouches m'ont également préoccupé. J'ai réinstallé la fabrication partout où cela est possible. J'arriverai prochainement à une fabrication de 500,000 par jour, et j'étudie les moyens de faire plus. C'est la gaze de soie qui gêne au début.....

d) Situation et emplacements.

Situation à la date du 1^{er} août.

CORPS.	NOMBRE DE BATTERIES.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.				EFFECTIF TOTAL.		OBSERVA- TIONS.
		Hommes.		Chevaux.		Hommes.	Chevaux.	
		Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe et de trait.			
État-major général de l'artillerie.....	>	17	34	33	17	51	50	à Metz.
État-major de la réserve de l'artillerie.....	>	6	>	9	>	6	9	à Nancy (1).
État-major du grand parc de campagne.....	>	10	>	18	>	10	18	à Toul.
Troupes { de la réserve générale.....	16	64	2,056	111	1,955	2,120	2,066	à Nancy.
{ du grand parc de campagne.	>	20	643	24	>	663	24	à Toul.
TOTAUX.....	16	117	2,733	195	1,972	2,850	2,167	

(1) Le parc de la réserve générale s'organise à Toulouse.

État des batteries existantes au 1^{er} août.

CORPS.	BATTERIES MONTÉES					TOTALS.	OBSERVATIONS.
	de 4.	à balles.	de 12.	BATTERIES à cheval de 4.	BATTERIES de montagne.		
<i>1^o A l'armée du Rhin.</i>							
Régim ^t monté de la garde.	4	2	»	»	»	6	
Id. à cheval de la garde.	»	»	»	6	»	6	
1 ^{er} régiment.....	4	2	2	»	»	8	
2 ^o	6	2	»	»	»	8	
3 ^o	»	»	»	»	2	2	
4 ^o	6	2	»	»	»	8	
5 ^o	4	2	2	»	»	8	
6 ^o	4	2	2	»	»	8	
7 ^o	4	2	2	»	»	8	
8 ^o	7	1	»	»	»	8	
9 ^o	6	2	»	»	»	8	
10 ^o	7	»	1	»	»	8	
14 ^o	4	2	2	»	»	8	
12 ^o	6	2	»	»	»	8	
13 ^o	»	»	8	»	»	8	
14 ^o	3	»	3	»	»	6	
15 ^o	6	2	»	»	»	8	
17 ^o	»	»	»	8	»	8	
18 ^o	»	»	»	8	»	8	
19 ^o	»	»	»	8*	»	8	* Dont 1 à balles.
20 ^o	»	»	»	8	»	8	
<i>2^o En France (n'ayant pu rejoindre l'armée du Rhin).</i>							
3 ^o régiment.....	»	»	»	»	1	1	
<i>3^o En route (venant de Civita-Vecchia).</i>							
14 ^o régiment.....	»	2	»	»	»	2	
<i>4^o En Algérie.</i>							
.....	»	»	»	»	»	5	Incomplète en chevaux.
TOTAUX.....	71	25	22	38	3	164	

Batteries de l'armée du Rhin au 1^{er} août 1870 (1).

CORPS.	NOMBRE DES BATTERIES.			TOTAL			OBSERVATIONS.
	4 BAYÉ de camp.	4 BAYÉ de MORTAR à balles.	12 BAYÉ de camp.	des BATTERIES à feu.	des VOITURES de balles.	des BATTERIES à feu.	
Garde impériale.....	40	2	»	42	72	246	Nombre de coups de 4 rayé de camp. 436,944 de 12 rayé de camp. 47,028 de canons à balles... 64,728
1 ^{er} corps.....	14	4	2	20	120	368	
2 ^e corps.....	10	3	2	15	90	278	Coups de canon dans les saisons. 218,700
3 ^e corps.....	14	4	2	20	120	368	
4 ^e corps.....	10	3	2	15	90	278	Nombre de cartouches mod. 1863..... 530,712 Id. mod. 1866..... 9,500,000
5 ^e corps.....	10	3	2	15	90	368	
6 ^e corps.....	47	1	2	20	120	368	Officiers. Hommes. Chevaux. de 4 rayé de camp. 4 148 124 à balles..... 4 145 135 de 12 rayé de camp. 4 196 165 à cheval..... 5 201 226
7 ^e corps.....	40	3	2	15	90	278	
Divisions de cavalerie.....	5	1	»	6	36	408	
Réserve générale.....	8	2	8	48	408	332	
TOTAUX.....	108	24	22	456	936	2,962	

(1) Ce tableau, dressé par M. Martinien, employé aux Archives historiques, d'après diverses situations administratives, n'est donné ici qu'à titre d'indication et de comparaison avec les documents des Archives historiques.

SITUATION

*du matériel d'artillerie et des munitions de l'armée
du Rhin au 1^{er} août.*

Situation du matériel d'artillerie et des ma

DESIGNATION des CORPS D'ARMÉE, PARC ET RÉSERVE.	CANONS MONTÉS sur affûts.			CAISSONS A MUNITIONS						CHA- RIOTS		AFFÛTS de RECHARGE			
	de cam- pagne			de cam- pagne		pour cartou- ches modèles		à 2 roues pour cartouches modèle 1866.	de batterie.	de parc.	FORGES DE CAMPAGNE.				
	de 4.	de 12.	à balles.	de 4 rayé.		de 12 rayé.					de 4 rayé.	de 12 rayé.	de canon à balles.		
				de 4 rayé.	de 12 rayé.	de 4 rayé.	de 12 rayé.								
Garde impériale. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	0	42	80	0	16	8	(a)	28	26	0	12	40	0	0
	0	0	0	48	0	0	15	3	3	4	20	9	5	0	0
	TOTAL.....	60	0	42	128	0	16	23	5	31	30	21	15	0	0
1 ^{er} corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	84	12	24	112	24	32	16	4	56	44	0	20	44	12	4
	0	0	0	68	24	0	28	4	3	8	29	12	7	1	0
	TOTAL.....	84	12	24	180	48	32	44	8	59	52	29	32	21	3
2 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	48	80	24	24	12	3	42	33	0	15	10	2	3
	0	0	0	48	24	0	21	3	3	7	24	11	5	1	0
	TOTAL.....	60	12	48	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
3 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	84	12	24	112	24	32	16	4	56	44	0	20	14	2	4
	0	0	0	68	24	0	28	4	3	8	29	12	7	1	0
	TOTAL.....	84	12	24	180	48	32	44	8	59	52	29	32	21	3
4 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	48	80	24	24	12	3	42	33	0	15	10	2	3
	0	0	0	48	24	0	21	3	3	7	24	11	5	1	0
	TOTAL.....	60	12	48	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
5 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	48	80	24	24	12	3	42	33	0	15	10	2	3
	0	0	0	48	24	0	21	3	3	7	24	11	5	1	0
	TOTAL.....	60	12	48	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
6 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	102	12	6	136	24	8	16	4	56	44	0	20	17	2	1
	0	0	0	82	24	0	28	4	3	8	17	12	9	4	0
	TOTAL.....	102	12	6	218	48	8	44	8	59	52	17	32	26	3
7 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	48	80	24	24	12	3	42	33	0	15	10	2	3
	0	0	0	48	24	0	21	3	3	7	24	11	5	1	0
	TOTAL.....	60	12	48	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
Réserve générale d'artillerie. { Batteries de la ré- serve..... Parc.....	48	48	0	64	96	0	0	0	0	32	0	16	8	8	0
	0	0	0	38	96	0	4	0	5	11	8	4	4	4	0
	TOTAL.....	48	48	0	102	192	0	4	0	37	11	24	12	12	0
Grand parc.....	0	0	0	240	88	0	208	16	0	16	80	36	56	16	0
RÉCAPIT															
A la garde et aux corps d'armée..	370	84	138	1218	336	184	287	53	388	346	191	22	143	21	23
A la réserve générale d'artillerie.	48	48	0	402	192	0	4	0	4	37	11	24	12	12	0
Au grand parc.....	0	0	0	240	88	0	208	16	0	16	80	36	56	16	0
TOTAL GÉNÉRAL.....	618	132	138	1560	616	184	495	73	388	399	282	281	211	49	23

(1) Ce document ne mentionne pas les batteries des divisions de la réserve de cavalerie. Les seuls
 tembre 1870 », donnant les chiffres suivants pour la composition primitive de l'artillerie de la 3^e division
 batterie, 4; forges, 2; affûts de recharge de 4, 2; affûts de recharge de 12, 2; projectiles de 4, 2,536.
 (a) Le document original n'indique rien au sujet de ce renvoi.

SITUATION

*du matériel d'artillerie et des munitions de l'armée
du Rhin au 1^{er} août.*

GÉNIE DE L'ARMÉE.

Le général de Coffinières, commandant le génie de l'armée du Rhin au Major général.

Metz, 4^{or} août.

Le 1^{er} régiment du génie pouvant en ce moment disposer de la 15^e compagnie de sapeurs, j'ai l'honneur de proposer à Votre Excellence de vouloir bien décider que cette compagnie sera détachée au fort de Queuleu, où elle pourra être utilisée avantagement pour les travaux en cours d'exécution.

Situation au 1^{er} août.

CORPS.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.				EFFECTIF.		OBSERVA-TIONS.
	HOMMES.		CHEVAUX.		HOMMES.	CHE-VAUX.	
	Officiers.	Troupe.	d'offi-ciers.	de troupe et de trait.			
État-major du génie.....	45	4	24	»	19	24	
Troupes du génie.....	8	225	42	46	233	58	
TOTAUX.....	23	229	36	46	252	82	

Situation du matériel du Génie à la date du 1^{er} août 1870.

NATURE ET QUANTITÉ DES OBJETS.				
OUTILS ET MACHINES.	VOI-TURES.	CHE-VAUX.	EMPLACE-MENT.	OBSERVATIONS.
GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.				
Grand parc n° 4.....	56	387	Satory.	En formation, il manque encore 60 conducteurs. Le détachement d'ouvriers est à Metz prêt à rejoindre.
1 ^{re} comp. de mineurs du 3 ^e rég.....	2	12	Metz.	
1 ^{re} comp. de sapeurs du 3 ^e rég. (chemins de fer.)	8	40	Id.	Id. Id.
Corps franc des chemins de fer.....	24	88	Id.	Id. Id.
2 ^e comp. de sapeurs du 1 ^{er} rég. (télégraphe)...	26	125	Id.	Id. Id.
Brigade civile de télégraphie.....	7	32	Id.	Id. Id.

NATURE ET QUANTITÉ DES OBJETS.				
OUTILS ET MACHINES.	VOITURES.	CHEVAUX.	EMPLACEMENT.	OBSERVATIONS.
GARDE IMPÉRIALE.				
Parc de corps d'armée...	9	61	Metz.	La compagnie de réserve n'est pas désignée.
2 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.	2	42	Id.	Présente. 1 ^{re} division.
10 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.	2	42	Id.	— 2 ^e division.
4^e CORPS.				
Parc de corps d'armée... Moitié de la 4 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég. (chemin de fer) (réserve)...	» 4	» 20	» Strasbourg.	Le parc est arrivé à Lyon non attelé. Présente.
2 ^e comp. de mineurs du 4 ^e rég. (réserve)....	2	42	Id.	Id.
3 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	2	42	Id.	Id. 1 ^{re} division.
8 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	2	42	Id.	Id. 2 ^e division.
9 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	2	42	Id.	Id. 3 ^e division.
13 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	2	42	Id.	Id. 4 ^e division.
2^e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	61	Forbach.	Les voitures de section sont au complet.
2 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég. (réserve)....	2	42	Id.	Id. Id.
9 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.	2	42	Id.	Les voitures de section sont au complet. 1 ^{re} division.
12 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.	2	42	Id.	Les voitures de section sont au complet. 2 ^e division.
13 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.	2	42	Id.	Les voitures de section sont au complet. 3 ^e division.
3^e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	61	Metz.	Complet.
Moitié de la 4 ^e comp. du 4 ^e rég. (réserve)....	4	20	Id.	Id.
4 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég. (réserve)....	2	42	Id.	Id.
12 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	2	42	Id.	Complet. 1 ^{re} division (la 6 ^e compagnie n'étant pas arrivée).
10 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	2	42	Id.	Complet.
11 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	2	42	Id.	Id.
6 ^e comp. de sapeurs du 4 ^e rég.	»	»	»	N'est pas encore arrivée.

NATURE ET QUANTITÉ DES OBJETS.				
OUTILS ET MACHINES.	VOITURES.	CHEVAUX.	EMPLACEMENT.	OBSERVATIONS.
4^e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	64	Thionville.	Complet.
2 ^e comp. de mineurs du 2 ^e rég. (réserve).....	2	42	Id.	Id.
9 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 1 ^{re} division.
10 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 2 ^e division.
13 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 3 ^e division.
5^e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	64	Bitche.	Complet. Arrivé le 29 juillet.
5 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég. (réserve).....	2	42	Id.	Id.
6 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 1 ^{re} division.
8 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 2 ^e division.
14 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 3 ^e division.
6^e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	64	Châlons.	Complet. Les voitures de section sont arrivées le 27 juillet.
44 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég. (réserve).....	2	42	Id.	Id.
3 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 1 ^{re} division.
6 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 2 ^e division.
7 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 3 ^e division.
14 ^e comp. de sapeurs du 3 ^e rég.....	2	42	Id.	Id. 4 ^e division.
7^e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	»	»	»	Pas de nouvelles de l'arrivée des voitures de section.
12 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég. (réserve).....	»	»	»	Pas de nouvelles de l'arrivée des voitures de section.
2 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	»	»	»	1 ^{re} division. N'est pas arrivée.
3 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	»	»	»	2 ^e division. Vient d'Afrique ; n'est pas arrivée.
4 ^e comp. de sapeurs du 2 ^e rég.....	»	»	»	N'est pas arrivée.

RENSEIGNEMENTS

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 1^{er} AOUT.

On continue à signaler de différents côtés, la marche de colonnes prussiennes dirigées du Rhin vers la Sarre.

Ces renseignements ne concernent pas, toutefois, des corps d'armée ou des divisions constituées; ils se réduisent à affirmer le passage ou la présence de certains corps de troupes à des points déterminés.

Si les informations reçues sont toutes exactes, elles constateraient, dans leur ensemble la présence, sur la rive gauche du Rhin, de régiments d'infanterie ou de cavalerie appartenant aux six corps d'armée suivants: II^e, III^e, VI^e, VII^e, VIII^e et X^e corps d'armée. Ainsi, le 21^e régiment d'infanterie (II^e corps), les 22^e et 38^e (VI^e corps), 48^e (III^e corps), 9^e dragons (X^e corps) seraient passés à Bingen, se dirigeant sur le Palatinat ou sur Kaiserslautern.

Le 5^e hussards (II^e corps) aurait été porté, du 29 au 30 juillet, de Wittlich sur Sarrelouis, le 13^e régiment d'infanterie (VII^e corps), serait passé à Konz, en marche sur Sarrebrück; le 3^e bataillon de pionniers (III^e corps) serait au nord de Duttweiler, à Friedrichsthal, chargé de détruire un tunnel. De plus, une partie du XI^e corps, venant par l'Eifel, serait attendu à Trèves aujourd'hui ou demain.

D'autre part, on affirme qu'une partie des réserves prussiennes, d'abord convoquées, aurait été renvoyée, temporairement du moins, faute d'effets d'habillement et d'équipement.

D'après le rapport d'une de nos reconnaissances, l'ennemi établit quelques ouvrages sur le plateau, à l'ouest de Sarrelouis, dans le but de défendre le débouché des routes qui traversent cette place, savoir: En avant de Bérus, à Oberfelsberg, sur le Limberg, croupe allongée qui resserre la Sarre, au nord-est de ce plateau, et enfin entre Carling et Guerstling.

Le 27 juillet, le 70^e régiment d'infanterie (VIII^e corps) aurait quitté Sarrelouis pour se rendre à Sarrebrück. Il paraît fort probable que ce corps d'armée, tout au moins, est réparti à proximité de cette dernière ville.

On signale, aux environs de Saint-Ingbert, une division mixte, composée de troupes prussiennes et bavaroises.

RENSEIGNEMENTS ARRIVÉS LE 1^{er} AOUT AU SOIR.

Trèves, Wittlich, Conz.

Passage continuuel de troupes, en nombre considérable, les 7^e, 11^e, 13^e de ligne, des hussards et des lanciers. Les positions de Conz, Saarburg, Mettlach, Merzig renforcées; impossible d'en déterminer au juste le chiffre; ce sont les deux corps d'armée n^{os} VIII et XI. Les troupes échelonnées sur la Sarre, entre Saarbug et Conz, sont évaluées à 25,000 hommes, à Trèves, 12,000. On croit que ces troupes ne sont que de passage; elles arrivent le soir et repartent le lendemain.

Wittlich, Trèves.

Les approvisionnements de vivres et de fourrages s'accroissent toujours. Pas de troupes stationnaires; rien que passage de la réserve et de la Landwehr du 13^e de ligne; un régiment de hussards noirs.

Deux généraux prussiens sont arrivés hier soir, avec leur état-major, à Trèves.

Un agent des chemins de fer prussiens m'apprend, à l'instant, que presque toutes les troupes sont parties, cette nuit et ce matin de Trèves, ainsi que la majeure partie de celles de Conz, pour garder le bassin houiller de la Sarre.

J'apprends à l'instant, que dix généraux auraient dîné hier à l'hôtel de Trèves, à Trèves. On les croit en route vers Sarrebrück et le Palatinat.

*Un agent de Thionville au Major général.*Thionville, 1^{er} août, 7 h. du matin.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que d'après les renseignements qui me sont parvenus hier soir, l'effectif des troupes prussiennes qui viennent de se concentrer entre Trèves, Conz et Wasserbillig ne s'élèverait encore qu'à *cinq mille hommes*; mais une partie du XI^e corps, accourant par l'Éifel, serait attendue à Trèves dans les vingt-quatre heures. On m'assure que ce renseignement est exact.

En ce moment, un millier d'hommes gardent la frontière Luxembourgeoise, du côté de Wasserbillig :

Environ 1000 hommes occupent Conz.

Environ 500 hommes occupent Igel.

Environ 1000 hommes occupent Saarburg.

Et environ 1000 sont disséminés entre Mettlach et Merzig.

Parmi les troupes dirigées sur Sarrelouis et Sarrebrück, on cite le 13^e de ligne, qui serait venu de Wiesbaden.

Aujourd'hui ou demain doivent arriver à Trèves, entre autres le

7^e régiment de uhlands et plusieurs régiments de hussards, qui iraient occuper la frontière luxembourgeoise.

On m'assure de tous côtés que *beaucoup d'hommes de la réserve sont provisoirement renvoyés chez eux, parce qu'on n'est pas encore en mesure de les habiller et de les équiper.*

.....
Il est très difficile en ce moment de passer la frontière prussienne.

.....
On parle de l'arrivée à Coblentz du roi de Prusse et de la présence du prince Frédéric-Charles sur le théâtre de la guerre.

.....
Suivant les feuilles et les conversations prussiennes, les escarmouches qui ont eu lieu jusqu'à ce jour, auraient révélé *que nos soldats visent généralement trop haut et tirent trop précipitamment.*

.....
P.-S. — Au moment d'expédier ma dépêche (11 heures), on m'avise qu'une *dizaine de mille hommes*, viendraient d'arriver à Trèves et une *quarantaine de mille hommes se concentreraient entre Conz et Sarrelouis.*

Le Ministre de la guerre au Major général.

Paris, 1^{er} août.

De Bruxelles on me communique ce qui suit :

On me télégraphie à l'instant. On ne fait pas de mitrailleuses pour la Prusse, à Liège; mais l'armée prussienne en possède 50 tout au plus, qui ont été faites en Prusse.

Note de la main du Major général.

(Sans date.)

Au maréchal Bazaine et à Ladmiraull :

Des renseignements qui me parviennent, indiquent que là concentration de l'ennemi augmenterait entre Conz et Sarrelouis. Vous avez à veiller beaucoup du côté de Sarrelouis.

Ajouter au maréchal Bazaine : Il n'y a pas de voitures à Metz; on télégraphie à Paris pour en avoir et vous les envoyer.

Une annotation en marge, indique que des dépêches en ce sens ont été expédiées au maréchal Bazaine et au général de Ladmiraull, le 1^{er} août à 3 heures.

Le Préfet de la Moselle au Major général de l'armée du Rhin.

Metz, 1^{er} août.

Je crois devoir continuer à communiquer les renseignements que m'apportent les dépêches.

Batteries de l'armée du Rhin au 1^{er} août 1870 (1).

CORPS.	NOMBRE DES BATTERIES.				TOTAL			OBSERVATIONS.
	4 BAYÉ de camp.	4 BAYÉ de MONTAGNE.	12 BAYÉ de camp.	des BATTERIES à FOUSILLER.	des BATTERIES à FOUSILLER.	des VOITURES de BATTERIES.		
Garde impériale.....	40	"	"	42	72	216	Nombre de coups de 4 rayé de camp. 436,944 de 12 rayé de camp. 17,098 de canons à balles... 64,728	
1 ^{er} corps.....	14	"	2	20	120	368		
2 ^e corps.....	10	"	2	15	90	278	Coups de canon dans les caissons. 216,700	
3 ^e corps.....	14	"	2	20	120	368		
4 ^e corp.....	10	"	2	15	90	278	Nombre de cartouches mod. 1863..... 530,719 Id. mod. 1866..... 9,500,000	
5 ^e corps.....	10	"	2	15	90	278		
6 ^e corps.....	47	"	2	20	120	368	Officiers. Hommes. Chevaux. — — — de 4 rayé de camp. 4 448 121 à balles..... 4 445 435 de 12 rayé de camp. 4 196 165 à cheval..... 5 201 226	
7 ^e corps.....	40	"	2	15	90	278		
Divisions de cavalerie.....	5	"	"	6	36	108		
Réserve générale.....	8	2	8	18	108	332		
TOTAUX.....	108	2	22	156	936	2,962		

(1) Ce tableau, dressé par M. Martineau, employé aux Archives historiques, d'après diverses situations administratives, n'est donné ici qu'à titre d'indication et de comparaison avec les documents des Archives historiques.

« 25 ou 30,000 soldats ennemis ; qu'il a entendu dire qu'il y aurait quatre corps d'observation sur la rive droite du Rhin, le 1^{er} près de Lórrach, les 2^e et 3^e en face de Neuf-Brisach et de Strasbourg, le 4^e dans la direction de Lauterbourg. Il a vu, dit-il, beaucoup d'artillerie près Lórrach. »

Il confirme tous les renseignements qui disent qu'on fait des redoutes et d'autres travaux, pour y placer du canon, entre Strasbourg et Rastadt, et qu'on a miné des parties de terrain, surtout aux environs de cette dernière place.

Le Maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Strasbourg, 4^{er} août, 7 h. 40 soir.

Près Wissembourg, il n'y a que des forces très minimes détachées à Bergzabern et Annweiler. Huit régiments à Landau, beaucoup de troupes à Pirmasens. Masses ennemies concentrées entre Landau, Maxau et Germersheim.

On a construit des ouvrages à Maxau ; 7 à 800 hommes, à 2 kilomètres de Lauterbourg, campés. De nombreux postes dans la forêt. A Kandel, deux régiments. Badois et Bavares se retirent sur toute la ligne pour faire place aux Prussiens.

Le capitaine Jung au Major général (D. T.).

Strasbourg, 4^{er} août, 6 h. 45 soir.

Les troupes badoises et wurtembergeoises ont été remplacées, autour de Rastadt, par les troupes prussiennes. Les Prussiens sont à Bade et environs. Wurtembergeois et Badois se rendent, par voies rapides, depuis deux jours, vers le Nord et l'Ouest, pour être encadrés, dit-on, entre les corps prussiens, dans le Palatinat. A la date du 31, personne à Neustadt ; à Constance, personne ; à Fribourg, le général prussien est nommé gouverneur d'Ulm. Composition, sur le papier, de l'armée allemande, d'après renseignements francfortois : trois corps avec landwehr, pour couvrir frontière maritime de l'Ems à Dantzic ; 160,000 hommes sous Vogel et Herwarth.

Steinmetz vers Coblenz, avec deux corps et deux divisions landwehr, 70,000 hommes.

Prince Charles, de Mainz à Mannheim, avec six corps, 160,000 hommes.

Prince royal, vers Carlsruhe, avec deux corps prussiens et les Alliés, 160,000 hommes.

J'envoie détachements demain.

Situation du matériel d'artillerie et des m

DESIGNATION des CORPS D'ARMÉE, PARC ET RÉSERVE.	CANONS MONTÉS sur affûts.			CAISSONS A MUNITIONS						CHA- RIOTS		AFFUTS de RECHARGE			
	de cam- pagne		à balles.	de cam- pagne		de canons à balles.	pour cartou- ches modiées		de batterie.	de parc.	FORGES DE CAMPAGNE.				
	de 4.	de 12.		de 4 rayé.	de 12 rayé.		1866.	1869.			à 2 roues pour cartouches module 1866.	de 4 rayé.	de 12 rayé.	de canons à balles.	
			(a)			(a)			(a)						
Garde impériale. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	»	12	80	»	16	8	»	28	26	»	12	40	»	»
	»	»	»	48	»	»	45	3	3	4	»	20	9	5	»
	TOTAL.....	60	»	12	128	»	16	23	5	31	30	2	21	45	»
1 ^{er} corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	84	12	24	112	24	32	16	4	56	44	»	20	44	2	4
	»	»	»	68	24	»	28	4	3	8	»	29	12	7	1
	TOTAL.....	84	12	24	180	48	32	44	8	59	52	29	32	21	3
2 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	18	80	24	24	12	3	42	33	»	15	10	2	3
	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	»	24	11	5	1
	TOTAL.....	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
3 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	84	12	24	112	24	32	16	4	56	44	»	20	44	2	4
	»	»	»	68	24	»	28	4	3	8	»	29	12	7	1
	TOTAL.....	84	12	24	180	48	32	44	8	59	52	29	32	21	3
4 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	18	80	24	24	12	3	42	33	»	15	10	2	3
	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	»	24	11	5	1
	TOTAL.....	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
5 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	18	80	24	24	12	3	42	33	»	15	10	2	3
	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	»	24	11	5	1
	TOTAL.....	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
6 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	102	12	6	136	24	8	16	4	56	44	»	20	47	2	1
	»	»	»	82	24	»	28	4	3	8	»	17	12	9	1
	TOTAL.....	102	12	6	218	48	8	44	8	59	52	17	32	26	3
7 ^e corps. { Batteries division- naires et réserves. Parc.....	60	12	18	80	24	24	12	3	42	33	»	15	10	2	3
	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	»	24	11	5	1
	TOTAL.....	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24	26	15	3
Réserve générale d'artillerie. { Batteries de la ré- serve..... Parc.....	48	48	»	64	96	»	»	»	»	32	»	16	8	8	»
	»	»	»	38	96	»	»	»	4	»	5	11	8	4	4
	TOTAL.....	48	48	»	102	192	»	»	4	»	37	11	24	12	12
Grand parc.....	»	»	»	240	88	»	208	16	»	16	80	36	56	16	»

RÉCAPIT

A la garde et aux corps d'armée..	570	84	138	1218	336	184	287	53	388	346	194	221	143	21	23
A la réserve générale d'artillerie.	48	48	»	102	192	»	»	4	»	37	11	24	12	12	»
Au grand parc.....	»	»	»	240	88	»	208	16	»	16	80	36	56	16	»
TOTAL GÉNÉRAL.....	618	132	138	1560	616	184	495	73	388	399	282	281	111	49	23

(1) Ce document ne mentionne pas les batteries des divisions de la réserve de cavalerie. Les seules
 teindre 1870 », donnant les chiffres suivants pour la composition primitive de l'artillerie de la 3^e division
 batterie, 4 ; forges, 2 ; affûts de recharge de 4, 2 ; affûts de recharge de 12, 2 ; projectiles de 4, 2,536,
 (a) Le document original n'indique rien au sujet de ce renvoi.

Autres renseignements. — On attend des troupes à Sarrebrück, entre autres le 8^e bataillon de chasseurs. Ces troupes doivent venir en quatre étapes de Coblenz par le Hunsrück. Le 69^e doit aussi venir à Sarrebrück.

On parle de changements dans les commandements des corps d'armée.

3^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1^{er} AOUT.

Le général Metman, chargé de prendre des renseignements sur l'état actuel du cours de la Sarre, envoie un rapport dont voici le résumé :

Le cours de la Sarre est partout profond et, au delà de Merzig, il n'existe aucun passage praticable.

Entre Sarrelouis et Merzig, il y a trois gués :

1^o Fremersdorf — le plus difficile des trois ;

2^o Rehlingen. Le gué correspond à Itzbach ; c'est la direction dont l'étude était recommandée. Ce gué est facile, ouvert ; des deux côtés les rives se présentent à plat et découvertes, pas d'escarpements, pas de bois. Le fond de la rivière est sablonneux, mais parsemé de trous qu'il faudrait reconnaître et faire marquer visiblement ;

3^o Pachten. Ce gué est aussi favorable que celui de Rehlingen, mais moins commode parce qu'il n'est pas directement sur la route.

On assure que, par suite de la sécheresse exceptionnelle de l'année, il y a certainement, en ce moment, d'autres gués praticables, soit entre Rehlingen et Pachten, soit au-dessus et au-dessous de ces deux points. (Il est bon d'ajouter à ceci que, depuis la construction du canal de la Sarre, les riverains se plaignent de ce que le niveau a baissé.)

Les travaux de défense entrepris sur le Filsberg et le Limberg, et entre Berus et Filsberg, ne peuvent avoir que très peu d'importance.

La rive gauche de la Sarre est à peu près abandonnée. Sur la rive droite il est très difficile, sinon impossible, de savoir ce qui s'y passe. Personne ne peut passer de la rive droite à la rive gauche.

Mouvements de troupes. — A la date du 30, on rend compte que beaucoup de troupes, arrivées de Wittlich et de Bittburg, prennent le chemin de fer à Trèves, pour se diriger sur Sarrebrück. On expédie aussi du matériel de guerre vers cette partie de la frontière, et on active énormément les travaux de chemin de fer de l'Eifel, comme si on comptait s'en servir dans quelques jours.

Noms des généraux commandant les corps d'armée prussiens (extraits des journaux prussiens par un agent de Thionville) :

I ^{er} corps.....	De Manteuffel.
II ^e corps.....	De Fransecky.
III ^e corps.....	D'Alvensleben II.
IV ^e corps.....	D'Alvensleben I.
V ^e corps.....	De Kirchbach.
VI ^e corps.....	De Tümpling.
VII ^e corps.....	De Zastrow.
VIII ^e corps.....	De Gœben (?)
IX ^e corps.....	De Manstein.
X ^e corps.....	De Voights-Rhetz.
XI ^e corps.....	De Bose (?)
XII ^e corps.....	Prince royal de Saxe.

Le général Herwarth de Bittenfeld aura ou aurait eu le commandement supérieur des corps d'armée de l'Ouest et le général de Falkenstein, celui des corps de l'armée du Nord.

4^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1^{er} AOUT.

Sarrebrück, Sarrelouis, Merzig. — Concentration de masses considérables (50,000 hommes) vers Sarrebrück, Sarrelouis et Merzig.

Il y aurait 3,000 hommes disséminés à Trassem, Tawern et Borg. (Renseignements fournis par les reconnaissances.)

Wittlich, Trèves, la Sarre. — On réunit à Wittlich (rive gauche de la Moselle, à hauteur de Trarbach) des approvisionnements de toutes sortes.

Par Wittlich, passent toutes les troupes qui viennent du Rhin vers Trèves, par voie de terre.

A Trèves, ces troupes sont dirigées, par la voie ferrée, de Merzig et en amont, vers Sarrelouis. (Rapports d'espions.)

Chemin de fer de la rive gauche de la Moselle. — On active la construction du chemin de fer (rive gauche de la Moselle) qui doit relier Trèves, à travers l'Eifel, aux rives du Rhin vers Coblenz et Bonn.

Les ouvriers reçoivent double paye. (Rapports d'espions.)

La Moselle. — L'ennemi a établi un pont de bois à Schweich, sur la Moselle, et doit en établir cinq autres semblables, à Neumagen, Berncastel, Zell et Uerzig.

La Sure. — Les Prussiens font surveiller la Sure et ont quelque monde vers Echternach. (Rapports fournis par les reconnaissances.)

Frontière, du côté de Sierck. — La reconnaissance faite le 28 juillet, par les hussards français et un bataillon du 73^e de ligne, du côté de

Perl et Borg, aurait motivé une alerte chez l'ennemi, en face de nous. (Renseignements fournis par les reconnaissances.)

Renseignements généraux. — Il se confirme de toutes parts que les troupes ennemies ont de la peine à se procurer des vivres. Cependant le Luxembourg continue à leur fournir des provisions en riz, sucre et café.

L'ennemi préparerait avec soin des positions défensives, où il nous attendrait. (Rapports d'espions.)

Division de Cissey.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS.

Bouxonville, 4^{or} août.

Vers 14 heures du matin, peu de temps après que l'assiette du bivouac des troupes de la 1^{re} division fût arrêtée, une trentaine de coups de feu, tirés sur nos avant-postes, du côté de Heckling et Filstroff, fit croire un instant à une démonstration assez sérieuse de l'ennemi, qui peut se trouver devant nous.

Une forte reconnaissance du terrain, en avant de Filstroff et de Heckling, fut immédiatement exécutée par les deux régiments de hussards (brigade Montaigu). Elle fut soutenue par les troupes d'infanterie de la 2^e brigade (de Goldberg), et le général de division se transporta, avec son état-major, aux avant-postes de la 2^e brigade.

Les rapports de la reconnaissance dont il s'agit, que j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, firent reconnaître que la démonstration prussienne était une simple alerte causée par de fortes patrouilles ennemies.

..... A Nied-Altendorf (Prusse) il y a eu 2 Prussiens tués et 3 blessés.....

7^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1^{or} AOUT.

Aucun mouvement sur la rive badoise ne m'a été signalé. Je crois toujours qu'il n'y a pas de troupes dans le sud du grand-duché de Bade.

Le bruit a couru que 2,000 soldats wurtembergeois sont cantonnés dans la Forêt-Noire, en arrière du Val d'Enfer. Ce n'est qu'un bruit.

.....
Le départ des courriers de Belfort pour Metz est à 6 heures du soir et à 5 heures du matin. Comme tous les renseignements n'arrivent que dans la journée, le 7^e corps ne peut fournir qu'un seul bulletin, celui du soir. S'il y avait une nouvelle importante arrivant la nuit, elle serait transmise de suite par le télégraphe à M. le Maréchal major général.

Renseignements tirés de la presse.

Le Nord, 1^{er} août.

.....
 L'organisation de toute l'armée du Sud est presque achevée, grâce à l'activité infatigable de tous. Le prince royal est attendu demain à Carlsruhe.

L'Écho du Parlement, 1^{er} août.

Un journal allemand assure que le général de Moltke aurait dit les paroles suivantes au lendemain de la déclaration de guerre :

« Si Napoléon n'a pas marché sur le Rhin le 21 au soir, il ne l'aborde-
 ra jamais entre Mayence et Cologne. »

On écrit de Cologne, le 29 juillet, au *Journal de Liège* :

« Dans un jour ou deux, l'armée prussienne, toute la landwehr y comprise, sera entièrement sur le pied de guerre et prête à entrer en campagne ; les derniers landwehrs arrivent par bandes et sont aussitôt incorporés. L'armée du Rhin est prête au combat et n'attend, pour livrer bataille, que de pouvoir choisir son terrain. L'armée du Nord, qui occupe le Holstein, est, m'assure-t-on, en forces suffisantes pour repousser les troupes françaises, dans la probabilité d'un débarquement sur le littoral de la Baltique. L'armée du Sud, sous la conduite du prince royal de Prusse, n'attend que l'ordre de se porter en avant pour concentrer ses forces en un même point avec celles de l'armée du Rhin.

« De vastes magasins sont établis en différents endroits, notamment à Mayence, Coblenz et Cologne ; ordre a été donné cette nuit même d'arrêter les approvisionnements de Coblenz. Deutz a reçu le complément de fortifications nécessaire à son système de défense. A Cologne, on se sent en mesure de parer à toutes les éventualités possibles ; les forts avancés ont été complètement dégagés ; outre les fossés, les différentes portes ont été protégées par de fortes palissades ; on a pratiqué de larges tranchées à travers les belles promenades qui entourent la ville, afin d'ouvrir la vue sur la campagne et de donner libre accès au feu de l'artillerie des remparts.

« Deux mille ouvriers ont été requis la semaine dernière pour effectuer ces travaux. Néanmoins, d'après toutes les probabilités, Cologne restera en dehors de la ligne d'opérations ; celles-ci seront concentrées dans un quadrilatère qui se présente sur la carte en losange irrégulier, et qui est formé par des lignes reliant Cologne au Nord, Mayence à l'Est, Strasbourg au Midi et Sarrebrück à l'Ouest.

Journée du 2 août.

Le 2 août au matin, la situation réciproque des forces en présence dans la région de Sarrebrück est la suivante :

a) *Troupes françaises.*

2^e CORPS. — Quartier général : Forbach.

1 ^{re} division (Vergé)		au N.-E. de Forbach.																																																			
2 ^e division (Bataille).	<table style="border: none;"> <tr> <td style="font-size: 4em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Pouget).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">12^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">8^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Stiring.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">23^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">66^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">67^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie de 12 de la réserve..</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren (1).</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie divisionnaire</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Artillerie divisionnaire (deux batteries)</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Compagnie du génie.....</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> <tr> <td style="vertical-align: middle;">3^e division (Laveaucoupet)</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="font-size: 4em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Doëns).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table> </td></tr></table>	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Pouget).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">12^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">8^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Stiring.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">23^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">66^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">67^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie de 12 de la réserve..</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren (1).</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie divisionnaire</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Artillerie divisionnaire (deux batteries)</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Compagnie du génie.....</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table>	1 ^{re} brigade (Pouget).	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">12^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">8^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Stiring.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">23^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">66^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">67^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie de 12 de la réserve..</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren (1).</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie divisionnaire</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Artillerie divisionnaire (deux batteries)</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Compagnie du génie.....</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> </table>	12 ^e bataillon de chasseurs...	}	au N.-E. de Forbach.	8 ^e de ligne	}	Stiring.	23 ^e de ligne	}	au N.-E. de Forbach.	66 ^e de ligne	}	Spicheren.	67 ^e de ligne	}	Spicheren.	4 batterie de 12 de la réserve..	}	Spicheren (1).	4 batterie divisionnaire	}	Spicheren.	Artillerie divisionnaire (deux batteries)	}	Forbach.	Compagnie du génie.....	}	Forbach.			3 ^e division (Laveaucoupet)	<table style="border: none;"> <tr> <td style="font-size: 4em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Doëns).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table>	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Doëns).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table>	1 ^{re} brigade (Doëns).	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table>	10 ^e bataillon de chasseurs...	}	Bousbach.	2 ^e de ligne	}	Behren.	63 ^e de ligne	}	Bousbach.		
{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Pouget).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">12^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">8^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Stiring.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">23^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">66^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">67^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie de 12 de la réserve..</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren (1).</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie divisionnaire</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Artillerie divisionnaire (deux batteries)</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Compagnie du génie.....</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table>	1 ^{re} brigade (Pouget).	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">12^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">8^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Stiring.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">23^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">66^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">67^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie de 12 de la réserve..</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren (1).</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie divisionnaire</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Artillerie divisionnaire (deux batteries)</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Compagnie du génie.....</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> </table>	12 ^e bataillon de chasseurs...	}	au N.-E. de Forbach.	8 ^e de ligne	}	Stiring.	23 ^e de ligne	}	au N.-E. de Forbach.	66 ^e de ligne	}	Spicheren.	67 ^e de ligne	}	Spicheren.	4 batterie de 12 de la réserve..	}	Spicheren (1).	4 batterie divisionnaire	}	Spicheren.	Artillerie divisionnaire (deux batteries)	}	Forbach.	Compagnie du génie.....	}	Forbach.																						
1 ^{re} brigade (Pouget).	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">12^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">8^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Stiring.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">23^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">au N.-E. de Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">66^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">67^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie de 12 de la réserve..</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren (1).</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">4 batterie divisionnaire</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Spicheren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Artillerie divisionnaire (deux batteries)</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">Compagnie du génie.....</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Forbach.</td> </tr> </table>	12 ^e bataillon de chasseurs...	}	au N.-E. de Forbach.	8 ^e de ligne	}	Stiring.	23 ^e de ligne	}	au N.-E. de Forbach.	66 ^e de ligne	}	Spicheren.	67 ^e de ligne	}	Spicheren.	4 batterie de 12 de la réserve..	}	Spicheren (1).	4 batterie divisionnaire	}	Spicheren.	Artillerie divisionnaire (deux batteries)	}	Forbach.	Compagnie du génie.....	}	Forbach.																								
12 ^e bataillon de chasseurs...	}	au N.-E. de Forbach.																																																			
8 ^e de ligne	}	Stiring.																																																			
23 ^e de ligne	}	au N.-E. de Forbach.																																																			
66 ^e de ligne	}	Spicheren.																																																			
67 ^e de ligne	}	Spicheren.																																																			
4 batterie de 12 de la réserve..	}	Spicheren (1).																																																			
4 batterie divisionnaire	}	Spicheren.																																																			
Artillerie divisionnaire (deux batteries)	}	Forbach.																																																			
Compagnie du génie.....	}	Forbach.																																																			
3 ^e division (Laveaucoupet)	<table style="border: none;"> <tr> <td style="font-size: 4em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Doëns).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table>	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Doëns).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table>	1 ^{re} brigade (Doëns).	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table>	10 ^e bataillon de chasseurs...	}	Bousbach.	2 ^e de ligne	}	Behren.	63 ^e de ligne	}	Bousbach.																																						
{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">1^{re} brigade (Doëns).</td> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">{</td> <td style="vertical-align: middle;"> <table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table> </td> <td style="vertical-align: middle;"></td> </tr> </table>	1 ^{re} brigade (Doëns).	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table>	10 ^e bataillon de chasseurs...	}	Bousbach.	2 ^e de ligne	}	Behren.	63 ^e de ligne	}	Bousbach.																																								
1 ^{re} brigade (Doëns).	{	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 5px;">10^e bataillon de chasseurs...</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">2^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Behren.</td> </tr> <tr> <td style="padding-right: 5px;">63^e de ligne</td> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="vertical-align: middle;">Bousbach.</td> </tr> </table>	10 ^e bataillon de chasseurs...	}	Bousbach.	2 ^e de ligne	}	Behren.	63 ^e de ligne	}	Bousbach.																																										
10 ^e bataillon de chasseurs...	}	Bousbach.																																																			
2 ^e de ligne	}	Behren.																																																			
63 ^e de ligne	}	Bousbach.																																																			

(1) Cette batterie a bivouaqué à Spicheren dès le 1^{er} août au soir conformément à l'ordre de mouvement du 2^e corps pour la journée du 2. (Voir page 7.)

3 ^e division (Laveaucoupet) (suite.)	{	2 ^e brigade { 24 ^e de ligne	œting.
		(Micheler). { 40 ^e de ligne	œting.
		Artillerie divisionnaire	Bousbach.
		Compagnie du génie	œting.
Division de cavalerie.	{	Brigade de chasseurs	Forbach.
		Brigade { 7 ^e dragons	Forbach.
		de dragons. { 12 ^e dragons	Merlebach.
Réserve d'artillerie.	{	1 ^{re} et 2 ^e divisions (1)	Morsbach.
		3 ^e division	Béning.
Réserve du génie			Morsbach.

La mission du 2^e corps pour la journée du 2 août, consiste à s'emparer « des hauteurs qui bordent la rive « gauche de la Sarre, au-dessus (au sud) de Sarre-brück ».

b) *Troupes allemandes* (2)

(sous les ordres du général comte GNEISENAU.)

A Wölcklingen- Wehrden.	{	Le 3 ^e bataillon du 69 ^e régiment (moins une com- pagnie)	} Sous les ordres du lieutenant- colonel von Sulicki.	
		100 hulans du 7 ^e ré- giment		
A Malstatt . . .		La 10 ^e compagnie du 3 ^e bataillon du 69 ^e .		
A Sarrebrück (rive gauche).	{	6 ^e et 7 ^e compagnies du 40 ^e	} Fourmissant des avant-postes mixtes sur la ligne : Champ de manœuvres, Nussberg, Winterberg, Saint-Arnual.	
		Un escadron et trois pelotons du 7 ^e hu- lans		Le gros de la 6 ^e compagnie, à la sortie Est de Sarrebrück.
				Le gros de la 7 ^e compagnie, à la sortie Ouest de Sarrebrück. Les hulans, dans leur quartier de Sarrebrück.
A Sarrebrück (rive droite).	{	5 ^e compagnie du 40 ^e .	Réserve d'avant-postes.	

(1) Les batteries de la réserve étaient groupées deux par deux, formant trois divisions.

(2) Les n^{os} des régiments allemands seront à l'avenir écrits en *italiques*.

A Brebach ...	{ 8 ^e compagnie du 40 ^e . Un peloton de hulans. }	Observant vers Sarreguemines.
A Duttweiler.	Un escadron du 7 ^e hulans.	
A Raschpfuhl.	{ 1 ^{er} et 3 ^e bataillons du 40 ^e 2 ^e escadron du 9 ^e hus- sards..... 6 ^e batterie légère du 8 ^e régiment..... }	Chargés de recueillir éventuelle- ment le détachement de Sar- rebrück et constituant la ré- serve du général Gneisenau.
A Hensweiler.	{ 2 ^e bataillon du 29 ^e . 1 ^{er} escadron du 9 ^e hussards. 6 ^e batterie lourde du 8 ^e régiment. }	

COMBAT DE SARREBRÜCK.

I. — 2^e CORPS.

Les dispositions prescrites par l'ordre de mouvement du 1^{er} août pour l'attaque des hauteurs qui dominent Sarrebrück, peuvent se résumer ainsi :

En 1^{re} ligne, la division Bataille, par brigades accolées, chaque brigade pourvue d'une batterie de 4 et pouvant être appuyée par une batterie de 12 de la réserve (1); le 5^e régiment de chasseurs remplissant le rôle de cavalerie divisionnaire.

En 2^e ligne, la 2^e brigade (Micheler) de la 3^e division (Laveaucoupet), avec une batterie divisionnaire et la compagnie du génie, derrière l'aile droite de la division Bataille ;

La 1^{re} brigade (Letellier-Valazé) de la division Vergé, avec une batterie divisionnaire et la compagnie du génie, derrière l'aile gauche de cette division.

Sur les ailes, deux reconnaissances devaient être en-

(1) La 10^e batterie de 12 du 5^e d'artillerie avait été mise, dès le 1^{er} août, sous les ordres du général Fauvart-Bastoul, et devait prendre position immédiatement sur le Kother-Berg.

La 11^e batterie de 12 du 5^e devait, au contraire, marcher au début du combat derrière la 1^{re} brigade de la division Vergé.

voyées ; la première par le moulin de Simbach, sur Saint-Arnual, fournie par la division Laveaucoupet ; la seconde par Schœneck, sur Gersweiler, par la division Vergé.

Pour plus de clarté, l'exposé du combat sera divisé en opérations de la 1^{re} ligne, de la 2^e ligne et des reconnaissances sur les ailes.

1^o 1^{re} ligne (division Bataille).

a) *Mouvements de la droite* (brigade Bastoul) :

A 8 heures du matin, la brigade Micheler (2^e de la 3^e division) quitte son bivouac d'Éting, avec une batterie divisionnaire (8^e du 15^e d'artillerie), la compagnie du génie de la 3^e division et un peloton du 7^e dragons. Elle arrive à Spicheren à 9 heures et, conformément aux ordres du général Frossard, met à la disposition du général Bastoul un bataillon du 40^e de ligne et la compagnie du génie. Le lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e de ligne, prend le commandement de ces deux unités, du 3^e bataillon du 67^e de ligne et d'un peloton du 5^e chasseurs ; son premier objectif est Saint-Arnual.

« Après avoir traversé, dit-il dans son rapport, le ravin de Spicheren pour atteindre la forêt de Saint-Arnual (1) sans être vu des postes avancés de l'ennemi, je m'engageai à travers bois sur le chemin d'Arnual, m'éclairant de très près, la colonne prête à tout événement, bien que j'eusse la conviction que la forêt ne pouvait être occupée par l'ennemi à cause des pentes impraticables par lesquelles elle tombe dans la plaine. Il était 10 h. 20 quand j'arrivai à portée du village que je devais enlever. Les hauteurs par lesquelles j'abordais la plaine dominant Arnual et la route de Sarreguemines à Sarrebrück, qui traverse ce village. »

Le lieutenant-colonel reconnaît la position et attend, pour prononcer son attaque, l'arrivée à sa gauche des 66^e et 67^e de ligne (brigade Bastoul).

(1) Stiftswald.

« Vers 10 heures, le major von Horn, le nouveau
« commandant du 2^e bataillon du 40^e, qui venait d'ar-
« river dans la matinée même et avait aussitôt visité
« les avant-postes, se trouvait précisément au gros de
« la 6^e compagnie (Sarrebriick, rive gauche), lorsque
« de forts contingents ennemis furent signalés à cette
« dernière, à la fois par la sentinelle double de la
« ferme Löwenburg et par la vedette de hulans de
« Saint-Arnual (1). »

La 6^e compagnie se porte en avant aussitôt : un peloton occupe la ferme Löwenburg et la partie occidentale du Winterberg, un peloton s'établit sur la partie orientale, le 3^e peloton, sous les ordres directs du capitaine, se dirige sur Saint-Arnual (2). En même temps, la 7^e compagnie, prévenue également par un petit poste, se porte au champ de manœuvres, et la 5^e compagnie à la Maison-Rouge.

Sur ces entrefaites, voyant les 66^e et 67^e de ligne déboucher sur sa gauche, le lieutenant-colonel Thibaudin lance sur Saint-Arnual trois compagnies du 3^e bataillon du 67^e, qui abordent le village par le saillant sud, tandis qu'il conduit lui-même les deux autres compagnies du 3^e bataillon du 67^e vers le centre « par les pentes
« abruptes qui y descendent, du bois d'abord et ensuite
« d'un petit plateau entre le bois et le village ». Malgré la supériorité numérique de l'assaillant, le peloton de la 6^e compagnie prussienne « peut tenir assez
« longtemps, sous la protection des positions que l'en-
« nemi occupait à l'extérieur, derrière la ligne du chemin
« de fer de Sarreguemines ». La 8^e compagnie du 40^e, placée à Brebach, avait déployé, en effet, une ligne de tirailleurs dans les fossés de la route, et

(1) *Études de guerre*, Verdy du Vernois, 3^e fascicule, page 318.

(2) D'après l'historique du 40^e, par von Gisevius, page 54. La compagnie allemande est à trois pelotons.

deux pièces de la 6^e batterie légère du 8^e régiment, venues de Raschpfahl, avaient pris position près du cimetière de Brebach, « gênant beaucoup le mouvement » du 67^e de ligne.

« Le temps me pressait, dit le rapport du lieutenant-colonel Thibaudin, et j'avais hâte d'aborder les pentes du plateau de Sarrebrück pour faciliter l'ascension aux colonnes des 67^e et 66^e de ligne. J'ordonnai alors au commandant du bataillon du 40^e de ligne, placé sous mes ordres, tenu jusque-là en réserve, d'entrer dans le village avec trois compagnies, tandis que j'achevais de le faire envelopper par ma gauche avec la 5^e compagnie du 3^e bataillon du 67^e. Ce mouvement fut décisif, et l'ennemi se retira du village dans la direction de Sarrebrück (1). »

La compagnie du génie de la 3^e division met aussitôt

(1) L'historique du 40^e de von Gisevius s'exprime ainsi :

« La mort du capitaine Grundner (commandant la 6^e compagnie), le 16 août, n'a pas permis d'élucider ce qui s'est passé à l'extrême gauche, du côté de Saint-Arnual, et les recherches minutieuses qui n'ont été entreprises que par la suite n'ont pas fait la lumière sur ce point. Il est certain que les Français ont occupé sans combat la lisière sud-est de Saint-Arnual; il est probable que le capitaine Grundner, avec le peloton du sergent-major Bœcker, n'a pu atteindre Saint-Arnual, mais qu'il a été refoulé auparavant par les colonnes débouchant du village. » (Page 37.)

L'historique du 40^e donne, sur le combat de Saint-Arnual, « des indications reposant, dit Verdy du Vernois, sur des communications sérieuses ultérieurement recueillies ». (*Études de guerre*, 3^e fascicule, page 319.)

D'autre part, l'historique du 67^e de ligne, rédigé après la guerre, dit que « le bataillon (du 67^e) franchit le terrain boisé qui était devant lui, pénétra dans le village que les Prussiens avaient abandonné, et disposa aussitôt des compagnies derrière les haies et les murs de clôture extérieurs. Il eut à subir néanmoins une fusillade et le feu d'une batterie qui tuèrent ou blessèrent une vingtaine d'hommes. Les Prussiens, séparés de nous par une prairie de 300 à 400 mètres, par une rivière non guéable, la Sarre, et abrités derrière la levée du chemin de fer, tiraient à coup sûr ».

Saint-Arnual en état de défense ; les trois compagnies du 40^e de ligne, jusqu'alors gardées en réserve, s'établissent sur la croupe au sud du village, tandis que la 5^e compagnie du 3^e bataillon du 67^e gravit les pentes Est du Winterberg pour se lier aux 1^{er} et 2^e bataillons du 67^e, qui se dirigent sur ce point. Elle est suivie, à 11 h. 30, par le reste du bataillon ; Saint-Arnual reste occupé par le bataillon du 40^e de ligne et la compagnie du génie de la 3^e division.

Pendant que ces événements se passaient à l'extrême droite, la brigade Fauvart-Bastoul avait quitté à 9 h. 45 le camp de Spicheren, marchant sur les hauteurs du Winterberg et du Repperts-Berg. Les deux régiments, « précédés par leurs pelotons de tirailleurs organisés d'avance », forment deux colonnes, précédées chacune d'un peloton du 5^e chasseurs. La batterie divisionnaire (8^e du 5^e d'artillerie), affectée à la brigade, suit le 66^e à distance, la batterie de 12 de la réserve (10^e du 5^e d'artillerie), prend position sur l'éperon Nord, coté 300, du plateau de Spicheren (Rother-Berg), prête à préparer l'attaque de l'infanterie (1). Le 67^e (1^{er} et 2^e bataillons), sous le commandement du colonel Mangin, suit d'abord

(1) D'après une relation du combat de Sarrebrück communiquée à la Section historique par M. le colonel Devaureix, alors lieutenant au 66^e de ligne et appartenant à la compagnie, soutien de cette batterie, celle-ci aurait pris position ensuite sur le Galgenberg, d'où elle aurait ouvert le feu « moitié sur les défenseurs du Repperts-Berg, moitié sur ceux du Winterberg. »

D'autre part : 1^o le rapport du chef d'escadron Rebillot sur le tir des deux batteries de 12 de la réserve, le 2 août, s'exprime ainsi :

« La 10^e batterie du 5^e régiment, envoyée dans la soirée du 1^{er} août « près de Spicheren, aux ordres du général Bastoul, a pris position, ce « matin, à 9 h. 30, sur un mamelon désigné par S. Exc. le général « en chef, mamelon d'où on pouvait appuyer efficacement le mouve- « ment de la brigade ; ce mouvement s'étant effectué sans obstacles « sérieux, la batterie a été portée en avant par un chemin dangereux « et s'est mise en batterie, sur la hauteur qui domine la gare de Sar-

la route de Spicheren à Sarrebrück, puis se déploie derrière sa ligne de tirailleurs et parvient, sans aucune perte, jusqu'au pied des pentes raides du Winterberg. Là, le colonel entendant sur sa droite, vers Saint-Arnual, « une fusillade et même une canonnade assez « vive », envoie deux compagnies à l'Est du Tief-Weiher pour appuyer le bataillon du 67^e engagé à Saint-Arnual. Puis, après un repos de cinq minutes, il fait

« rebrück. Elle a tiré 42 coups sur des groupes qui se retiraient de la « ville. . . . ; »

2^o Le rapport du général Gagneur, commandant l'artillerie du 2^e corps, est muet sur la position qu'aurait prise sur le Galgenberg la batterie de 12 dont il s'agit et sur le tir qu'elle aurait exécuté. Par contre, il mentionne la mise en batterie sur les hauteurs qui dominent immédiatement Sarrebrück et le tir consécutif;

3^o L'historique du 3^e régiment d'artillerie ne mentionne pas la mise en batterie et le tir dont parle M. le colonel Devaux;

4^o Le rapport du général Bataille ne parle de cette batterie de 12 qu'au moment où elle vient s'établir sur les hauteurs de Sarrebrück;

5^o Le rapport du général Fauvart-Bastoul dit que cette batterie, établie sur l'éperon Est du plateau de Spicheren, protégeait le mouvement de la brigade, mais il n'est pas question de son tir;

6^o La relation du grand état-major prussien ne parle pas davantage du tir de l'artillerie française contre les défenseurs du Winterberg et du Repperts-Berg;

7^o Le général Verdy du Vernois s'exprime ainsi à ce sujet (*Études de guerre*, page 426) :

« Au début, une partie de l'artillerie prit position sur les éperons du plateau de Spicheren, une autre partie accompagna l'infanterie. Elle n'eut à ce moment, il est vrai, qu'une action très limitée (1), attendu », etc.

Et en note (1) : « Les rapports prussiens ne mentionnent aucun fait « se rapportant à l'action de l'artillerie ennemie jusqu'au moment de « son apparition sur les hauteurs de Sarrebrück. »

De cet ensemble de documents, il paraît résulter que, suivant toutes probabilités, la batterie de 12 dont il s'agit a pris position sans tirer, « tout près et à gauche de la route (de Spicheren à Sarrebrück), sur « le mamelon coté 300 », d'après les prescriptions du général Frossard en date du 1^{er} août, et n'a ouvert le feu, pour la première fois, que des hauteurs au Sud de Sarrebrück.

sonner la charge et enlève la position du Winterberg « en la tournant par les deux ailes ». Les fractions de la 6^e compagnie du 40^e se replient sur Sarrebrück, laissant une trentaine de prisonniers entre les mains du 67^e.

« L'artillerie ennemie (deux pièces placées au cimetière de Brebach), apercevant nos troupes sur le revers « sud du plateau, qu'elle prenait d'enfilade, pouvait « devenir dangereuse ; le colonel Mangin demanda une « section de 4 de la 3^e division, qui tira avec tant de « justesse (11 h. 30), qu'après quelques coups l'artillerie « ennemie dut cesser son feu et se retirer pour ne plus « reparaitre (1). » Cette section de 4, en batterie « sur « la hauteur de Saint-Arnual (2) », envoya ensuite « quelques obus sur un enclos de Brebach, à murs crénelés, qui abritaient des tirailleurs prussiens et dans « le bois en arrière, où l'on voyait les groupes de leurs « réserves. Les tirailleurs ont cessé leur feu après quatre « ou cinq coups et ne sont plus revenus (3) ».

Pendant que les deux bataillons du 67^e marchent contre le Winterberg, le 66^e, qui a pour objectif le Reperts-Berg, déploie d'abord ses deux premiers bataillons (10 h. 45) entre la gauche du 67^e et la grande route de Forbach à Sarrebrück.

« Le 3^e bataillon, débouchant le dernier dans la plaine, « ne put entrer en ligne immédiatement ; je lui donnai « l'ordre, dit le rapport du colonel du 66^e, de marcher « en colonne derrière la gauche du 2^e bataillon déployé. »

(1) Rapport du lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e de ligne.

(2) Ce sont les termes du Journal de marche de l'artillerie de la division. Aucun des rapports sur le combat de Sarrebrück, ni l'historique du 15^e régiment d'artillerie n'ont permis de déterminer exactement l'emplacement de cette section.

(3) Rapport du lieutenant commandant la section de droite de la 8^e batterie du 15^e d'artillerie.

Le Repperts-Berg n'était occupé à ce moment que par un peloton de grand'garde de la 7^e compagnie du 40^e, mais bientôt la 5^e compagnie, envoyée à Maison-Rouge, exécute un mouvement offensif qui refoule les tirailleurs du 66^e parvenus déjà près de la crête. .

« Ne voyant pas arriver sur ma gauche les troupes qui devaient concourir au mouvement de mon aile marchante, je fis rapidement porter en ligne et déployer le 3^e bataillon (1). »

Peu après, le Repperts-Berg est enlevé et le général Bastoul envoie aussitôt à la batterie divisionnaire attachée à sa brigade, l'ordre d'y venir prendre position. La 5^e compagnie du 40^e se replie sur le vieux pont (d'amont) de Sarrebrück, où elle arrive presque en même temps que la 6^e, qui avait défendu Saint-Arnual et le Winterberg. Les deux compagnies occupent ce pont (2).

b) *Mouvements de la gauche* (brigade Pouget).

Pendant que ces événements se passaient dans le secteur compris entre les routes : Sarrebrück—Forbach et Sarrebrück-Sarreguemines, la 1^{re} brigade de la division Bataille, commandée provisoirement par le colonel Haca, du 8^e de ligne (3), s'était portée, à 10 heures du matin, sur la grande route, à hauteur de Stiring, sans se montrer. Son mouvement ne devait commencer que quand les progrès de la brigade Bastoul « lui auraient facilité l'accès des hauteurs ».

La brigade se forme par régiments accolés ; le 8^e de ligne, à gauche, a, comme point de direction, le champ de manœuvres, un de ses bataillons suivant la voie ferrée en échelon avancé ; le 23^e de ligne, à droite, est

(1) Rapport du colonel du 66^e.

(2) Il y a deux ponts à Sarrebrück : l'un est le vieux pont en amont, l'autre le pont neuf en aval.

(3) En raison de l'état de santé du général Pouget.

chargé d'établir la liaison avec l'aile gauche de la brigade Bastoul; le 12^e bataillon de chasseurs suit en soutien de l'artillerie. En avant du front de la brigade et sur son aile gauche, quatre escadrons environ du 5^e chasseurs remplissent le rôle de cavalerie divisionnaire (1).

« Le mouvement de la 1^{re} brigade sur Sarrebrück, « dit le rapport du colonel du 8^e de ligne, s'est effectué « dans l'ordre suivant :

« Le 3^e bataillon du 8^e de ligne a suivi la voie ferrée « en fouillant le bois, sur sa gauche et sur sa droite, « jusqu'à hauteur du village de Drathzug, où il s'est re- « joint aux deux autres bataillons du même régiment. « Ces deux bataillons, après s'être formés en avant de « Stiring, à l'abri du bois qui longe la droite de la voie « ferrée, se sont prolongés à droite de ce bois jusqu'au « ravin qui aboutit à la tête des lacs. Arrivés à ce point, « ils se sont déployés vers la droite, en se couvrant de « tirailleurs, et se sont rejoints aux bataillons du 23^e de « ligne. Ceux-ci, qui s'étaient portés sous bois, jusqu'à « la maison du poste des vedettes (2), pour appuyer sur « la gauche le mouvement de la 2^e brigade, se sont éga- « lement déployés : le 1^{er} bataillon, à droite de la route « de Sarrebrück; les deux autres, à gauche de la même « route, les uns et les autres couverts par deux compa- « gnies de tirailleurs. Le 12^e bataillon de chasseurs « à pied a été, dès le début, et est resté chargé de sou- « tenir l'artillerie.

« C'est dans cet ordre que la brigade a été portée en « avant par votre ordre (3) et a franchi successivement, « en refoulant quelques postes avancés, les ravins fort « difficiles qui coupent le terrain jusqu'au champ de ma- « nœuvres de Sarrebrück, où elle s'est établie. Les

(1) Le 5^e chasseurs comprenait cinq escadrons.

(2) Il s'agit probablement de la maison de la douane.

(3) Ordre du général Bataille.

« troupes ont montré beaucoup d'entrain et ont bien
« supporté les fatigues très pénibles de la marche dans
« un terrain coupé et difficile. En arrivant sur le plateau
« du champ de manœuvres, elles ont eu à soutenir, sur
« la gauche, un feu de tirailleurs assez vif, auquel les
« compagnies détachées du 8^e de ligne ont répondu avec
« célérité et sang-froid. »

La 7^e compagnie du 40^e, qui occupait le champ de manœuvres, se replie, sur le pont d'aval, après avoir résisté énergiquement et « laissé l'assaillant s'approcher jusqu'à 300 pas » (1). « Le lieutenant Goldschmidt couvre ce mouvement avec le peloton de tirailleurs, s'arrêtant plusieurs fois dans des positions intermédiaires et maintenant, par des retours offensifs, l'adversaire qui le serrait vivement » (1). Quelques fractions du 8^e de ligne, qui s'étaient jetées dans le bois, à l'ouest du chemin de fer, dépassent le Deutsch-Mühle et s'avancent vers la Taillanderie; mais elles sont arrêtées par les feux de la 10^e compagnie du 69^e établie sur la rive droite de la Sarre.

A ce moment (11 h. 15 environ), la 2^e batterie divisionnaire (8^e du 5^e régiment), affectée à la brigade Pougé, vient prendre position sur le champ de manœuvres et ouvre le feu sur la gare de Sarrebrück, que la 1^{re} batterie divisionnaire (7^e du 5^e), affectée à la brigade Bastoul, et établie sur le Repperts-Berg canonait depuis un quart d'heure. Bientôt, les deux batteries changent d'objectif et contrebattent une batterie ennemie (4 pièces) qui vient d'apparaître à 1500 mètres environ au nord de Malstatt, près de la route, et qui se déplace fréquemment (2).

(1) *Historique du grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 141.

(2) C'était la 6^e batterie légère du 8^e régiment venue de Raschpfuhl et qui avait détaché une section à Brebach.

Vers midi, les détachements prussiens qui avaient combattu sur les hauteurs de la rive gauche de la Sarre, se replient sur la rive droite, en maintenant toutefois un poste au pont d'amont. Ce mouvement s'effectue sous la protection du 3^e bataillon du 40^e qui occupe la gare, le pont d'aval, et a poussé sa 11^e compagnie jusqu'au débouché ouest de Sarrebrück. Le pont de chemin de fer reste également au pouvoir de la 10^e compagnie du 69^e établie à Malstatt. Les troupes françaises ne font d'ailleurs aucune tentative pour s'emparer de ces points de passage.

« Vers 2 heures de l'après-midi, le général comte « Gneisenau donnait aux troupes l'ordre de se rabattre « de Sarrebrück sur Raschpuhl. Le Major de Horn, « commandant le 2^e bataillon du 40^e, prenant par la « gare, conduisait ses compagnies qui revenaient du « combat, vers la forêt dite « Köllerthaler-Forst » ; le « Major de Holleben, commandant le 3^e bataillon du 40^e, « occupait la lisière du bois au sud de Russhütte ; la « 10^e compagnie, qui ne se retirait qu'à 3 heures, se « dirigeait sur Raschpuhl, où se rendaient également « les quatre pièces venant de Malstatt et la 10^e compa- « gnie du 69^e venant de Burbach. L'artillerie ennemie « battait tout le terrain sur lequel se faisait la re- « traite (1) ».

Les deux batteries de la division Bataille avaient été, en effet, renforcées successivement : 1^o par les deux batteries de 12 de la réserve (10^e et 11^e du 5^e d'artillerie), primitivement réparties entre les brigades, et placées, l'une sur le Repperts-Berg, l'autre sur le champ de manœuvres ; 2^o par une batterie de mitrailleuses (9^e du 5^e d'artillerie), de la 2^e division. Partie de Forbach avec la 1^{re} brigade, elle avait été primitivement maintenue à

(1) *Historique du grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 142.

hauteur de Stiring et s'était peu à peu rapprochée du champ de manœuvres, où elle s'établit vers 2 h. 30 (1).

3° Par la batterie de la 3° division (8° du 15° d'artillerie, moins une section) (2), qui avait été affectée à la brigade Micheler.

« Pendant ce combat d'artillerie, dit le rapport du
« 2° corps, les troupes purent acclamer l'Empereur et le
« prince impérial sur le terrain même dont elles venaient
« de déloger l'ennemi. »

Peu à peu le feu cesse, sauf pour une section de la 7° batterie du 5° d'artillerie, placée à l'extrémité occidentale du champ de manœuvres, qui tire par intermittences sur le remblai du chemin de fer, derrière lequel sont embusqués les derniers tirailleurs prussiens (10° compagnie du 40°). Elle protège ainsi la construction de retranchements expéditifs et d'épaulements rapides exécutés sur les crêtes du champ de manœuvres par la réserve du génie, les trois compagnies divisionnaires et 1500 travailleurs d'infanterie. Ces ouvrages sont terminés à 8 heures du soir.

2° *Deuxième ligne.* — D'après l'ordre de mouvement du 2° corps, la deuxième ligne devait être constituée par une brigade de la division Laveaucoupet (2° brigade Micheler), avec une batterie divisionnaire et la compagnie du génie, et par la 1^{re} brigade Letellier-Valazé de la division Vergé, moins le 3° bataillon de chas-

(1) « Le feu dirigé sur les troupes en masse abandonnant Sarre-brück, ouvert à 1800 mètres et continué jusqu'à 2,700, a produit de très bons résultats. C'est la première fois que le personnel de cette batterie exécute un feu réel avec les canons à balles; 68 coups ont été tirés, soit 1700 balles envoyées en onze salves. On n'a encore constaté aucun accident éprouvé, soit par les hommes, soit par le matériel. » (Rapport du lieutenant-colonel commandant l'artillerie de la 2° division du 2° corps au général Bataille.)

(2) Envoyée « sur la hauteur de Saint-Arnual » pour contrebattre la section prussienne de Brebach.

seurs (1), avec une batterie divisionnaire, une batterie de 12 de la réserve et la compagnie du génie. En outre, la 2^e brigade de la division Laveaucoupet devait « se tenir prête à se « porter en avant si cela était nécessaire ». Le rôle de cette deuxième ligne était « de « prêter, au besoin, son « appui à la première ligne pour « l'occupation des hauteurs de Sarrebrück ».

On a vu précédemment que la brigade Micheler (2^e de la 3^e division) partie de son bivouac d'Éting à 8 heures du matin, était arrivée à Spicheren à 9 heures, où elle avait mis à la disposition du général Bastoul un bataillon du 40^e de ligne et la compagnie du génie, qui avaient pris part au combat de Saint-Arnual.

Le reste de la brigade Micheler suit le mouvement de la brigade Bastoul, et la brigade Doëns (1^{re} de la 3^e division), arrive à Spicheren avec une section d'artillerie, la batterie de mitrailleuses et la cavalerie divisionnaire, au moment où l'arrière-garde de la brigade Micheler quitte cette localité. Le rôle de la brigade Micheler se borna à l'envoi sur la première ligne « où s'était produit un « vide », d'un bataillon du 40^e de ligne et de la batterie divisionnaire (8^e du 15^e d'artillerie), qui tira quelques coups de canon sur les Prussiens qui évacuaient Sarrebrück.

Quant à la brigade Doëns, elle n'eut pas à intervenir et resta à Spicheren, sauf un détachement composé du 10^e bataillon de chasseurs, d'une compagnie du 24^e de ligne et d'un peloton du 7^e dragons, qui avait pour mission de se diriger par la vallée de Simbach, sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück, et de s'approcher aussi près que possible du village de Saint-Arnual. Ce détachement quitta la brigade à Etzling, arriva à Alsting, puis au Moulin de Simbach, où le commandant du

(1) Chargé d'une reconnaissance sur Gersweiler.

10^e bataillon de chasseurs « voyant la rive droite de la « Sarre fortement occupée, prit position ». Il se remit en marche à 2 heures de l'après-midi, « quand la mousqueterie et le canon de Brebach cessèrent leur feu », mais arrivé à hauteur de Brebach, il fut accueilli de nouveau par une vive fusillade. Il se jeta alors dans les bois à l'Ouest et, à 5 h. 30 du soir, se joignit au bataillon du 40^e de ligne, qui occupait Saint-Arnual.

Le 1^{re} brigade de la division Vergé, formant deuxième ligne derrière la gauche de la division Bataille, se porta à Stiring à 9 heures du matin et suivit le mouvement de la brigade Pouget, ses deux régiments marchant en colonnes par bataillon. Elle n'eut pas à intervenir dans le combat.

D'après l'ordre de mouvement du 2^e corps, la division Vergé envoya sur Gersweiler, en reconnaissance, un détachement composé du 3^e bataillon de chasseurs, du 1^{er} bataillon du 77^e et d'un escadron du 4^e chasseurs à cheval, sous le commandement du colonel du Ferron, du 4^e chasseurs. Il avait pour mission de « relier les « mouvements du 2^e corps à ceux du 3^e corps ». La colonne, partie de Forbach à 6 heures du matin, traversa la forêt de Stiring et « prit position » à Schœneck (1). Vers 11 heures, elle se remit en marche et arriva à midi et demi sur les hauteurs qui dominent la Sarre à l'ouest de Sarrebrück, d'où « les compagnies déployées en « tirailleurs, échangent des coups de fusil avec les « troupes prussiennes (10^e compagnie du 69^e), qui sont « sur la rive droite de la Sarre ».

(1) L'ordre de mouvement du 1^{er} août pour le 2^e corps prescrivait que « le colonel du Ferron devait être à Schœneck à 9 h. 30 ». Mais, dans la matinée du 2 août, le général Frossard avait envoyé au général Vergé l'ordre de faire partir la reconnaissance plus tôt, sans spécifier l'heure à laquelle elle devait être rendue à Schœneck. (Voir page 216.)

Les pertes subies par le 2^e corps se montaient à :

2 officiers, 9 hommes tués ;

5 officiers, 72 hommes blessés.

Les pertes totales subies par les Prussiens s'élevaient, d'après l'Historique du grand État-Major, à : 4 officiers et 79 hommes ; d'après le général Verdy du Vernois, à : 5 officiers et 131 hommes.

« La raison principale de cette divergence est que les
« chiffres de la relation officielle reposent sur les
« premières indications fournies immédiatement après
« l'affaire, tandis que les nôtres sont empruntés à des
« récapitulations définitives comprenant, en dehors des
« blessés évacués, ceux qui sont restés avec leur troupe
« et dont le nombre a pu être relevé plus tard à l'occa-
« sion de l'instruction des demandes de secours » (1) (2).

*
**

L'engagement du 2^e corps donne lieu à un certain nombre d'enseignements.

La division Bataille s'engagea sur un front trop considérable, car, du saillant sud de Saint-Arnual jusqu'à la voie ferrée de Forbach à Sarrebrück, on compte 4,500 mètres, et il n'est pas surprenant qu'il se soit produit un vide, que le général commandant la 3^e division s'est empressé d'ailleurs de combler. Si l'ennemi avait occupé les hauteurs au sud de Sarrebrück avec des forces suffisantes pour fournir une résistance opiniâtre, ainsi que le général Frossard s'y attendait, l'attaque du front

(1) *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 420.

(2) Consommation en munitions de l'artillerie française dans le combat du 2 août : 741 obus de 4 ; 140 obus de 12 ; 69 coups à balles, d'après le journal des opérations de l'artillerie de l'armée.

Saint-Arnual—Winterberg—Maison-Rouge, eût exigé à elle seule une division entière.

Est-ce pour ce motif que le général Bataille ne s'est pas constitué d'autre réserve de combat que le 12^e bataillon de chasseurs, ou comptait-il, à cet effet, sur les brigades des 3^e et 1^{re} divisions qui suivaient en seconde ligne? Faut-il attribuer aussi à cette cause les déploiements prématurés que l'on constate dans les deux brigades de la division Bataille, qui effectuent leur attaque, les régiments par bataillons accolés et en ligne déployée derrière des tirailleurs (1).

Quoi qu'il en soit, l'action personnelle du général de division, à peu près démuné de réserve, ne pouvait plus guère se faire sentir dans le combat et l'on s'exposait aussi, en cas de résistance sérieuse, à un mélange fâcheux de troupes appartenant à des divisions différentes. Il ne semble pas, en outre, que les brigades de la division Bataille aient eu des secteurs d'attaque bien délimités, ni que les brigades aient bien déterminé à leur tour la zone d'action de leurs régiments.

L'artillerie, dispersée au début, ne prépare pas l'attaque ; le groupement divisionnaire n'est pas respecté,

(1) « Sur un terrain ordinaire, cultivé ou accidenté, disaient les « Observations pour les combats de 1867, la marche d'une ligne de « bataillons déployés est lente et difficile. . . . Une troupe ne pourrait « conserver longtemps cet ordre, très utile, indispensable dans des « circonstances particulières et de peu de durée, mais constituant pour « l'infanterie une formation plutôt accidentelle que normale. » Les Instructions tactiques qui avaient été envoyées par le Major général le 1^{er} août disaient également que : « La marche d'une ligne déployée est « difficile ; l'ordre en colonne de bataillon a l'inconvénient de donner « peu de feux ; une formation mixte sera souvent préférable. » (Voir page 68.)

Plusieurs rapports de la journée du 2 août signalent en effet que la marche fut difficile dans les terrains accidentés, que l'on aurait eu tout le temps de reconnaître pour déduire de ces reconnaissances des formations d'approche mieux appropriées.

certaines batteries sont même fractionnées. A deux reprises, à Saint-Arnual et à l'extrémité occidentale du champ de manœuvres, ce sont des sections que l'on fait mettre en ligne et ce n'est qu'après l'occupation des hauteurs que six batteries se trouveront réunies, vers 2 heures de l'après-midi, sur les hauteurs au sud de Sarrebrück.

On ne tente pas, à l'issue du combat, de conserver le contact de l'ennemi, même au moyen de la cavalerie divisionnaire, et il est difficile d'expliquer pourquoi les ponts de Sarrebrück restent inoccupés (1). Il semblait logique de lancer immédiatement toute la cavalerie du 2^e corps sur la rive droite de la Sarre et de tenir Saint-Jean et Malstatt par des troupes d'infanterie qui auraient assuré son recueil éventuel.

Par contre, on ne peut qu'approuver le choix du point d'attaque. Le Winterberg formait, en effet, un saillant dans la position de l'ennemi et c'est sur ce point que les renforts devaient lui arriver le plus tardivement. De plus, cette hauteur une fois enlevée et couronnée par de l'artillerie, le centre et la droite devenaient intenable. Très judicieusement donc, le général commandant le 2^e corps avait prescrit que « le mouvement en avant de
« la brigade Pouget ne devait se prononcer que quand
« l'attaque de la droite et le mouvement de son batail-
« lon de gauche sur le chemin de fer lui auront facilité
« l'accès des hauteurs ».

Le 5^e régiment de chasseurs semble avoir parfaitement rempli son rôle de cavalerie divisionnaire. « Les mou-
« vements de l'infanterie, dit le rapport du général
« Bataille, ont été merveilleusement secondés par le

(1) Le rapport du général commandant l'artillerie du 2^e corps donne pour raison « la possibilité que les trois ponts eussent été à l'avance
« minés par les Prussiens ». Ce motif est, pour le moins, insuffisant.

« 5^e régiment de chasseurs, sous les ordres du colonel de Séréville. Les escadrons, appuyés par des tirailleurs d'infanterie, ont fouillé tous les plis de terrain et couronnaient rapidement les crêtes d'où ils pouvaient signaler l'ennemi. »

Enfin, on peut constater l'excellent emploi fait par le 2^e corps de ses troupes du génie, soit pour la mise en état de défense de Saint-Arnual, aussitôt après la prise du village, soit à l'issue du combat, sur les hauteurs de Sarrebrück.

Il est difficile de se rendre compte des motifs qui ont empêché le 2^e corps de prendre pied, dès le 2 août dans l'après-midi, sur la rive droite de la Sarre, ainsi que l'avait proposé le Major général (1). Les hauteurs de la rive gauche avaient été conquises assez tôt, et la retraite des Prussiens s'était effectuée d'assez bonne heure et assez facilement, pour que le général Frossard pût poursuivre dans la journée même les avantages obtenus. Pourquoi s'en tint-il à la stricte exécution du programme arrêté à la conférence du 31 juillet? Si, à cette date, on avait limité l'opération sur Sarrebrück à l'occupation des hauteurs de la rive gauche, c'est qu'on pensait sans doute y trouver une résistance plus opiniâtre que celle de quelques compagnies.

La rapidité et la facilité du succès avaient dépassé toutes les espérances, et « les Français étaient autorisés à admettre que l'adversaire n'avait pas encore, pour le moment, de grandes masses concentrées sur la rive droite, dans la vallée de la Sarre (2). »

Vit-on, dans la retraite du détachement prussien, une feinte destinée à attirer le 2^e corps sur la rive droite et

(1) Voir page 50 : *Le Major général au Ministre de la guerre*, 1^{er} août : « Je voulais passer la Sarre et détruire la voie ferrée.... On m'a trouvé trop audacieux. »

(2) Verdy du Vernois. *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 429.

le faire tomber dans un piège? (1) Crut-on que dans le Köllerthaler-Wald se trouvaient rassemblées des troupes nombreuses prêtes à écraser les Français s'ils s'aventuraient au delà de Sarrebrück? Craignait-on, comme l'avait dit le maréchal Bazaine, « de provoquer l'ennemi, « qui se concentrait depuis une dizaine de jours, à « prendre l'offensive contre nos corps disséminés? » Cet argument, admissible peut-être le 31 juillet, avait perdu de sa valeur le 2 août, car on disposait immédiatement des 3^e et 5^e corps pour appuyer le 2^e.

La raison donnée par le général de Barnekow, commandant la 16^e division, de l'immobilité gardée par le 2^e corps après le combat, est-elle plus fondée? A son avis, les Français n'auraient eu d'autre intention « que « d'exécuter une courte attaque sous les yeux de l'Empereur pour pouvoir publier un bulletin de guerre » (2). En réalité, il est bien probable que le grand quartier général français fut très étonné de n'avoir rencontré à Sarrebrück qu'une si faible résistance et de n'avoir aperçu sur la rive droite de la Sarre que des détachements ennemis de peu d'importance. La reconnaissance n'avait donc pas donné les résultats qu'on en espérait et la surprise ainsi provoquée avait fait surseoir provisoirement à toute autre opération. « L'Empereur, pour « marcher en avant, attendait que l'effectif de l'armée « fût augmenté par l'arrivée des hommes de la réserve, « que l'armée de l'Alsace fût complétée par l'adjonction « du 7^e corps, enfin, que le corps de Châlons fût arrivé « à Metz (3). »

Quoi qu'il en soit, en admettant même que les 3^e et 5^e corps ne fussent pas intervenus et en supposant à

(1) Rapport du général commandant l'artillerie du 2^e corps. Voir Documents annexes, page 237.

(2) Rapport du général de Barnekow au général de Gœben.

(3) Comte de la Chapelle. *Le livre de l'Empereur*, page 95

la rigueur que le Köllerthaler-Wald eût été fortement garni de troupes ennemies, la division Bataille, formant l'avant-garde du 2^e corps, pouvait être poussée dès le 2 août, sans aucun risque, sur la rive droite de la Sarre. Sa retraite éventuelle eût été assurée par trois ponts fixes et par un pont d'équipages, et protégée par de nombreuses batteries établies sur les hauteurs au sud de Sarrebrück d'où elles étaient susceptibles de battre tout le terrain compris entre la Sarre et la lisière des bois. Elle aurait servi de repli à toute la cavalerie lancée en reconnaissance dans le triangle Sarrebrück—Neunkirchen—Merzig, et assuré le débouché de tout le 2^e corps sur la rive droite de la Sarre, le 3 août au matin.

Néanmoins, le combat de Sarrebrück avait « essentiellement amélioré la situation des corps français. En « dehors de ce fait, que la ville même ne pouvait plus, « dès lors, être maintenue par les troupes prussiennes, « on avait désormais, de ce côté, des vues sur la Sarre « et surtout on possédait une position qui, suffisamment « occupée, défiait toute attaque de front (1). » Si l'on voulait rester sur la défensive, l'occupation de cette position par un corps d'avant-garde, le 2^e, empêchait l'ennemi de masser à l'improviste ses forces dans la vallée de la Sarre pour en forcer le passage et l'obligeait à manifester ses intentions. Cette avant-garde, après avoir reconnu les projets de l'adversaire, provoqué son déploiement et gagné du temps, pouvait rompre le combat et commencer sa retraite sans être sensiblement inquiétée. Rien n'était donc compromis dans cette situation. Tandis que le 2^e corps aurait ainsi constitué sur la Sarre une couverture défensive, les 3^e, 4^e, 5^e corps et la Garde pouvaient se porter à travers les

(1) Verdy du Vernois. *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 305.

basses Vosges au secours de l'armée d'Alsace et infliger un échec à la III^e armée, complètement isolée de la II^e par des massifs montagneux et boisés. Après ce succès, le gros de l'armée du Rhin aurait exécuté un mouvement inverse de l'Est à l'Ouest et serait venu renforcer le 2^e corps qui aurait rétrogradé, le cas échéant, sur Château-Salins et Lunéville en disputant successivement à l'ennemi les coupures de la Sarre, de la Nied allemande, de la Seille et enfin de la Meurthe. Le 6^e corps lui-même aurait pu sans doute être transporté à Neufchâteau ou à Epinal et venir participer à la bataille décisive sur la Meurthe.

II. — 5^e CORPS.

Le général commandant le 5^e corps avait demandé, la veille, l'autorisation d'exécuter, dès la pointe du jour, « sa grande reconnaissance du territoire prussien, en avant de Sarreguemines, destinée à appuyer le mouvement du 2^e corps. » L'ordre pour la journée du 2 août avait fixé les heures de départ des différents éléments en conséquence. Mais le maréchal Bazaine et le général Frossard lui ayant répondu que « tout avait été concerté pour l'heure convenue la veille entre eux, savoir pour 10 heures », le général de Faily remit à la même heure le départ des différents bivouacs.

Toutes les troupes du 5^e corps exécutent sans incident les mouvements qui leur ont été prescrits; les têtes de colonne n'aperçoivent devant elles que quelques vedettes qui se replient de tous côtés. « Sur la gauche, dit le journal de marche du 5^e corps, on entend le canon du corps Frossard. Après s'être assuré, par des reconnaissances de cavalerie, qu'aucun corps ennemi ne se trouvait en face de lui, le général de Faily, certain que le général Frossard ne pouvait être inquiété

« sur sa droite, ordonna la rentrée dans les camps de Sarreguemines vers 4 heures du soir. »

Ces mesures paraissent entraîner quelques considérations tactiques intéressantes :

1° Les reconnaissances de cavalerie ne dépassèrent pas la ligne Rheinheim—Bebelsheim—Bliesransbach, alors que des rassemblements ennemis importants avaient été signalés la veille à Saint-Ingbert et Duttweiler. Le 5^e corps ne pouvait donc être certain qu'aucun corps ennemi ne se trouvait en face de lui vers le Nord (1).

2° Si d'ailleurs il en avait été ainsi, ce n'est pas en prenant position sur la ligne Grosbliederstroff—Bliesguerschwiller—Frauenberg que le 5^e corps « ferait « diversion à l'attaque de Sarrebrück et empêcherait « l'ennemi de se porter de ce côté ». Il fallait, à cet effet, prendre l'offensive. Or, telle n'était pas l'intention qui ressortait de l'ordre pour la journée du 2 août (2).

3° Pour « appuyer le mouvement du 2^e corps », il était utile certainement de s'assurer qu'il ne « pouvait être « inquiété sur sa droite », mais il importait de prévoir le cas où il faudrait le soutenir ailleurs. Dès lors, au bruit du canon, le général commandant le 5^e corps, qui n'avait d'autre mission que de venir en aide, le cas échéant, au 2^e corps, devait se mettre immédiatement en relations avec le général Frossard pour savoir s'il avait besoin de secours et lui demander la direction par laquelle il désirait voir arriver les colonnes du 5^e corps.

(1) D'après le journal de marche du capitaine, aujourd'hui général de division de Lanouvelle, « à droite, la cavalerie (5^e hussards, colonel « Flogny), s'avança à deux lieues du pont d'Habkirchen, sur la route « de Deux-Ponts ».

(2) « Les bagages, disait l'ordre de mouvement pour le 2 août, ne « se mettront en route que sur un ordre du général en chef et, dans « le cas où, par suite de la présence de l'ennemi, les troupes resteraient « en position. »

Le journal de marche de la 2^e division donne le dispositif de marche de sa 2^e brigade pour s'avancer sur Auersmacher.

Il est intéressant de le reproduire pour avoir une idée de la formation d'approche qu'adoptaient les grandes unités dans l'armée du Rhin.

« Deux bataillons du 49^e en première ligne, déployés
« et s'échelonnant par la droite en avant, à environ
« 150 pas ; deux bataillons du 88^e également déployés et
« *sur le même alignement* formant une seconde ligne
« derrière la première, à 150 pas de distance par rapport
« au bataillon de gauche de la première ligne ; un
« bataillon du 88^e et un demi-bataillon du 49^e (1),
« déployés et *alignés entre eux*, se tiennent comme
« réserve à 150 pas derrière la seconde ligne. » L'escadron divisionnaire, en colonne par peloton, en avant et à droite de la première ligne ; une batterie à droite de la deuxième ligne, une batterie à droite de la réserve, une section du génie avec chaque batterie.

« On déploie des tirailleurs en avant et l'on se porte
« vers le village d'Auersmacher. »

Devant cette masse rigide et peu apte à la manœuvre, il n'y a ni avant-garde, ni patrouille de cavalerie. De plus, cette formation des bataillons en ligne déployée était peu pratique pour une marche d'approche à travers champs, surtout avec l'alignement qu'on leur demandait de garder.

Le résultat de la reconnaissance fut d'ailleurs presque insignifiant.

« La démonstration qui devait être faite en avant de
« Sarreguemines, dit le général Verdy du Vernois, est
« demeurée absolument sans effet, attendu qu'elle eut

(1) L'autre moitié de ce bataillon était désignée comme soutien de la réserve d'artillerie.

« pour unique conséquence de provoquer l'envoi de quelques patrouilles de uhlans en avant de Brebach (1). »

III. — 3^e CORPS.

Au 3^e corps, les ordres donnés le 1^{er} août pour appuyer le 2^e corps sur sa gauche « par une démonstration offensive sur Werden » et pour « faire rétrograder sous les murs de Sarrelouis tous les détachements prussiens « éparpillés dans la zone : Wölcklingen, Carling, Uberherrn, Sarrelouis », peuvent se résumer ainsi :

a) 1^{re} *division*. — « Prendra position à Petite-Rosselle « en faisant occuper Grande-Rosselle et Vieille-Verrie ; »

b) 2^e *division*. — Enverra une brigade à Rosbrück, où elle « attendra des ordres » ;

c) 3^e *division*. — Enverra une brigade à Creutzwald-la-Croix, où elle « prendra une position militaire » ;

d) 4^e *division*. — Enverra une brigade sur Carling, où elle « prendra une bonne position militaire » ; l'autre brigade fera « occuper le point dénommé Maison isolée « de Porcelette ».

« On chasserait l'ennemi des positions désignées, s'il « y était, mais on ne s'engagerait pas dans les bois. »

L'exécution de ces ordres donna lieu, le 2 août, aux opérations ci-après :

a) 1^{re} *division*. — « La soupe mangée, dit le journal « de marche de la 1^{re} division, on part dans le même « ordre que la veille (2), et on va se former en avant

(1) *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 428.

(2) En deux colonnes ; la première colonne, qui avait campé à Rosbrück, comprenait la 1^{re} brigade d'infanterie (18^e bataillon de chasseurs, 51^e et 62^e de ligne), un escadron du 3^e chasseurs, une section d'artillerie, la compagnie du génie. La deuxième colonne, qui avait campé à Merlebach, comprenait la 2^e brigade (81^e et 95^e de ligne), l'artillerie, l'ambulance, le convoi administratif.

« de Morsbach, à 2 kilomètres en arrière de Forbach. Là, les troupes piquent les tentes et repartent en colonne légère pour Forbach. La division emmène toute son artillerie, sans caissons, un caisson de cartouches par régiment. La colonne, précédée de sa cavalerie, arrive à Forbach. ..., prend la route de Sarrelouis. » A l'entrée de la forêt, le maréchal Bazaine prend en personne la direction de la reconnaissance et la dirige sur la gauche de la Grande-Rosselle. Le 18^e bataillon de chasseurs s'établit sur ce point avec des compagnies du 51^e. Le 62^e avec la 2^e brigade, sous les ordres du général de division, continuent par Vieille-Verrerie à monter sur les plateaux boisés de la rive gauche de la Sarre.

« A midi, on entend une canonnade dans la direction de Sarrebrück ; à 2 heures, le maréchal Bazaine emmène le 62^e, laissant la 2^e brigade en observation sur le plateau. Il s'engage dans la forêt. La tête de colonne débouche, vers 3 heures, en face de Wölklingen, sur un petit plateau déboisé d'où l'on domine le cours de la Sarre, et canonne un instant la gare. Un bataillon prussien replie à la hâte ses avant-postes et se rallie derrière les maisons. A 4 heures, la colonne se replie, rallie tous ses petits postes et rentre à Morsbach à 9 h. 1/2 du soir. »

b) 2^e division. — La 1^{re} brigade, renforcée par une batterie de 12 et par la compagnie du génie de la réserve, établit son camp à Rosbrück à 8 heures, « y prend le café, part sans sacs à 10 h. 30 (1) » et arrive à Forbach à 11 h. 30. « L'on entend le canon *au Nord* (du côté de Sarrebrück) ; la brigade se dirige à l'*Ouest* (2) » et va se masser dans le ravin où est situé Petite-Rosselle. Elle y

(1) Historique du 19^e de ligne.

(2) Historique du 41^e de ligne.

reste toute l'après-midi et revient au camp de Rossbrück à 7 h. 30 du soir.

c) 3^e *division*. — La 1^{re} brigade, à laquelle le général de division avait adjoint une section d'artillerie et un escadron de chasseurs, part de Ham-sous-Varsberg à 9 heures et « prend position au-dessus de Creutzwald-« la-Croix » à 11 heures. Là, sans que l'ennemi soit signalé, elle déploie quatre de ses bataillons à droite et à gauche de la route, tandis que la section d'artillerie se met en batterie sur la route même. L'escadron de chasseurs part alors « avec mission de suivre la grande route, « de descendre les pentes qui sont au delà de la frontière « prussienne et d'aller jusqu'à Uberherrn et Bisten (1) ». Cet escadron, parti à 11 h. 30, revient au pas à 12 h. 30 « n'ayant aperçu aucune troupe ennemie, tant en avant « d'elle que sur le flanc gauche, dans la direction de « Bérus (2) ».

La brigade reste en position jusqu'à 7 heures du soir, puis revient au bivouac.

d) 4^e *division*. — La 1^{re} brigade, avec un escadron de 3^e chasseurs et deux sections d'artillerie, part de Boucheporn, à 9 heures, pour se rendre à Carling. Elle « arrive en position à 11 h. 15, observe le village de « Lauterbach, qu'elle reconnaît être inoccupé », et se « relie aux divisions Castagny et Metman. A 5 heures du soir, elle prend une nouvelle position vers Diesen et rentre à Boucheporn vers 8 heures du soir, ainsi que la 2^e brigade.

Telle fut la part prise par le 3^e corps à l'opération sur Sarrebrück ; elle consiste dans la dissémination sur de « bonnes positions militaires » d'une division et de trois brigades d'infanterie, qui gardent toute la journée une attitude de défensive passive. La « démonstration offen-

(1) Rapport du général commandant la 1^{re} brigade de la 3^e division.

(2) *Ibidem*.

« sive », au sens où l'entendait le commandant du 3^e corps, n'a été faite, en réalité, que par un régiment d'infanterie et une batterie en face de Wölklingen, sans que ce détachement fit une tentative de passage. En ce qui concerne la division de cavalerie du 4^e corps, son journal de marche pour le 2 août ne mentionne aucune opération militaire et relate le : « Séjour des quatre « régiments de dragons au camp de Saint-Avoid ». L'appui prêté par le 3^e corps au 2^e, fut donc insignifiant, et les dispositions prises par le maréchal Bazaine ne pouvaient atteindre le but « de faire rétrograder tous les « détachements prussiens éparpillés dans la zone (Sarrelouis, de tâcher d'en battre quelques-uns, sans « cependant nous compromettre ». On peut même ajouter que si l'ennemi s'était proposé de diriger sur Sarrebrück toutes les forces dont il disposait sur la Sarre en aval, le 3^e corps ne l'en aurait nullement empêché (1).

Les rapports des journaux de marche de la 1^{re} division et des brigades des 2^e et 3^e divisions signalent que l'on a entendu le canon à plusieurs reprises du côté de Sarrebrück, sans mentionner une mesure quelconque, prise en conséquence. Sans doute ces troupes avaient une mission bien déterminée à laquelle leurs chefs ne pouvaient renoncer, de leur propre initiative, pour marcher au canon, sans motifs sérieux. Mais il convenait tout au moins d'envoyer un officier d'état-major

(1) « D'une façon générale, une démonstration ne peut avoir quelque « utilité qu'autant qu'elle retient une troupe ennemie quelconque en « un point déterminé et empêche d'acheminer cette troupe vers le « point décisif, ou qu'elle distrait de ce dernier point certaines forces « de l'adversaire, en menaçant une direction intéressante au point de « vue de la situation générale de ce dernier. Pour répondre à ces « objets, toute troupe chargée d'une démonstration doit être constamment prête à passer à une offensive sérieuse. » (Verdy du Vernois. *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 428.)

ou, à défaut, un officier monté, avec une escorte, sur Sarrebrück, pour voir ce qui s'y passait, se mettre en relations avec le général commandant le 2^e corps, et envoyer des comptes rendus. Les documents n'indiquent pas que l'on s'en soit préoccupé, et pourtant, ainsi qu'on l'a dit précédemment, on s'attendait à ce que l'affaire de Sarrebrück prit des proportions importantes.

Le maréchal Bazaine prit lui-même la direction du régiment et de la batterie envoyés en reconnaissance sur Wölklingen ; et cette décision semble faire pressentir les dispositions de détail dont il se préoccupera sur les champs de bataille des 16 et 18 août.

« L'Empereur, dit le général Lebrun, avait pensé que
 « le Maréchal se trouverait de sa personne sur le lieu de
 « l'action. Quand il y arriva lui-même, il demanda où
 « était le Maréchal ; on ne put le lui dire..... L'Empe-
 « reur, désireux de le voir, m'envoya à sa recherche sur
 « la route de Werden. Je revins n'ayant pu le trouver.
 « Cette absence du maréchal Bazaine, son éloignement
 « volontaire de trois corps d'armée dont il avait le com-
 « mandement et dont il devait diriger les mouvements
 « dans une action qui leur était commune, fut interprétée
 « de différentes manières dans l'armée. Les uns l'attri-
 « buèrent à un sentiment d'hostilité du Maréchal envers
 « le général Frossard. Ils supposèrent que, voyant
 « celui-ci chargé de la partie principale de l'opération,
 « qui était l'attaque directe de Sarrebrück, il avait voulu
 « lui laisser toute la responsabilité. D'autres s'imagi-
 « nèrent qu'en se portant de sa personne sur un point
 « rapproché de Sarrelouis, le Maréchal avait voulu voir
 « si les Prussiens n'essayeraient point d'en déboucher...
 « Quoi qu'il en soit de ces suppositions, la conduite du
 « Maréchal demeura toujours inexplicquée (1). »

(1) *Souvenirs militaires*, page 224.

D'après le colonel d'Andlau, « l'Empereur et le Major général se

IV. — 4^e CORPS.

En vertu des instructions reçues, d'une part, du Major général, d'autre part, du maréchal Bazaine, le 4^e corps exécute trois reconnaissances :

1^o Le général comte Brayer, commandant la 1^{re} brigade de la 1^{re} division, à la tête de deux compagnies du 20^e bataillon de chasseurs, quatre bataillons des 1^{er} et 6^e de ligne, deux escadrons du 7^e hussards, une batterie de 4 et trois voitures d'ambulance, part de Bouzon-

« réservaient d'assister eux-mêmes au combat de Sarrebrück et de donner sur le terrain des ordres ultérieurs, de telle sorte que le fait « seul de leur présence annulait le commandement général confié « provisoirement au Maréchal. Celui-ci le comprit si bien que, dans la « journée du 2 août, il ne parut pas et s'abstint de venir saluer l'Em- « pereur et son fils ». (*Metz. Campagne et négociations*, page 27.)

Voici l'explication que le maréchal Bazaine donne de cet incident :

« Lorsque j'arrivai près de Forbach, j'envoyai un officier prévenir le « général Frossard de ma présence ; il le trouva en conférence avec le « maréchal Le Bœuf, major général, qui précédait l'Empereur et le « prince impérial, dont j'ignorais complètement l'intention d'assister à « ce premier engagement, ouverture des hostilités ; je ne fus prévenu « de la présence de Sa Majesté sur les lieux du combat, que quand « j'étais à diriger la diversion sur Werden, tout en observant la vallée « de la Sarre dans la direction de Sarrelouis.

« Je revins au galop sur Forbach, espérant y rencontrer l'Empereur, « qui, malheureusement, venait de repartir pour Metz après avoir « demandé où j'étais. Quel ne fut pas mon étonnement en apprenant « ce détail. . . . Lorsque je revis S. M. l'Empereur, il ne me fit « aucune observation sur ma manière d'agir le 2 août, mais le Major « général me dit : « Vous avez agi en bon camarade en laissant la « direction du combat au général Frossard. » Je fus surpris de cette « appréciation, car je n'avais pas agi à ce point de vue, mais tout sim- « plement parce que je voyais que la diversion que je faisais exécuter « sur la gauche et qui avait pour but de faciliter l'attaque de front du « 2^e corps était ce qu'il y avait de mieux à faire, l'ennemi ayant beau- « coup de monde réuni dans les environs de Sarrelouis. » (*Maréchal Bazaine. Épisodes de la guerre de 1870*. Madrid, Gaspar, 1883, pages 16 et 17.)

ville à 6 heures du matin, se porte vers Schreckling, par la route de Sarrelouis. Des coups de feu sont échangés à Schreckling avec des patrouilles prussiennes. On fait fouiller le village, ainsi que Leyding et Villing, et la reconnaissance rentre, sans autre incident, à Bouzonville, par Alzing.

2° Le général Berger, commandant la 2^e brigade de la 3^e division, à la tête de sa brigade, renforcée par une batterie d'artillerie et le 2^e hussards, quitte Teterchen, après la soupe du matin, et prend la route de Sarrelouis par Tromborn. « Un peu avant d'arriver au village de « Remering, dit le journal de marche de la brigade, « ayant remarqué que la route était dominée par un « très beau plateau, très bien disposé pour soutenir une « troupe en cas de retraite, je fis occuper la position « par le 65^e de ligne et par une section d'artillerie. « Sans inquiétude sur mes derrières, je continuai ma « marche vers Sarrelouis; je pense m'en être approché « de 3 ou 4 kilomètres..... »

Cette division des forces ne peut guère se justifier, car le 2^e bataillon de chasseurs avait déjà reçu du général de division l'ordre de s'établir au nord de Teterchen, à l'intersection des routes de Sarrelouis et de Bouzonville, et toute la 2^e division du 4^e corps avait pris position, comme réserve d'abord, « à 2 kilomètres en avant de Coume », puis sur le plateau situé entre Hargarten et Dalem. A hauteur d'Ittersdorf, les éclaireurs de la colonne échangent quelques coups de feu avec un parti de 300 ou 400 hommes qui est signalé sur la gauche et qui disparaît. La reconnaissance rentre sans autre incident.

3° Le général de Lorencez, avec sa 1^{re} brigade, deux batteries d'artillerie, le 3^e régiment de dragons et le 5^e bataillon de chasseurs (1), part de Coume à 10 heures

(1) Détaché momentanément de la 2^e division.

du matin, se dirige sur Teterchen, puis sur Hargarten et Merten. « Arrivé à Merten, dit le journal de marche de « la 3^e division, le général de division prend les dispositions suivantes pour attirer l'attention de l'ennemi « et pour reconnaître Bérus, sans toutefois trop s'en approcher, car cette position avait été signalée par le « quartier général comme très forte et garnie d'une puissante artillerie. » Le gros de la colonne se porte sur Berweiler et s'établit sur le plateau « en avant de la « route de Sarrelouis à Boulay ». De sa personne, suivi de deux bataillons du 15^e de ligne et d'une section du génie, le général de Lorencez s'engage dans un sentier qui l'amène sur un plateau dominant Bérus et d'où il constate qu'il n'y a, près de ce village, aucun ouvrage de campagne et « qu'il ne renferme ni soldats ni canons ». Il semble que deux reconnaissances envoyées dès le matin par le 3^e dragons auraient donné ces renseignements plus tôt et à moins de frais.

Les troupes regagnent leurs bivouacs vers 7 heures du soir.

Il faut encore signaler une reconnaissance exécutée pendant ce temps par les soins de la brigade de Goldberg, de la 1^{re} division, qui fit fouiller les bois dits Bruch, Reissel, Grossenwald, au nord-est de Bouzonville. Si les grand'gardes de la 1^{re} division avaient été établies à distance rationnelle, ces bois auraient été compris dans le réseau des avant-postes.

*
**

Depuis l'ouverture des hostilités jusqu'au 2 août, le détachement de Sarrebrück avait rempli judicieusement son rôle de troupe de couverture, dans des conditions exceptionnellement favorables, il est vrai, c'est-à-dire en présence d'un adversaire peu entrepre-

nant (1). Le lieutenant-colonel von Pestel s'était montré « l'officier prudent et calme » que le maréchal de Moltke recommandait au chef d'état-major du VIII^e corps de placer à ce poste (2), et il avait de tous points justifié la confiance que le grand quartier général avait mise en lui en le maintenant, sur sa demande, à Sarrebrück (3). La vigilance et l'activité des avant-postes ne se démentent pas une seule fois pendant cette période critique ; le 2 août, l'attaque inopinée du 2^e corps est signalée sur toute la ligne par les petits postes. On ne peut que reconnaître la rapidité avec laquelle les diverses fractions sont arrivées au soutien des grand'gardes, le sentiment offensif qui les a guidées, et leur résistance énergique, en particulier celle de la 5^e compagnie (4).

Par contre, il est difficile d'approuver certaines dispositions prises par le général de Gneisenau, qui avait le commandement supérieur des détachements de couverture de la Sarre et des fractions avancées du VIII^e corps, placées à Raschpühl et à Heusweiler. L'envoi d'une section d'artillerie à Brebach était une mesure que la nouvelle d'une marche en avant des Français par Sarreguemines ne suffisait pas à justifier.

(1) « Il est extraordinaire, écrit le 1^{er} août le général de Gœben, « que les Français nous aient laissé jusqu'à présent la position de la « Sarre. » (*August von Gœben*, par Gebhard Zernin. Berlin, 1901, Mittler und Sohn, page 233.)

(2) Cardinal von Widdern. *Die Führung der I und II Armee und deren Vortruppen*. Berlin, 1900, Eisenschmidt, page 9.

(3) Voir 3^e fascicule, page 17.

(4) « Par trois fois déjà, des ordonnances à cheval étaient venues « porter à la compagnie l'ordre de se replier si elle se voyait pressée « par l'ennemi, mais le capitaine baron von Rosen ne considérait pas « encore sa retraite comme assez compromise pour évacuer sa position. « Arrivé à 240 mètres environ, l'adversaire fut accueilli par un feu « rapide qui enraya sa marche. . . . » Il fallut l'ordre formel du lieutenant-colonel von Pestel pour décider le capitaine à effectuer sa retraite. (Verdy du Vernois. *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 331.)

Si l'on battait ainsi la route qui longe la rive droite de la Sarre, on disloquait, par contre, une unité tactique. D'ailleurs le terrain était peu favorable à l'action de l'artillerie, les hauteurs élevées de la rive gauche limitant considérablement le champ de tir. Enfin, cette section pouvait être coupée de la ligne de retraite directe sur Raschpfuhl, ainsi que le fait se produisit (1).

La batterie aurait dû, au début du combat, rester en position d'attente au nord de Sarrebrück, parce que « l'assaillant n'était pas en situation, immédiatement « après le passage de la Sarre, de déployer sur la rive « droite une forte ligne d'artillerie et l'action de la batterie légère pouvait alors être fort précieuse — comme « elle le fut d'ailleurs — pour aider les troupes venues « de Raschpfuhl à recueillir le détachement de Sarrebrück (2) ».

A 11 h. 45, le général de Gneisenau avait envoyé au 2^e bataillon du 29^e et à la batterie lourde qui se trouvaient à Heusweiler l'ordre de se porter sur Sarrebrück, mais il ne spécifiait rien au sujet de l'escadron et des trois pelotons du 9^e hussards qui faisaient également partie de ce détachement. Or, si l'on voulait soustraire l'infanterie et l'artillerie à une affaire sérieuse et se replier en combattant, on ne pouvait avoir trop de cavalerie sous la main pour garder le contact de l'adversaire sur les diverses routes qui divergent à partir de Sarrebrück. Il faut ajouter que, de sa propre initiative, le commandant des deux escadrons se mit en marche vers Sarrebrück avec le bataillon et la batterie.

(1) D'après Cardinal von Widdern, la section d'artillerie fut envoyée à Brebach parce que le général de Gneisenau reçut tout d'abord la nouvelle d'une marche en avant des Français par Sarreguemines. — Page 47, Cardinal von Widdern ajoute qu'il y avait un certain danger à envoyer de l'artillerie à Brebach, parce qu'elle pouvait être coupée de la ligne de retraite directe sur Raschpfuhl, ce qui arriva en effet.

(2) Verdy du Vernois. *Etudes de guerre*, 3^e fascicule, page 415.

L'évacuation à 2 heures du pont de Wölklingen-Werden semble avoir été prématurée. L'ennemi n'était pas menaçant de ce côté et il n'y avait aucune raison de faire replier le détachement du lieutenant-colonel de Sulicki. Par contre, le général de Gneisenau omit d'envoyer aux fractions qui occupaient Brebach l'ordre d'effectuer leur retraite. Elles y restèrent jusqu'à 7 heures du soir et rejoignirent le lendemain par une marche de nuit et des chemins de traverse.

Entre 2 et 3 heures de l'après-midi, le général de Gneisenau avait rassemblé à Raschpfuhl les 1^{er} et 3^e bataillons du 40^e, quatre pièces de la 6^e batterie légère du 8^e, un escadron et trois pelotons du 7^e uhlans. D'après un rapport qu'il adressa vers 2 heures au général commandant la 16^e division, son intention était « d'y rester jusqu'à l'approche des Français, puis de « prendre position entre Guichenbach et Hilschbach (1) ». Il changea pourtant d'avis. Bien que de nombreux habitants de Sarrebrück fussent venus lui annoncer que les Français n'avaient pas franchi la Sarre et n'occupaient même pas les ponts, bien qu'un lieutenant du 1^{er} bataillon du 40^e eût pu pénétrer à Saint-Jean avec plusieurs voitures et un petit détachement pour relever et ramener les blessés, le général de Gneisenau se décida, à 6 heures du soir, à se replier avec toutes ses troupes sur Hilschbach (2). Il commit la faute de ne pas rester fidèle à ce principe que le général Verdy du Vernois et le colonel Cardinal von Widdern rappellent à cette occasion : « Les troupes de couverture ne doivent pas « abandonner à l'ennemi un pouce de terrain tant

(1) Cardinal von Widdern. *Die Führung der I und II Armee*, page 37.

(2) *Ibid.*, pages 57 et 58.

D'après l'Historique du grand État-Major prussien, la cause de cette retraite fut la nouvelle de « mouvements de fortes colonnes françaises « sur Gersweiler. » (2^e livraison, page 142.)

« qu'elles n'y sont pas absolument forcées (1) ». Les deux écrivains militaires allemands font encore remarquer que le général de Gneisenau perd absolument le contact des troupes françaises et ne prend aucune mesure pour le reprendre, ne fût-ce que par une patrouille de cavalerie. Ce sera le premier soin du général de Barnekow, commandant la 16^e division d'infanterie, qui s'était porté dans la soirée à Hilschbach, au-devant du général de Gneisenau. Dès le 3 août, au petit jour, quatre reconnaissances d'officier, deux du 7^e uhlands et deux du 9^e hussards, partiront dans les directions de Wölklingen, Rockershausen, Malstatt, Saint-Jean et Duttweiler, sur l'ordre du général de Barnekow, qui prescrit en outre au détachement Gneisenau de récupérer la lisière sud du Köllerthaler-Wald si l'ennemi ne franchit pas la Sarre (2).

La direction suivant laquelle les troupes prussiennes de Sarrebrück et de Raschpfuhl effectuèrent leur retraite semble n'avoir pas été judicieusement choisie. Il paraissait préférable de les faire replier par Duttweiler sur Neunkirchen, au lieu de les diriger sur Hilschbach. Mais la responsabilité de ce choix n'incombe pas plus au général de Gneisenau, qui exécuta les ordres qu'il avait reçus, qu'au général de Gœben, qui les lui avait donnés. L'un et l'autre ignoraient de quel intérêt était pour la II^e armée la conservation de la bifurcation de Neunkirchen, de la route et du chemin de fer de Neunkirchen à Sarrebrück. Le grand quartier général avait négligé d'attirer leur attention sur ce point (3).

(1) Cardinal von Widdern. *Loc. cit.*, page 75, et *Etudes de guerre*, page 382.

(2) « Il est hors de doute que des troupes légères auraient pu se maintenir à la lisière sud du Köllerthaler-Wald pour continuer à observer l'ennemi. » (Rapport du général von Barnekow au général von Gœben.)

(3) Dans son mémoire de 1868-1869, le maréchal de Moltke considère

Le général de Barnekow en eut l'intuition, car, dans son rapport au général de Gœben sur le combat de Sarrebrück, daté du 3 août, 3 heures du matin, il proposera de faire couvrir cette voie ferrée « si dans la « matinée les troupes françaises ne prennent pas l'offensive (1) ». De même, le général de Gœben, rendant compte au commandant de la I^{re} armée des événements du 2 août (Wadern, 3 août, 6 heures du matin), exprimera l'intention de faire réoccuper la route et le chemin de fer de Sarrebrück à Neunkirchen (2) (3).

« Il manquait un représentant du commandement « supérieur dans la région choisie pour la concentration des armées. Il y avait lieu de désigner à cet effet un des chefs de section du grand état-major, « dès le début de la mobilisation. Trois officiers du « grand état-major, c'est-à-dire un par armée, lui auraient été adjoints. Le chef de section dont il s'agit, « au courant des projets du commandement et des

le cas où les détachements de couverture de la Sarre seraient obligés de se replier devant une offensive française :

« Le détachement de Sarrebrück, dit-il, devra, autant que possible, « ne pas se laisser refouler au delà de Neunkirchen. Il sera relevé le « 12^e jour de la mobilisation par des fractions du III^e corps et pourra « alors rejoindre le corps d'armée auquel il appartient. »

(1) Cardinal von Widdern. *Die Führung der I und II Armee*, page 64.

(2) *Ibid.*, page 72.

(3) « La protection de l'une des routes principales conduisant de « Saint-Jean dans l'intérieur du pays, ainsi que l'observation de la rive « droite du côté de Sarreguemines, demeuraient une nécessité. La « situation générale exigeait que, dans ces deux directions, le contact « avec l'adversaire fût conservé et que l'on restât renseigné sur la « marche éventuelle de l'ennemi, soit par la route de Duttweiler, soit « dans la direction de cette route. Ces considérations nous eussent « amené à replier le détachement de Brebach sur la route de Saint-Jean à Neunkirchen, en lui adjoignant l'escadron de uhlans qui se « trouvait à Duttweiler. » (Verdy du Vernois. *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 380.)

« dispositions prises pour le déploiement stratégique,
 « se serait rendu à Kaiserslautern par exemple, au
 « milieu des zones de concentration des trois armées,
 « sur une voie ferrée qui aurait permis à ses adjoints
 « de se porter de temps en temps vers les détachements
 « de couverture. Leur mission eût consisté dans l'obser-
 « vation des événements, dans l'envoi de renseignements
 « et de rapports. Ils auraient été chargés, en outre,
 « d'éclairer les divers chefs de détachements, postés à
 « la frontière pour la protection du territoire ou de la
 « zone de concentration, sur les intentions et les projets
 « du commandement, ils les auraient empêchés ainsi de
 « prendre des mesures susceptibles de contrarier ces
 « projets, etc..... Dans ces conditions, il est certain que
 « la retraite du détachement de Sarrebrück ne se serait
 « pas effectuée dans une direction telle qu'elle découvrit
 « la voie ferrée et la route de Sarrebrück à Neunkir-
 « chen et, par suite, l'aile droite de la II^e armée (1). »

*
* *

On a vu, à la date du 1^{er} août, que le grand quartier général français s'était préoccupé de la concentration des deux corps d'Alsace. D'après les souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon, l'Empereur désirait que le 1^{er} corps quittât Strasbourg en entier pour se rapprocher de la frontière Nord; le 7^e corps, moins une division maintenue à Altkirch, devait venir remplacer le 1^{er} à Strasbourg (2). Informé de ces dispositions le 1^{er} août, à la fois par télégrammes du Major général et du maréchal de Mac-Mahon, le général Félix Douay avait répondu

(1) Cardinal von Widdern. *Die Führung der I und II Armee*, page 73.

(2) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 1^{er} août.

que le 7^e corps n'était pas encore en état de marcher. Le maréchal de Mac-Mahon lui envoya une nouvelle dépêche le 2 août, pour lui faire connaître « que l'Empereur insistait sur l'importance de faire occuper « Strasbourg par une des divisions du 7^e corps (1) ».

A 11 h. 45 du matin, le général F. Douay répondit par télégramme qu'il avait reçu, en grande partie, de Paris, les effets de campement et que, dès lors, les divisions Conseil-Dumesnil et Liébert pouvaient être dirigées sur Strasbourg. Il proposait de faire partir la division Conseil-Dumesnil par voie ferrée et la division Liébert par voie de terre. Dans la soirée, le général F. Douay rendait compte au Major général de la situation de ses troupes et indiquait le 4 août comme date à laquelle il serait en mesure d'exécuter le mouvement. Il demandait avec instance l'envoi à Belfort des troupes du 7^e corps qui se trouvaient encore à Lyon. Mais, à cette époque, la brigade de Civita-Vecchia, dont le rappel était décidé, n'avait pas encore commencé son embarquement à destination de Lyon, que l'Empereur ne voulait pas laisser sans garnison. La 3^e division du 7^e corps ne pouvait donc être dirigée sur Belfort et, d'autre part, on tenait à laisser des troupes dans la haute Alsace « pour empêcher « l'ennemi de couper la voie ferrée entre Strasbourg et « Altkirch (2) », peut-être aussi pour faire face aux rassemblements ennemis signalés dans la Forêt-Noire et vers Lœrrach. Le maréchal de Mac-Mahon appela donc la division Conseil-Dumesnil seule à Strasbourg et prescrivit l'envoi sur Colmar d'une brigade de la division Liébert. •

Dès lors, le 1^{er} corps pouvait, suivant le désir de l'Empereur, se rapprocher de la frontière Nord. Mais « les « places de Lauterbourg, Wissembourg, Haguenau,

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 2 août.

(2) *Ibid.*, 1^{er} août.

« avaient été depuis longtemps déclassées ; elles
 « n'avaient pas d'artillerie et étaient ouvertes sur plu-
 « sieurs points. Quant aux anciennes lignes de la Lauter,
 « elles ne présentaient pas un obstacle sérieux. Elles
 « touchaient au Nord à de vastes forêts qui permet-
 « taient à l'ennemi de dérober ses mouvements et de
 « tourner l'armée qui aurait cherché à les défendre.
 « Celle-ci s'exposait, en les occupant, à être jetée dans
 « le Rhin.

« Ne pouvant défendre directement la frontière entre
 « Wissembourg et Lauterbourg, le Maréchal prit le parti
 « de concentrer ses forces sur le versant Est des Vosges,
 « de manière à conserver ses communications avec
 « l'armée principale établie sur le revers opposé.

« Ces dispositions ne pouvaient nuire en rien au pro-
 « jet que l'Empereur avait exposé au Maréchal avant son
 « départ de Paris, projet qui consistait à porter la plus
 « grande partie de l'armée française sur la rive droite
 « du Rhin en franchissant le fleuve sur un point qui
 « n'était pas encore exactement déterminé, mais qui
 « devait être choisi entre Lauterbourg et Maxau. L'Em-
 « pereur ayant approuvé ce projet, le Maréchal donne
 « des ordres pour son exécution..... (1). »

Ils peuvent se résumer ainsi :

1^{re} division. — Aura son quartier général à Lembach,
 « occupera en avant la forte position qui se trouve un peu
 « en arrière de Nothweiler, se reliera par sa gauche, à
 « Obersteinbach, avec la division Guyot de Lespart, du
 « 5^e corps, et aura sa droite à Climbach ». Départ de
 Reichshoffen le 4 août.

2^e division. — « Occupera Wissembourg, où se trou-
 « vera l'état-major de la division, Weiler et les positions

(1) Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons (dictées par le maréchal de Mac-Mahon à Wiesbaden en janvier 1871).

« environnantes, ainsi que le col du Pigeonnier, par lequel elle se reliera avec la 1^{re} division. La 1^{re} brigade de cavalerie, composée des 3^e hussards et 11^e chasseurs, s'établira le même jour au Geisberg..... (1). » Départ de Haguenau le 4 août.

Le général Ducrot, investi du commandement des 1^{re} et 2^e divisions, devait indiquer aux divers corps de la division Douay leurs emplacements exacts et donner des instructions au général de Septeuil.

3^e division. — Se portera à Reichshoffen, occupant Niederbronn et Wœrth, ayant des postes à Mattstall, à Jægerthal, un de ses régiments plaçant un bataillon à Soultz et deux à Seltz, avec le 2^e lanciers. Départ de Strasbourg le 3 août.

4^e division. — Occupera Haguenau avec le 6^e lanciers. Départ de Strasbourg le 4 août.

(1) Ordre de mouvement du 1^{er} corps, en date du 2 août, n^o 4.

On peut se demander pourquoi le maréchal de Mac-Mahon, qui s'était opposé le 30 juillet à l'occupation de Wissembourg par de l'infanterie, s'y détermina le 2 août. Le général Ducrot en donne l'explication suivante :

« L'intendance n'était pas en mesure ; elle prétendait que l'évacuation de Wissembourg, contenant une manutention et de vastes magasins, lui avait enlevé une partie de ses moyens d'approvisionnements. Nous croyons devoir signaler ce fait, parce qu'il n'a pas été sans influence sur la réoccupation de cette mauvaise petite place frontière. Dans le principe, l'intention formelle du Maréchal était de porter toutes les forces du 1^{er} corps sur les crêtes des Vosges..... Il ne pensait nullement à occuper Wissembourg. Mais l'intendance, se trouvant dans l'impossibilité d'organiser ses services administratifs, et par suite ne pouvant assurer les subsistances, nous dûmes faire observer au Maréchal les difficultés que nous rencontrerions pour faire vivre notre division sur le pays, si notre séjour à Reichshoffen se prolongeait. Ces considérations déterminèrent le Maréchal à porter la 1^{re} et la 2^e divisions en avant et à occuper Wissembourg. » (*Wissembourg*. Paris, Dentu, 1873.)

Même explication dans une note du général Ducrot. (*Vie militaire du général Ducrot*, tome II, page 347.)

Les 8^e et 9^e cuirassiers, sous les ordres directs du général Duhesme (1) doivent rester à Brumath.

Enfin, le quartier général du 1^{er} corps, avec la réserve d'artillerie, seront le 3 à Haguenau.

Rendant compte de ces dispositions au Major général, le maréchal de Mac-Mahon demande « que les détachements de la division Guyot de Lespart, du 5^e corps, « établis à Neunhoffen, quittent ce point le 4 août », la liaison entre cette division et la division Ducrot devant se produire plus au Nord. Il propose de faire occuper Stürzelbronn par un régiment du 5^e corps, « détachant « un bataillon sur sa droite, sur les chemins qui « conduisent de Fischbach et de Ludwigs-Winkel à « Philippsbourg ; peut-être le point indiqué sur la carte « sous le nom de Hutzelhof serait-il convenable ».

D'Altenstadt, droite de la division A. Douay, jusqu'à Obersteinbach, sur la route de Lembach à Bitche, gauche de la division Ducrot, il y a 20 kilomètres *à vol d'oiseau*. Les dispositions prises le 2 par le 1^{er} corps consistaient donc à déployer le 4 sur un front aussi étendu deux de ses divisions, presque au contact de l'ennemi, sans qu'un service de sûreté et de reconnaissances bien entendu leur donnât le temps et l'espace de se concentrer pour recevoir éventuellement l'attaque. Ce cordon est prolongé jusqu'à Bitche par la division de Lespart, du 5^e corps, sans qu'on puisse trouver d'autre explication à ces errements que le souci de barrer tous les chemins venant du Palatinat bavarois. La même préoccupation s'était déjà manifestée sur la frontière de Lorraine. De Seltz à Bouzonville, il y aura donc, le 4 août, une ligne ininterrompue de postes plus ou moins importants, dont la force variera d'un bataillon à une division.

(1) Commandant la division de cavalerie du 1^{er} corps.

Mal orientées sur la situation générale, ignorantes des projets du commandement, ces unités seront amenées peu à peu à attribuer une importance excessive, parfois primordiale, à la position qu'elles occupent et aux débouchés qu'elles observent. Chacune d'elles aura la conviction de barrer une trouée particulièrement dangereuse. Dès lors elles seront rivées au terrain, pour ainsi dire, et c'est là peut-être qu'il faudra chercher l'explication de certains événements des 5 et 6 août 1870.

*
* *

Le combat de Sarrebrück et les reconnaissances ou démonstrations exécutées par les 3^e, 4^e et 5^e corps n'avaient donné aucun éclaircissement sur la situation des forces adverses, et les seules informations que possède le grand quartier général français, le 2 août, sont redevables au service des renseignements. « Presque « toutes les troupes de Trèves, ainsi que la majorité de « celles de Conz seraient parties dans les 24 heures pour « aller défendre l'accès du bassin houiller de la Sarre... « Une dépêche du 2 au matin annonce que Wittlich et « Morbach sont complètement dégarnis (ce ne sont, en « effet, que des points de passage) et signale beaucoup « de forces entre Conz et Sarrelouis. » De Luxembourg on annonce « comme positive la nouvelle que la Prusse « vient d'envoyer de Trèves ses meilleures troupes », commandées par le général Steinmetz, au secours de Sarrelouis, où « la Prusse veut à tout prix un succès « pour soutenir le moral de son armée. Trèves serait « maintenant dégarnie ».

« Toute la contrée est remplie de troupes », annonce un agent de Thionville en parlant de la région jalonnée par Trèves, la Sarre et Sarrelouis, et « tout semble confirmer un courant de concentration très important vers « la haute Sarre », dit de son côté le Bulletin de rensei-

gnements du 4^e corps. La nouvelle de nombreux passages de troupes à Kreuznach se confirme; un Français qui arrive de cette localité, y a vu trois régiments appartenant au III^e corps et l'on en attendait incessamment d'autres venant de Bingen. D'après les dires d'un espion, on attend à Deux-Ponts l'arrivée de l'état-major du IV^e corps, qui doit se réunir autour de cette ville. A Neunkirchen se trouveraient : le quartier général du VIII^e corps, celui de la 16^e division d'infanterie, trois batteries à cheval et deux compagnies de pionniers. « Le mot d'ordre, dit le Bulletin du 2^e corps, est de « marcher sur la Sarre. » Les bruits d'une forte concentration à Duttweiler (80,000 à 100,000 hommes), parviennent encore à la division Laveaucoupet. Mais le Bulletin de renseignements de cette division fait observer très judicieusement que l'homme qui les a rapportés « a « été relâché par les autorités militaires prussiennes, a « pu être stylé par elles et donner sciemment de faux « renseignements (1) ». Il est possible, en effet, qu'il en ait été ainsi, pour prévenir une offensive des troupes françaises sur la rive droite de la Sarre.

D'après les informations parvenues au 1^{er} corps, « la « frontière, dans les environs de Wissembourg, est très « peu garnie », mais il y a des postes nombreux dans la forêt de Bienwald et 700 à 800 hommes à 2 kilomètres de Lauterbourg. « Des masses ennemies sont concen- « trées » à Pirmasens, Landau (8 régiments), et entre Landau, Germersheim et Maxau. Le capitaine Rau, de l'état-major du corps d'armée, envoyé en reconnaissance le 31 juillet et le 1^{er} août, apprend qu'une « grande

(1) On a déjà fait cette hypothèse pour les renseignements relatifs à Duttweiler, parvenus au grand quartier général les jours précédents. (Voir page 3, note 3.) Il en a été de même, sans doute, pour les nouvelles annonçant des concentrations de troupes à Lœrrach et derrière la Forêt-Noire.

« concentration de troupes aurait lieu à Bergzabern ; de
« Bergzabern à Pirmasens, il n'y aurait que très peu de
« monde ; de Pirmasens à Deux-Ponts, une autre grande
« concentration ».

Le préfet du Haut-Rhin informe le général commandant le 7^e corps que, depuis six jours, des colonnes prussiennes, dont la force est évaluée à 20,000 hommes, remonteraient la rive droite du Rhin pour se masser vers Huningue. Mais, d'autre part, le capitaine des douanes de Saint-Louis, dont les hommes observent jour et nuit le cours du Rhin, affirme « qu'on n'a vu ni
« entendu aucun mouvement de troupes sur la route
« badoise ». A Bâle, on donnait comme certain, le 31 juillet, qu'il n'y avait aucune troupe dans le Sud du grand-duché de Bade. Il est possible que les Allemands aient fait répandre à dessein le bruit de rassemblements importants dans la Forêt-Noire, à la fois pour déterminer le grand quartier général français à maintenir des troupes en haute Alsace et pour prévenir toute incursion dans le pays de Bade.

Les conclusions que le commandement français pouvait déduire de cet ensemble de renseignements sont les mêmes que celles du 1^{er} août (1). Toutefois il pouvait y ajouter certains espoirs politiques qui eussent dû l'inciter à une vigoureuse offensive pour triompher, par un coup d'éclat, des dernières hésitations de nos alliés possibles.

Au grand quartier général allemand, à Mayence, on ignora jusqu'au 3 août dans l'après-midi les événements de Sarrebrück (2), mais le général de Gœben, commandant le VIII^e corps, et le commandant de la I^{re} armée, en

(1) Voir page 28.

(2) Télégrammes du 3 août à midi, du maréchal de Moltke au

furent informés dans la soirée du 2 août. A cette date, les emplacements des troupes de la I^{re} armée sont :

I^{re} armée.. Quartier général : Trèves.

VII ^e corps.	{	7 ^e brigade de cavalerie.	8 kilomètres au sud de Trèves.
		13 ^e division.....	{ Environs de Saarburg, avant-garde sur Trassem.
		14 ^e division.....	Zerf et environs.
		Artillerie de corps.....	Pellingen.
VIII ^e corps.	{	3 escadrons de hussards et bataillon de chasseurs.	{ Rehlingen et Dillingen.
		Gros de la 15 ^e division..	Environs de Wadern.
		Gros de la 16 ^e division..	Lebach.
		Avant-garde (gén ^{al} comte Gneisenau), 4 bataillons, 6 escadrons, 2 batteries.....	{ Hilschbach et Guichenbach.

A la nouvelle du combat de Sarrebrück, que le général de Gœben, commandant le VIII^e corps, apprit à Wadern à 2 heures de l'après-midi, et au reçu du rapport du général de Gneisenau, transmis par le général de Barnekow, commandant la 16^e division, le général de Gœben prescrivit immédiatement, pour le 3 août, « un mouvement des troupes avancées sur Duttweiler, Sarrebrück et Wölklingen, pour reprendre le contact promptement » (1). D'autre part, il se décidait à porter tout le VIII^e corps plus au Sud, la 16^e division au nord d'Heusweiler, la 15^e division et l'artillerie de corps aux environs de Lebach. Le général Steinmetz approuvait ces mesures et prescrivait au VII^e corps d'atteindre, le 3, Merzig et Harlingen (13^e division), Broddorf (14^e di-

commandant de la place de Sarrelouis et au général commandant le VIII^e corps :

« Que s'est-il passé hier à Sarrebrück ? Ici, nous n'avons que des bruits vagues, mais point de rapport officiel ? »

(1) *Historique du grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 14.

vision) et Losheim (artillerie de corps). Ces dispositions étaient contraires aux instructions du grand quartier général, portant que la I^{re} armée devait se rassembler le 3 août sur la ligne Wadern-Losheim, et le général Steinmetz dut certainement se rendre compte qu'elles auraient pour conséquence une rencontre avec l'armée française, qu'il supposait devoir franchir la Sarre le 3 août. Il savait également que la II^e armée ne pouvait se déployer sur la Sarre avant le 6 août.

Mais le maréchal de Moltke l'avait-il informé que, dans son esprit, la mission de la I^{re} armée, rassemblée sur la ligne Wadern-Losheim, consisterait à menacer le flanc gauche de l'armée française qui aurait franchi la Sarre à Sarreguemines, Sarrebrück et Wölkingen, et prendrait l'offensive contre la II^e armée? « Si celle-ci « devait livrer bataille, non pas sur la Sarre, comme on « l'espérait, mais à plusieurs marches à l'Est », avait-on prescrit au général Steinmetz « de rester constamment « sur le flanc gauche de l'ennemi, tout en manœuvrant « pour se rapprocher du prince Frédéric-Charles » (1)? Le colonel Cardinal von Widdern estime que cela est « plus que douteux ». Un entretien avait eu lieu à Berlin à ce sujet, entre le maréchal de Moltke et le chef d'état-major général de la I^{re} armée. Mais une simple conversation, une entente même, ne pouvaient suffire, surtout avec un commandant d'armée dont l'impétuosité était bien connue et dont l'esprit offensif, poussé à outrance, nécessitait des instructions précises. « Il appartenait au « maréchal de Moltke de les lui donner dès le 31 juillet, « date à laquelle il avait ordonné à la I^{re} armée de se « rassembler sur la ligne Wadern-Losheim, ou au plus « tard après l'exécution de ce rassemblement (2). »

(1) Cardinal von Widdern, *Die Führung der I und II Armee*, page 116.

(2) *Ibid.*, page 143.

L'intention du grand état-major allemand était-elle de donner les ordres au jour le jour, ainsi qu'il avait tenté de le faire en 1866? Méthode défectueuse, dont il reconnut bientôt les inconvénients et à laquelle il fallut renoncer (1). Ou bien, ce qui est admissible à la rigueur, ne voulait-il point communiquer encore au général Steinmetz le projet d'offensive au delà de la Sarre parce qu'il était subordonné aux événements? Quoi qu'il en soit, le commandant de la I^{re} armée pouvait et devait être fixé sur le déploiement de la II^e armée et sur son rôle pendant cette période critique.

Manquant des « directives » indispensables, le général Steinmetz envisagea la situation à sa manière.

« A mon avis, écrit-il au maréchal de Moltke, il n'y « avait aucun doute sur la mission éventuelle de la « I^{re} armée, tant que la II^e armée n'aurait pas effectué « son déploiement stratégique sur la Sarre. Elle ne « pouvait être autre que de faciliter la marche en avant « de la II^e armée, en détournant de celle-ci les forces « adverses (2). Dès l'instant où cette marche n'était « plus possible sans combat, il fallait attaquer vigou-
« reusement..... (3). »

Cette opinion du général Steinmetz semble d'ailleurs admissible, à condition de ne pas attaquer à fond, mais de prendre seulement le contact de l'armée française et de l'attirer, par une série de combats en retraite, dans la direction de Lebach—Wadern—Trèves, de façon à gagner trois ou quatre jours et à permettre aux colonnes de la II^e armée de déboucher sur le flanc droit de l'ennemi. La I^{re} armée eût ainsi rempli, à l'égard de la II^e armée,

(1) Von der Goltz. *La nation armée*, page 189.

(2) Une observation marginale du maréchal de Moltke porte ces mots : « La I^{re} armée aurait éprouvé une défaite. »

(3) In Cardinal von Widdern, *loc. cit.*, page 149. — *Les opérations de la I^{re} armée*, par von Schell, page 26.

Landstuhl. « Ces deux corps devaient attendre, aux points ci-dessus, que la masse principale de l'armée se fût rapprochée (1). »

A la III^e armée, « afin de préparer le mouvement « offensif sur l'Alsace, déjà indiqué antérieurement par « par le grand quartier général, le commandant en chef « avait envoyé aux différents corps, dans la matinée du « 2 août (en réalité, à midi) (2), l'ordre de quitter aus- « sitôt leurs cantonnements pour s'établir au bivouac « dans une position plus resserrée ; son intention était « d'attendre ainsi que les trains qui manquaient encore « eussent rejoint, pour porter alors toute l'armée en « avant. Les mouvements de troupes commençaient le « jour même » (3).

Les divers éléments de la III^e armée devaient occuper les emplacements ci-après :

1 ^o) Avant-garde principale.	} 4 ^e division bavaroise (Bothmer).....	} à Bergzabern.	
2 ^o) En 1 ^{re} ligne.	{	V ^e corps.....	à Billigheim.
		XI ^e corps.....	à l'ouest de Rohrbach (42 ^e brigade à Langenkandel).
		Corps Werder.....	à Pfortz et Knieelingen.
3 ^o) En 2 ^e ligne.	{	II ^e corps bavarois (moins la 4 ^e division).....	à Walsheim.
		I ^{er} corps bavarois.....	au sud de Lingenfeld et de Westheim.

La 4^e division de cavalerie devait rester *cantonnée* entre les deux lignes avec son quartier général à Queichheim.

Ces mouvements ne reçurent leur complète exécution

(1) *Historique du grand Etat-Major prussien*, page 159.

(2) Von Hahnke. *Opérations de la III^e armée*, page 28.

(3) *Historique du grand Etat-Major prussien*, page 171.

que dans la matinée du 3 août, en raison de l'heure tardive à laquelle certains corps reçurent les ordres. Il semble d'ailleurs qu'il n'eût pas été absolument nécessaire de mettre toutes les troupes au bivouac, mais en cantonnements-bivouacs, qui leur eussent épargné certaines fatigues et des privations (1).

Vers le soir, le lieutenant-colonel de Verdy, envoyé de Mayence par le maréchal de Moltke, se présenta au commandant de la III^e armée, à Spire, pour lui faire connaître que « l'avis du grand quartier général était » que l'armée de gauche se mit en marche sans plus « tarder » (2). Le prince royal prit alors la résolution de ne pas attendre l'arrivée des trains et de franchir la frontière dès le 4 août.

*
* *

Dans la soirée du 2 août, l'armée du Rhin est répartie de la manière suivante :

1 ^{er} corps.....	Emplacements du 1 ^{er} août.	
Quartier général.....	Brème-d'Or.	
1 ^{re} division.....	{	
2 ^e —		Champ de manœuvres de Sarrebrück.
2 ^e corps..	{	
3 ^e —		Maison de la Douane et hauteurs au sud de Sarrebrück.
Division de cavalerie.	{	
Réserves d'artillerie et du génie		Spicheren, Saint-Arnual, hauteurs au sud de Sarrebrück.
3 ^e corps..	{	
Quartier général.....		Forbach.
1 ^{re} division.....		Saint-Avoid.
2 ^e —		Morsbach.
3 ^e —	Saint-Avoid et Rosbrück.	
4 ^e —	Ham-sous-Varsberg.	
4 ^e —	Boucheporn.	

(1) Von Hahnke. *Opérations de la III^e armée*, page 3.

(2) *Historique du grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 171.

3 ^e corps..	{ Division de cavalerie. Réserves d'artillerie et du génie }	Saint-Avoid.
(Suite.)		Saint-Avoid.
4 ^e corps.....		Emplacements du 1 ^{er} août.
5 ^e corps.....		Emplacements du 1 ^{er} août.
6 ^e corps..	{ Division La Font de Villiers..... }	Emplacements du 1 ^{er} août.
		{ En route de Soissons pour le camp de Châlons.
7 ^e corps.....		Emplacements du 1 ^{er} août.
Garde et grand quartier général ..		Metz.
Réserve	{ Division du Barail ... Division de Bonne- mains..... }	A Lunéville (non encore formée).
générale		{ En route de Lunéville pour Bru- math où elle doit arriver le 5 août.
de		A Pont-à-Mousson.
cavalerie.	{ Division Forton	A Pont-à-Mousson.
Réserve générale d'artillerie.....		Nancy.
Parcs de corps d'armée	{ Sans modifications, sauf pour le parc de la Garde dont une 2 ^e colonne arrive de Versailles à Metz par voie ferrée.	
Parc de la réserve générale d'ar- tillerie.....	}	Toulouse.
Grand parc d'artillerie de l'armée.		Sans modifications.
Équipages de ponts de réserve....		<i>Ibid.</i>

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 2 août.

Nous avons publié jusqu'à présent tous les documents concernant les diverses journées, et on a pu se rendre compte ainsi que la mobilisation de l'armée française n'avait pas existé à proprement parler. Son organisation est loin d'être terminée le 2 août : il y a encore dans tous les corps de nombreux déficits en hommes, chevaux, matériel, équipement, etc. Aucun des parcs de corps d'armée n'est prêt à marcher ; un seul équipage de pont, celui du 3^e corps, est arrivé, mais sans attelages. La mise de l'armée sur le pied de guerre continuera donc dans les journées qui suivront.

Toutefois, à dater du 2 août, jour où s'ouvrent les opérations, nous ne publierons plus que les documents annexes concernant les opérations proprement dites ou les dispositions administratives qui en sont la conséquence directe.

Journée du 2 août.

QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE.

a) Journal de marche.

L'Empereur et le Prince impérial se rendent à Forbach.

Le 2^e corps exécute, à 10 heures du matin, un mouvement offensif pour s'emparer des positions de la rive gauche de la Sarre qui dominent la ville de Sarrebrück.

La 2^e division (Bataille) forme la première ligne sur les hauteurs de Spicheren ; la 3^e division (Laveaucoupet) soutient sa droite (1) ; la 1^{re} brigade (Letellier-Valazé) de la 1^{re} division (Vergé) appuie sa gauche. Le

(1) La 2^e brigade seulement.

4^e chasseurs à cheval doit pousser une reconnaissance jusqu'à Gersweiler, pour relier les mouvements du 2^e corps au 3^e.

Les troupes quittent leurs bivouacs entre 9 heures et 10 heures du matin. La 2^e brigade (Fauvart-Bastoul) de la 2^e division marche sur le village de Saint-Arnual, occupé par de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, et s'en empare (1). Elle s'établit ensuite sur le couronnement du mamelon de Saint-Arnual, qui fait face à Sarrebrück. Secondée alors par la 1^{re} brigade de la même division, elle s'avance sur les hauteurs qui dominent le champ de manœuvres de Sarrebrück, refoule l'ennemi et éteint le feu de ses pièces en position sur la gauche de Sarrebrück. Une batterie de mitrailleuses achève de jeter le désordre dans les troupes ennemies.

L'Empereur et le Prince impérial arrivent au milieu des troupes, qui les acclament.

Les pertes du 2^e corps, pour la journée du 2 août, s'élèvent à 6 tués, dont 2 officiers, et 67 blessés.

Le 4^e corps, pendant cette journée, pousse des reconnaissances offensives en avant de ses positions et dans la direction de la vallée de la Sarre, pour se rendre compte des emplacements occupés par l'ennemi.

La 1^{re} division (de Cisse) part de Bouzonville et pousse jusqu'aux environs d'Ittersdorf (2). La 2^e division (Grenier) s'établit à Boulay et Coume (3). La 3^e division (de Lorencez) occupe Teterchen et pousse des reconnaissances vers Tromborn, Hargarten et Merten, dans la direction de Sarrelouis.

Une autre reconnaissance va observer la position de Berus (4).

Ces troupes rentrent le soir à leurs bivouacs.

De son côté, le 2^e corps se concentre en entier autour de Sarrebrück, avec son quartier général à la Brème-d'Or (5).

(1) Un seul bataillon de la brigade Fauvart-Bastoul, le 3^e du 67^e, marcha sur Saint-Arnual où il n'y avait pas d'artillerie ennemie.

(2) La reconnaissance fournie par la 1^{re} division ne comprenait en réalité que deux compagnies du 20^e bataillon de chasseurs, quatre bataillons des 1^{er} et 6^e de ligne et une batterie de 4 sous les ordres du général comte Brayer. Elle alla jusqu'à Schreckling.

(3) La 2^e division était tout entière à Boulay depuis le 1^{er} août et prit position le 2 août à 2 kilomètres en avant de Coume, puis entre Hargarten et Dalem.

(4) Cette reconnaissance comprenait deux bataillons du 13^e de ligne que le général de Lorencez avait dirigés lui-même de Berweiler sur un plateau dominant Berus.

(5) On remarquera qu'il n'est fait mention ni du 3^e, ni du 5^e corps.

La 2^e division de la réserve de cavalerie part de Lunéville pour Brumath (1).

La 3^e division (Lafont de Villiers) du 6^e corps, formée à Soissons, part pour Châlons.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Crespin, commandant la 5^e division militaire, à Metz.

Metz, 2 août.

Les besoins de l'armée exigent que la garnison de Phalsbourg soit momentanément réduite à un seul bataillon, le 4^e bataillon du 96^e de ligne, dont l'effectif va être très prochainement porté à 600 hommes.

Je vous invite à donner des ordres pour que le 84^e de ligne, qui appartient au corps du général de Failly, parte immédiatement de Phalsbourg pour rejoindre sa division à Sarreguemines. Vous prescrirez, en même temps, au 4^e bataillon du 63^e de se rendre d'Épinal à Phalsbourg.

Lorsque ce 4^e bataillon du 63^e sera arrivé à sa destination, le 4^e bataillon du 96^e quittera Phalsbourg et rentrera à Strasbourg, à la disposition de M. le Maréchal commandant le 1^{er} corps. Vous voudrez bien, lorsque ce dernier mouvement aura lieu, en donner avis à M. le général commandant la 6^e division militaire (2).

d) Situation.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Situation sommaire d'effectif de l'armée du Rhin au 2 août.

	Hommes.	Chevaux.
1 ^{er} corps	43,794	7,892
2 ^e —	28,251	5,146
<i>A reporter</i>	72,045	13,038

(1) En deux colonnes : 1^{re} brigade et une batterie de 4 par Vic, Fenestrange et Phalsbourg ; 2^e brigade et la batterie de mitrailleuses par Sarrebourg et Saverne.

Les deux colonnes devaient se trouver réunies le 5 août à Brumath.

(2) Le 1^{er} bataillon de garde mobile de la Meurthe s'organise à Phalsbourg, et le Ministre a prescrit d'y envoyer une batterie du 9^e d'artillerie. Le Major général informe le maréchal de Mac-Mahon de ces dispositions.

	<i>Report</i>	72,045	13,38
3° —	39,153 (1)	7,913 (1)
4° —	23,984	5,600
5° —	26,543	5,627
6° —	38,219	5,843
7° —	23,416	5,268
	Garde impériale.....	22,420	8,026
	Réserve de cavalerie.....	5,427	4,492 (2)
	Réserve d'artillerie.....	1,054	1,228 (2)
	Réserve du génie.....	235	58 (2)
	TOTAUX.....	257,496	53,093

Journée du 2 août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

2 août.

Le 2 août, je lui (au général F. Douay, à Belfort) envoyai une nouvelle dépêche, l'informant que l'Empereur insistait sur l'importance de faire occuper Strasbourg par une des divisions de son corps d'armée.

Par suite, je lui prescrivis de diriger la division Conseil-Dumesnil et une brigade de la division Liebert sur Strasbourg par les voies ferrées; l'autre brigade de cette division devait s'établir à Colmar.

Il devait en même temps me faire connaître le jour de l'arrivée des troupes dans ces deux places.

Le général Douay me répondit que le 7^e corps était loin d'avoir

(1) La situation d'effectif du 3^e corps, à la date du 2 août, manque. Les chiffres ci-dessus sont extraits du *Procès Bazaine*. Pièce annexe n° 1.

(2) Chiffre extrait du *Procès Bazaine*.

terminé son organisation. L'intendance n'avait encore reçu ni un soldat du train, ni un ouvrier d'administration.

Le 2 août, la division Abel Douay reçut l'ordre d'aller occuper Wissembourg. Elle devait coucher le 3 à Soultz et arriver le 4, de bonne heure, à Wissembourg. La 3^e division (Raoult), étant au complet, reçut l'ordre de se porter le 3 à Haguenau, le 4 à Reichshoffen. La 4^e division (de Lartigue) quittera Strasbourg le 4 et se portera à Haguenau.

Historique de la 2^e division.

2 août.

Le 2 août, la 2^e division reçut l'ordre de se tenir prête à partir le lendemain (1) pour Wissembourg. Elle devait faire à Soultz une grande halte, pendant laquelle elle recevrait des vivres et des pièces d'armes de rechange dont les corps étaient absolument dépourvus, malgré les demandes réitérées qui avaient été adressées à Strasbourg.

BRIGADE DE MONTMARIE.

Le colonel Ardouin (2) au général de Montmarie.

Seltz, 2 août.

Les communications par le télégraphe étant interrompues, je n'ai pu vous annoncer, comme vous me l'aviez prescrit, mon arrivée à Seltz, j'ai, en conséquence, l'honneur de vous le faire savoir par la poste : mon bataillon est entré à Seltz à 8 h. 1/2 du matin et a pris position en avant du village, à l'entrée du bois et tout près de l'emplacement occupé par le bataillon de chasseurs à pied (3); l'escadron du 11^e chasseurs à cheval se trouve établi un peu à gauche, en sorte que nous entourons toute la partie du village qui regarde la frontière. La grand-garde et les petits postes du dernier corps se relèvent entre eux et des vedettes de cavalerie sont placées à une distance suffisante pour voir au loin et prévenir à temps des mouvements que tenterait l'ennemi de notre côté.

On me prévient à l'instant même que quelques maraudeurs ennemis paraissent dans un village voisin; je fais préparer mes hommes à l'instant même et nous partirons si le besoin s'en fait sentir.

(1) L'ordre de mouvement (p. 204) fixe le départ de la 2^e division au 4 août.

(2) Du 50^e de ligne.

(3) 16^e bataillon de chasseurs (2^e division du 1^{er} corps).

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay, à Haguenau.

Strasbourg, 2 août.

ORDRE DE MOUVEMENT.

La 2^e division d'infanterie quittera Haguenau le 4 au matin, pour aller, par étapes, établir son quartier général à Wissembourg.

Les corps s'établiront à Altenstadt, Wissembourg et ses environs, Weiler et le col du Pigeonnier.

Le général Ducrot, en raison de son ancienneté, aura la 2^e division sous ses ordres, en ce qui concerne les positions à occuper et les opérations de guerre.

En conséquence, le général Douay enverra un officier de son état-major à Reichshoffen prendre les instructions du général Ducrot.

Le 11^e régiment de chasseurs, qui est affecté à la 2^e division, occupera, le 4, la position du Geisberg, près Wissembourg.

Le maréchal de Mac-Mahon à l'Empereur (D. T.).

Strasbourg, 2 août, 4 h. 5 soir.

Je viens de donner l'ordre au général F. Douay de faire partir immédiatement pour Strasbourg, par la voie ferrée, la division Conseil, et pour Colmar une brigade de la division Liébert.

Le 4, la division A. Douay occupera Wissembourg et Climbach, la division Ducrot, Lembach, ayant des détachements près de Nothweiler et Obersteinbach. La division Raoult occupera Reichshoffen, Niederbronn, Soultz et Seltz; enfin, la division Lartigue occupera Haguenau.

Le 5, trois régiments de cavalerie formeront les avant-postes, de Seltz à Wissembourg (1), le quartier général du corps étant, le 4, à Haguenau, ne laissant en arrière que le général Duhesme, avec les 8^e et 9^e cuirassiers, à Brumath.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général.

Strasbourg, 2 août.

Le général Douay, commandant le 7^e corps, vient de me faire connaître que les divisions Conseil-Dumesnil et Liébert, ayant reçu une

(1) 11^e chasseurs, 3^e hussards, 2^e lanciers.

grande partie de leurs effets de campement, pouvaient être dirigées sur Strasbourg. Je lui ai donné l'ordre de faire porter immédiatement sur cette place, par les voies ferrées, la division Conseil-Dumesnil. Il devra, aussitôt après, diriger sur Colmar une brigade de la division Liébert.

Par suite de ce mouvement, la 1^{re} division (division Ducrot) du 1^{er} corps ira établir, le 4, son quartier général à Lembach. Elle occupera, en avant, la forte position qui se trouve un peu en arrière de Nothweiler, se reliera, par sa gauche, à Obersteinbach, avec la division Guyot de Lespart, du 5^e corps, et aura sa droite à Climbach.

Le même jour, 4, la 2^e division (Douay) ira s'établir à Wissembourg. Elle occupera, sur sa droite, Altenstadt pour couvrir le chemin de fer, et aura sa gauche à Weiler et le Pigeonnier, d'où elle se reliera à la division Ducrot.

La 3^e division (Raoult) ira s'établir, le même jour, à Reichshoffen ; elle occupera Niederbronn, Wœrth, ayant des postes à Mattstall, à Jœgerthal ; enfin, un de ses régiments aura un bataillon à Soultz et deux bataillons à Seltz.

La 4^e division (de Lartigue) sera établie, le même jour, à Haguenau.

La brigade de cavalerie légère de Septeuil, qui fournit quelques détachements aux 1^{re} et 2^e divisions, établira son quartier général sur le Geisberg, un peu en arrière de Wissembourg.

Le général de Nansouty, ayant sous ses ordres le 2^e lanciers et les deux bataillons de la 3^e division détachés à Seltz, s'établira sur ce point.

Le 6^e lanciers sera établi à Haguenau, avec la 4^e division.

Enfin, les 8^e et le 9^e cuirassiers, sous les ordres directs du général Duhesme, resteront à Brumath.

Les batteries d'artillerie attachées aux divisions suivront naturellement leurs divisions, et la réserve d'artillerie sera établie, le 5, avec le quartier général, à Haguenau.

Je me rendrai, de ma personne, dans cette ville, le 4 au soir.

P.-S. — D'après ces nouvelles dispositions, je vous prie de donner les ordres nécessaires pour que les détachements de la division Guyot de Lespart, établis aujourd'hui à Neunhoffen, quittent ce point le 4.

Selon moi, les postes destinés à relier le 1^{er} corps à Bitche sont trop faibles pour résister à une démonstration sérieuse qui aurait pour but de venir couper le chemin de fer qui relie Haguenau à Bitche. Je crois qu'il devrait y avoir un régiment entier à Stürzelbronn, détachant un bataillon sur sa droite, sur les chemins qui conduisent de Fischbach et de Ludwigs-Winkel à Philippsbourg. Peut-être le point indiqué sur la carte sous le nom de Hutzelhof serait-il convenable.

Quoi qu'il en soit, je vous prie de me faire connaître le point où les

troupes de la division Guyot de Lespart se rejoindront à la gauche de la division Ducrot, établie à Obersteinbach.

En marge, de la main du Major général : « J'écris à Mac-Mahon de donner ses instructions au général Guyot de Lespart, et à de Failly de s'y conformer. »

Ordre de mouvement du maréchal de Mac-Mahon, commandant le 1^{er} corps, pour la journée du 4 août.

Strasbourg, 2 août (1).

La 1^{re} division quittera ses positions le 4 au matin, pour aller s'établir à Lembach où se trouvera l'état-major de la division; elle aura un régiment à Nothweiler, un bataillon à Obersteinbach et un régiment à Climbach. Il y aura à Lembach une brigade, le bataillon de chasseurs, l'artillerie et le génie.

Le général Ducrot donnera les ordres de détail pour les emplacements des troupes de toutes armes.

Il aura sous ses ordres la 2^e division d'infanterie, qui aura sa droite à Altenstadt et occupera Wissembourg où se trouvera l'état-major de la division, Weiler et les positions environnantes, ainsi que le col du Pigeonnier, par lequel elle se reliera avec la 1^{re} division.

La 1^{re} brigade de cavalerie, composée du 3^e hussards et du 11^e chasseurs, s'établira le même jour au Geisberg, de façon à se relier avec la 2^e division d'infanterie et à l'éclairer sur sa droite jusqu'à Schleithal.

Le général de Septeuil recevra les instructions du général Ducrot sur l'emplacement que chaque corps doit occuper et sur le rôle qu'il devra jouer.

Le général Ducrot, connaissant le terrain de Wissembourg et des environs, se chargera d'indiquer les emplacements à assigner aux divers corps de la division Douay.

(1) Extrait de la brochure : *Wissembourg. — Réponse du général Ducrot à l'état-major allemand.* Paris, Dentu, 1873.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	20	50	70	65	Strasbourg.
Division Ducrot.....	334	40,342	40,673	584	Reichshoffen.
Division Douay.....	348	8,364	8,742	676	Haguenau.
Division Raoult.....	344	8,208	8,549	644	Strasbourg.
Division de Lartigue.....	293	8,442	8,435	673	Id.
Division de cavalerie (Duhesme).....	267	3,465	3,732	2,846	Id.
Réserve et parc d'artillerie.	54	4,654	4,705	4,821	Id.
Réserve du génie.....	6	161	167	40	Id.
Direction des ponts.....	5	152	157	6	Id.
Services administratifs du quartier général.....	424	482	606	529	Id.
Gendarmerie.....	4	17	48	44	Id.
TOTAUX.....	4,760	44,034	43,794	7,892	

Journée du 2 août.

2^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 1^{re} division.

A 6 heures du matin, une reconnaissance, composée du 3^e bataillon de chasseurs, du 1^{er} bataillon du 77^e (commandant Mizerin) et d'un escadron du 4^e chasseurs à cheval, commandé par M. le colonel du Ferron, se met en route, sous les ordres de cet officier supérieur, dans la direction de Gersweiler. La colonne traverse la forêt de Stiring

et prend position à Schœneck. Elle n'aperçoit, dans la campagne, que quelques cavaliers prussiens qui s'enfuient à son approche.

Vers 11 heures, la colonne se remet en marche et arrive à midi et demi sur les hauteurs qui dominent la Sarre, à l'ouest de Sarrebrück. Les compagnies, déployées en tirailleurs, échangent des coups de fusil avec les troupes prussiennes qui sont sur la rive droite de la Sarre. Celles qui, en particulier, occupent les terrasses de Gersweiler, font beaucoup de mal aux tirailleurs ennemis. Le bataillon du 77^e, qui s'est étendu vers la droite, à travers la forêt communale de Sarrebrück, engage un feu assez vif pendant lequel un capitaine, M. Izet, est blessé mortellement. Un sergent du 3^e bataillon de chasseurs et quatre soldats du 77^e sont également blessés.

Le reste de la 1^{re} brigade, c'est-à-dire le 32^e et le 55^e, qui, dès 9 heures du matin, ont reçu l'ordre de se porter sur Stiring et d'appuyer le mouvement de la division Bataille, s'avancent en colonne par bataillon.....

L'attaque de Sarrebrück, commencée à 10 heures, réussit complètement. A 2 heures, la ville est abandonnée par les Prussiens et la position tout entière est occupée par les troupes françaises.

L'Empereur et le Prince impérial assistent à cette victoire.

Vers 4 heures, les troupes de la 1^{re} division retournent à leur campement de Forbach pour y chercher leurs tentes et leurs bagages.

Pendant ce temps, la 2^e brigade, qui a reçu l'ordre de se porter sur Sarrebrück, va s'établir en arrière des hauteurs qui dominent cette ville, derrière la 2^e division.

La 1^{re} brigade revient, avec ses bagages et son campement, dans la soirée.

Le 3^e bataillon de chasseurs et le 32^e sont retenus en route, à la Brême-d'Or, groupe de maisons où est venu s'établir le grand quartier général du 2^e corps, et placés dans une situation défensive, face à l'Est.

Le 55^e continue son mouvement et se rallie à la division, en arrière des hauteurs occupées par la 2^e division.

Journal de marche de la 2^e division.

La division prend les armes à 9 heures du matin.

COMBAT DE SARREBRÜCK.

La brigade Bastoul descend de Spicheren, enlève le plateau de Saint-Annual et vient couronner les hauteurs en face de Sarrebrück.

La brigade Pouget marche directement de Forbach sur Sarrebrück et établit son bivouac sur le terrain enlevé à l'ennemi.

Les batteries d'artillerie et la batterie de canons (à balles), ainsi que le 5^e chasseurs, prennent part à ce combat (les batteries de réserve y prennent part également) (1).

L'Empereur et le Prince impérial arrivent sur le champ de manœuvre pendant que l'artillerie continue le feu sur la gare du chemin de fer et sur les troupes qui se retirent.

La compagnie du génie élève des retranchements rapides sur le couronnement des crêtes, pour appuyer la position.

Le 4^e chasseurs rallie le soir, ayant fait une reconnaissance sur Gersweiler, avec des troupes de la 1^{re} division d'infanterie (2).

Ordre de la division.

Forbach, 2 août.

Vu l'état de santé de M. le général Pouget, commandant la 1^{re} brigade, le commandement de cette brigade sera exercé provisoirement par M. le colonel du 8^e de ligne.

GÉNIE (DIVISION BATAILLE).

12^e compagnie du 3^e régiment.

Journal de marche.

2 août.

La compagnie quitte Forbach à 9 heures du matin et se dirige sur la route de Sarrebrück, pour prendre part au combat livré aux Prussiens.

À 5 kilomètres de Forbach, elle reçoit l'ordre d'appuyer une batterie d'artillerie qu'elle ne quitte que sur les crêtes qui couronnent Sarrebrück. La compagnie est immédiatement employée à la construction d'une tranchée-abri, à droite de la route de Sarrebrück. Elle est aidée, pour ces travaux, par 500 hommes d'infanterie; elle reste, pour les terminer, jusqu'à la nuit.

Elle campe à environ 100 mètres en arrière de ces tranchées.

Journal de marche de la 3^e division.

MOUVEMENT OFFENSIF DU 2^e CORPS D'ARMÉE SUR SARREBRÜCK.

La division Bataille doit marcher en première ligne, la 2^e brigade de

(1) Les deux batteries de 12.

(2) Un escadron seulement.

cette division (brigade Bastoul) tenant la droite, la 1^{re} brigade formant la gauche.

La 3^e division appuie le mouvement. A cet effet, la brigade Micheler, avec la 8^e batterie du 15^e régiment d'artillerie, la compagnie de sapeurs du génie et un peloton du 7^e de dragons quitte son bivouac d'œting à 8 heures du matin. Cette colonne prend la route de la forêt reconnue et réparée la veille, arrive à Spicheren à 9 heures, et, conformément aux ordres du général en chef, met à la disposition du général Bastoul, un bataillon du 40^e de ligne (commandant Hermieu) et la compagnie de sapeurs du génie.

Le général Micheler, de sa personne, avec le reste de sa brigade, suit le mouvement de la brigade Bastoul.

La brigade Doens, qui s'était concentrée à Behren, avec une section de la 7^e batterie du 15^e d'artillerie, la batterie de canons à balles et la cavalerie divisionnaire, se met en route à 9 h. 1/4 pour Spicheren, par la deuxième route reconnue et réparée la veille. Elle arrivait sur ce point au moment où l'arrière-garde du général Micheler le quittait pour se porter en avant.

Les camps d'œting, Behren et Bousbach restent occupés; les gros bagages et le convoi ne font pas mouvement et restent à la garde d'une compagnie par bataillon, en tout six compagnies, à œting, sous les ordres du lieutenant-colonel Rode, trois compagnies à Behren, sous les ordres du capitaine le plus ancien du 2^e de ligne.

A Bousbach, le lieutenant-colonel Griset, chargé du commandement supérieur des trois camps, a sous ses ordres le 2^e bataillon du 63^e, les deux compagnies des 1^{er} et 3^e bataillons de ce régiment et deux sections de la 7^e batterie du 15^e d'artillerie.

Le général de division, avec son état-major, marche avec la colonne Doens, jusqu'au village d'Etzling. De ce point, conformément aux ordres du général en chef, il dirige le commandant Schenck, avec le 10^e bataillon de chasseurs à pied, une compagnie du 24^e, un peloton du 7^e de dragons, six mulets de cacolets, sur le village de Saint-Arnual. Cette petite colonne avait pour mission de fouiller la vallée du Moulin de Simbach, pour empêcher un mouvement de l'ennemi sur notre droite, d'arriver à la route de Sarreguemines à Sarrebrück et de tâcher, en suivant cette route, d'arriver en arrière du village de Saint-Arnual, que le 67^e de ligne, un bataillon du 40^e et la compagnie du génie avaient été chargés d'attaquer en débouchant de la forêt.

Le village avait été enlevé lestement, malgré les feux de deux pièces et d'une ligne de mousqueterie établie sur la rive droite de la Sarre, et fortement occupé par le bataillon du 40^e et la compagnie du génie qui l'avaient barricadé et crénelé.

Le commandant Schenck arriva assez facilement au village d'Alsting

et au Moulin de Simbach. Le peloton de dragons envoyé en avant, sur la route, jusqu'à hauteur du village de Guidingen, fut accueilli par une vive fusillade partie des remblais du chemin de fer.

Le commandant Schenck, voyant la rive droite de la Sarre fortement occupée, prit position au Moulin de Simbach. Pendant trois heures, il lutta habilement, par ses tirailleurs bien disposés et bien dirigés, contre l'infanterie ennemie, et, voyant, à 2 heures, la mousqueterie et le canon de Brebach cesser leur feu, il s'achemina vers la route de Saint-Arnual.

Arrivé à hauteur de Brebach, il fut accueilli de nouveau par une vive fusillade, et, renonçant sagement à suivre la route à découvert sous le feu de la mousqueterie et de l'artillerie ennemies, il se jeta à gauche dans le bois, gagna Saint-Arnual et prit position à la lisière du bois, se reliant avec le bataillon du 40^e de ligne qui avait occupé le village. Il était 5 h. 1/2 du soir.

Cependant, sur la gauche, les hauteurs de Sarrebrück avaient été vigoureusement enlevées par la division Bataille. Le général Micheler, avec le 24^e et une section de la 8^e batterie du 15^e d'artillerie, s'était porté en deuxième ligne sur la croupe qui domine le faubourg Saint-Jean, et avait éteint le feu de la batterie prussienne de Brebach.

En même temps, dans le mouvement en avant de la brigade Bastoul, un vide s'était produit dans la première ligne; le colonel Vittot, du 40^e, avec un bataillon de son régiment et trois sections du 15^e d'artillerie, sous les ordres du commandant Bedoin, fut envoyé rapidement en avant.

Le commandant Bedoin, malgré la raideur de la pente, descendit, avec ses six pièces, les hauteurs de Spicheren, et, se portant au trot vers Sarrebrück, vint s'établir en première ligne. Il dirigea une vive canonnade sur les groupes ennemis qui sortaient de la place et gagnaient la rive droite de la Sarre.

Vers 3 heures, tout était fini de ce côté, l'ennemi complètement repoussé, et la division prenait les positions suivantes :

La compagnie du génie, rappelée de Saint-Arnual, traçait une tranchée-abri sur la hauteur de Sarrebrück; le 24^e de ligne, un bataillon du 40^e, la 8^e batterie du 15^e et la section de la 7^e conservaient leurs positions sur les hauteurs, à côté des troupes de la division Bataille; deux bataillons du 40^e de ligne et le 10^e bataillon de chasseurs à pied gagnaient Saint-Arnual.

Le général Doerns, avec le 63^e de ligne, campe sur l'éperon de Spicheren; la batterie de canons à balles, avec le 2^e de ligne, au pied de l'éperon, dans la vallée.

Les éclaireurs occupent les jardins de Sarrebrück.

Le quartier général est établi dans une maison à moitié détruite, sur la hauteur de Sarrebrück, près de la section d'ambulance.

Les pertes de la division sont peu considérables.

Les troupes sont satisfaites de cette démonstration, où elles rencontrent l'ennemi pour la première fois.

L'Empereur et le Prince impérial avaient suivi le mouvement vers la gauche; leur présence avait produit sur les soldats la meilleure impression.

Le quartier général du corps d'armée est établi à la Brême-d'Or, sur la route de Forbach à Sarrebrück.

ARTILLERIE (DIVISION DE LAVEAUCOUPET).

Journal de marche.

2 août.

7^e batterie. — Le 2 août, la 1^{re} section (lieutenant de France), avec l'affût de rechange, s'est dirigée, avec la plus grande partie de la division, vers Sarrebrück. On a enlevé les hauteurs qui se trouvent en avant de cette ville. Cette section n'a pas pris une part active au combat de Sarrebrück. Elle a bivouaqué dans le vallon situé entre les hauteurs de Sarrebrück et celles de Spicheren.

8^e batterie. — Partie à 8 heures du matin, attachée au 24^e de ligne de la brigade Micheler, la 1^{re} section (lieutenant Méert) à l'avant-garde. Combat devant Sarrebrück. La 1^{re} section sur la hauteur de Saint-Arnual, les deux autres sections sur la hauteur qui domine Sarrebrück.

Le lieutenant Méert, qui tire sur des pièces prussiennes, en éteint le feu. La batterie tire sur une batterie prussienne, puis sur un bataillon sur lequel portent deux de ses coups.

A la descente de Spicheren, descente extrêmement difficile, les flèches de la forge et d'un caisson de réserve se brisent, trois chaînes d'enrayage se cassent.

11^e batterie. — Levée du camp de Bousbach vers 8 heures du matin. A 9 heures, la batterie a pris position sur les hauteurs qui commandent le village d'Etzling. Elle y est restée environ deux heures. A midi, on a exécuté un mouvement vers la droite; l'on s'est rapproché de la frontière prussienne; nouvelle halte. A 2 h. 1/2, la batterie, accompagnée de deux bataillons du 63^e régiment de ligne, s'est de nouveau mise en mouvement et elle est allée se placer en batterie sur un plateau dominant Sarrebrück et une partie des terrains environnants.

A 7 heures du soir, la batterie est descendue au pied du plateau (côté sud-est), où elle a séance tenante établi son bivouac.

Rapport du Lieutenant-commandant.

3 août.

15^e régiment d'artillerie monté. 8^e batterie. Section de droite.

Le 2 août, vers 11 h. 1/2, j'ai reçu l'ordre de contre-battre deux ou trois pièces prussiennes qui tiraient sur nos troupes.

Nous leur avons envoyé quelques coups qui les ont forcées à rentrer dans le bois. Les Prussiens ont reparu, environ une demi-heure après, mais immédiatement nous avons recommencé notre feu, et ils se sont retirés précipitamment. Ils n'ont plus reparu.

Nous avons ensuite envoyé quelques obus sur un enclos à murs crénelés qui abritaient des tirailleurs prussiens, et dans le bois en arrière, où nous voyions les groupes de leurs réserves. Les tirailleurs ont cessé leur feu après quatre ou cinq coups, et ne sont plus revenus.

GÉNIE (DIVISION DE LAVAUROUPET).**Journal de marche.**

2 août.

La compagnie divisionnaire du génie (13^e compagnie du 3^e régiment) se met en marche le 2 août pour aller concourir, avec deux bataillons d'infanterie, à la prise de vive force et à l'occupation du village de Saint-Arnual, situé sur la Sarre, à 3 kilomètres environ, en amont de Sarrebrück.

Les hommes, déployés en tirailleurs, s'approchèrent du village et, massés ensuite, y sont entrés avec un bataillon du 40^e, sous le feu de deux pièces d'artillerie et de la mousqueterie placées derrière une ligne de chemin de fer en remblai, à 500 mètres du village.

Pendant deux heures que la compagnie est restée à Saint-Arnual après la prise, concurremment avec le bataillon du 40^e, elle a fait des barricades, des créneaux, pour la défense du village, et établi des communications extérieures pour rendre facile la surveillance des postes avancés. Rappelée sur les hauteurs de Sarrebrück, elle s'y est rendue et a concouru, jusqu'à la nuit, à la construction d'un retranchement expéditif fait par une grande partie des troupes du 2^e corps.

Journal de marche de la division de cavalerie.

Mêmes reconnaissances à partir du départ de la division de Montaudon et même service que la veille dans la matinée.

Tout ce qui restait de la division de cavalerie à Merlebach quitte ce point, à 4 heures du soir, et va s'établir à Forbach.

Le 12^e dragons occupe l'emplacement abandonné par les 4^e et 5^e chasseurs, en dehors de la ville, à gauche de la route d'Étzling.

L'état-major de la division et le 12^e dragons ont participé ainsi à un mouvement en avant de tout le 2^e corps. Un petit dépôt pour chacun des corps de la division est installé à Forbach. Ils sont destinés à recevoir les hommes et les chevaux malades, et à servir d'intermédiaires entre les dépôts et les escadrons de guerre. Ils sont sous le commandement de M. Suzan, sous-lieutenant au 4^e chasseurs.

Le 7^e régiment de dragons prend part à l'attaque de Sarrebrück, un cheval est tué.

Un escadron du 4^e chasseurs prend part à une reconnaissance forte d'un bataillon du 77^e et du 3^e bataillon de chasseurs qui, sous les ordres du colonel du Ferron, occupe, pendant toute l'attaque de Sarrebrück, la position de Gersweiler. Un feu de tirailleurs assez soutenu y dure près de trois heures. Un cheval de chasseurs a été tué.

Cet escadron est rentré à Forbach à 3 heures pour en repartir à 6.

Rapport journalier du 2 au 3 août. — Extrait.

Événements. — Dans les opérations qui ont eu lieu hier, 2 août, le 4^e régiment de chasseurs a suivi le mouvement de la 2^e division d'infanterie. Le colonel du régiment, ayant sous ses ordres le 6^e escadron et deux bataillons d'infanterie, a été chargé, en outre, d'une mission particulière, dans laquelle un cheval a été tué.

Un escadron du 5^e chasseurs a été mis, à 8 heures, à la disposition de M. le général commandant la 1^{re} division d'infanterie (1). A 9 h. 1/2, les quatre autres escadrons (2), placés sous les ordres de M. le général Bataille, se sont portés sur la route de Sarrebrück ; un escadron s'est déployé en tirailleurs en avant des bataillons d'infanterie et s'est retiré en arrière, lorsque les tirailleurs de l'infanterie ont occupé les hauteurs. Vers 4 heures du soir, le régiment a campé dans le vallon qui se trouve en bas du terrain de manœuvres, à gauche de la route.

L'escadron détaché à la division Vergé est rentré au bivouac à 5 heures, sauf le peloton de M. le lieutenant Despierres qui, ayant amené des prisonniers à Forbach, n'est rentré qu'à 7 h. 1/2 (3).

7^e dragons. — Un cheval tué à l'ennemi.

(1) Il y a là une erreur. Le 1^{er} escadron du 5^e chasseurs partit à 8 heures pour se rendre à Spicheren, où il se mit, à 9 heures, à la disposition du général Fauvart-Bastoul, commandant la 2^e brigade de la 2^e division. (*Historique du 5^e chasseurs.*)

(2) Le 5^e chasseurs comptait cinq escadrons.

(3) Il s'agit de l'escadron détaché à la 2^e brigade de la 2^e division, et

Journal de marche de la réserve d'artillerie.

Engagement devant Sarrebrück.

Le quartier général se transporte à la Brême d'Or, entre le village de Stiring-Wendel et Sarrebrück.

Journal de marche de la réserve du génie.

Marche générale sur Sarrebrück. Départ vers 9 heures du matin. L'état-major du génie suit l'état-major général ; les compagnies divisionnaires suivent leurs divisions ; le parc et la réserve quittent Morsbach et se tiennent à 3 kilomètres environ en arrière.

Vers 10 h. 1/2, l'action s'engage entre les tirailleurs ; les Prussiens sont refoulés dans Sarrebrück et, à 11 h. 1/2, on est maître de toutes les hauteurs qui commandent Sarrebrück, depuis l'extrémité du plateau du champ de manœuvre jusque vers Saint-Arnual. A ce moment, s'engage un combat d'artillerie terminé, sur les 2 heures, par la retraite de l'ennemi. Le parc et la réserve du génie sont amenés sur le champ de manœuvre et employés, avec les trois compagnies divisionnaires, à la construction de retranchements expéditifs et d'embuscades, le long des crêtes qui commandent la position ; 1500 hommes d'infanterie concourent à ce travail.

Au début, les sapeurs de la 9^e compagnie, chargés des embuscades de l'extrême-gauche, sont gênés par une fusillade assez vive partie de tirailleurs embusqués sur le pont du chemin de fer et derrière le remblai avoisinant. Personne n'a pourtant été atteint. Un cheval de trait des voitures de section de la 9^e compagnie est touché d'une balle. Le travail a été terminé vers 8 heures du soir.

SERVICE MÉDICAL.

Ambulance de la 2^e division du 2^e corps. — Rapport médical sur l'affaire du 2 août.

Camp de Sarrebrück, 3 août.

Pendant la première moitié de l'affaire, l'ambulance de la 2^e division a prêté son concours à celle du quartier général, où arrivaient tous les

non à la division Vergé. A cet escadron appartenait en effet le peloton du lieutenant Despieres (4^e peloton).

blessés (1). Puis, s'étant portée sur les derrières du champ de bataille et en avant de celle du quartier général, l'ambulance de la 2^e division a agi seule et a reçu trois blessés et trois tués, dont un Prussien

Journal manuscrit de l'adjoint à l'intendance Bouteiller.

2 août.

..... 72 blessés furent ramenés à l'ambulance établie à l'hôpital de Forbach, sur ce nombre on comptait : 5 officiers, 61 soldats français, et 6 soldats prussiens, tous du 40^e régiment d'infanterie

c) Opérations et mouvements.

Le général Frossard au général Vergé. — Lettre autographe.

Forbach, 2 août.

Donnez ordre que les deux bataillons de votre division qui doivent, sous le commandement du colonel du Ferron, du 4^e chasseurs, faire la reconnaissance de ce matin par *Schaneck*, sur *Gersweiler*, soient rendus, vers 8 h. 1/2, au point de réunion avec la cavalerie, c'est-à-dire sur la route, près du camp du 4^e chasseurs ; attendu qu'il est bon que ce mouvement commence plus tôt que ne le disait l'ordre.

(1) « Vers midi, l'ambulance arrive, en suivant la route de Forbach « à Sarrebrück, à la hauteur d'une maison, à gauche de la route et « près du poteau international. Cette maison fut aussitôt désignée par « le médecin en chef pour y installer l'ambulance La 2^e division « gagnant du terrain, l'ambulance la suivit pour s'arrêter au bas du « coteau qui surplombe Sarrebrück elle se porta ensuite plus en « avant sur la droite de la route jusqu'à une carrière de pierres. Vers « 6 heures du soir, on dressa les tentes et on passa la nuit sur place. « Les blessés, après un premier pansement, avaient été évacués sur « Forbach sur cacolets ou litières, les plus gravement atteints placés « dans les voitures Masson à deux roues »

(Renseignements communiqués par M. Cros, médecin principal en retraite, attaché à l'ambulance de la 2^e division du 2^e corps.)

Le général Frossard à l'Empereur.

Metz, 2 août.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté des mouvements exécutés aujourd'hui par le 2^e corps d'armée, conformément à ses ordres, pour s'emparer des positions qui, sur la rive gauche de la Sarre, dominent la ville de Sarrebrück.

La division Bataille, sa droite appuyée par la division Laveaucoupet et une batterie de 12 de la réserve; sa gauche soutenue par la 1^{re} brigade de la division Vergé et par la seconde batterie de 12, formait la première ligne.

Le général Bastoul, campé à Spicheren et chargé de diriger le mouvement de la droite, avait reçu l'ordre d'envoyer deux bataillons pour s'emparer du village de Saint-Arnual et ensuite des hauteurs qui le dominent, tandis que le reste de sa brigade, descendant dans le ravin situé en avant de Spicheren, devait attaquer de front les positions qui se trouvent à droite de la route de Forbach à Sarrebrück.

L'autre brigade de la division Bataille avait pour objectif la position dite du Champ de manœuvre; elle était éclairée par trois escadrons du 5^e chasseurs.

Enfin, le colonel du Ferron, du 4^e chasseurs, avec un escadron de son régiment et deux bataillons de la 1^{re} brigade de la division Vergé, devait pousser une reconnaissance jusqu'à Gersweiler, pour relier les mouvements du 2^e corps à ceux du maréchal Bazaine.

Les troupes ont quitté leurs bivouacs entre 9 et 10 heures. Le lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e, chargé, avec deux bataillons de son régiment, du mouvement offensif sur Saint-Arnual, trouva ce village fortement occupé (1) et défendu par des batteries de position, placées sur la rive droite de la Sarre (2).

Pour contrebattre cette artillerie le général Micheler, dont la brigade était venue appuyer celle du général Bastoul, fit avancer une batterie du 15^e régiment (3), qui ouvrit efficacement son feu sur l'artillerie prussienne.

Soutenu par un bataillon du 40^e de ligne et par la compagnie du génie de la 3^e division, aidé par le mouvement tournant du colonel Mangin qui, avec le reste du 67^e et avec le 66^e, descendait sur sa gauche, le lieutenant-colonel Thibaudin put enlever le village de Saint-

(1) Une demi-compagnie au plus.

(2) Une section.

(3) *Ibid.*

Arnual et le faire occuper par le bataillon du 40^e et par la compagnie du génie; puis les bataillons du 67^e abordèrent, avec un grand élan, les pentes du mamelon de Saint-Arnual (1) et vinrent s'établir sur le couronnement, en face de Sarrebrück.

Le 66^e, avec non moins de résolution, s'emparait des hauteurs jusqu'au Champ de manœuvre, chassant successivement l'ennemi de toutes ses positions. Au même moment le général Bataille portait rapidement sa 1^{re} brigade sur les pentes, à gauche de la route de Sarrebrück, reliant le mouvement de sa 2^e brigade par un bataillon du 23^e.

Marchant par bataillons déployés couverts par de nombreux tirailleurs, les bataillons du 23^e et du 8^e de ligne ont résolument enlevé les différents ravins qui coupent ce pays, très difficile et très boisé. Un bataillon du 8^e de ligne, se faulant à travers les bois, a suivi la voie ferrée jusqu'à la hauteur du village de Drathzug, où il a rallié les bataillons du régiment, et ils ont abordé ensemble le Champ de manœuvre, par sa droite.

En arrivant sur les hauteurs le général Bataille fit établir une de ses batteries en avant des lignes du 66^e et une autre sur le Champ de manœuvre, pour battre la gare et éteindre le feu de l'artillerie ennemie, qui avait pris position sur la gauche de Sarrebrück. Celle-ci ne put soutenir notre feu et elle dut se porter plus en arrière.

La batterie de 12 de la réserve vint, par mon ordre, appuyer le feu de la batterie du Champ de manœuvre et, en dernier lieu, la batterie de mitrailleuses de la 2^e division vint jeter un désordre complet au milieu des colonnes d'infanterie qui évacuaient la ville.

Pendant ce combat d'artillerie les troupes purent acclamer Sa Majesté l'Empereur et le Prince Impérial sur le terrain même dont elles venaient de déloger l'ennemi.

Les mouvements de l'infanterie ont été parfaitement secondés par le 5^e régiment de chasseurs, sous les ordres du colonel de Sérévillie. Les escadrons, appuyés par les tirailleurs d'infanterie, fouillaient tous les plis de terrain et couronnaient rapidement les crêtes d'où ils pouvaient signaler l'ennemi.

Le 12^e bataillon de chasseurs et la compagnie du génie de la 2^e division formaient la réserve du général Bataille; ils ont rallié les troupes de la 1^{re} brigade sur le Champ de manœuvre.

La 1^{re} brigade de la division Vergé, formant seconde ligne, s'est constamment maintenue à 4 ou 500 mètres de la première ligne, profitant, pour se couvrir, des mouvements du terrain.

Les rapports qui me sont parvenus jusqu'à présent constatent les pertes suivantes :

(1) Winterberg.

Le 66^e a un officier tué, M. de Bar, lieutenant des francs-tireurs; M. le capitaine adjudant-major Privat, blessé très grièvement d'un coup de feu; M. le lieutenant Laramey, l'épaule traversée; 15 ou 16 blessés ou tués.

Le 67^e n'a pas d'officiers atteints; 2 sous-officiers enlevés par des boulets; 20 hommes tués ou blessés.

Le 8^e de ligne, 2 hommes blessés.

La 3^e division signale 1 sergent des éclaireurs tué et 1 soldat blessé.

Je n'ai pas encore reçu le rapport du colonel du Ferron; on me rend compte qu'il aurait eu un engagement qui lui aurait coûté une dizaine de blessés.

Je n'ai pas non plus le rapport du commandant du 10^e bataillon de chasseurs à pied (3^e division), envoyé vers la droite, sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück.

Les troupes campent sur les positions dont elles se sont emparées.

J'ai fait établir quelques postes retranchés en avant de la position que les troupes occupent, et sur leur flanc; on a élevé aussi quelques épaulements pour protéger les pièces et les canonniers de nos batteries.

J'ai été très satisfait de l'entrain et de la résolution des troupes sous mes ordres. Dans cette première journée nos soldats ont fait preuve d'énergie pour supporter les fatigues d'une longue marche ascendante et pour combattre. Les chefs de corps se plaisent à constater le calme de leurs hommes, leur intrépidité et la confiance de plus en plus grande qu'ils ont dans leurs armes.

Je me réserve de faire connaître à Votre Majesté les noms des militaires de tous grades qui méritent de lui être signalés particulièrement.

Le chiffre de mes pertes, que je reçois à l'instant, s'élève à 6 tués et 67 blessés.

Le général Vergé au général Frossard. — Rapport sur le combat du 2 août.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence un rapport sur la part prise par chacun des corps de ma division dans les opérations exécutées hier par le 2^e corps d'armée.

Le 3^e bataillon de chasseurs à pied et un bataillon du 77^e de ligne, en reconnaissance vers le village de Gersweiler, sous les ordres du colonel du 4^e régiment de chasseurs, se sont déployés en tirailleurs sur la rive gauche de la Sarre et ont lutté avec avantage contre les tirailleurs ennemis embusqués sur la rive droite.

Le 77^e a eu un capitaine et 4 hommes blessés; le 3^e bataillon de chasseurs a eu un sous-officier blessé.

Les 32^e et 55^e de ligne, formés en arrière de la 1^{re} brigade de la

division Bataille, ont appuyé le mouvement de cette brigade, chargée d'enlever les hauteurs en avant de Sarrebrück.

Ces deux régiments, restés en seconde ligne, n'ont pas été engagés.

État des pertes de la 3^e division au combat du 2 août.

CORPS.	OFFI- CIERS.			TROUPE.			CHE- VAUX.		OBSERVATIONS.
	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS.	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS.	TUÉS.	DISPARUS.	
3 ^e bataillon de chasseurs.	»	»	»	4	»	»	»	»	
32 ^e régiment de ligne. . . .	»	»	»	2	»	»	»	»	
55 ^e id.	»	»	»	4	»	»	»	»	Mort à l'ambulance de la division, le 3 août.
77 ^e id.	»	4	»	4	»	»	»	»	L'officier blessé est M. Izet, capitaine de 1 ^{re} classe, mort, le soir même, de sa blessure.

Le général Bataille au général Frossard.

Champ de manœuvre de Sarrebrück, 2 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'engagement qui a eu lieu aujourd'hui entre Forbach et les hauteurs de Sarrebrück.

Conformément aux ordres donnés la veille, M. le lieutenant-colonel Thibaudin a fait sa démonstration offensive sur Arneval (1), qu'il a trouvé fortement occupé et défendu par des batteries en position (2) sur la rive droite de la Sarre.

Pour battre cette artillerie, le colonel Mangin fit demander au général Micheler, qui arrivait derrière lui, son artillerie, et celle-ci ouvrit efficacement son feu sur les batteries prussiennes.

Appuyé par un bataillon du 40^e et la compagnie du génie de la 3^e division, aidé par le mouvement tournant du colonel Mangin, qui descendait sur sa gauche, le lieutenant-colonel Thibaudin enleva le village d'Arneval (1), qui se trouve actuellement occupé par le bataillon du 40^e et la compagnie du génie ci-dessus désignée.

Les bataillons du 67^e enlevèrent, avec un grand élan, les pentes du

(1) Saint-Arnual.

(2) Une section.

mamelon d'Arneval (1) et vinrent s'établir sur le couronnement, face à Sarrebrück.

Le 66^e, marchant avec non moins de résolution, s'emparait des hauteurs jusqu'au champ de manœuvre, chassant successivement l'ennemi de toutes ses positions. Dans le même temps, le général de division portait rapidement la 1^{re} brigade sur les pentes, à gauche de la route de Sarrebrück, reliant le mouvement de sa 2^e brigade par un bataillon du 23^e.

Marchant par bataillons déployés, couverts par de nombreux tirailleurs, les bataillons du 23^e et du 8^e de ligne, ont résolument enlevé les différents ravins qui coupent ce pays très difficile et très boisé.

Un bataillon du 8^e de ligne, se faulant à travers les bois, a suivi la voie ferrée jusqu'à la hauteur du village de Drathzug, où il a rallié les deux autres bataillons du régiment, et ils ont abordé ensemble le Champ de manœuvre par sa droite.

En arrivant sur les hauteurs, le général de division a fait établir une batterie en avant des lignes du 66^e, et une autre sur le Champ de manœuvre même, pour battre la gare et éteindre le feu de l'artillerie ennemie, qui avait pris position sur la droite de Sarrebrück. Celle-ci ne put conserver longtemps sa position et alla se mettre en batterie plus en arrière. La batterie de réserve du corps d'armée vint à propos appuyer le feu de la batterie du champ de manœuvre et, en dernier lieu, la batterie de mitrailleuses de la division vint jeter un désordre complet au milieu des colonnes d'infanterie qui évacuaient la ville. Pendant ce combat d'artillerie, les troupes purent acclamer Sa Majesté l'Empereur et le Prince impérial, sur le terrain même dont elles venaient de déloger l'ennemi.

Les mouvements de l'infanterie ont été merveilleusement secondés par le 5^e régiment de chasseurs, sous les ordres du colonel de Sérerville. Les escadrons, appuyés par les tirailleurs d'infanterie, ont fouillé tous les plis de terrain et couronnaient rapidement les crêtes, d'où ils pouvaient signaler l'ennemi.

Le bataillon de chasseurs et la compagnie du génie formaient réserve et ont rallié les troupes sur le Champ de manœuvre.

« Dans cette première journée, chacun a fait preuve d'élan et de résolution. Les chefs de corps se plaisent à reconnaître le calme de leurs hommes, leur intrépidité et la confiance de plus en plus grande qu'ils ont dans leurs armes.

Le 66^e de ligne a un officier *tué raide*, *M. de Bar*, lieutenant des *francs-tireurs*, *M. le capitaine adjudant-major Privat*, blessé très grièvement d'une balle dans le ventre ; *M. le lieutenant Laramey*, épaule

(1) Saint-Annual. Ce mamelon n'est autre que le Winterberg.

traversée ; 15 ou 16 blessés ou tués. Le 67^e n'a pas d'officier atteint, 2 sous-officiers coupés en deux par des boulets ; 20 hommes tués ou blessés. Le 8^e de ligne, 2 hommes blessés.

Les troupes se sont installées sur les hauteurs et ont immédiatement fourni au génie des travailleurs pour établir des petits postes retranchés en avant de la position qu'elles occupent.

Je suis extrêmement satisfait de l'attitude de ma division et je me réserve de signaler plus particulièrement à votre attention quelques noms dont le choix sera difficile, car tous ont vaillamment fait leur devoir.

Le colonel Haca, du 8^e de ligne, commandant la 1^{re} brigade de la 2^e division du 2^e corps, au général Bataille.

Sarrebrück, 2 août.

Le mouvement de la 1^{re} brigade sur Sarrebrück s'est effectué conformément aux ordres de S. Exc. le général en chef, à partir de Stiring et dans l'ordre suivant :

Le 3^e bataillon du 8^e de ligne a suivi la voie ferrée en fouillant le bois sur sa gauche et sur sa droite, jusqu'à hauteur du village de Drathzug, où il s'est rejoint aux deux autres bataillons du même régiment.

Ces deux bataillons, après s'être formés en avant de Stiring, à l'abri du bois qui longe la droite de la voie ferrée, se sont prolongés à droite de ce bois jusqu'au ravin qui aboutit à la tête des lacs. Arrivés à ce point, ils se sont déployés vers la droite, en se couvrant de tirailleurs, et se sont rejoints aux bataillons du 23^e de ligne. Ceux-ci, qui s'étaient portés sous bois jusqu'à la maison du poste des vedettes pour appuyer, sur la gauche, le mouvement de la 2^e brigade, se sont également déployés, le 1^{er} bataillon à droite de la route de Sarrebrück, les deux autres à gauche de la même route : les uns et les autres couverts par deux compagnies en tirailleurs. Le 12^e bataillon de chasseurs à pied a été, dès le début et est resté, chargé de soutenir l'artillerie.

C'est dans cet ordre que la 1^{re} brigade a été portée en avant par votre ordre et a franchi successivement, en refoulant quelques postes avancés, les ravins fort difficiles qui coupent le terrain jusqu'au Champ de manœuvre de Sarrebrück, où elle s'est établie et reste en ce moment.

Les troupes ont montré beaucoup d'entrain et ont bien supporté les fatigues très pénibles de la marche dans un terrain coupé et difficile. En arrivant sur le plateau du Champ de manœuvre, elles ont eu à soutenir, sur la gauche, un feu de tirailleurs assez vif auquel les compagnies détachées du 8^e de ligne ont répondu avec célérité et sang-froid.

Dans cet échange de coups de feu, qui a eu lieu pendant quelques minutes, sous les yeux de Sa Majesté l'Empereur et du Prince impérial, deux hommes ont été atteints, l'un au bras, l'autre au bas-ventre, d'un manière assez grave. Ce dernier est le nommé Lévy, soldat de 2^e classe.

Le 23^e de ligne et le bataillon de chasseurs à pied n'ont rien à signaler dans cette première journée.

Les troupes y ont montré de bonnes dispositions et ont été bien enlevées, le 23^e par M. le colonel Rolland et le 8^e de ligne par le lieutenant-colonel Gabrielli.

Rapport du général Fawcort-Bastoul au général Bataille, sur le combat du 2 août.

Au camp, 3 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la brigade sous mes ordres s'est exactement conformée, dans la journée d'hier, aux prescriptions du général en chef.

A 9 heures du matin, le lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e de ligne, partait avec un bataillon de son régiment, un bataillon du 40^e, un peloton du 4^e chasseurs, pour aller à travers la forêt s'emparer du village de Saint-Arnual et favoriser, par ce point d'appui, l'enlèvement du plateau qui domine la ville de Sarrebrück.

L'opération, dont les détails se trouvent dans le rapport ci-joint du lieutenant-colonel Thibaudin, se fit avec vigueur et intelligence et réussit parfaitement, malgré l'appui donné aux troupes prussiennes par trois pièces d'artillerie en batterie sur l'extrémité sud du plateau d'Arnual (1).

A 9 h. 3/4, les 66^e et 67^e régiments, précédés par leurs pelotons de tirailleurs organisés d'avance, sortaient de leur camp de Spicheren et descendaient dans la plaine en deux colonnes. Chaque régiment était précédé d'un peloton du 5^e chasseurs pour éclairer sa marche, et l'artillerie de la brigade suivait à distance, prête à agir, pendant qu'une batterie de 12, en position sur l'Éperon Est du plateau de Spicheren (2), protégeait le mouvement.

Le 67^e, une fois descendu dans la plaine, gagna du terrain sur la droite pour se rapprocher de Saint-Arnual et demanda une section d'artillerie de la 3^e division pour faire taire les pièces dirigées sur ce

(1) Il y avait en réalité deux pièces d'artillerie sur les hauteurs de la rive droite de la Sarre, près Brebach.

(2) Rotherberg.

village et protéger la défense. Ce fut l'affaire de peu d'instant, après lesquels le colonel Mangin, malgré des difficultés de terrain qu'il ne comptait pas rencontrer, s'empara des crêtes qu'il devait couronner et s'y établit.

Dans le même temps, le 66^e de ligne, après avoir déployé ses bataillons, s'avancait vers les hauteurs qui protègent Sarrebrück, précédé, à 300 ou 400 mètres, par ses tirailleurs.

Les positions ont été vigoureusement enlevées; les soldats ont montré un entrain remarquable. Le colonel Mangin, le lieutenant-colonel Thibaudin, le colonel Ameller ont fait preuve de vigueur et d'intelligence. Le colonel Ameller a dirigé lui-même ses tirailleurs et rectifié leur direction sous un feu des plus vifs.

J'attends encore les états réguliers des hommes tués ou blessés. Nos pertes, cependant, se résument ainsi : 66^e, 1 officier tué, 2 blessés très grièvement, 2 blessés; troupe : 4 tués, 35 blessés dont 12 très grièvement; 67^e, troupe : 3 tués, 20 blessés; 40^e, 1 officier blessé; 1 soldat blessé.

Le général Fauvart-Bastoul au général Bataille.

Au camp, 3 août.

J'ai omis deux faits dans le rapport que j'ai eu l'honneur de vous adresser tout à l'heure.

Le premier, c'est que M. le capitaine adjudant-major Serpin, du 66^e, voyant une compagnie de tirailleurs ramenée par l'ennemi, s'est précipité vers elle et a réussi à la reconduire au delà de la position qu'elle occupait. Le second, c'est que M. le lieutenant Debar, commandant les volontaires, ayant remarqué que notre gauche étant dégarnie, une fusillade bien nourrie nous arrivait du haut des arbres du Champ de manœuvre, résolut, sans ordre de son colonel ou de moi, de s'emparer de la maison qui y est attenante. C'est en s'y portant que ce brave officier a été tué.

Rapport du lieutenant-colonel Thibaudin sur le combat du 2 août (Attaque de la gauche ennemie vers Saint-Arnual.)

Hauteurs de Sarrebrück, 3 août.

La colonne de droite, composée d'un bataillon (six compagnies) du 67^e de ligne, d'un bataillon (cinq compagnies) du 40^e, d'une compagnie de sapeurs du génie et d'un peloton du 4^e chasseurs à cheval, placée sous mon commandement, a quitté le bivouac de Spicheren à 9 heures précises du matin le 2 août. Après avoir traversé le ravin de

Spiecheren, pour atteindre la forêt d'Arnual (1), sans être vu des postes avancés de l'ennemi, je m'engageai à travers bois sur le chemin d'Arnual, m'éclairant de très près, la colonne prête à tout événement, bien que j'eusse la conviction que la forêt ne pouvait être occupée par l'ennemi, à cause des pentes impraticables par lesquelles elle tombe dans la plaine.

Il était 10 h. 20 quand j'arrivai à portée du village que je devais enlever. Les hauteurs par lesquelles j'abordais la plaine dominant Arnual et la route de Sarreguemines à Sarrebrück, qui traverse le village.

Après avoir reconnu la position et reçu avis que les colonnes de gauche (67^e et 66^e de ligne) débouchaient dans la plaine pour se porter à l'attaque des hauteurs de Sarrebrück, je prescrivis d'enlever le village d'Arnual : trois compagnies du 67^e, sous les ordres du commandant Beaugeois, l'aborderent par ma droite (entrée de la route de Sarreguemines dans le village), tandis qu'avec les trois autres compagnies du bataillon, je tombais moi-même sur le centre du village, par les pentes abruptes qui y descendent, du bois d'abord et ensuite d'un petit plateau entre le bois et le village.

L'ennemi, qui occupait le village, put tenir assez longtemps sous la protection des positions qu'il occupait à l'extérieur, derrière la ligne du chemin de fer de Sarreguemines, sur les pentes sud-est du plateau d'Arnual qui battent la grande rue de ce village et le petit plateau sur lequel je débouchais de la forêt. Enfin, l'artillerie qu'il avait placée à la lisière d'un bois situé en face d'Arnual, à 600 mètres environ du village (rive droite de la Sarre), gênait beaucoup mon mouvement, mais ne put arrêter l'élan irrésistible de nos soldats.

Le temps me pressait, et j'avais hâte d'aborder les pentes du plateau de Sarrebrück, pour faciliter l'ascension aux colonnes des 67^e et 66^e de ligne. J'ordonnai alors au commandant du bataillon du 40^e de ligne, placé sous mes ordres, tenu jusque-là en réserve, d'entrer dans le village avec trois compagnies, tandis que j'achevai de le faire envelopper par ma gauche avec la 5^e compagnie du 3^e bataillon du 67^e. Ce mouvement fut décisif, et l'ennemi se retira du village, dans la direction de Sarrebrück.

La compagnie de sapeurs du génie descendit alors à Saint-Arnual et se mit à l'œuvre pour y établir des barricades et organiser la défensive. Les deux compagnies du 40^e, que je tenais encore dans ma main, prirent position au-dessus d'Arnual, commandant le débouché du village vers Sarrebrück, et je lançai la 5^e compagnie du 3^e bataillon du

(1) Stifts-Wald.

67° sur les pentes du plateau de Sarrebrück, de manière à les prendre à revers et à tendre la main aux deux compagnies que le colonel Mangin envoyait de mon côté.

Ne voulant pas exposer la cavalerie inutilement au feu de l'artillerie qui battait toute la plaine, entre le village et la Sarre, je me bornai à la mettre à l'abri dans un pli du plateau, prête à faire main basse sur tout ce qui tenterait d'en escalader les pentes.

A 11 h. 1/2, le village était occupé et toutes les crêtes couronnées ; je songeai à remettre de l'ordre partout. Le bataillon du 40° fut rallié et prit tous les postes occupés par le bataillon du 67° dans le village. Ce dernier rejoignit alors le reste du régiment sur le haut plateau de Sarrebrück.

L'artillerie ennemie, apercevant nos troupes sur le revers sud du plateau qu'elle prenait d'enfilade, pouvait devenir dangereuse ; le colonel Mangin demanda une section de 4, de la 3° division, qui tira avec tant de justesse, qu'après quelques coups, l'artillerie ennemie (trois pièces) dut cesser son feu et se retirer pour ne plus reparaitre.

Jamais je n'ai vu nos soldats déployer plus d'entrain, de valeur et d'adresse. Le tir n'a été fait qu'à propos et de près ; les coups étaient ajustés et le mouvement a été constamment porté en avant, sac au dos, et malgré la chaleur et des pentes de 45°, si raides que souvent les terres sont soutenues par des murs.

Il faudrait citer tout le monde ; cependant, je dois signaler plus particulièrement MM. le commandant Beaugeois, du 67° de ligne, qui a montré bravoure, intelligence et sang-froid dans l'attaque de droite d'Arnual ; Chevrotton, Lacrampe et Dufresne, capitaines (1^{re}, 2^e et 3^e) ; Merle, Frayssineau, lieutenants du 67° de ligne ; Hermieu, chef de bataillon du 40° de ligne ; Michel, adjudant-major du même bataillon ; Cullet, capitaine à la 3^e compagnie du même bataillon ; Archidet, capitaine au même bataillon ; Jacquot, sous-lieutenant à la 3^e compagnie ; ce dernier a été blessé d'un coup de feu à la hanche ; Lecam, soldat de 1^{re} classe, même compagnie, même bataillon (blessé à la jambe droite).

Malheureusement, mon général, ce succès nous a coûté des pertes regrettables :

Le 3° bataillon du 67°, placé sous mes ordres avec le commandant Beaugeois, a eu 1 sous-officier tué, 2 soldats tués, 20 soldats blessés ;

Le bataillon du 40°, commandé par le commandant Hermieu, a eu 1 officier blessé, 1 soldat blessé ;

Le peloton de cavalerie n'a pas subi de pertes ni la compagnie de sapeurs du génie ;

Total : 1 officier (du 40°) blessé, 1 sous-officier tué, 2 soldats tués, 21 blessés, dont 1 du 40° de ligne.

Rapport du colonel du 66^e sur l'enlèvement des hauteurs qui dominent Sarrebrück.

Camp devant Sarrebrück, 3 août.

Le régiment est descendu du plateau de Spicheren à 10 heures; à 10 h. 3/4, couvert par un peloton de chasseurs à cheval en tirailleurs, je fis déployer mes bataillons au fur et à mesure que les deux bataillons du 67^e, que j'avais à ma droite et qui appuyaient dans le sens d'Arnual, me laissaient de la place entre la route de Forbach et leur gauche; chacun de mes deux premiers bataillons avec leurs tirailleurs à 300 mètres en avant d'eux; le 3^e bataillon, débouchant le dernier dans la plaine, ne put entrer en ligne immédiatement; je lui donnai l'ordre de marcher en colonne derrière la gauche du 2^e bataillon déployé, et l'attaque des positions commença par les 1^{er} et 2^e bataillons seulement. Le feu de l'ennemi, peu nourri d'abord, devint de plus en plus intense; mais rien n'arrêtait ni tirailleurs ni bataillons. Ne voyant pas arriver sur ma gauche les troupes qui devaient concourir au mouvement de mon aile marchante, je fis rapidement porter en ligne et déployer le 3^e bataillon sous la protection du feu de ma section d'éclaireurs volontaires que je jetai en avant en lui donnant pour objectif l'angle du Champ de manœuvre. Toutes les positions furent successivement enlevées avec un grand entrain, ma ligne de tirailleurs arriva enfin à couronner les dernières hauteurs qui commandent Sarrebrück; je m'y portai aussitôt et me convainquis que nous étions maîtres de la position et que le rôle de l'artillerie devait commencer. C'est alors que par votre ordre, mon général, la batterie de 4 vint ouvrir son feu contre les bâtiments et le matériel de la gare de Sarrebrück.

Pour enlever les positions, j'ai subi des pertes regrettables :

34 soldats blessés plus ou moins grièvement;

6 soldats ou sous-officiers tués;

1 officier tué (M. Debar, le commandant de la section des éclaireurs volontaires);

Quatre autres blessés, dont deux (deux capitaines), très grièvement.

Je ne puis donner encore d'une manière assurée la qualification de disparus à cinq ou six soldats qui n'ont pas répondu à l'appel.

Je pourrais me dispenser de vous citer particulièrement aucun nom de militaires s'étant spécialement fait remarquer dans l'action, car l'entrain était général; toutefois, je vous signalerai comme ayant dirigé et conduit parfaitement leur bataillon MM. Guichard et Gérard, chefs des 1^{er} et 2^e bataillons (le 3^e étant arrivé tard en ligne).

Le capitaine Remy, dont le lieutenant a été blessé à côté de lui, a fait preuve de courage et de vigueur.

La section d'éclaireurs volontaires s'est parfaitement comportée, et lorsque son chef, le lieutenant Debar, a été tué, le commandement a été pris par le sergent Soubeyran, qui s'en est très bien acquitté.

Rapport du colonel Mangin, du 67^e de ligne (Attaque des hauteurs de Sarrebrück, côté droit.)

Au bivouac, sur les hauteurs de Sarrebrück, 3 août.

Le 67^e de ligne, composé de deux bataillons, plus un peloton de cavalerie sous mes ordres, a quitté le bivouac à 9 h. 45, le 2 août, se dirigeant par la gauche du bois d'Arnual sur la position qui domine la route de Forbach à Sarrebrück.

Après avoir permis au 66^e d'arriver à ma hauteur pour descendre ensemble et nous déployer de même une fois dans la plaine, je descendis par la route ferrée avec mon peloton de cavalerie et les quatre compagnies que je destinai au service de tirailleurs.

Une fois en bas, je me fis éclairer par quelques cavaliers et je portai ma ligne de tirailleurs à 300 mètres; je l'arrêtai et l'embusquai face à l'objectif, sa gauche ayant l'ordre de se diriger sur la grande maison qui se trouve à mi-côte. Je fis immédiatement descendre mes deux bataillons par la même voie et les déployai à 200 mètres des soutiens qui étaient eux-mêmes à 200 mètres des tirailleurs. Ceci fait, je marchai rapidement à l'attaque de la position.

J'eus à subir, presque de suite, un feu de face assez vif, mais, grâce à l'allure rapide de mes tirailleurs, j'arrivai au bas de la position sans aucune perte.

Là, je rencontrais des difficultés très grandes. Les pentes étaient d'une raideur presque inabordable et j'hésitai un instant à les faire gravir à mes hommes sac au dos. D'un autre côté, j'entendais une fusillade et même une canonnade assez vive sur Arnual et je voyais la position qui fait face à ce village fortement défendue. Je me décidai alors à transgresser les ordres que j'avais reçus et à appuyer davantage sur ma droite pour aider mon lieutenant-colonel. J'envoyai de suite, sur la droite du lac, ma cavalerie appuyée de deux compagnies, et, après un repos de cinq minutes, je fis sonner la charge et enlevai la position en la tournant par ses deux ailes. Je n'ai eu, dans cette affaire, que deux hommes blessés.

Tout le monde a fait parfaitement son devoir; les hommes surtout ont été admirables et ont réellement fait un tour de force en franchissant deux ravins inextricables et gravissant ensuite, sous le feu de l'ennemi, des positions à pic, sac au dos. Je dois signaler plus particulièrement :

M. le commandant Kienten; M. le médecin-major Rol, que je recom-

mande tout particulièrement à votre bienveillance ; M. le capitaine Person ; M. le capitaine Champcommunal ; M. le capitaine Vadon ; M. le sous-lieutenant Bougaud, mon porte-drapeau ; M. le lieutenant Gelhaye.

J'ai l'honneur de vous adresser en même temps le rapport de mon lieutenant-colonel que j'ai contrôlé, et je ne puis trop recommander à votre bienveillance cet officier supérieur qui s'est acquitté de sa mission avec son intelligence et sa bravoure habituelles.

N. B. — Dans mon mouvement tournant, je surpris quelques petits postes et fis une trentaine de prisonniers, dont trois blessés.

Du colonel Mangin.

(Sans date.)

Mon général,

Je vous envoie huit prisonniers ; j'en ai fait trois autres qui sont blessés et à l'ambulance.

J'ai eu beaucoup à me louer de la conduite de M. Despierres, l'officier qui vous amène ces prisonniers.

Le lieutenant-colonel de Maintenant, commandant l'artillerie de la 2^e division du 2^e corps, au général Bataille.

Champ de manœuvre de Sarrebrück, 2 août, 3 heures du soir.

La 7^e batterie du 5^e régiment (4 rayé) est partie de Forbach à 9 h. 1/2 avec la 1^{re} brigade de la division. Elle a suivi la route de Sarrebrück. Après plusieurs mises en batterie sans faire feu, elle a pris position, vers 11 heures du matin, sur le champ de manœuvre de Sarrebrück. Le feu de ses pièces a été d'abord dirigé sur la gare du chemin de fer à 2,000 mètres. Après ces quelques coups, elle a tiré sur une batterie placée sur une route, de l'autre côté de la ville, dès que cette batterie a commencé son feu. Elle a forcé cette batterie à se retirer d'une distance de 1500 mètres, où elle était d'abord, à une distance de plus de 2,500 mètres à laquelle le feu de cette artillerie ennemie est devenu inoffensif.

Le tir a été de nouveau dirigé sur divers points de la ville ; puis, vers 1 heure de l'après-midi, deux pièces ont été mises en batterie à l'extrémité occidentale du terrain de manœuvre prussien ; là, elles ont tiré sur le remblai du chemin de fer, derrière lequel étaient embusqués des tirailleurs. Le nombre des coups tirés a été de 353 pour toute cette batterie.

La 8^e batterie du même régiment (4 rayé), accompagnant la 2^e bri-

gade de la division, est partie avec celle-ci de Spicheren à 10 heures; elle s'est mise en batterie, vers 11 h. 1/4, sur un plateau dominant Sarrebrück, à l'est du Champ de manœuvre. La batterie a reçu d'abord l'ordre de tirer sur la gare; elle a tiré à 1800 mètres et ses coups ont bien porté. Plus tard, elle a tiré aussi sur la batterie prussienne, à sa deuxième position, avec la hausse de 2,800 mètres. Cette batterie a donc cessé son feu, tant par les effets du tir de la 8^e batterie que par ceux de la 7^e. La batterie a enfin dirigé son feu sur des colonnes ennemies battant en retraite dans les bois de gauche et les a accompagnées avec beaucoup de précision jusqu'à 3,000 mètres. La consommation a été de 363 obus. Plusieurs éclatements prématurés ont eu lieu malheureusement dans ces deux batteries, sans dépasser toutefois 2 p. 100.

La 9^e batterie du 5^e régiment d'artillerie (canons à balles) est partie de Forbach avec la 7^e batterie et la 1^{re} brigade. Elle a reçu tout d'abord l'ordre de rester à hauteur de Stiring et l'on comptait peu avoir à l'employer. Cependant, avec l'autorisation du général commandant en chef et sur la demande du lieutenant-colonel commandant l'artillerie, elle s'est rapprochée de la première ligne et s'y est placée en colonne sur la route à 1000 mètres en arrière du Champ de manœuvre. Au moment où les premiers détachements prussiens ont commencé à battre en retraite, le lieutenant-colonel a demandé de nouveau l'ordre de la mettre en batterie à bonne portée dans ce Champ de manœuvre. Le feu dirigé sur les troupes en masses abandonnant Sarrebrück, ouvert à 1800 mètres et continué jusqu'à 2,700 (?) a produit de *très bons résultats* (?) C'est la première fois que le personnel de cette batterie exécute un feu réel avec les *canons à balles*; 68 coups ont été tirés, soit 1700 balles envoyées en *onze salves*. On n'a encore constaté aucun accident éprouvé, soit par les hommes, soit par le matériel.

P. S. — Une section de la 7^e batterie du 5^e continue à tirer de temps en temps sur le remblai du chemin de fer pour protéger un travail fait par le génie.

Le général de Laveaucoupet au général Frossard.

Bivac de Sarrebrück, 2 août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'exécution des prescriptions contenues dans son ordre de mouvement du 1^{er} août courant et sa dépêche du 2.

La brigade Micheler, avec une batterie d'artillerie, la compagnie de sapeurs et un peloton du 7^e dragons, a quitté son bivouac d'œtting, à 8 heures du matin.

A 9 heures, elle arrivait à Spicheren, où elle mettait à la disposition

du général Bastoul un bataillon du 40^e de ligne, commandant Hermieu, et la compagnie de sapeurs du génie, qui lui étaient demandés par ordre de Votre Excellence.

Le général Micheler, avec le reste de sa brigade, suivait le mouvement du général Bastoul.

La brigade Doëns, concentrée à Behren à 8 h. 1/2 du matin, avec une section d'artillerie, la batterie de mitrailleuses et la cavalerie divisionnaire, se mettait en route pour Spicheren à 9 heures moins un quart.

Elle arrivait sur ce point, au moment où l'arrière-garde du général Micheler le quittait pour se porter en avant.

En arrivant sur les hauteurs parallèles aux coteaux qui dominent Sarrebrück, je vis devant moi la brigade Bastoul s'engager avec les tirailleurs ennemis. Je la fis appuyer par la brigade Micheler.

Dans le mouvement en avant, une ouverture s'étant produite dans la première ligne, et le commandant du génie Peucellier, que j'avais envoyé au général Bastoul, pour avoir des nouvelles, m'ayant dit que le général désirait voir arriver de l'artillerie sur la crête, j'envoyai le commandant Bédoin avec une batterie du 13^e, appuyée par le colonel Vittot du 40^e de ligne et un bataillon de ce régiment, le tout précédé de ma section d'éclaireurs, prendre position sur les hauteurs qui dominent Sarrebrück.

Le commandant Bédoin fit diriger, sur les groupes ennemis qui quittaient la place, plusieurs coups de canon.

Dans ce mouvement, en arrivant sur la crête et dans les jardins de Sarrebrück, un sergent des éclaireurs de la 3^e division a été tué, et un soldat blessé.

Je n'ai pas encore le rapport du commandant Schenck, du 10^e bataillon, envoyé sur la droite, sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück.

Les troupes campent sur les positions occupées.

Rapport du général Micheler sur le combat du 2 août.

3 août.

Les forces sous mes ordres ont été mises en route dans l'ordre suivant :

- 1^o 3 bataillons du 24^e de ligne ;
- 2^o 3 bataillons du 40^e de ligne ;
- 3^o 1 batterie d'artillerie du 13^e régiment monté ;
- 4^o 1 compagnie du génie ;
- 5^o 1 peloton du 7^e dragons.

Pendant la journée le 3^e bataillon du 40^e, ainsi que deux sections

d'artillerie, ont été distraits de mon commandement pour être portés sur d'autres points.

Parti du campement vers 8 h. 1/2, j'étais à Spicheren à 9 heures, et à 10 h. 1/2 le 24^e couronnait les crêtes qui limitent la frontière vis-à-vis le plateau du Winterberg. Sur votre ordre (1), ce régiment franchit rapidement la vallée où se trouvent les bornes-frontières, pour servir de soutien à la brigade Fauvart-Bastoul qui, à ce moment, repoussait l'ennemi au delà de la Sarre. Le 24^e eut à essuyer le feu de trois pièces d'artillerie postées à la droite de Saint-Arnual, mais les obus ayant mal porté, il ne subit aucune perte. Arrivé sur la crête je me mis en communication avec le colonel du 67^e. La 1^{re} section de la batterie attachée à la brigade prenait position sur les crêtes, sur la demande du colonel du 67^e, et faisait taire, par son feu, le tir des pièces ennemies. Cette section, commandée par M. le lieutenant Meert, a été de la plus grande utilité au 67^e. Il était alors environ midi. A partir de ce moment, le régiment est resté en position sur le plateau, en arrière et à gauche du 67^e.

Pendant la marche du 24^e, le 1^{er} bataillon du 40^e, commandé directement par son colonel, s'emparait de la couronne qui domine le faubourg situé au sud de Sarrebrück, et le tambour-major Berthet, aidé de deux soldats, faisait trois prisonniers prussiens (du 40^e régiment).

En même temps le 2^e, commandant Hermieu, mis, à son départ d'Alsting, à la disposition du lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e, avec la compagnie du génie, vigoureusement conduit, lançait ses tirailleurs pour s'emparer des crêtes en avant de Saint-Arnual et forçait l'ennemi à abandonner ce village.

Dans cette attaque M. le sous-lieutenant Jacquot, de la 3^e compagnie, avait reçu une balle à la hanche qui l'avait mis hors de combat.

Le commandant Hermieu a fait preuve d'une nature énergique et d'une grande aptitude militaire.

Après ces deux officiers je dois signaler, comme s'étant particulièrement distingués :

Au 24^e, le soldat Vigne, soldat de 1^{re} classe à la 5^e compagnie du 1^{er} bataillon, détaché à la compagnie d'éclaireurs, blessé d'une balle à la tête ;

Au 40^e, Lecam, soldat de 1^{re} classe, blessé d'une balle à la jambe droite.

L'artillerie et le génie n'ont subi aucune perte.

(1) Ce rapport est adressé au général de division de Laveaucoupet.

Rapport du colonel Vittot, du 40^e de ligne, sur le combat du 2 août.

Saint-Arnual, 3 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte des opérations de mon régiment dans la journée d'hier :

Le 1^{er} bataillon, que j'ai commandé, a occupé la couronne qui domine le faubourg situé au sud de la ville de Sarrebrück. Notre position restait défensive. Les balles ennemies y arrivaient, et cependant, jusqu'à mon départ (4 heures du soir environ) personne n'avait été blessé. Le tambour-major Berthet, que je vous signale pour son audace et son entrain, descendit au faubourg et, aidé de deux soldats, fit trois prisonniers prussiens (soldats au 40^e régiment). Ils ont été conduits, avec leurs munitions de guerre, au quartier général.

Le 2^e bataillon prit part à l'action générale offensive. Je vous envoie le rapport du chef de bataillon Hermieu qui le commandait. Cet officier supérieur appelle à tous égards l'attention de ses chefs par sa nature énergique, apte à faire la guerre.

Le 3^e bataillon, chargé de protéger l'ambulance, resta à son poste et ne prit point part à l'action. Il fut envoyé, dans la journée, au village de Saint-Arnual pour être réuni au 2^e. Les militaires de mon régiment tués ou blessés dans la journée du 2 août se bornent aux nommés Costédouat, sergent, tué aux éclaireurs volontaires ; M. Jacquot, sous-lieutenant, blessé et porté à l'ambulance ; le nommé Lecam, soldat de 1^{re} classe, blessé d'une balle à la jambe droite.

Nota. — Ma position militaire actuelle est : 2^e et 3^e bataillons sous mes ordres, le 2^e dans le village, le 3^e sur le plateau, en arrière. Le 1^{er} bataillon est toujours loin de moi, sur la couronne qui domine Sarrebrück.

Le chef de bataillon Hermieu, du 40^e de ligne, au colonel Vittot.

3 août.

Rapport sur la reconnaissance offensive du 2 août 1870.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, dès le début, mon bataillon a été mis sous les ordres du lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e, qui avait, en outre, sous ses ordres un bataillon du 67^e et une compagnie du génie.

Vers 9 heures du matin l'ennemi étant signalé, les dispositions furent prises pour attaquer le village de Saint-Arnual. La principale attaque du bataillon du 67^e eut lieu par la partie basse du terrain, tandis

que le bataillon du 40^e attaqua les hauteurs du village nommé plus haut.

Nos tirailleurs attaquèrent avec entrain, et s'emparèrent d'une première côte. (Dans ce premier moment M. le sous-lieutenant Jacquot, de la 3^e compagnie, reçut une balle à la hanche qui le mit hors de combat). Cette opération avait pour but d'éloigner l'ennemi et nous permettait de nous porter, par notre droite, directement sur les hauteurs qui dominent le village. C'est ce qui eut lieu. Les hauteurs occupées, le bataillon descendit par un sentier de chèvre et se trouva au centre du village, dont les abords étaient occupés par le 67^e.

L'ennemi s'était retiré de l'autre côté de la Sarre, y avait pris position avec trois pièces d'artillerie, avait occupé la chaussée du chemin de fer avec des tirailleurs, et dirigeait un feu bien nourri sur les abords du village.

Cet état de choses dura jusqu'à l'arrivée de notre artillerie, qui répondit avec succès à l'artillerie ennemie, tandis que nos tirailleurs maltrahaient les tirailleurs opposés. Le soldat de 1^{re} classe Lecam, de la 3^e compagnie, s'est fait particulièrement remarquer et a reçu, pendant le combat, une blessure à la jambe droite.

Comme résultat final, le village est resté occupé, non sans pertes sensibles, et nos positions de Saint-Arnual sont opposées aux positions ennemies de l'autre côté de la Sarre.

Mon bataillon a combattu avec ensemble et entrain. Je citerai, comme s'étant distingués, MM. Michel, adjudant-major ; Collet, capitaine ; Archidet, capitaine ; aux noms desquels j'ajouterai les noms cités plus haut de M. Jacquot, sous-lieutenant, et du soldat de 1^{re} classe Lecam.

Rapport du colonel d'Arguesse, du 24^e de ligne, sur le combat du 2 août.

Bivouac devant Sarrebrück, 3 août.

Le régiment a quitté hier à 8 h. 1/2 le bivouac d'œting, et s'est mis en marche avec les autres troupes de la brigade, appuyées par une batterie d'artillerie. Le 2^e bataillon formait l'avant-garde.

A 9 h. 1/2 nous arrivions à Spicheren et nous continuions notre marche, précédés par la 2^e brigade de la 2^e division du corps d'armée (général Fauvart-Bastoul, 66^e et 67^e).

A 10 h. 1/2, le régiment était arrêté sur les crêtes qui limitent la frontière française et qui font place au plateau de Winterberg, où les Prussiens avaient établi leurs premières troupes. Ces positions furent enlevées par les deux régiments de la brigade Bastoul. Le 24^e de ligne, s'avancant alors comme soutien, descendit dans la prairie qui s'étend entre la pente française et le Winterberg, s'y déploya en bataille, en

conservant les bataillons en colonne par peloton à distance entière, à intervalles de déploiement. Dans cet ordre, le régiment gravit les pentes du Winterberg avec la section d'artillerie qui lui était attachée. Au moment où il arrivait sur la crête, il eut à supporter le feu de deux pièces d'artillerie prussiennes installées à l'angle d'un bois, au delà du village de Saint-Arnual, et qui lui envoyèrent une certaine quantité d'obus à percussion qui vinrent éclater sur le flanc des colonnes et n'atteignirent heureusement personne.

La section d'artillerie qui marchait avec le régiment prit immédiatement position et éteignit de suite le feu des pièces prussiennes. Il était alors environ midi.

A partir de ce moment le régiment resta en position sur le plateau jusqu'à ce que les derniers coups de fusil fussent tirés. Il s'établit ensuite, vers 3 heures, à la gauche du 67^e, et y bivouaqua.

Le nommé Vigne, soldat à la 5^e compagnie du 1^{er} bataillon, détaché à la compagnie d'éclaireurs, a été blessé à la tête.

Rapport du commandant Schenck, du 10^e bataillon de chasseurs à pied.

Bivouac de Saint-Arnual, 3 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la mission spéciale qu'a remplie la colonne que je commandais le 2 août et qui se composait d'un peloton de dragons, du 10^e bataillon de chasseurs et d'une compagnie du 24^e de ligne que M. le lieutenant-colonel chef d'état-major m'avait donnée. Cette compagnie descendait de grand'garde et ignorait la direction qu'avait suivie le 24^e.

J'avais reçu l'ordre de me porter du village d'Etzling dans la vallée de Simbach, sur la route qui conduit de Sarreguemines à Sarrebrück, et de suivre cette dernière en me couvrant sur la droite jusqu'au village de Saint-Arnual, que devait occuper la division Bataille.

Après un court repos à Etzling, je me dirigeai sur le village d'Alsting et je me fis éclairer sur les hauteurs de droite par le peloton de dragons placé sous mes ordres. A la queue de la colonne se trouvaient les six caeolets qui m'avaient été donnés.

D'Alsting, où j'avais atteint la vallée de Simbach, je suivis la droite du ruisseau de ce nom et je débouchai au moulin dit de Simbach vers 10 heures. La route de Sarrebrück traverse en ce point le ruisseau de Simbach sur un large pont en pierre solidement construit. Jusque-là j'avais parcouru un terrain montueux et boisé que j'avais fait fouiller avec soin par des éclaireurs. En arrivant au moulin de Simbach s'étendaient devant moi des terres labourées et des prairies arrosées par la Sarre, dont le cours sinueux se trouvait à 600 mètres environ sur la droite; à 200 mètres à gauche de la route, un bois; à droite et à hauteur

du moulin, un terrain boisé et fangeux formant une ligne parallèle à la Sarre, à une distance de 400 à 500 mètres.

Avant de m'engager sur la route je donnai l'ordre à quelques cavaliers de pousser une pointe jusqu'à hauteur du village prussien de Guidingen, afin de m'assurer s'il était occupé. Ces dragons avaient à peine parcouru une centaine de mètres qu'une vive fusillade, partant des maisons du village et de la lisière des bois qui couvrent les hauteurs de droite de la Sarre, les força de revenir sur leurs pas et me détermina à prendre position au moulin de Simbach. Une compagnie s'installa dans les bâtiments du moulin, derrière lesquels je dissimulai la cavalerie et où fut placée mon ambulance; deux compagnies se rendirent sur la lisière du bois de droite et eurent pour mission, tout en observant les passages de la Sarre, de tenir à distance les nombreux tirailleurs de la rive droite et les grand'gardes qu'il était facile de voir à l'œil nu. Cette fraction avait l'ordre de ne tirer qu'à coup sûr; aussi put-elle, grâce à des tireurs postés en avant, blesser ou tuer quelques hommes à l'ennemi.

Quant aux autres compagnies, l'une d'elles fut déployée en tirailleurs derrière le remblai de gauche de la route et les autres furent masquées dans le bois de gauche, prêtes à toute éventualité.

La mousqueterie ennemie ne cessa de nous inquiéter que vers les 2 heures de l'après-midi, en même temps que les feux de la batterie d'obusiers placée à Brebach étaient éteints. Le tir a toujours été assez mauvais et les coups étaient trop hauts.

N'entendant plus le bruit du canon dans la direction de Sarrebrück, et pensant que le village de Saint-Arnual était occupé par les nôtres, je m'engageai sur la route de Sarrebrück. A cet effet je disposai la colonne par section à demi-distance et je la fis précéder du peloton de dragons et d'une section de tirailleurs. Cette avant-garde me précédait de 200 mètres. J'avais parcouru 3 kilomètres environ et l'avant-garde s'était engagée (sur la route de Saint-Arnual) dans le défilé formé à droite par la rivière et à gauche par des rochers à pic, quand une vive fusillade partit tout à coup de Brebach où l'ennemi s'était embusqué derrière les talus du chemin de fer, à 150 mètres environ de la tête de colonne. Un cheval de dragons fut tué raide, et l'officier commandant le peloton de cavalerie m'avertit qu'une batterie de deux ou trois pièces se trouvait derrière Brebach. Je ne pouvais donc passer sans sacrifier inutilement ma troupe et je repris en arrière la direction du moulin de Simbach où j'appris par des éclaireurs que Saint-Arnual était en notre possession; il était environ 3 h. 1/2. Je me dirigeai alors sur Saint-Arnual en cherchant un chemin dans les terrains montueux et boisés qui dominent la route de Sarrebrück et lui sont parallèles. J'arrivai vers 5 h. 1/2 sur le plateau qui domine Saint-Arnual où je pris position à la droite du 40^e de ligne.

Rapport du colonel de Gressot, du 7^e dragons, sur la part prise par le régiment aux opérations de la journée du 2 août.

Bivouac de Sarrebrück, 3 août.

Le régiment a détaché, savoir : 1^o un peloton près de la brigade du général Micheler, qu'il a suivie pendant toute la journée; 2^o un autre peloton servant d'éclaireurs au 10^e bataillon de chasseurs à pied, qui devait se porter, par la vallée du Moulin de Simbach (route de Sarreguemines à Sarrebrück) jusqu'au village d'Arnual; 3^o le peloton des volontaires auprès du général commandant la division.

Le reste du régiment (cinq pelotons) est resté attaché à la brigade du général Doëns (1).

Dans la soirée ces cinq pelotons se sont portés au Moulin de Simbach et ont ramené le peloton qui y avait été laissé par le 10^e bataillon de chasseurs à pied, qui avait dû entrer dans le bois.

Un éclaireur de ce peloton a eu un cheval tué.

Rapport du général Gagneur, commandant l'artillerie du 2^e corps, sur l'affaire du 2 août, en avant de Sarrebrück.

Un ordre du général commandant le 2^e corps, communiqué le 2 août au matin seulement, avait assigné à chacun, d'une manière très claire, le rôle qui lui était dévolu dans une action étudiée avec soin à l'avance, et le programme a été suivi avec une remarquable ponctualité.

L'objectif consistait à rejeter les Prussiens au delà de la Sarre et à nous rendre maîtres de Sarrebrück, sans toutefois nous y installer, ce qui eût présenté un danger réel, non seulement au point de vue de l'occupation en elle-même, la ville étant dominée à petites distances, sur la rive droite, par des contreforts boisés offrant à l'ennemi des dispositions très favorables pour une attaque; mais aussi au point de vue de la possibilité que les trois ponts, qui y donnent accès, eussent été, à l'avance, minés par les Prussiens. L'opération a été exécutée d'après les dispositions suivantes :

La 2^e brigade de la 2^e division (général Bastoul), campée à Spicheren, et occupant la droite de nos lignes, a commencé le mouvement offensif, marchant par bataillons, en échelons, se flanquant à droite; après s'être emparée du village prussien de Saint-Arnual, situé dans la vallée et à peu de distance de la rive gauche de la Sarre, elle a remonté les pentes

(1) Les 3^e et 5^e escadrons du 7^e régiment de dragons sont restés à Forbach.

du coteau en avant qui aboutit à un plateau dominant la ville de Sarrebrück. Une des batteries divisionnaires (8^e du 3^e régiment, capitaine Benott) descendait à la suite de la gauche de la brigade Bastoul, dont le mouvement était appuyé et protégé par une batterie de 12 de la réserve, qui avait reçu l'ordre d'aller bivouaquer le 4^{er} août au soir près de la brigade Bastoul, à Spicheren.

Une brigade de la 3^e division (Lavaucoupet) avec la compagnie de chasseurs et une batterie divisionnaire s'était portée à Spicheren et suivait le mouvement de la brigade Bastoul, formant deuxième ligne; la 2^e brigade se tenant prête à se porter également en avant, au cas où son secours deviendrait utile.

Cette première partie du programme a été exécutée sans résistance sérieuse de la part des Prussiens, qui occupaient par un simple rideau de tirailleurs la crête du contrefort.

En même temps que s'exécutait le mouvement de la droite, un bataillon du 8^e régiment (de la 1^{re} brigade de la 2^e division, général Pouget) dirigeait sa marche par la voie ferrée, par fractions échelonnées, dans la direction de Sarrebrück; la tête de colonne (fraction de gauche), se guidant sur la marche de l'attaque de droite. Le reste de la brigade, avec la 2^e batterie divisionnaire (7^e du 3^e, capitaine Bobet) s'avança par la route, se déployant en partie entre cette route et les bois à gauche, un peu en deçà de la ligne frontière, et se dirigea vers les hauteurs dès que le mouvement de son bataillon de gauche et de la brigade à droite lui eurent facilité l'accès du mamelon que domine le plateau (dit Champ de manœuvre).

Cette brigade était soutenue par une brigade de la 1^{re} division (Vergé) ayant avec elle une de ses batteries divisionnaires, suivie elle-même de la 2^e batterie de 12 de la réserve.

L'ascension de gauche s'est opérée comme celle de droite, sans résistance. Ce n'est que lorsque le 2^e corps eut occupé les hauteurs dominant la ville, que les Prussiens, qui n'étaient pas en force suffisante pour défendre la position de la rive gauche, manifestèrent réellement leur présence par une assez vive canonnade de huit pièces seulement (1), qui, délogées de leur première position, derrière l'extrême gauche de la ville, allèrent occuper, tout à fait à gauche et au pied d'une pente boisée, une seconde position dont elles ne tardèrent pas à être débussées également par le feu des deux batteries de 4 de la 2^e division, auxquelles vint s'adjoindre plus tard la 2^e batterie de 12 de la réserve et en dernier lieu la batterie à balles de la 2^e division (9^e du 3^e, capi-

(1) Quatre pièces de la 6^e batterie légère du 8^e régiment; les deux autres pièces à Brebach.

taine Dupré) qui fit là un premier essai d'une arme qu'elle n'avait jusque-là manœuvré qu'en blanc et dont elle ne connaissait pas encore les effets. Deux colonnes d'infanterie prussienne débouchant, l'une à droite, l'autre à gauche de la ville qu'elles évacuaient, et se dirigeant vers les contreforts boisés qui la dominent, eurent à souffrir de ce tir nouveau, dont le seul bruit a paru les impressionner vivement.

Là s'est terminé ce combat peu sérieux. Les pertes de notre côté ne dépassent pas une soixantaine d'hommes tués ou blessés ; celles des Prussiens doivent être plus considérables. Il serait difficile d'ailleurs, d'apprécier le nombre d'ennemis auquel nous avons eu affaire. Il est probable que les bois étaient fortement occupés et que si nous avions eu l'imprudence de descendre à Sarrebrück, comme l'on voulait sans doute nous y attirer, nous aurions eu une lutte plus sérieuse à engager.

Nos batteries ont consommé, dans cette première affaire : 741 obus de 4 ; 140 obus de 12, et 69 coups à balles.

Aucun de nos hommes n'a été atteint par le feu de l'ennemi.

Le tir a été bon en général. La gare du chemin de fer, contre laquelle a été d'abord dirigé le feu, a été sérieusement endommagée. Plusieurs maisons de la ville ont été incendiées. Un affût brisé a été abandonné par l'artillerie prussienne.

Rapport du chef d'escadron d'artillerie Rebillot sur le tir des deux batteries de 12 de la réserve, dans la journée du 2 août.

La 10^e batterie du 5^e régiment, envoyée dans la soirée du 1^{er} août près de Spicheren, aux ordres du général Bastoul, a pris position, ce matin à 9 h. 1/2, sur un mamelon désigné par S. Exc. le général en chef, mamelon d'où on pouvait appuyer efficacement le mouvement de la brigade ; ce mouvement s'étant effectué sans obstacle sérieux, la batterie a été portée en avant par un chemin dangereux, et s'est mise en batterie sur la hauteur qui domine la gare de Sarrebrück. Elle a tiré 42 coups sur des groupes qui se retiraient de la ville.

La 11^e batterie, venue ce matin avec la 1^{re} brigade, est arrivée par la route de Forbach à Sarrebrück, et s'est mise en batterie sur le Champ de manœuvre. Elle a tiré 84 coups sur des groupes d'infanterie et sur des pièces prussiennes placées à l'entrée d'un bois.

Le tir des deux batteries a été effectué entre les limites de 1900 à 2,500 mètres avec beaucoup de précision ; les obus ont éclaté à bonne distance. Les projectiles ennemis, trop courts ou trop longs, n'ont blessé ni un homme ni un cheval.

Souvenirs et observations sur la campagne de 1870, de M. le colonel Devaureix (lieutenant au 66^e de ligne).

Extrait.

Mardi, 2 août.

Conformément à ce qui nous a été annoncé la veille, nous recevons l'ordre de lever le camp et de marcher sur Sarrebrück.

Départ vers 10 heures du matin. La brigade Bastoul, précédée d'un détachement de chasseurs à cheval et renforcée d'une batterie de 12 (envoyée de la réserve du corps d'armée), prend la route qui, au nord de Spicheren, se dirige par le Rother-Berg jusqu'à Sarrebrück, parallèlement à la grande route de Forbach. Derrière nous doit marcher en réserve la 2^e brigade de la 3^e division, sous les ordres du général Micheler.

La compagnie du capitaine Giroud, à laquelle j'appartiens depuis la veille (1), est désignée pour servir d'escorte à la batterie de 12.

Arrivés sur l'éperon du Rother-Berg, nous laissons passer devant nous tout le 66^e qui descend dans la plaine

Nous descendons à notre tour, avec la batterie de 12, de l'éperon du Rother-Berg, par un chemin mal entretenu, rocailleux et très en pente. Les sabots d'enrayage sont placés sous les roues; mais la descente est si rapide, le sol si raboteux, que plusieurs de ces freins ne tardent pas à sauter, ce qui oblige nos hommes à se porter aux roues pour ralentir leur vitesse. Une fois au bas de la côte nous suivons le même chemin dans la direction de Repperts-Berg jusqu'à la croupe très arrondie qui se développe devant nous, au sud-est du Galgen-Berg, hauteur sur laquelle les pièces sont mises en batterie. Elles ouvrent leur feu moitié sur les défenseurs du Repperts-Berg, moitié sur ceux du Winter-Berg, dont les crêtes sont occupées par quelques compagnies prussiennes.

Arrivés en très bon ordre au pied du Repperts-Berg, les tirailleurs du 66^e engagent une vive fusillade avec ceux de l'ennemi

C'est dans cette attaque que tombe mortellement blessé le capitaine adjudant-major Privat. Quelques hommes accourent vers lui pour le transporter en arrière; mais lui s'y refuse en disant: « Enlevez d'abord la position; vous vous occuperez de moi ensuite! »

(1) Où je venais d'être nommé lieutenant.

Pendant ce temps le 67^e s'élance sur les pentes du Winter-Berg. Dès lors, le tir de notre artillerie se trouvant masqué par nos propres troupes, la batterie que nous escortons se remet en marche en bataille jusqu'à mi-côte. Là, au carrefour de deux chemins creux, je rencontre mon camarade Laramée, lieutenant du 66^e, blessé d'une balle à l'épaule.

.
 La batterie reprend le chemin qui la conduit bientôt elle-même au sommet du plateau.

.
 Notre section d'éclaireurs, voyant le combat terminé sur sa droite, se rabat à gauche vers la croupe orientale du Champ de manœuvre, où elle rencontre une assez forte résistance. C'est, en effet, le centre de la ligne ennemie et le point de passage par où la plupart des défenseurs doivent se replier sur Sarrebrück. Le lieutenant Debar, qui marche au milieu de ses éclaireurs, s'obstine, malgré les exhortations du sergent Soubeyrand, à rester debout et à découvert devant les tirailleurs allemands, qui ne se trouvent plus qu'à quelques pas de lui. « Baissez-vous, mon lieutenant, s'écrie Soubeyrand, derrière cette haie ; en face de vous des tireurs vous mettent en joue ! — Me baisser devant des Prussiens, jamais ! » répond Debar en restant fièrement debout ; et il commande : « En avant ! »

Au moment où ce brave officier lance ses hommes sur la dernière crête, il tombe frappé de deux balles en pleine poitrine. Il n'a que le temps de s'écrier « Bien touché ! » et il expire sur la place.

PONTONNIERS.

Historique du 16^e d'artillerie pontonniers.

2 août.

Départ de Strasbourg de la 2^e compagnie, attachée à l'équipage de pont du 2^e corps, et dirigée également sur Forbach. Cette compagnie a, au départ de Strasbourg, 140 hommes à l'effectif ; elle a son équipage de pont et sa compagnie du train.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	12	»	12	38	Brême-d'Or.
Division Vergé.....	292	7,377	7,669	639	Champ de manœuvre de Sarrebrück (1).
Division Bataille.....	345	8,423	8,438	660	Maison de Douane, route de Sarrebrück et sur les hauteurs de Sarrebrück.
Division de Laveaucoupet..	299	8,284	8,580	629	Sur le plateau de Saint-Arnaud (2).
Division de cavalerie (de Valabrègue).....	466	2,236	2,402	2,479	Forbach.
Réserve d'artillerie.....	27	973	1,000	923	Brême-d'Or (2).
Génie.....	4	146	450	78	Id.
TOTAUX.....	1,115	27,136	28,254	15,146	

(1) Sauf le 3^e bataillon de chasseurs et le 3^e de ligne à la Brême-d'Or.
(2) En réalité, les emplacements de la 2^e division étaient :

1 ^{re} brigade (moins le 10 ^e ba-	} au N.-E. de Spicheren.
tallon de chasseurs).....	
10 ^e bataillon de chasseurs....	à Saint-Arnaud.
2 ^e brigade { 24 ^e de ligne.....	} 1 bataillon sur les hauteurs au sud de Sarrebrück.
{ 40 ^e de ligne.....	
Artillerie.....	} 2 batteries sur les hauteurs de Sarrebrück. 1 batterie (canons à balles), avec la 1 ^{re} brigade.
Compagnie du génie.....	
(3) Le parc toujours à Lunéville; l'équipage de ponts est en route pour rejoindre.	

Journée du 2 août.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.(Voir *Revue militaire*, mars 1900, page 194).

DIVISION DE MONTAUDON.

Journal de marche.

2 août.

La division reçoit, la nuit, l'ordre de se porter sur Forbach avec tous ses bagages et son convoi.

La soupe mangée on part dans le même ordre que la veille (1), et l'on va se former en avant de Morsbach, à 2 kilomètres en arrière de Forbach. Là, les troupes piquent les tentes et repartent en colonne légère pour Forbach.

La division emmène toute son artillerie sans caissons; un caisson de cartouches par régiment.

La colonne, précédée de sa cavalerie, arrive à Forbach, traverse la ville, tourne à gauche, prend la route de Sarrelouis. A l'entrée de la forêt, le maréchal Bazaine, commandant le 3^e corps, prend en personne la direction de la reconnaissance et la dirige sur la gauche de la Grande-Rosselle. Le bataillon de chasseurs s'établit sur ce point avec des compagnies du 51^e. Le 62^e, avec la 2^e brigade, sous les ordres du général de division, continue par Vieille-Verrerie à monter sur les plateaux boisés de la rive gauche de la Sarre.

A midi on entend une canonnade dans la direction de Sarrebrück; à 2 heures, le maréchal Bazaine emmène le 62^e, laissant la 2^e brigade en observation sur le plateau. Il s'engage dans la forêt. La tête de colonne débouche, vers 3 heures, en face de Woklingen, sur un petit plateau déboisé d'où l'on domine le cours de la Sarre et canonne un instant la gare (2).

Un bataillon prussien replie à la hâte ses avant-postes et se rallie derrière les maisons. A 4 heures, la colonne se replie, rallie tous ses petits postes et rentre à Morsbach à 9 h. 1/2 du soir.

DIVISION DE CASTAGNY.

Journal de marche.

2 août.

Le restant de la 1^{re} brigade (3) va camper à Haut-Hombourg (4).

.....

(1) Voir page 170.

(2) Tir exécuté par la 5^e batterie du 4^e d'artillerie.

(3) 19^e et 41^e de ligne; le 15^e bataillon de chasseurs était à Haut-Hombourg depuis la veille.

(4) Il semble y avoir là une erreur, d'après les historiques des 19^e et 41^e de ligne, tous deux d'accord pour donner Rosbrück comme camp de la 1^{re} brigade, le 2 au soir.

DIVISION METMAN.

Journal de marche.

2 août.

D'après les ordres du maréchal commandant le 3^e corps, la 1^{re} brigade de la 3^e division d'infanterie est partie de Ham-sous-Varsberg à 9 heures, et est allée prendre position au-dessus de Creutzwald-la-Croix, où elle est restée toute la journée. Elle rentra au camp à 9 heures du soir, n'ayant rien vu, mais croyant avoir entendu le canon du côté de Sarrebrück.

PREMIÈRE BRIGADE (de Potier).

Journal de marche.

2 août.

Le 2 août la brigade, sous les ordres de son chef, fait, avec deux escadrons du 10^e régiment de chasseurs et une batterie d'artillerie, une reconnaissance dans la direction de Sarrelouis et aperçoit des corps de cavalerie prussienne.

Cette reconnaissance avait lieu au moment où s'effectuait l'attaque de Sarrebrück.

DIVISION DECAEN.

Journal de marche.

2 août.

La 1^{re} brigade tout entière, avec un escadron du 3^e chasseurs, deux sections d'artillerie et quelques cacolets, quitte le campement de Boucheporn à 9 heures du matin, pour se rendre à Carling et l'Hôpital, villages de la frontière, en se conformant aux ordres de M. le maréchal commandant le 3^e corps relativement à la formation des colonnes mobiles. Le général Decaen marche avec cette colonne.

La 1^{re} brigade arrive en position à 11 h. 1/4 et observe le village de Lauterbach, qu'elle reconnaît être inoccupé, se reliant à gauche à la division Metman et à droite à la division de Castagny, appartenant toutes les deux au 3^e corps.

Cette brigade prend position vers 5 heures, en arrière, vers Diesen, et rentre à Boucheporn à 8 heures du soir.

Le 80^e de ligne, de la 3^e brigade, était chargé d'occuper le point désigné sous le nom de « Maison isolée de Poroelette ».

Le 83^e de ligne était chargé de la garde du camp.

DIVISION DE CAVALERIE (de Clérembault).

Journal de marche.

2 août.

Séjour des 4 régiments de dragons au bivouac de Saint-Avoid.

Un peloton de 24 cavaliers du 2^e dragons est monté à cheval pour

accompagner en reconnaissance un bataillon du 69^e de ligne (1). Parti à 9 heures du matin, il est rentré le 3, à 1 heure du matin.

.....

ARTILLERIE.

(RÉSERVE D'ARTILLERIE ET PARC DU 3^e CORPS.)

Journal de marche.

2 août.

Dans la nuit on reçoit l'ordre de faire partir la 11^e du 11^e (capitaine Ducher), qui doit être attachée provisoirement à la 1^{re} brigade (Nayral) de la 2^e division (de Castagny) du 3^e corps.

Cette batterie quitte le camp à 4 heures du matin. La réserve d'artillerie est d'ailleurs toujours campée près de Saint-Avold.

Historique du 16^e régiment pontonniers.

2 août.

Arrivée à Forbach, par le chemin de fer, de la 4^e compagnie attachée à l'équipage de pont du 3^e corps et dirigée de Metz sur Saint-Avold et Forbach, le 31 juillet.

A Forbach son effectif est complété à 150 hommes.

RÉSERVE DU GÉNIE.

Journal de marche.

2 août.

Le général commandant le génie accompagne M. le maréchal Bazaine qui, avec la brigade Nayral de la 2^e division et la compagnie du génie dite des chemins de fer, se porte par Hombourg, Merlebach, Rosbrück, Forbach et Rosselle au-dessus du village de Werden (2). Quelques coups de canon sont tirés sur le gros village prussien de Wolklingen, d'où se retirent les avant-postes prussiens.

Retour à Saint-Avold, où la demi-compagnie des chemins de fer arrive vers 1 heure du matin, après avoir parcouru environ 50 kilomètres.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Potier au général Metman.

2 août, midi et demi.

Je suis, avec ma brigade, formé en bataille sur le sommet du plateau,

(1) Envoyé sur l'Hôpital pour relier la 4^e division à la 1^{re} brigade de la 2^e division.

(2) En réalité, la 1^{re} brigade (Nayral) de la 2^e division est restée massée dans le ravin où est située Petite-Rosselle.

en avant de Creutzwald, et à cheval sur la route de Sarrelouis. Je viens d'envoyer l'escadron en reconnaissance dans la direction de Uberherrn, et j'ai mis mes deux pièces en batterie sur la route.

Si nous devons camper ici, je vous prie de me le faire savoir, parce que je prendrai une autre disposition de campement, en arrière de la position que j'occupe, laquelle serait dans la ligne de mes avant-postes. J'entends le canon sur ma droite, dans la direction de Sarrebrück ou de Forbach. On nous dit qu'hier, après notre reconnaissance, 50 uhlands sont venus jusqu'à Creutzwald et se sont retirés par les bois, dans la direction de Lauterbach. Je n'ai pas, pour le moment, d'autres renseignements.

Le général de Potter au général Metman.

2 août, 4 h. 25 soir.

La reconnaissance de cavalerie rentre au pas.

On n'a trouvé d'autres traces de troupes que celles d'un bivouac d'une soixantaine de chevaux, sur la droite de la route, à 500 ou 600 mètres en deçà de Uberherrn. La canonnade que nous entendions, il y a trois quarts d'heure sur notre droite, et qui a duré très distinctement pendant plus d'une demi-heure, ne se fait plus entendre du point où nous sommes. J'attends des ordres de votre part pour savoir ce que je dois faire.

Le bruit du canon s'étant fait entendre dans la direction de Sarrebrück, il me paraît bien peu probable qu'il y ait du monde dans la vallée de la Lauterbach, du moins près de nos frontières.

Le même au même.

2 août, 2 h. 55.

Nous sommes toujours rangés en bataille sur le même emplacement, les troupes derrière leurs faisceaux. Le plus grand calme continue à régner autour de nous. L'engagement qui a eu lieu sur notre droite paraît terminé, car on n'entend plus rien depuis plus d'une heure.

On aperçoit en ce moment sur la croupe, à droite de Bérus, deux colonnes qui sont stationnaires et semblent venir de la frontière française. Ce sont probablement les troupes du général Ladmirault, dont il a été parlé dans l'ordre du Maréchal. La colonne de droite est en ce moment à l'horizon, sur la croupe; elle fait tête de colonne à gauche, paraissant rentrer sur le territoire français.

Je viens d'entendre, dans la direction de Sarrebrück, mais à une distance qui serait fort grande, quelques coups sourds qui peuvent être des coups de canon.

Aucun des deux cavaliers que je vous ai envoyés, à midi 45 et à 1 h. 40, n'est encore revenu.

Je vous prie de vouloir bien m'envoyer vos ordres, pour que je sache si je dois camper ici, faire faire la soupe des hommes, ou si je dois rentrer au camp.

3 h. 15.

Je reçois à l'instant votre dépêche n° 58. Les colonnes dont j'ai parlé sont probablement la division de cavalerie, et elles vont disparaître à gauche, rentrant dans la direction de Tromborn.

On n'entend en ce moment aucun bruit, de quelque côté que ce soit. Je rentrerai aussitôt que vous m'en donnerez l'ordre.

Le général de Potier au général Metman.

Ham-sous-Varsberg, 2 août.

Conformément à vos ordres et à ceux de M. le Maréchal, que vous m'avez fait l'honneur de me transmettre, je suis parti du camp avec ma brigade à 9 heures du matin, après la soupe mangée. À 11 heures j'étais sur le plateau situé au delà de Creutzwald et qui domine les vallées de la Bisten et du Lauterbach. J'ai fait déployer à environ 600 mètres en deçà de la frontière, à droite de la route, deux bataillons du 7^e de ligne et le 7^e bataillon de chasseurs à pied. En arrière de ces bataillons j'ai établi, à 300 mètres, le 3^e bataillon du 7^e de ligne sur un mamelon et j'ai poussé une de ses compagnies sur la droite pour occuper la lisière du bois. À gauche de la route et à la hauteur des bataillons de première ligne déjà déployés, j'ai fait former en bataille le 4^e bataillon du 29^e de ligne et masser à 300 mètres en arrière, sur la déclivité du terrain, les deux derniers bataillons de ce régiment. Une compagnie en a été détachée pour occuper, à la naissance des bois qui sont à droite, le débouché de la route qui conduit à Lauterbach. À 50 mètres en avant de la première ligne j'ai établi, sur la route, ma section d'artillerie en batterie. J'ai placé à 200 mètres plus loin, à droite et à gauche de la chaussée et en dehors de la ligne de tir des pièces, une compagnie de chasseurs à pied. Des vedettes ont été envoyées en avant, dans toutes les directions, pour surveiller les bois que nous avons devant nous. Cela fait, j'ai fait partir l'escadron du 10^e chasseurs, avec mission de suivre la grande route, de descendre les pentes qui sont au delà de la frontière prussienne et d'aller jusqu'à Uberherrn et Bisten reconnaître ce que les bois, placés en avant de nous, ne nous permettaient pas d'apercevoir dans les vallées en question. La cavalerie, tout en ayant mission de bien se rendre compte des choses, ne devait pas s'engager contre des forces supérieures et devait me prévenir à temps pour obvier à l'imprévu.

La cavalerie, partie vers 11 h. 1/2, est allée jusqu'à 200 mètres d'Uberherrn qui forme sur la route deux lignes de maisons parallèles se prolongeant jusqu'à Bisten, point où la vallée s'élargit et présente une

grande percée se dirigeant vers la Sarre. A midi et demi, la cavalerie est revenue au pas, n'ayant aperçu aucune troupe ennemie tant en avant d'elle que sur le flanc gauche, dans la direction de Bérus. Elle avait seulement remarqué aux abords d'Überherrn les traces d'un bivouac abandonné d'un escadron de cavalerie. C'est alors que je vous ai expédié une dépêche vous rendant compte de ces résultats.

La compagnie du 29^e, placée à la naissance de la route de Lauterbach, et un peloton du 3^e chasseurs à cheval, dépendant de la brigade du général de Brauer placée à Carling, qui s'est enfoncé dans les bois jusqu'à moitié de leur profondeur, m'ont fait savoir qu'il n'y avait aucun ennemi dans cette direction. Cette assurance m'a été confirmée par le bruit d'une canonnade assez nourrie indiquant la présence de plusieurs bouches à feu, et par celui de feux de mousqueterie qu'on entendait sur notre droite, *au delà des bois*, dans la direction de Sarrebrück.

Cette canonnade et ces feux de mousqueterie se sont prolongés jusqu'à 2 heures, mais en s'éloignant de plus en plus, ce qui permet de croire qu'un mouvement offensif des troupes françaises a peut-être amené le passage de la Sarre. A ce moment, 1 h. 55 ou 2 heures, je vous ai expédié une deuxième dépêche vous rendant compte de ce que je croyais être l'état de la situation et vous demandant des ordres m'indiquant l'heure à laquelle vous jugeriez convenable de fixer mon retour au camp, si ma mission vous paraissait accomplie.

A 3 h. 15, j'ai reçu de vous une note n° 58, m'indiquant que « je devais avoir derrière moi, sur la route de Creutzwald à Porcellette, « une brigade de la 4^e division de notre corps d'armée ayant une section d'artillerie, et l'autre brigade, sans artillerie, dirigée sur Carling « et peut-être sur Lauterbach ». La même note indiquait que vous pensiez recevoir prochainement, de l'état-major général, l'ordre de me faire rentrer dans la soirée. A 3 heures une division de cavalerie, débouchant de notre frontière par la vallée de la Bisten, a gravi obliquement à droite une croupe située au delà des bois que nous avons devant nous et à laquelle se relie la hauteur sur laquelle s'élève Bérus. Cette division de cavalerie s'est arrêtée un instant à mi-côte, faisant face à Bérus, et s'est placée sur deux lignes, se faisant éclairer en avant d'elle et sur sa gauche jusqu'à hauteur des crêtes. A 3 h. 1/2 cette division de cavalerie a rompu par sa gauche et est montée sur la crête en se dirigeant obliquement à gauche vers la frontière française. A 4 heures elle avait disparu dans la direction de notre territoire, du côté de Tromborn. Quand le mouvement de retraite de cette cavalerie s'est effectué, quelques pelotons de cavalerie (2 ou 3) sortis de Bérus se sont portés un peu en avant du village comme pour en observer la marche. A 3 heures j'avais de nouveau entendu sur ma droite, mais à une très grande distance, quelques détonations qui m'ont paru être

celles du canon. J'ai eu l'honneur de vous rendre compte de ces faits, au fur et à mesure qu'ils se sont produits. A 7 heures moins 1/4 M. le capitaine de Champflour, attaché à l'état-major de votre division, est venu me trouver et m'a dit, de votre part, que, si je jugeais que les troupes des autres divisions ayant participé à la reconnaissance s'étaient retirées, je pouvais rentrer au camp. L'action engagée sur ma droite étant terminée depuis 2 heures de l'après-midi, après s'être éloignée de plus en plus dans la direction de Sarrebrück et n'ayant fait entendre sur les 3 heures que quelques coups isolés et excessivement lointains ; la reconnaissance de la cavalerie française du 4^e corps étant terminée depuis 4 heures du soir, j'ai cru que le moment était venu de profiter de votre autorisation pour rentrer au camp et, par suite, de laisser la brigade de Brauer placée à Carling, avec ordre de subordonner sa retraite à la mienne, en faire autant.

J'ai donc quitté ma position à 7 heures. Je suis arrivé avec la tête de ma brigade à 8 h. 1/4, et le bataillon de chasseurs à pied placé en arrière-garde est arrivé à 9 h. 15 à son bivouac.

Le général Arnaudeau, commandant la 2^e brigade de la 3^e division du 3^e corps, au général Metman.

Ham-sous-Varsberg, 2 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'une troupe considérable, d'une brigade ou tout au moins d'un régiment, vient de s'établir à notre droite (1). En conséquence, j'ai donné l'ordre de suspendre le mouvement du bataillon du 59^e de ligne, que vous aviez prescrit ce matin.

J'ai également l'honneur de vous rendre compte que j'ai envoyé un peloton de chasseurs à l'extrémité du bois de Merten, avec ordre de pousser des éclaireurs jusqu'au village de Creutzwald, afin de m'informer, d'heure en heure, de ce qui se passera à la brigade du général de Potier.

Le maréchal Bazaine au général de Montaudon, à Morsbach.

Saint-Avoid, 2 août, 9 h. 1/2 soir.

Mettez-vous immédiatement en relation avec M. le général Frossard,

(1) C'était probablement la 1^{re} brigade de la 4^e division qui, d'abord en position à Carling et l'Hôpital, s'était repliée ensuite, vers 5 heures du soir, à Diesen.

commandant en chef le 2^e corps, à la disposition duquel vous êtes mis momentanément, en ce qui concerne les mouvements de troupe seulement.

Vous êtes destiné à agir surtout sur sa gauche, dans les terrains que nous avons reconnus aujourd'hui. Pour tout le reste du service divisionnaire, rapports, administration et service, vous continuerez à correspondre avec moi.

d) Situations et emplacements.

CORPS.	HOMMES.	CHEVAUX	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	232	»	Saint-Avold.
Division de Montaudon.....	7,993	»	Morsbach.
Division de Castagny.....	7,948	»	Saint-Avold et Haut-Hombourg.
Division Metman.....	7,753	»	Ham-sous-Varsberg.
Division Decaen.....	9,355	»	Boucheporn.
Division de cavalerie (de Clérembault).....	4,295	»	Saint-Avold.
Réserve d'artillerie et génie.....	228	»	Saint-Avold (1).
Divers.....	1,349	»	
TOTAL.....	39,453	7,913 (2)	

(1) Équipage de ponts, à Forbach.
(2) Les situations détaillées des divisions manquent. Ce chiffre est extrait du « Procès Bazaine », pièce annexe, n° 1.

Journée du 2 août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 1^{re} division.

Le général de Cissey ayant reçu l'avis officiel que le 2^e corps d'armée (Frossard) devait prononcer une attaque sur Sarrebrück, envoie, pour se conformer aux instructions jointes à cet avis, deux reconnaissances

sur la frontière prussienne, afin d'appuyer l'opération qui doit être exécutée à notre droite et de détourner l'attention de l'ennemi.

A cet effet, le 2^e hussards part de son bivouac à 3 heures du matin pour rejoindre la brigade Berger (2^e division du 4^e corps), qui fait une reconnaissance parallèle à celles de la division. Ce régiment de cavalerie ne rentre qu'à la nuit, très fatigué, et après avoir poussé jusqu'à Bérus, sans avoir rencontré d'autres forces ennemies que quelques vedettes et leurs petits postes de soutien.

A 6 heures du matin, le général Brayer, avec un demi-bataillon de chasseurs à pied, quatre bataillons des 1^{er} et 6^e régiments d'infanterie, une batterie d'artillerie de 4, deux escadrons du 7^e hussards et une petite ambulance, fait fouiller les bois en avant de notre position et sur les flancs de la grande route de Sarrelouis, puis se dirige sur Schreckling.

A quelque distance de ce village des coups de feu sont envoyés par des patrouilles prussiennes; on les pousse vivement, on enlève Schreckling et l'on fait fouiller Leyding. Le capitaine Garcin, de service à la reconnaissance, pousse une pointe sur Villing avec deux compagnies de chasseurs; il revient sur Oberdorff, où tout le monde rallie, et d'où l'on rentre à Bouzonville par Alzing.

Le général de Golberg avait fait, de son côté, pendant cette même matinée du 2, une petite reconnaissance vers notre gauche, mais n'avait eu rien à signaler.

Journal de marche de la 2^e division.

Pour faciliter l'attaque projetée de Sarrebrück par le 2^e corps de l'armée du Rhin (général Frossard), le 4^e corps et le 3^e (maréchal Bazaine) doivent faire une reconnaissance offensive du côté de Bérus et de Sarrelouis.

La 2^e division quitte ses camps de Boulay à 5 heures du matin, les soldats sans sacs, avec des vivres seulement pour la journée. Son rôle consiste à servir de réserve à la 3^e division, qui est chargée de la reconnaissance.

Le 5^e bataillon de chasseurs est mis à la disposition du général de Lorencez pour cette opération.

A 6 h. 1/2, la 2^e division prend position à 2 kilomètres environ en avant de Coume.

Sur un avis venu du grand quartier général, le général de Ladmirault fait mettre en marche la 3^e division à 10 heures seulement. A sa suite s'ébranle la 2^e, qui va occuper, par ordre du général en chef, un plateau dominant Hargarten et Dalem, prête à porter secours aux troupes portées au delà de la frontière.

La division de Lorencez, appuyée par la brigade de dragons, fait sa

reconnaissance par Teterchen, Hargarten, Falck, Merten, Bérus, Vil-ling, Tromborn, Remering, sans trouver un ennemi. Elle rentre à Coume à 6 heures du soir, et la 2^e division à Boulay, à 8 heures.

Journal de marche de la 3^e division.

Coume (mardi).

Le 2^e bataillon de chasseurs à pied part à 5 heures du matin pour aller s'établir à Teterchen. Ce bataillon, placé provisoirement sous les ordres de M. le général Berger, est établi, partie au point d'intersection des routes de Bouzonville et de Sarrelouis, partie sur la hauteur boisée qui est à droite de la route de Sarrelouis.

D'après les ordres du général en chef, et pour l'exécution d'un plan d'opérations commandé à divers corps d'armée, les deux brigades de la division opèrent une reconnaissance offensive dans la direction de Sarrelouis, en partant de Coume et de Teterchen.

Les troupes de la brigade Pajol, renforcées par le 5^e bataillon de chasseurs, le 3^e dragons, une demi-batterie d'artillerie, venus le matin de Boulay, prennent les armes à 10 heures et se dirigent par la route de Coume à Teterchen, puis par celle de Hargarten-aux-Mines. Le général de division marche avec la 1^{re} brigade.

Le général Bellecourt, commandant la 2^e division du corps d'armée, se tient en arrière des troupes de la 2^e brigade, prêt à les appuyer dans leurs mouvements.

Arrivé à Merten, le général de division prend les dispositions suivantes pour attirer l'attention de l'ennemi et pour reconnaître Bérus, sans toutefois trop s'en approcher, car cette position avait été signalée, par le quartier général, comme très forte et garnie d'une puissante artillerie.

Suivi de deux bataillons du 15^e de ligne et d'une section du génie, il s'engage dans un sentier qui, partant de Merten, passe par le plateau de ce nom et amène sur un plateau qui domine Bérus à plus de 300 mètres. De ce plateau, on peut s'assurer qu'aucun ouvrage de campagne n'a été élevé près de Bérus, et que le village ne renferme ni soldats ni canons. Quelques pelotons de cavalerie sont aperçus vers le Nord ; ce sont des hussards du 7^e régiment qui ont accompagné le général Berger dans la reconnaissance que, de son côté, il a pratiquée, venant de Teterchen.

Le reste de la colonne, sous les ordres du général Pajol, avait, pendant ce temps-là, pris la route de Bibling à Berveiller, et s'était établi sur le plateau, en avant de la route de Sarrelouis à Boulay, de manière à prêter son appui au général de division. La 2^e division était restée en arrière de la brigade Pajol.

L'objet de la reconnaissance étant atteint, puisqu'on avait pu s'assurer exactement de l'état dans lequel était la position de Bérus, qui n'était point organisée défensivement comme on l'avait supposé, toutes les troupes rentrent à leur cantonnement. Elles rejoignent leurs bivouacs vers 7 heures.

2^e BRIGADE (Berger).

Journal de marche.

2 août.

Le 2 août, je reçus du général de division l'ordre de faire sur Sarrelouis une démonstration qui, avec la reconnaissance faite par la 1^{re} brigade de Coume sur Lauterbach (1), devait contribuer à faire une puissante diversion, en vue de l'attaque qui était faite sur Sarrebrück par le 2^e corps (Frossard).

Le 2^e régiment de hussards me fut envoyé. Il était mis sous mes ordres et il devait servir à éclairer ma colonne; on me prescrivait, dans mes instructions écrites, la prudence la plus extrême et l'ordre formel d'éviter tout engagement sérieux de ma part. Je quittais Teterchen, après avoir fait manger la soupe du matin.

Ma colonne se composait du 2^e hussards, tête de colonne, puis du 54^e, d'une batterie d'artillerie; l'arrière-garde était faite par le 65^e.

Pour arriver à la frontière, où se trouvent les poteaux indicateurs, j'avais 10 à 12 kilomètres à franchir. Je fis faire halte à la maison de douane prussienne. . . . Je continuai ma route sur Sarrelouis. A 3 ou 4 kilomètres sur notre gauche, nous aperçûmes une colonne de 300 ou 400 hommes; mes éclaireurs se portèrent de leur côté; quelques coups de feu furent échangés.

Un peu avant d'arriver au village de Remering, ayant remarqué que la route était dominée par un très beau plateau, très bien disposé pour soutenir une troupe en cas de retraite, je fis occuper la position par le 65^e de ligne et par une section d'artillerie. Sans inquiétude sur mes derrières, je continuai ma marche vers Sarrelouis; je pense m'en être approché de 3 ou 4 kilomètres. Je regrette vivement que les instructions qui m'avaient été données aient été aussi précises et aussi formelles. On m'avait assuré qu'il n'y avait aucune garnison dans cette place et que quelques coups de canon suffiraient pour m'en rendre maître. Sans prendre au pied de la lettre des renseignements qui, évidemment, étaient exagérés, je crois que l'on aurait pu rendre ma reconnaissance plus sérieuse en vérifiant par soi-même ce que pouvait contenir cette place. J'étais en forces pour une pareille opération

(1) En réalité, sur Merten. (Voir page 252.)

et je devais avoir d'autant plus de confiance que je savais la 1^{re} brigade à 8 ou 10 kilomètres de la mienne.

Après avoir fait une pause d'une demi-heure, je donnai l'ordre de rebrousser chemin. Le 2^e hussards fut chargé de la retraite.

La colonne que nous avions aperçue en allant, à notre gauche, vers Ittersdorf, avait complètement disparu à notre retour ; nos cavaliers n'eurent aucune occasion d'échanger leurs balles avec l'ennemi. Nous repassâmes la frontière, et, à 6 kilomètres de là, nous fîmes notre jonction avec la 1^{re} brigade, qui s'était arrêtée sur la route.

De midi à 2 heures, pendant que nous nous dirigeons sur Sarrelouis, nous avons parfaitement entendu, malgré la distance, la canonnade du général Frossard. Nos soldats étaient joyeux et impatients de se mesurer avec l'ennemi. Ils avaient espéré, dans cette reconnaissance, le rencontrer. Certainement, cette ardeur, bien dirigée, eut été de bon augure pour les débuts de la campagne.

Les deux brigades, ayant fait leur jonction, se dirigèrent chacune vers les positions qui lui avaient été désignées : la 1^{re} brigade à Coume, la 2^e à Teterohen.

Journal de campagne du lieutenant Palle.

2 août.

Repos. Le capitaine Basset est attaché au général Soleille.

Reconnaissance du général de Ladmirault et du général Laffaille (1), avec de l'infanterie, de la cavalerie, une demi-batterie à cheval et une batterie de mitrailleuses, sur la frontière de Prusse. Elle ne rencontre rien.

.....

c) Opérations et mouvements.

Le général de Cissey au général de Ladmirault.

Bezonville, 2 août.

1^o Une reconnaissance, placée sous les ordres du général Brayer, commandant la 1^{re} brigade, et composée de :

- 4 bataillons d'infanterie (1^{er} et 6^e de ligne) ;
- 2 compagnies de chasseurs à pied (20^e bataillon) ;
- 2 escadrons du 7^e hussards ;
- 1 batterie d'artillerie (4 rayé) ;
- 3 voitures d'ambulance,

(1) Commandant l'artillerie du 4^e corps.

est partie de ses bivouacs à 6 heures du matin, conformément aux ordres de M. le général commandant le 4^e corps d'armée.

Cette reconnaissance s'est d'abord portée dans la direction de Schreckling (route de Bouzonville à Sarrelouis). On a fouillé avec soin la forêt de Boubèche sur la droite, les bouquets de bois dits de la Commune et de Leyding sur la gauche. Lorsque la tête de la reconnaissance est arrivée à un kilomètre de Schreckling, on a aperçu des patrouilles ennemies de cavalerie et d'infanterie, entre Leyding et Bedersdorf.

Les dispositions convenables ont alors été prises par M. le général Brayer pour faire fouiller les villages de Leyding et de Schreckling. Les patrouilles ennemies se sont immédiatement retirées devant notre mouvement en avant, en nous envoyant quelques coups de feu qui n'ont pas porté.

Aussitôt après que Schreckling eut été occupé, un escadron du 7^e hussards poussa une pointe jusqu'à Ittersdorf, et cette pointe eut pour effet de forcer les patrouilles ennemies à se replier davantage.

La reconnaissance se rabattit alors de Schreckling sur Château-Rouge et Oberdorff. Pendant que s'effectuait cette marche du gros de la reconnaissance, le capitaine d'état-major Garcin, soutenu par deux compagnies d'infanterie déployées en tirailleurs, poussa une pointe jusqu'à Villing et se rabattit, par le petit bois de Jungwald, vers Tromborn, Odenhoven et Oberdorff, où s'était massé le gros de la reconnaissance.

Des hauteurs de Villing, le capitaine Garcin signala des patrouilles détachées probablement de Filsberg; mais celles-ci se tinrent à distance.

D'Oberdorff, la reconnaissance rentra dans la position de Bouzonville, partie par la route d'Alsting, partie par un chemin d'exploitation qui longe la pointe méridionale de la forêt de Boubèche.

En résumé, tout le terrain au nord-est de Bouzonville, entre Leyding et Villing, a été fouillé et parcouru à fond par la reconnaissance. Les troupes sont rentrées dans leurs bivouacs vers midi;

2^o D'après des renseignements fournis par les habitants disséminés dans les champs et que l'on a interrogés, Filsberg serait occupé assez fortement par l'ennemi (1). Des batteries auraient été préparées à Berus. Les points de Berus, Filsberg et Sainte-Barbe seraient les points de résistance probable pour l'ennemi, pour nous arrêter au cas où l'on marcherait sur Sarrelouis;

3^o En même temps que s'exécutait la reconnaissance dont il vient d'être parlé, la brigade de Golberg en exécutait une de son côté, et

(1) Renseignements inexacts.

faisait fouiller les massifs de bois (rive droite de la Nied) dits *Bruch, Reissel, Bois de la commune, le Grossenwald* (voir la carte au 1/80,000^e). Cette reconnaissance du général de Golberg, soutenue par deux escadrons du 7^e hussards, n'a eu rien de particulier à signaler. »

P.-S. — D'après des renseignements fournis par des habitants de Schreckling, l'ennemi aurait eu hier deux tués et un blessé par les grand'gardes du 57^e.

Le commandant de Place au général de Ladmirault, à Boulay (D. T.).

Thionville, 2 août, 42 h. 5 soir.

3^e bataillon 98^e partira à 2 heures, avec un convoi pour la 1^{re} division. Le bataillon de chasseurs (1) et celui de la garde nationale mobile sont incapables d'assurer le service de la place et des subsistances du 4^e corps.

On dit que 13 cavaliers prussiens sont venus depuis Sierck jusqu'à Petite-Hettange, 12 kilomètres de Thionville.

d) Situations et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	32	"	32	75	Boulay.
Division de Cissev.....	322	7,788	8,110	612	Bouzonville.
Division Grenier.....	316	7,768	8,084	620	Boulay.
Division de Lorencez.....	315	8,424	8,739	636	Conne et Teterchen.
Division de cavalerie (Le-grand).....	178	2,303	2,481	2,400	Bouzonville, Filstroff, Boulay.
Réservo d'artillerie.....	26	990	1,016	1,009	Boulay.
Génie.....	4	136	140	77	Id.
Divers.....	44	338	382	171	
TOTAUX.....	1,237	27,747	28,984	5,600	

(1) De la Garde.

Journée du 2 août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 1^{re} division.

Séjour à Sarreguemines. Reconnaissance au delà de la frontière, par Frauenberg.

2^e BRIGADE (Nicolas).

Rapport du général Nicolas.

2 août.

Reconnaissance offensive sur les rives droites de la Blies et de la Sarre.

Dans cette opération les corps de la brigade prirent les positions suivantes : les deux bataillons du 61^e quittent Wising à 3 h. 1/2 du matin, se portent par Bliesbrücken à 2 kilomètres au nord de Rheinheim, appuyant ainsi le 3^e lanciers venu de Rohrbach, et qui couvrait les hauteurs à l'ouest de Gersheim. Le 2^e bataillon, campé au viaduc, se porta en réserve à Bliesbrücken. Le 5^e lanciers formait, à droite, un échelon en avant de Nieder-Gailbach.

Le 86^e, avec la 6^e batterie du 6^e régiment, se mit en marche à 6 heures du matin, dans l'ordre suivant : un bataillon de tête, la 6^e batterie soutenue par une compagnie du 4^e bataillon de chasseurs, deux bataillons, deux voitures du convoi, une compagnie d'arrière-garde. Cette colonne, sous les ordres du général de brigade, se porta directement sur la rive gauche de la Blies, au-dessus de Bliesguerschwiller, au centre de cette remarquable position défensive. L'artillerie se mit en batterie entre deux bois occupés par deux bataillons dont les avant-postes, placés au moulin et aux gués de Götzen et de Guerschwiller, communiquaient avec ceux de la 2^e division, en position sur la rive droite de la Sarre, entre Bliesguerschwiller et Kleinblidersdorf. Le 3^e bataillon, en réserve dans un bois, en arrière du centre, se tient en communication avec les deux bataillons en réserve du 11^e de ligne, de la 1^{re} brigade, vers la route de Deux-Ponts.

Tous les camps avaient été levés dès le réveil ; les bagages des corps,

chargés, restèrent au camp avec une garde; ils ne devaient se mettre en route que sur l'ordre du général en chef, et dans le cas où, par suite de la présence de l'ennemi, les troupes resteraient en position. Un officier par corps resta à Sarreguemines pour recevoir les détachements qui pourraient arriver, ainsi que pour assurer l'ordre et la police des bagages, enfin pour parer aux éventualités et aux besoins des corps.

La présence de l'ennemi n'étant pas signalée, tous les corps quittèrent leurs positions vers 4 heures du soir, pour rentrer dans leurs camps.

Journal de marche de la 2^e division.

Les troupes à Rohrbach et à Sarreguemines (divisions Goze, de l'Abadie, Brahaut, réserve d'artillerie), font une reconnaissance sur la rive droite de la Sarre et de la Blies.

Cette opération devait commencer de manière à ce que toutes les têtes de colonne fussent arrivées à 7 heures du matin aux points où elles devaient franchir la Sarre ou la Blies; mais par suite de nouveaux ordres reçus par le général de Faily, le mouvement fut retardé, et on ne dut être rendu à ces mêmes points qu'à 11 heures du matin.

Le général Lapasset, avec la batterie Dulon et sa brigade, prit position au nord de Grosbliederstroff, sur la rive gauche de la Sarre, de manière à protéger, sans franchir la rivière, le flanc de la marche du général de Maussion s'avancant sur la rive droite.

Le pont du chemin de fer près de Sarreguemines a été réparé par le génie.

La compagnie du génie de la division de l'Abadie, le 49^e et le 88^e de ligne, débouchent près de ce pont à 11 h. 1/2 et passent dessus pour se porter sur la rive ennemie. Le général de division ordonne d'enlever de suite les rails du chemin de fer, de couper les fils télégraphiques et d'occuper la gare de Rilchingen qui est voisine du lieu de passage.

Parvenues sur la rive droite les troupes se forment dans l'ordre ci-après : deux bataillons du 49^e en première ligne, déployés et s'échelonnant par la droite en avant à environ 150 pas; deux bataillons du 88^e, également déployés et sur le même alignement, formant une seconde ligne derrière la première, à 150 pas de distance par rapport au bataillon de gauche de la première ligne; un bataillon du 88^e et un demi-bataillon du 49^e, déployés et alignés entre eux, se tiennent comme réserve à 150 pas derrière la seconde ligne.

L'escadron divisionnaire, l'artillerie, les voitures du génie, précédant la brigade de Maussion et l'ambulance partie de Sarreguemines, ont traversé la Sarre dans la ville même, et la Blies sur un pont construit par l'artillerie avec des bateaux prussiens, à environ 200 mètres des confluent des deux cours d'eau, et qui est couvert par une tête de pont

rapidement élevée sur la rive droite de la Blies par les soldats du génie.

L'escadron, en colonne par pelotons, vient se placer en avant et à droite de la première ligne. La batterie de canons du capitaine Kramer (3^e du 2^e) se porte à hauteur de la deuxième ligne, à droite; la batterie à balles du capitaine Arnould (3^e du 2^e) vient se mettre à l'aile droite de la réserve.

Une section du génie doit marcher avec chacune de ces batteries; l'ambulance, qui a traversé la Blies ayant la réserve d'artillerie, ainsi que les bagages autorisés (une voiture par état-major, une voiture par régiment) sont à la suite du bataillon du 88^e.

La moitié du bataillon du 49^e, aussi en réserve, est envoyée pour escorter la réserve d'artillerie du corps d'armée; cette artillerie se tient sur la droite de la division de l'Abadie; elle n'a que des batteries de combat.

On déploie des tirailleurs en avant et l'on se porte vers le village d'Auersmacher. Avant que les lignes s'ébranlent on a aperçu à l'horizon quelques cavaliers ennemis qui se sont retirés sans faire feu.

Après avoir dépassé le village (Auersmacher), la brigade de Maussion s'arrête à environ un kilomètre sur la droite; l'escadron divisionnaire pousse en avant du front dans les bois pour reconnaître la ferme de Wintringen; il est appuyé par deux compagnies d'infanterie.

Pendant ce temps les habitants d'Auersmacher, qui avaient fui à l'approche des Français, reviennent dans leurs maisons. Quelques-uns d'entre eux, qui débouchent du bois, annoncent revenir de Sarrebrück et n'avoir rien vu ni entendu dire de nouveau dans cette ville, où il y a marché le jour même. Suivant eux la garnison est faible et ne se compose que d'un escadron de uhlans et du 40^e de ligne. Cependant on entend des coups de canon dans cette direction.

Le général de Faily, commandant le 3^e corps, vient sur le plateau où la première ligne est arrêtée.

La division Goze a opéré sur les rives de la Blies, soutenant la cavalerie Brahaut. Le 3^e lanciers a passé la rivière au pont de Rheinheim et a été reconnaître Gersheim où il a rencontré le 5^e lanciers, venu de Rohrbach par Bettweiler. Le 5^e hussards et l'escadron du 12^e chasseurs campé avec lui ont franchi la Blies au pont de Frauenberg et ont occupé Bebelsheim, où ils se sont ralliés à un escadron du 5^e lanciers. Le 61^e de ligne marchait avec la cavalerie. Les deux bataillons de ce régiment, établis à Wising, se sont portés par Bliesbrücken à deux kilomètres au nord de Rheinheim, tandis que le 5^e lanciers couronnait les hauteurs de Gersheim. Le 2^e bataillon du même régiment avait quitté ses positions près du viaduc de la route de Wiesweiler à Bliesbrücken pour venir en réserve à ce dernier village. Le 5^e lanciers

avait formé un échelon à droite en avant de Nieder-Gailbach. L'autre régiment de la brigade Nicolas (le 86^e) s'était établi sur la rive gauche de la Blies, au-dessus de Bliesguerschweiler, faisant face au nord. Deux bataillons, en colonne par division à intervalles de déploiement, étaient sur une ligne passant par Bliesguerschweiler et se trouvaient en arrière de deux bouquets de bois; entre eux, une demi-batterie était en position. L'autre bataillon, en réserve, se tenait en arrière de l'intervalle, entre les deux autres, masqué également par un bois. Ce régiment avait ses avant-postes aux moulins de Götzen et de Gersweiler. Le 11^e de ligne avait pris position en arrière du 86^e, sur le chemin de Deux-Ponts.

Ce même jour, le 2^e corps de l'armée du Rhin, commandé par le général Frossard, s'avancait contre Sarrebrück, et comme, par suite des événements de la journée, le 5^e corps pouvait être appelé à continuer sa marche offensive, le général en chef avait prescrit le matin de tenir prêts le convoi auxiliaire de l'administration et les bagages des corps. Ces voitures avaient été réunies près de Wölferding, la tête du convoi près du pont du chemin de fer sur la Sarre.

La cavalerie de la division de l'Abadie revient de Wintringen et ne signale rien. On n'a rien signalé non plus du côté de la cavalerie et de la division Goze.

Le but de la reconnaissance étant atteint et le général en chef n'ayant reçu aucun ordre particulier l'empêchant de rentrer à Sarreguemines, prescrit de faire retourner les troupes aux campements quittés le matin. On se retire en ordre, la gauche en tête; les corps suivent, pour repasser, sur l'autre rive, les chemins par lesquels ils sont venus. On envoie, au général Lapasset l'ordre de reprendre son ancien bivouac de Grosbliederstroff.

On est de retour à Sarreguemines vers 5 heures du soir.

1^{re} BRIGADE (Lapasset).

Journal de marche.

2 août.

La brigade quitte son campement (Grosbliederstroff) à 10 heures du matin et va s'établir sur les hauteurs nord-ouest de Grosbliederstroff. Par sa position, elle appuyait la gauche de la brigade de Maussion qui, de concert avec la 1^{re} division du 5^e corps, opérait, sur la rive droite de la Sarre, un mouvement destiné à faire diversion à l'attaque de Sarrebrück et à empêcher l'ennemi de se porter de ce côté.

Journal de marche de la division de cavalerie.

Le 5^e corps passe la Sarre et la Blies, et fait une reconnaissance pendant l'attaque de Sarrebrück par le 2^e corps.

Le général commandant la division de cavalerie se porte, avec le 3^e lanciers et le 61^e de ligne, par Bliesbrücken, à Rheinheim, en Bavière.

Il traverse la Blies au pont de Rheinheim, occupe ce village et fait reconnaître, par le 3^e lanciers, le village de Gersheim et celui de Bebelsheim. Il est rallié, près de Rheinheim, par le 5^e lanciers, parti de Rohrbach et venu par la route de Bettweiler.

Le 5^e hussards et l'escadron du 12^e chasseurs passent la Blies à Frauenberg et occupent le village de Bebelsheim, où ils se relient à un escadron du 3^e lanciers.

L'ennemi ne s'est montré nulle part et les troupes sont rentrées à Sarreguemines, à l'exception du 5^e lanciers qui est retourné à Rohrbach.

Le 12^e chasseurs fait des reconnaissances à Bitche.

Rapport sur les batteries de 12 appartenant à la réserve d'artillerie du 5^e corps.

2 août.

Le 2 août tout le corps d'armée a fait une reconnaissance offensive du côté de Sarrebrück. La réserve d'artillerie marchait, chaque division en colonne serrée avec intervalles de déploiement, les batteries de 12 au centre.

On n'a pas rencontré l'ennemi et, le soir, on est rentré au bivouac.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Failly au général de Lespart, à Bitche.

Sarreguemines, 2 août.

Envoyez l'un de vos bataillons à Breidenbach, sur la hauteur en avant du bois, sur la route de Deux-Ponts.

Le même au même.

Sarreguemines, 2 août.

Faites partir immédiatement les quatre compagnies du 84^e restées à Bitche. Elles rejoindront ce soir leur régiment, qui arrive à Sarreguemines (1).

(1) Venant de Phalsbourg.

Le Major général au général de Failly.

2 août:

L'affaire de Sarrebrück a parfaitement réussi. Il y a eu deux ou trois tués et une vingtaine de blessés. L'Empereur et le Prince impérial étaient présents et viennent de rentrer à Metz.

Faites savoir au maréchal Bazaine, à Saint-Avold, ce qui s'est passé de vos côtés et si vous êtes rentré à votre quartier général, à Sarreguemines.

Assurez votre liaison avec le général Frossard, qui occupe Sarrebrück. Vous couvrez sa droite.

Le général de Failly au Major général (D. T.).

Sarreguemines, 2 août, 6 h. 45 soir.

Mes troupes sont rentrées à 6 heures dans leurs camps.

Rien de particulier à signaler; nous n'avons vu qu'une ligne de vedettes.

d) Situations et emplacements.*Situation sommaire d'effectif au 2 août.*

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	16	32	48	48	Sarreguemines.
Division Goze.....	297	7,589	7,886	700	Id.
Division de L'Abadie d'Ay-drein.....	254	6,046	6,270	524	Id.
Division Guyot de Lespart..	299	7,644	7,943	696	Bitche.
Division de cavalerie (Bra-haut.....	147	2,232	2,379	2,007	Niederbronn, Bitche, Sarreguemines.
Réserve d'artillerie.....	33	1,044	1,044	942	Sarreguemines.
Réserve du génie.....	12	124	136	98	Id.
Divers.....	74	763	837	612	
TOTAUX.....	4,132	25,414	26,543	5,627	

Journée du 2 août.

6^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 3^e division.

La 1^{re} brigade (Becquet de Sonnay) (effectif : 3,212 hommes, 63 chevaux environ) quitte Soissons pour se rendre au camp de Châlons et fait étape à Fismes, où deux bataillons peuvent être logés chez l'habitant. Les quatre autres sont campés aux abords de la ville (1).

d) Situations et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	34	49	80	90	Camp de Châlons.
Division Tixier.....	306	9,287	9,563	542	Id.
Division Bisson.....	287	8,347	8,604	526	Id.
Division La Font de Villiers.	294	7,246	7,537	484	En route de Soissons pour le camp de Châlons.
Division Levassor-Sorval...	283	7,449	7,432	499	Paris.
Division de cavalerie (de Salignac-Fénelon).....	196	2,570	2,766	2,434	Camp de Châlons.
Réserve d'artillerie.....	30	4,240	4,270	4,055	Id.
Génie.....	n	39	39	64	Id.
Force publique.....	5	83	88	60	
Services administratifs.....	77	763	840	432	
TOTAUX.....	4,506	36,743	38,249	5,843	

(1) La 2^e brigade ne doit partir que le 3 de Soissons pour arriver au camp de Châlons le 5.

Journée du 2 août.

7^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la division de cavalerie.

Deux escadrons du 4^e hussards, avec le lieutenant-colonel, partent d'Altkirch pour Huningue.

c) Opérations et mouvements.

Le général Douay, commandant le 7^e corps d'armée, au Major général et au maréchal de Mac-Mahon (D. T. ch.).

Belfort, 2 août, 11 h. 45 matin.

Reçu ce matin, en grande partie, le campement de Paris. Les divisions Conseil et Liébert peuvent être dirigées sur Strasbourg. Je propose de faire partir la division Conseil par le chemin de fer et la division Liébert, ainsi que toutes les réserves et le convoi, par terre. J'y entrevois de grands avantages pour la bonne organisation du service ; ces troupes feraient six jours de marche. Je demande aussi l'envoi à Belfort des troupes stationnées à Lyon.

Le même au Major général (D. T.).

Belfort, 2 août, 8 h. 45 soir.

J'ai reçu de Paris, par le retour de mes détachements, les effets de campement en nombre suffisant pour me permettre de mobiliser les troupes du 7^e corps, de Colmar à Belfort, et je suis en mesure d'exécuter, le 4 août, le mouvement que m'indique le maréchal Mac-Mahon, et je lui en rends compte. Je lui demande, avec instance, l'envoi à Belfort des troupes qui sont à Lyon.

d) Situations et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
Quartier général.....	»	»	»	»	Belfort.
Division Conseil-Dumesnil.	240	6,356	6,596	498	Colmar.
Division Liébert.....	225	6,354	6,579	92	Belfort.
Division Dumont.....	198	5,078	5,276	325	Lyon.
Division de cavalerie (Ameil).	210	2,726	2,936	2,877	Belfort et Lyon.
Réserve d'artillerie.....	40	4,658	4,698	4,432	Belfort.
Réserve du génie.....	12	349	334	44	Belfort.
TOTAUX.....	925	22,494	23,446	5,268	

Journée du 2 août.

GARDE IMPÉRIALE.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
Quartier général.....	»	»	»	»	Metz.
Division Deligny.....	345	8,339	8,684	772	Id.
Division Picard.....	289	7,064	7,350	704	Id.
Division de cavalerie (Des- vaux).....	292	3,927	4,219	4,434	Id.
Artillerie.....	76	4,437	4,513	4,786	Id.
Génie.....	18	265	283	445	Id.
Train des équipages.....	44	357	374	548	Id.
TOTAUX.....	4,034	24,386	22,420	8,026	

Journée du 2 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

Journal de marche de la division de Bonnemains.

Départ de Lunéville à 3 heures du matin.

La 2^e brigade arrive à 10 heures à Blamont ; la 1^{re} couche le même jour à Vic. Le général de Bonnemains marche avec la 2^e brigade.

(La division s'est mise en marche à destination de Brumath ; mais, en cours de route, un ordre du maréchal de Mac-Mahon viendra changer sa direction.)

d) Situation et emplacements.

CORPS.	HOMMES.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
Division du Barail.....	»	»	Lunéville.
Division de Bonnemains.....	2,348	»	Lunéville.
Division de Forton.....	2,251	»	Pont-à-Mousson.
Artillerie.....	815	»	Lunéville (pour les 3 divisions).
Divers.....	43	»	
TOTAL.....	5,427	4,492	

Journée du 2 août.

ARTILLERIE DE L'ARMÉE.

Journal des opérations.

2 août.

La situation, à la date du 2 août, était la suivante :

1^{er} Corps. — Le matériel était entièrement prêt à Besançon ; les quatre réserves divisionnaires d'infanterie étaient réunies à Strasbourg ; 73 voitures et 408 chevaux devaient être mis en route le 3 août, le

reste (114 voitures et 546 chevaux non arrivés) devait suivre. (Télégramme n° 110.)

2° Corps. — Le matériel était complet à Lunéville; mais il n'était encore arrivé que 174 chevaux du train. (Télégramme n° 112.)

3° Corps. — Le parc formé à Metz avait reçu tout son matériel; les attelages étaient annoncés.

4° Corps. — Le parc était entièrement organisé à Verdun et prêt à partir; les trois réserves divisionnaires avaient été dirigées sur Boulay les 27 et 28 juillet; deux compagnies du train partaient de Saint-Omer, le 2 août, pour Verdun. (Télégramme n° 113.)

5° Corps. — Les trois réserves divisionnaires étaient à Bitche; une partie du matériel du parc était réunie à Épinal; il n'y était pas encore arrivé un seul cheval. (Télégramme n° 114.)

6° Corps. — Les quatre réserves divisionnaires étaient attelées, prêtes à partir; le reste du parc était sur roues, mais sans attelages. (Télégramme n° 115.)

7° Corps. — Il manquait au parc 50 voitures et deux compagnies du train. (Télégramme n° 117.)

Réserve générale. — Le matériel du parc formé à Toulouse était prêt depuis quatre jours; de même les caissons de 12 rayé que la direction de Bourges devait fournir. (Télégramme n° 118.) Les attelages devaient être envoyés directement à Nancy, point de concentration.

Garde impériale. — Le parc de la Garde venait d'arriver à Metz complet et attelé (1).

Grand parc. — Il n'était pas encore arrivé un seul cheval à Toul.

(1) « Une seconde colonne du parc arrive à Metz. » (*Journal de marche de l'artillerie de réserve de la Garde.*)

RENSEIGNEMENTS

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 2 AOÛT.

D'après un télégramme reçu de Luxembourg à Thionville, le 1^{er} août, à 11 h. 55 du soir, le prince Frédéric-Charles était attendu hier soir à Trèves où étaient arrivés, dans la journée, cinq régiments d'infanterie que la dépêche attribue tous, à tort, au VII^e corps, et qui seraient les 27^e (IV^e corps), 53^e (VII^e), 59^e (V^e), 73^e (VII^e) et 75^e (IX^e).

Des ponts de pontons auraient été jetés sur la Moselle, à Schweich, Trarbach, Berncastel et Zell.

Ce télégramme ajoute : « Toute la contrée est remplie de troupes ; on annonce un événement grave et très prochain. »

Une autre dépêche de ce matin annonce que Wittlich et Trarbach sont complètement dégarnis (ce ne sont, en effet, que des points de passage) et signale beaucoup de forces entre Conz et Sarrelouis.

200 hussards sont à Perl et villages environnants, où l'on attend de l'infanterie.

A la même date du 1^{er} août on écrit que presque toutes les troupes de Trèves, ainsi que la majorité de celles de Conz, seraient parties dans les vingt-quatre heures pour aller défendre l'accès du bassin houiller de la Sarre.

Du Haut-Rhin l'on annonce que le bruit du renvoi dans leurs foyers des classes badoises de 1859 et 1860 se confirme.

De Lörrach et Nollingen jusqu'au Val-d'Enfer il n'y aurait aucune troupe.

Dans la nuit du 29 au 30 un matériel considérable de chemin de fer aurait remonté le Rhin et serait garé à Singen, Constance et Donaueschingen, soit pour être mis à l'abri, soit pour préparer un transport de troupes.

La gare badoise du Petit-Bâle contenait, il y a deux jours, 15 à 18 locomotives.

Rien de nouveau n'est signalé dans le département du Bas-Rhin.

Pour le Ministre de la guerre (D. T.).

L'Autriche cherche à cacher ses préparatifs ; mais il est certain qu'elle rappelle ses hommes en congé et de la réserve et achète des chevaux.

80,000 honveds, infanterie et cavalerie, sont armés et prêts. La Hongrie va en porter le nombre à 130,000. L'Autriche leur donnerait au besoin de l'artillerie de l'armée.

Signé : X...

Renseignements reçus à Thionville le 1^{er} août, à 11 h. 55 du soir, venant de Luxembourg et transmis le 2, à 2 heures du soir, à l'état-major général.

Wittlich complètement dégarni. Trarbach également. On a placé quatre pontons sur la basse Moselle, dont un à Schweich, le second à Trarbach, le troisième à Bernkastel, le quatrième à Zell.

Hier, de 4 à 8 heures, le VII^e corps entre à Trèves; il est composé des 27^e (IV^e corps), 53^e (VII^e corps), 59^e (V^e corps), 73^e (VII^e corps) et 75^e (IX^e corps).

Le 30^e est attendu demain à Trèves.

Le prince Frédéric-Charles est attendu ce soir à Trèves.....

Toute la contrée est remplie de troupes. On prédit un événement grave qui se prépare cette nuit. (Nuit du 1^{er} au 2 août.)

À Major général, à Metz (D. T.).

Sierck, 2 août, 11 h. 30 matin.

On annonce 200 hussards prussiens Perl et autres villages; on prétend infanterie devoir arriver.

Un agent de Thionville au Major général (D. T.).

Thionville, 2 août, 11 h. 51 matin.

Le prince Frédéric-Charles serait attendu ce soir à Trèves, où seraient arrivés cinq régiments du VII^e corps, savoir : les n^{os} 27 (IV^e, Magdebourg), 53 (VII^e, Wesel), 59 (V^e, Glogau), 73 (VII^e, Munster), et 75 (IX^e, Brême).

Wittlich et Trarbach dégarnis complètement; beaucoup de troupes entre Conz et Sarrelouis.

Le même au Major général (D. T.).

Thionville 2 août, 7 h. 30 soir. (Urgence sérieuse).

Troupes prussiennes se concentrent de plus en plus vers frontières luxembourgeoises, munies de canons. On craint sérieusement, à Luxem-

bourg, irruption des Prussiens à travers le grand-duché, pour prendre général Ladmirault en flanc, ou pour prendre soit Thionville, soit Longwy. On parle de l'arrivée prochaine à Trèves, avec un corps d'armée, du général Voigts-Rhetz.

Un agent de Luxembourg au maréchal Le Bœuf, à Metz (D. T.).

Luxembourg, 40 h. 23 (classée au 2 août, sans date).

On me donne comme positive la nouvelle que la Prusse vient d'envoyer, de Trèves, ses meilleures troupes, notamment partie de Garde, armée de nouveaux fusils. Ces troupes, commandées par le général Steinmetz, se dirigent en ce moment au secours de Sarrelouis, et on estime le nombre à 40,000 hommes. La Prusse veut, à tout prix, un succès à Sarrelouis pour soutenir le moral de son armée. Trèves serait maintenant dégarnie de troupes.

Le commandant de place de Longwy au commandant Samuel, à Metz (D. T.).

Longwy, 2 août, 11 h. 48 matin.

On apprend de source certaine que 20,000 Prussiens viennent d'arriver à Trèves.

RENSEIGNEMENTS MILITAIRES (sans lieu d'origine et sans date).

(Classés au 2 août.)

Le prince Frédéric-Charles est arrivé le 28 juillet à Mayence. Le prince royal de Saxe, commandant le XII^e corps d'armée, est arrivé le 29 à Wiesbaden. Le duc de Cobourg rejoint également l'armée. Le prince Frédéric d'Augustenbourg s'est fait nommer général à la suite dans l'armée bavaroise. Le prince royal de Prusse, à Munich et à Stuttgart, a reçu et invité à sa table les principaux chefs du parti national. Le comte de Solms, qui aurait envoyé de Paris des renseignements militaires précieux, serait attaché au quartier général du prince royal.

Des correspondances de Sarrebrück, du 31, disent que le lieutenant de Voigt a été, près de Brebach, le point de mire d'une trentaine de tireurs et qu'il n'a pas été touché ! On a constaté, à cette occasion, combien le tir français est défectueux ; le plus mauvais fusilier allemand aurait honte de tirer ainsi.

C'est le général de Blumenthal qui est chef de l'état-major de l'armée du Sud.

Le quartier général de l'armée du Sud et de l'armée du Rhin est établi à Mannheim.

Le lieutenant général de Bose, nommé chef du XI^e corps d'armée, s'est distingué dans la guerre de 1866, où il était placé sous les ordres du prince Frédéric-Charles.....

1^{er} CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 2 AOUT (matin).

Strasbourg, 2 août.

La frontière, dans les environs de Wissembourg, est très peu garnie; il n'y a que des fractions très minimes des corps qui sont à Bergzabern et à Annweiler.

Il y a beaucoup de troupes à Pirmasens; elles sont logées chez l'habitant.

Un espion a dit qu'il y a 8 régiments à Landau.

Des masses ennemies sont concentrées entre Landau, Maxau et Germersheim. On a construit des ouvrages de campagne à Maxau.

Il y a 700 à 800 hommes à 2 kilomètres de Lauterbourg; ils sont campés. L'ennemi n'occupe pas Lauterbourg, il ne fait que l'observer par des patrouilles.

Il y a des postes nombreux dans la forêt de Bienwald.

Il y a deux régiments à Kandel.

Les Badois et les Bavaois se retirent sur toute la ligne, pour faire place aux Prussiens.

Ces renseignements viennent des avant-postes du général Ducrot, des douaniers et des espions.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général.

Strasbourg, 2 août.

Un officier de l'état-major général du 1^{er} corps, M. le capitaine Rau, a parcouru, dans les journées du 31 juillet et du 1^{er} août, la route de Strasbourg à Lauterbourg, par Gamsheim, Drusenheim et Seltz, et la ligne des avant-postes, de Seltz à Wissembourg, par Niederoedern, Trimbach et Riedseltz. Il rapporte les renseignements suivants :

La rive droite du Rhin est gardée par un régiment de cavalerie (dragons), de l'embouchure de l'Ill jusqu'à hauteur de Rastadt. Un poste est établi à Greffern. Quelques patrouilles d'infanterie ont été observées, le 31, en face de Drusenheim. Des paysans armés concourent à la surveillance.

Du côté de Lauterbourg des forces que l'on estime de 7,000 à 8,000

hommes occupent les bois de Mundat et de Bruchwald, des deux côtés de la Lauter. De fréquentes patrouilles sont envoyées par ces postes vers les villages français. . . .

Du côté de Wissembourg l'ennemi a construit des ouvrages défensifs (abatis, charrettes chargées de pierres réunies en barricades, etc. . . .) de Weiler à Altenstadt. A la tour de Saint-Paul, on observe du canon. (Du haut de cette tour on voit toute la route de Bitche, jusqu'au col du Pigeonnier.)

La route de Bergzabern à Schweigen serait coupée en trois endroits différents; à Ober-Otterbach il y aurait six canons.

Une grande concentration de troupes aurait lieu à Bergzabern. De Bergzabern à Pirmasens il n'y aurait que très peu de monde. De Pirmasens à Deux-Ponts une autre grande concentration.

.

DIVISION DOUAY.

De Wissembourg au général Douay, à Haguenau (D. T.).

Wissembourg, 2 août, 9 heures matin (expédiée à 9 h. 45 matin).

Les Bavares viennent d'occuper la maison des douaniers, à la porte de Landau. Ils ont fait ce soir le recensement des ressources d'Altens-tadt, en annonçant qu'ils l'occuperont dans vingt-quatre heures.

On annonce l'entrée de deux régiments ennemis à Lauterbourg.

2^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS.

Forbach, 2 août.

Un Français qui arrive de Kreuznach, où il était encore vendredi dernier, confirme les renseignements déjà donnés sur une concentration fort importante de troupes prussiennes dans cette localité. Il estime que 8,000 hommes environ sont arrivés, tant par le chemin de fer que par terre, et qu'après avoir dépassé Kreuznach, ils y seront remplacés par des troupes inécessamment attendues. Ces renforts viennent de Bingen. Il a remarqué les n^{os} 48 (III^e), 12 (III^e) et 20 (III^e) (ces deux derniers nouveaux) d'infanterie, un bataillon de chasseurs, le 12^e régiment d'artillerie saxon (?) et un régiment de hussards noirs (1^{er}, V^e ou X^e corps). . . . A Fischbach il ne signale rien. A Duttweiler il a rencontré un fort convoi de voitures d'artillerie qui allaient vers Sarre-brück.

— Un espion, arrivé de Saint-Ingbert et de Deux-Ponts, rapporte

que : à Deux-Ponts on attend l'état-major du IV^e corps d'armée prussien, qui doit s'y concentrer et se réunir à l'armée bavaroise.

Le colonel bavarois Hartmann commande actuellement à Deux-Ponts, où se trouvent le 1^{er} bataillon de chasseurs bavarois , le 27^e (IV^e) d'infanterie prussienne et trois escadrons du 11^e hussards prussiens (X^e corps).

Le 5^e régiment de cheveu-légers bavarois est échelonné sur la frontière, entre Gündingen et Saint-Ingbert. La position principale est à Saint-Ingbert, avec deux bataillons du 11^e d'infanterie bavaroise.

A Brebach et Sulzbach il y a des détachements de uhlands (peu nombreux).

A Nunkirchen se trouve le quartier général du général Barnekow, commandant le VIII^e corps d'armée. Il a avec lui le général Voyna (?) qui commande la 16^e division, composée des 28^e (VIII^e), 29^e (VIII^e), 68^e (VIII^e), 69^e (VIII^e) et 70^e (VIII^e) d'infanterie. Il y a également à Nunkirchen trois batteries à cheval du 3^e d'artillerie (batteries de six pièces, canons de 6) et deux compagnies de pionniers qui travaillent au pont.

On attend de nouvelles troupes d'infanterie pour occuper le Köllerthal.

Le mot d'ordre est de marcher sur la Sarre. Les troupes avaient, le 1^{er} août, un repos ou séjour.

— On attend des troupes à Sarrebrück, entre autres le 8^e bataillon de chasseurs. Ces troupes doivent venir, en quatre étapes, de Coblenz par le Hündsrück. Le 69^e doit aussi venir à Sarrebrück.

On parle de changements dans les commandements des corps d'armée.

Nota. — Ce bulletin devait être adressé hier ; mais le mouvement sur Sarrebrück en a retardé l'envoi.

DIVISION DE LAVBAUCOUPET.

Service des renseignements. — Rapport du 1^{er} au 2 août.

A 6 heures du soir le nommé , à Schœneck, nous a donné les renseignements suivants : le matin, à 6 heures, 80 Prussiens entraient dans le village, cerné d'ailleurs par d'autres troupes, et le fouillaient. . . . Ils parlaient de fortes concentrations à Sarrelouis et surtout à Duttweiler. . . . Du côté de Saint-Ingbert (Bavière rhénane), à une lieue et demie environ de Sarrebrück, il n'y avait aucune troupe prussienne. . . .

(On) aurait vu passer, le 29, à Kreuznach, les voitures du prince Charles se dirigeant sur le Palatinat, ainsi que le régiment de Brande-

bourg..... On attendait à Kreuznach le même jour (29) plusieurs convois militaires, et il avait passé, avant 11 heures du matin deux ou trois trains d'artillerie et, disait-on, de mitrailleuses Tout cela était dirigé du côté du Palatinat. De Kreuznach à Sarrebrück, sur la ligne du chemin de fer, et sur tout le pays que l'on découvre en la suivant, (on) n'a vu de troupe qu'à Duttweiler, où on dit se trouver une très forte concentration..... Dans la ville de Sarrebrück (on) n'a vu que peu de troupes, guère plus de la garnison habituelle, c'est-à-dire quelque chose comme un régiment d'infanterie et un de cavalerie.

A..... revient à 9 h. 1/2 du soir; il est allé à Schoeneck d'abord, puis à Gersweiler; il a trouvé le village entièrement occupé par des soldats prussiens (environ un bataillon, 1000 hommes d'infanterie, appartenant probablement au 30^e de ligne)..... Il a entendu dire de nouveau que le quartier général se trouvait au Köllerthal, à Altkessel, et toujours de 200,000 hommes.....

..... De Nass-Weiller..... les renseignements suivants : Très peu de troupes à Sarrebrück, peu à Sarrelouis, et à peine quelques patrouilles le long de la route qui longe la Sarre, comme sur celle qui, de Sarrelouis, passe par Werden, Grande-Rosselle, Emersweiler, Nass-Weiller (le 30 juillet).

..... (On) avait entendu parler d'une forte concentration (de 80,000 à 100,000 hommes) à Duttweiler, et que toute l'armée de la Sarre était commandée par le prince Charles, celle du Rhin, du côté de l'Alsace, par le Prince royal.

DIVISION DE CAVALERIE (de Valabrègue).

Le lieutenant-colonel, chef d'état-major de la division de cavalerie du 2^e corps, au général de Valabrègue.

Merlebach, 2 août, 8 h. 1/2 du soir.

Je vous envoie à la hâte quelques renseignements fournis par le même espion que l'autre jour.

Il y aurait, à Burbach, le 70^e et le 40^e en entier, un régiment d'infanterie de la Garde, un régiment de cuirassiers, un régiment de dragons et de l'artillerie.

Tout ce monde serait établi entre Burbach et Wöcklingen, et l'on travaillerait à des retranchements le long de la Sarre entre ces deux points. Ils auraient abattu, à Werden, une maison qui gênait les vues de la défense.

L'espion persiste à dire que, de ce côté-ci de la Sarre, il n'y a que des reconnaissances.

.....
 On dit également que le général qui commande l'armée de la Sarre (?) est arrivé.

P.-S. — Je vous envoie, en même temps, le rapport de l'officier qui commandait les avant-postes de la division pendant la journée d'aujourd'hui.

4^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 2 AOUT (9 heures du matin).

Trèves et la Sarre. — Toute la journée du 1^{er} août on a signalé le passage non interrompu de troupes venant de l'Eifel, se concentrant entre Trèves, Conz, Saarburg, et se mettant en route sur Sarrelouis et Sarrebrück. Le total de ces forces est évalué à 40,000 hommes. On les signale comme appartenant aux VII^e, VIII^e et XI^e corps. On a pu reconnaître le 13^e d'infanterie prussien (VII^e corps); tout semble confirmer un courant de concentration très important sur la haute Sarre.

C'est l'encombrement sur la ligne du chemin de fer du Rhin qui ferait passer ce courant par Trèves. Mais il se pourrait qu'une partie de ces forces restât, au moins momentanément, dans les positions de Merzig et Sarrelouis. On dirige des courriers sur ces points.

Wittlich. — Aucuns renseignements nouveaux ne sont parvenus de ce point, qui parait être le centre d'approvisionnement le plus important de la partie sud de la Province rhénane, ou, tout au moins, un point de ravitaillement pour les troupes qui sont de passage à ce nœud de routes, et dont nous signalons plus haut le passage par Trèves.

Frontière du côté de Bouzonville. — Le 1^{er} août, à 11 heures du matin, une reconnaissance prussienne, d'une compagnie d'infanterie et d'un peloton de cavalerie, a été reçue à coups de fusil par nos grand'-gardes. Une escarmouche en est résultée, où plusieurs Prussiens ont été tués ou blessés, sans que nos troupes aient été atteintes. Nos soldats ont ramassé un fusil, un casque et deux sabres. La reconnaissance ennemie s'est retirée par la route de Sarrelouis.

7^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 2 AOUT.

De Colmar on me télégraphie ce qui suit : « Je reçois
 « d'Ensisheim, la dépêche suivante : Avis positif pris le long du Rhin,

« par moi-même : passage de troupes prussiennes vers Huningue, sur la route badoise (1), pendant la nuit, depuis six jours; nombre « estimé : 20,000 hommes. »

J'ai peine à croire à ce renseignement, car les trois derniers rapports du capitaine des douanes de Saint-Louis, dont les hommes observent, jour et nuit, le cours du Rhin, affirment qu'on n'a vu ni entendu aucun mouvement de troupes sur la route badoise.

Le passage de 20,000 Prussiens, à la porte de Bâle, aurait dû être connu dans cette ville et, cependant, au marché d'avant-hier, on donnait comme certain qu'il n'y avait aucune troupe dans le sud du Grand-Duché.

D'autre part, le 4^e hussards doit être aujourd'hui du côté d'Huningue, poussant des reconnaissances sur la route qui longe le fleuve. S'il y avait eu un mouvement de troupes aussi important, il l'aurait su et me l'aurait télégraphié.

Je n'ai reçu aujourd'hui aucun rapport et d'autre renseignement que la dépêche précitée.....

(1) Il s'agit probablement de la route Vieux-Brisach, Schliengen, Lörrach, qui longe le Rhin.

A Napoleonic Drama

(Continued from Page 6)

play open in his hand at this speech and repeat the appeal: "Sire, geben Sie uns Gedanke freiheit!"

• • •

THE scene in the last act when the defeated Titan, hearing that the Prussians are marching on Paris and that the British are a good three days' march away, flings himself on the map, crying out: "Why—then I hold him, this Prussian • • • is of great power, and not flour from the Forzano's mill." No less effective is the remark, actually pronounced by Napoleon at St. Helena, and here laid in his mouth before his departure from France: "If I had succeeded in unifying Italy and making a great power of it, I should have found my force in its people." These words, if not omitted from the recent Parisian production, cannot have failed to arouse a profound impression.

Are we justified in attributing an autobiographic importance to certain phrases filled with concealed melancholy, such as that with which the Emperor excuses the betrayal of his supporters?

Too much . . . too much betrayal. That is human. My marshals, my supporters have their bellies filled, laden with decorations; they are now dukes, princes, they have their castles, they have no more to conquer, they want to enjoy their conquests in peace. That is human; I alone have conquered nothing. It is true that I did not desire a castle, and not even a throne and not even a hundred thrones. • • •

In the Summer of 1929, shortly after the ratification of the Lateran Treaty, the first trouble broke out between the Vatican and the Italian Government. At this time the *Civiltà Cattolica*, the semi-official periodical edited by the Jesuits (a proof-sheet of which is always laid on the Pope's desk and carefully examined before it is allowed to appear), contained an editorial which led to the confiscation of the entire issue. The most significant phrase in the incriminating article (only one copy of which seems to have reached this country) was a pointed reminder of the end of Napoleon. Benito Mussolini has evidently taken the matter to heart, if we are to believe that the rumors concerning the origin of "Campo di Maggio" contain aught of truth. He has studied the end of the "Corsican ogre." Other signs point to the same conclusion. The atmosphere of the peninsula has changed during the last three years; there is a noticeable détente. In public places there is a greater liberty of speech, a freer exchange of opinion. The guests of Nero were obliged to applaud his plays; the "present writer" is able to speak his mind and yet lives. This is not everything, but it is much. If the agents-provocateurs can now be kept harmless and the efforts of the peacemakers be allowed free play, Italy is on a fair road to regain, in the intellectual field at least (the only one that counts), that free unity in multiplicity which is the *sine qua non* of spiritual activity.

HENRY FURST.

D-

A 3

